

Du cœur de l'État
Le Gouvernorat
se raconte

Cité du Vatican

ANNÉE 2 - NUMÉRO 4 - OCTOBRE - DÉCEMBRE 2025

Du cœur de l'État

Le Gouvernorat se raconte

ANNO 2 - N. 4 - OCTOBRE - DÉCEMBRE 2025

En couverture:

L'arbre et la Crèche sur la Place Saint-Pierre

Responsable éditorial

Nicola Gori

Rédaction

Communication institutionnelle du Gouvernorat S.C.V.

00120 Cité du Vatican

comunicazione@scv.va

Site web: www.vaticanstate.va

X (Twitter): [Governatorato_scv](#)

Instagram: [Governatorato_scv](#)

ÉDITEUR

GOUVERNORAT DE L'ÉTAT DE LA CITÉ DU VATICAN

00120 CITÉ DU VATICAN

Achevé d'imprimer au mois de décembre 2025



Célébrons donc le Noël du Seigneur ...

« Célébrons donc le Noël du Seigneur avec une large participation et avec une solennité digne de ce mystère. Exultez, vous les justes : c'est le Noël de celui qui justifie. Exultez, vous les faibles et les malades : c'est le Noël du Sauveur. Exultez, vous les captifs : c'est le Noël du Rédempteur. Exultez, vous les esclaves : c'est le Noël du Seigneur. Exultez, vous les hommes libres : c'est le Noël du Libérateur. Exultez, vous tous, chrétiens : c'est le Noël du Christ » (Discours 184).

Pour saint Augustin, Noël ne peut être compris sans la joie. Mais pour faire l'expérience de cette joie authentique, que seul le Prince de la Paix, l'Emmanuel, peut donner, il est nécessaire d'avoir un cœur humble. Il faut une disposition intérieure qui permette de reconnaître sa propre fragilité et d'avoir toujours confiance dans la miséricorde de Dieu. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (1, 14), affirme Jean dans le Prologue de son Évangile. Quelle expression plus manifeste de l'infinie miséricorde de Dieu pouvons-nous reconnaître dans la naissance de l'Enfant à Bethléem ? Lui, le Tout-Puissant, s'est incarné et s'est rendu visible aux yeux des hommes. C'est pourquoi les anges étaient remplis d'allégresse en cette Nuit sainte, lorsqu'ils annonçaient aux bergers la naissance du Seigneur sur cette terre.

Cette même joie caractérise les chrétiens de toutes les latitudes, grâce à la conscience de l'Amour de Dieu pour ses créatures. En outre, la

joie est contagieuse et conduit à l'espérance, cette vertu qui a animé le Jubilé qui va se conclure. C'est l'espérance qui soutient les communautés qui se rassemblent autour du Christ dans toutes les parties du monde, comme l'expression d'un cheminement vécu ensemble. Une Église caractérisée par l'espérance est une communauté vivante, qui marche aux côtés des personnes, partage leurs difficultés et leurs attentes, et témoigne de l'espérance. Les réflexions et les témoignages des pasteurs des diocèses de tous les continents, des recteurs des sanctuaires et des communautés contemplatives présentes dans le monde, qui ont volontiers enrichi la revue du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican consacrée à Noël, sont l'expression de la manière dont l'espérance est vécue au quotidien, y compris à travers l'inculturation déjà accomplie de l'Évangile. Dans le Mystère de Noël, nous sommes tous invités à faire l'expérience de la joie et de l'espérance, en accueillant l'invitation de saint Augustin : « Voici que le Christ enfant est devant nous : grandissons avec lui » (Discours 196, 3).

15 décembre 2025

Leo PP XIV



La géographie de l'espérance

Il existe une géographie de l'espérance qui traverse chaque pays et chaque territoire de notre planète. C'est la géographie qui décrit la présence des chrétiens, car là où ils sont, l'espérance naît et grandit. Il ne fait aucun doute qu'espérer est un élément intrinsèque à la condition de disciple du Christ, car c'est le fondement de l'annonce de l'Évangile, de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur. En particulier, le Christ offre la certitude que l'espérance trouve sa raison d'être dans un événement historique d'une portée universelle : la résurrection.

C'est pourquoi, à l'occasion de Noël, le thème choisi pour le dernier numéro de 2025 de la revue du Gouvernorat est l'espérance. Il se rattache à la devise du Jubilé et veut souligner que la naissance de Jésus est à la base de l'espérance, car elle manifeste l'amour de Dieu pour ses créatures. En tant que reflet du Christ, chaque petite communauté chrétienne, même la plus isolée dans le temps et dans l'espace, représente un phare d'espérance, une invitation à la confiance, à la paix et à la fraternité. D'autre part, le signe le plus évident pour reconnaître les disciples du Christ est l'amour mutuel, qui puise sa force dans la reconnaissance d'être frères, fils d'un même Père céleste.

Les communautés chrétiennes sont également un signe d'espérance parce qu'elles reconnaissent en Christ la surabondance de la miséricorde. Elles ont, en effet, la certitude que tout péché trouve en Lui le pardon et la réconciliation. Forts de cette assurance, les chrétiens vivent avec confiance leur relation avec le Père, tout en étant pleinement insérés dans les réalités du monde.

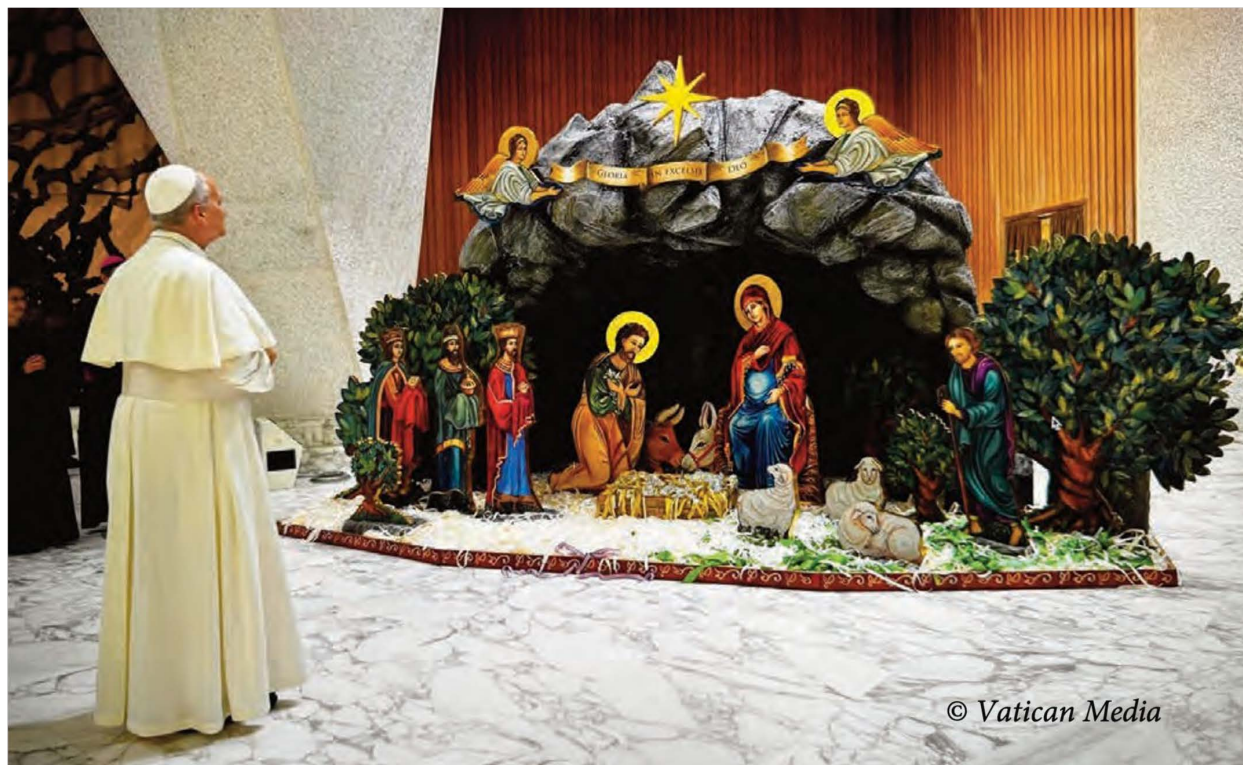
L'une des expressions les plus immédiates de la miséricorde divine est la célébration du Jubilé, que le Pape François a ouvert le 24 décembre 2024 et que le Pape Léon XIV conclura le 6 janvier 2026. Le thème choisi est précisément : « Pèlerins de l'espérance ».

Cette phrase ne se réfère pas seulement à un voyage physique, mais aussi à un chemin intérieur de foi et d'espérance vers la rédemption. Au cours de cette année, le Pape François et le Pape Léon XIV ont voulu inviter les fidèles à reconnaître les signes de la présence du Christ dans la vie quotidienne et à devenir des bâtisseurs d'un monde fondé sur l'espérance, un monde où il n'y ait plus de place pour les guerres ni pour les violences.

Il est indéniable que le Jubilé a aidé les personnes à retrouver l'espérance, souvent affaiblie par les difficultés quotidiennes et par les grands drames de notre temps, tels que les guerres, les épidémies ou les catastrophes environnementales. Le Jubilé a été une occasion et une opportunité de renforcer cette vertu et de la partager. En outre, pendant l'Année Sainte, les fidèles ont été invités à devenir des promoteurs de gestes de charité et à vivre le pèlerinage comme un moment de réflexion et de prière. En effet, l'espérance ouvre le cœur à la solidarité et au partage, en particulier envers les plus vulnérables comme les migrants, les personnes âgées, les exclus et les pauvres. C'est en partant de l'idée que même la plus petite communauté chrétienne est un rayon d'espérance au cœur du monde que, dans ce numéro, prennent la parole des pasteurs d'Églises — y compris ceux qui vivent dans des pays où les chrétiens sont minoritaires —, des communautés contemplatives féminines et masculines, des responsables de sanctuaires disséminés à travers le monde, ainsi qu'une représentation significative de l'Ordre franciscain, à l'approche du huitième centenaire de la mort de saint François d'Assise.

C'est avec l'image de cette géographie de l'espérance que nous voulons souhaiter à tous un saint Noël et une heureuse année nouvelle.

Nicola Gori



© Vatican Media

Un Noël d'espérance

La naissance du Christ est la preuve que Dieu ne reste pas distant face à nos fragilités, mais qu'Il les traverse avec la lumière de sa présence. Cette même attitude se révèle dans le Ressuscité : non pas un Dieu dominateur et vengeur, mais un Dieu qui se manifeste avec tendresse et proximité, portant dans son corps les marques de l'amour qui sauve. C'est de là que jaillit l'espérance célébrée durant l'Année jubilaire. Si Pâques manifeste la victoire de l'amour sur la mort, Noël représente le commencement de cette même espérance : c'est le moment où Dieu choisit de partager notre humanité fragile et marquée par le péché, en décidant d'habiter parmi de nous. Les paroles du Pape Léon XIV sur l'espérance, prononcées lors de la catéchèse du mercredi 15 octobre 2025, sur le thème : « Le Ressuscité, source vive de l'espérance humaine », peuvent être pleinement comprises à la lumière de Noël. En effet, l'espérance des chrétiens ne découle ni du pouvoir ni du succès, mais de la certitude que Dieu marche aux côtés de l'humanité, en particulier dans les moments d'égarement et de faiblesse. Dans l'Enfant déposé dans la crèche se révèle un Dieu qui choisit la vulnérabilité comme langage d'amour. C'est une espérance née du silence et de l'humilité, qui jaillit dans les lieux cachés, précisément comme dans la grotte de Bethléem ou dans la paix du matin de Pâques. Par ses paroles, le Pape nous invite à nous laisser atteindre par cette espérance concrète et vivante, capable de transformer la douleur en pardon et les blessures en paix. À Noël, Dieu s'approche de ceux qui sont blessés ; à Pâques, ces blessures deviennent des signes de guérison et de vie nouvelle. Dans ces deux fêtes se manifeste une même promesse : l'amour divin ne se lasse jamais, mais recommence toujours et redonne confiance. Célébrer Noël avec ce regard signifie accueillir la mission que le Ressuscité confie aux siens : diffuser la paix, la réconciliation et la miséricorde. Noël n'est pas seulement le souvenir d'un événement lointain, mais une invitation à

renaître dans notre cœur, à croire que toute obscurité peut s'ouvrir à une lumière nouvelle. C'est avec cette certitude que le numéro de la revue du Gouvernorat consacré à Noël présente une série d'articles qui souhaite exprimer l'universalité de l'Église. Cela confirme que l'État de la Cité du Vatican, bien que minuscule par son extension territoriale, revêt une portée qui dépasse largement ses frontières car, depuis son origine, il est étroitement lié au service du ministère du Pape. On peut dire que la superficie de l'État est inversement proportionnelle à son rayonnement dans le monde. C'est comme un phare qui cherche à diffuser l'Évangile, en se mettant entièrement au service du Successeur de Pierre. C'est dans le respect et la reconnaissance de l'universalité du ministère du Pape que des Cardinaux, des Évêques, des Abbés et des Abbesses, des Prieurs et des Prieures, des Recteurs de Sanctuaires, des Supérieurs généraux et locaux, y compris de l'Ordre fondé par saint François d'Assise, ont accepté notre invitation à écrire un article sur le thème de l'espérance, dans un monde souvent privé de paix. Le thème a été interprété par chaque auteur en l'insérant dans le contexte de sa propre vie, offrant ainsi à tous son expérience et de précieuses pistes de réflexion. Le résultat est une véritable photographie de la manière dont les communautés ecclésiales, dans les régions les plus diverses du monde, parviennent à témoigner de l'Évangile de l'espérance, malgré les épreuves, les difficultés, les souffrances et les hostilités. Cette collaboration est également un signe et un hommage au Pape Léon XIV, à travers des contributions nées de l'expérience vécue, de la méditation et du désir de participer au bien de l'Église universelle. Les chrétiens savent que la paix est un don de Dieu et qu'il faut l'implorer d'en haut, mais ils sont aussi conscients qu'elle doit être promue et cultivée par chaque effort humain. À la lecture des réflexions réunies dans cette revue, nous découvrons combien la richesse de la foi peut transformer le monde et diffuser une véritable culture de la paix.

L'État de la Cité du Vatican participe à cette réalité ecclésiale qui, d'une seule voix, s'unit dans la communion autour du Pape et voit dans Noël le commencement d'une ère nouvelle. C'est pourquoi, avec une profonde et vive gratitude, je souhaite remercier tous ceux qui ont répondu à notre invitation et ont consacré du temps pour enrichir ce numéro de notre revue par leurs précieuses contributions et leurs témoignages. Avec la promesse d'offrir pour chacun, en ce Noël, une prière auprès du Tombeau de l'Apôtre Pierre, symbole d'unité et de charité.

Sœur Raffaella Petrini
Présidente du Gouvernorat de l'État
de la Cité du Vatican



L'Espérance qui demeure: les fruits du Jubilé

Le Jubilé de l'espérance touche à sa fin, mais ce qui s'achève n'est certainement pas notre cheminement spirituel. L'espérance ne s'arrête jamais : c'est une graine qui, une fois plantée, continue de germer dans les gestes, dans les relations et dans le cœur de ceux qui ont su l'accueillir.

Au cours de cette année jubilaire, le monde entier a été invité à porter son regard au-delà de l'ombre de la peur, de la guerre et de la violence. L'espérance s'est exprimée sur les visages de ceux qui ne se sont pas résignés, dans les mains qui ont continué à servir, dans les pas de ceux qui ont choisi de pardonner. Ce n'était pas une espérance naïve, mais concrète, incarnée dans la vie de chaque jour, capable de souffrir, d'attendre et de construire.

Le Pape François, dans sa catéchèse lors de l'Audience générale du mercredi 11 décembre 2024, rappelait que « l'espérance n'est pas un mot vide, ni un vague désir que les choses s'arrangent ; l'espérance est une certitude, car elle se fonde sur la fidélité de Dieu à ses promesses ». Et encore : « Le chrétien ne peut pas se contenter d'avoir de l'espérance ; il doit aussi faire rayonner l'espérance, être semeur d'espérance ». Ces paroles aident à comprendre que l'espérance est un appel à l'action : une vertu qui nous pousse à intervenir, à accueillir, à construire. Le Pape Léon XIV, dans sa catéchèse lors de l'Audience générale du mercredi 17 septembre 2025, soulignait lui aussi que « L'espérance chrétienne ne naît pas dans le bruit, mais dans le silence d'une attente habitée par l'amour. Elle n'est pas fille de l'euphorie, mais de l'abandon confiant. La Vierge Marie nous l'enseigne : elle incarne cette attente, cette confiance, cette espérance. Lorsque tout nous semble arrêté, que la vie semble être un chemin interrompu, souvenons-nous du Samedi saint. Même dans le tombeau, Dieu prépare la plus grande des surprises ».

Par ailleurs, l'espérance chrétienne promet et accomplit, car elle s'oppose à un optimisme superficiel qui peut décevoir. À l'occasion du Jubilé des jeunes, le 3 août à Tor Vergata, le Pape a rappelé la pensée de saint Augustin, qui, parlant de sa recherche intense de Dieu, se demandait : « Quel est donc l'objet de notre espérance [...] ? Est-ce la terre ? Non. Quelque chose qui vient de la terre, comme l'or, l'argent, l'arbre, la moisson, l'eau [...] ? Ces choses plaisent, ces choses sont belles, ces choses sont bonnes » (Sermo 313/F, 3). Et il concluait : « Cherche celui qui les a faites, il est ton espérance » (ibid.). À la même occasion, s'adressant aux jeunes du monde entier, le Souverain Pontife a réaffirmé que « notre espérance, c'est Jésus ». Devant environ cinq cents participants au pèlerinage jubilaire des ambassadeurs africains, consacré au thème « L'espérance de la paix en Afrique », rencontrés le lundi 26 mai dans la basilique Vaticane, le Pape Léon XIV a invité les diplomates à être des signes d'espérance pour l'humanité et pour le monde entier. Ces indications renvoient à la responsabilité de ne pas « consommer » l'espé-

rance comme un bien jetable, mais de la vivre comme un don et une mission. Aujourd'hui, alors que le Jubilé se clôt, nous pouvons dire que l'espérance a laissé des traces profondes : des communautés plus unies, des cœurs plus ouverts, un désir renouvelé de croire que le bien est possible. C'est là le plus beau fruit du Jubilé : une confiance retrouvée dans l'humanité et en Dieu, qui continue de rendre toutes choses nouvelles. En effet, l'espérance n'est pas un sentiment passager, mais une force vivante, une source qui coule même lorsque le terrain semble aride. C'est la lumière qui reste allumée dans les jours difficiles, le fil qui tisse la paix et la solidarité. Et maintenant que nous nous approchons de Noël, le mystère de l'espérance prend un visage : un Enfant qui naît dans la nuit du monde pour dire à chacun qu'aucune obscurité n'est plus forte que la lumière de Dieu. Noël est la preuve la plus tendre et la plus puissante que l'espérance ne déçoit pas, car elle a un nom et un visage : Jésus.

Le Jubilé se termine, mais pas l'espérance. Elle continue dans les petits gestes du quotidien, dans les rêves qui nous habitent encore, dans la promesse que chaque aube contient. Car là où est l'espérance, il y a la vie. Et là où il y a la vie, Dieu continue d'écrire l'histoire de son amour.

Nous invitons tous ceux qui font partie du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican à garder vivante cette vocation d'être semeurs d'espérance à laquelle nous sommes appelés, à transformer la force du Jubilé en chemine quotidien : avec patience, avec gratuité, avec le courage de croire que chaque personne a une dignité et que chaque communauté peut être un « lieu d'espérance », vécu comme générateur de bien pour ceux qui en font partie et/ou pour ceux qui l'observent et en sont attirés.

S.Exc. Mgr Emilio Nappa

Archevêque titulaire de Satriano

Secrétaire général du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican



Renaître dans la confiance : la valeur de l'espérance dans le temps du travail et de Noël

Le Jubilé qui s'achève laisse derrière lui un héritage de réflexion et de grâce. Cela a été un temps où la foi nous a poussés à regarder profondément en nous-mêmes et à renouveler notre regard sur le monde, pour y discerner, même au milieu des difficultés et des incertitudes du présent, les signes d'un avenir possible.

L'espérance chrétienne n'est ni une émotion passagère ni une simple invitation à l'optimisme. Elle naît de l'expérience vivante de l'amour de Dieu, qui n'abandonne jamais l'homme, et se manifeste dans la capacité à croire que le bien, même lorsqu'il semble caché, est plus fort que toute difficulté. C'est une force qui soutient le quotidien et donne du sens à notre engagement, même dans les moments de fatigue ou d'épreuve.

Cette espérance trouve l'une de ses expressions les plus concrètes dans le monde du travail. Chaque personne qui travaille contribue, avec ses mains et son intelligence, à la construction d'un tissu social plus humain. Le travail n'est pas seulement production ou gain : c'est relation, responsabilité, service. C'est le lieu où l'homme collabore à l'œuvre créatrice de Dieu et, en même temps, grandit dans sa propre dignité.

Le Jubilé nous a rappelé qu'aucune communauté ne peut progresser en laissant de côté les plus fragiles. La crise économique, la précarité et les transformations technologiques peuvent générer désarroi et peur. Mais l'espérance chrétienne nous invite à transformer ces défis en occasions de solidarité renouvelée.

Construire une société juste signifie reconnaître que chaque travailleur — quel que soit son rôle — a une valeur unique et irremplaçable.

À l'approche de Noël, notre attention se tourne vers le signe d'espérance le plus simple et le plus grand : un Enfant qui naît dans la pauvreté, apportant dans le monde la lumière d'un amour qui ne connaît pas de frontières. À cette lumière, nous pouvons puiser la force de repartir, de ne pas céder au découragement, de redécouvrir que chaque geste de dévouement et de soin contribue à rendre la vie plus humaine et plus juste.

La période qui suit le Jubilé n'est pas une conclusion, mais le début d'un nouveau chemin. L'espérance que nous avons célébrée doit devenir un engagement concret : dans les choix politiques, dans l'économie, sur les lieux de travail, dans les relations quotidiennes. C'est là que la foi se traduit en justice, en fraternité et en attention à la dignité de chaque personne.

Puisse le Noël qui se prépare nous rappeler que Dieu continue de naître dans le cœur de ceux qui offrent leur temps, leur énergie et leur amour au service des autres. Dans cette présence silencieuse et lumineuse, nous trouvons la force de construire un lendemain fondé sur la confiance, le respect et la solidarité.

Ce n'est qu'ainsi que, de mot, l'espérance devient vie.

Avocat Giuseppe Puglisi-Alibrandi
Secrétaire Général du Governatorat



La Crèche du diocèse de Nocera Inferiore-Sarno pour le Jubilé 2025

« Tu scendi dalle stelle »

Au cœur du Jubilé de 2025, le diocèse de Nocera Inferiore-Sarno, en Campanie, a offert au Pape Léon XIV et aux pèlerins du monde entier la Crèche qui sera exposée sur la place Saint-Pierre. Cette œuvre, symbole de la foi et de l'identité culturelle de l'Agro nocerino-sarnese, sera installée entre le 7 novembre et le début du mois de décembre 2025, selon les directives du Gouvernement de l'État de la Cité du Vatican, et restera visible jusqu'à la mi-janvier 2026, date à laquelle commenceront les opérations de démontage. L'initiative a été guidée par Mgr Giuseppe Giudice, Evêque de Nocera Inferiore-Sarno, qui en a confié la conception à l'architecte Angelo Santitoro, directeur du Bureau technique diocésain, ainsi qu'à son équipe. Le thème choisi — « Tu scendi dalle stelle » — rend hommage à saint Alphonse-Marie de Liguori, auteur du célèbre chant de Noël et figure spirituelle profondément liée à cette terre, dont les reliques reposent dans la Basilique de Pagani. Le projet unit architecture, art et spiritualité dans un ensemble de symboles et de références à l'histoire locale. Trois architectures dominent la scène, représentant autant de lieux emblématiques du territoire : le Baptistère paléochrétien de Nocera Superiore, gardien d'antiques mémoires de foi ; la Fontaine Helvius de Sant'Egidio del Monte Albino, surmontée d'un blason avec un noyer, emblème de l'Université de Nocera dei Pagani ; une maison avec une cour typique de l'Agro nocerino, qui abrite à l'intérieur un clavecin où saint Alphonse est assis, absorbé dans la contemplation du mystère de l'Incarnation et occupé à jouer son hymne à la naissance du Christ. À travers ces images, le diocèse souhaite rendre visible la richesse spirituelle et culturelle de sa terre, dans un dialogue entre art sacré et tradition populaire. Au premier plan, sur la droite, la Fontaine Helvius offre un jet d'eau limpide : une femme y puise, symbole de l'eau vive qui jaillit du mystère de l'Incarnation. Sur le pilier voisin se détache le blason portant le noyer, signe identitaire de Nocera dei Pagani. À partir d'un escalier commence le parcours des personnages : un berger, représenté avec les traits du Serviteur de Dieu don Enrico Smaldone, monte accom-

pagné de deux enfants, pour symboliser la valeur éducative et la centralité du Christ dans le parcours de formation de l'homme. À côté, se dresse une maison avec une cours, construction typique de l'Agro. Un auvent en bois abrite les animaux, tandis qu'un petit balcon semi-circulaire adoucit la façade. Le large portail en tuf gris de Nocera ouvre sur un intérieur domestique intime et chaleureux, dominé par le tableau de la Vierge des Trois Couronnes de Sarno, réalisé par les maîtres fleuristes de Casatori. Sous le tableau, sur une crédence napolitaine,

saint Alphonse est assis au clavecin et entonne « Tu scendi dalle stelle », accompagné de deux enfants dans une attitude d'écoute et d'émerveillement. Dans cette pièce se distingue une horloge à pendule, rappel de l'habitude du saint de réciter un Ave Maria à chaque coup d'heure, et de sa célèbre phrase : « Le temps vaut autant que Dieu vaut ». À l'étage supérieur, une femme penchée au balcon observe avec étonnement la scène qui se déploie sous ses yeux. À l'arrière-plan se trouve le local technique qui servira à la fois pour la crèche et pour le sapin de Noël. Sur la gauche s'ouvre le cœur de la représentation : la Nativité, placée à l'intérieur d'une reproduction du baptistère paléochrétien de Nocera Superiore. Douze colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens soutiennent les vestiges de la coupole peinte en bleu lapis-lazuli et parsemée d'étoiles lumineuses, d'où descendent les anges qui annoncent la gloire divine. Au centre, Marie et Joseph adorent l'Enfant, accompagnés du bœuf et de l'âne. Les Mages, à genoux, offrent leurs présents, tandis qu'une bergère dépose les fruits du territoire devant la Sainte Famille : légumes, artichauts, noix, petits oignons de Nocera, tomates San Marzano et corbarini. Deux joueurs de musette animent la scène avec les musiques de la tradition de Noël. Entre la maison et le baptistère un autre berger avance, inspiré du Serviteur de Dieu Alfonso Russo, qui guide un malade vers l'Enfant, symbole de l'espérance qui transfigure la souffrance. Au loin, un pêcheur tient une grande ancre et indique la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre, signe de la foi qui ne déçoit pas, Spes non confundit. Derrière le baptistère, un Ange apparaît à un berger endormi et à son jeune assistant, annonçant que « le Verbe s'est fait chair ». Un escalier avec une grille en fer forgé, qui s'ouvre lentement, symbolise le passage de la vie ancienne à la vie nouvelle en Christ. Au-dessus de tout brille l'étoile comète, avec une longue traînée lumineuse qui se termine par une ancre, rappelant le message de l'Evêque Giuseppe Giudice : « En tant que pèlerins d'espérance, nous sommes invités à suivre l'étoile de la foi qui guida les Rois Mages et qui continue de guider l'Eglise, plongés dans l'humanité et ancrés au ciel, bâtisseurs de la civilisation de l'espérance ». Chaque élément est le fruit d'un travail artisanal complexe : panneaux en bois, structures métalliques, éléments en EPS, finitions décoratives et enduits spéciaux, tous conçus pour résister aux intempéries tout en garantissant sécurité et stabilité. Les personnages, inspirés de la tradition napolitaine du XVIII^e siècle, associent des techniques classiques et modernes : les parties en terre cuite ont été scannées et reproduites en impression 3D avec des matériaux résineux, puis peintes et montées sur des mannequins réalisés en bois, paille et fil de fer, selon la tradition. La Fontaine Helvius, de dimensions 160 x 100 x 70 cm, avec une vasque profonde de 45 cm, est décorée de motifs historiques ; les piliers, hauts de plus de deux mètres, alternent pierre et enduit rouge ; le portail en fer forgé, long de 230 cm, marque symboliquement le seuil du salut. La maison, composée de plusieurs espaces, atteint une hauteur de 5,25 mètres et comprend un local technique ; le baptistère présente douze colonnes de 3,10 mètres de haut et une coupole de 3,60 mètres, décorée d'étoiles lumineuses. L'éclairage est assuré par des projecteurs LED qui mettent en valeur à la fois la scène principale et les intérieurs, tandis que des lanternes et des lumières tamisées apportent chaleur aux espaces. Derrière la fontaine se trouve un système d'éclairage et une pompe qui maintient l'eau en mouvement, symbole de vie. Un dispositif sonore diffuse les mélodies de « Tu scendi dalle stelle », « Fermarono i cieli » et « Quanno nascette Ninno », en harmonie avec les lumières, accompagnant les visiteurs dans une expérience immersive mêlant art, foi et tradition. Chaque détail — des structures porteuses aux décorations, des matériaux certifiés aux technologies utilisées — a été étudié pour allier beauté, sécurité et spiritualité.



L'Arbre de Noël sur la Place Saint-Pierre

C'est de la province autonome de Bolzano, dans le Trentin-Haut-Adige, qu'arrive l'épicéa d'environ 27 mètres dressé sur la Place Saint-Pierre. Il a été offert grâce à la collaboration entre les communes de Lagundo et d'Ultimo. Il provient précisément de la vallée alpine d'Ultimo, longue de 40 kilomètres, située dans la zone occidentale du Haut-Adige qui se termine à Lana.

Outre l'épicéa choisi pour la Place Saint-Pierre, d'autres arbres de plus petites dimensions, eux aussi provenant de Lagundo et d'Ultimo, seront apportés au Vatican. Ces arbres décorés ont été exposés dans les bureaux et les bâtiments du Saint-Siège et de l'État de la Cité du Vatican.



La Nativité dans la Salle Paul VI

Nacimiento Gaudium est le thème choisi par le Costa Rica pour la Nativité présentée dans la Salle Paul VI. Œuvre de l'artiste costarienne Paula Sáenz Soto, cette crèche souhaite mettre en évidence non seulement le message de paix de Noël, mais aussi lancer un appel au monde afin que la vie soit protégée dès sa conception.

La représentation de la Nativité montre une figure de la Vierge enceinte ainsi qu'un ensemble de 28.000 rubans colorés, chacun représentant une vie préservée de l'avortement grâce à la prière et au soutien offert par des organisations catholiques à de nombreuses mères en difficulté.

La crèche mesure cinq mètres de long, trois mètres de haut et deux mètres et demi de

profondeur. Tout en respectant la tradition — avec la présence de Joseph, des Rois mages, des bergers et des animaux — l'œuvre introduit un élément original : deux représentations différentes et interchangeables de la Vierge Marie.

Pendant la période de l'Avent, sera exposée une statue de Marie enceinte, symbole d'attente et d'espérance ; dans la nuit de Noël, celle-ci sera remplacée par une image de la Vierge agenouillée en adoration devant l'Enfant nouveau-né.

Sous la scénographie de la crèche, entre la mousse et la paille, seront placés 28 000 rubans, témoignage tangible des vies sauvées grâce à l'initiative « 40 Jours pour la Vie » et à l'aide fournie par l'Institut féminin de

santé intégrale du Costa Rica, qui soutient les femmes enceintes dans des situations délicates.

Dans le berceau de Jésus seront également déposés 400 rubans portant des prières et des souhaits écrits par les jeunes patients de l'Hôpital national pour enfants de San José. La passion de l'artiste pour l'art sacré est née après une expérience qu'elle-même qualifie de miraculeuse : la naissance de son fils tant désiré. Après cet événement, elle a abandonné sa carrière dans le design publicitaire pour se consacrer entièrement à la création artistique inspirée par la foi.

L'initiative de la crèche Nacimiento Gaudium a été promue par l'Ambassade du Costa Rica près le Saint-Siège.



@ Vatican Media



Les pasteurs de l'Église

Le Paraclet devient la source d'un fleuve de grâce



*Leonardo Cardinal Sandri
Cardinal-Évêque du titre des « Santi Biagio
e Carlo ai Catinari »
Vice-Doyen du Collège Cardinalice*

Le Jubilé approche de sa conclusion : dans quelques jours, les Portes Saintes des Basilique papales seront refermées, la dernière étant celle de Saint-Pierre, derrière laquelle seront placés les briques et le mortier qui la protégeront jusqu'en 2033. Mais nos cœurs ne seront pas fermés, eux qui ont eu la possibilité de se plonger dans l'océan de la miséricorde du Père que la Pâque de Jésus a ouvert sur le monde.

Dans l'Évangile de Jean, nous lisons cette affirmation : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme le dit l'Écriture » (Jn 7, 38). Cette image, que le texte lui-même rapporte au don de l'Esprit, risque d'être comprise comme une information refermée sur elle-même, une sorte de simple nouvelle et non

dans sa conséquence réelle, c'est-à-dire dans l'événement qui se déploie dans l'accomplissement de cette promesse de Jésus. Le Paraclet qui nous a été donné devient la source d'un fleuve de grâce qui transforme celui qui le reçoit et celui qui le rencontre. Si je pense à l'expérience vécue durant mes quinze années comme Préfet du Dicastère pour les Églises orientales, certaines images me reviennent à l'esprit et dans le cœur, me rendant conscient de la véracité de la promesse de Jésus et de son accomplissement permanent : je pense avant tout à ma première visite en Irak, en décembre 2012, à l'occasion de la nouvelle consécration de la cathédrale syro-catholique de Bagdad. Le temple avait été profané le 31 octobre 2010, quelques jours seulement après la conclusion du Synode spécial pour le Moyen-Orient, avec la mort d'environ 60 personnes rassemblées pour prier, dont plusieurs enfants. Le rite chrétien prévoit certes une nouvelle consécration pour un lieu

sacré profané par la fureur de la terreur humaine, même si, en réalité, le sang versé par ces témoins valait bien plus que toute onction avec le saint myron (chrême), le parfum de l'encens ou la lumière des bougies : ce sont leurs corps qui étaient devenus lumineux, reflétant la lumière de l'Agneau. L'espérance de Dieu est parvenue à cette communauté également à travers le martyre de ces frères et sœurs : l'« amen » que nous répétons si souvent dans la liturgie avait été prononcé par leur vie et non seulement par leurs lèvres. Toujours en Irak, lors de l'étape à Kirkouk, où l'actuel Patriarche chaldéen Raphael Sako était alors Archevêque, nous célébrions la Divine Liturgie et allions réciter le Notre Père, lorsque nous entendîmes le fracas de ce que nous avons découvert par la suite être l'explosion de sept voitures piégées dans la ville. Instinctivement, il aurait fallu interrompre la célébration et se mettre à l'abri, mais je regardai les yeux des fidèles assemblés : ils ne bou-



gèrent pas d'un centimètre et, au contraire, avec des yeux encore plus lumineux et une voix forte, ils entonnèrent la prière de Jésus, la chantant en sureth, l'araméen très proche de la langue de Jésus. Je commençai alors à comprendre plus profondément comment la « bienheureuse espérance » que nous répétons peut-être trop mécaniquement dans la liturgie peut véritablement entrer dans la vie réelle de chacun de nous et dans celle de nos communautés, qui deviennent « pèlerines de l'espérance » non seulement en venant à Rome et en franchissant les Portes Saintes, mais en vivant et en célébrant leur foi dans des contextes humainement très difficiles.

Je rapporte une troisième et dernière icône d'espérance d'une de mes nombreuses visites au Liban, pays où le Saint-Père, le Pape Léon, a décidé qu'il se rendrait au début de son pontificat. C'était en janvier 2014 : le Liban avait déjà commencé à accueillir des milliers de réfugiés syriens fuyant le conflit qui seulement récemment semble s'être

conclu par une nouvelle phase pour la population de Damas. Après avoir traversé toute la vallée de la Bekaa, nous sommes arrivés au camp organisé par l'Association AVSI. Avec le Nonce, Mgr Gabriele Caccia, et les responsables d'AVSI, nous avons simplement commencé à marcher entre les tentes, au milieu de la boue. À un moment donné, un homme m'a pris la main et a voulu que je m'approche de la tente où sa famille était hébergée : il a fait sortir devant celle-ci ses trois enfants, aveugles à cause d'une maladie qui n'avait pas été soignée à la naissance, et m'a demandé de poser ma main sur leur tête. Il était musulman, mais demandait simplement que je bénisse ses enfants par un geste. On pense alors à ce que le Pape François disait sur l'espérance dans la Bulle d'Indiction du Jubilé : « Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait ». Il existe une dimension du pèlerinage d'es-

pérance qui concerne chaque membre de la famille humaine, surtout lorsqu'il est confronté à de graves épreuves, comme la famille syrienne que j'ai rencontrée dans le camp de réfugiés. Que chacun de nous puisse avoir l'humilité – comme dans de nombreux épisodes de l'Évangile – et le courage de demander de l'aide, de reconnaître le besoin d'être sous la protection de Dieu, d'abandonner ses prétentions à l'autosuffisance. En découvrant en même temps la grâce de pouvoir être des instruments de la bénédiction du Père les uns pour les autres. Les Églises orientales, qui ont gardé et préservé le don de la foi dans des situations de guerre, de violence et de persécution, et qui vivent aujourd'hui le défi de la diaspora, continuent d'être un signe de bénédiction pour nos contextes occidentaux parfois fatigués ou repliés sur eux-mêmes, et elles demandent ensemble que l'on demeure à leurs côtés pour que l'espérance ne s'éteigne pas..



S'incliner devant la beauté et l'amour de Dieu



Du Vatican

*Arthur Cardinal Roche
Préfet du Dicastère pour le Culte divin
et la Discipline des Sacrements*



Chaque fois que nous écoutons le récit de l'histoire de Noël, nous entrons dans un monde qui n'est pas celui des personnages célèbres ou des riches, mais celui des personnes cachées et des plus démunis. Nous nous retrouvons face à des perspectives sur la vie que l'on ne voit pas toujours dans les premières pages de nos journaux quotidiens ou à la télévision.

Les évangélistes, qui ont écrit l'histoire de la naissance de Jésus, déplacent notre attention des centres de pouvoir de leur époque vers une petite ville, Bethléem, cachée parmi les collines de Judée. Ils nous font quitter le monde de l'empereur César et du roi Hérode pour porter notre regard vers un jeune couple sans abri, un peu effrayé et dans un profond besoin, ainsi que vers d'autres personnes, comme les bergers, dont nous ne connaissons même pas les noms. À mesure que nous pénétrons dans cette histoire, nous nous retrouvons à contempler un nouveau-né fragile, enveloppé comme un petit paquet et couché dans une mangeoire empruntée aux animaux de l'étable. C'est là le début d'un Nouveau Testament – une alliance indestructible et clairement visible de la solidarité de Dieu avec son peuple.

Quel contraste si on le compare au début de l'Ancien Testament ! Là, nous voyons un autre couple – Adam et Ève, les premiers êtres humains créés par Dieu – qui visent à obtenir la grande récompense et de grands titres. Nous entendons le serpent leur chuchoter à l'oreille : « Allez, n'ayez pas peur, vous serez comme des dieux, ayant toute la connaissance et le contrôle de votre vie ! » C'était très tentant et Adam et sa femme tendirent la main pour saisir ce qui appartenait uniquement à Dieu, mais ils retombèrent dans la dure réalité – la terre d'où ils avaient été tirés.

Aujourd'hui, si toi et moi allions dans l'église construite sur le lieu de la naissance de Notre Seigneur à Bethléem, nous devrions nous agenouiller, nous incliner, pour entrer dans cette grande basilique par une petite porte. Le grand portail triomphal qui se trouvait autrefois là a été fermé depuis longtemps pour empêcher l'entrée des bandits à cheval et, plus récemment, des chars militaires.

La fête de Noël invite chacun de nous à descendre de son piédestal, à se pencher, à déplacer son attention des centres de pouvoir et de richesse du monde pour découvrir, dans l'enfant fragile né dans une mangeoire, le Dieu qui vit parmi nous. Les positions élevées, dans lesquelles nous sommes parfois placés dans la vie, sont très illusoire et fragiles, dépourvues d'honnêteté et



d'humilité.

Quelle grande opportunité a été perdue pendant la Première Guerre mondiale et comme les choses auraient pu être différentes lorsque, à la veille de Noël 1914, de simples soldats britanniques et allemands déposèrent les armes. Ignorant les ordres de leurs généraux, dans une zone neutre entre les deux tranchées opposées, ils chantèrent ensemble, partagèrent des cigarettes et des photographies de leurs proches, et jouèrent même au football. Les choses importantes et modestes de la vie unirent ceux que la politique du pouvoir et du contrôle avait divisés. Ce moment aurait été idéal pour mettre fin à toutes les hostilités, mais cela ne se produisit pas, car – comme toute l'humanité – nous sommes enclins à l'orgueil et avons tendance à rechercher ce qui est au-dessus de notre portée, nous compliquant ainsi la vie.

Noël nous rappelle de ne jamais oublier la nécessité de nous incliner devant la beauté et l'amour de Dieu. Notre foi nous dit que, par le baptême, Dieu vit au plus profond de chacun de

nous. Peut-être ne sommes-nous pas les demeures les plus parfaites pour y habiter, mais nous ne devons pas craindre notre pauvreté et notre besoin, car Jésus connaît trop bien ces milieux humbles et se réjouit d'y installer sa demeure, au plus profond de chacun de nous.

La Bonne Nouvelle est que le message du Christ a beaucoup à offrir à notre monde. Toi et moi, comme les bergers de Bethléem, nous pouvons apparaître et disparaître de la scène de ce monde, nos noms ne seront peut-être jamais connus des générations futures, ni de quiconque. Mais Dieu connaît nos noms et, même si nos vies sont pauvres, prions pour ne pas être comme l'aubergiste qui ne trouva pas de place pour le Seigneur, ni dans son âme ni dans sa maison.

Puisse l'amour de Dieu dans cet Enfant vulnérable, né cette nuit-là, renaître aujourd'hui dans nos vies fragiles. Et que le Dieu de l'espérance, qui nous remplit de toute joie et de toute paix dans la foi par la puissance de l'Esprit Saint, soit avec nous tous ! (cf. Rm 15,13).

Toute la liturgie de Noël nous rassure : la « lumière » est là



Du Vatican

*Marcello Cardinal Semeraro,
Préfet du Dicastère pour les Causes des
Saints*

« Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né » (Lc 2, 12). Ce sont les paroles proclamées lors de la nuit de Noël. Autrefois adressées aux bergers, elles nous atteignent également aujourd'hui. Pour percevoir la présence de Dieu parmi nous, il n'est pas nécessaire de chercher des signes de puissance, de force ou de richesse. Pour trouver celui que l'on ne peut imaginer plus grand, il faut se laisser guider par les signes de la petitesse : un enfant ! En Jésus, Dieu s'est abaissé

pour que nous puissions Le rejoindre ; toute sa grandeur s'est concentrée dans un enfant, afin que nous puissions L'embrasser... « C'est pourquoi – exhortait saint Bonaventure dans son *Lignum vitae* –, mon âme, embrasse maintenant cette divine crèche, presse tes lèvres sur les pieds de cet Enfant, embrasse-les tous deux... ». À présent, Celui qui reviendra à la fin des temps en tant que juge, vient sous le signe de la fragilité : cela signifie que nous trouvons le Seigneur lorsque nous nous approchons d'un homme qui a besoin d'être soigné, réconforté, soutenu... Nous Le trouvons parce qu'Il est déjà là. Il n'est pas nécessaire d'aller ail-

leurs, car Il est venu « annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération » (Is 61, 1). Lors de la Messe de la Nuit, nous entendons également : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi » (Is 9, 2). Le Prophète décrit la condition d'un peuple en utilisant l'image de l'errance dans une terre obscure. Dans notre situation humaine actuelle, il est difficile de dire ce qui correspond davantage à la vérité : être en chemin (puisque l'homme est par nature un *homo viator*)





© Vatican

ou être plongés dans les ténèbres ! Dans cette seconde condition, personne ne peut se déplacer facilement : nous ne sommes pas des « chauves-souris » qui s'orientent dans l'obscurité la plus totale. Lorsque cela nous arrive, nous avançons à tâtons, craignant de heurter un obstacle et redoutant de nous blesser irrémédiablement. De nos jours, l'homme marche beaucoup... Jamais auparavant il ne s'est déplacé aussi rapidement. Dans notre monde globalisé, les distances comptent désormais peu. Aujourd'hui, nous sommes tous en mouvement, même lorsque nous sommes collés à nos chaises. Nous passons d'une chaîne à l'autre sur nos téléviseurs, sortant d'un espace pour en entrer dans un autre ; avec Internet, nous établissons des contacts, puis nous les interrompons. En vérité, nous ne savons pas si nous sommes des touristes ou des vagabonds, des visiteurs ou des simples curieux... Dans cette rapidité immobile, nous risquons de ne plus avoir d'amitiés ou de relations stables, mais seulement des connexions. En quelques instants, grâce à notre ordinateur, nous pouvons être n'importe où ; nous avons

de moins en moins de raisons de rester dans un lieu plutôt qu'un autre et, en même temps, nous n'avons plus de lieu où nous sentir vraiment chez nous. Devenus comme des extraterritoriaux, nous nous demandons : nous sommes en marche, certes, mais vers où ? Des questions de ce type jettent une grande obscurité dans le cœur de l'homme. Certains maîtres ont enseigné que ce genre de question est inutile ; ce sont, tout au plus, des interrogations auxquelles il est impossible de donner une réponse certaine. Il faut donc se contenter de la légèreté, de la liquidité... D'où, également, une stratégie éducative qui apprend à nos enfants et à nos jeunes à vivre sous le signe du provisoire et de l'éphémère. S'adressant une fois aux détenus en prison, le Pape François leur a dit que lorsqu'on entre dans un tunnel, le vrai problème n'est pas qu'il y ait de l'obscurité, mais de savoir si l'on voit la lumière au bout du tunnel, c'est-à-dire la voie de sortie. Toute la liturgie de Noël nous rassure : la « lumière » est là. Dans sa prière de Noël, l'Église proclame : « Cette nuit est illuminée par la splendeur du Christ, véri-

table lumière du monde ». Cette lumière n'est pas un phare qui éblouit dans la nuit et apporte la mort, mais une lampe qui brille dans un lieu obscur. Pour nous, cela suffit.

Nous pouvons alors prier avec les paroles de saint John H. Newman, déclaré Docteur de l'Église par le Pape Léon XIV le 1er novembre dernier ; ce sont des mots qu'il écrivit dans un moment de détresse et de maladie. Je les cite tels que le Pape les a rapportés et commentés dans son homélie : « La référence à l'obscurité qui nous entoure nous renvoie à l'un des textes les plus connus de saint John Henry, l'hymne *Lead, kindly light* (« Guide-moi, douce lumière »). Dans cette magnifique prière, nous nous rendons compte que nous sommes loin de chez nous, que nos pieds chancellent, que nous ne parvenons pas à discerner clairement l'horizon. Mais rien de tout cela ne nous arrête, car nous avons trouvé le Guide : « Guide-moi, douce lumière, à travers les ténèbres qui m'entourent, que ce soit Toi qui me conduise ! – *Lead, kindly Light. The night is dark and I am far from home. Lead Thou me on!* » ».

L'annonce de l'espérance



Du Vatican

*Lazzaro Cardinal You Heung Sik
Préfet du Dicastère pour le Clergé*

On dit que chaque fois qu'un enfant naît, cela signifie que Dieu ne s'est pas encore lassé des hommes. Chaque naissance est un souffle d'espérance qui parcourt le monde. La vie continue, plus forte que toute adversité. Si tel est le cas pour chaque enfant qui vient au monde, que dire quand c'est Dieu qui se fait enfant ? Pendant l'Avent, temps liturgique qui prépare à Noël, nous avons entendu résonner la parole d'Isaïe : « Oh ! Si tu ouvrais les cieux et descendais ! » (64, 1). Le prophète interprète et partage le désir, conscient ou caché, de chaque personne. Le péché d'Adam semblait avoir fermé les cieux, irrémédiablement. Combien de prières, combien de désirs qui s'élèvent de notre humanité semblent heurter une barrière épaisse et impénétrable qui nous sépare du ciel. Ils ne sont pas entendus : « Je crie vers toi, et tu ne réponds pas » (Job 30,20) ; « Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas ; la nuit, et je n'ai point de répit » (Psaume 22, 3). Combien de fois un sentiment d'impuissance nous assaille devant

des difficultés petites ou grandes. Peut-on encore espérer face aux guerres et aux guérillas interminables ? Face à la haine et aux invectives qui empoisonnent notre société ? Aux injustices flagrantes, aux distances abyssales et scandaleuses entre riches et pauvres, aux migrations humaines forcées et tragiques ? Un cri d'impuissance s'élève également des épreuves quotidiennes de la vie, qui ne sont jamais petites pour ceux qui les vivent : injustice au travail, manque d'unité familiale, solitude, maladie, mort d'un être cher... Mais y a-t-il quelqu'un pour nous écouter, pour venir en aide à notre faiblesse ? « Oh ! Si tu ouvrais les cieux, si tu écoutais notre cri ! Oh ! Si tu ouvrais les cieux et descendais ! ». Et voici une proclamation d'espérance en réponse à cette prière fervente : « La miséricorde et la vérité se rencontreront, la justice et la paix s'embrasseront. La vérité germera de la terre, et la justice descendra du ciel... notre terre donnera son fruit ». Les cieux s'ouvrent pour faire descendre miséricorde et justice : l'amour de Dieu se rend à nouveau présent parmi nous. Il a tant aimé le monde qu'Il envoie enfin son Fils. Cet amour de Dieu se fait vivant, concret, il se fait personne : Jésus naît sur cette terre,



l'Emmanuel, le Dieu qui vient parmi nous. Dieu n'est plus loin, inaccessible, caché : Il revient marcher au milieu de nous, comme au commencement, lorsqu'Il descendait dans le jardin d'Éden pour demeurer en compagnie de l'homme et de la femme.

Dieu naît comme chaque enfant, nu, fragile, impuissant, dépendant de tout. Il s'est vraiment fait comme chacun de nous. Il s'est fait faible avec nous, comme nous, pour nous transmettre sa force. Il s'est fait pauvre pour nous enrichir. Il s'est fait impuissant, Lui le Tout Puissant, pour agir en nous. Il s'est fait froid pour libérer son feu. Il semble être devenu inutile, comme nous nous sentons parfois, pour être l'unique nécessaire. Il est devenu malédiction pour nous, pour nous racheter de toute malédiction (cf. Ga 3, 10). Crucifié dans sa faiblesse, Il vit par la puissance de Dieu. Ainsi nous aussi, faibles en Lui, nous vivons avec Lui par la puissance de Dieu (cf. 2 Co 13, 4).

Cet enfant nous redonne l'espérance : nous ne sommes plus seuls, Dieu est avec nous ! Il est notre paix (cf. Ep 2, 14-18). Il fait la paix entre nous et Dieu, car Il brise la barrière qui sépare le ciel et la terre, le péché : Il a porté nos péchés dans son corps sur le bois de la croix, pour nous permettre de vivre dans la justice (cf. 1 P 2, 24) et pour que nous ne mourions pas dans nos péchés

(cf. 2 Co 5, 21). Il fait la paix entre les peuples, entre les personnes, car sur la croix Il consume en Lui-même toute division et détruit toute inimitié.

Il a accompli son œuvre, nous laissant le soin de la continuer et de l'actualiser. Oui, car en descendant du ciel, Il a besoin d'une terre prête à L'accueillir et à Le faire germer : « La vérité germera de la terre et la justice descendra du ciel... notre terre donnera son fruit ». La première terre bonne et féconde, dans laquelle la semence du Verbe se fait chair, prend un corps et devient enfant, est la Vierge Marie. Son ouverture et son accueil sont totaux, sans aucune réserve : « Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38).

Pouvons-nous nous aussi être, comme Marie, une bonne terre, sans pierres ni ronces, qui accueille la parole et la laisse germer (cf. Mc 4, 1-9) ? Pouvons-nous nous aussi être mère du Verbe et le donner au monde ? Oui, Jésus l'a dit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8, 21 ; 11, 28). En vivant la Parole de Dieu, nous sommes appelés, comme Marie, à faire naître Jésus dans chacun de nos lieux de vie, afin qu'Il continue à être l'espérance du monde.



Le dialogue est un chemin d'espérance



Du Vatican

*George Jacob Cardinal Koovakad
Préfet du Dicastère pour le dialogue inter-
religieux*

Alors que le Jubilé de l'Espérance touche à sa fin, Noël nous atteint comme une invitation silencieuse, mais forte, à ne pas cesser de croire et d'espérer. Après une année où tant de personnes ont franchi les « portes saintes », portant dans leur cœur questions, lassitudes et désirs, nous comprenons que l'espérance n'est pas un sentiment fragile ou naïf : elle repose sur la certitude que Dieu continue de marcher à nos côtés, même lorsque le monde semble avoir perdu le chemin de la paix en construisant un avenir sur le « réarmement » et en remodelant le monde à travers une économie de guerre. En effet, dans différentes parties du monde, nous vivons des jours marqués par la guerre et la violence, par des blessures qui touchent des peuples, des familles entières et des individus, en particulier les plus vulnérables comme les enfants et les personnes âgées. Dans un monde globalisé, ces tragédies nous concernent tous. Face à tant de souffrance et de douleur, la contemplation de la crèche nous invite à ne pas la voir comme un simple symbole identitaire, car elle nous rappelle l'essentiel : un Dieu qui vient à nous à travers des gestes humbles, qui choisit de se manifester à travers la petitesse, la fragilité, la simplicité, la pauvreté d'une famille « migrante » qui traversa des frontières pour chercher la sécurité, fuyant la main d'un persécuteur. Dieu ne vient pas avec la force des puissants, mais avec la force désarmante de l'amour. C'est là, dans une grotte, que l'espérance devient visible : un Enfant qui naît et qui pleure, et dans ce cri le ciel s'ouvre sur la terre, unissant le divin à l'humain.

La célébration de Noël nous rappelle que Dieu ne s'est pas lassé de l'homme. Même lorsque nous nous égarons, comme cela arrive en temps de guerre ou lorsque la violence et le désespoir nous assaillent, Il continue de venir parmi nous. Sa présence n'annule pas le mal causé par la volonté insatiable de pouvoir et de richesse, mais elle nous enseigne à ne pas nous laisser vaincre par lui. L'espérance chrétienne n'est pas un rêve consolateur, mais un feu qui pousse à construire, à par-



donner, à recommencer. En particulier, comme nous l'a rappelé le Pape Léon dans la récente Exhortation Apostolique *Dilexi te*, «le cœur de l'Église, de par sa nature même, est solidaire avec ceux qui sont pauvres, exclus et marginalisés, ceux qui sont considérés comme des "rebutés" de la société. Les pauvres sont au centre même de l'Église, car c'est de "notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, [que] découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société" ». Et c'est donc là que se nourrit et se vit l'espérance, pas seulement selon une perspective ou une qualité humaine : « Dieu montre en effet une prédilection pour les pauvres : c'est d'abord à eux que s'adresse la parole d'espérance et de libération du Seigneur et, par conséquent, même dans la pauvreté ou la faiblesse, personne ne doit plus se sentir abandonné. Et l'Église, si elle veut être celle du Christ, doit être l'Église des Béatitudes, l'Église qui fait place aux petits et qui marche pauvre avec les pauvres, le lieu où les pauvres ont une place privilégiée (cf. Jc 2, 2-4) ».

Mais l'espérance — en tant que don spirituel et en tant que parole — est mise à la disposition de tous : elle est pour les croyants comme pour les non-croyants, pour les chrétiens comme pour les fidèles d'autres traditions religieuses. C'est un don qui vient du Christ, du Dieu-avec-nous, mystère de salut pour tous. Au cours de cette année jubilaire, nous avons eu des occasions spéciales de rencontre interreligieuse, des occasions particulières, car le Jubilé a aussi été un appel à réfléchir de manière interreligieuse sur le thème de l'espérance, avec pour résultat un grand enrichissement humain et spirituel, décliné dans différentes réalités et domaines. En fin de compte, l'enseignement de la Déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II, soixante ans après sa promulgation, a été mis en œuvre et nous en récoltons déjà les fruits, peut-être pas en-



core entièrement mûrs, mais assurément significatifs et importants. Le dialogue est en effet un chemin d'espérance qui peut contribuer à la paix, à la liberté et au développement intégral des peuples. Le dialogue ne reste pas seulement sur le plan théorique : lorsqu'il est porté sur le plan pratique, il peut conduire à une transformation des expériences religieuses. Il s'agit donc d'un chemin d'espérance où l'on expérimente ensemble l'inaccompli, en ayant confiance en Dieu, qui complètera Lui-même l'œuvre.

Arrivé à la conclusion de cette année jubilaire, emportons avec nous la grâce de ce chemin : la certitude que chaque petit geste de bien, chaque parole de paix, chaque choix d'accueil fait partie d'un monde nouveau que Dieu fait déjà naître. Noël nous demande d'être des semeurs de cette espérance concrète, qui ne renonce pas et ne se cache pas.

Que la lumière qui naît à Bethléem éclaire encore nos nuits et redonne courage aux cœurs las. Car seul celui qui continue d'espérer peut véritablement construire la paix.

Noël au Québec et en Colombie



Marc Cardinal Ouellet

Préfet émérite de la Congrégation pour les Evêques et Président émérite de la Commission Pontificale pour l'Amérique latine

« Dieu plus merveilleux que les rêves » est un recueil de plusieurs messages que j'ai adressés aux fidèles du Québec lorsque je suis arrivé comme Archevêque en janvier 2003. Anne Sigier, l'éditrice, avait trouvé ce titre qui résume bien l'émerveillement de la foi que je cherchais alors à raviver dans le cœur de mon peuple. À vrai dire, cette formule résume l'expérience de foi de mon enfance et de toute ma vie, qui est liée aux mystères de Noël et de Pâques. Avant de discerner ma vocation sacerdotale et d'être fasciné par la théologie, j'ai en effet été initié au sein d'une nombreuse famille de cultivateurs qui m'a fait vivre des Noëls inoubliables dans mon petit village du nord-ouest du Québec. Pour aussi loin que remontent mes souvenirs d'enfance, j'entends encore les cloches du traîneau tiré par des chevaux qui nous conduisaient à l'église pour la Messe de minuit, par vingt degrés en dessous de zéro. Noël chez nous, c'est l'hiver, la neige, l'air glacé qui brûle les poumons, mais c'est aussi la chaleur d'un foyer bien chaud et d'une foi partagée. La célébration commençait par le célèbre Minuit Chrétiens d'Adolphe Adam, qui me touche encore profondément lorsqu'il est chanté aujourd'hui dans différentes langues. C'était l'époque des trois Messes, bien

avant le Concile, au cours desquelles de nombreux hymnes faisaient participer la foule à une louange qui faisait devenir courte une longue célébration divine. Une fois rentrés à la maison, c'était la fête : la veillée avec le pâté de viande ou la dinde, les cadeaux au pied du sapin décoré, les chants et la bénédiction paternelle réservée pour le premier jour de la nouvelle Année. Tous ces souvenirs sont pour moi illuminés de grâce et de poésie, ils restent le fond immuable de ma conscience chrétienne. J'en vis encore aujourd'hui, alors que les chemins de ma vie m'ont conduit de Québec à Bogota et de Montréal à Rome, au cours des événements providentiels de ma vocation missionnaire. Pendant ma mission, mon premier Noël loin de chez moi a eu lieu en Colombie. Pas de neige, ni de gâteau de Noël, mais une grande chaleur humaine et fraternelle envers ceux qui étaient éloignés de leur famille ; j'ai appris d'autres chants en espagnol qui ne peuvent égaler les émotions de mon enfance, mais qui célèbrent toujours avec joie le mystère de l'Enfant Jésus. Là-bas, Noël se prépare dès la veille de l'Immaculée, lorsque tout le pays s'illumine de feux et de chants élevés à la Mère de Dieu. Puis vient la Neuvaine de l'Avent, célébrée en procession, de crèche en crèche et de quartier en quartier, jusqu'à l'église. C'est un Noël populaire parmi les pauvres, où l'on déguste des beignets de saison, la natilla — une pâte sucrée à base de lait de coco — et l'eau de canne à sucre, fièrement appelée le champagne des

pauvres. Que de souvenirs des missions de Noël dans les hauteurs de la cordillère des Andes pour apporter les sacrements à de petites communautés que le prêtre ne visite qu'une fois par an. Je suis profondément touché d'avoir connu personnellement le ministère que le Pape Léon XIV exerça longtemps lorsqu'il fut missionnaire augustinien au Pérou. Pour moi, cela a été une école de courage et d'abandon à la Providence, car nous parcourions des routes escarpées surplombant des précipices ; et parfois les conducteurs de bus rudimentaires, bondés de passagers, aimaient un peu trop l'eau-de-vie ! Béni soit Dieu pour cette expérience missionnaire qui m'a fait découvrir le mystère de Noël du point de vue des plus pauvres, depuis les périphéries tant aimées par le cher et regretté Pape François.

Les hommes et les femmes de notre temps restent fascinés par le mystère de Noël, malgré le tumulte commercial qui nous vole l'amour silencieux devant la crèche : Marie et Joseph contemplant l'Enfant adoré par les bergers de Bethléem et les Mages d'Orient. Comment chanter véritablement avec des mots ordinaires ce saint mystère que l'Écriture Sainte elle-même raconte par le chant des Anges ? Nous avons besoin de poètes qui, en

quelques strophes, immortalisent l'émotion de leur rencontre avec l'Enfant éternel devenu notre frère.

Le 25 décembre 1886, un jeune homme non croyant et désabusé se rendit à Notre-Dame de Paris pour assister aux offices de Noël. Il raconte que pendant les Vêpres, en écoutant le Magnificat chanté par les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, « Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon cœur fut touché et je crus. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable ». Le poète Paul Claudel consacra sa vie d'écrivain à rendre témoignage à ce mystère émouvant. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'Église, nous enseigne, cent ans après sa canonisation, à contempler la crèche avec les yeux d'un enfant, qui croit que le Dieu qui vient habiter parmi nous est notre Sauveur, un Dieu plus merveilleux que les rêves. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime ! Oui, Prince de la Paix, viens nous prendre dans ta grâce et nous bénir, viens protéger notre terre des fléaux qui la dévastent !

Joyeux Noël 2025 et Bonne Année 2026 !



Un pèlerinage de proximité



Du Vatican



*Fernando Cardinal Filoni
Grand maître de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem,
Préfet émérite de la Congregation pour l'Évangélisation des Peuples,
Grand Chancelier émérite de l'Université Pontificale Urbainienne*

Que dire aujourd'hui de la Terre de Jésus, en ce Noël d'Année jubilaire qui touche à son terme, après avoir été témoins des drames vécus par tant de personnes en Israël, à Gaza et en Palestine ?

La pensée se tourne vers Bethléem, Nazareth et Jérusalem — les lieux où Jésus naquit, vécut et mourut — depuis longtemps privés des pèlerinages qui les ont toujours caractérisés et qui, pour le rare visiteur d'aujourd'hui, apparaissent vides, à cause des effets d'une violence insensée et dramatique qui secoue la région depuis deux ans. Le curé de Gaza m'a parlé de la pauvreté dramatique dans laquelle les habitants vivent chaque

jour ; mais il en va de même pour celui de Bethléem et pour d'autres paroisses où des centaines de familles chrétiennes, privées de travail, ne pourraient survivre sans l'aide que leur apportent le Patriarcat, la Custodie et des organismes comme la Caritas. Depuis toujours, devenir pèlerin en Terre Sainte, c'est comme remonter aux origines de la foi chrétienne : c'est presque toucher, voir — comme le disait François d'Assise — les lieux où l'on perçoit la présence du Seigneur, écouter sa parole et toucher le bord de son manteau, comme la femme hémorroïsse, pour être guéris de notre incrédulité. C'est pour cela que François voulut que ses frères s'y établissent, dans l'humilité et la paix, pour y garder les lieux de la mémoire chrétienne ; puis un jour, à La Verna, le Crucifié lui fit don de ses stigmates.

Devenir pèlerins aujourd'hui encore, c'est croire qu'il existe une espérance dans ces régions ; nous ne serons peut-être pas les architectes de la paix, mais nous pouvons être de modestes ouvriers, en nous rendant proches par la pensée, la prière et le

soutien de ceux qui n'ont plus de maison, ceux qui ont perdu un être cher, les enfants sans école, les malades sans soins, ceux qui n'ont pas de travail et qui n'imaginent plus une vie digne pour eux-mêmes et leur famille.

Devenir pèlerins en Terre Sainte est l'invitation que le Patriarche latin ne cesse de renouveler et que l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem fait sienne, en la proposant non seulement à ses membres, mais aussi — pourquoi pas ? — à tous ceux qui travaillent avec générosité et fidélité au sein du Gouvernorat. J'aimerais ajouter qu'il serait beau que beaucoup puissent dire : Allons nous aussi à Jérusalem ! Sans peur.

Un peu comme la Sainte Famille se rendait de Nazareth à Jérusalem à l'occasion de la Pâque, emmenant avec elle l'Enfant Jésus. Se faire pèlerins comme beau geste de solidarité concrète et, en même temps, prier là où s'est accompli le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur ; mais aussi à Bethléem, où l'incarnation de Dieu s'est manifestée dans la réalité d'un petit enfant, ou à Nazareth, dans le lieu humble où Marie prononça son « oui » à Dieu et vécut dans le secret, avec Joseph et Jésus, les trente années cachées de son Fils, le Fils de Dieu. Paul VI, qui s'y rendit en janvier 1964, disait que, à la manière de simples enfants, c'était aller à l'école de la Sainte Famille pour y apprendre la véritable science de la vie et la sagesse supérieure des vérités divines. Et enfin, devenir pèlerins en cette Galilée où Jésus, le Maître, enseignait en attirant les foules, multipliait les pains et les poissons et remit à Pierre les clés du Royaume.

J'aime à penser que du cœur même de l'État de la Cité du Vatican — du Gouvernorat — on puisse raconter combien il est beau d'être devenus pèlerins en Terre Sainte après 2025, en regardant déjà vers 2033, l'année de la Rédemption. En somme, un mouvement d'espérance et de renouveau spirituel, car devenir pèlerins dans la terre du Christ, c'est comme suivre un cours d'exercices spirituels itinérant.

J'aime aussi penser à une charité non pas faite d'aumône, mais de proximité ; une proximité semblable à celle du Samaritain qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, se penche sur le malheureux abandonné au bord de la route ; ou encore à celle reçue par les deux disciples en chemin vers Emmaüs,

décus par la fin infamante du Maître sur la croix, qui le rencontrent sur la route et le reconnaissent à la fraction du pain, recevant le don de la foi. En tant que Grand Maître de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre — à qui le Pape, le Bienheureux Pie IX, confia en 1847 le soutien de l'Église « Mère » de Jérusalem, poursuivant ainsi cette mission — je souhaite, à travers ce numéro spécial de la revue du Gouvernorat, vous adresser mon encouragement à entreprendre un pèlerinage de proximité, convaincu du bien qu'il apportera à chacun de vous, à l'Église tout entière et à la Terre Sainte.



Qu'est-ce que Noël ?



Du Vatican

Angelo Cardinal Comastri
Vicaire général émérite de Sa Sainteté pour la Cité du Vatican

Franz Werfel, écrivain autrichien mort en 1945, disait : « Je ne connais qu'une seule question décisive : QUI EST JÉSUS ? Tout dépend de la réponse à cette question ».

Et voici la merveilleuse réponse : Jésus est Dieu qui s'est révélé, a eu pitié de l'humanité égarée, s'est fait homme et est devenu le parent de chaque être humain : bon ou mauvais, saint ou criminel !

Pourquoi ? Parce qu'Il est venu nous tendre la main pour nous tirer de la méchanceté, qui est la seule cause du malheur. Avec Jésus, il est possible de devenir SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, MÈRE TERESA DE CALCUTTA, SAINT JEAN-PAUL II, CARLO ACUTIS ou PIER GIORGIO FRASSATI.

Cette belle nouvelle est-elle crédible ? La foi en Jésus a-t-elle un sens fondé ?

Voyez. Cet Enfant a bouleversé l'histoire, bien qu'Il soit entré

discrètement (« né dans une étable »). Humainement parlant, comment est-ce possible ?

Né dans une étable, Il a suscité la jalousie du palais. Mais c'est l'étable qui a triomphé, pas le palais.

Humainement parlant, c'est paradoxal ! MAIS en Jésus tout est paradoxal. Il a dit, pour la première fois dans l'histoire, que tous les hommes sont égaux devant Dieu, qu'ils ont tous la même dignité... à commencer par les enfants, les plus petits et les esclaves eux-mêmes. C'est un message révolutionnaire pour la société d'ALORS ET AUSSI D'AUJOURD'HUI !

Il a affirmé que la violence n'est pas la force qui peut changer le monde. La force qui peut changer le monde, c'est l'AMOUR. LA BONTÉ DÉSARMÉE ET DÉSARMANTE. Paradoxal !

Il a donné à ses disciples un commandement impressionnant : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... c'est-à-dire jusqu'à donner votre vie ». Les héros chrétiens sont les MARTYRS (ceux qui donnent leur vie) et non les KAMIKAZE (ceux qui ôtent la vie aux autres).





Jésus a mis dans le monde les prémisses de la condamnation de toute violence et de toute guerre. Il a dit : « AIMEZ VOS ENNEMIS ET PRIEZ POUR VOS PERSÉCUTEURS, AFIN D'ÊTRE LES ENFANTS DU PÈRE QUI EST AUX CIEUX, QUI FAIT LEVER LE SOLEIL SUR LES BONS ET LES MAUVAIS ». La sensibilité pour la paix est entrée dans le monde avec JÉSUS.

Jésus a choisi comme collaborateurs quelques hommes simples, incultes, peu préparés, et les a envoyés dans le monde pour une aventure supérieure à leurs forces, porteurs d'un MESSAGE À CONTRE-COURANT. Paradoxal, encore une fois !

Et ces hommes ont semé l'Évangile en versant leur sang !

L'un d'eux l'a trahi, un autre (le chef) l'a renié, et les autres ont fui... et Jésus S'EST LAISSÉ CLOUER SUR LA CROIX (supplice des esclaves).

S'il n'avait été qu'un simple homme, tout se serait achevé au Calvaire et

EN REVANCHE C'ÉTAIT LE DÉBUT DE TOUT !

C'est paradoxal, encore une fois !

Après le Calvaire, Jésus est réapparu et est devenu le protagoniste de l'histoire. Pourquoi ? Parce qu'IL EST DIEU FAIT HOMME !

Écoutez ce que certains personnages célèbres ont dit de Jésus : Friedrich Nietzsche, qui fut un ennemi juré de Jésus, confessa un jour : « Jésus a volé plus haut que quiconque ». Et Ernest Renan, qui avait pourtant porté une attaque terrible contre le christianisme et l'Église, décrivit Jésus comme « une personne exceptionnelle ». Il ajouta : « Jésus ne sera jamais dépassé. Son

culte se renouvellera sans cesse, son histoire arrachera des larmes interminables ; ses souffrances émouvront les meilleurs cœurs : tous les siècles proclameront que parmi les fils de l'homme, il n'en est pas né de plus grand que Jésus ».

Jean-Jacques Rousseau, qui fut un ennemi du christianisme, écrivit : « Je vous confesse que la sainteté de l'Évangile parle à mon cœur. Regardez les livres des philosophes, avec toute leur pompe ! Comme ils paraissent petits comparés à l'Évangile ».

Écoutez encore ce que le jeune Karl Marx a écrit : « L'union avec le Christ apporte une élévation intérieure, du réconfort dans la douleur, une certitude tranquille et un cœur ouvert à l'amour du prochain. L'union avec le Christ donne une joie. Une joie qui élève et rend la vie plus belle ». Voilà ce qu'écrivait le jeune Karl Marx !

Emmanuel Kant déclara : « L'Évangile (=JÉSUS) est la source de toute notre civilisation ».

Et Benedetto Croce s'exclama : « L'Évangile est la seule véritable révolution de l'histoire ».

Napoléon, sur l'île de Sainte-Hélène, retrouva la foi et déclara : « Entre le Christ et les autres fondateurs de religions, il y a un abîme : LE CHRIST EST UNIQUE ».

Pourquoi ? Encore une fois, voici la réponse : parce qu'Il est le Fils de Dieu fait homme !

Tiziano Terzani, journaliste et écrivain contemporain, observa avec acuité :

« Il ne fait aucun doute que ces derniers siècles nous avons accompli d'énormes progrès. Nous avons réussi à voler comme les oiseaux, à nager sous l'eau comme les poissons, nous allons sur la Lune et envoyons des sondes sur Mars.

Et pourtant, malgré tous ces progrès, nous ne sommes en paix ni avec nous-mêmes ni avec le monde qui nous entoure. En réalité, l'homme n'a jamais été aussi pauvre spirituellement que depuis qu'il est devenu si riche matériellement ».

Que manque-t-il au monde d'aujourd'hui ? Il manque Jésus, qui est la seule Lumière capable d'éclairer le chemin de notre vie.

TIRONS-EN LES CONSÉQUENCES ET PRENONS LE SAINT NOËL AU SÉRIEUX !

Nous avons tous beaucoup à apprendre !

Et rappelons-nous que lorsque le Jubilé se termine, la présence de Jésus ne prend pas fin ! C'EST LUI notre ESPÉRANCE qui ne meurt pas et ne peut pas mourir !



L'Espérance qui habite Noël



Du Vatican

*Cardinal Fernando Vérgez Alzaga
Président émérite du Gouvernement de l'État de la
Cité du Vatican*

Chaque année, Noël se présente comme un temps de lumière et de renaissance. C'est le moment où l'histoire de l'humanité rencontre à nouveau le visage de Dieu, qui choisit de partager notre fragilité. Dans cet Enfant né dans la pauvreté de Bethléem,

se révèle un message de confiance qui traverse les siècles : malgré tout, cela vaut la peine de croire au bien.

Le récent Jubilé de l'Espérance nous a précisément invités à cela : à redécouvrir que l'espérance n'est pas un mot abstrait, mais une manière de vivre, un regard capable de reconnaître la présence de Dieu même dans le quotidien le plus ordinaire. À présent que ce chemin jubilaire s'achève, la question devient : comment porter cette espérance dans les lieux où nous passons



Copyright Governatorato SCV



Copyright Governatorato SCV

la plus grande partie de notre vie, comme nos milieux de travail du Governorat ?

Le travail, avec ses défis, peut facilement devenir une terre aride. Les pressions, les soucis, la fatigue de concilier toutes les choses risquent de réduire l'espace laissé à la confiance. Et pourtant, l'Évangile nous enseigne que l'espérance fleurit précisément dans les lieux où elle semble la plus difficile. Elle naît de la conscience que chaque geste, même le plus humble, a de la valeur aux yeux de Dieu. Chaque tâche accomplie avec amour et dévouement devient une forme de participation à son projet de salut.

En ce sens, l'espérance chrétienne n'est pas un optimisme naïf, mais la certitude que le bien est plus fort que le désenchantement et la résignation. C'est une force qui renouvelle les relations, pousse à rechercher la justice et transforme la compétition en collaboration.

La conclusion du Jubilé ne doit pas être vue comme un point d'arrivée, mais comme une invitation à faire germer dans le quotidien ce que nous avons célébré. Une communauté de

travail qui vit d'espérance est une communauté qui sait valoriser les personnes, écouter, pardonner, encourager. C'est celle qui ne laisse pas les plus faibles seuls, qui choisit de placer la dignité humaine avant le profit. Dans ce contexte, Noël devient une école de vie. Il nous rappelle que la présence de Dieu ne se manifeste pas seulement dans les églises ou les liturgies, mais aussi dans les couloirs des bureaux, dans les ateliers, sur les chantiers. Là où un collègue tend la main, où un groupe travaille uni, le Dieu de l'Espérance continue de naître. Le message de Bethléem ne s'épuise pas avec les fêtes. C'est une promesse qui continue : Dieu marche avec nous, même au milieu des échéances, des réunions et des difficultés.

Vivons donc ce Noël comme une occasion de renouveler notre manière de regarder le travail et les autres, en reconnaissant dans chaque rencontre un fragment du mystère de l'Incarnation. Telle est l'espérance chrétienne : la certitude que même si le monde semble incertain, la lumière de Dieu ne s'éteint jamais. Et si nous la portons avec nous dans nos lieux de travail, cette lumière peut vraiment tout changer.

La salvatrice de l'Urbs



Du Vatican



Enrico Cardinal Feroci
Recteur

L'heureuse expression de saint Jean-Paul II, qui qualifia le sanctuaire de Notre-Dame du Divin Amour de « maison de campagne » de Marie, nous conduit à explorer ce qu'a signifié pour tant de générations de Romains, au long des âges, la présence de Marie sur cette colline de la campagne romaine.

Le Sanctuaire de Notre-Dame du Divin Amour se dresse sur une charmante colline verdoyante de la campagne romaine, au kilomètre 12 de la via Ardeatina. L'église qui abrite la fresque a été construite en 1744 et consacrée le 31 mai de l'Année Sainte 1750. Elle se situe au cœur de l'ancien château, datant du XI^e siècle, alors appelé « *Castrum Leonis* », propriété de la famille Savelli. Et c'est précisément sur l'une des tours que fut peinte, à cette époque, la fresque que nous vénérons aujourd'hui dans le sanctuaire.

Cette image sacrée, placée sur les murs externes afin que ceux qui montaient vers Rome en provenance du sud du Latium puissent la voir et en garder le souvenir, suscite quelques interrogations. L'œuvre remonte au début du XIV^e siècle. Les historiens ont mené des recherches et proposé plusieurs interprétations. Les études en ont confirmé une, particulièrement suggestive. À

cette époque, Rome ne comptait que 25 000 habitants. Le pape résidait en Avignon et les grandes familles se disputaient la domination du territoire. La violence était telle qu'ils ressentirent le besoin de se parler directement et de faire une pause. En 1337 (le document, qu'il est toujours possible de consulter, est conservé à la mairie de Subiaco), les grandes familles en conflit se réunirent donc à Velletri, ainsi que tous les notables du sud du Latium, et ils signèrent un texte par lequel la paix fut proclamée entre familles rivales. Pour bien montrer le sérieux de la paix revenue, en présence de représentants de chacune des familles de belligérants, ils placèrent la fresque/icône sur la tour du château qui se dressait sur cette route et qui appartenait à la famille Savelli. D'un côté se trouve précisément la famille Savelli : l'image centrale représente la Vierge à l'Enfant, icône de la famille, conservée dans l'église Sainte-Françoise-Romaine (l'Enfant est placé à droite), et, de l'autre côté, la famille Caetani (les anges évoquent les Caetani, vassaux des Angevins). En haut, on distingue la colombe, celle que l'on retrouve dans la Bible comme symbole de paix entre le ciel et la terre. Il s'agit donc d'un ex-voto destiné à commémorer la paix.

L'image de la Vierge demeura là, au fil des siècles, solitaire sur la tour sud du château. Devant elle, bergers et charbonniers, à certaines périodes de l'année, s'arrêtaient en chemin vers Rome



pour réciter le Rosaire. Jusqu'au jour où, en 1740, un voyageur égaré, attaqué par une meute de chiens enragés, leva les yeux vers elle et s'écria : « Grâce, Sainte Vierge Marie ! », obtenant alors la paix entre l'homme et les animaux. La rumeur de cet événement se répandit rapidement et provoqua un afflux extraordinaire de fidèles venus prier et supplier. On construisit alors le sanctuaire, où fut placée pour la vénérer celle qu'on appelle désormais « Notre-Dame du Divin Amour ».

S'ensuivirent des siècles de ferveur et d'abandon. En 1931, l'abbé Umberto Terenzi fut envoyé au sanctuaire. La vie spirituelle connut alors une reprise ... À cet égard, il nous faut souligner la date du 4 juin 1944. L'image sacrée de Notre-Dame du Divin Amour avait été apportée à Rome pour conjurer le danger de la guerre qui s'approchait de la ville. L'Osservatore Romano écrivit : « Des dizaines de milliers de personnes se mirent à prier pour le Pape, pour l'Italie, pour Rome, pour la paix... C'était le triomphe marial de l'amour, atteignant une grandeur sans égale par le nombre de pèlerins et par leur ferveur — une dévotion simple, humble, mais ardente et sincère, qui adressait des invocations émouvantes, pleines de douceur et d'élan : « Vive, vive, toujours vive ! — Merci, ô Vierge Marie ! ».

Parmi tous les pèlerins, le plus illustre fut le Pape en personne, le Pape romain. Le 11 juin, Pie XII se rendit à Saint-Ignace pour

remercier solennellement celle que l'on proclama la « Salvatrice de l'Urbe ». (L'Oss. Rom., 12-13 juin 1944). De fait, le 4 juin 1944 : « Au moment même - pouvait-on lire dans la revue " Amici di don Orione " — où le Pape faisait proclamer le vœu de la population, en l'église Saint-Ignace, devant l'image thaumaturge de Notre-Dame du Divin Amour-Mater Pulcræ dilectionis! — chère à notre cœur, juste au moment où Monseigneur Gilla Gremigni lisait, du haut de la chaire, à voix haute et émue, la formule de cette promesse solennelle, tout danger s'évanouit, comme par enchantement, et Rome, sur laquelle dans la clarté sereine du ciel sembla se déployer le manteau protecteur de la Vierge, fut contre toute attente, sauvée ! ».

Et ce fut la paix. Aujourd'hui encore, tenons-nous avec foi devant le visage de Marie et disons : « Paix, paix, paix pour le monde qui a perdu la raison ».

Nous croyons - comme nous l'a dit le Pape Léon - que la prière change l'histoire des peuples. Que les lieux de prière soient les tentes de la rencontre, des sanctuaires de réconciliation, des oasis de paix.

Le sanctuaire de Notre-Dame du Divin Amour veut être avant tout une oasis de paix et de présence de Dieu, comme il l'a été au long des siècles.

ALGÉRIE: ARCHIDIOCÈSE D'ALGER



La petite flamme de Noël !

*Jean-Paul Cardinal Vesco, OP
Archevêque d'Alger*

Noël, l'histoire la plus folle de l'humanité, est par excellence la fête de l'enfance, la fête qui nous ramène à notre propre enfance. Noël est une atmosphère de fête au cœur de l'hiver, ce sont des couleurs, des odeurs, des saveurs. À Noël, Rome, comme toutes les grandes villes du monde, revêt ses habits de lumière. De ce point de vue, mon premier Noël en Algérie a été un choc. Rien de tout cela pour dire Noël : aucune guirlande, aucune lumière particulière, les derniers jours du mois de décembre ressemblent à tous les autres jours de l'année.

C'est le choc de tous les étudiants venant d'Afrique subsaharienne, boursiers en Algérie. Ils vivent leur premier Noël loin des parents et de la chaleur du foyer familial. C'est pourquoi Noël en Algérie, pour être vraiment Noël, doit être bien plus qu'une Messe de minuit ! C'est une atmosphère familiale à recréer et à réinventer. C'est un appel à rivaliser d'imagination pour la décoration et l'animation.

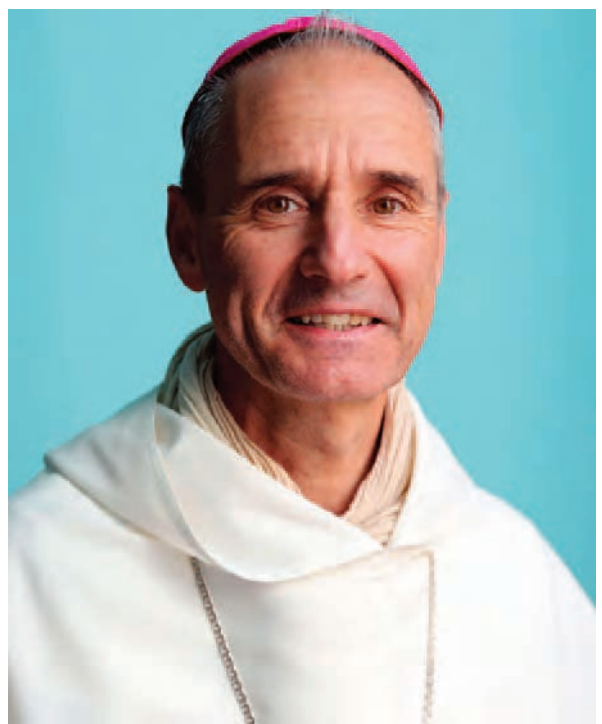
Les chœurs entonnent et répètent des chants venus des quatre coins du monde, les décorations naissent des ciseaux les plus habiles et créatifs, les crèches sortent des armoires et les arbres de Noël viennent s'inviter à la fête. On s'active en cuisine pour préparer les repas de fête, on se serre dans des dortoirs de fortune pour quelques heures de sommeil... Et soudain, Noël est là, avec ses couleurs, ses odeurs, ses saveurs venues de tous les pays et chacun entend répéter l'annonce de Noël dans sa langue maternelle, celle de son enfance, celle qui parle à son cœur !

Momentanément loin de l'Algérie, j'ai entrevu avec joie la perspective d'un Noël célébré à nouveau au sein d'une société de tradition chrétienne. Et pourtant, tout était là... sauf la joie du Noël d'Algérie ! Oui, tout était en place, mais il manquait cette

petite flamme vacillante. Je me suis rendu compte que, dans leur fragilité, nos petites communautés paroissiales en Algérie font exister Noël et son merveilleux message de la naissance d'un Dieu fait homme. Sans nous, Noël n'existerait pas à Alger, Oran, Tamanrasset. Un peu comme si Dieu se faisait homme en ces lieux pour la foi et la joie de nos petites communautés ecclésiales ! Quelle responsabilité ! À la fin de leurs études ou de leur mission, beaucoup se souviennent avec nostalgie du Noël en terre musulmane.

À l'approche de Noël, je pense en particulier à ceux qui se trouvent dans de nombreux lieux de conflits armés et de guerres, des tranchées en Ukraine aux ruines de Gaza. Je pense aux prisonniers dans toutes les prisons du monde, aux malades dans les hôpitaux, aux personnes isolées, à ceux qui dormiront dans la rue la nuit de Noël. C'est avant tout pour eux que la petite flamme de Noël est venue briller au cœur des ténèbres, signe d'une espérance invincible.

Ne nous laissons pas distraire par les lumières de la ville et les décorations dont elle se pare chaque année un peu plus tôt ! N'oublions pas que le Seigneur a besoin de chacun et chacune de nous pour prendre corps dans la personne d'un enfant. Il a besoin qu'à Rome, Kiev, Gaza, Alger ou Tamanrasset, nous le laissions prendre chair en nous pour le salut de toute l'humanité, celle qui le connaît et celle qui ne le connaîtra peut-être jamais ! Joyeuse fête de Noël !



BRÉSIL: ARCHIDIOCÈSE DE MANAUS



La fragilité de l'Enfant de Bethléem nous réveille au soin des fragiles et des fragilités

Leonardo Cardinal Ulrich Steiner, OFM
Archevêque de Manaus

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,12)

Dieu s'est fait Verbe ! « Le Fils lui-même est la Parole, le Logos ; la Parole éternelle s'est faite petite – si petite qu'elle peut entrer dans une mangeoire. Elle s'est faite enfant, afin que la Parole devienne pour nous saisissable » (Benoît XVI, Noël du Seigneur, 2006). « À présent, la Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, maintenant la Parole a un visage, qu'en conséquence nous pouvons voir : Jésus de Nazareth » (Verbum Domini, 12). Il est devenu si palpable, si visible, si audible que ce ne sont plus les prophètes qui parlent, mais le Fils comme notre frère. Le Verbe éternel et créateur enveloppé de langes et déposé dans une mangeoire. Le Verbe qui engendre toutes choses, fait chair de notre chair, sang de notre sang, os de nos os. Le Verbe-Enfant, enveloppé de langes et déposé dans une mangeoire, est la lumière qui resplendit dans les ténèbres, dans la nuit de la peur, des incertitudes humaines, des conflits et du découragement. Le Verbe-Enfant, enveloppé de langes et déposé dans la mangeoire, est la simplicité de Dieu, la pauvreté de Dieu, la noblesse et la tendresse de Dieu ; souffle de Dieu, gémissement de Dieu, soupir de Dieu !

Vraiment, le Verbe, chair de notre chair, os de nos os, sang de notre sang, est amour libre et gratuit au milieu de nous ! Le Verbe du Père est avec nous et a planté sa tente au milieu de nous jusqu'à la « mort, et la mort de la Croix ». C'est vrai : « Il soutient toutes choses par la parole de sa puissance » (Hébreux 1, 3).

C'est la Parole qui est au commencement, elle est le commencement ; elle est celle qui ouvre et qui inaugure ; elle est le principe ; le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga ; c'est elle qui fonde et elle fonde toute chose ; c'est elle qui réveille, qui irradie ; qui crée toutes choses ; elle est le sens de tout : de la vie et de la mort, de la vie et de la mission, de la vocation. Elle ouvre le ciel nouveau et la terre nouvelle ; elle est ciel et terre. Elle est l'inauguration d'un temps nouveau, sans temps, au-delà de tout temps : le nouveau Règne. Règne de vérité et de grâce, Règne de justice, d'amour et de paix. Y a-t-il quelqu'un ou quelque chose que la Parole ne fasse pas venir à la lumière, ne soutienne pas, à laquelle elle ne donne pas de sens, n'accorde pas un nouvel horizon ?

Saint Grégoire de Naziance avait raison lorsqu'il disait : « Après cette faible lampe du Précurseur vint la très claire Lumière du



Christ ; après la voix vint le Verbe ; après l'ami de l'Époux, l'Époux » (Saint Grégoire de Naziance, Sermons, Or. 45,9). Une Parole si audible, prononçable, visible, proche, si écoutable, si convaincante, ne nous demande qu'une réponse d'amour.

Répondre signifie être parole dans la Parole. Répondre : incarner, rendre visible, faire résonner la Parole qui s'est faite chair. Annoncer à toute la création la nouvelle réalité, le ciel nouveau et la terre nouvelle. « Laissons-nous guider par l'étoile, qui est la Parole de Dieu, suivons-la dans notre vie, en marchant avec l'Église, où la Parole a planté sa tente. Notre route sera toujours illuminée par une lumière qu'aucun autre signe ne peut nous donner. Et nous pourrions nous aussi devenir des étoiles pour les autres, reflet de cette lumière que le Christ a fait resplendir sur nous » (Benoît XVI, Épiphanie du Seigneur, 2011). Saint Augustin souligne la dynamique de la Parole : « Jean était la voix, mais le Seigneur, au commencement, était le Verbe (cf. Jn 1,1). Jean était la voix qui passait ; le Christ, le Verbe éternel depuis le commencement. Supprime la parole, et que restera-t-il de la voix ? Vide de signification, elle n'est qu'un bruit. Une voix sans paroles résonne dans l'oreille, mais ne nourrit pas le cœur. Pourtant, même lorsqu'il s'agit de nourrir notre cœur, considérons l'ordre des choses. Si je pense à ce que je vais dire, la parole est déjà dans mon cœur. Si, au contraire, je veux te parler, je cherche la manière de porter à ton cœur ce qui est déjà dans le mien. Cherchant donc comment te porter et faire pénétrer dans ton cœur ce qui est déjà dans le mien, j'ai recours à la voix et, à travers elle, je te parle. Le son de la voix te fait comprendre la parole ; et lorsqu'il te l'a fait comprendre, ce son disparaît, mais la parole qu'il t'a transmise demeure dans ton cœur, sans avoir quitté le mien. Ne te semble-t-il pas que ce son, après avoir transmis ma parole, dit : " Il faut qu'il croisse et que moi, je diminue " (cf. Jn 3,30). La voix a retenti, accomplissant sa fonction ; puis elle s'est éclipmée, comme pour dire : " Maintenant, ma joie est parfaite " (cf. Jn 3,29). " Gardons la



parole ; ne perdons pas la parole conçue en nous » (Sermon 293). Le Verbe, le Logos, s'est fait chair et habite au milieu de nous ! Il illumine toute réalité, élève et ennoblit chaque personne. Une Étoile qui veille sur nous au milieu des douleurs, des incompréhensions et des agressions. La fragilité de l'Enfant de Bethléem nous réveille au soin des fragiles et des fragilités. En l'Année Sainte de la Rédemption, Année de l'Espérance, l'archidiocèse a inauguré Casa Esperança (Maison de l'Espérance), un service pastoral qui offre une assistance aux enfants et adolescents victimes de violence sexuelle. Le service pastoral est assuré par des psychologues qui l'exercent bénévolement. La maison accueille, protège et guérit. Une maison qui symbolise le Royaume de Dieu, qui lutte pour une culture protectrice et respectueuse soutenant le droit d'être enfant, adolescent, personne, fils ou fille de Dieu. Un lieu d'expression de l'amour de Dieu fait notre humanité, sous forme d'accueil, de soutien, de repos, de recherche de justice et de rencontre. C'est une opportunité concrète de transformation, de renforcement et de soutien social et émotionnel pour d'innombrables enfants et adolescents. Un signe qu'il est temps d'espérer. Les enfants peuvent s'en approcher par l'accueil reçu, la manière d'être reçus, l'expression des mains, le silence, les paroles, devenant pour eux une bénédiction. La Maison est une offre de gué-

raison, afin que les enfants et adolescents puissent avoir un avenir, se sentir intégrés dans leurs affections, dans leur sexualité. Guéris intégralement, afin qu'ils puissent être une présence vivante d'espérance dans notre société, se sentir fils et filles de Dieu. Qu'ils expérimentent la beauté du soin de la communauté de foi. Les services sont hebdomadaires et destinés aux enfants, adolescents et femmes victimes de violence sexuelle, y compris leurs accompagnants non abuseurs. L'assistance psychologique est fournie en présentiel à travers une thérapie de groupe, utilisant une approche systémique cognitive et comportementale, pour des groupes spécifiques de garçons, de filles et d'adultes accompagnants non abuseurs. Les séances sont hebdomadaires, chaque rencontre durant deux heures, pendant cinq mois, suivis de douze mois de suivi à la fin de la psychothérapie.

Une action pastorale nécessaire, étant donné le nombre de victimes dans la société. Un symbole, une étoile de dépassement et d'espérance. Dans la symbolique de la Maison, le logo représente une feuille d'imbaúba, l'un des premiers arbres à renaître après qu'une forêt a été touchée par un incendie. Un symbole de résistance et d'obstination à vouloir vivre. Dieu fait homme aide dans l'accueil et la réceptivité, étant la maison de la rencontre : une rencontre avec la douleur pour la surmonter, une rencontre avec la consolation pour être une présence de consolation-espérance. Une maison qui, selon le témoignage d'une femme déjà accompagnée et ayant vu sa petite-fille victime d'abus de la part de son père, est un lieu « qui apporte l'espérance à ceux qui n'en ont plus, qui apporte la vie à ceux qui sont déjà morts ».

Elle a affirmé voir dans la maison une œuvre de Dieu, présente au service des frères et des sœurs, capables d'aller au-delà de ce qu'ils devraient faire en tant que professionnels. Inspirée par la Parole faite chair et devenue Parole d'espérance, Étoile dans le désert, l'Église catholique réaffirme son engagement pour la vie et l'espérance, surtout auprès des plus vulnérables : signe du Royaume de Dieu.

En l'Année Sainte de la Rédemption, l'Église peut être signe d'espérance, de vie nouvelle pour les enfants, les adolescents et leurs familles. La petite Parole enveloppée de langes est venue renouveler la face de la terre, la vie de tous ceux qui sont dans le besoin ! La Parole, le Logos, illumine la vie dans la Maison de l'Espérance ! Toi, petite Parole, mangeoire, pure, innocente ! Présence admirable !

Toi, Parole samaritaine, qui réconfortes, édifies, ressuscites !
Toi, Parole de consolation dans la douleur, dans la souffrance, dans la solitude, dans la mort ;
Toi, Parole maternelle, qui engendres une vie nouvelle ;
Toi, Parole d'espérance, comme un enfant, de ce qui viendra ;
Toi, Parole, vie des derniers, des serviteurs..

COLOMBIE: ARCHIDIOCÈSE DE BOGOTÁ



L'espérance est la beauté de la proximité de Dieu

Luis José Rueda Aparicio
Archevêque de Bogotá

La proximité et la tendresse de Dieu, manifestées en Jésus de Nazareth, donnent de l'espérance à la vie des chrétiens et les rendent missionnaires d'espérance dans le monde. L'espérance chrétienne accompagne toutes les réalités temporelles, les enrichit et leur donne un véritable sens ; mais elle va au-delà, embrassant tout ce qui est temporel, débordant de celui-ci et ouvrant l'horizon de la transcendance et de la plénitude dans l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'espérance prend son origine et son fondement dans l'amour trinitaire. L'espérance est possible dans la vie humaine grâce à la présence de la proximité de Dieu. L'espérance illumine et renforce l'existence humaine comme don et initiative aimante de Dieu, car Dieu a voulu être éternellement proche des hommes à travers le mystère de l'Incarnation du Verbe dans le sein virginal de Marie de Nazareth, dans la maison de Joseph. Aujourd'hui encore, Dieu continue à être proche de ceux qui ont besoin de Lui, à travers ceux qui se sentent les disciples missionnaires du Christ.

1. La proximité de Dieu crée l'espérance.

Noël est avant tout la proximité de Dieu, le dialogue de Dieu avec l'humanité ; c'est une proximité persévérante et active, une certitude qui va au-delà des sens, la certitude confiante qu'Il est toujours proche et que chacun peut compter sur Lui dans la nuit la plus sombre et au milieu des épreuves les plus dures, lorsque nos propres forces ne suffisent plus. C'est alors que parvient la grande nouvelle : à Bethléem de Judée est né pour nous l'Emmanuel ; ainsi naît et renaît la joie de savoir qu'Il ne nous abandonnera pas, que rien ne pourra le pousser à nous abandonner, même lorsque nous serons plus fragiles, et qu'il ne nous tournera pas le dos lorsque nous commettrons des erreurs, car rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.

2. L'espérance jaillit lorsque nous nous cessons de nous croire auto-suffisants

En célébrant Noël, nous voyons que Dieu, dans l'Incarnation du Verbe éternel, prend le risque d'être fragile et vulnérable dans la crèche de Bethléem.

Noël a le pouvoir et la beauté de nous libérer du sentiment d'inadéquation, de l'arrogance et de la vanité. De cette manière, nous reconnaissons avec joie que nous ne pouvons pas tout accomplir avec

nos seules capacités et nos talents et qu'à nos côtés, il y a quelqu'un prêt à partager ses dons, ses connaissances, ses expériences et sa vie.

L'espérance nous conduit par la main afin que nous apprenions l'humilité. Elle nous ouvre une porte, nous tend la main, s'approche de nous avec sincérité, prête à nous élever, nous soutenir et nous guider. Et peu à peu, nous sentons que la main tendue se transforme en une caresse qui nous rend la sérénité et la confiance, nous libère de la peur et nous apprend à voir un horizon qui s'élargit en profondeur et en beauté. Célébrer Noël est déjà un triomphe de l'espérance fraternelle sur l'égoïsme.

3. L'espérance brille généralement dans les déserts existentiels
Nous célébrons Noël parce que nous désirons que la vitalité de l'espérance renouvelle le cœur de notre société blessée. Lorsque les certitudes qui semblaient immuables disparaissent, la proximité de Dieu se manifeste et commence à briller plus intensément. C'est une manifestation qui resplendit dans la proximité d'une tendresse et d'une miséricorde inépuisables, capables de nous reconstruire comme individus et comme communauté dans nos désirs et nos aspirations.

Noël est un moment pour ouvrir nos cœurs, car Dieu a été le premier à décider d'ouvrir le sien. Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils pour nous rendre frères et sœurs lorsque nous nous sentons étouffés dans le désert par les sables de la guerre, du mensonge, de l'égoïsme, de la haine ou de la solitude. Célébrer Noël signifie célébrer la présence et la proximité de Dieu parmi nous.

4. L'espérance nous aide à marcher ensemble

La chose la plus belle et la plus profonde de l'espérance à Noël est simple et merveilleuse comme un enfant à la maison. Car un enfant est une semence humaine d'espérance, car le Royaume de





Dieu est simple et quotidien, sans complications, dans la pauvreté de la crèche et la grande richesse d'une famille unie, une famille qui a choisi de dire OUI à la volonté de Dieu et à Son plan de salut. L'espérance nous aide à marcher ensemble parce que Dieu lui-même vient marcher avec nous. Il s'intéresse à ce qui affaiblit notre espérance, Il nous écoute avec respect et attention lorsque nous Lui racontons nos souffrances et quand Il nous parle, c'est avec clarté, sans théories indéchiffrables. Il nous explique les Écritures comme une Parole pour l'aujourd'hui, avec la patience d'un sage qui s'adapte à la maladresse et à la fermeture d'esprit de celui qui écoute et Il continue à marcher avec nous, nous enseignant de nouveau à Noël à marcher ensemble dans l'espérance. Célébrer Noël, c'est célébrer la proximité de Dieu et la joie de pouvoir marcher ensemble, même si nous avons de nombreuses différences. Lorsque deux ou trois marchent au nom de Dieu, le Seigneur marchera avec eux et leur enseignera Ses voies de paix et de fraternité.

5. L'espérance grandit par l'écoute

Écouter Dieu et écouter nos frères et sœurs fait grandir l'espérance. Dieu nous parle constamment, attendant que nous L'écoutions. Il parle dans la conscience de chacun de nous et nous aide à discerner le bien et le mal, afin que nous apprenions à choisir ce qui est bon, juste, noble et bienveillant, car tout nous est permis, mais tout n'est pas bénéfique.

Dieu nous parle dans les petits et grands événements de la vie. Dieu nous parle dans la beauté et l'harmonie de la création, dans la biodiversité, dans les signes d'une maison commune malade et polluée. Dieu nous parle à travers les membres de notre famille, nos voisins, nos collègues ou nos camarades de classe.

Si nous apprenions à écouter avec douceur et sans précipitation, de nombreux conflits pourraient être évités et de nombreuses solutions cachées par l'impatience qui nous entraîne et par le bruit qui nous étourdit pourraient être trouvées. L'art de l'écoute va de pair avec l'art du silence et nourrit le dialogue, qui conduit à une unité respectueuse et pleine d'admiration réciproque. Nous avons l'opportunité de nous écouter les uns les autres à Noël ; ce sera probablement un don dont beaucoup ont besoin.

6. La joie de servir nourrit l'espérance

L'attitude de service construit une culture de générosité, qui apporte une double joie : la joie de celui qui décide de servir sans rien attendre en retour et la joie de celui qui reçoit un service sans aucun coût économique. Et ce pont, construit par chaque acte de service, permet à l'espérance de naître dans le cœur de tous les participants, une espérance qui était voilée parce que nous pensions n'avoir rien à offrir à l'autre. Nous n'avons pas peur de servir car, en réalité, nous avons beaucoup à donner. De grandes transformations ont commencé par de simples actes de service généreux, comme lorsque Jésus offre son service et son don à l'humanité sur l'autel à chaque Eucharistie.

Nous sommes tous des trésors que nous ne pouvons laisser cachés ou enterrés par peur. La peur nous empêche de servir, tandis que l'espérance nous donne la possibilité de tisser des liens renouvelés à travers la joie du partage. Les pèlerins venus d'Orient à la recherche du Nouveau-né, nourrissaient l'espérance d'une étoile qui éclairerait leur chemin et ils lui apportèrent leurs dons : or, encens et myrrhe. En retour, ils trouvèrent la Sainte Famille de Nazareth et, en regagnant leur foyer, ils purent redécouvrir le trésor qu'est leur propre famille. Ce n'est plus dans les coffres, mais dans leurs cœurs qu'ils portaient la manifestation de la proximité de l'Emmanuel.

À Noël, mettons-nous en route, en particulier vers les plus démunis. Apportons-leur nos trésors et, en échange, nous recevrons la joie du service. Une belle manière d'embellir Noël est l'abondance de nos petits gestes de service.

7. Le but de l'espérance est l'amour de Dieu

L'espérance nous permet de profiter de notre condition de pèlerins, elle nous indique le chemin vers la maison du Père et nous encourage à ne pas nous arrêter, à surmonter tous les obstacles que nous rencontrons, à ne pas nous écarter du chemin, à garder vivante une flamme intérieure qui anticipe la fête que le Père a préparée dans son cœur, pour nous offrir un accueil débordant de miséricorde que nous ne méritons pas. Célébrer Noël nous fortifie afin que rien ne puisse nous dérober la possibilité de recommencer chaque jour.

L'espérance sur le chemin détruit l'image amère que le pessimisme projette sur les individus et sur l'humanité tout entière. Marcher dans l'espérance signifie vaincre un virus de l'âme : l'attrait de la gratification immédiate. Ce virus de la gratification immédiate nous aveugle, nous empêche de voir la beauté de l'horizon possible et, en même temps, nous rend apathiques et indifférents.

Les pèlerins de l'espérance avancent en conquérant chaque jour de petits objectifs. Ils apprennent de leurs échecs apparents sans se laisser submerger par les plaintes ou les reproches. Ils reconnaissent leurs péchés et demandent humblement pardon. Ils sont reconnaissants et célèbrent chaque petite victoire. Ils partagent leur expérience et les compétences acquises avec ceux qui viendront après eux. Ils sont capables de regarder ceux qui sont déjà arrivés sans être envieux, mais plutôt comme une source d'inspiration et une force d'intercession. Les saints font partie de l'Église triomphante, qui a courageusement supporté de grandes tribulations, sans vaciller, les yeux fixés sur le but ultime : la communion d'amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Nous ferons de notre mieux chaque jour de l'année à venir, afin qu'avec la Vierge Marie et saint Joseph, nous apprenions à marcher ensemble dans la fraternité, le dialogue et le respect.

Nous serons des porteurs et des bâtisseurs de paix, d'amitié sociale et d'une culture du soin intégral, le tout tissé de foi, d'espérance et d'amour.

Nous demanderons au Père, au milieu des mauvaises herbes de la peur, du pessimisme et de la haine, de semer avec miséricorde la semence bénie de l'Évangile dans la terre de nos familles et de notre société.

ÉQUATEUR : ARCHIDIOCÈSE DE GUAYAQUIL



Noël : un message d'espérance pour un monde sans paix !

*Luis Cabrera Cardinal Herrera,
OFM
Archevêque de Guayaquil*

Nous vivons dans un monde profondément blessé. Il suffit d'allumer la télévision, d'ouvrir un site d'informations ou simplement de regarder autour de nous pour se rendre compte que la violence s'est installée dans de nombreux aspects de la vie humaine. Il existe des violences physiques, émotionnelles, économiques, professionnelles et militaires. Derrière chaque titre, chaque conflit, il y a des visages concrets : des enfants fuyant la guerre, des familles en deuil, des jeunes sans perspectives, des femmes et des hommes marqués par l'injustice ou le mépris. C'est un monde qui souffre de l'absence de paix. Les guerres entre pays semblent ne jamais finir. Beaucoup de peuples s'affrontent, croyant que les armes pourront résoudre leurs différends, mais l'histoire nous enseigne que la violence ne laisse derrière elle qu'une traînée de mort et de larmes. Le prophète Isaïe l'avait déjà annoncé : « L'œuvre de la justice sera la paix, et la pratique de la justice, le calme et la sécurité pour toujours » (Is 32, 17). La véritable paix ne se construit pas avec le pouvoir et la violence, mais avec la justice, la vérité et la miséricorde.

Nous faisons aussi l'expérience du manque de paix dans nos vies personnelles et familiales. Les tensions quotidiennes, le manque de dialogue, les ruptures affectives, la solitude et la peur de l'avenir nous montrent que la paix commence dans le cœur.

Saint Paul le rappelait aux Philippins : « Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Ph 4,7). Sans cette paix intérieure qui naît de la foi, aucune société ne peut demeurer en harmonie. Au milieu de tant de souffrances, il existe cependant des signes lumineux que nous ne pouvons ignorer. Des milliers de personnes œuvrent silencieusement pour la paix : des médecins qui soignent avec tendresse, des enseignants qui instruisent avec patience, des jeunes engagés dans des projets solidaires, des familles qui ouvrent leurs portes à ceux qui sont dans le besoin, des communautés qui prient et travaillent pour la réconciliation.

Ce sont de véritables artisans de paix (cf. Mt 5, 9), des hommes et des femmes qui croient que le mal n'a pas le dernier mot, que la vie triomphe de la mort et que l'amour l'emporte sur la haine. Ces signes sont des semences d'espérance. Et c'est justement l'espérance le message le plus profond que Noël nous apporte. Dans un monde privé de paix, Noël nous rappelle que Dieu n'a pas oublié son peuple, en particulier les pauvres. Il a voulu devenir l'un de nous. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi » (Is 9,1). Cette lumière a un nom : Jésus, le Prince de la paix (Is 9, 5).

La naissance de Jésus à Bethléem ne fut pas un événement ro-

mantique ou lointain. Ce fut un fait humble, mais profondément transformateur. Dans une mangeoire, au cœur de la pauvreté et du silence, Dieu s'est fait proche. Il s'est fait enfant pour nous parler de tendresse, pour nous enseigner que la vraie grandeur ne réside pas dans le pouvoir, mais dans le service. Comme le rapporte l'Évangile de Luc, les anges proclamèrent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime » (Lc 2, 14). La paix est un don divin, mais aussi une mission humaine. L'espérance chrétienne n'est ni naïve ni superficielle. Ce n'est pas un optimisme passager ni le simple souhait que les choses changent d'elles-mêmes. C'est la certitude que Dieu est présent et qu'il agit même au cœur de l'obscurité. « L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Noël nous invite à renouveler cette espérance qui ne s'éteint pas, qui se nourrit d'amour et se traduit en engagement.

Le Dieu qui naît à Bethléem ne vient pas pour résoudre nos problèmes de l'extérieur, mais pour nous accompagner de l'intérieur de l'histoire. Il nous enseigne que la vie est le plus grand des dons, que la liberté est la condition de l'amour et que la fraternité est le chemin vers la vraie paix. Chaque geste de réconciliation, chaque parole de réconfort, chaque action juste est une manière concrète d'incarner l'esprit de Noël. C'est pourquoi célébrer Noël est bien plus qu'allumer des lumières ou partager des cadeaux. C'est laisser la Lumière du Christ éclairer nos ombres. C'est ouvrir le cœur pour que la paix naisse en nous et à travers nous. Une prière franciscaine l'a magnifiquement exprimé : « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix ».

Aujourd'hui plus que jamais, le monde a besoin de témoins d'espérance : des hommes et des femmes qui ne se résignent pas à la violence, qui ne s'habituent pas à la souffrance, qui continuent de croire, comme Marie, que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37). Au milieu des ténèbres du monde, Noël demeure une proclamation d'espérance. C'est un rappel que Dieu parie sur nous, que la vie a un sens, que l'amour peut transformer l'histoire. Jésus est né pour nous dire que la paix est possible, qu'il vaut la peine de croire, d'espérer et d'aimer.

Que ce Noël nous trouve disposés à construire la paix à partir du cœur, en l'étendant à nos familles, nos communautés et nos nations. Car ce n'est que lorsque le Christ naît en chacun que l'espérance peut renaître dans le monde.

« Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! » (Nb 6, 24-26).



PHILIPPINES : DIOCÈSE DE KALOOKAN



Une espérance qui prend chair : Noël à la fin d'une année jubilaire

*Pablo Virgilio Cardinal David
Évêque de Kalookan*

L'espérance est l'un des dons les plus fragiles et pourtant les plus puissants confiés au cœur humain. À la fin du Jubilé, nous avons traversé une année de grâce en redécouvrant que l'espérance chrétienne ne se réduit ni à l'optimisme, ni à la pensée positive, ni au déni, ni à un stoïcisme qui refuse d'affronter la réalité. Elle est plutôt le choix de lutter contre la tentation du désespoir, le courage de résister avec patience, même lorsque tout semble se déliter et s'effondrer. C'est la volonté de regarder le monde dans sa vérité — même quand la paix paraît lointaine, quand la violence blesse nos communautés et que la dignité humaine est piétinée — tout en croyant que Emmanuel, Dieu-avec-nous, n'a pas abandonné sa création. Noël est la fête de cette espérance. C'est la proclamation que Dieu n'a pas sauvé le monde à distance. Le Verbe éternel s'est fait chair, en un lieu précis, à un moment particulier, au cœur des turbulences de l'empire et de la fragilité d'une famille pauvre cherchant un abri qu'elle ne trouva pas parmi les siens. Le Sauveur est venu non dans le confort, mais dans la vulnérabilité. La paix qu'il apporte ne découle pas de la force des armes, mais du pouvoir désarmant de l'humilité et de la miséricorde.

Nous oublions parfois que la « nuit silencieuse, la sainte nuit » de Noël n'a pas été aussi romantique qu'on l'imagine. Ce fut aussi une « nuit surprenante, une nuit terrible » pour une famille de migrants en fuite. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, les gens sont épuisés. Les guerres déchirent les familles. Les migrations

dispersent les communautés. Le cri de la terre et celui des pauvres deviennent plus forts. Noël ne nous demande pas d'ignorer ces blessures, ni d'idéaliser la souffrance. Il nous invite plutôt à voir comment Dieu a choisi d'être présent précisément là, aux marges, dans les étables de notre humanité, auprès des bergers humbles veillant dans la nuit, près des brebis prêtes à mettre bas. Un agneau, parmi les agneaux nouveau-nés élevés pour le sacrifice, « enveloppé de langes et déposé dans une mangeoire ».

Les bergers furent les premiers à recevoir la Bonne



Nouvelle. Ils n'étaient ni puissants ni respectés. Et pourtant, la gloire de Dieu les rejoignit dans leur nuit et la peur se transforma en joie. Ce même chant des anges — « paix sur la terre aux hommes que Dieu aime » — continue de résonner, souvent en silence, partout où la compassion l'emporte sur l'indifférence, où le pardon met fin aux cycles de haine et où les communautés choisissent la solidarité plutôt que la méfiance. C'est pourquoi Noël n'est pas seulement un souvenir : c'est une mission. L'Incarnation se poursuit partout où les croyants permettent au Christ de renaître par des gestes de tendresse, de fidélité et de courage. L'espérance prend chair chaque fois que nous choisissons le dialogue plutôt que la division, que nous protégeons un enfant, que nous accueillons un inconnu, que nous défendons la création, ou que nous nous agenouillons devant la dignité d'autrui, en reconnaissant en lui une créature semblable à nous, à l'image et à la ressemblance du Dieu unique qui est Amour, comme des frères et des sœurs. Dans l'Église, cela signifie permettre à la synodalité — le fait de marcher ensemble — de devenir notre manière de vivre. La crèche nous rappelle que personne n'est trop petit pour Dieu ; la synodalité nous rappelle que personne n'est trop petit, trop impur ou trop misérable pour son Église. Lorsque nous nous écoutons les uns les autres avec respect, lorsque les décisions naissent du discernement dans la prière et de la responsabilité partagée, la lumière de Bethléem brille dans nos communautés, afin qu'il puisse resplendir à travers nous et poursuivre l'œuvre inachevée de la création.

Le Jubilé nous conduit ici : à la crèche, à la simplicité, à l'émerveillement. Vers un Dieu qui entre dans l'histoire en silence, en se confiant aux mains des hommes. Vers le Christ, qui frappe encore à la porte de nos cœurs, demandant à être accueilli dans nos foyers — non pas dans les palais, mais dans la simplicité de notre vie quotidienne. Dans un monde qui aspire sans cesse à la paix, le message de Noël n'a rien de naïf. Il est révolutionnaire. Il nous dit que la vérité est plus grande que le mensonge, l'amour plus fort que la mort et la grâce plus durable que le péché. Il nous assure que même dans l'hiver le plus sombre, l'Enfant né à Bethléem est déjà l'aube, la « grâce extraordinaire » qui nous conduira à la maison.

Que ce Noël ravive en nous l'humble courage d'espérer : de croire que Dieu est proche, que chaque acte d'amour compte et que le Prince de la Paix marche encore au milieu de son peuple.



JAPON : ARCHIDIOCÈSE DE TOKYO

Pour vivre pleinement, nous avons besoin d'espérance

*Tarcisius Isao Cardinal Kikuchi, SVD
Archevêque de Tokyo*

Le 11 mars 2011, la zone côtière du Pacifique de la région japonaise du Tohoku, la région où je suis né, a été frappée par un violent tremblement de terre et un tsunami. La zone touchée s'étendait sur environ 400 kilomètres du nord au sud et la catastrophe a été suivie par l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima. Plus de vingt mille personnes ont perdu la vie et une multitude d'autres ont perdu leur maison, leur famille et leurs amis. Historiquement, l'Église catholique est arrivée au Japon bien plus tard que d'autres religions, de sorte que beaucoup de nos églises dans cette région se trouvent légèrement à l'écart des centres urbains. Pour cette raison, la plupart des bâtiments ecclésiastiques de nos paroisses ont été épargnés par le tsunami et sont devenus une base importante pour les efforts de secours et de reconstruction à long terme de l'Église, qui se sont poursuivis pendant plus de dix ans. Le diocèse responsable de cette zone touchée par la catastrophe est celui de Sendai. Avec Caritas Japon, le diocèse de Sendai a établi des centres de soutien pour la reconstruction dans huit paroisses côtières, où des volontaires provenant de diocèses de tout le pays se sont réunis. Environ six mois après le tremblement de terre, j'ai voyagé avec plusieurs prêtres pour visiter les zones sinistrées. Je me souviens encore de la visite d'une école maternelle catholique dans la ville côtière de Kesenuma. Toute la ville, tournée vers la mer, avait été détruite par le tsunami et rasée par les incendies. L'église et la maternelle, situées sur un terrain plus élevé, avaient été épargnées. La directrice me raconta ce qui s'était passé ce jour-là : que le tremblement de terre avait frappé alors que les enfants étaient encore avec eux, que le tsunami était arrivé des heures plus tard et qu'ils avaient passé la nuit dans le noir à regarder la ville en contrebas brûler, tout en protégeant les enfants malgré la peur et l'incertitude. À la fin de son récit, la directrice dit à voix basse : « Six mois ont passé. Les volontaires sont partis. Nous avons été oubliés ». Ces paroles ont transpercé mon cœur.

Je suis engagé dans le travail de Caritas Japon depuis de nombreuses années. Lorsque j'ai commencé ce ministère il y a trente



ans, j'ai entendu les mêmes mots dans un camp de réfugiés en Afrique. Quand j'ai demandé au responsable de quoi ils avaient le plus besoin, il m'a répondu : « Nous avons été oubliés par le monde ». C'était un cri de désespoir venu du plus profond de son cœur. Quand les personnes sont oubliées, elles perdent l'espérance. Pour vivre pleinement, nous avons besoin d'espérance. Nous pouvons fournir nourriture, vêtements et abri à ceux qui sont dans la difficulté, mais l'espérance n'est pas quelque chose qui peut être donné de l'extérieur. L'espérance doit naître à l'intérieur du cœur. Pour réveiller l'espérance, nous devons d'abord surmonter le désespoir. Et pour surmonter le désespoir, ce dont nous avons besoin, ce sont les liens qui unissent une personne à une autre. Lorsque le Pape François visita le Japon en novembre 2019, il rencontra les survivants du grand séisme de l'est du Japon à Tokyo et prononça ces paroles : « Sans des ressources de base comme la nourriture, les vêtements et un abri, il n'est pas possible de mener une vie digne ni d'avoir le minimum indispensable pour réussir la reconstruction. Cela nécessite, à son tour, de faire l'expérience de la solidarité et du soutien d'une communauté. Personne ne "reconstruit" seul ; personne ne peut recommencer seul. Nous devons trouver une main amie et fraternelle, capable d'aider à construire non seulement une ville, mais aussi notre horizon et notre espérance ». Dans la région du Tohoku, touchée par la catastrophe, les églises qui étaient devenues des centres de secours accueillirent non seulement des volontaires catholiques, mais aussi beaucoup de personnes qui ne partageaient pas notre foi. Ensemble, ils cherchèrent simplement à vivre aux côtés de la population locale, qui avait tant souffert. Alors que les activités de l'Église se poursuivaient pendant plus de dix ans, les habitants commencèrent à appeler affectueusement les volontaires « Monsieur Caritas » ou « Madame Caritas », exprimant ainsi leur gratitude et leur affection. Dans un monde encore marqué par la violence et le désespoir, l'Église est appelée à être un témoin d'espérance. Apprécions donc les relations, les rencontres et le soutien mutuel qui font naître l'espérance. Le Japon n'est pas un pays chrétien, mais si vous visitez Tokyo en décembre, par exemple, vous verrez des décorations de Noël partout dans la ville et, l'espace d'un instant, vous pourriez être tenté de croire que vous êtes dans un pays chrétien. Mais cette effervescence ne dure que jusqu'au soir du 24 décembre. À partir du 25, les décorations de Noël disparaissent des rues et les préparatifs traditionnels du Nouvel An commencent. Dans ces circonstances également, en cette période où les gens manifestent ne serait-ce qu'un léger intérêt pour Noël, l'Église ouvre grand ses portes et, unie dans la prière, transmet le message de la naissance de Jésus, source d'espérance. Beaucoup de non-chrétiens participent à la Messe de minuit de Noël, se plongeant dans la lumière et les paroles qui témoignent de l'espérance. C'est là que nous rencontrons les personnes. L'Église continue d'être un témoin d'espérance.



ROYAUME-UNI : ARCHIDIOCÈSE DE WESTMINSTER



S'approcher de la crèche comme des pèlerins de l'espérance

*Vincent Cardinal Nichols
Archevêque de Westminster*

Alors que l'Année jubilaire touche à sa fin, nous en recueillons les fruits et tournons notre regard vers 2026. Et quel meilleur endroit pour le faire que réunis autour de la crèche de Noël. Là, à la lumière de Jésus, nous regardons en arrière vers l'année qui s'achève et, dans cette même lumière, nous regardons vers l'avenir avec l'espérance dans le cœur.

Peregrinantes in Spem — « Pèlerins de l'espérance » — était la devise qui marquait l'Année jubilaire. Pèlerins de l'Espérance a réellement été l'expérience de cette année, surtout pour nous au Royaume-Uni. Nous n'oublierons jamais la merveilleuse visite d'État de notre roi et de notre reine au Pape Léon le 23 octobre. Accompagnés de l'Archevêque d'York, ils sont entrés dans la chapelle Sixtine pour prier ensemble. Le roi Charles, chef de l'Église d'Angleterre, et le Pape Léon se

sont unis dans une prière solennelle mais silencieuse, conclue par un seul « Amen » aux prières de ce moment.

Ce fut une étape supplémentaire et essentielle dans la guérison d'une ancienne blessure infligée au XVI^e siècle : la rupture totale des relations entre nos deux Églises. Le progrès constant de l'amitié, de la compréhension mutuelle, de l'étude commune et des actions partagées a été profondément confirmé à ce moment-là et, en réalité, porté à un nouveau niveau.

Ce moment m'a rappelé les sages paroles prononcées il y a quarante ans par le Cardinal Basil Hume : l'unité de nos Églises ne viendra pas de négociations, mais elle adviendra comme un don lorsque nous serons agenouillés ! Ce moment nous a de nouveau vus nous agenouiller ensemble comme des pèlerins de l'espérance.

Il y a eu un autre moment, au cours de cette visite, qui m'a profondément touché. Dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, une autre cérémonie a eu lieu. Le roi Charles a accepté avec bienveillance le titre de « Confrère royal » de la basilique et de la communauté monastique. Pour

célébrer cet événement, un grand siège a été sculpté pour lui, décoré des armoiries royales et de l'inscription *Ut unum sint*. Le siège restera dans l'abside de la Basilique comme souvenir permanent de ce moment. Derrière cette cérémonie se cache un important fragment d'histoire. Au Moyen Âge, les rois d'Angleterre, en collaboration avec les Papes, étaient les protecteurs de la basilique et de la communauté monastique. Ils assuraient sa protection et subvenaient à ses besoins. Aujourd'hui encore, certains éléments des armoiries royales se retrouvent dans les emblèmes mêmes du monastère.

Ainsi, en ce Noël, je m'approche de la crèche comme un pèlerin dans l'espérance, profondément reconnaissant pour les nombreuses grâces reçues. Lorsque je me relève de mes prières, je peux regarder vers l'avenir avec une espérance renouvelée. J'espère une coopération renouvelée non seulement entre nos Églises, mais aussi avec tous ceux qui aspirent à un monde plus pacifique et bienveillant. Et je crois qu'il existe des signes en ce sens. J'ai lu et entendu parler d'une nouvelle ouver-

ture et réceptivité, dans certains pays européens, aux élans et aux inspirations de la spiritualité présente dans le cœur de beaucoup, surtout chez les jeunes de vingt à trente ans. Cette tendance s'est manifestée dans le nombre de baptêmes au cours de l'année écoulée, dans le nombre de personnes profondément touchées en entrant dans la beauté de nos églises, dans leur désir d'un mode de vie d'avantage porteur de sens et dans leur volonté de se mettre au service de ceux qui sont dans le besoin.

Alors que je vois les rayons de la lumière du Christ se projeter devant nous dans ce mouvement encore fragile, je me demande si nous sommes prêts à recevoir et à répondre. Sommes-nous suffisamment conscients de cette faim présente dans le cœur de tant de personnes ? Sommes-nous trop absorbés par nos propres affaires internes et nos problèmes pour remarquer ceux qui franchissent par hasard notre seuil, porteurs de questions encore très vagues dans leur esprit ? J'espère que non ! Ce serait une grande perte que de laisser passer de telles occasions !

Ainsi, mon regard se tourne de nouveau vers les figures rassemblées dans la crèche. Les voici : les bergers curieux, attirés par une lumière et une vision qui dépassent

leur dure réalité quotidienne. Ils arrivèrent sans savoir ce qu'ils cherchaient ni ce qu'ils attendaient. Mais lorsqu'ils arrivèrent, ils tombèrent à genoux, dans une reconnaissance irrésistible et instinctive de quelque chose qui, tout en les dépassant totalement, leur appartenait pourtant intimement. Ils reconnurent la lumière de la vérité, la lumière de l'accomplissement de leur désir d'amour, la lumière de l'espérance dans leur monde appauvri.

Et il y a aussi les rois, avec leurs beaux présents et leurs symboles de pouvoir et de richesse. Ils avaient beaucoup risqué en suivant l'étoile, dépassant les limites de leur connaissance. Et ainsi, eux aussi parvinrent à quelque chose — ou plutôt à quelqu'un — qui était plus riche que tout ce qu'ils pouvaient imaginer et plus sage que tout ce qu'ils pouvaient concevoir. Eux aussi tombèrent à genoux, tout comme leurs chameaux — du moins, selon le poète !



© Mazur/Cbcew.org.uk

Je suis reconnaissant d'avoir l'occasion de souhaiter à tous un Noël paisible et béni, tandis que nous prenons nous aussi place à genoux autour de notre Roi nouveau-né, Seigneur et Maître. Il apporte la lumière dans les lieux les plus sombres de notre monde, des lieux de pauvreté, de privation, de souffrance ; des lieux où le pouvoir est mal utilisé et où la richesse est recherchée sans pitié pour satisfaire la cupidité et l'avidité d'acquiescer. Nous le louons-le et lui rendons-lui grâce pour son entrée dans notre monde d'une manière qui n'exclut personne, mais qui nous invite tous à une réponse plus généreuse envers Lui et envers nos frères et sœurs. Joyeux Noël à tous.

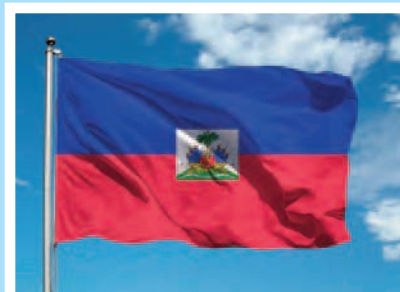


© Mazur/Cbcew.org.uk



Du Monde

HAÏTI : DIOCÈSE DES CAYES



Noël dans un monde souvent sans paix Un appel pastoral

Chibly Cardinal Langlois
Évêque des Cayes

Noël revient comme un souffle de consolation dans des vies souvent meurtries, et pourtant il ne doit pas être réduit à une simple fête ou à un rite religieux ou culturel : pour les communautés du Diocèse des Cayes, dans le département du Sud d'Haïti, Noël est une invitation théologique et pratique à reconnaître la présence d'Emmanuel au cœur de la violence, de la pauvreté, des

catastrophes et des déchirements sociaux qui marquent notre quotidien.

Lorsque l'on parle d'un monde « souvent sans paix », ici Aux Cayes et dans les territoires environnants, ce constat se vit dans la chair : insécurité permanente due aux bandes armées et aux enlèvements que connaît particulièrement Port-Au-Prince, la Capitale du Pays ; crises politiques qui fragilisent l'autorité publique ; effondrement des services essentiels ; hausse des prix des denrées, migrations internes, familles déplacées ; dommages récurrents causés par les cyclones et les séismes, et la lente reconstruction après chaque catastrophe.

Face à cela, Noël n'est ni une fuite vers un monde idéal ni une consolation mystique qui ignore le réel : il est une lumière qui éclaire la vérité, une force qui appelle à la conversion personnelle et collective, et un mandat pour l'Église de se tenir aux côtés des plus faibles, d'être signe et instrument de réconciliation et de reconstruction.

La venue du Christ dans la crèche nous rappelle que Dieu choisit la faiblesse et la proximité plutôt que la domination. Dans un territoire où les pauvres portent le poids des crises, l'Évangile de Noël affirme que Dieu partage la condition humaine et qu'il appelle ses disciples à transformer la fragilité en lieu de rencontre et d'espérance.

Pour le Diocèse des Cayes, profondément engagé dans la pastorale de proximité, cela veut dire que la liturgie de Noël se fait célébration de ce que nous appelons « Noël de chaque jour à travers d'actions concrètes » : distributions alimentaires par la Caritas Diocésaine, soins médicaux d'urgence dans nos dispensaires, soutien psychosocial aux victimes de violence, réparation d'école et d'infrastructures communautaires, accompagnement des familles déplacées dans les paroisses d'accueil, et projets soutenables qui permettent aux communautés de retrouver dignité et autonomie. Ces gestes ne sont pas des suppléments décoratifs à la célébration ; ils incarnent la logique de l'Incarnation : Dieu se fait proche par des personnes et des institutions qui rendent visibles la tendresse divine.

Le Diocèse des Cayes, enraciné dans la réalité haïtienne, porte ce message

avec force. Haïti connaît des crises récurrentes. Pourtant, au milieu de ces épreuves, la voix de Noël s'élève : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime » (Lc 2,14). Cette proclamation n'est pas une illusion, mais une mission. Elle invite chaque croyant à devenir artisan de paix et témoin d'espérance.

Ainsi, en ce temps de Noël, le Diocèse des Cayes lance un appel ouvert : à toutes les familles des paroisses, aux jeunes, aux femmes et aux hommes, aux leaders communautaires, aux autorités locales et nationales, aux organisations de la société civile, et à nos partenaires internationaux. Nous vous appelons à faire du message de Bethléem une force transformatrice qui refuse la résignation. Noël nous enseigne que la paix donnée par Dieu se reçoit, se cultive et se partage. Pour cela, il faut des prières ferventes, des gestes concrets, des politiques justes et des projets durables. Nous invitons chacun à participer, selon ses moyens et sa vocation, à des initiatives qui protègent la vie, restaurent la dignité, favorisent la réconciliation et construisent des sociétés résilientes.

Le Diocèse des Cayes, dans sa mission pastorale, lance ce cri : « Ne laissons pas la peur étouffer la joie de Noël. Ne laissons pas la violence voler notre espérance. Choisissons la paix, construisons-la ensemble, avec courage et fidélité ». Ensemble, locaux et internationaux, travaillons pour que Noël cesse d'être une simple rémission de la souffrance et devienne le commencement d'un chemin de paix durable pour Haïti tout entier. Puisse le message d'Emmanuel réchauffer les cœurs, guérir les blessures et donner la force de reconstruire, non seulement des églises, des écoles et des maisons, mais des relations, des institutions et des vies.

Noël nous révèle la grandeur d'un Dieu qui s'abaisse et la grandeur d'un peuple qui se relève. Que les nuits de Veillée de Noël soient des moments où l'on allume la flamme de la solidarité, où la prière et la charité, la justice et la paix se conjuguent en actes visibles. Que cette fête de Noël soit pour nous tous un réveil : que nos mains se mobilisent pour reconstruire, nos voix s'élèvent pour réclamer justice, et nos cœurs s'ouvrent pour accueillir l'autre. Que nous sachions accueillir en « Pèlerins d'Espérance » la bénédiction et la paix d'un Dieu qui fait route avec nous !



INDE : ARCHIDIOCÈSE D'HYDERABAD



Paix sur la terre : l'espérance qui ne s'éteint jamais

Anthony Cardinal Poola
Archevêque d'Hyderabad

Dans un monde fracturé par la tension, la peur et la division, le message de Noël se présente comme une contradiction lumineuse. Chaque année, sa clarté déchire les ténèbres environnantes et murmure à nouveau la promesse chantée pour la première fois par les anges dans les champs de Bethléem : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (Luc 2, 14). La proclamation des anges dans l'Évangile selon saint Luc n'est pas l'écho d'un optimisme naïf, mais le battement même de l'espérance divine offerte à une humanité lasse, une espérance qui affirme avec force que la paix demeure possible, parce que Dieu n'a pas abandonné le monde.

Lorsque le chœur angélique annonça aux bergers la naissance du Sauveur par une nuit froide, le monde n'était pas très différent du nôtre. L'Empire romain maintenait ses provinces sous un contrôle militaire strict, la violence et les inégalités faisaient partie du quotidien et beaucoup vivaient avec un sentiment persistant de désespoir. Et pourtant, dans un tel contexte, Dieu choisit d'intervenir ; non par des manifestations de puissance, mais dans le cri fragile d'un enfant couché dans une mangeoire. Ce paradoxe est l'essence même de l'espérance de Noël : la paix de Dieu ne s'impose pas par la domination, mais vient par l'humilité, par la présence, par l'amour fait chair. Le rôle des bergers dans cette histoire révèle également la nature de cette espérance divine. C'étaient des travailleurs ordinaires, marginalisés par la société et pour la plupart invisibles. Ils furent cependant les premiers à recevoir l'annonce de la paix.

Cette inversion nous rappelle que la paix de Dieu commence aux marges, là où résident souvent la fragilité et la vulnérabilité. Le message de Noël affirme donc qu'aucun lieu n'est trop désolé, aucun cœur trop marqué pour être touché par la présence réno-

vatrice de Dieu. La paix n'apparaît pas seulement avec des politiques ou des traités : elle commence dans l'âme disposée à accueillir l'Enfant-Jésus.

Le message de gloire et de paix des anges comporte deux mouvements inséparables : la glorification de Dieu et la transformation du cœur humain. Dans la vision biblique, la paix n'est pas la simple absence de

guerre ; elle est la plénitude de la vie enracinée dans une relation juste avec Dieu, avec les autres et avec la création. Le terme souvent employé dans les Écritures pour désigner la paix, « shalom », exprime l'harmonie, la justice et la plénitude. C'est ce type de paix que proclament les anges, une paix que seule la présence d'Emmanuel, Dieu avec nous, peut apporter.

Dans le monde d'aujourd'hui, le désir d'une telle paix demeure intense. Nous voyons des pays divisés par les conflits, des familles séparées par l'incompréhension et des individus épuisés par l'angoisse. La technologie et le progrès ont permis de relier les personnes à distance, mais la solitude et l'isolement continuent de croître. Dans ce contexte, Noël parle d'une manière différente. Il nous dit que l'espérance ne naît pas seulement de l'ingéniosité humaine. Elle naît chaque fois que nous laissons la paix du Christ toucher notre agitation, adoucir notre colère et remplacer la peur par la confiance. La crèche représente encore aujourd'hui une invitation silencieuse pour l'humanité à revenir à la simplicité, à la compassion, à cette paix radicale qui naît de la foi.

Les paroles des anges transmettent également une vérité plus profonde : la paix n'est pas passive, elle est une mission. Après avoir vu le Sauveur nouveau-né, les bergers partirent pour partager ce qu'ils avaient vu et entendu. De la même manière, le message de Noël pousse les croyants à devenir des instruments de paix dans un monde divisé. Chaque acte de pardon, chaque geste de réconciliation, chaque effort pour soutenir la dignité là où elle est niée devient une continuation de l'harmonie de cette première nuit. La mission est permanente, car le monde oublie sans cesse la mélodie de la paix ; Noël nous enseigne pourtant à nous en souvenir et à la reproduire.

En réfléchissant à la proclamation des anges, il devient clair que leur chant n'est pas un écho lointain d'un événement miraculeux du passé. C'est une promesse vivante. Le Christ venu à Bethléem continue de pénétrer dans l'histoire humaine partout où l'amour triomphe de la haine, partout où le service remplace l'égoïsme, partout où la paix est choisie plutôt que la vengeance. Chaque célébration de Noël renouvelle cette promesse, en invitant les cœurs à redécouvrir la faveur divine qui repose sur la création.

En définitive, le message de Noël est le suivant : la paix de Dieu n'est pas la récompense d'un monde tranquille ; elle est le don qui rend possible un tel monde. L'Enfant Jésus incarne la réconciliation entre le ciel et la terre. Il comble le fossé entre Dieu et l'humanité afin que la paix puisse se répandre vers l'extérieur, de la crèche de Bethléem à chaque cœur humain et, de là, jusqu'aux extrémités de la terre.

Dans un monde souvent privé de paix, Noël annonce encore une fois que l'espérance n'est pas perdue. La proclamation des anges résonne à travers chaque génération, nous exhortant à lever les yeux au-delà de la violence et du désespoir. La gloire de Dieu révélée dans un enfant nous assure que l'amour demeure plus fort que la haine, que la miséricorde est plus grande que la vengeance et que la lumière dure plus longtemps que les ténèbres.





Du Monde

INDE : ARCHIDIOCÈSE DE BOMBAY



MESSAGE DE NOËL DANS L'ESPÉRANCE

*Oswald Cardinal Gracias
Archevêque émérite de Bombay*

Cette année, nous célébrons Noël au moment où les célébrations du Jubilé arrivent à leur terme, sous le thème lumineux de l'Espérance. L'espérance n'est pas seulement un sentiment passager ; elle est la force silencieuse qui soutient ceux qui sont las, la lumière qui perce les ténèbres et la certitude ferme que l'amour de Dieu ne faiblit jamais. Le Jubilé qui se termine maintenant a été un temps sacré : une année de renouveau, de réconciliation et de conversion. En le terminant, Noël nous offre un horizon parfait : la fin d'un temps sacré devient l'aube d'un autre, où l'espérance poursuit silencieusement son œuvre à travers chacun de nous.

La clôture du Jubilé n'est pas une fin ; c'est un envoi. Le Jubilé nous invite à la miséricorde et au renouveau, et à nous rappeler que nous sommes tous des pèlerins en marche vers le Père. Avec sa conclusion, la fête de Noël entre en scène, nous invitant à poursuivre la grâce du Jubilé, à transformer les cœurs, les foyers et les institutions dans un esprit d'espérance. Chaque année, à Noël, ce mystère se renouvelle au milieu de nous. Dans la pauvreté d'une mangeoire, Dieu entre dans l'histoire humaine pour demeurer parmi nous. Il ne vient pas pour dominer, mais pour racheter ; pas pour condamner, mais pour guérir ; pas pour punir, mais pour sauver. C'est dans cet Enfant vulnérable que se révèle la toute-puissance de l'amour de Dieu, un amour qui lui seul peut apporter une paix authentique à un monde troublé. Noël n'est pas seulement un mémorial. C'est la véritable venue de Jésus dans nos maisons, si seulement nous ouvrons nos cœurs pour l'accueillir. Alors que nous levons les yeux vers Bethléem, nous ne pouvons ignorer la souffrance de notre temps. Nous observons

avec douleur la guerre entre la Russie et l'Ukraine, qui continue chaque jour à faire des centaines de victimes, à déplacer des familles, à semer l'amertume entre les nations et à polariser le monde. Nous contemplons avec une profonde angoisse la souffrance au Moyen-Orient, où la terre qui accueillait autrefois le chant de paix des anges résonne désormais des cris des innocents implorant la fin de la violence. Nous restons incrédules face au conflit fratricide au Soudan, sans solution en vue. Et il y a également d'autres régions où se déroulent des guerres. Nous sommes conscients qu'une grande partie du monde gémit sous une oppression injuste, une instabilité économique et une spirale de violence. Que de souffrance cela cause-t-il ! Au milieu de cette obscurité, la lumière de Noël éclate en proclamant une vérité surprenante : Dieu aime encore le monde. Dieu entre encore dans l'histoire humaine. L'étable de Bethléem est la preuve qu'aucun conflit, aucune cruauté, aucune injustice ne peut éteindre son désir d'être avec nous. Car le Christ n'est pas un observateur lointain de nos luttes. Il est le chemin même qui nous conduit de l'hostilité à la fraternité, de la peur à la foi, du désespoir à l'espérance.

En Inde, terre de langues, de cultures et de religions différentes, Noël est célébré avec une joie vibrante et une profonde espérance. Les décorations, les lumières scintillantes, le partage des cadeaux et les célébrations apportent de la joie à tous, quelle que soit la foi. Noël porte l'espérance confiante que l'année à venir apportera des temps meilleurs, avec la détermination de pouvoir les réaliser. Même la pauvreté n'altère pas l'esprit de Noël. Même le foyer le plus humble connaît la chaleur reconfor-

tante et l'amour généreux qui sont l'essence de Noël.

Les Églises de tout le pays célèbrent la Messe de minuit dans des églises illuminées et décorées de manière spéciale, rappelant aux fidèles que Jésus, né à Bethléem, est notre paix et notre espérance, la lumière qui perce toutes les ténèbres, la joie qui emplit chaque cœur. Les maisons sont ornées d'étoiles, de crèches et de lanternes colorées, tandis que les familles se rassemblent pour partager des repas festifs et s'échanger des cadeaux. Dans toutes les régions et communautés, les gens, chrétiens et non chrétiens, se réunissent dans un esprit de bonne volonté et d'harmonie. Même face aux défis que nous affrontons, Noël en Inde devient un moment pour redécouvrir la vérité reconfortante que le Christ apporte l'espérance à ceux qui sont las et la paix à chaque cœur troublé.

Alors que la dernière lumière du Jubilé cède la place à l'aube de Noël, nous nous retrouvons de nouveau aux pieds de la crèche de Bethléem, devant la mangeoire, devant le Dieu qui s'est fait enfant. Prions pour que ce Noël, béni par les appels incessants du Pape François et maintenant poursuivi par le Pape Léon, renouvelle en nous le courage de construire la paix, en commençant par nos cœurs, en s'étendant à nos communautés et en embrassant le monde. Que le Prince de la Paix bénisse chacun de nous et nos familles. Que sa lumière guide notre action en inspirant intégrité, compassion et service. Et que ce temps saint éveille en chacun de nous une foi agissante, un amour qui guérit et une espérance qui dure. Que l'Espérance de Noël perdure tout au long de l'année et au-delà.

Que notre Noël soit rempli d'espérance !



ARCHIDIOCÈSE DE TÉHÉRAN-ISPAHAN

Le 800e anniversaire du Cantique des créatures

*Dominique Joseph Cardinal Mathieu,
OFMConv
Archevêque de Téhéran-Ispahan*

La République islamique d'Iran reconnaît les chrétiens iraniens enregistrés comme minorité religieuse et leur accorde ce que les chrétiens considèrent comme la liberté de culte, dans le cadre des lois iraniennes. Les autorités garantissent aussi la liberté de religion aux minorités reconnues. Noël n'est pas une fête nationale, mais la minorité chrétienne — d'ethnicité arménienne, assyrienne ou chaldéenne, ainsi que des ressortissants étrangers de confessions orientales, catholiques ou protestantes — le célèbre. Noël est également devenu une curiosité culturelle et une fête commerciale pour une partie plus large de la société. Les Arméniens apostoliques, principale communauté chrétienne du pays, célèbrent Noël le 6 janvier. Les familles décorent des sapins, échangent des cadeaux et partagent des repas festifs. Beaucoup d'Iraniens non chrétiens, surtout dans les grandes villes, apprécient l'aspect esthétique et culturel de Noël. Pour eux, ce n'est pas une fête religieuse mais un moment social et culturel. Les magasins, cafés et centres commerciaux de Téhéran et d'Ispahan, où résident de nombreux Arméniens, se parent souvent de figurines du Père Noël, de sapins et de guirlandes lumineuses. Les publications sur les réseaux sociaux sont devenues populaires parmi les jeunes Iraniens, qui y voient un événement festif et mondial plutôt qu'une célébration religieuse. Certains achètent même des cadeaux ou se prennent en photo devant les décorations de Noël. La communauté catholique romaine, dite latine, regroupe, outre quelques rares Iraniens, surtout des immigrés et des ressortissants étrangers : étudiants, travailleurs ou diplomates. Son seul pasteur ordinaire est un frère mineur conventuel, Archevêque de Téhéran-Ispahan des Latins, responsable de tout le

pays. Il en assure la charge pastorale avec l'aide de quelques Filles de la Charité et de laïcs engagés. Le chiisme, majoritaire en Iran, reconnaît, comme l'ensemble des musulmans, Jésus, fils de Marie, comme prophète. À l'instar de tous les envoyés de Dieu, ils croient en lui et l'honorent. À l'exception du prophète Muhammad, la célébration de la naissance des prophètes n'est pas répandue. Toutefois, le récit coranique de la naissance de Jésus est récité avec respect pendant le mois de Ramadan et à d'autres occasions. Le Coran enseigne le respect dû aux prophètes et considère leur naissance et leur mission comme des signes de grâce divine. Dans la vision chiite, comme dans tout l'islam, les prophètes sont des hommes élus par Dieu, dotés d'une perfection spirituelle, mais demeurent mortels. Tous ont connu la mort selon la volonté divine : certains naturellement, d'autres par le martyre. Jésus, selon cette tradition, a été sauvé de la crucifixion, mais il est considéré comme un « martyr par intention », car prêt à se sacrifier. En 2026, la famille franciscaine célébrera le huitième centenaire du trépas de saint François d'Assise, clôturant quatre années de jubilé commencées en 2023 avec la commémoration de la crèche vivante de Greccio, symbole de l'Incarnation, et les stigmates du Christ reçus en 1224. Bien qu'il ait ardemment désiré donner sa vie pour le Christ, il comprit que le martyre n'était pas dans les desseins divins. Les stigmates, marques de sa profonde passion pour Jésus, sont des signes concrets de l'amour miséricordieux de Dieu et une invitation à la compassion envers les hommes que le Christ est venu racheter par sa Passion, sa mort et sa résurrection. François d'Assise partit en



terre d'islam, désireux de visiter les lieux saints où Jésus était né, avait vécu et était mort. Il aspirait à être un « martyr pacifique », servant dans la paix et l'humilité tout en proclamant l'Évangile. Son séjour de 1219 fut bref mais intense. De retour en Italie, sa vie devint un martyre spirituel — marqué par la maladie et les épreuves — culminant dans la réception de ses stigmates. Cette année marque aussi le 800e anniversaire du « Cantique des créatures », hymne à la création et à la vie, louant Dieu. 1 Musulmans et chrétiens se sentent au cœur de l'événement commémoré. Jésus et Marie occupent une place essentielle dans la pensée religieuse islamique. Le Coran accorde une grande importance à la conception virginale, affirmant que Marie conçut par la vertu du Saint-Esprit. Dieu envoya l'ange Gabriel sous forme humaine pour lui annoncer qu'elle porterait un Verbe de Dieu, une Parole émanant de Lui, appelée « le Messie, Jésus, fils de Marie » : « Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra, et le jour où il sera ressuscité vivant. » (cf. Sourate Maryam, 19:33)



IRAK : PATRIARCAT DE BABYLONE DES CHALDÉENS



L'Espérance : projet de Noël et du Jubilé pour la porter au monde

Louis Raphaël Cardinal Sako
Patriarche de Babylone des Chaldéens

L'Espérance : projet de Noël et du Jubilé pour l'apporter au monde
La présence des chrétiens d'Orient est un témoignage d'espérance. Malgré notre nombre en diminution, nous continuons à vivre dans l'espérance encore aujourd'hui, en préservant fermement notre foi malgré les désastres, les guerres et les persécutions que nous avons endurés. Dans les rites liturgiques et dans la messe chaldéenne, nous commençons nos prières par : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre et l'espérance (selon la Vulgate syriaque) aux hommes de bonne volonté » (Luc 2, 14), car nous comprenons que nous sommes appelés à être disciples du Christ, à vivre son enseignement (l'Évangile) et à le porter à nos frères de toutes les manières possibles. La lumière qui resplendit sur le visage de Jésus est là pour que nous puissions le contempler, l'accueillir et le diffuser, comme le firent les Apôtres et les premiers chrétiens. Pour cette raison, notre présence doit être soutenue, afin que nous puissions continuer à donner de l'espérance et être un signe d'une vie digne pour nos concitoyens.

La foi est la lumière qui pénètre en nous et la force créatrice qui donne sens à notre existence. Elle nous conduit à la conversion évangélique, embrasse les sentiments, les expressions et les modes de vie, elle donne confiance, sérénité et renforce l'espérance.

Le Jubilé est une tradition que l'on trouve dans l'Ancien Testament puis dans l'Église. C'est une occasion de se revoir soi-même, de se renouveler, de reconstruire les relations. Selon l'Évangile de Luc, Jésus appliqua à lui-même le programme de l'année jubilaire, la déclarant un Jubilé perpétuel : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable (le Jubilé) accordée par le Seigneur » (Luc 4, 18-19).

Ce Jubilé, qui se conclura le 6 janvier 2026, a pour devise, le besoin de notre monde d'espérance. L'espérance nous apporte la consolation et pousse toute chose en avant. C'est pourquoi nous devons garder sa flamme allumée en nous et apporter sa lumière dans les ténèbres d'un monde divisé et blessé.

L'espérance : notre vision de foi doit être positive. En ces temps troublés, Dieu nous invite à mani-

fester notre amour avec davantage de force, à écouter la profondeur de ce chant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et bonne espérance aux hommes » (Luc 2, 14). C'est le travail d'un accouchement long et difficile (Apocalypse 12, 2).

L'avenir sera meilleur lorsque nous contribuerons à le préparer, sans fuir nos responsabilités et sans nous laisser entraîner par de fausses ambitions : la soif d'argent, de pouvoir, de gloire et de divison. Le mal, malgré sa violence, n'est pas l'égal du bien. Le bien demeure, le mal non. C'est pourquoi saint Paul nous exhorte : « Soyez joyeux dans l'espérance » (Romains 12, 12).

L'espérance est la promesse de la présence de Dieu : « Voici, je suis avec toi pour te protéger » (Jérémie 1, 8). Jésus dit : « Et moi, je suis avec vous tous les jours » (Matthieu 28, 20). Et saint Paul affirme : « Je peux tout en celui qui me donne la force » (Philippiens 4, 13). Nous devons transformer l'espérance en un temps de prière, de méditation et de bonnes actions, vécues avec amour et joie. Jésus donne un sens et aide chacun à se comprendre soi-même et à réaliser le but de sa vie. N'est-ce pas là la mission de Jésus ?

L'espérance n'est pas une loterie, mais une attente consciente qui émeut nos sentiments et allume en nous l'espérance de l'intervention salvatrice de Dieu. Cette intervention créatrice se manifeste à travers des personnes comme Jean-Baptiste, l'Enfant qui est né, sa mère immaculée et les saints. C'est pourquoi nous devons être courageux, ne pas céder à la peur ni à l'angoisse. L'Évangile répète : « N'ayez pas peur », et la vérité demeure : « Dans l'amour, il n'y a pas de crainte » (1 Jean 4, 18). N'ayons pas peur, car nous sommes à l'image de Dieu ; approchons-nous de lui avec confiance et espérance, car il est notre protection la plus sûre.

L'attente ne se limite pas à la première venue de Jésus (sa naissance), mais concerne aussi sa seconde venue, c'est-à-dire la rencontre finale avec lui. L'invocation Marana tha – « Viens, Seigneur » (1 Corinthiens 16, 22) – n'est-elle pas la première prière que les





premières communautés chrétiennes ont exprimée comme signe de leur espérance ? Ne devrions-nous pas continuer à la répéter ? Marc ouvre son Évangile par des paroles riches de sens : « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ » (Marc 1, 1). C'est un nouveau commencement avec Jésus, avec Dieu — le commencement de quelque chose de nouveau, d'un nouveau chemin, d'une nouvelle alliance, d'une nouvelle relation, d'une nouvelle existence. Ces commencements sont la possibilité de vivre une condition nouvelle, loin des sentiments de peur, d'angoisse, de tristesse et de pessimisme.

Jésus nous assure que Dieu nous aime, qu'il est ici et avec nous : « Emmanuel – Dieu avec nous » (Matthieu 1, 23). C'est-à-dire que Dieu est en Jésus et que Jésus est en Dieu : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14, 9). Il nous invite à reconnaître cette vérité même dans les épreuves et les difficultés, et à vivre avec Jésus, car en lui nous avons la vie, et en abondance (Jean 10, 10) : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28, 20).

La paix est le projet de Dieu pour Noël, pour toutes les personnes qu'il aime et qu'il désire voir vivre dans la paix. À Noël, le Seigneur nous invite à une conversion sincère, à éliminer les actions destructrices de notre monde et à nous engager pour que la paix devienne une réalité, en vivant tous comme des filles et des fils de Dieu, comme des sœurs et des frères.

Le Jubilé est le programme de la nouvelle alliance incarnée par Jésus, que l'Église et les chrétiens doivent mettre en œuvre dans leur réalité au fil du temps, pour soulager l'injustice, la pauvreté, la maladie et pour respecter la liberté et la dignité humaines. Ces célébrations expriment l'unité des croyants et les invitent à la vigilance et à la conversion, au renouveau de la foi, à bénéficier de la miséricorde de Dieu et à prendre soin des frères dans le besoin ainsi que de l'environnement, avec la force spirituelle nécessaire pour affronter les diverses difficultés.

Étapes importantes :

1. Quand nous laissons la voix de Dieu parler à nos cœurs, nous découvrons clairement tout ce que Dieu veut nous dire, afin de le réaliser avec joie et de le transmettre avec espérance aux autres.

2. La conversion et la réconciliation : nous débutons une nouvelle étape que l'Évangile appelle « repentir », pour nous libérer du passé douloureux, de l'égoïsme, de la corruption et de l'esprit de vengeance. La réconciliation consiste à guérir les conflits et l'esprit de vengeance par la reconnaissance sincère des erreurs, le repentir et le changement de comportement, afin de vivre dans la paix et l'harmonie. Comme Dieu ouvre la porte de la miséricorde à celui qui se repent sincèrement, ainsi devons-nous aussi pardonner à ceux qui nous ont offensés et demander pardon à ceux que nous avons offensés. C'est ce que Jésus a enseigné dans la prière des enfants : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6, 12).

3. Le service de la charité : le Jubilé est une occasion d'offrir généreusement notre aide aux autres, un bénévolat généreux pour servir les pauvres, les malades et les personnes handicapées ; donner les vêtements que nous n'utilisons plus, des meubles, de la nourriture ou de l'argent, etc. Le Pape François dit que chaque œuvre de miséricorde est un signe d'espérance (Homélie de la messe du 17 novembre 2024 pour la Journée des Pauvres) : « Ce que nous donnons demeure, ce que nous mangeons disparaît ». Que la conclusion de l'Année jubilaire de l'Espérance et la fête de Noël soient une invitation adressée aux chrétiens, aux musulmans, aux juifs et à tous à déraciner les causes des conflits destructeurs, des tragédies de l'injustice, de la mort et de la souffrance de millions de personnes, de l'avidité, de la corruption et de l'indifférence, afin que nous puissions vivre ensemble comme des frères, dans la paix, la sécurité et l'harmonie.

Que Noël et le Jubilé remplissent nos cœurs de joie et nous entraînent sur le chemin de la paix, de l'amour, de l'espérance et de la vie nouvelle, comme les bergers et les mages.

ITALIE : DIOCÈSE DE ROME



L'espérance au-delà du Jubilé

Baldassare Cardinal Reina

Vicaire général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome

Le Jubilé de l'espérance touche désormais à sa fin. Ce fut un temps de grâce auquel ont participé des millions de croyants dans un chemin de conversion et de renouveau spirituel. Stimulés par les différents signes qui le caractérisent – passage de la Porte Sainte, pèlerinage, prière, confession, etc. – beaucoup d'entre nous ont décidé de repartir en misant sur la miséricorde du Père. Le texte du Lévitique donne au Jubilé une portée spirituelle qui a immédiatement une retombée sociale : puisque tout appartient à Dieu, tout doit Lui revenir et ceux qui, pour diverses raisons, étaient restés à l'écart doivent être mis dans les conditions de revenir à la vie. Le Pape François a voulu donner au Jubilé une orientation thématique particulière à travers la référence à l'espérance. « Pèlerins d'espérance », tel était le programme du Jubilé qui verra sa clôture officielle le 6 janvier prochain. À l'approche de cette date, beaucoup voudront faire le bilan, en se basant sur les chiffres, en évaluant les événements organisés ou en tenant compte de certaines retombées de ce qui a été vécu dans les différents diocèses. La question simple (mais non banale) que beaucoup d'entre nous se posent ces dernières semaines est la suivante : que reste-t-il du Jubilé de l'espérance ? C'est une question qui interpelle la conscience de chacun, car nous savons bien que, au-delà de ce qui a été vécu extérieurement, il est nécessaire de comprendre si ce don supplémentaire de Dieu a suscité ou non le désir d'une conversion sincère, personnelle et communautaire, jusqu'au point de pouvoir dire avec saint Paul : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles ». Je suis convaincu qu'une telle réflexion aura lieu, au moins au niveau des croyants individuels. Il reste cependant une autre question, complémentaire de la première et de nature plus communautaire : qu'est-ce qui a changé dans le monde après le Jubilé de l'espérance ? Dans un monde qui semble avoir perdu la paix, quelle place occupe le Jubilé ? Est-ce déjà un vague souvenir ? La question a pleinement droit de cité au vu des situations que chacun peut observer chaque jour. Dans le monde, il y a plus de 50 guerres, avec des violences inédites, un recours aux armes toujours plus massif et la mort qui se répand peut-être plus que jamais parmi les enfants et les civils. Le Pape François parlait souvent d'une troisième guerre mondiale par morceaux. On pourrait ajouter : une troisième guerre mondiale qui nous réduit tous en morceaux. Et donc, la question revient : qu'est-il advenu du Jubilé de l'Espérance ? La tentation de dire qu'il n'a servi à rien est forte, car les évidences pousseraient à penser que l'homme ne change pas, ou pire, qu'il empire parfois. Pendant ce temps de grâce, le dessein providentiel du Père a voulu que, après le service du Pape François, commence le pontificat du Pape Léon XIV. Si « espérance » a été le mot-clé utilisé par François pour ouvrir le Jubilé, « paix » a été celui de Léon pour le poursuivre. Dans une continuité mystérieuse et enrichissante, les deux Souverains Pontifes réunissent ainsi la

vertu de l'espérance et l'engagement pour une paix « désarmée et désarmante ». Car si l'espérance est cette vertu qui te fait voir au-delà, la paix est ce don qui devient chaque jour un engagement et qui permet de construire le temps présent comme temps de Dieu, dans lequel se réalise la fraternité. Il ne fait aucun doute que l'époque que nous nous apprêtons à vivre est un temps complexe et les guerres nous le font percevoir comme sombre et difficile, mais il est également vrai que c'est précisément au cœur de cette complexité dramatique que nous devons placer le défi du témoignage chrétien. Dans les discours eschatologiques que l'on trouve dans les Évangiles, lorsque Jésus est interrogé sur les événements de la fin, il ne tarde pas à répondre, mais il ne se concentre jamais sur quand sera la fin, mais sur comment les disciples sont appelés à vivre le présent. Face aux guerres, aux persécutions, aux famines, aux pestes, Jésus dit : « ...cela sera pour vous l'occasion de rendre témoignage ». Cette perspective eschatologique est intéressante, mais extrêmement concrète ; tandis que je regarde ce qui se passe, je ne cesse de regarder vers la fin ; je regarde même ce qui se passe à la lumière de ce qui sera à la fin et qui est déjà ma fin. Je crois que c'est cette perspective qu'il faut accueillir pour vivre de manière adéquate la clôture de la Porte Sainte. C'est précisément la « porte » qui pourrait nous aider à imaginer un itinéraire spirituel servant de charnière entre ce qu'a été le Jubilé et ce qu'il sera au lendemain de sa clôture. En effet, si le mouvement que nous avons vécu au début était un mouvement d'entrée (à travers la Porte Sainte, nous sommes entrés dans une Basilique), celui que nous devons vivre à partir du 6 janvier prochain sera un mouvement de sortie, vers le monde et l'histoire. Ce sera le témoignage humble et joyeux des chrétiens qui dira que le Jubilé a porté des fruits ; à travers la petitesse de notre vie, nous continuerons à semer la paix, la fraternité, la bienveillance, le pardon, la miséricorde. Peut-être ne serons-nous pas ceux qui récolteront les fruits, ou peut-être ne verrons-nous pas de changements significatifs autour de nous ; mais si, entre-temps, nous avons changé nous-mêmes, ce sera déjà un premier fruit du Jubilé. Ce sera déjà l'espérance qui ouvre des chemins de paix.



LUXEMBOURG : ARCHIDIOCÈSE DE LUXEMBOURG

Naître à l'Espérance : le don de Noël

Jean-Claude Cardinal Hollerich
Archevêque de Luxembourg

Nous arrivons à un moment important de la vie de l'Église Universelle : la clôture prochaine du Jubilé de l'Espérance, ouvert par le pape François le 24 décembre 2024 et qui s'achèvera le 6 janvier 2026. Ce temps jubilaire, vécu sous le thème « Pèlerins de l'espérance », a été une invitation à raviver notre confiance en Dieu au cœur d'un monde marqué par l'incertitude. À l'approche de Noël, il devient essentiel de comprendre que la fin de cette Année Sainte ne signifie pas la fin de son message. Au contraire, elle nous ramène à la source même de notre espérance : Dieu, Emmanuel.

Dans un contexte mondial traversé par les crises, les tensions et les inquiétudes, Noël n'est pas seulement un souvenir réconfortant. Il révèle la manière dont Dieu choisit de rejoindre l'humanité dans sa fragilité, afin d'y faire briller une lumière capable de résister au désespoir. L'espérance chrétienne n'est pas un simple sentiment positif, mais une force intérieure et théologique qui soutient et oriente la vie de foi. À l'heure où le Jubilé s'achève, Noël nous invite à comprendre comment cette espérance peut demeurer vivante, durable et transformante.

L'Espérance Face aux crises de notre monde

Nous avançons dans un monde secoué par des crises profondes qui remettent en cause notre manière de vivre et d'espérer. Crise écologique qui menace la Création, suscitant un sentiment d'urgence et d'inquiétude quant à l'avenir de notre planète et à la sécurité des générations futures. Crise politique qui fragilise nos institutions et nos démocraties, accentuant les tensions sociales, la polarisation et la méfiance, et laissant planer le risque d'instabilité et de violences. À cela s'ajoutent les crises économiques : précarité, chômage, inégalités croissantes et incertitude financière qui pèsent sur la vie quotidienne de tant de familles. Parallèlement, les conflits armés dans plusieurs régions – en Ukraine, à Gaza, en RDC ou au Soudan – rappellent que la paix reste fragile et que la violence continue de déchirer des vies humaines.

Par ailleurs, l'angoisse humaine a aussi un visage intérieur : solitude, déracinement spirituel, isolement psychologique et anxiété existentielle, souvent accentués par des modes de communication rapides mais superficiels, qui empêchent les relations humaines profondes.

Dans ce contexte troublé, la question essentielle demeure : comment continuer à vivre avec confiance ? L'espérance chrétienne ne se réduit pas à un optimisme superficiel ; elle regarde la réalité en face tout en ouvrant le cœur à une vérité plus grande que nous. Le théologien et philosophe allemand Paul Tillich avait raison de définir l'espérance comme une force intérieure enracinée en Dieu, capable de résister au désespoir. Espérer devient « une anticipation confiante de la plénitude de l'Être » (P. Tillich, *Systematic Theology*, vol. III). Croire que Dieu demeure présent malgré les épreuves permet d'agir avec courage, de résister au désespoir et de continuer à bâtir, jour après jour, des chemins de paix, de justice et de solidarité.

A Noël l'espérance devient présence

C'est précisément à cette fragilité que Noël apporte une réponse lumineuse. L'Incarnation est l'événement par lequel Dieu vient habiter l'humanité, non pas dans la puissance, mais dans la vulnérabilité d'un enfant. En naissant dans la simplicité d'une crèche, Jésus révèle que Dieu choisit d'être proche de toutes les formes de faiblesse humaine. Sa présence offre une paix qui ne nie pas les conflits mais propose une réconciliation intérieure capable de soutenir notre marche.

Noël n'est pas seulement un souvenir ; c'est une présence. Et cette présence nous envoie en mission. Être « Pèlerins de l'espérance », comme nous y invite le Jubilé, signifie laisser la lumière de Noël transformer nos gestes quotidiens. Cela nous appelle à prendre soin de la Création, à poser des actes concrets pour protéger notre maison commune. Cela nous appelle aussi à être proches des victimes de la guerre, à soutenir les personnes isolées, à ouvrir nos communautés à tous ceux qui cherchent un lieu de paix et d'écoute. Comme Archevêque de Luxembourg, j'ai profondément admiré la générosité des paroisses et des familles qui ont accueilli des réfugiés, ainsi que les initiatives écologiques ou fraternelles qui ont émergé ces derniers mois. À travers ces gestes, l'Évangile devient vivant, et l'espérance prend chair et inscrit l'élan du Jubilé dans la durée de notre mission diocésaine et ecclésiale.

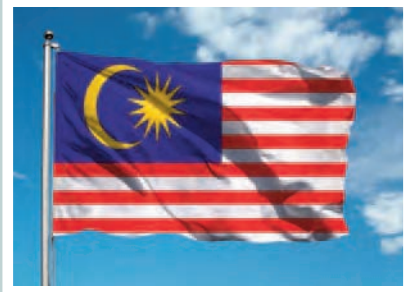
Le Jubilé ne se termine pas : Il s'ouvre en nous

À l'approche de sa clôture, le Jubilé de l'Espérance ne doit pas être perçu comme une parenthèse qui se referme. Son vrai fruit est le dynamisme intérieur qu'il a éveillé. L'espérance chrétienne ne nie pas les fractures de notre époque, mais elle refuse le fatalisme. Elle affirme que Dieu continue d'agir dans l'histoire et qu'il nous invite à devenir des artisans de lumière.

Noël nous montre que Dieu est entré dans le temps pour le transformer durablement de l'intérieur. Cette présence n'est pas limitée à une saison liturgique : elle habite chaque geste de bonté et de foi. Si nous laissons l'espérance façonner nos vies, alors le Jubilé se prolonge en nous. La lumière née à Bethléem peut encore éclairer les nuits du monde d'aujourd'hui. Que Noël renouvelle notre courage, affermis notre foi et garde vive en nous l'espérance qui vient de Dieu.



MALAISIE : DIOCÈSE DE PENANG



Noël : une espérance qui construit des ponts et accueille chaque cœur

*Sebastian Cardinale Francis
Evêque de Penang*

Alors que nous approchons de la conclusion du Jubilé de l'Espérance, Noël nous accueille avec son éclat silencieux, une lumière qui n'aveugle pas, mais qui guérit doucement. Dans un monde marqué par les conflits, les divisions et la lassitude des cœurs en quête de paix, la naissance du Christ nous rassure : l'espérance n'est pas une fuite de la réalité. C'est Dieu qui entre dans notre réalité en marchant à nos côtés, en particulier aux côtés des plus vulnérables, nous appelant à être des instruments de Sa miséricorde. En Malaisie, terre riche de cultures, de langues et de traditions religieuses issues de diverses ethnies, Noël lance une invitation profonde : devenir des bâtisseurs de ponts à une époque où les divisions peuvent facilement s'amplifier. L'Enfant dans la crèche révèle un amour inclusif, humble et créatif. La véritable unité ne requiert pas l'uniformité, mais des rencontres patientes et courageuses. Lorsque nous nous regardons les uns les autres avec les yeux du Christ, nous ne voyons pas des étrangers, mais des proches, des compagnons, des frères et sœurs sous le même ciel de la miséricorde de Dieu. Cette espérance qui construit des ponts est vivante dans la vie quotidienne de nos communautés. Je la vois dans les familles qui partagent leurs simples bénédictions avec les voisins, dans le peuple de Dieu qui ouvre ses portes à ceux qui n'ont pas de foyer et chez les jeunes qui luttent et apprennent à écouter avant de parler. Je vois des communautés qui célèbrent les fêtes des uns et des autres, non seulement en tolérant les différences, mais en les accueillant avec respect. Je vois des bénévoles qui enseignent aux enfants à lire et à écrire, des jeunes qui organisent des campagnes de nettoyage et des communautés de quartier qui aident les personnes âgées dans leurs courses quotidiennes ou lors de simples visites à l'hôpital. Ces gestes silencieux révèlent le cœur de la synodalité : célébrer ensemble, écouter ensemble et marcher ensemble. Noël nous appelle aussi vers les périphéries, vers ceux dont la présence est souvent invisible : les communautés Orang Asli (autochtones) qui conservent l'ancienne sagesse de la terre, les migrants et travailleurs étrangers qui travaillent loin de chez eux, les réfugiés arrivant avec à peine plus que l'espérance du salut, les personnes âgées et les parents célibataires ayant des difficultés, ainsi que les familles locales confrontées à la pauvreté, à la maladie ou à l'exclusion sociale. L'Évangile nous rap-

pelle que les premiers à entendre parler de la naissance du Christ furent les bergers, des gens ordinaires négligés par la société et pourtant choisis par Dieu pour témoigner de Sa gloire. Aujourd'hui encore, ceux qui sont en marge continuent de révéler la présence du Christ parmi nous. Dans les sourires des enfants Orang Asli qui apprennent avec fierté leurs traditions, dans les prières chuchotées par les migrants dans des logements exigus, dans la résilience des réfugiés qui reconstruisent leur vie et dans la foi silencieuse des personnes âgées, c'est là que brille la lumière de la crèche. Lorsque nous nous approchons, nous découvrons qu'ils ne sont pas seulement les destinataires de la charité, mais aussi des maîtres d'espérance, de courage et de persévérance. À travers leur témoignage, il nous est rappelé que les plus petits gestes — partager un repas, écouter attentivement, offrir sa compagnie ou aider quelqu'un à trouver un emploi — deviennent des instruments du Royaume de Dieu. Notre chemin actuel, Marcher ensemble vers une Église synodale et prophétique — Un peuple pour le discipolat missionnaire, prend une signification plus profonde pendant Noël. Le Dieu qui s'est fait petit à Bethléem nous envoie non comme des conquérants, mais comme des compagnons, des disciples missionnaires qui écoutent profondément, qui guérissent avec douceur et accompagnent fidèlement. Une Église prophétique se tient aux côtés des pauvres, parle pour ceux qui n'ont pas de voix et refuse de détourner le regard de la souffrance. Elle reflète la tendresse de Dieu non par de grands gestes, mais par la fidélité quotidienne à l'amour et au service. Alors que le Jubilé touche à sa fin, sa grâce continue de nous guider. L'Année Sainte a montré que l'espérance doit se rendre visible par des actions concrètes : dépasser les frontières culturelles et sociales, promouvoir des communautés où chaque personne soit écoutée et créer des espaces où les plus vulnérables puissent éprouver dignité et appartenance. L'espérance devient crédible lorsqu'elle est vécue ! Pas seulement proclamée. Noël nous rappelle que la paix commence dans la crèche, dans l'humilité, la simplicité et la disponibilité à être proches les uns des autres. Si nous permettons à l'humilité du Christ de façonner nos relations, nos familles et notre société, nos communautés deviendront des lieux où l'harmonie pourra prendre racine. Puisse le Seigneur nouveau-né éveiller chez tous les Malaisiens un désir renouvelé de respect mutuel, d'unité et de compassion, et puissent nos communautés chrétiennes devenir toujours plus synodales, prophétiques et missionnaires : des ponts de compréhension, des maisons d'accueil et des porteuses d'une espérance qui ne déçoit pas, parce qu'elle jaillit du Dieu qui a choisi d'habiter parmi son peuple. J'invite les catholiques et tous les hommes et femmes de paix et de bonne volonté à être des pèlerins d'espérance.



MAROC : ARCHIDIOCÈSE DE RABAT

Une Église, pont d'Espérance

*Cristóbal Cardinal López Romero
Archevêque de Rabat*

Dans quelques jours s'achèvera le Jubilé 2025, une Année Sainte traversée par un fil lumineux et tenace : l'espérance. Non pas une vague espérance, fragile ou sentimentale, mais l'espérance qui ne s'éteint pas, parce qu'elle est fondée sur Dieu, révélé en Jésus Christ.

Tel a été notre témoignage tout au long de cette Année Sainte : proposer au monde, souvent blessé par l'incertitude et la peur, le levain d'une espérance authentique, née de la foi et enracinée dans l'histoire.

De nombreux événements ont marqué le chemin de ces derniers mois, dans l'Église comme dans la vie du monde. Et pourtant, dans la perspective chrétienne, l'espérance n'est jamais une illusion ni une fuite : ce n'est pas une projection vers un lointain impossible, mais une certitude agissante, enracinée dans la réalité de la foi et qui se traduit par la responsabilité, le dialogue et l'amitié sociale.

Comme le rappelait le Pape François, « L'espérance est audacieuse ; elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon » (Fratelli tutti, n. 55).

Je me souviens bien de mon arrivée au Maroc, à Kénitra, en 2003. Je découvris alors que Kénitra signifie « petit pont ». Je lus dans ce nom une caresse subtile — et presque joyeuse — de la Providence : une invitation à devenir un pont. Un pont entre les cultures, les langues, les histoires et la foi.

Dans ce mot, j'ai perçu ma vocation en terre marocaine : être un kenitra, un passage, un appui, un chemin. Depuis lors, cette image a façonné notre identité ecclésiale. L'Église au Maroc — petite, pauvre, en pèlerinage — est appelée à être un pont : entre chrétiens et musulmans, entre l'Afrique et l'Europe, entre l'Orient et l'Occident, entre générations et sensibilités, entre confessions chrétiennes et, surtout, entre Dieu et l'homme, à l'exemple du Christ, notre Seigneur et notre frère.

C'est la logique de l'Évangile, qui n'érige pas de frontières, mais ouvre des chemins : « Le Christ est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait » (Ep 2, 14).

Nous sommes un peu plus de 30.000 fidèles, venus de plus de 100 pays, dans un pays de 37 millions d'habitants : moins de 0,1 %.

Une présence minuscule, certes, mais nullement insignifiante. Petits, oui — mais, par la grâce, un signe.

Une communauté capable de tisser des liens, d'inspirer la confiance, de bâtir un terrain d'amitié fraternelle avec nos frères musulmans. Une Église qui vit aux côtés, jamais contre ; qui apprend avant d'enseigner ; qui témoigne davantage par la vie que par les paroles.

Notre premier trésor, c'est la communion. Vivre ensemble, si différents par la langue, la culture et l'origine, est déjà un reflet de la Trinité : une communion dans la distinction. Jean-Paul II rappelait aux évêques d'Afrique du Nord : « L'Église catholique, sans les chrétiens d'Afrique du Nord, serait moins catholique ».

La catholicité ne se mesure pas à la grandeur numérique, mais à la largesse du cœur, à l'universalité du regard, à la capacité d'accueillir.

C'est l'attrait de la fraternité, de l'amitié, du respect mutuel. À une époque où tant de voix alimentent le conflit et la méfiance, nous affirmons par notre simple existence, que chrétiens et musulmans peuvent vivre comme des amis — mieux encore, comme des frères.

Cette fraternité n'est pas une utopie abstraite, mais une utopie concrète : ce qui n'est pas encore pleinement accompli, mais qui grandit déjà, prend forme et transforme l'histoire. Le Pape François nous le rappelle dans le Document sur la fraternité humaine signé à Abou Dhabi : « La foi conduit le croyant à voir en l'autre un frère à soutenir et à aimer ».

Nous vivons comme une petite Église, mais une Église signe. Petite comme une semence, mais féconde d'espérance. Présence douce, mais prophétique. Un pont fragile et pourtant nécessaire, jeté au-dessus des fleuves de méfiance pour rendre la rencontre possible.

Le Jubilé qui s'achève nous rappelle que le monde a besoin de communautés de ce type : des communautés qui n'élèvent pas la voix, mais accompagnent ; qui n'imposent pas, mais offrent ; qui ne se ferment pas, mais tissent des liens ; des communautés qui montrent avec une humble fermeté que la paix est possible, que la fraternité est réelle, que Dieu ne cesse de semer l'espérance dans l'histoire.

Telle est notre mission. Telle est notre joie. Être des ponts. Être une Église d'espérance.

À la douce lumière de la grotte de Bethléem, apprenons une fois encore que la vraie force réside dans l'humilité et que la paix véritable naît de la rencontre. Puisse-t-on continuer à être un signe de fraternité, de dialogue et d'espérance.

Joyeux Noël ! ¡Feliz Navidad !!



PARAGUAY : ARCHIDIOCÈSE D'ASUNCIÓN



Promouvoir une paix « désarmée et désarmante »

Adalberto Cardinal Martínez Flores
Archevêque métropolitain d'Asunción

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! »
(Luc 2, 14).

En ce Noël, désormais proches de la clôture de l'Année jubilaire de l'Espérance, nous faisons nôtre cette louange des Anges à Dieu, en demandant que son amour et sa miséricorde touchent les cœurs et orientent la volonté des dirigeants du monde, en ce temps où nous entendons « les tambours de la guerre » résonner dans plusieurs régions de la planète et face à ce que le bien-aimé Pape François, de bienheureuse mémoire, a appelé « la troisième guerre mondiale par morceaux ». Depuis sa première apparition publique au balcon central de la Basilique Saint-Pierre, à la fin du conclave où nous l'avons élu, le Saint-Père, Léon XIV, a invoqué la paix : « La paix soit avec vous tous ! Frères et sœurs bien-aimés, tel est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon Pasteur, qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Moi aussi, je voudrais que cette salutation de paix entre dans votre cœur, atteigne vos familles, toutes les personnes, où qu'elles soient, tous les peuples, toute la terre. La paix soit avec vous ! ». La voie de Dieu est celle de la paix qui naît de l'humilité. Elle se manifeste dans la fragilité de l'Enfant né dans une crèche et cette grande joie est d'abord annoncée aux pauvres, les bergers : « Aujourd'hui, un Sauveur vous est né : c'est le Messie, le Seigneur ». L'orgueil, la cupidité, le complexe de supériorité et la domination d'un pouvoir fondé sur les affaires, qui alimente les machines de guerre, contredisent radicalement le message central de Noël : l'amour de Dieu pour l'humanité, au point de devenir l'un de nous. C'est pourquoi l'appel du Saint-Père à promouvoir une paix « désarmée et désarmante » est particulièrement opportun. Nous, catholiques du monde entier, en communion avec les autres chrétiens et diverses confessions religieuses – dans un dialogue œcuménique et interreligieux fécond –, ainsi qu'avec toutes les personnes de bonne volonté, sommes appelés à travailler activement pour la paix dans nos sociétés et avec nos gouvernements. Le message du Pape Léon XIV pour la prochaine Journée mondiale de la paix 2026 nous

trace une véritable feuille de route. En effet, le Souverain Pontife « invite l'humanité à refuser la logique de la violence et de la guerre, pour embrasser une paix authentique, fondée sur l'amour et la justice ». Une paix qui n'est pas simplement l'absence de conflit, mais un choix de désarmement, « c'est-à-dire une paix qui ne repose pas sur la peur ». Le silence des armes devient alors « désarmement », parce qu'il est « capable de dénouer les conflits, d'ouvrir les cœurs et de susciter la confiance, l'empathie et l'espérance ». Mais il ne suffit pas de l'invoquer : « il faut l'incarner dans un style de vie qui rejette toute forme de violence, qu'elle soit visible ou structurelle ». Il est douloureux de voir et d'entendre que la peur et la méfiance mobilisent d'immenses ressources financières des pays du Nord dans une course vertigineuse aux armements, selon la logique que la paix ne serait possible qu'à travers la puissance des armes et non comme le fruit du dialogue et de la compréhension entre les peuples. Dans cette logique, les gouvernements consacrent une plus grande part de leur budget à la défense, au détriment des programmes sociaux dans leurs propres pays et de l'aide humanitaire destinée aux pays du Sud global. À la logique qui affirme : « Si tu veux la paix, prépare la guerre », le Saint-Père répond : « Si tu veux la paix, prépare des institutions de paix », non seulement au niveau des gouvernements, mais aussi à partir de la base, dans le dialogue avec tous. Dans son message pour le 80^e anniversaire des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, Léon XIV invite à rejeter « l'illusion d'une sécurité fondée sur la destruction réciproque assurée ». Il propose plutôt de « forger une éthique mondiale enracinée dans la justice, la fraternité et le bien commun ». Accompagnons les intentions du Saint-Père par nos prières et par notre contribution, même si ce n'est qu'une simple goutte d'eau dans l'océan, pour construire une paix fondée sur la justice, la fraternité et le bien commun. Le Paraguay, petit pays reconstruit sur les ruines laissées par la guerre de la Triple Alliance (1865-1870), après que sa population eut été presque anéantie, connaît la valeur de la paix qui naît de la foi dans le Christ, lui qui est la raison de notre espérance. Le Christ est le Prince de la Paix et en ce Noël il nous redit le message que Dieu nous aime et que c'est par cet amour qu'il nous accorde le don de la paix. C'est pourquoi nous louons et bénissons Dieu avec les anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! » (Luc 2, 14).



PÉROU : ARCHIDIOCÈSE DE LIMA



Chercher une attitude de foi à Noël pour affronter la crise extrême de notre époque

Carlos Gustavo Cardinal Castillo Mattasoglio
Archevêque de Lima

Alors que nous sommes tout proches de la célébration de la sainte nuit du 24 décembre, en accueillant le don de Jésus en chair humaine, nous recueillons avec une profondeur spirituelle et historique la première expérience que Luc raconte de Marie (Lc 1, 26-38) au début de tout ce chemin qu'elle a entrepris et grâce auquel débute aussi notre foi chrétienne.

L'annonciation et la longue histoire de la promesse de Dieu à David. Dans le texte de l'Annonciation, nous rencontrons heureusement un autre texte très ancien, celui de 2 S 7, 11-16, probablement huit siècles avant Marie. Il s'agit de la prophétie par laquelle Yahvé ordonne à Nathan de corriger David dans sa prétention de lui construire un temple. En réalité, s'y manifeste l'intention de Dieu de redresser le sens religieux naturel de David et de nous tous qui, en tant qu'êtres humains, pensons spontanément honorer la divinité en lui érigeant des temples et d'autres ouvrages. Nathan précise que c'est Dieu qui bâtit quelque chose de plus qu'une maison en tant qu'espace d'habitation. Cette construction est celle d'une personne, d'une famille et d'une histoire, par la présence fidèle de Dieu en David, sa famille, sa dynastie comme histoire. Comme nous le savons, il s'agit de l'histoire d'un marginal, le fils cadet de Jessé, presque considéré comme n'étant pas un fils, le dernier, l'insignifiant, le pauvre et simple berger sur lequel Yahvé pose son regard, observant non pas sa force ni son apparence, mais la sensibilité de son cœur (1 S 16,7). Luc raconte l'annonce de l'ange Gabriel à Marie comme l'accomplissement de la promesse prophétique de Dieu d'habiter dans la dynastie de David par l'intermédiaire d'un descendant qui serait fils du même Dieu. Cependant, cette famille, à l'époque de Marie, n'était plus une famille au pouvoir : près de six siècles s'étaient écoulés depuis que celle qui devait gouverner Israël jusqu'à la naissance de celui qui serait le Fils promis avait été renversée. De fait, de 538 av. J.-C. jusqu'au premier siècle de notre ère, les prêtres gouvernèrent à partir d'un temple qui était autogéré selon le sadocitisme au pouvoir, générant une hiérocration. En d'autres termes, au retour du roi Zorobabel avec Josué (prêtre et diarka) en 538 av. J.-C., ce roi mourut à la suite de deux événements possibles : soit des affrontements et luttes de pouvoir qui se terminèrent par sa mort lors d'une bataille malheureuse, soit à cause d'un coup d'État sacerdotal. La vérité est que l'on ne trouve plus de roi dans toutes les périodes historiques suivantes. C'est pourquoi l'Ange annonce la venue dans le sein de Marie du roi-fils promis, à une jeune fille qui se sait membre d'une dynastie vaincue, marginale et insignifiante.

De même que la promesse de Nathan à la dynastie davidique nous est racontée sans annoncer par avance comment elle se réaliserait, l'histoire ultérieure, fondée sur la domination des prêtres du temple de Jérusalem, montre que la manière dont elle commence à s'accom-

plir dans la salutation à Marie ne proviendra pas du pouvoir, mais du « non-pouvoir », c'est-à-dire par l'anéantissement historique. Le retour des exilés s'est achevé par l'élimination de la dynastie davidique en tant que projet, ce qui a également impliqué la disparition relative et l'exclusion des prophètes qui accompagnaient les rois. Ainsi le prêtre Josué et d'autres qui viendront, d'abord accompagnés d'un gouverneur laïc, puis, en tant qu'unique dirigeants sacerdotaux, s'installeront comme premiers et seconds sadocites au pouvoir, surtout le prêtre Esdras, qui réalisa avec soin le projet d'un Israël « saint » annoncé dans le livre d'Ézéchiel, avec, au centre de tout, le projet du Temple (cf. Ez 40-48). Grâce au récit de l'Annonciation, nous apprenons que la dynastie davidique, héritière de la promesse faite à David, s'accomplit d'une manière historiquement tout à fait déconcertante : non par son maintien au pouvoir politique durant des siècles, mais par sa défaite, aux côtés des prophètes royaux tels qu'Isaïe, Zacharie et d'autres qui les accompagnaient. Ces familles royales et prophétiques continueront d'exister, mais en marge, vaincues et persécutées par le sacerdoce. C'est pourquoi la Bible ne parle pas d'eux dans les livres de la période perse, grecque et romaine. Ainsi se formera le groupe appelé des Hénokites, que les premiers travaux d'exégèse moderne désignaient comme les anawim, les pauvres de YHWH, qui méditeront et vivront toute l'histoire qui suivra durant ces périodes, mais dans la clandestinité, et apparemment en grande partie réfugiés en Éthiopie. Et il n'y a pas de quoi s'étonner, tant la méditation de ces réalités est profonde et difficile. Peut-être que lorsque Luc affirme que « Marie conservait toutes ces choses dans son cœur », il exprime non seulement son propre état d'esprit en tant que porteuse du fils de la promesse, mais aussi celui de tous ceux d'ascendance royale et prophétique qui incarnaient l'espérance dans leur humble condition. Autrement dit, la promesse du « roi éternel » se réalisera de manière dramatique et complexe à la marge, non pas comme on le pense habituellement - c'est-à-dire à partir du pouvoir - mais à partir du « non-pouvoir ». Elle commencera à s'accomplir grâce à





Pape Léon XIV, citant Nicolas de Cues, comprendre les choses avec tranquillité, même lorsque nous n'avons pas de réponses, et attendre pour ne pas précipiter l'erreur, en assumant même ce qui nous est contraire, implique l'humilité d'accepter de ne pas savoir et de nous en remettre à l'unique conviction qui vient de la foi, de la confiance dans les promesses de Jésus et dans le principe fondamental qu'il a planté par la croix et par sa résurrection : accueillir son amour gratuit et aimer

la foi persistante des descendants marginalisés d'une dynastie vaincue, à qui il ne reste qu'à attendre. Et l'un des trésors de cette tradition est d'avoir conservé les chants du Serviteur souffrant d'Isaïe (Is 42, 1-9 ; 49, 1-13 ; 50, 4-11 ; 52, 13-53, 12), que les Évangiles et Paul appliqueront à Jésus (Ph 2, 1-11). En effet, Paolo Sacchi, grand spécialiste de l'Hénochisme, récemment décédé, souligne dans son Histoire du Second Temple l'importance du dernier roi régnant, Zorobabel, allant jusqu'à affirmer la très grande probabilité que les Chants du Serviteur souffrant aient été écrits par le plus ancien des Isaïe, face au roi Zorobabel, mort pour son peuple. Qui aurait pu imaginer que, lorsque se produisirent les événements d'il y a vingt et un siècles, avec Marie et Joseph, la même promesse, issue de la défaite, s'accomplirait définitivement dans la lignée de Zorobabel, celle du descendant disparu de David ? Sans triomphe politique, Jésus sera le Messie définitif, annoncé par le Serviteur souffrant, Zorobabel, définitivement incarné et vaincu sur la croix, exalté afin que tous croient qu'en lui ils aient la vie. Ainsi, les deux Évangiles de Noël, ceux de Matthieu et de Luc, sont précédés de deux généalogies dans lesquelles ce roi vaincu est cité en premier comme prédécesseur de Jésus (Mt 1, 12-13 et Lc 3, 27).

Que les récits de Noël du Nouveau Testament soient précédés par l'Annonciation, qu'elle ait lieu et que Jésus soit accueilli par les bergers, par les mages venus de peuples lointains, par des anciens comme Siméon et Anne, et d'abord par le geste de service accompli envers Élisabeth par la Mère du Roi, qui n'hésite pas à agir avec solidarité ; et que s'y ajoute un dialogue de Marie, qui interroge profondément Gabriel, au cœur de l'émotion qu'elle éprouve en se sachant héritière de la promesse : tout cela nous montre que l'attitude fondamentale à vivre et à cultiver en un temps de crise, grave et long, marqué par des défaites successives et des maux touchant la majorité de l'humanité, comme aujourd'hui, consiste à faire confiance avec sagesse à la réalisation discrète et incarnée, précieuse, au cœur du monde des pauvres, des vaincus, des souffrants et des maltraités de toutes les époques.

En effet, la sagesse a été au cours de l'histoire l'une des sources inépuisables de l'humanité pour sortir de grandes impasses. Comprendre et apprécier ce qu'est une crise permet de ne pas juger hâtivement et de garder l'espérance. Comme le disait ces jours-ci le

jusqu'au bout. Lorsqu'il y a une crise, le jugement est suspendu parce qu'il n'existe pas de solutions, et cela conduit à attendre sans peur ni précipitation. La hâte exerce une pression et étouffe l'usage de la sagesse et, avec elle, l'espérance de solutions possibles. Elle nous invite à nous laisser absorber par le problème, à éviter de l'affronter ou de chercher à le comprendre. Elle naît plutôt comme une ambition de s'en emparer pour obtenir une sécurité trompeuse qui ignore le mystère des défis de la réalité difficile, là où Jésus s'incarne et nous parle. De fait, telle serait la source du péché originel : vouloir posséder et s'approprié au plus vite la sagesse pour être comme des dieux, sans humilité, sans penser, sans réfléchir. Marie, à la différence de la première femme, ne « mange » pas la sagesse et ne se précipite pas ; elle interroge en approfondissant, et elle se dispose à vivre le mystère, en choisissant d'accepter la mission que Gabriel lui a proposée. Le Pape François disait déjà qu'il ne fallait pas se précipiter, qu'il fallait toujours réfléchir avec discernement. Il nous a dit, à Noël dernier, en 2004, que le chemin de Marie comporte trois moments : le premier consiste à écouter, le deuxième à discerner et le troisième à marcher. Autrement dit, pour marcher, nous devons toujours d'abord écouter, puis discerner. Et cela nous fait passer de la peur à la confiance et à la joie. Au cœur de notre crise actuelle extrême, adopter l'attitude de Marie en approfondissant notre compréhension de l'histoire douloureuse des marginalisés et des affligés du monde d'aujourd'hui – ceux qui souffrent le plus de l'injustice, de la tyrannie, du mépris, des guerres, de la violence, du chômage et qui vivent dans des situations de migration, de marginalisation, de faim, de misère et d'abus – ouvre la possibilité de trouver, dans le mystère du Fils de Dieu incarné, la force d'une espérance qui non seulement ne déçoit pas, mais remplit l'humanité d'une joie qui ne cesse de se diffuser : ce cri répandu pour la dignité humaine qui doit arrêter la folie de l'ambition et de la tyrannie, qui, au lieu de manifester la solidarité, ne font que mépriser tristement. En ce Noël, apprécions l'immense mouvement humanitaire qui est en train de grandir, afin de pouvoir nous réjouir, car, comme le disait Bartolomé de las Casas, « Dieu se souvient aussi du plus petit et du plus insignifiant ».

Bon Noël à toutes et à tous.

PORTUGAL : DIOCÈSE DE SETÚBAL

Appelés à chercher les chemins obscurs de ceux qui sont égarés

*Américo Cardinal Aguiar
Evêque de Setúbal*

Je vis au bord de la mer, dans une terre de pêcheurs et de travailleurs. Quand j'arrive à ma fenêtre, je vois le contour des bateaux, les maisons qui entourent le Paço, la montagne qui encadre le paysage et le rend beau et unique. Je connais les rues, les usines, les quartiers. Je souris aux sourires des enfants assis sur les bancs de nos églises, je souffre avec les familles qui se retrouvent sans travail ni maison. Et à la fin de la journée, lorsque je m'assois pour voir ce qui se passe dans le monde, je suis confronté à des images qui se répètent mois après mois, année après année : guerre, destruction massive de villes, famine. Cette réalité contraste totalement avec les lumières qui illuminent déjà les villes, avec les chants de Noël que l'on entend dans les centres commerciaux, avec l'agitation frénétique de la vente et de l'achat de cadeaux qui pénètre dans toutes les maisons. Deux réalités qui coexistent au même moment et dans le même espace. Contradictoires, elles sont l'exemple vivant

du monde dans lequel nous vivons, où nous sommes appelés à témoigner que Jésus, l'Enfant de Bethléem, est vivant parmi nous. Je suis reconnaissant d'avoir été appelé dans un diocèse qui me rappelle la Terre Sainte, la terre où l'Enfant Jésus est né. Une terre au bord de la mer, une terre de pêcheurs et de travailleurs. Une terre envahie par un empire, où la guerre et la persécution faisaient partie du quotidien. Plus de vingt siècles plus tard, le monde est encore en guerre, plongé dans l'univers trouble de la politique. C'est le cas de l'Ukraine, de la Russie, de la bande de Gaza, du Yémen, du Soudan, de l'Éthiopie et de tant d'autres endroits dans le monde dont personne ne parle. Un monde où la pauvreté, bien que sans mesure, est cachée derrière les illusions des réseaux sociaux. Au milieu de la turbulence d'un monde qui semble avoir oublié Dieu, qui semble avoir perdu toute forme de crainte face à des décisions qui concernent la vie de millions de personnes, c'est au cœur de ce monde que je me tiens et que nous sommes tous appelés à être, corps et âme. Mais que notre être tout entier soit imprégné d'Espérance, de la certitude que Dieu nous connaît chacun personnellement et nous aime comme un père aime ses enfants. Et que cette Espé-



rance nous parle de Marie, la jeune femme de Nazareth qui a eu l'audace de dire Oui, le courage de rester avec Jésus, depuis la merveilleuse nuit de Bethléem jusqu'à l'épreuve la plus douloureuse qu'une mère puisse affronter : la mort d'un enfant. L'Église nous offre l'Avent pour nous préparer, corps et âme, à la grande fête de Noël, le plus grand mystère de l'Incarnation de Dieu. Au milieu de l'agitation, des scintillements et des lumières, je suis, nous sommes, appelés à chercher les chemins obscurs de ceux qui sont égarés, l'isolement de ceux qui sont abandonnés, l'absence de couleur et de joie chez ceux qui sont au chômage, chez ceux qui ne parviennent pas à affronter la journée. Je suis, nous sommes, appelés à faire la différence dans la vie de quelqu'un, même s'il s'agit d'une seule personne. Comme il serait beau de vivre cet Avent de manière plus attentive, plus sobre, plus chrétienne. Pour arriver à la plus belle de toutes les nuits avec un cœur apaisé et rempli d'espérance pour un monde meilleur. Ce sera le monde que chacun de nous sera capable de réaliser autour de lui. Avoir de l'espérance. Une espérance qui se renouvelle chaque jour et qui se remplit de paix et de joie à chaque Noël que nous célébrons, à chaque Pâques que nous vivons. C'est le Noël du Jubilé, une période de grâce que nous avons eu la chance de vivre en cette année 2025 et qui nous a montré l'Espérance comme guide et phare. Nous étions des pèlerins de l'espérance. Voilà comment je voudrais que tous, tous, nous puissions vivre ce moment qui arrive : avoir l'Espérance comme compagne de nos jours, de nos nuits. Car, précisément comme cela s'est produit la nuit de Bethléem, un ciel rempli d'étoiles brille sur nous, nous annonçant la beauté de l'éternité. Avec Jésus, Marie et Joseph, semeurs d'espérance.



RWANDA : ARCHIDIOCÈSE DE KIGALI



Vivre l'espérance au cœur du Jubilé. Message de Noël dans un monde souvent sans paix. Échos de l'Archidiocèse de Kigali

*Antoine Cardinal Kambanda
Archevêque de Kigali*

Déjà à la veille de clôture de tant de célébrations ayant marqué l'Année Sainte 2025, il sied de revenir sur ce Pèlerinage de l'Espérance pour bien comprendre le comment du Vivre la Vertu de l'Espérance au cœur du Jubilé, même là où la paix semble ne pas être au rendez-vous de chaque instant. Et que Noël pointe à l'horizon, quel message d'espérance offre-t-il dans un monde souvent sans paix ?

Revenant comme il se doit aux définitions, nous retenons du CEC n.1817 que «la vertu théologale de l'espérance est ce désir confiant de la vie éternelle et du Royaume des cieux, en s'appuyant sur les promesses de Dieu et la puissance de l'Esprit Saint... Elle donne la force de tenir face aux difficultés et de se tourner vers le bien de l'autre et la plénitude future, au lieu de succomber au désespoir ou à la présomption ». Plutôt que d'être un simple optimisme ou un désir de jours meilleurs, elle est la confiance inébranlable en Dieu qui est tout puissant et en sa fidélité.

Le Jubilé, quant à lui, se définit mieux dans le sens biblique du Lv 25. Il nous enseigne la justice sociale par la libération des esclaves, à l'annulation des prêts et l'effacement des dettes ; ainsi qu'à la restitution des terres vendues ou hypothéquées aux propriétaires d'origine. En plus du maintien d'un équilibre social, il y a aussi cet objectif religieux de rappeler que l'héritage terrestre n'est pas une fin en soi, mais un don de Dieu à gérer selon sa volonté. Que les hommes y pensent et se convertissent pour cette cause. Dieu continue son œuvre de création et de rédemption dans le temps. Il ne cesse jamais de nous recréer par sa Parole. Le Jubilé reste donc une des célébrations de la Foi. C'est bon que l'on puisse réfléchir sur ces deux éléments avec le contenu religieux de la fête de Noël, célébrant la naissance de Jésus-Christ de la Vierge Marie. C'est bien Lui que les prophètes annoncent comme le Messie, une promesse de salut (Ps 27,14). Il est notre espérance. Par sa résurrection, il nous ouvre le chemin du Ciel (Rm 5,5).

Ce n'est que là que s'enracine notre Message de Noël 2025 en référence à notre communauté diocésaine souvent en butte aux vicissitudes liées au manque de paix dans notre monde aujourd'hui. Bien vivre l'espérance aide au soutien mutuel dans les épreuves ; cultive en nous la patience et la persévérance contre tout désespoir ; perfectionne notre amour vers le bien final qui est Dieu tout en transformant notre désir en une attente de vie éternelle.





Même le souvenir des conditions difficiles de la naissance de Jésus nous aide à ne pas nier la souffrance, mais à lui donner un sens. Il nous faut tenir bon même dans les moments difficiles. Dieu est toujours présent, l'Emmanuel, Il nous conduit vers la plénitude de la vie. S'inscrivant dans la démarche jubilaire, que Noël ravive en nous cette espérance qui nous fait prier avec confiance. À nos familles, d'apprendre aux enfants et aux jeunes de le faire en lisant la Parole de Dieu, à se nourrir des biens des Sacrements et à témoigner de la solidarité (charité) à ceux qui souffrent et sont dans le besoin.

La célébration annuelle de la nativité de Jésus n'est pas une habitude noble, ni un précepte à observer. Elle est une profession de foi, un chant incessant de l'Amour. C'est la reconnaissance des êtres humbles, rendue au Maître du mouvement et de l'être. Ainsi, Noël vient et revient comme une lumière dans la nuit du monde. Il apporte une consolation aux enfants de Dieu, souvent assommés par des guerres, des violations de droit, le manque du nécessaire jusqu'aux besoins fondamentaux, les divisions ethniques et raciales. La bonne nouvelle de Noël est donc l'Espérance, ou la vie tendue vers un renouvellement toujours grandissant.

Si le mot « Jubilé » laisse entendre un esprit de fête et d'exaltation, cette ambiance n'écartera pas la vertu de l'humilité à laquelle nous invite la crèche de Noël. Les deux aspects ont marqué l'année pastorale dans l'Archidiocèse de Kigali. A travers célébrations et animations, en toute simplicité, les fidèles ont savouré les bienfaits de Dieu, renouant encore avec le fait que la paix n'est pas une abondance des possessions, ni une jouissance des pouvoirs, mais l'accueil de l'amour gratuit. L'enfant de Bethléem, pauvre mais Prince-de-la-Paix (Is 9,6) se présente comme modèle inspirant la vie chrétienne dans le monde actuel.

Nous célébrons cette Noël, en clôturant le jubilé de

l'Église Universelle. Au Rwanda nous célébrons en même temps le jubilé de 125 ans de l'évangélisation et en 2026 nous entrons dans le jubilé d'or de l'Archidiocèse de Kigali. C'est grâce sur grâces, une occasion de bénir le Seigneur pour ses bienfaits au long de ce voyage de notre Église particulière. En même temps c'est le moment de tourner notre regard vers l'avenir, afin que l'histoire de cinquante ans serve d'appui pour bondir et avancer avec le Seigneur, l'invitant dans notre vie de chaque instant. Enfin, Noël c'est la fête de la famille. La famille est l'Église domestique et le fondement de la société. Noël, en tant que fête de la famille, est source et raison d'espérance pour l'Église et l'humanité. Que le saint foyer de Nazareth soit une boussole sûre, pour que nos cœurs en quête de paix brûlent, et que le monde connaisse le bien, qui tire sa source et fondement dans la foi, l'espérance et l'amour.

Bonne fête de Noël à tous et à chacun.



SERBIE : ARCHIDIOCÈSE DE BELGRADE



Les signes d'espérance de l'Année Sainte dans la Serbie d'aujourd'hui

*Ladislav Cardinal Nemet SVD
Archevêque de Belgrade*

L'Année Sainte, et en particulier le Jubilé des Jeunes, ont été des moments forts également pour les catholiques en Serbie.

Bien que la communauté catholique de Serbie soit une petite minorité — environ 300.000 fidèles dans un pays de près de 6,3 millions d'habitants à majorité orthodoxe —, la participation aux célébrations de l'Année Sainte et du Jubilé des Jeunes constitue un signe éloquent de vitalité et d'espérance.

Divers groupes de pèlerins venus de Serbie ont témoigné de leur foi et de leur amour envers l'Église universelle et son Souverain Pontife, le Pape François, et ensuite pour le Pape Léon.

L'Église catholique en Serbie représente un exemple réussi de la catholicité pratiquée et vécue. La Conférence épiscopale internationale des Saints Cyrille et Méthode réunit les Évêques de Serbie, du Monténégro, du Kosovo et de Macédoine du Nord, montrant qu'il est possible de vivre en paix et en harmonie les uns avec les autres et côte à côte.

En Serbie même, les catholiques appartiennent à différentes minorités ethniques — hongroise, croate, albanaise, ukrainienne, slovaque, tchèque, slovène et bulgare — qui vivent dispersées parmi la majorité orthodoxe serbe. Pour eux, vivre dans l'Église, se retrouver ensemble, représente une expérience d'unité dans la diversité, un signe prophétique dans un contexte marqué par des tensions ethniques et nationalistes.

La nomination au cardinalat de l'Archevêque de Belgrade, Ladislav Nemet SVD, a conduit à une reconnaissance accrue des catholiques dans le pays. Dans l'une de ses interviews, le Cardinal a souligné qu'il n'avait jamais reçu autant de réactions positives, venant du Président, du Premier ministre, du Patriarche de l'Église orthodoxe serbe et de nombreuses autres personnes. C'est un témoignage de la manière dont la petite communauté catholique peut être un signe de dialogue et d'ouverture.

Ces dernières années, on observe en Serbie une redécouverte marquée de la religiosité populaire, tant chez les catholiques que chez les orthodoxes. L'Église orthodoxe connaît, en particulier, une augmentation extraordinaire du nombre de fidèles présents aux célébrations liturgiques. Il est encore plus impressionnant de constater que la majorité des pratiquants sont des jeunes. On espère que ce phénomène développera l'esprit évangélique dans la vie privée et sociale de tout le pays, après tant de tragédies commencées avec les guerres des années 1990 et plus récemment avec un massacre dans une école primaire à Belgrade, lorsqu'un garçon de 13 ans a tué 10 personnes, puis seulement un jour plus tard dans un petit village près

de Belgrade, où un jeune a tué 8 personnes.

En regardant la société serbe comme une entité politique démocratique, il faut constater qu'elle traverse un moment de profonde transformation qui, malgré ses contradictions, offre plusieurs signes concrets d'espoir pour l'avenir du pays et des Balkans.

Un signal lumineux et positif provient des manifestations étudiantes commencées après l'effondrement tragique de l'auvent de la gare de Novi Sad, le 1er novembre 2024. Les étudiants de tout le pays ont mené un mouvement sans précédent qui a mobilisé des centaines de milliers de citoyens dans plus de 400 localités, réclamant principalement justice, transparence et une lutte plus efficace contre la corruption.

Ce qui rend ce mouvement particulièrement significatif, c'est sa capacité à reconnecter une grande partie de la société serbe, au-delà des divisions ethniques et nationalistes qui ont marqué l'après-guerre (dans les années 1990 du siècle dernier). La participation des étudiants de Novi Pazar, ville à majorité musulmane traditionnellement marginalisée, a démontré une nouvelle conception d'une identité nationale inclusive.

Ce mouvement a montré une capacité d'innovation démocratique, en pratiquant des formes de solidarité populaire, la démocratie directe à travers des assemblées, des réunions plénières et la résistance non violente.

Le Cardinal Nemet lui-même, dans son message de Noël 2024, après la tragédie de Novi Sad, a souligné l'importance de la justice pour construire une société digne de confiance. Sa voix a représenté un appel moral aux autorités et à l'ensemble de la société serbe. En conclusion, on peut constater que les signes d'espérance dans la Serbie d'aujourd'hui résident principalement dans la nouvelle génération qui a trouvé le courage d'imaginer un avenir différent, dans la capacité de dialogue témoignée par l'Église catholique et les communautés religieuses, et dans le renouveau de la religiosité des masses populaires, en particulier des jeunes.



SINGAPOUR : ARCIDIOCÈSE DE SINGAPOUR

Les dons de Noël et le Jubilé de l'Espérance

*William Seng Chye Cardinal Goh
Archevêque de Singapour*

Noël, la première venue du Christ, anticipe sa seconde venue, lorsque le monde sera réconcilié avec Dieu par l'espérance qu'il apporte. Cette espérance n'est pas un souhait pieux ou le désir de choses incertaines, mais elle est fondée sur le Christ et sur sa promesse de la gloire du ciel à ceux qui l'aiment et font sa volonté. « Toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous... » (1 Pierre 3, 15). Noël marque le début de cette espérance réalisée, en apportant au monde l'amour incarné, la joie et la paix, en renforçant la foi et en inspirant la charité. Comme l'ont affirmé le Pape François et le Pape Léon, la compassion est au cœur de l'évangélisation et de la proclamation de l'Évangile, et c'est avec compassion que l'archidiocèse de Singapour s'engage à proclamer le Christ à travers le dialogue et l'action pour le bien commun.

Don de l'espérance

À travers des programmes d'aide sociale et financière, les organisations humanitaires de l'Église Caritas Singapore et CHARIS – et leurs membres affiliés – continuent d'apporter l'espérance aux personnes dans le besoin. Caritas Singapore soutient les personnes défavorisées et celles ayant des besoins particuliers, indépendamment de la race, de la langue ou de la religion ; tandis que CHARIS apporte de l'aide aux pays en crise, en particulier ceux qui sont touchés par des catastrophes naturelles.

Aide aux migrants

L'Église locale reconnaît que les migrants forment une partie essentielle de la société multiculturelle de Singapour, enrichissant même les liturgies et les célébrations par leur foi, leur culture et leurs traditions.

À travers sa mission pastorale, l'Église accorde une attention particulière à l'intégration sociale de ces communautés qui constituent une part significative de la population de Singapour. Parmi celles-ci se trouvent ceux qui travaillent dans les secteurs de la construction, de la santé et du service domestique, ainsi que les professionnels des secteurs de la finance, de l'informatique et de l'hôtellerie. Aujourd'hui, l'archidiocèse accompagne et soutient des migrants originaires de Chine, de France, d'Inde, d'Indonésie, d'Italie, du Japon, du Myanmar, des Philippines, de Corée du Sud et du Vietnam. À travers l'engagement humanitaire, les initiatives éducatives et l'assistance juridique et pastorale gratuite, l'amour et la compassion du Christ sont présentés à ces migrants loin de chez eux, affirmant leur dignité de membres du Corps du Christ.

Confiance et compréhension

Singapour est l'une des nations présentant la plus grande diversité religieuse au monde, et c'est dans ce contexte que l'Église s'exprime à travers la collaboration interreligieuse. L'archevêque, par exemple, organise chaque année une célébration de Noël où les responsables d'autres religions sont invités à partager leurs perspectives de foi sur des thèmes humains tels que l'espérance et la gratitude.

Au fil du temps, ces rencontres ont largement contribué à promouvoir la fraternité et la confiance mutuelle entre les différentes communautés. À travers ses diverses organisations archidiocésaines, l'Église locale collabore avec le gouvernement pour garantir la sécurité dans ses lieux de culte ; elle construit la cohésion sociale entre les différentes communautés ; et elle promeut des mariages solides et une vie familiale saine, renforçant ainsi le tissu même de la société.

Pèlerins de l'espérance

Pendant le Jubilé de l'Espérance, l'Église a marché à l'unisson.

De nombreux fidèles ont accompli leur pèlerinage à Rome, franchissant les portes saintes, parcourant le chemin de Saint-Jacques et visitant d'autres lieux saints dans le monde ; d'autres ont organisé des « marches » locales vers la cathédrale du Bon Pasteur – le sanctuaire local de pèlerinage – comme signe d'unité et de renouveau de la foi. D'autres églises, quant à elles, ont organisé des célébrations de Noël et de Pâques, invitant voisins et non-chrétiens à célébrer la joie de l'Évangile et la raison de leur espérance.

Notre don de gratitude

Alors que nous approchons de la conclusion du Jubilé, nous rendons grâce à Dieu pour cette Année de l'Espérance qui nous rappelle notre vocation chrétienne à proclamer le Prince de la Paix au monde, indépendamment de la race, de la langue ou de la religion. Dans un monde divisé par l'égoïsme, l'intolérance et le désir de pouvoir, Noël nous rappelle que la véritable paix et la vraie joie proviennent de l'humilité et de l'amour qui se donne. Jésus s'est dépouillé de lui-même pour demeurer avec nous, s'identifiant à notre pauvreté, à notre souffrance et à notre besoin de miséricorde. À travers son amour et son pardon, il nous a réconciliés avec Dieu, entre nous et avec la création. Continuons à renforcer notre foi, en demandant la miséricorde de Dieu et en partageant sa compassion avec un monde qui désire la paix et l'amour, en lui rendant grâce en toute circonstance. Puisseons-nous être des réconciliateurs, des artisans de paix et des bâtisseurs de ponts, en offrant l'espérance chrétienne à tous. Gloire à Dieu et paix à tous les hommes de bonne volonté !



SYRIE : NONCIATURE APOSTOLIQUE À DAMAS



Noël d'Espérance

Mario Cardinal Zenari
Nonce Apostolique en Syrie

À l'occasion d'une audience pontificale qui m'a été accordée au mois de septembre 2024, j'ai remercié le Pape François d'avoir proclamé l'Année jubilaire de l'Espérance, en tenant compte également du fait que celle-ci était en train de mourir en Syrie et risquait d'être ensevelie sous les décombres de longues années de guerre. Une guerre civile qui a causé environ un demi-million de morts, 13 millions de déplacés, plus de 100.000 disparus et réduit 90% de la population à vivre en dessous du seuil de la pauvreté. En outre, plus des deux tiers des chrétiens ont émigré et l'exode se poursuit sans interruption, provoquant une profonde blessure pour les Églises orientales et des conséquences négatives pour la société syrienne elle-même, qui a bénéficié depuis deux mille ans de la contribution particulière des chrétiens à son développement social et économique. De façon inattendue, le 8 décembre 2024, avec la chute du régime sans verser de sang et le début d'une nouvelle ère politique, un tendre bourgeon d'espérance a germé pour les Syriens, au milieu de l'euphorie du moment. Un bourgeon toutefois exposé aux vents violents des immenses défis sociaux, politiques et économiques. La communauté internationale, prise de court, exprimait sa prudence en répétant : « Wait and see ! » — « Attendons de voir ! ». Personnellement, ayant sous les yeux l'intolérable souffrance d'un peuple sans pain, sans travail, sans électricité et sans assistance médicale, j'invitais tout le monde — y compris les chrétiens — à retrouver ses manches, en lançant également un appel à la communauté internationale, avec cet encouragement : « Work and see ! » — « Mettez-vous à l'œuvre et vous verrez ! ». Attendre me paraissait frôler le cynisme, comme pour dire : « Attends toujours et peut-être que les temps deviendront meilleurs ». Pour la population, il s'agissait avant tout de survivre et ensuite de discuter. Le nouveau régime politique était enfin parvenu à libérer la parole, après plus de cinquante ans de dure répression. Il avait ouvert les prisons — notamment celle de Saydnaya pour les détenus politiques. Mais en même temps, plus de 100.000 familles restaient tristes et amèrement déçues, toujours dans l'incertitude quant au sort de leurs disparus. Une douleur aggravée par la découverte progressive de nombreuses fosses communes. Les nouveaux responsables gouvernementaux promettaient la reconstruction d'une nouvelle Syrie fondée sur les libertés démocratiques, le respect des droits humains et l'inclusion des divers groupes ethniques et religieux qui composent la mosaïque sociale du pays. Le chemin vers la cohésion sociale s'annonçait cependant ardu, semé d'embûches et marqué par de graves et douloureux événements, tels que le massacre — touchant en grande partie des civils alaouites — survenu dans la région côtière au mois de mars dernier, ainsi que celui survenu dans la province de Soueïda en juillet dernier. À ces tragédies s'ajoutait l'attentat terroriste sanglant perpétré contre des chrétiens dans l'église gréco-or-

thodoxe de Mar Elie, à Damas, le 22 juin dernier. Les autorités gouvernementales s'efforcent de diverses manières de débloquer les fonds de la communauté internationale, sans lesquels il ne peut y avoir ni reconstruction ni relance économique. De nombreuses promesses ont été faites — comme la levée des sanctions, entre autres — mais toutes tardent encore à se concrétiser, tandis que parmi la population toujours privée de travail, de soins de santé et d'électricité, grandissent la déception et le mécontentement. Les investissements, comme l'a rappelé le Président Ahmad Al-Sharaa, sont une priorité. À cet égard, le Pape saint Paul VI rappelait déjà que « le développement est le nouveau nom de la paix ». Et le Pape François a souligné l'importance d'un climat de fraternité entre les nations dans la Déclaration sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, signée à Abou Dhabi en 2019, ainsi que dans l'Encyclique Fratelli tutti de 2020. Pour la Syrie, il s'agit encore d'une jeune pousse d'espérance, apparue de manière inattendue il y a un an, au milieu des ronces et exposée à des vents forts — comme ceux qui soufflent sur la région tourmentée du Moyen-Orient. Ce frêle bourgeon parviendra-t-il à survivre ? Certains parient que oui. D'autres demeurent perplexes et dubitatifs. La communauté internationale semble y croire : il suffit de penser à la participation du Président Ahmad Al-Sharaa, en septembre dernier, à l'Assemblée plénière des Nations Unies, ainsi qu'à sa visite — en tant que premier Président de l'histoire de la Syrie — à la Maison-Blanche à Washington, alors qu'il y a à peine un an, une prime de 10 millions de dollars américains pesait sur sa tête, car il était considéré comme un dangereux terroriste ! Peut-on miser sur l'espérance ? Lors de l'Angélus du 12 octobre, le Pape Léon qualifiait l'accord ayant abouti à un fragile cessez-le-feu à Gaza d'« étincelle d'espérance ». Puisse cette « étincelle d'espérance » s'affirmer et se répandre en Syrie et dans tout le Moyen-Orient !

Damas, Saint Noël du Jubilé 2025



© Vatican Media

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : ARCHIDIOCÈSE DE CHICAGO

Il est venu parmi nous : espérance de Noël et Synodalité

*Blase Joseph Cardinal Cupich
Archevêque de Chicago*

Ces dernières années, et également à l'avenir, l'Église du monde entier a été invitée à réfléchir et à embrasser la synodalité. Il s'agit d'un terme qui signifie simplement « marcher ensemble », afin de nous ouvrir à la découverte et au discernement de la présence du Saint de Dieu qui œuvre parmi nous, en mettant de côté nos peurs et en croyant en l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Les récits bibliques entourant la naissance de Jésus saisissent très bien l'essence de la synodalité. Ils nous invitent à entrer dans les histoires de multiples personnages qui rencontrent et découvrent la présence du Seigneur dans leur vie : Marie et l'archange Gabriel, Marie et Élisabeth, Marie et Joseph en route pour Bethléem, la Sainte Famille et les bergers, les Mages, Syméon et Anne au Temple. À chaque instant, des personnes de foi en chemin, qui marchent ensemble, se rencontrent et, ce faisant, rencontrent et découvrent la présence du Messie nouveau-né parmi d'eux.

Noël est encore une fois une invitation à découvrir que le Prince de la Paix, tout juste né, marche avec nous, donnant naissance



à une nouvelle espérance, à un nouveau sens : Dieu est vraiment avec son peuple, il est l'Emmanuel. Cette espérance triomphe des forces du péché et de la mort qui menaçaient d'obscurcir et de dominer un monde fragile.

Aujourd'hui, nous avons besoin de cette espérance alors que nous continuons à vivre dans un monde vulnérable. La guerre, la dégradation de l'environnement, l'exploitation économique des populations vulnérables, les catastrophes naturelles, les crises sanitaires, le spectre de la famine : tout cela laisse présager un avenir incertain. Et bien que nous devions être réalistes en assumant

nos responsabilités envers le monde, nous le faisons avec espérance, en célébrant encore une fois le fait que Dieu a abattu la barrière entre l'éternité et le temps, entre la divinité et l'humanité, pour marcher avec nous.

Notre proclamation des récits de Noël donne un nouveau sens à notre vie et à notre monde, car rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ, pas même notre péché ni la mort elle-même. Laissons-nous donc remplir d'espérance et être encouragés à marcher ensemble sur le chemin, en nous aidant les uns les autres tout au long du parcours, assurés que dès le commencement des temps, le Père a toujours voulu que nous entrions dans sa maison et que nous nous réunissions autour de la table du festin de son amour.



ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : NONCIATURE APOSTOLIQUE À WASHINGTON D.C.



L'espérance ne déçoit pas

Christophe Cardinal Pierre

Nonce Apostolique aux Etats-Unis d'Amérique

L'espérance, comme nous l'a rappelé le Pape François en citant saint Paul, ne déçoit pas. Elle ne déçoit pas. Il ne dit pas « pourrait ne pas décevoir ». Il ne dit pas non plus « généralement, elle ne déçoit pas ».

Non. L'espérance ne déçoit pas, dans le sens où il est impossible qu'elle déçoive.

Pourquoi pouvons-nous l'affirmer ?

Car Paul poursuit : la raison pour laquelle l'espérance ne déçoit pas est « parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné ».

En bref : Dieu a accompli quelque chose qui ne peut être annulé. En regardant l'état du monde, nous sommes compréhensiblement alarmés par la quantité d'affrontements humains, qui se mesure non seulement par les guerres entre pays et peuples, mais aussi par les dictatures, les actes de violence publique, les conflits au sein des foyers et des familles et le désespoir suicidaire qui habite le cœur des individus. Si nous utilisons nos calculatrices pour additionner et multiplier toutes les statistiques qui montrent clairement le contraire de l'œuvre salvatrice du Christ et de son Évangile dans les événements humains, nous pourrions penser avoir raison de contredire ou de remettre en question la vérité effective de la conviction de l'Apôtre, selon qui l'espérance ne déçoit pas. D'innombrables personnes sont déçues — et bien plus que déçues — de mille façons. Comment pouvons-nous espérer un monde meilleur, qui manifeste réellement l'efficacité de l'œuvre salvatrice du Christ ?

Eh bien... d'une certaine manière, cette question contient le problème. Est-ce vraiment « un monde meilleur » que nous espérons ? Espérons-nous de meilleurs dirigeants, de meilleures politiques, moins de guerres, plus de paix ? Est-ce vraiment cela

que nous espérons ? En d'autres termes, l'objet de notre espérance est-il un résultat plus favorable ?

En réalité, la réponse à cette question est « non ».

Au début, cela peut sembler déconcertant et même, disons-le, décevant. Mais en vérité, cesser d'« espérer » dans ce qui n'est absolument pas l'objet de l'espérance peut nous être très bénéfique, en termes de purification de notre espérance. L'objet de l'espérance — la véritable espérance, l'espérance « théologique », le don divin de l'espérance — n'est rien d'autre qu'un acte permanent et salvateur que le Christ a déjà accompli, continue d'accomplir dans l'humanité et accomplira infailliblement jusqu'à la perfection du Royaume eschatologique. C'est notre espérance dans cette réalité dont parle saint Paul. Or, ce fait — cet acte salvateur dans lequel nous espérons, avec la certitude pleine et entière qu'il est déjà réalisé — produit des effets très positifs dans la vie de ceux qui espèrent de cette manière. Si toutes les personnes dans le monde — chaque président ou premier ministre, chaque membre du gouvernement ou législateur, chaque dirigeant d'entreprise ou membre d'un conseil d'administration — vivaient leur vie sur la base de cette espérance dans le Christ, alors oui, il n'y aurait plus de guerres, plus de corruption financière, plus d'abus ni de violences humaines systématiques. C'est le monde que nous désirons (à juste titre !), car c'est le monde qui se réaliserait si l'espérance chrétienne régnait souveraine dans chaque cœur humain. Nous constatons à quel point nous sommes incroyablement éloignés de ce monde et, par conséquent, nous sommes tentés de faire le contraire de l'espérance : désespérer. Ou, peut-être plus communément et de manière plus insidieuse, devenir indifférents.

Alors... Noël ?

Oui, Noël. Ce que Noël nous révèle — comme il doit nous le révéler, encore et encore, à la manière d'un père répondant à la question de son fils : « Relis-moi l'histoire, papa ! » — c'est le vrai sens de la véritable espérance qui, en réalité, ne nous a pas déçus.

C'est-à-dire que le Christ est entré dans le cœur d'une Vierge par l'Esprit et qu'il a ainsi pu s'incarner dans le sein de cette Vierge, afin que dans cette même chair il puisse toucher le lépreux, chasser le démon du possédé et mourir sur la croix pour chaque personne dans l'histoire humaine qui n'a pas eu le privilège de vivre avec lui pendant sa brève existence terrestre.

Toi et moi, chacun d'entre nous, nous sommes cette Vierge, ce disciple, ce converti, ce lépreux. Chacun de nous est capable, par l'Esprit Saint vivant et agissant dans ce monde, d'être touché par le Christ et de transmettre cette expérience spirituelle aux autres. Et cette diffusion de la vie évangélique du Christ ressuscité réalise, même de la plus petite manière, les « résultats » que nous désirons : ce n'est pas encore un monde en paix, mais l'amour vivant dans ce « monde » qui est contenu dans un cœur humain qui s'ouvre au Sauveur : le mien, le tien et celui d'une autre personne que nous rencontrons dans l'amour.

Dans chacun de ces cœurs peut s'ouvrir un espace suffisamment grand pour permettre au Christ d'y demeurer, comme il a demeuré dans le cœur de la Vierge.

Et Elle est certainement une femme d'espérance.



SUÈDE : DIOCÈSE DE STOCKHOLM



Noël – L'hiver guerrier de 2025

*Anders Cardinal Arborelius, OCD
Évêque de Stockholm*

Quand Dieu se fait homme sur notre terre, tout change. Aussi difficile et apparemment sans espoir que puisse être la situation pour beaucoup, surtout pour tous ceux qui vivent à l'ombre de la guerre, la lumière de l'espérance reste allumée pour le monde entier. Dieu désire à tout prix nous venir en aide, nous qui sommes faibles et vulnérables. Dans tout l'Ancien Testament, nous voyons comment Dieu désire soutenir et guider son peuple sur le chemin de la paix et de la miséricorde. C'est pour cette raison qu'il invite constamment à la conversion, à l'obéissance et à l'attention à ses paroles et à ses commandements. À plusieurs reprises, nous voyons les hommes suivre leur propre chemin et s'éloigner de la foi et de la rectitude. Lorsque rien d'autre ne peut plus aider, Dieu nous envoie son Fils bien-aimé, pour nous aider à vivre dans la justice et l'amour, dans la paix et l'unité. Dans la personne et dans le message de Jésus, nous voyons comment nous devons vivre afin que la paix et la justice puissent prévaloir sur la terre. C'est pourquoi il est si important de garder le regard fixé sur Jésus dans la prière, de pénétrer toujours plus profondément en lui et d'accueillir ce qu'il veut nous dire, afin que nous puissions le refléter dans tout ce que nous disons et faisons. Il veut nous aider à construire un monde de paix et de justice pour tous. En même temps, nous voyons combien nous, êtres humains, choisissons si souvent les chemins de la violence et du péché, de la guerre et de l'oppression. Mais le Dieu qui envoie son Fils dans le monde comme un enfant pauvre et impuissant ne renonce pas à espérer en son humanité. Il continue d'espérer pour nous, qui nous tournons vers l'Enfant dans la crèche, afin que nous puissions apprendre les voies de l'amour et de la bonté. C'est pourquoi l'espérance est toujours quelque chose de divin – oui, une vertu théologale, une source de force qui lie indissolublement l'hu-

manité à Dieu.

Le mystère de Noël continue de nous parler, nous disant que la paix de Dieu est venue sur notre terre. La gloire éternelle de Dieu, le ciel lui-même, peut déjà être entrevue au cœur de notre réalité, car Dieu a choisi de la partager avec nous en devenant notre petit frère dans la crèche de Bethléem. Ainsi, il y a toujours de l'espérance. Au milieu de la guerre hivernale, nous pouvons percevoir que la paix de Dieu nous attend. Mais nous, êtres humains, devons accueillir ce message. Nous devons le désirer de tout notre cœur. Nous devons apprendre à écouter attentivement la voix faible de l'enfant dans la crèche, qui nous appelle à devenir comme des enfants, à nous convertir toujours plus profondément. Puisque Dieu est né dans notre monde, il y demeure. L'Incarnation est une réalité durable, renforcée seulement par la Résurrection. Jésus-Christ a partagé notre condition humaine, y compris la douleur de la vie et toutes les souffrances que l'humanité a endurées au fil des siècles. Il est venu pour partager nos fardeaux, pour nous en libérer, comme nous le voyons de la crèche jusqu'à la croix. C'est pourquoi nous pouvons toujours voir Jésus dans chaque souffrance humaine, dans tout ce qui pèse sur l'humanité et rend la vie lourde et insupportable. Il est ressuscité et a ainsi vaincu les puissances du mal et de la violence. Il est avec nous dans notre lutte contre le mal et le péché. Il reste avec nous. Il ne peut pas nous abandonner. Il est définitivement lié à notre histoire douloureuse. Il est venu pour sauver et libérer. Il nous porte dans ses bras lorsque nous ne pouvons plus nous porter nous-mêmes. Il ne peut détourner le regard de nous ; il se pose toujours sur nous, pour nous donner de l'espérance dans le désespoir, de la lumière dans les ténèbres. Quand plus personne ne reste, Lui reste à nos côtés. Il est ressuscité pour nous attirer à Lui et partager avec nous sa gloire éternelle. Voilà pourquoi l'espérance est si vitale. Tous les problèmes et les conflits, les guerres et toutes les autres misères ne peuvent pas simplement disparaître ; mais si nous parvenons à percevoir Jésus caché au milieu de toutes ces dif-

ficultés, alors il y a toujours de l'espérance, aussi petite soit-elle. Aussi désespérée que puisse sembler notre situation – et celle de notre monde entier – l'espérance ne pourra jamais nous être ôtée. Jésus est venu dans notre monde pour rester, pour demeurer à nos côtés. Souvent, il semble caché et invisible à nos yeux, mais il est toujours présent pour nos cœurs. Nos cœurs ont été créés pour ressembler à son Sacré-Cœur. Nous ne pouvons trouver le repos et la paix que lorsque nous nous ouvrons à son cœur, lorsque nous nous abandonnons et nous nous livrons. Aussi désespérées que puissent paraître les choses dans de nombreux endroits de notre monde, la flamme faible et parfois vacillante de l'espérance ne pourra jamais s'éteindre. Lorsque Dieu se fait homme et naît à Bethléem, la flamme de l'espérance s'allume une fois pour toutes. Cette lumière doit continuer de briller dans notre monde, aussi bien en Terre Sainte que dans tous les lieux dévastés par la guerre et la violence. Notre espérance doit être renforcée en nous-mêmes. Par nos actions, nous devons montrer que nous sommes des bâtisseurs de paix sur les traces de Jésus.





Vatican

La petitesse de Dieu



*Sœur Simona Brambilla, MC,
Préfète du Dicastère pour les Insti-
tuts de Vie consacrée
et les Sociétés de Vie apostolique*

L'incroyable capacité de Dieu à se faire petit : voilà peut-être ce qui nous émerveille le plus, nous fascine, nous émeut et nous captive – entre étonnement et stupéfaction – devant la crèche.

Il y a quelques années, j'ai été particulièrement touchée par une réflexion que celui qui était alors l'Évêque de Civita Castellana, diocèse où se trouve la Maison générale de mon Institut, nous offrit à l'occasion du pèlerinage de la statue de saint Michel Archange, dans la paroisse de Nepi. Partant du sens du nom Michel – « qui est comme Dieu » – Monseigneur Romano Rossi s'aventura dans le mystère de

la grandeur de Dieu, mais aussi de sa petitesse. Il nous est assez facile de penser que, certes, personne n'est comme Dieu parce que Dieu est grand, infini, tandis que les créatures sont petites, finies. Dieu est tout-puissant, omniscient, omniprésent. Il est donc évident que personne n'est comme Dieu, parce que personne n'est aussi grand que Lui. Cependant, nous invita à réfléchir l'Évêque, demandons-nous aussi si quelqu'un d'entre nous choisirait de devenir petit comme Dieu. C'est-à-dire de descendre, de se vider, de s'annihiler par amour. De se faire petit, tout petit, comme Lui, l'Infini, de s'incarner en devenant un minuscule embryon dans le ventre d'une Femme, de naître dans une grotte, de vivre dans un village perdu en travaillant comme charpentier, étant Dieu. Et de se faire serviteur par amour, s'inclinant et lavant les pieds, portant nos douleurs dans son corps, pardonnant les insultes et les offenses, donnant tout de Lui-même et se livrant à la mort, à la mort sur la croix, se faisant pain rompu et vin versé. Qui est comme Dieu dans sa petitesse ?

Petitesse bénie de Dieu qui descend parmi nous ! Bénie petitesse de Dieu, qui se fait enfant pour nous ! Bénie petitesse de Dieu, qui se fait pain et vin, nourriture et breuvage pour nous !

Viens, Seigneur Jésus, dans notre petitesse et fais-la tienne. Toi, l'Infini, qui sais te recueillir dans un fragment de pain, féconde d'Éternité chaque fragment de notre existence ! Toi, le Verbe qui t'unis à la chair, rends notre humanité transparence de l'Invisible ! Toi, le Créateur, qui désires demeurer dans la créature, donne-nous un cœur pur qui sache te voir en toute chose !

Toi, le Tout-Puissant, qui te réjouis pour tes petits, accorde-nous la joie des humbles qui savent se réjouir de Toi ! Maranatha, viens, Seigneur Jésus !



L'espérance qui naît de la rencontre et du cheminement ensemble

+ Flavio Pace

Archevêque, Secrétaire du Dicastère pour la promotion de l'Unité des Chrétiens

Le Jubilé, commencé sous le Pontificat du Pape François, touche à sa fin sous la conduite du Pape Léon XIV, dont la devise *In illo uno unum* résonne particulièrement avec le chemin de l'unité entre tous les croyants dans le Christ. On ne peut passer sous silence les motifs d'inquiétude liés aux tensions internes parmi les différents partenaires du dialogue œcuménique de l'Église catholique — il suffit de penser à celles qui traversent le monde de l'orthodoxie byzantine —, qui nous poussent à invoquer avec plus d'intensité le don de l'Esprit de réconciliation, de guérison et de communion. Du reste, le mystère de Noël que nous nous préparons à célébrer nous parle de la difficulté d'accueillir le Verbe fait chair, que ce soit dans la perspective narrative des Évangiles de l'Enfance ou dans la perspective plus théologique du Prologue de Jean. Dans ce même texte, on trouve cependant l'affirmation claire que : « la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas vaincue » (Jn 1, 5). Les signes de cette lumière ont également marqué le chemin œcuménique de l'Église catholique à Rome au cours de cette année jubilaire, offrant de espoir et élan pour ne pas se résigner. Je pense tout d'abord à la période de la maladie et du décès du Pape François, qui a été accompagnée par la prière du Saint Rosaire sur la place, ainsi que par une veillée de prière œcuménique pour la santé du Saint-Père et de tous les malades, animée par la Communauté de Taizé et en pré-

sence des chrétiens non catholiques de Rome, dans l'église de Saint-Laurent-in-Piscibus. Autour du corps du Pape, dans les jours précédant les funérailles et lors de celles-ci, se sont succédé les délégations de tous les partenaires chrétiens : ce fut un mouvement spontané voulant rendre hommage à un père et un frère sur le chemin vers la pleine unité visible. De plus, plusieurs frères juifs étaient également présents : un rabbin des États-Unis, coiffé de sa kippa, a récité le Psaume 23 en hébreu, confiant au Seigneur, le Bon Pasteur, celui qui était un ami également pour la communauté juive. Le début du pontificat du Pape Léon a également vu la présence de nombreuses délégations, des Églises et Communions chrétiennes d'Orient et d'Occident, à commencer par le Patriarche œcuménique, Sa Sainteté Bartholomée. Le Pape Léon a souhaité saluer certains d'entre eux à la fin de la célébration eucharistique et il les a tous reçus le lendemain, aux côtés des représentants du judaïsme et des autres religions. En cette circonstance, il a rappelé sa devise, en la reliant au chemin vers le rétablissement de la pleine unité : « En réalité, l'unité a toujours été pour moi une préoccupation constante, comme en témoigne la devise que j'ai choisie pour mon ministère épiscopal : *In illo uno unum*, une expression de saint Augustin d'Hippone qui rappelle que nous aussi, bien que nombreux, " dans Cet unique – c'est-à-dire le Christ – nous sommes un " » (Enarr. in Ps., 127,3). Notre communion se réalise en effet dans la mesure où nous convergions vers le Seigneur Jésus. Plus nous Lui sommes fidèles et obéissants, plus nous sommes unis entre nous. C'est pourquoi, en tant que chrétiens, nous sommes tous appelés à





prier et à travailler ensemble pour atteindre pas à pas cet objectif, qui est et reste l'œuvre de l'Esprit Saint. Conscient, par ailleurs, que la synodalité et l'œcuménisme sont étroitement liés, je souhaite assurer de mon intention de poursuivre l'engagement du Pape François dans la promotion du caractère synodal de l'Église catholique et dans le développement de formes nouvelles et concrètes pour une synodalité toujours plus intense dans le domaine œcuménique ».

Lorsque ces pages paraîtront, nous aurons tous pu voir et soutenir par la prière le souvenir du Premier Concile œcuménique qui se tiendra à Nicée, l'actuelle Iznik en Turquie, le 28 novembre, ainsi que la rencontre suivante du 29 novembre entre le Pape Léon, le Patriarche Bartholomée et les autres dirigeants chrétiens ou leurs délégués : les vestiges de la basilique du Concile restent pendant presque toute l'année sous l'eau du lac qui s'est formé dans la région, mais, en revanche, le désir de répondre à la prière de Jésus lors de la Dernière Cène « afin que tous soient un » (Jn 17) sera visible. C'est également un signe d'espérance pour le chemin des disciples du Christ, dont nous ne voulons pas être de simples spectateurs, mais des acteurs, avec notre soutien et notre fervente intercession.

La relation avec l'Église d'Angleterre, et plus généralement avec la Communion anglicane, revêt également une importance particulière : bien que de nombreux commentateurs se soient attardés ces dernières semaines sur les difficultés potentielles du dialogue liées à l'élection d'un nouvel Archevêque de Cantorbéry, pour la première fois une femme, ils oublient que la Déclaration Commune de 2006 entre le Pape Benoît XVI et l'Archevêque Rowan Williams, ainsi que celle de 2016 entre le Pape François et l'Archevêque Justin Welby étaient conscientes du défi posé par les ordinations des femmes effectuées auparavant, tout d'abord comme prêtres puis comme évêques, tout en réaffirmant le désir

et la nécessité de poursuivre le chemin commun. Des signes d'espérance sont apparus dans le cadre de la visite du roi Charles au Pape Léon, avec la prière dans la chapelle Sixtine et la reconnaissance du titre de « Confrater » attribué au Souverain dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, un titre interprété à tort dans certains milieux comme une « distinction honorifique », alors qu'il résultait en réalité d'une longue conversation et coopération entre les bureaux œcuméniques de l'Église catholique et de l'Église d'Angleterre, redécouvrant certaines dimensions historiques du lien entre la basilique et la Couronne anglaise, ainsi que la valeur symbolique de cette Église au sein du mouvement œcuménique et en particulier avec l'Église d'Angleterre.

Enfin, une grande émotion a été suscitée par la proclamation de saint John Henry Newman comme Docteur de l'Église universelle le 1er novembre dernier : dans la pétition présentée par le Cardinal Semeraro au Saint-Père au début de la célébration, le soutien apporté par l'Église d'Angleterre à cette initiative a été explicitement mentionné. C'est d'ailleurs cette Église qui a envoyé à Rome une délégation qualifiée, conduite par l'Archevêque Stephen Cottrell d'York, alors la plus haute autorité de l'Église d'Angleterre, Sara Mullally n'étant pas encore élue ni installée comme Archevêque de Cantorbéry, mais seulement désignée. La proclamation comme Docteur de l'Église, approuvée par le Saint-Père Léon XIV et fruit du discernement du Dicastère pour les Saints avec le nihil obstat du Dicastère pour la Doctrine de la Foi, reconnaît l'éminence de la doctrine de saint John Henry Newman non seulement depuis qu'il décida d'entrer en pleine communion avec l'Église catholique, mais pour l'ensemble de ses écrits et réflexions exprimés durant sa période anglicane. Cela constitue également un signe lumineux d'espérance pour la poursuite du chemin œcuménique, invitant à découvrir les dons que le Seigneur a suscités également en dehors de l'Église catholique.

Noël : une histoire d'espérance



+ Ivo Muser
Evêque de Bolzano-Bressanone

Le récit de Noël est depuis des siècles une histoire d'espérance. C'est un récit qui continue de résonner avec une force surprenante, malgré les profonds changements culturels et sociaux. Bien que cette espérance, même dans notre pays, se transforme parfois en un « désir vague », presque personne ne semble vouloir y renoncer complètement. C'est un paradoxe que nous vivons chaque année : aucune autre fête, qu'elle soit religieuse, culturelle ou politique, n'est aussi présente à l'échelle mondiale que

Noël. Et pourtant, l'Église, l'institution sans laquelle cette histoire et sa célébration n'existeraient pas, a depuis longtemps perdu cette primauté qui lui permettait d'en être l'interprète autorisé. Noël, d'une certaine manière, a « émigré ». Il a trouvé sa place dans des contextes différents, devenant souvent un symbole de consumérisme effréné, un phénomène qui, on doit le reconnaître, est souvent voulu et entretenu par beaucoup. Face à cela, en tant que chrétien, on ressent une certaine inquiétude. Mais en même temps, on ne peut que rester fasciné et réconforté par un fait évident : le récit de Noël contient intrinsèquement quelque chose qui continue à toucher les personnes au plus profond de

leur cœur et dans leur désir de sens, même lorsque cela se manifeste sous une forme laïque, dépouillée de sa connotation religieuse.

Mais où commence exactement cette histoire ? Pas dans un berceau idyllique, comme l'imaginaire collectif pourrait être tenté de le croire, mais d'une manière surprenamment politique, par une décision d'État. Elle commence par un recensement, par la soumission de la vie aux chiffres : noter, collecter des données, enregistrer chaque chose. L'évangéliste Luc nous présente le dieu empereur romain Auguste, qui ordonne à tous les habitants de son immense empire de se faire enregistrer dans leurs villes d'origine. C'est un acte de pouvoir, une stratégie pour contrôler, taxer, dominer. Et c'est là que se produit le premier grand renversement. La narration du recensement est brusquement interrompue et Luc donne naissance à une « contre-histoire ». Il ne sera plus question des recettes fiscales de l'empire, mais du « petit peuple juif », de Marie et Joseph, d'un enfant dans une mangeoire et de bergers humbles. C'est l'histoire de personnes qui sont comptées, enregistrées et recensées, mais qui ne « comptent » pas aux yeux du monde. Elles exécutent un ordre, obéissent, se mettent en route, mais leur chemin mène ailleurs. Il ne conduit pas au recensement voulu par l'empereur, mais s'insère dans une Narration plus grande. Et le message de cette Narration est clair et puissamment bouleversant : ce n'est pas l'empereur de Rome qui apporte le salut et l'espérance, mais un enfant sans défense dans une pauvre mangeoire. C'est un grand changement de route, une inversion des valeurs dominantes et établies. Depuis lors, cette histoire d'espérance cherche des personnes qui croient qu'une humanité différente et des solutions pacifiques aux conflits sont possibles, et qui agissent en conséquence. Elle cherche des hommes et des femmes ayant la force de sortir du cercle vicieux de l'inconciliabilité, de cet automatisme nuisible qui transforme le voisin en adversaire, le réfugié en ennemi, notre prochain en menace. Il faut un courage immense pour opérer ce changement de perspective. Ce courage est ce que représente l'enfant dans la mangeoire et c'est le cœur de l'histoire d'espérance liée à cet homme que nous appelons Jésus de Nazareth.

L'arbre de Noël : un symbole de vie dans l'histoire de l'espérance
Une place spéciale parmi les traditions de Noël est occupée par l'arbre de Noël : sa présence dans nos maisons, décoré de lumières, n'est pas un simple ornement décoratif. Il porte avec lui un message profondément enraciné dans l'espérance chrétienne. L'arbre de Noël représente l'arbre du Paradis, mais avec une différence fondamentale : ses fruits, les boules colorées que nous suspendons à ses branches, ne portent plus le signe de la mort et de la séparation, comme le fruit de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal. Au contraire, ils transmettent un message lié à la joie de la fête et de la vie.

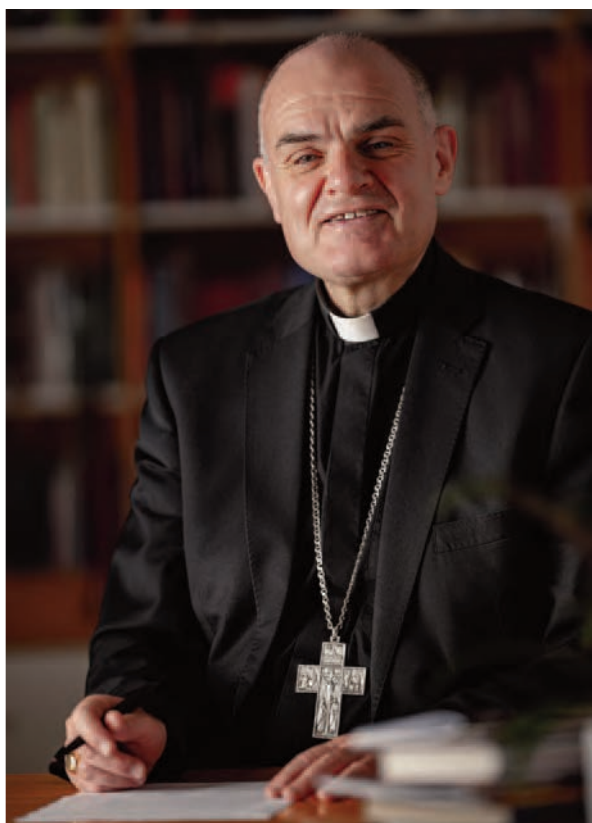
La crèche : une homélie silencieuse sur l'espérance incarnée
À côté de l'arbre, la crèche complète le tableau avec son récit intime et puissant. Au cours de ces semaines, parmi les personnages qui retrouvent leur place dans nos maisons et nos églises, outre les protagonistes — l'Enfant, Marie et Joseph —, le bœuf et l'âne se distinguent par leur présence constante depuis les plus anciennes représentations. Ils ne sont pas de simples figurants. Ils ont une forte valeur symbolique et veulent éclairer le mystère de l'Incarnation de Dieu. Ils représentent le monde animal, et, en définitive, l'ensemble de la création qui attend la Révélation de Dieu.

Une exhortation : préserver le cœur chrétien de Noël
À une époque de relativisme et de sécularisation, un désir surgit spontanément : que Noël demeure une fête chrétienne. Que beaucoup se préparent à l'Avent et célèbrent ensuite Noël, non en raison d'une vague tradition culturelle, mais parce qu'ils sont chrétiens et souhaitent rester tels. La mangeoire et la Croix ne

sont pas avant tout des signes d'une culture ou d'une solidarité purement humaine. Elles sont surtout et sans équivoque des signes de la profession de foi chrétienne dans le Seigneur qui s'est fait homme, a été crucifié et est ressuscité. Redécouvrir et vivre cette profession de foi est la source d'une sécurité intérieure qui n'a pas besoin de nourrir des peurs envers les signes ou les personnes d'autres religions. Celui qui a réellement à cœur la sacralité de sa foi n'aura jamais besoin de susciter des peurs populistes à l'égard d'autrui.

L'Espérance qui ne déçoit pas

À la fin de l'Évangile selon Matthieu résonne une promesse qui est le sceau de toute espérance chrétienne : « Soyez assurés : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Ces paroles de Jésus ne constituent pas une belle conclusion de récit, mais un point de départ, une mission : continuer, écrire Sa bonne nouvelle avec nos vies, « en paroles et en actes », chaque jour, jusqu'à la fin du monde. Surtout là où les personnes touchent leur propre finitude, leurs limites, leur besoin désespéré d'aide. L'espérance de Noël, symbolisée par la lumière de l'arbre et racontée par la crèche, est celle-ci : la promesse d'une Présence qui ne nous abandonne pas. C'est l'invitation à devenir, à notre tour, porteurs de cette lumière et de cet amour. Le vœu le plus profond est alors celui de la rencontre authentique, comme celle des Mages : « En voyant l'étoile, ils éprouvèrent une grande joie. Entrés dans la maison, ils virent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent ». Puissions-nous tous vivre cette expérience. Puissions-nous trouver une joie de Noël durable, qui ne s'éteigne pas avec le dernier décor rangé à la cave. Car, au fond, on ne peut pas célébrer Noël sans celui qui est Fêté. Tout parle de Lui. Il s'agit du Christ. Sans Lui, Noël perd son âme et notre espérance son fondement. Il est notre identité et le centre de notre foi. Dans l'émerveillement face à ce miracle, face à cet Enfant qui est Dieu, nous trouvons la force d'être, dans un monde souvent obscur, des arbres illuminés et des crèches vivantes d'une espérance qui ne déçoit pas.



Noël, un chant d'espérance



+ Giuseppe Giudice,
Évêque de Nocera Inferiore-Sarno

Remplis d'émerveillement devant la Crèche, Admirabile signum (Pape François, Lettre apostolique, 1er décembre 2019), pèlerins de l'espérance en cette Année Sainte ouverte par le Pape François et poursuivie par le Pape Léon XIV, il n'est pas anodin de se demander : où naît l'espérance, qui est-elle et pour qui naît-elle ? Et chaque crèche, dans sa beauté et sa singularité, dans son mélange d'art et de traditions, nous aide à répondre avec confiance. L'espérance naît à Bethléem, périphérie géographique ; elle naît

pour tous, l'espérance est un Enfant, l'unique Fils de Dieu, revêtu des habits de notre humanité. Si nous regardons avec notre cœur, nous découvrons que dans le bois du berceau est déjà caché le bois de la croix ; et que la vraie lumière qui éclaire tout homme (Jn 1, 9) est toujours et seulement la lumière de Pâques, Unica Spes, qui commence à briller à Bethléem.

C'est le Christ, l'Espérance qui ne déçoit pas et ne trompe pas, même si je ne le sais pas ou si je ne le reconnais pas ; Il est Lumen Gentium, la lumière qui se reflète sur le visage de l'Église. La crèche du diocèse de Nocera Inferiore-Sarno, conçue, préparée et réalisée avec amour pour être offerte au Pape, veut elle aussi contribuer à répondre aux questions sur l'espérance.

Accompagnés par le regard des petits — eux-mêmes signes d'espérance — nous nous laissons prendre par la main pour contempler les merveilles de Dieu, mirabilia Dei, pour devenir petits et être des disciples de la crèche, en saisissant son étonnante actualité. Car, « par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (Gaudium et Spes, 22).

Sur les notes de Tu scendi dalle stelle et d'autres chants de Noël de saint Alphonse-Marie de Liguori, notre crèche, fidèle à la tradition tout en sachant innover, se veut un reflet de notre territoire — entre art, dévotion et richesse des fruits de la terre — comme une fenêtre ouverte au regard du monde.

Ce sont les enfants, poésie vivante de Noël, qui nous accompagnent à la rencontre des différents personnages, véritables icônes de situations existentielles dans lesquelles chacun peut retrouver un fragment de sa propre histoire pour s'ouvrir à l'espérance.

Saint Alphonse nous accueille dans une maison avec une cour typique de la région, avec son clavecin, l'image de la Vierge et l'horloge qui nous rappelle que le temps a la valeur de Dieu lui-même. On remarque le berger de l'Année Sainte qui, portant l'ancre avec lui, indique la Porte Sainte, comme pour orienter la marche des nombreux personnages de la crèche, rejoints par la Bonne Nouvelle — l'Évangile de Noël — là où ils se trouvent.

Deux thèmes d'actualité, signes d'espérance, sont soulignés à tra-





vers le témoignage des serviteurs de Dieu, Don Enrico Smaldone et Alfonso Russo.

Le thème de l'éducation, aujourd'hui toujours plus urgent, avec l'invitation à Dessiner des cartes d'espérance (cf. Léon XIV, Lettre apostolique, 28.10.2025) et le thème du bénévolat, afin de prêter attention aux plus fragiles, aux petits et aux malades — pour montrer que dans la crèche, l'espérance est présente pour tous (cf. Léon XIV, Exhortation Apostolique Dilexi Te, 4.10.2025).

Les mages, avec leurs montures, leurs vêtements et leurs cadeaux, attirent les enfants et reconnaissent en eux ceux qui cherchent le vrai, le bien, le beau et comment la vie devient chemin, don et offrande. Les anges et les étoiles ne peuvent manquer, signes du ciel pour illuminer la terre, étoiles fixes dans le parcours de l'humanité, toujours en quête d'un point de repère.

Ainsi, la crèche, avec tous ses détails à découvrir et à admirer, devient un mélange de ciel et de terre, un sillage lumineux pour les nombreux voyageurs et pèlerins. Et ce sont encore les enfants, nos petits maîtres, qui nous introduisent au cœur du mystère de Noël, à la scène centrale placée dans un cadre particulier.

C'est le Baptistère paléochrétien, lieu de renaissance de tout homme en Christ, qui sert de grotte et d'étable, lieu où la vie commence, l'Évangile de la vie, la bonne nouvelle sans laquelle l'espérance ne peut éclore. Les vieilles murailles s'effondrent ou demeurent à titre de témoignage d'un monde passé, tandis que le Christ fait toutes choses nouvelles (Ap 21, 5).

Le cœur est là où la Vérité est posée sur la paille, fragile comme le cristal et forte comme le diamant, contemplée par Marie et Joseph, de sorte que les mots maman, papa, fils, fille, frère, sœur retrouvent leur saveur originelle pour engendrer de nouvelles relations. Et la fontaine, placée non loin de là, nous rappelle que les eaux du baptême sont le commencement, mais que, dans le pèlerinage de la vie, les eaux de la pénitence et des larmes sont ensuite également nécessaires pour renaître après chaque nuit sans étoiles et pour maintenir ensemble — dans un dessein de justice — le pardon et la paix.

Nous admirons la crèche, non comme un simple objet religieux ou un bibelot, mais comme une page ouverte sur une nouvelle civilisation, la Civilisation de l'Espérance, désormais bâtie non plus sur des matériaux friables, mais édifiée sur le roc solide, fondamentalement indestructible, pierre angulaire : le Christ, mon espérance qui ne déçoit pas, le Christ éternellement jeune, cœur de la crèche et cœur du monde et de l'Église.



Nativité et espérance : le don qui renaît dans le travail quotidien

Chaque année, dans le silence laborieux du Centre industriel de la Direction des infrastructures et des services et de nombreux autres secteurs du Gouvernorat, je rencontre des femmes et des hommes qui consacrent au Saint-Siège un service discret, compétent et profondément humain. Depuis plus de quinze ans, en tant que leur aumônier, je vis le temps de l'Avent à leurs côtés : dans les célébrations eucharistiques, les homélies, les courts échanges dans les différents services. C'est là que je découvre le visage concret de l'espérance.

Le Jubilé qui s'achève nous a rappelé que l'espérance n'est pas un sentiment vague, mais une force : elle permet de retrouver un sens plus grand, même dans les difficultés quotidiennes. À Noël, cette espérance prend un nom et un visage : celui du Fils

de Dieu qui naît dans la simplicité, qui grandira aux côtés d'un artisan, partageant pendant trente ans la vie de celui qui soutient sa famille par le travail de ses mains.

Saint Joseph, avec son travail patient, est proche des ouvriers que je rencontre chaque jour : travail dur, sacrifices, conditions pas toujours faciles. Et pourtant, c'est précisément là, dans le petit atelier de Nazareth comme dans les services du Vatican, que la présence de Dieu devient une compagne silencieuse et fidèle.

C'est dans cet esprit que s'inscrivent également les paroles du Saint-Père Léon XIV. Lors de sa première rencontre avec le personnel du Vatican, le 24 mai 2025, quelques jours après son élection, il déclara : « Chacun apporte sa contribution en ac-





complissant son travail quotidien avec engagement et aussi avec foi, car la foi et la prière sont comme le sel dans les aliments : elles donnent de la saveur ». Cet appel, accueilli avec émotion, est devenu pour beaucoup une confirmation de la dignité de leur service. Le Pape ajoute également : « ...nous devons tous coopérer à la grande cause de l'unité et de l'amour, essayons de le faire avant tout par notre comportement dans les situations quotidiennes, y compris dans le milieu de travail ». Des paroles qui invitent chacun à découvrir, dans son propre travail, une manière concrète de participer à la mission de l'Église.

Mes réflexions homilétiques – et celles des confrères qui collaborent à la pastorale du personnel – insistent souvent sur ceci : reconnaître dans le travail non seulement un devoir, mais un chemin de réalisation et de don. Ceux qui servent le Saint-Siège avec engagement contribuent non seulement à l'efficacité, mais surtout à un climat de fraternité, de respect et de collaboration, même lorsque ce n'est pas simple.

Au Gouvernorat, Noël est un temps de grande activité : mille réalités à coordonner, derniers préparatifs, engagements qui se succèdent sans pause. Tous souhaitent que tout soit prêt et beau. Et c'est précisément au milieu de cette intensité que naît mon invitation la plus forte : trouver un espace, même petit, pour préparer non seulement les lieux, mais aussi le cœur. Laisser Jésus naître en nous, malgré la hâte et les préoccupations.

L'espérance que Noël nous confie n'est pas une évasion : c'est la capacité de découvrir, dans le travail et dans les relations, une lumière qui ne s'éteint pas. C'est le courage de rentrer chez soi après une journée chargée et d'offrir un sourire à sa famille ; de cul-

tiver de belles relations avec ses collègues ; de transmettre à ses enfants la joie de ce que l'on fait. La Cité du Vatican n'est pas un lieu comme les autres : c'est un espace où la foi peut devenir un style de vie, où le travail conserve une valeur spirituelle et où l'espérance devient une responsabilité quotidienne.

Dans un monde blessé par les guerres, les violences et les incertitudes, Noël nous rappelle que Dieu continue de se faire proche. Et Il nous confie une mission simple mais décisive : être porteurs d'espérance à travers notre travail, notre gentillesse, notre témoignage silencieux.

Père Bruno Silvestrini, OSA
Gardien du Sanctuaire apostolique



Le mystère pascal trouve son commencement dans le mystère de l'Incarnation et de la Nativité

Lors des prochaines fêtes de Noël, avec la fermeture de la Porte sainte de la Basilique vaticane, s'achèvera le Jubilé ordinaire proclamé par le Pape François le 9 mai 2024 avec la bulle *Spes non confundit*. Le titre est tiré d'un passage de la Lettre de saint Paul aux Romains (5, 5), dans lequel l'Apôtre fait référence au dessein de salut universel conçu par le Père et accompli, à l'heure de sa Passion, de sa Mort et de sa Résurrection, par son Fils unique revêtu de la puissance de l'Esprit Saint. Il s'agit du « mystère pascal » annoncé dans les Écritures et actualisé, sur commandement du Seigneur Jésus, dans la célébration eucharistique, mémorial perpétuel de sa Mort et de sa Résurrection, signe suprême de sa Charité pour nous tous, qui ne sommes certainement pas des « justes » aux yeux de Dieu mais « encore pécheurs ». Selon ce que nous lisons dans Ph 2, 6-11, il est possible d'affirmer que le mystère pascal trouve son commencement dans le mystère de l'Incarnation et de la Nativité du Seigneur, dans lequel il est venu au monde « dépouillé » de sa condition divine, ayant assumé celle tout à fait humiliante de « serviteur », propre à l'homme mortel. Les fêtes liturgiques du temps de Noël insistent sur le lien avec Pâques. On le remarque clairement dans l'Octave de Noël, où, dans le passage évangélique, il est question de la Circoncision du Seigneur « le huitième jour » en obéissance à la Loi. Dans cette circonstance, l'Enfant Jésus verse pour la première fois son sang précieux, anticipation du sang versé sur la Croix pour la rémission des péchés ! Le temps de Noël s'achève avec la fête du Baptême du Seigneur dans les eaux du Jourdain, qui évoquent les flots de mort représentant l'accumulation du péché présent dans le monde et qu'il prend sur Lui, les transformant en eaux de Vie nouvelle, celle du Fils « bien-aimé » sur lequel se pose l'Esprit, symbolisé par la « colombe ». Celle-ci protège ses petits en les couvrant de ses ailes. Ainsi agira l'Esprit Saint, accompagnant et défendant le Fils qui, en obéissance filiale au Père, s'achemine

vers la Croix. Les fêtes de Noël se concluent avec la solennité de l'Épiphanie, dans laquelle se manifeste la volonté salvifique universelle du Père qui veut rassembler toutes les « nations », représentées par les Mages, dans la famille des enfants de Dieu, c'est-à-dire dans le Corps du Christ qui est l'Église. Afin que le Noël du Seigneur, compris à la lumière des textes de l'Apôtre cités plus haut comme le commencement du mystère pascal, fondement de l'Espérance qui ne trompe pas et ne déçoit pas, soit plei-



nement accueilli, Pasteurs et Fidèles sont appelés à se mettre à l'école des Écritures proclamées au cours des différentes fêtes et à apprendre à prier comme l'Église nous l'enseigne dans les prières du Missel, qui traduisent parfaitement le contenu des lectures bibliques proclamées : la grâce de l'amour de Dieu, dans son Fils Jésus, au cœur du temps des hommes.

À cet égard, je me permets de citer brièvement l'œuvre de Don Giacomo Alberione (1884-1971), un homme discret et encore

aujourd'hui méconnu du grand public, car il percevait que l'illumination ressentie clairement alors qu'il était encore adolescent, dans la nuit entre le XIX^e et le XX^e siècle, en prière dans la cathédrale d'Alba — pour faire quelque chose pour les hommes et les femmes qui vivraient avec lui dans le nouveau siècle — concernait l'utilisation des instruments de communication sociale, « les plus rapides et les plus efficaces », au service d'une diffusion capillaire de l'Évangile et de la Bible entière à mettre entre les

maines des Prédicateurs de la Parole et des Fidèles. Il voulut, avec intelligence pastorale, que les textes bibliques soient pourvus de notes introductives et de notes d'accompagnement pour la compréhension du texte sacré tel que l'Église le lit et l'interprète ! Depuis lors, les imprimeries paulines, présentes sur tous les continents, ont produit sans cesse de nouvelles éditions des Évangiles et de l'Écriture dans toutes les langues. La toute dernière édition de la Bible, présentée au mois d'octobre dernier, concerne la langue arabe ! Saint Paul VI comprit pleinement le don charismatique qui resplendissait dans le cœur de don Alberione et c'est ainsi qu'il s'adressa à lui en le rencontrant le jour de son quatre-vingtième anniversaire, le 28 juin 1969 : « Le voici : humble, silencieux, infatigable, toujours vigilant, toujours recueilli dans ses pensées qui vont de la prière à l'action (selon la formule traditionnelle : ora et labora), toujours attentif à scruter les "signes des temps", c'est-à-dire les formes les plus ingénieuses d'atteindre les âmes. Notre don Alberione a donné à l'Église de nouveaux instruments pour s'exprimer, de nouveaux moyens pour donner vigueur et ampleur à son apostolat, une capacité nouvelle et une conscience nouvelle de la validité et de la possibilité de sa mission dans le monde moderne et avec des moyens modernes ».

Père Alberto Fusi, SSP
Assistant spirituel de la Direction
des Télécommunications et des Sys-
tèmes Informatiques



Peregrinantes in Spem cum Sancto Thoma

Invités par le regretté Pape François, nous avons commencé cette Année Sainte sous la devise paulinienne de la Bulle du Jubilé Spes non confundit (Rm 5, 5). Elle convoque tout le Peuple de Dieu — sacerdotal, prophétique et royal — à être des « pèlerins de l'Espérance », vers la Patrie commune du Ciel de Dieu. Ce Ciel de Dieu, pour lequel nous soupirons chaque jour, exhortés par la prière du Notre Père, interprétative de nos espérances.

Le mot "espérance" (spes) lui-même nous parle déjà d'espaces ouverts, de dilatation du souffle et du cœur, de scruter fréquemment l'horizon, des regards du poète vers le haut (spao, spicere, spondeo, speculari, ...) pour voir d'où nous vient l'aide, ou plus simplement de marcher, comme le suggère saint Isidore de Séville dans l'une de ses naïves Étymologies :

« On dit spes parce qu'il y a le pied pour progresser : comme si c'était pes. À l'inverse du désespoir, où le pied manque (deest enim ibi pes) et où il n'y a aucune faculté de progresser » (Etymologiarum, lib. VIII, c.2: PL 82, 296).

Dans ce cas, il s'agit de franchir presque liturgiquement la Porte Sainte : « Je suis la porte : si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé » (Jn 10, 9). C'est la Porte de la Miséricorde de Dieu, qui nous fait pénétrer par le Christ dans le Sancta, dont parle la Lettre aux Hébreux (6, 19-20), que saint Thomas d'Aquin commentait ainsi : « Lui, comme notre précurseur, a franchi pour nous le Voile, et là, il a fixé notre Espérance, comme il est dit dans la collecte de la vigile et du jour de l'Ascension » (In Haebr., 6, lect.4). Mais il ne s'agit pas seulement de l'effort plus ou moins pélagien de notre marche. Cette Porte ne se contente pas de nous attendre, mais, « levant ses antiques linteaux », elle vient vers nous et prend l'initiative d'appeler aux portes de nos libertés. Le Christ lui-même est le premier qui, par son humanité, traverse la Porte de sa divinité et vient à notre porte, comme au commencement il vint à la Porte de la liberté de Marie : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi » (Ap 3, 20). C'est pourquoi saint Augustin, émerveillé par cette mobilité divine, nous réprimandait : « Lent, lève-toi, la Voie elle-même vient vers toi ! » (In Evangelium Johannis, Tract. 34, n° 9). Marie, dans ce jeu divin des portes, fut la première à ouvrir sa porte au Christ lorsque « pour nous les hommes et pour notre salut il descendit du Ciel », méritant ainsi d'être appelée « Janua Coeli ». Cette porte mystique par laquelle, au commencement, comme le dit Thomas avec Augustin, « solus Dominus intrat et egreditur per eam » (S. Th., III, q.8, a.3, sc.), mais qui ensuite, en devenant notre mère, nous introduit tous au Christ, par l'exemple, la sollicitude et la tendresse maternelle : « Ad iesum per Mariam ! ». Ce n'est pas un hasard si Thomas appelle Marie « la guide de tous les pèlerins » : dux viatorum vel itinerantium (Sermones, s.3, p.2).

En cherchant ensuite les motifs de l'incarnation du Christ, Thomas souligne que le Christ vient pour ouvrir largement l'espérance humaine à un bonheur parfait, qui autrement demeure impossible à l'homme :

« Il fut très opportun que Dieu assumât la nature humaine pour élever l'espérance de l'homme vers la Béatitude (ad spem hominis in Beatitudinem sublevandam). C'est pourquoi, après l'Incarnation du Christ, les hommes commencèrent à aspirer plus intensément à la Béatitude céleste » (Gentes, IV, 54).



Or, pour parler plus précisément de l'Espérance, rien de mieux que de solliciter ce grand pèlerin, expert en espérance, qu'était saint Thomas d'Aquin, lequel nous a laissé au moins quatre traités sur l'espérance humaine et divine, qui, chez l'homme, ne se distinguent que par un mode de considération abstraite.

Le premier et le plus « métaphysique » fonde et rassemble l'espérance naturelle de tous les êtres dans l'être, qui « sort et revient » (exitus-reditus), en s'élevant jusqu'à l'Ipsum Esse de Dieu. Il s'agit d'une espérance pré-cognitive et presque transcendantale, par laquelle tout être, du plus intime de son essence, s'agrippe, par un appétit naturel, dans un ensemble confus d'amour, de désir, d'espérance et de joie, au bien très précieux et fondateur de son être, sans lequel il se perdrait dans le néant. Cet être ne naît pas des principes intrinsèques d'aucun être, mais parvient à son essence en étant participé du dehors, relié à l'Auctor naturae, comme un bien très précieux, acte et perfection de toutes les perfections de toute essence. Participé de la bonté diffusive et « advocative » de notre Dieu Pa/gkaloj (« Pulcherrimus et Superpulcher », « Super-substantiale Pulchrum » : cf. In IV De Div. Nominibus, lect. 5), cet être se présente à la fois comme un bien élevé ou ardu, distant ou presque futur, et possible à atteindre, car « natura non deficit nisi in paucioribus » (Gentes, III, 85). Ainsi, le Das Prinzip Hoffnung de tout être, contrairement à la narration frivole moderne (spes frivola) d'Ernst Bloch, se fonde sur Dieu lui-même, l'unique vrai « Qui est ! » (Ex 3, 14), Principe et Fin ultime de l'être de tous les êtres :

« L'être même est la ressemblance de la bonté divine. C'est pourquoi, dans la mesure où les choses désirent l'être, elles désirent ressembler à Dieu, et Dieu " implicitement " » (De Verit., q.22, a.2, ad 2). « Seule la créature rationnelle est capable de Dieu, parce que seule elle peut le connaître et l'aimer " explicitement ". Les autres créatures participent à la ressemblance divine et, ainsi, appétissent le même Dieu » (De Verit., q.22, a.2, ad 5). « Il existe donc un amour naturel, et le désir ou " l'espérance (!) " peut aussi s'affirmer, en un certain sens, des choses naturelles dépourvues de

connaissance » (I-II, q.41, a.3).

Le second, plus « psychologique », tourne autour du traité classique sur les « passions de l'âme », composées d'un aspect sentimental formel (*immutatio spiritualis*) et d'un aspect alteratif physique (*immutatio materialis*). Celui-ci étudie l'espérance plus spécifique de la sensualité animale, la plus accessible à notre connaissance. Thomas développe une profonde « Psychologie du mouvement élipidique », en analysant son activation à partir d'une connaissance préalable reposant sur la sensibilité estimative de l'animal ou sur la sensibilité cogitative de l'homme, et en suivant les dynamiques de cette passion complexe de l'irascible. Pour la distinguer de toutes les hautes passions, à savoir les onze émotions sentimentales ou affectives de base (tant celles du concupiscible : amour-haine, désir-fuite, joie et douleur, que celles de l'irascible : espérance-désespoir, crainte-audace et colère), Thomas philosophe considère l'espérance passionnelle, en la distinguant de son objet formel qui la détermine comme une pro-tension confiante et courageuse vers un « bien, ardu, futur et qu'il est possible d'acquérir » (cf. S. Th., I-II, q.40, a.1. De Virtutibus, q.IV, a.4...), parfois dans sa variante de « spes », que comme en celle d'« expectatio ». Et, en s'en tenant aux médecins universitaires de son temps, il l'étudie aussi dans ses aspects plus « matériels-physiques », à partir des altérations corporelles psychophysiques relevées dans les « mouvements du cœur ». Dépendant en outre de la manière dont elle naît, Thomas distingue entre la passion corporelle, qui commence par une altération du corps, comme peut l'être une blessure, et se termine dans un sentiment de l'âme ; et la passion animale, qui commence par une perception sensible de l'âme et se déverse sur le corps...

Le troisième traité devient plus « moral », en impliquant dans cette nouvelle espérance, de caractère proprement « humain », la volonté délibérée, laquelle détermine l'acte élipidique comme « propre à l'homme » et non seulement à l'animal. Elle se fonde sur une connaissance intellectuelle rationnelle et sur une gestion volontaire libre, parfaitement réalisables par les facultés ou pouvoirs naturels de l'homme (*ex propriis*). Elle a pour horizon les biens propres de l'homme en tant qu'esprit incarné dans un corps, capable de se projeter héroïquement vers des perspectives de gloires terrestres : l'excellence dans la richesse, la sagesse, la force, le courage, la compétence, le pouvoir, les arts militaires..., qui accroissent le bonheur terrestre de l'homme avec la renommée méritée par l'effort. En général, tout ce que nous entendons par l'expression « grand honneur ». La répétition des actes, pour gérer en êtres rationnels et libres ces divers types d'honneurs, engendre en nous, comme un « habitus » (ce que l'on peut utiliser quand on veut), la vertu de Magnanimité, partie de la vertu de Force, en opposition à la Pusillanimité. Cette Magnanimité (*magnitudo animi*) contrôle et « humanise » les espérances passionnelles de l'homme animal afin de le tirer hors de sa bestialité impulsive et d'honorer la vie personnelle et sociopolitique par les splendeurs de la « culture » humaine : l'honneur du savant, du soldat, du noble, de l'entrepreneur, du héros, du martyr... dans un cadre de projet et de progrès humain, qui impose aux espérances humaines le joug créateur de l'esprit : « *perfectum hominis regimen est per rationem arte perfectam* » (In I Met., lect. 1).

« La Magnanimité n'est pas la même chose que la Vertu d'Espérance, car elle concerne l'ardu qui consiste dans les entreprises humaines, mais non l'ardu qu'est Dieu (*arduum quod est Deus*). Ainsi, ce n'est pas une " vertu théologale ", mais une " vertu morale ", qui participe de quelque chose de l'Espérance » (In III Sent., d.26, q.2, a.2 ad 4). Le quatrième est le traité « théologique ». Avec lui, nous passons des espérances humaines à l'espérance divine. Ce passage, en tant qu'œuvre de la Sagesse divine, s'accomplit fortifier et suaviter, de sorte que la grâce ne détruise pas mais porte à son sommet la nature humaine. À présent, l'intellect rationnel de

l'homme, fortifié par la Foi révélée, tente de s'élever jusqu'à Dieu pour atteindre sa Fin Ultime : la Béatitude parfaite, qui consiste dans la joie du bien ardu et futur que seule la grâce de Dieu rend possible (*arduum quod est Deus*). Mais il le fait comme ce Maître Hiérothée, expert des choses divines plus « en les souffrant » qu'en les connaissant : « *non solum discens, sed et patiens divina* » (S. Th., I, q.1, a.6 ad 3). Par conséquent, l'Espérance théologale n'est pas le fruit d'un effort méritoire pélagien. Plus qu'une « spes » courageuse fondée sur ses propres forces, elle devient une « expectatio » confiante, divinement infuse, différente de la Magnanimité morale qui ne peut être qu'une vertu humainement acquise. Par conséquent, cette « *passio divinarum* » n'advient pas seulement dans la sensibilité irascible, comme le faisait la Magnanimité, mais dans la volonté rationnelle et libre, en la conservant également ouverte aux sept dons de l'Esprit Saint. "L'ardu auquel nous sommes ordonnés par les vertus acquises est une fin proportionnée à la faculté de la nature. Par conséquent, la nature par elle-même est déterminée à espérer cette fin. Elle n'a donc besoin d'aucun autre habitus qui la détermine. Mais l'ardu qui est la Vie éternelle dépasse la faculté de la nature. Donc, puisque la nature n'est pas déterminée en soi à l'espérer, elle doit être déterminée par quelque habitus infus. Telle est l'Espérance qui est vertu [théologale] » (In III Sent., d.23, q.2, a.1 ad 2). Aussi l'Espérance théologique se cultive-t-elle dans l'union assidue avec Dieu, en élevant l'esprit vers Dieu dans le jardin de la « prière », particulièrement avec la prière du Notre Père, « interprétative de l'espérance » (cf. S. Th., II-II, q.17, a.2 ob.2 et ad 2). De fait, quand Thomas théologien voudra synthétiser la Théologie pour son fidèle secrétaire Reginaldo en un petit « Compendium », il la réduit aux trois vertus théologiques : la Foi professée dans le Credo, l'Espérance exposée dans les pétitions du Notre Père, et la Charité synthétisée dans les deux préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. « De même que le navire se confie au pilote pour le conduire, ainsi l'homme a été remis à sa volonté et à sa raison, comme le dit l'Ecclésiastique 15, 14 : " Dieu créa l'homme au commencement et le laissa entre les mains de son propre conseil " ». Et Thomas, commentant la Lettre aux Hébreux, ajoute :

« Ici, on compare l'espérance à une ancre qui maintient le navire stable dans la mer. Ainsi, l'espérance fixe aussi l'âme en Dieu dans ce monde, qui est comme une mer... Mais cette ancre doit être sûre, afin qu'elle ne cède pas. C'est pourquoi on la fait de fer... Et elle doit être ferme, pour ne pas se détacher facilement. Ainsi, l'homme doit s'attacher à l'espérance comme le navire à son ancre. Mais entre l'ancre et l'espérance, il y a cette différence : l'ancre se fixe dans les profondeurs ; l'espérance se fixe dans ce qu'il y a de plus élevé, c'est-à-dire en Dieu. Il n'existe rien dans la vie présente d'assez solide où l'âme puisse s'ancre et se reposer. C'est pourquoi le livre de la Genèse 8, 9 dit que la colombe ne trouva pas de lieu où poser le pied... Voilà pourquoi il est dit ici qu'elle doit pénétrer à l'intérieur du Voile... l'état de la gloire future. C'est là qu'il veut que nous fixions l'ancre de notre espérance... » (In Haebr., 6, lct.4). Et parmi les prières de Thomas qui nous sont parvenues, on trouve aussi celle-ci, qui exprime bien son aspiration à la Vie éternelle : « Accorde-moi, Seigneur mon Dieu, une intelligence qui te connaisse, une diligence qui te cherche, une sagesse qui te trouve, une conduite qui te plaise, une persévérance qui t'attende (fidenter te expectantem), et une confiance qui finalement t'embrasse. Accorde-moi la pénitence qui me purifie ici par tes peines, la grâce qui me soutienne en chemin par tes bienfaits, et par-dessus tout la gloire qui me fasse me réjouir dans la patrie de tes joies. Amen ! » (Piae, Preces, s.4).

Père José Antonio Izquierdo Labeaga, Ic.

Assistant spirituel du Service Jardins et Environnement de la Direction des Infrastructures et des Services

L'Espérance qui renaît : Noël avec saint François, prophète de l'humble lumière



Au cœur de la vie chrétienne, l'espérance est une vertu théologale qui oriente vers Dieu, soutient le chemin et ouvre à la promesse de la vie éternelle. En cette année jubilaire, où nous commémorons les huit cents ans de la mort de saint François d'Assise (1226–2026), nous sommes invités à redécouvrir l'espérance comme une expérience vivante : un chemin qui passe par la pauvreté, la fraternité et la joie évangélique. Pour François, Noël est la source lumineuse de cette espérance.

Greccio : la crèche comme théophanie incarnée

À Noël 1223, François souhaita célébrer la naissance du Seigneur d'une manière nouvelle, vivante et tangible. À Greccio, parmi les rochers de l'Ombrie, il organisa la première crèche vivante : là, Dieu se fait Enfant. Dans cette crèche, l'espérance cesse d'être un simple concept pour prendre un visage humain. C'est de la chair qui pleure et qui sourit ; c'est le Dieu qui s'abaisse pour élever. François ne contemple pas un Dieu lointain, mais un Dieu proche, tendre, vulnérable et petit. La crèche n'est pas un spectacle, mais un acte d'adoration et un geste prophétique : voir « avec les yeux du corps » les difficultés auxquelles l'Enfant fut confronté signifie rendre sensible la révélation de l'amour incarné. Cette nuit-là, l'espérance s'allume comme une flamme qui ne s'éteint pas.

La tendresse suscitée par la rencontre avec l'Enfant est le seuil de l'espérance : elle ne naît pas de la force, mais de la fragilité accueillie ; non du pouvoir, mais de l'amour qui se donne. Le Noël franciscain est une théologie incarnée : Dieu se fait petit afin que plus personne n'ait peur de s'approcher de Lui. L'Enfant de Beth-

léem, couché dans une crèche, est le signe que Dieu emprunte le chemin de l'humilité. La pauvreté n'est pas la simple misère, mais un espace libre pour accueillir Dieu ; elle est la condition de l'espérance, car seul celui qui se vide peut attendre et recevoir.

Minorité, Règle et vie évangélique

Dans son amour pour Noël, François nous enseigne que l'espérance naît lorsque nous nous vidons de nous-mêmes pour faire place à l'Autre. La spiritualité de la minorité — le fait de se faire petits — est le chemin pour devenir grands dans le Royaume. « Le Seigneur me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Évangile » (FF 116).

Vivre l'Évangile signifie faire confiance au Père comme Jésus dans la grotte, accueillir la précarité comme lieu de liberté et croire que, même dans la nuit la plus obscure, une lumière peut naître. La Règle franciscaine est conçue comme un chemin de liberté évangélique : non pas un ensemble d'impositions, mais une manière de vivre la pauvreté, la fraternité et la mission. De plus, ayant mis en évidence dans sa vie les principes universels de l'Évangile avec une amabilité et une simplicité déconcertantes, sans jamais rien imposer à quiconque, il a exercé une influence extraordinaire, qui perdure encore aujourd'hui, non seulement dans le monde chrétien, mais aussi au-delà.

François avait compris que Dieu attendait de lui, comme des premiers apôtres, l'annonce de l'Évangile. C'est pourquoi ses frères ne quittaient pas le monde pour entrer dans le monastère afin de



sauver leur âme, mais devaient vivre au milieu du monde, en contact direct avec la vie ordinaire des gens, prêchant l'Évangile tout d'abord par l'exemple, puis par la parole, apportant la fraternité au monde.

Conclusion : l'espérance qui renouvelle

La crèche de Greccio est une lumière dans la nuit du monde. En un temps marqué par les guerres, les divisions et les peurs, François allume la bougie de l'espérance que Dieu est avec nous. De l'incarnation naît la vérité profonde que tout homme est frère ; de la fraternité universelle, il fait un principe missionnaire. Espérer aujourd'hui est un acte révolutionnaire : c'est croire que le bien est plus fort que le mal, que la lumière triomphe de la nuit, que Dieu continue à naître chaque fois qu'un cœur s'ouvre. Espérer signifie renaître avec le Christ chaque jour, reconnaître la crèche

encore ouverte et ressentir la crèche vivante. Saint François nous enseigne que l'espérance est un Enfant qui tend les bras ; ce n'est pas un luxe, mais une nécessité : c'est le souffle de l'âme qui se confie et le chant du cœur qui a confiance. Célébrons ce jubilé non comme un souvenir stérile du passé, mais comme un engagement à construire l'avenir, avec le regard tourné vers le Christ, le cœur ouvert au monde et l'espérance qui renaît chaque jour — comme à Greccio, comme dans le cœur de François.

« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi » (Rm 15, 13)

Père Iulian Misariu, OFMConv
Pénitencier mineur à la Basilique Saint-Pierre, Vatican,
Aumônier de la Pharmacie vaticane.



L'Espérance en l'Année jubilaire et le Centenaire salésien : un avenir à construire ensemble

L'Année jubilaire qui s'achève a été un temps de grâce et d'éveil spirituel pour notre paroisse. L'espérance – thème central du Jubilé – nous a rappelé que Dieu n'abandonne jamais son peuple et continue de le guider avec patience à travers les changements de l'histoire. C'est une espérance active, intelligente, concrète : une espérance qui ouvre les yeux, renouvelle le cœur et remet les pas en mouvement. Cette année, l'espérance a pris un visage très précis pour Castel Gandolfo : celui du centenaire de l'arrivée des Salésiens à l'oratoire (1926) et des 98 ans de la direction de la paroisse pontificale confiée aux fils de Don Bosco (1929). Un siècle de présence, d'éducation, de formation chrétienne ; un siècle de visages et d'histoires, de prière et de service, de jeunes accompagnés et de familles soutenues. Une histoire qui s'est formée autour des trois églises de la communauté – Saint-Thomas de Villeneuve, Marie Auxiliatrice et Notre-Dame du Lac – et de l'Oratoire, cœur vivant du charisme salésien. Aujourd'hui, cependant, le centenaire n'est pas seulement un anniversaire à commémorer : c'est un appel prophétique. Les temps ont changé. Le nombre de résidents diminue, de nombreuses maisons deviennent des structures touristiques et la société avance à grande vitesse. C'est précisément dans ce contexte que travaillent les cinq Salésiens actuels, originaires de cinq pays et de quatre continents, signe vivant d'une Église globale. La pastorale de l'avenir demande des yeux ouverts, un cœur passionné et un esprit neuf : les chemins d'hier ne suffisent plus, il faut des routes nouvelles.

Parmi ces routes nouvelles, l'une des initiatives pastorales les plus surprenantes a été celle destinée aux motocyclistes, qui ont été

les protagonistes au lac d'Albano. Le grand Rassemblement jubilaire européen du 13 au 15 juin, avec près de mille motos venues de toute l'Europe, a montré que la paroisse sait sortir et rencontrer les personnes là où elles vivent leurs passions. La rencontre avec le Pape Léon XIV a laissé chez beaucoup une empreinte indélébile : la foi peut avancer vite, comme le vent qui souffle sur la route. Dans ce contexte pastoral nouveau s'inscrit également l'accompagnement spirituel de la célèbre Rome Night Run au mois d'octobre, avec la célébration de l'Eucharistie à 3 heures du matin devant la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, à laquelle ont participé plus de deux mille motocyclistes.

Mais l'espérance grandit surtout au sein des familles. La paroisse mise sur des parcours de préparation au mariage – non de simples cours – ainsi que sur l'accompagnement des couples également après leur mariage. Plusieurs jeunes couples ont déjà accueilli cette proposition avec enthousiasme. C'est pourquoi la fête patronale de Saint-Thomas de Villeneuve a été repensée comme une Fête des Familles, une étreinte communautaire qui, chaque année, unit des générations différentes.

La pastorale des jeunes vit une période de renouveau : les jeunes ont mille opportunités et l'Oratoire – dirigé avec compétence par des laïcs – cherche de nouveaux langages et de nouvelles propositions. En cette année qui ouvre le Centenaire de l'Oratoire, les structures sont en cours de rénovation et l'on imagine des activités capables de parler aux jeunes du monde réel, non à celui d'un passé qui n'existe plus.

Les fêtes du territoire demeurent également des moments pré-





cieux d'identité et de mission : la procession en barque de Notre-Dame du Lac, le pèlerinage des motocyclistes, la fête de saint Sébastien à laquelle participe toute la population, les célébrations dans les quartiers. Des traditions vivantes, des ponts entre les générations, des moments où la paroisse devient une maison pour tous. Une grande nouveauté de cette année a été l'augmentation significative du nombre de pèlerins : des groupes venant de toute l'Italie et de l'étranger demandent de plus en plus souvent à célébrer l'Eucharistie dans l'église pontificale. L'ouverture du Centre de Haute Formation Laudato Si', du nouveau Borgo Laudato Si', voulu par le Pape François, ainsi que la présence essentielle des Villas Pontificales en raison de leur rôle historique important et des Musées du Vatican, contribuent à redessiner Castel Gandolfo comme un lieu spirituel, culturel et cosmopolite. Tout cela confère à la paroisse de nouvelles responsabilités : être une maison ac-

cueillante, un pont entre les cultures, un centre pastoral ouvert à tous. Toujours comme fruit d'une Espérance renouvelée, vécue en des temps nouveaux. D'autres réalités ecclésiales se développent également : le Chemin Néocatéchuménal continue de se développer en impliquant de nouvelles personnes ; les propositions de l'Oratoire s'élargissent ; de nouvelles activités voient le jour sur le territoire du Lac ; de nouvelles formes de catéchèse pour jeunes et adultes apparaissent, signe que l'Esprit Saint – le véritable « premier curé » – continue d'inspirer, de bousculer et de guider. C'est pourquoi cet article ne veut pas être seulement une description, mais un appel fort : ouvrons notre esprit, élargissons notre cœur, laissons-nous interpeller par les signes des temps. La paroisse n'appartient pas « aux Salésiens », mais à tout le peuple de Dieu. L'avenir ne se construit pas seul : il demande des mains disponibles, des esprits créatifs, des cœurs dociles à la voix du Seigneur.

En ce Jubilé qui s'achève, tandis que nous célébrons les nombreux dons reçus, nous ressentons vivement un appel : entrer dans l'équipe. Nous laisser interpeller. Être des bâtisseurs de ponts, des créateurs de communion, des générateurs d'espérance. Merci à tous ceux qui s'engagent déjà dans le service, la catéchèse, la liturgie, l'oratoire, les fêtes, l'accueil des pèlerins, le soin des personnes. Merci à ceux qui mettent à disposition leur temps, leurs énergies, leur créativité, leur patience et leur sourire. Merci à ceux qui croient que la paroisse peut vraiment être une famille pour tous.

Que le Seigneur, par l'intercession de Don Bosco et de Marie Auxiliatrice, continue de nous donner courage, vision et passion. Car le Jubilé se termine, mais la mission... commence à avancer avec des énergies nouvelles – fruit de l'Espérance jubilaire renouvelée.



Tadeusz Rozmus, SDB
Assistant spirituel de la Direction des Villas Pontificales
Curé de la Paroisse pontificale Saint-Thomas-de-Ville-neuve – Castel Gandolfo

Noël est toujours un message d'espérance et de paix



Nous approchons de la conclusion de l'Année jubilaire, qui nous a invités et aidés à vivre comme des « pèlerins de l'espérance », dans la certitude que l'Espérance chrétienne continue de donner vie à nos jours. Le Noël que nous nous apprêtons à célébrer nous rappelle lui aussi que Jésus, notre Espérance, ne déçoit pas, car Il est une Présence constante dans la vie de l'homme. Cette certitude nous est donnée d'en haut, par un Amour infini capable d'être proche de tout être humain, pour entrer dans le cœur et dans la vie de celui qui s'ouvre à la grâce. Seule la conscience d'un Don si grand venu d'en haut peut nous ouvrir de nouveaux chemins de réconciliation et de paix.

Nous avons vécu cette Année jubilaire à une époque marquée par les guerres, les conflits, les inquiétudes et les incertitudes de nombreux peuples et nations. Cependant, l'Espérance qui habite le cœur de l'homme est capable d'ouvrir de nouveaux horizons de vie, même là où tout semble perdu. Nous-mêmes, en tant que chrétiens baptisés, sommes appelés à être ce signe d'espérance. Comme l'a rappelé le Pape Léon XIV lors de la catéchèse de l'Audience générale du 15 octobre dernier, en s'adressant aux pèlerins de langue anglaise : « Dans un monde aux prises avec la fatigue et le désespoir, soyons des signes d'espérance, de paix et de joie du Christ ressuscité ».

La prophétie de l'Année jubilaire a mis en lumière, une fois encore, les valeurs fondamentales de la paix, de la concorde et du pardon,

indispensables à la recherche du bien commun et au respect de la dignité humaine, quelles que soient les conditions de vie dans lesquelles se trouve chaque personne. Le cœur de l'homme paraît ne jamais se lasser d'espérer ; bien au contraire, face aux difficultés existentielles et à la souffrance que la vie nous réserve, il semble nous pousser avec plus de force encore à ne pas perdre l'espérance, précisément parce qu'elle devient nécessaire et indispensable — comme l'est un remède efficace et approprié pour une bonne guérison et pour reprendre le chemin que la vie nous ouvre.

L'Année jubilaire touche à sa fin, mais cela ne signifie pas que notre désir d'espérer, de cultiver des projets de paix, d'ouvrir notre cœur à la beauté de Dieu, qui s'épanouit dans le cœur de tout homme de bonne volonté, s'éteindra. Nous voulons faire en sorte que tout ce qui a été semé au cours de cette Année sainte, dans tous les domaines sociaux et professionnels, puisse croître et porter des fruits capables de générer une vie nouvelle, des sentiments de bien et de bonté entre nous et envers tous les hommes. En tant que chrétiens, nous sommes les premiers responsables pour donner forme et vie à ces sentiments de bien, comme une vague qui ne s'arrête jamais, malgré les obstacles et les limites que nous rencontrons dans notre existence et dans la société.

Avec la célébration du saint Noël, l'Église nous rappelle que tout projet d'Amour trouve son origine en Jésus, le Prince de la paix.

Nous voulons être avec Lui les protagonistes d'une expérience de vie nouvelle, à proposer comme alternative au désespoir et à tout ce qui fait obstacle au bonheur de l'homme. Un regard chrétien sur la réalité nous permet d'entrevoir une lueur d'espérance dans chaque situation de vie, car nous fondons notre foi et notre espérance sur un événement qui continue d'éclairer notre existence et de la rendre toujours digne d'être vécue. En ce temps de Noël, nous nous laissons rejoindre par le message de la multitude de l'armée céleste qui, à Bethléem, louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (Lc 2,14). Le message est clair : l'Espérance qui nous vient d'en haut a une saveur divine ; elle est un don déposé depuis toujours dans tous les cœurs. Au fond, c'est le désir secret du cœur de tout homme : vivre dans la paix et en paix avec tous. Dans la merveilleuse histoire chrétienne trouve aussi sa place un homme simple, qui avait fait sien ce message divin d'amour comme « instrument » de concorde et de fraternité : Jean de Dieu. Ce saint, grand réformateur du monde hospitalier et fondateur de l'Ordre Hospitalier de Saint-Jean de Dieu, avait compris, à partir de sa propre expérience, que seul l'Amour de Dieu est capable de guérir le cœur blessé de l'homme. Il a rendu cet Amour concret et visible en se consacrant au service des personnes marquées par la fragilité, à cause de la maladie, de la souffrance et de la pauvreté.

En outre, ce saint, nous rappelle que l'expérience de la maladie frappe tôt ou tard chaque être humain et touche toutes les dimensions de la vie. C'est pourquoi elle demande non seulement des soins attentifs, ciblés et compétents, mais également une bonne dose d'espérance, le véritable complément indispensable à l'obtention d'une guérison complète et intégrale. Si nous voulons que l'espérance demeure une présence constante qui accompagne chacune de nos journées, il est nécessaire et urgent de cultiver et de soigner notre vie spirituelle en ce temps où le cœur de l'homme est inquiet et se trouve confronté à de grands défis. Par notre proximité, nous pouvons « contaminer » les hommes et les femmes afin qu'ils fassent l'expérience du pouvoir salvifique de ce don, non seulement comme chemin de guérison, mais aussi comme préambule à un avenir meilleur, à la mesure des enfants de Dieu. C'est précisément pour cela que Noël demeure un message d'espérance, un véritable remède pour notre temps, car en accueillant ce message divin et en l'intégrant à notre vie, nous pouvons accueillir la nouveauté de Dieu, qui est toujours un signe de bien et de paix pour chaque homme et pour tous les hommes de bonne volonté.

Frère Dario Vermi, O.H.
Aumônier de la Direction de la Santé et de l'Hygiène
Cité du Vatican



UNIVERSITÉ PONTIFICALE SAINT-THOMAS D'AQUIN (ANGELICUM)

Noël est un temps d'espérance mariale.

L'espérance est une vertu plus discrète que la foi ou la charité. La personne de foi croit en certaines vérités et la personne de charité aime Dieu et le prochain de manière concrète. Mais qu'entendons-nous, en revanche, lorsque nous parlons d'une personne d'espérance ? En réalité, nous sommes souvent tentés par le désespoir, qui peut se traduire par le cynisme ou la résignation. L'espérance est le remède à ces vices : elle est une source de liberté nouvelle, d'initiative et de force créatrice, même face à des défis apparemment insurmontables.

sincèrement et d'espérer en Lui dans cette vie et dans la vie éternelle. Avec le Christ, nous pouvons affronter toute adversité — même les puissances du péché, de la mort et du démon — avec la certitude de pouvoir triompher grâce à la grâce divine. Il ne s'agit pas d'une attitude de dévotion aveugle ou d'un lieu commun dépassé, mais de la posture la plus fondamentale de l'existence chrétienne. Comme le Christ nous l'enseigne dans l'Évangile selon Jean (16,33) : « Vous aurez des tribulations dans le monde, mais ayez confiance ; moi, j'ai vaincu le monde ! ». Mais pourquoi l'espérance chrétienne est-elle plus sublime que la simple espérance humaine ? Fondamentalement,



En termes purement humains, l'espérance concerne la lutte pour résister dans les moments difficiles. C'est la vertu de la volonté qui désire tendre vers ce qui est bon et noble, mais aussi ardu, et le faire malgré les adversités. Nous pouvons, par exemple, espérer surmonter une période de maladie grave ou nous réconcilier avec un membre de la famille dont nous nous sommes éloignés. Par l'espérance, nous cherchons à atteindre un bien difficile à obtenir, pour lequel nous nous battons. La foi chrétienne rend l'espérance à la fois plus simple et plus sublime. Elle la rend plus simple parce qu'elle nous donne la grâce intérieure de connaître Dieu révélé en Christ, d'aimer Dieu

l'espérance chrétienne transcende l'horizon de ce monde et tout ce qui peut mal tourner en lui, car elle est une espérance dans la vie en Dieu. L'Évangile nous promet que Dieu peut être pour nous la source d'un bonheur éternel. Dans l'Église catholique, nous trouvons la possibilité réelle d'une conversion de vie et d'une communion intérieure avec Dieu : le pardon des péchés, la paix spirituelle, la force d'aimer et de pardonner, le pouvoir d'agir pour le Christ et pour sa mission dans le monde — tout cela est source d'espérance. L'espérance chrétienne peut éveiller en nous un zèle et une force que le monde ne peut ni donner ni détruire. La vie chrétienne nous rend libres de toujours recher-



cher le bien, sans nous laisser écraser ni submerger par les difficultés. Bien sûr, l'espérance grandit en nous seulement sous pression, parfois même sous contrainte. Comme nous le savons bien, travailler dans l'Église catholique et avec l'Église pour le bien du monde d'aujourd'hui exige une croissance constante dans l'espérance. Nous pouvons être exposés à la tentation de l'acédie ou du cynisme, que nous devons affronter et surmonter si nous voulons vraiment nous ancrer dans une vie significative et sainte. Nous continuons à nous heurter à nos limites humaines et à celles des autres ; mais c'est précisément ici que l'espérance aperçoit l'occasion d'une charité plus profonde, de nouvelles perspectives de miséricorde et de justice, d'une persévérance créative. Nous vivons dans un monde blessé par de graves problèmes : guerres violentes, mépris de la vie humaine, injustices politiques persistantes, pauvreté, manque d'éducation et persécutions religieuses. Notre vision chrétienne n'est pas utopique, mais réaliste. Dans toutes ces situations, nous sommes appelés à répondre avec la patience de la foi qui agit à travers l'amour. Notre zèle pour la vérité peut toucher la vie de millions de personnes et transformer profondément les sociétés. Mais nous devons être fidèles dans les petites choses, jour après jour, avec la patience de l'espérance surnaturelle. Parfois, nous ne voyons pas de résultats immédiats et devons nous rappeler constamment la réalité du ciel. Vivre pour la vie future dans l'espérance et travailler avec espérance pour améliorer le monde présent sont deux dimensions indissociables. En effet, il est difficile de pratiquer l'une sans l'autre. Dieu est le gouverneur providentiel du monde. Il bénit silencieusement nos efforts, qui

portent souvent du fruit, également alors que nos actions nous préparent à une joie incomparable dans la vie éternelle.

Le temps de Noël est un temps d'espérance mariale. La Vierge Marie crut à l'annonce de l'ange et vécut le premier avènement dans la préparation à la naissance du Messie et Seigneur. Dès son enfance, Il fut reconnu par les prophètes comme le Rédempteur. Ainsi, la Vierge vécut une espérance radieuse mais cachée, qui lui apportait la joie même lorsqu'elle était entourée d'ombres de ténèbres. L'Église est également mariale : elle suit le Christ avec une espérance ineffable dans sa vie sacramentelle, dans son enseignement et dans la puissance de sa grâce. Les saints qui viennent après la Vierge Marie sont eux aussi un signe infaillible d'espérance éternelle. À Noël, nous recevons une promesse déjà accomplie, quelque chose qui nous a déjà été donné, mais nous expérimentons aussi la présence de notre plus grande espérance : Celui qui à la fin rachètera pleinement et définitivement le monde. La Vierge et son Enfant nous invitent à entrer dans cette vie intérieure vibrante d'espérance, capable d'animer, de fortifier et de renouveler tout ce qui est en nous. Même lorsque nous regardons avec réalisme les limites du monde, nous devons avant tout nous confronter à nous-mêmes. Fortifiés par la grâce du Christ, qui peut tout, nous pouvons déjà apprendre à vivre avec une espérance stable et durable dans la victoire de la Résurrection.

P. Thomas Joseph White, OP
Recteur Magnifique de l'Université pontificale Saint Thomas d'Aquin (Angelicum)

Pour un Noël de paix et d'espérance

Le Jubilé 2025 a ouvert au monde un horizon d'espérance et de paix que les peuples, les nations, les familles et les jeunes regardent comme l'avènement d'une humanité nouvelle, plus vraie, juste, pacifique et aimante. L'ouverture de la Porte Sainte est un appel à « aller au-delà », à entreprendre un renouveau spirituel à travers la rencontre avec Jésus. En cette année de grâce, nous avons été invités à être des pèlerins d'espérance, à faire l'expérience vivante de l'amour de Dieu, dans l'Incarnation de Son Fils, Prince de la paix et source de l'espérance qui est en nous. Noël est une invitation à laisser s'épanouir dans notre vie la joie d'une foi patiente et confiante qui, à partir de la petitesse de la Crèche et dans le silence du Mystère, transfigure la réalité et renouvelle toutes choses. Espérance et paix sont deux « étoiles » étroitement liées que Noël porte avec lui. Jésus est né pour révéler le visage du Père et chaque naissance apporte la vie et une promesse d'avenir. Nous vivons Noël à un moment historique marqué par les guerres, les injustices, la précarité et, en même temps, assoiffé de lumière, de nouveaux rêves, avec le désir de faire briller la paix au milieu de tant d'obscurité, de faire renaître la joie de vivre chez les jeunes souvent privés d'espérance. Le Pape François, dans *Spes non confundit* (n. 12), nous invite à prendre soin des jeunes générations avec une passion renouvelée : « Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde ! ». C'est dans cet horizon que je m'inscris comme Fille de Marie Auxiliatrice, Salésienne de don Bosco, en me rappelant la rencontre du Pape Léon XIV avec les jeunes à l'occasion de leur Jubilé (30 octobre 2025). Je trouve dans ses paroles un message utile pour nous tous qui avons à cœur leur avenir : « Chers amis [...], Vous voyez bien à quel point notre avenir est

menacé par la guerre et la haine qui divisent les peuples. Cet avenir peut-il être changé ? Certainement ! Comment ? Par une éducation à la paix désarmée et désarmante. [...] que votre regard ne soit pas tourné vers les étoiles filantes auxquelles on confie de fragiles désirs. Regardez encore plus haut, vers Jésus-Christ, « le soleil de justice » (cf. Lc 1, 78), qui vous guidera toujours sur les chemins de la vie ». Dans la Lettre apostolique *Dessiner de nouvelles cartes de l'espérance*, le Pape Léon affirme que « Éduquer est un acte d'espérance et une passion qui se renouvelle, car elle manifeste la promesse que nous voyons dans l'avenir de l'humanité (3.2.) ». Dans le charisme salésien, je trouve une pleine harmonie avec ce qui est souligné ci-dessus. Je pense à don Bosco, grand éducateur d'espérance, qui à Valdocco a transformé la vie de nombreux jeunes en difficulté en jeunes « saints ». Le seul but de ses joies et de ses efforts éducatifs était de leur offrir le Christ et de leur faire redécouvrir le don de l'écoute, la solidarité envers ceux qui sont dans le besoin. Ayant œuvré à une époque tout aussi difficile que la nôtre, il nous laisse un héritage qui nous encourage à explorer des voies possibles pour éduquer à l'espérance et à la paix. Je pense à Mornese, lieu de nos origines, où sainte Marie Dominique Mazzarello a su traduire avec une intuition féminine remarquable le charisme de saint Jean Bosco. Nous lisons dans la *Cronistoria* et dans ses nombreuses Lettres que les fêtes de Noël y étaient célébrées avec une grande solennité. Si nous voulions résumer l'atmosphère de Noël vécue en ce lieu méconnu, mais déjà riche de sainteté, nous pourrions dire qu'elle resplendissait par son essentialité, sa simplicité, une pauvreté vécue dans la joie, car la fête était empreinte de chaleur humaine et spirituelle. Valdocco





et Mornese : deux réalités habitées par une forte expérience d'amour, qui s'est diffusée dans le monde entier et continue aujourd'hui d'être contagieuse. L'amour transforme le monde, il est source de vie nouvelle. Tout doit commencer dans le cœur de chacun de nous. La conversion du cœur et de la vie est la condition essentielle pour qu'il naisse quelque chose de nouveau dans la famille humaine. Récemment, des habitants d'un pays ont adressé ces paroles à une communauté de Filles de Marie Auxiliatrice décidée à rester malgré la guerre : « Nous pouvons avoir de l'espérance parce que vous êtes restées avec nous ! ». Cette présence est un signe que Dieu choisit de demeurer parmi Son peuple ; un signe de Jésus venu habiter dans le monde. Une lumière qui rappelle l'étoile de la nuit de Noël ! Vivre Noël aujourd'hui, c'est revenir à l'Évangile ; c'est redécou-

vrir dans la sobriété, la simplicité et l'essentialité des traits toujours plus semblables à Jésus, pour se réjouir de l'événement que nous nous apprêtons à célébrer. Dans un monde où tant de personnes souffrent de solitude, d'exclusion et de marginalisation, nous sommes invités à offrir à ceux que nous rencontrons le don d'une présence fraternelle, de l'écoute, de la disponibilité de notre temps : être là pour allumer une lumière d'espérance, comme Jésus qui a choisi de manifester l'Amour du Père à travers sa PRÉSENCE.

Que Marie, Mère du Verbe, accompagne les pas de ceux qui se reconnaissent comme pèlerins d'espérance. Que ce Noël soit pour tous un Noël de paix et d'espérance.

Sœur Yvonne Reungoat, FMA



Noël : Dieu qui descend dans notre réalité



Lors de la deuxième semaine des Exercices Spirituels (EE), saint Ignace de Loyola propose un chemin centré sur la contemplation de la vie de Jésus-Christ afin d'en acquérir une connaissance intime et profonde et de le suivre plus étroitement. Dans une partie complémentaire, à la fin des quatre semaines d'exercices, il propose une série de méditations sur les Mystères de la Vie du Christ. L'objectif est de connaître plus profondément sa personne et ses actions, et de se laisser guider par Lui. Une méditation centrale, pendant le parcours de la deuxième semaine, est la méditation sur l'Incarnation. Ici, il invite avant tout l'exerçant à contempler le monde : voir les hommes et les femmes « sur la face de la terre », certains en paix, d'autres en guerre ; certains qui pleurent, d'autres qui rient ; ceux qui naissent et ceux qui meurent. C'est un regard réaliste, non idéalisé : Ignace nous place devant l'humanité concrète, blessée, ayant besoin de salut. Puis il nous invite à « regarder la Trinité » qui, depuis le ciel, contemple cette même humanité. Le Père, le Fils et l'Esprit voient les ténèbres, la confusion, la difficulté de la vie humaine, ils voient les hommes et les femmes qui vont en Enfer... et ils décident alors, « dans leur éternité », que la Deuxième Personne de la Trinité devienne homme : « Faisons la rédemption du genre humain ». Noël n'est donc pas un joli conte, mais une réponse de compassion divine. Dieu ne reste pas spectateur. Il



ne demeure pas dans sa gloire : il entre dans le temps, se fait petit, vulnérable, pauvre. Ignace nous invite à « voir comment les trois Personnes divines envoient l'ange Gabriel à la Vierge Marie », à « considérer et réfléchir », à ressentir en nous la tendresse du Dieu qui descend. Cette contemplation nous conduit à reconnaître que Dieu ne sauve pas de loin, mais depuis l'intérieur de notre histoire, en partageant notre condition. C'est la logique de l'amour qui se fait proche. Pour saint Ignace, la contemplation ne se termine pas par un simple sentiment, mais débouche sur une décision. Après avoir vu Dieu descendre,



l'exerçant est invité à demander « la connaissance intérieure du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer davantage et de le suivre plus fidèlement » (EE 104). C'est la clé de Noël selon Ignace : connaître intérieurement, c'est-à-dire entrer dans le mystère de l'intérieur, se laisser toucher, se laisser transformer. Il ne suffit pas de célébrer la naissance du Christ : il faut qu'Il naisse en nous, qu'Il prenne chair dans nos choix, dans nos gestes quotidiens, dans la compassion concrète envers les pauvres, les personnes seules, les exclus. Noël devient ainsi un appel à la disponibilité, à l'imitation du mouvement de Dieu : descendre, se faire proche, se donner. En contemplant l'Enfant de Bethléem, nous reconnaissons un Dieu humble, silencieux, miséricordieux. Un Dieu qui ne domine pas, mais qui sert ; qui n'impose pas, mais qui invite ; qui ne se manifeste pas dans la force, mais dans la fragilité de l'amour. Dans ce visage d'un Dieu-Enfant se réalise la révolution de l'Évangile : la gloire de Dieu n'est pas puissance, mais tendresse ; sa majesté n'est pas distance, mais proximité ; sa grandeur n'est pas triomphe, mais don. Il est intéressant de voir comment saint Ignace, en suivant l'Évangile de Luc (Lc 2,8-20), propose une méditation sur l'annonciation de la naissance de Jésus aux bergers (EE 265). Cette méditation fait partie des Mystères de la Vie de Jésus. Saint Ignace ne le dit pas explicitement, mais il invite l'exerçant à contempler la scène de ces bergers qui, la nuit, vivent dans leurs tentes à la campagne, dans le froid et dans des conditions très précaires. Ils représentent une partie du « reste » d'Israël qui a ému la Trinité et pour lequel le Verbe s'est fait homme. Les anges qui annoncent la naissance de Jésus apparaissent aux bergers. C'est une scène évangélique « terrible et fascinante » qui oppose d'un côté l'extrême pauvreté de ces bergers et de l'autre la gloire des anges annonçant la naissance du Dieu Sauveur. Les bergers deviennent ainsi les premiers protagonistes et témoins de l'Incarnation du Messie. Dieu se révèle d'abord à eux, juste-

ment parce qu'ils sont pauvres et abandonnés. C'est en fait une pré-annonce des Béatitudes. Ce sont eux qui, les premiers, vont adorer l'Enfant Jésus. Voici la prédilection pour les pauvres et les affligés que Dieu réalise dès le commencement. Pour chacun de nous, cette méditation transmet la certitude que Dieu ne nous abandonne jamais, surtout lorsque nous nous sentons seuls, exclus, abandonnés. Contempler l'Incarnation, comme l'enseigne saint Ignace, signifie se laisser interpellé par ce mystère : Dieu a choisi de venir « parmi nous », non pour un instant, mais pour toujours. Chaque fois qu'un cœur s'ouvre à l'amour, qu'une blessure est guérie, qu'une relation se rétablit, Noël se renouvelle. Ainsi, à la lumière discrète de Bethléem, nous pouvons prier : « Seigneur, fais-moi connaître intérieurement ton amour qui se fait chair, afin que je puisse te répondre par ma vie, et devenir, avec Toi, un signe de Ta présence dans le monde ».

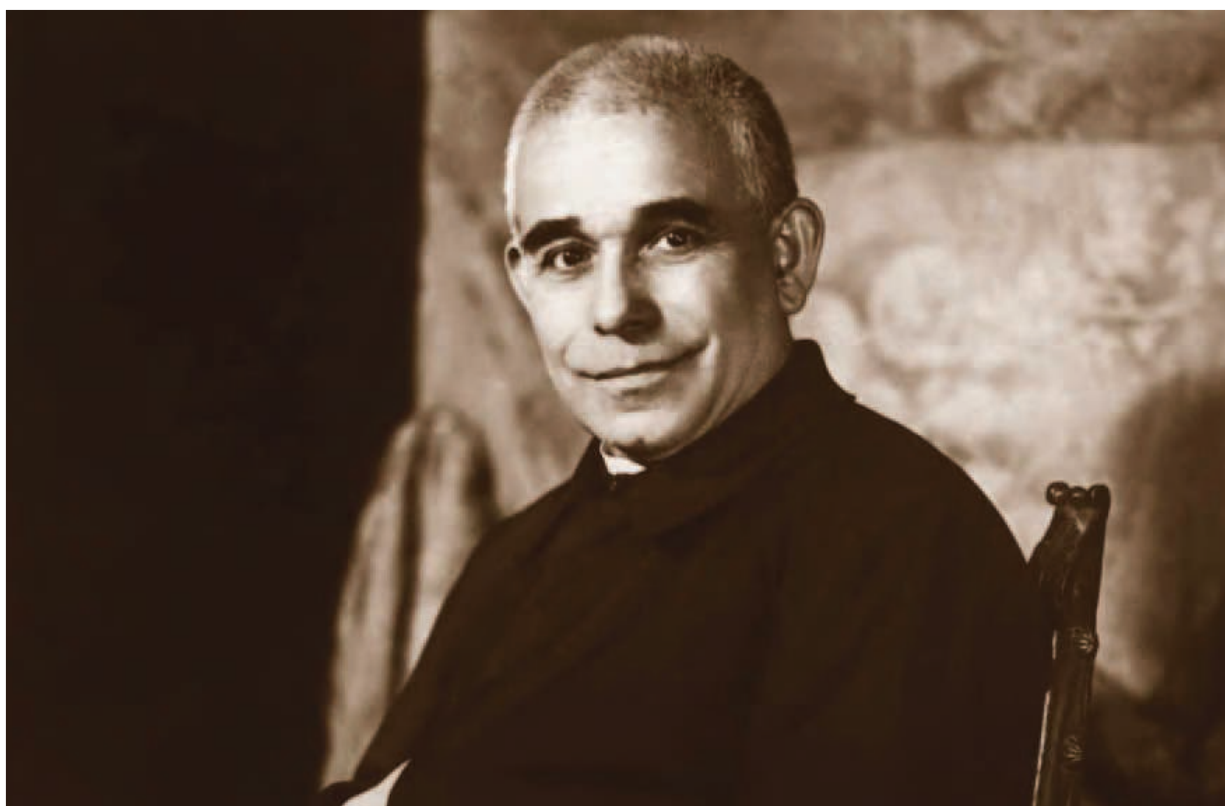
Père Gabriele Gionti, SJ
Vice-Directeur de l'Observatoire du Vatican



Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière

La naissance de Jésus, source d'espérance à l'école de don Orione

Saint Luigi Orione nourrissait une profonde dévotion pour le mystère de Noël. Dès les premières années de son Œuvre, il désira que, dans tous ses instituts, la naissance du Sauveur fût célébrée avec joie et solennité. Il déposait lui-même la statue de l'Enfant-Jésus dans la mangeoire préparée par les enfants, en entonnant avec émotion le chant *Tu scendi dalle stelle* (Tu descends des étoiles). Dans les années 30, le saint de Tortona organisa également de grandes Crèches vivantes dans les rues de Tortona, de Voghera et de Novi Ligure, qui rassemblaient des centaines de figurants : une véritable annonce populaire de la foi. Pour Don Orione, la crèche n'était pas seulement une tradition, mais un évangile vivant, une catéchèse visuelle qui invitait tout le monde à contempler l'amour de Dieu fait Enfant. Son premier message était une invitation simple et puissante : « Allons avec les bergers nous prosterner aux pieds de Jésus ». Cet Enfant, pauvre et fragile, est « le véritable salut de l'humanité ». En lui, Dieu se fait proche, humble et solidaire de chaque créature. Et sa lumière nous atteint tous, surtout les plus petits, les oubliés, les « bergers » de tout temps. À l'école du Fondateur, Noël, pour nous les Orionins, est avant tout un message d'espérance — une espérance sûre, car fondée en Dieu. Dans les nuits obscures du monde — et du cœur — brille la lumière du Christ, qui renouvelle tout et sauve tout. Don Orione le rappelait avec des paroles ardentes de foi : « La bonté triomphe toujours... L'amour vainc la haine, le



bien vainc le mal, la lumière vainc les ténèbres ! Toutes les ténèbres du monde ne sont rien devant la lumière de la nuit de Noël. Le dernier à vaincre sera le Seigneur, et le Seigneur triomphe toujours dans la miséricorde ! ». Pour un Fils de la Divine Providence, l'espérance est inséparable de la charité. Le Christ est la source de tout amour, et notre service — dans les maisons, dans les œuvres, parmi les pauvres — est le reflet de sa tendresse. Les œuvres orionines, depuis leurs débuts, sont nées comme des signes concrets d'espérance, des mains tendues de Dieu vers ceux qui souffrent, des caresses qui rendent dignité et confiance. Dans le monde actuel, marqué — comme le rappelait le pape François — par la mondialisation de l'indifférence, où les liens deviennent fragiles et où les relations se mesurent en likes et en followers, la réponse orionine est unique : se faire proche. Il ne suffit pas de voir la douleur : il faut s'arrêter, se pencher, toucher, prendre soin. Une ancienne étymologie fait dériver l'expression « prendre soin » de cor (cœur) et uro (brûler) : un cœur qui brûle, capable d'être ému et de se mouvoir vers l'autre. Seul un cœur enflammé par l'amour de Dieu transforme la compassion en action. Don Orione nous exhorte encore : « Nous connaissons un grand renouveau catholique si nous avons une grande charité. Mais nous devons commencer aujourd'hui, entre nous. » Chaque geste d'amour, même petit, éclaire les ténèbres qui nous entourent. Comme l'écrit saint Augustin : «

Espère dans le Seigneur, mais fais ta part : tends la main, relève ton frère, et ton espérance deviendra lumière pour vous deux ». Le soin de l'autre guérit celui qui reçoit, mais transforme aussi celui qui donne. Dans un monde qui isole, la proximité crée la communion ; dans une société qui éteint, l'espérance allume de nouvelles lumières. L'espérance chrétienne n'est pas un rêve naïf ni un sentiment vague, mais la force humble de celui qui croit que le bien peut renaître, même à partir des ruines. Elle naît chaque fois que quelqu'un choisit d'aimer, de se relever, de « commencer par soi-même ». Comme le rappelle Martin Buber : « Commencer par soi-même : voilà la seule chose qui compte... Le point d'Archimède servant de point de départ pour soulever le monde, c'est la transformation de moi-même. » Personne n'est trop petit pour commencer. Il n'est pas besoin de gestes héroïques, mais de petits actes d'amour quotidiens, capables de donner de son temps, d'être présent et de consoler. L'espérance est ainsi : une petite graine jetée avec confiance à pleines mains dans la terre de la vie, qui germe silencieusement et, au moment opportun, porte du fruit. En cette époque où de nombreux nuages s'amoncellent sur notre ciel, Noël nous invite à lever le regard et à choisir l'espérance. À commencer par moi-même.

Père Felice Bruno

Chef du Bureau du service Postes et Philatélie du Gouvernorat



L'espérance nous élève

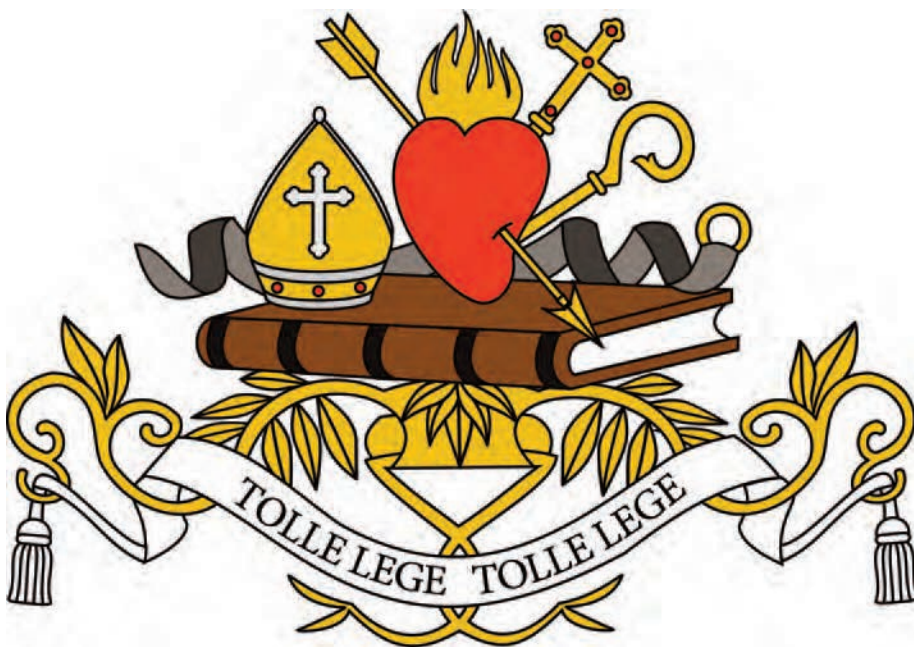
En chemin avec saint Augustin

L'espérance est l'un des aspects fondamentaux du temps de l'Avent, qui marque le début de l'année liturgique. Dans le mystère qui enveloppe l'obscurité de notre époque, il y a une lueur de lumière qui nous pousse à continuer à marcher vers notre but ultime. Alors que nous nous approchons de la conclusion de cette Année jubilaire, nous poursuivons notre chemin de vie comme des Pèlerins de l'Espérance. Notre pèlerinage est un che-

min que nous vivons ensemble avec les autres. Nous marchons ensemble, de manière synodale, vers notre objectif commun : la vie éternelle avec Dieu.

Les vertus théologales de la foi, de l'espérance et de la charité nous éclairent, animent notre parcours et inspirent la vie que nous menons chaque jour. L'espérance, en particulier, nous pousse à reconnaître que nous ne sommes pas seuls et que notre avenir est toujours devant nous. Il y a des moments où nous pouvons nous sentir comme si nous avions trébuché sur le che-





pérance guérit ceux qui souffrent de maladies physiques, spirituelles ou émotionnelles et, lorsqu'elle est unie à la foi et à la charité, elle peut produire des miracles. Saint Paul nous rappelle dans le chapitre 8 de la Lettre aux Romains : « Dans l'espérance, nous avons été sauvés ». Il n'y a pas de plus grand don que l'espérance puisse nous offrir que la certitude de notre salut.

min et que nous avions du mal à nous relever. Cependant, nous trouvons la force de nous redresser et de poursuivre notre voyage. Nous savons bien que nous ne pouvons pas nous relever seuls. Nous devons reconnaître que c'est avec l'aide de Celui qui nous a créés et qui nous aime à chaque pas de notre parcours que nous pouvons nous relever après être tombés. Saint Augustin, dans les premières lignes de ses Soliloques, nous offre ces paroles simples et profondes : « L'espérance nous élève ». L'espérance est le fondement de notre foi et le carburant qui nous offre d'innombrables possibilités de vivre notre vocation chrétienne qui est d'aimer Dieu et notre prochain.

Dans le Psaume 71, nous prions : « Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse. Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ; tu seras ma louange toujours ! ». Notre vocation chrétienne à vivre en paix comme frères et sœurs dans des communautés d'espérance inclut l'invitation pour chacun de nous à réfléchir à tout ce qui nous reste à accomplir dans notre vie, quel que soit notre âge. Pendant l'Avent, nous avons des rituels qui nous aident à nous préparer à la célébration de la naissance de Jésus-Christ, l'Emmanuel. Chaque rituel est rempli d'espérance pour le bien qui viendra dans les jours à venir. L'espérance nous permet de voir comment, en tant qu'individus et membres de communautés plus larges – famille, Église, ville, pays, monde –, nous sommes à la fois destinataires et créateurs de rêves, de visions et de possibilités. Le prophète Joël nous dit : « Alors, après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes je répandrai mon esprit en ces jours-là » (Joël 3, 1-2). L'espérance donne aux personnes, jeunes et âgées, le courage de devenir des prophètes. Elle leur donne une voix pour annoncer le message évangélique au monde qui les entoure. L'espérance insuffle une nouvelle vie à ceux qui sont fatigués après une longue et dure journée de travail et les encourage à se relever le lendemain avec une énergie renouvelée pour affronter le travail qui les attend. Elle réconforte les parents qui s'inquiètent pour l'avenir de leurs enfants, car ils ne sont plus en mesure de les protéger comme lorsqu'ils étaient petits. L'es-

pérance nous a tous reçus l'appel à être des personnes d'espérance. Ceux qui ont répondu à l'appel de vivre leur vocation comme frères et sœurs augustins le font en vivant en communauté, à l'imitation de la première communauté de Jérusalem décrite dans les Actes des Apôtres. Saint Augustin reconnaissait tellement la valeur de ce style de vie qu'au début de sa Règle de vie, il affirme clairement : « Le but principal pour lequel vous êtes réunis est de vivre en harmonie dans votre maison, centrés sur Dieu avec un seul cœur et une seule âme tournés vers Lui ». Nourris par des moments communs de prière, de récréation, de méditation et de repas, les augustins du monde entier sont capables de répondre aux besoins de nos sœurs et de nos frères. En tant que prophètes d'espérance, on nous confie des moments privilégiés où nous avons la sainte opportunité de rencontrer nos compagnons de voyage sur leur chemin spirituel.

À travers les œuvres apostoliques d'éducation, d'aumônerie, de défense des pauvres et des personnes vulnérables, des sacrements, du conseil, de la prière contemplative, de la paix et de la justice, du soin de la création, de la formation initiale et de la promotion vocationnelle, les sœurs moniales et les frères augustins vivent leur vocation religieuse en collaborant avec nos sœurs et frères laïcs dans plus de 50 pays à travers le monde. Une des plus grandes bénédictions de la formation augustinienne est l'accent mis sur le travail et sur la collaboration comme frères et sœurs. Nous vivons en communautés d'espérance afin de pouvoir être actifs dans le ministère. Nous ne sommes pas seuls dans nos actions : nous travaillons et apprenons les uns avec les autres et les uns des autres.

Puisse ce temps de l'Avent inspirer encore une fois chacun de nous, quelle que soit notre vocation, à renouveler notre manière de répondre à l'amour de Dieu. Il nous sera utile de rappeler à notre esprit et à notre cœur les paroles de saint Paul dans le chapitre 5 de la Lettre aux Romains : « L'espérance ne déçoit pas ! » Car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné (Romains 5, 5).

Père Joseph L. Farrell, OSA
 Prieur Général

Saint Augustin et l'espérance



L'espérance, présente en filigrane dans la vie d'Augustin comme dans sa théologie, sa spiritualité et sa prédication au peuple de Dieu – il le confesse lui-même –, lui a été apprise par sa mère Monique. « Ma mère, devenue veuve – écrit-il –, était rendue plus ardente par l'espérance et, non moins prompte aux larmes et aux gémissements, elle persévérait devant toi dans la prière » (Confessions 3, 11, 20). De cette école maternelle, reflet de l'Église en prière, il parlait au peuple de l'espérance chrétienne : « Nous avons chanté — prêchait-il — : J'ai espéré en la miséri-

corde de Dieu. Parlons brièvement de notre espérance, qui doit durer et ne pas finir avec nos paroles. L'espérance s'élève toujours vers Dieu. Quel est l'objet de notre espérance ? ... Tant que tu habites dans le corps, tu es en exil, loin du Seigneur ; tu es en chemin, pas encore dans la patrie. Celui qui gouverne et crée la patrie s'est fait la Voie pour nous y conduire ; c'est pourquoi dis-lui maintenant : Tu es mon espérance. Et ensuite ? Ma part est dans la terre des vivants. Ce qui est aujourd'hui ton espérance deviendra demain ta part. L'existence même de tout homme n'est pas sans espérance ; jusqu'à la mort, nul n'en est privé. Mais chacun, même après avoir obtenu ce qu'il espérait, ne se sent pas comblé, il désire davantage. Le Christ est maintenant ton espérance ; il sera ensuite ton bien. Il est l'espérance de celui qui croit, il sera le bien de celui qui voit. Dis-lui : Tu es mon espérance » (Sermon 313F, 1-3). Pour Augustin, toutefois, on apprend l'espérance en gardant à l'esprit qu'elle est le fruit du pardon que l'on donne et que l'on reçoit – de Dieu et de ceux que la vie met sur notre chemin. Ainsi prie le sage dans le Livre de la Sagesse (13, 16-19) : « Par ton action, ô Dieu, tu as enseigné à ton peuple que le juste doit aimer les hommes et tu as donné à tes enfants la bonne espérance que, après les fautes, tu accordes le repentir ».

Quand les générations ne se transmettent plus l'espérance du Christ, il se crée entre elles une fracture aux tristes conséquences pour la vie quotidienne. Benoît XVI écrivait à ce sujet en 2007 dans son encyclique *Spe salvi* (Sauvés dans l'espérance) : « Il y

a une chute de confiance en la vie », ce que l'on constate aujourd'hui sous nos yeux dans le regard des personnes qui vivent dans les rues de nos villes. Pour recoudre cette fracture, Augustin prêchait sur l'espérance comme don de l'amour de Dieu (Sermon sur le Ps. 41), qui s'incarne dans la fidélité du chrétien à la fidélité de Dieu, en marchant dans la vie et en semant des œuvres de charité (Sermon 359/A, 1-4).

Après la chute de Rome en 410, sous les coups d'Alaric, le monde



romain était bouleversé par la peur que la fin du monde fût arrivée. Face à ce désarroi général, Augustin, Évêque, encouragea les chrétiens à abonder en œuvres de charité, fruit du cheminement dans l'espérance vers des temps nouveaux et beaux à construire, comme les couleurs de la « vive espérance » (Sermon 81). Et avec elle — prêchait-il — tout sera possible : « Ne perds pas l'espérance, prie, prêche, aime » (Commentaire sur l'Évangile de Jean 6, 24). Dans son discours sur la chute de Rome (81, 9), il les exhortait : « Nous vous prions, nous vous conjurons, nous vous exhortons : soyez doux, souffrez avec ceux qui souffrent, soutenez les faibles et en cette occasion de l'afflux de nombreux étrangers, de pauvres, de personnes qui souffrent, que votre hospitalité soit plus généreuse, que vos bonnes œuvres se multiplient. Que les chrétiens mettent en pratique les commandements du Christ ». Dans ce même discours 81, il parle des « temps chrétiens » que l'on vivait alors, après ceux des païens qui accusaient les chrétiens des maux de leur époque. Il expliquait qu'il n'existe pas de temps mauvais, car les temps sont bons ou mauvais selon la bonté ou la méchanceté des hommes qui les rendent tels. Aux chrétiens, il demandait de savoir évaluer les tribulations de la vie non pas comme des scandales d'ordre religieux, mais comme des épreuves à affronter positivement. Il expliquait : « Parlons un peu des scandales dont le monde est rempli, combien ils sont fréquents et combien abondent les tribulations. Le monde est bouleversé, il est pressé comme le raisin dans le pressoir. Allons, chrétiens [...] Que ne vous troublent pas ceux qui aiment le monde, qui veulent y demeurer mais, qu'ils le veuillent ou non, sont contraints d'en sortir ; qu'ils ne vous trompent pas, qu'ils ne vous séduisent pas. Ces tribulations ne sont pas des scandales. Soyez bons, et elles ne seront que des épreuves » (Sermon 81, 7). Bien plus, la chute de Rome devait être lue comme l'image d'une nouvelle époque

qui, grâce aux chrétiens, était en train de naître, rendue possible par le rajeunissement de l'humanité dans le Christ. Sur la proposition des « temps chrétiens », il disait : « Dieu t'a-t-il accordé une petite grâce en t'envoyant le Christ dans la vieillesse du monde pour te renouveler, toi, quand tout se désagrège ? [...] Il est venu lorsque tout vieillissait et il t'a fait nouveau [...] Ne désire pas rester attaché à un monde décrépît et ne refuse pas de te rajeunir en t'unissant au Christ, qui te dit : "Le monde tombe en ruine, il vieillit, il se défait, il respire avec peine à cause de son âge". N'aie pas peur, ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle (Ps 102, 5) » (Sermon 81, 8). Aujourd'hui encore, l'humanité, qui vit un moment de transition historique, propose une nouvelle histoire à construire (voir l'essai de F. Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Milan 1992).

Il en propose cependant une de nature sociologique : celle de la succession de nouvelles époques grâce à de nouvelles inventions, comme par exemple le passage de l'ère agricole à l'ère industrielle, puis à celle de l'informatique. Dans cette optique, il s'agit d'une lecture de l'histoire comme une réflexion justifiant les changements d'époque. En revanche, la proposition chrétienne d'Augustin fut et demeure une proposition anthropologique fondée sur le christianisme : celle de construire une nouvelle phase historique à travers les choix de la liberté humaine guidée par l'espérance chrétienne. À l'approche de Noël, sous la lumière de l'étoile qui guida les Mages, on se souvient de la naissance du Fils de Dieu, espérance de l'humanité, conduite par Lui sur le chemin vers les cieux éternels, sa destination.

Père Vittorino Grossi, OSA

De l'Institut patristique Augustinianum, professeur émérite ordinaire de la chaire de Patrologie et de Patristique de l'Université Pontificale du Latran

Saint Augustin, maître d'espérance



Avec l'élection au Pontificat de Léon XIV, religieux de l'Ordre de Saint Augustin (Augustiniens), l'intérêt pour le fondateur de cet Ordre, saint Augustin, l'un des Pères de l'Église les plus influents de l'histoire de l'Église, s'est considérablement accru, tant dans le monde catholique que non catholique.

Augustin est l'un des plus grands Docteurs de l'Église, non seulement pour l'imposante œuvre littéraire qu'il nous a laissée, mais aussi pour la clarté et la grandeur de sa spiritualité. Il a vécu son existence de manière tourmentée. Bien qu'il soit né dans une famille modeste, grâce à sa grande intelligence et à sa ténacité, il réussit à surmonter tous les obstacles dans ses études et à obtenir la nomination d'orateur officiel de l'Empereur romain, qui résidait alors à Milan.

Dans cette ville, Augustin fit la connaissance de l'évêque, saint Ambroise, qui s'efforçait par tous les moyens de lutter contre l'hérésie des donatistes, réussissant à empêcher la mise en œuvre du projet de Justine, mère du jeune empereur Valentinien, de confier la cathédrale ambrosienne à ces derniers en la retirant aux catholiques. Ambroise atteignit son but en convainquant la communauté catholique d'occuper en permanence la cathédrale, jour et nuit. Parmi les plus entreprenantes se trouvait la mère d'Augustin, Monique, qui avait suivi son fils partout où il avait décidé de s'établir (d'abord à Rome, puis à Milan). « Ma mère, ta servante, par son zèle, était au premier rang des veilles ; elle vivait de prières ».

Intrigué par la renommée qu'avait saint Ambroise à Milan, celle d'être un grand orateur, Augustin décida d'assister à ses exhortations et à ses homélies adressées au peuple. Le sujet de ses discours ne l'intéressait pas, mais bien son art oratoire, capable de captiver les auditeurs. Mais... raconte Augustin lui-même :

« Je ne faisais pas en sorte d'apprendre ses arguments, mais j'écoutais seulement ses façons de prêcher ; ... et tandis que j'ouvrais mon cœur pour accueillir sa parole féconde, la vérité qu'il prêchait y entraît elle aussi, fût-ce peu à peu ». C'est ainsi qu'Augustin en arriva à la conversion, à l'acceptation de la doctrine catholique et au baptême, que lui conféra saint Ambroise lui-même.

L'espérance selon saint Augustin

Dans son activité catéchétique ininterrompue auprès du peuple, Augustin s'est soucié de donner à ses auditeurs de l'époque — mais cela vaut aussi pour la nôtre — une inspiration et des raisons (c'est-à-dire une espérance) pour surmonter les difficultés du temps présent : l'individu avec sa précarité innée, les familles dans leur fragilité, particulièrement visibles et perceptibles dans la société actuelle, qui peine à trouver des remèdes efficaces pour croître et se développer. Quelques indications à propos de l'espérance.

L'espérance a besoin de la foi, pour être un remède utile à l'amélioration de l'humanité et pour dissiper la peur de l'avenir ainsi que l'imprévisibilité des événements qui pourraient s'abattre sur l'ensemble de la communauté humaine.

L'espérance humaine, sans la foi en un Dieu miséricordieux et en son Fils Jésus venu sur la terre pour nous donner une espérance certaine, devient trompeuse et mensongère, incapable de réaliser les rêves et d'éliminer la crainte de l'avenir.

Jésus a assuré que les espérances humaines trouveront leur pleine réalisation dans le Royaume des cieux, qu'il nous a lui-même mérité par sa passion rédemptrice. Là, nous n'espérons plus rien, car nous posséderons tout ce que l'homme désire pour son bonheur.



« L'espérance crie toujours vers Dieu », C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'espérance chez l'homme qui n'a pas la foi en Dieu, celui qui accomplit toutes nos attentes. Ce n'est pas l'homme qui peut garantir la réalisation de ce qu'il espère, mais la bonté du Sauveur. D'où le lien indissoluble entre espérance et foi, et par conséquent entre espérance et charité (ou amour). La foi garantit la réalisation de l'espérance, la charité en est l'instrument nécessaire pour que l'espérance devienne réalité. Commentant le passage biblique « Maudit soit quiconque met son espérance en l'homme », Augustin affirme : « ... car ainsi, il est enchaîné à cette malédiction celui qui met son espérance en lui-même. Nous devons donc demander uniquement à Dieu le bien que nous espérons accomplir ou ce que nous espérons obtenir par nos bonnes œuvres ».

L'espérance est comme un œuf fécondé

Dans sa perspicacité, Augustin compare l'espérance à un œuf fécondé. Écoutons ses mots : « L'espérance est comparable à un œuf. L'espérance n'est pas encore parvenue à la réalité, tout comme l'œuf est quelque chose, mais pas encore le poussin. Les quadrupèdes mettent au monde des petits et les oiseaux l'espérance d'avoir des petits... Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance ... C'est un œuf. Oui, c'est un œuf mais pas encore un poussin. Il est recouvert d'une enveloppe, on ne le voit pas car il est recouvert ; il faut attendre avec patience ; il doit être gardé bien au chaud pour commencer à avoir la vie. Tends et élance-toi vers ce qui est devant toi, oublie le passé. En effet, ce qui se voit est temporaire. Notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit – dit l'Apôtre –, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. Fixe donc ton espérance sur ce qui ne se voit pas : attends, sois patient. Ne te retourne pas pour regarder en arrière... Crains plutôt le scorpion pour ton œuf : que le scorpion ne détruise pas ton œuf, que ce monde n'anéantisse pas ton espérance avec son venin, pour ainsi dire, opposé à elle, parce qu'il est tourné vers le passé. Que de choses le monde te

dit, quel vacarme il fait derrière toi pour t'inciter à te retourner, c'est-à-dire à placer ton espérance dans les choses présentes... et à détourner ton cœur de ce que le Christ a promis et n'a pas encore donné, mais qu'il donnera, car il est fidèle, tandis que tu chercherais à trouver ton repos dans un monde qui va à sa ruine ».

L'espérance ne déçoit pas, ce n'est pas une illusion

Dans un monde aussi fragmenté et complexe, qui ne sait pas pardonner et qui se plonge dans la fausse satisfaction de la possession, du plaisir sans règles, dans la haine ou dans l'oubli de l'autre qui est dans le besoin, « l'espérance n'est pas une illusion – nous dit Augustin – mais une certitude encore en chemin », qui fait regarder vers l'avant, nous donne la patience nécessaire, « nous guide dans l'obscurité » et « est la clé qui ouvre les portes du bonheur ». Cette espérance ne déçoit jamais.

L'espérance est compagne de la sagesse

L'espérance nous apprend à bien évaluer notre comportement (la sagesse), notre manière de voir ce qui se passe autour de nous, aussi bien dans le bien que dans le mal, à avoir la patience nécessaire pour affronter les défis et les difficultés que la vie nous réserve (dans la famille, au travail, dans les relations avec les autres, dans les défaites et le découragement).

Elle nous fait regarder de l'avant, en surmontant avec foi la réalité des choses et les événements qui se produisent dans la société actuelle. Elle nous donne l'indignation nécessaire pour condamner les aspects négatifs de la société et le courage de la changer en mieux et de regarder devant. L'espérance est aussi la « mère » qui engendre la patience et qui donne la force nécessaire pour ne pas baisser les bras. C'est une « lampe » qui éclaire notre chemin et qui nous guide dans les moments d'obscurité existentielle. Tel est, en résumé, l'enseignement de l'évêque d'Hippone, saint Augustin, un homme qui a su affronter sa vie au milieu du doute, de l'incertitude, des forces contraires contre lesquelles il a dû lutter, mais toujours avec l'espérance de l'aide de Dieu. Comme évêque, ce fut un pasteur qui sut accueillir chacun avec amour et miséricorde ; il sut instaurer la paix dans l'Église de son temps, déchirée par les discords et les divisions ; il a toujours combattu pour l'unité de l'Église et pour sa fidélité à l'Évangile et à la Parole de Dieu. Enfin, il a affronté les violences des Vandales, qui avaient occupé l'Afrique romaine, et la haine des hérétiques qui minaient l'unité de l'Église, non seulement par leurs paroles, mais aussi par leurs assauts et leurs persécutions. Tout cela, malgré sa grande souffrance intérieure, qu'il surmontait par la prière, les larmes et les appels incessants adressés à ses « ennemis » et détracteurs, qui s'écartaient de la doctrine de l'Église et semaient la confusion parmi les fidèles.

La relation variable qu'il eut avec les représentants de l'Empire romain, toujours marquée par la fidélité mais, lorsque cela était nécessaire, accompagnée de critiques, dépendait de l'attitude — favorable ou hostile — que prenaient les différents empereurs et les fonctionnaires de l'État à l'égard de l'Église catholique.

Augustin a espéré et agi en conséquence, jusqu'au bout, sans jamais perdre le lien avec sa foi, bien au contraire, en le renforçant, jusqu'à ce que, le 28 août 430 apr. J.-C., à l'âge de soixante-seize ans, son espérance devienne réalité dans le Royaume des cieux. Hippone, la ville de l'évêque Augustin, était depuis trois mois assiégée par les hordes vandales, qui conquièrent la cité peu après sa mort. Enfin, Augustin avait atteint l'objet de son espérance, celle en laquelle il croyait pour lui-même et pour les autres, et son enseignement lumineux a encore beaucoup à dire aux générations d'aujourd'hui.

P. Pietro Bellini

Ancien Procureur Général de l'Ordre Augustinien

Messagers d'espérance dans un monde en quête de paix



En ces temps dramatiques, mais riches de nouvelles opportunités et d'horizons de vie, se succèdent des mots contrastés qui expriment la prise de conscience croissante que toute l'humanité est une caravane qui marche en aspirant à une solidarité sociale. Paix et guerre, violence et dignité, espérance et désespoir, communion et solitude, le droit de naître et de mourir... et la liste pourrait continuer sans fin. Dans ce kaléidoscope de mots et de sens, nous arrivons à Noël en traversant le temps qui le prépare, avec patience et constance, comme c'est le cas pour tous les événements importants : l'Avent. L'attente de Celui qui doit venir dans le monde, le Prince de la Paix, car il est venu dans le temps, il vient et il viendra, fidèle comme l'est son Amour pour l'humanité et pour toute la création. Cette bonne et belle nouvelle du salut nous est confiée : nous l'avons reçue en don non pour la garder dans des archives ou la laisser dormir dans des lieux protégés, mais pour la diffuser, la transmettre à tous ceux que nous avons l'occasion de rencontrer, tout d'abord à travers des gestes et, si nécessaire, également à travers des paroles. Et ce ne sont pas les temps difficiles qui doivent constituer un alibi pour notre paresse ou notre silence. En effet, les temps où Jésus, le Fils de Dieu, vit le jour étaient eux aussi difficiles. « Or il advint, comme ils étaient

là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle. Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : "Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche". Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance !" » (Lc 2, 6-14)

Ainsi, l'évangéliste Luc nous raconte cette nuit extraordinaire pour l'humanité, où le Fils de Dieu vit le jour dans la chair de Jésus de Nazareth. Une nuit de vie, de lumière, d'obscurité et de rejet, de chaleur et de fermeture : il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge ! Pourtant, quelqu'un veille : passant la nuit



à l'air libre, il garde le troupeau, c'est-à-dire qu'il veille sur le travail et sur les opportunités de vie que ce travail, même marginal et pauvre, produit pour lui et pour sa famille. Ce sont des bergers, gardiens de troupeaux, au regard pénétrant, entraîné à scruter les étoiles et à l'oreille attentive, capable de percevoir, au-delà du sifflement du vent, tous les autres sons de la nature. Et la surprise éclate avec cette bonne et belle nouvelle, qui est inouïe : « N'ayez pas peur ! Une grande joie, pour vous et pour tous, est déjà ici maintenant. Aujourd'hui est né le Sauveur, attendu par les peuples à travers les siècles : le Christ Seigneur ! Le signe est scandaleusement petit et c'est justement pour cela qu'il est significatif : un enfant emmaillotté, couché dans une crèche. Ne craignez pas : il est si petit, tendre, sans défense et il n'inspire aucune crainte ! ». À cette voix angélique solitaire répond un chœur, une multitude d'anges qui acclament : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance ! ».

C'est Noël aujourd'hui, au XXI^e siècle, dans un monde sans paix : quel message d'espérance les messagers de Dieu — c'est-à-dire les anges — nous offrent-ils ? Mais qui sont les anges et où sont-ils aujourd'hui ? L'affirmation de saint Grégoire le Grand, Pape, tirée des Homélies sur les Évangiles nous éclaire : « Il faut savoir que le terme "ange" désigne la fonction, non la nature ». Ce n'est pas à la nature angélique qu'il faut prêter attention, mais à la fonction de messenger de bonnes et belles nouvelles, fondées sur l'Espérance qui ne déçoit pas, sur la vie qui triomphe de la mort, sur la lumière qui ne se laisse pas étouffer par les ténèbres. Au milieu des scintillements des lumières de Noël, au milieu de la course aux achats pour les cadeaux et les repas de fête, quel espace accordons-nous alors à la vérité de Noël ? Quelle responsabilité assumons-nous pour être nous aussi des messagers de paix et d'espérance ?

La naissance d'un enfant est un motif d'espérance, c'est une vie nouvelle qu'il faut protéger et éduquer afin qu'elle puisse grandir et contribuer à construire un monde plus humain et plus juste. Mais célébrer la naissance de Jésus, Fils de Dieu et Fils de Marie de Nazareth, ce n'est pas seulement cela : c'est autre chose ! C'est accueillir non seulement la joie de la fête, mais la certitude du salut pour moi, pour toi, pour tous. Cela signifie que la vie, à partir des détails du quotidien, de la beauté et du drame des relations, du travail, des études, de l'engagement politique et so-

cial, des loisirs et des divertissements, trouve son sens le plus vrai sur un autre horizon. Ma vie est pleine parce que je suis aimée de Dieu. Noël ravive en nous la certitude que Dieu nous aime, d'un amour très personnel, car « il s'est fait comme nous pour nous faire comme Lui ». Voici ce qu'est le salut : « En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés » (1 Jn 4, 9-10).

Le temps de grâce du Jubilé ordinaire de l'Espérance touche à sa fin : nous avons été des pèlerins d'Espérance, marchant ensemble et franchissant, physiquement et symboliquement, la Porte Sainte, conscients que ces pas accomplis ont surtout exigé de nous un exercice de réconciliation et de paix. Que le vœu le plus beau et le plus fructueux pour ce Noël d'Espérance soit d'être reconnus parmi les messagers de paix, et plus encore parmi les artisans de paix qui, selon les Béatitudes, seront appelés Fils de Dieu (cf. Mt 5, 9).

Sœur M. Micaela Monetti, PDDM
Pies Disciples du Divin Maître
Central téléphonique du Vatican



À la fin du Jubilé de l'Espérance, il reste le Christ, notre Espérance

Nous nous trouvons désormais proches de la fin du « Jubilé de l'Espérance », à la fin de l'année liturgique et au début d'une nouvelle année liturgique avec l'ouverture de l'Avent. C'est un moment propice pour faire le point sur ce temps de grâce que le Seigneur nous a offert et pour nous préparer, avec un enthousiasme renouvelé et une joie profonde, à accueillir le Saint Enfant, qui désire toujours venir habiter dans le cœur des hommes en apportant le don de la paix, de l'espérance et de la charité. L'espérance puise ses racines dans le mystère de Noël, dans le mystère de l'Incarnation du Dieu avec nous, qui se fait homme comme nous afin que nous puissions devenir comme Lui. Le Ciel descend sur la terre afin que la terre soit élevée jusqu'au Ciel ! En mourant sur la Croix pour notre salut, Jésus permet que son côté soit transpercé afin qu'en jaillisse l'eau vive pour la vie éternelle (cf. Jn 7, 38). En ressuscitant, il nous donne l'espérance de la vie sans fin et, à la lumière de la Résurrection, notre cœur se remplit d'une joie irrépressible que rien au monde ne pourra jamais nous ôter.

« L'Esprit Saint, par sa présence permanente sur le chemin de

l'Église, irradie la lumière de l'espérance sur les croyants : Il la maintient allumée comme une torche qui ne s'éteint jamais pour donner soutien et vigueur à notre vie » (Bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'Année 2025 *Spes non confundit*).

Le don de l'Année jubilaire a été et continue lui aussi d'être un signe d'espérance pour tous les croyants, vivants et défunts. En effet, l'indulgence plénière qui y est attachée libère complètement l'âme, véritablement repentante et animée d'un esprit de charité, de la peine temporelle due pour ses péchés. Elle peut également être appliquée aux âmes de nos défunts, leur offrant ainsi la possibilité d'entrer le plus rapidement possible dans la gloire du Paradis. Le don de l'Indulgence permet donc de découvrir combien la miséricorde de Dieu est illimitée et combien son pardon est grand (cf. *Spes non confundit*, 23).

Pour nous, Missionnaires de la Divine Révélation, cette année jubilaire a été et continue d'être riche en engagements apostoliques, en rencontres, en missions, en catéchèses, ainsi qu'en dialogues personnels avec des âmes qui s'approchent de nous, parfois avec une certaine hésitation mais animées par le désir de





faire la vérité en elles-mêmes.

Nous avons accompagné de nombreux groupes, venus de toute l'Italie et de différentes parties du monde, mais aussi de simples familles, des couples de fiancés, des amis... La plupart étaient plus ou moins croyants, d'autres plutôt éloignés de la foi. Mais tous, après avoir été accompagnés dans la visite des lieux de la Rome chrétienne et en particulier des quatre Basiliques papales, des Musées du Vatican, du Palais du Latran, de la Basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem, où sont conservées les reliques de la Sainte-Croix, et de la Basilique Sainte-Praxède où se trouve la colonne de la Flagellation, ont été touchés dans leur cœur. La plus grande joie pour nous a été d'entendre à la fin de la visite : « Ma sœur, cela fait tellement d'années que je ne me suis pas

confessé.. » ou encore : « Depuis ma Première Communion, je ne me suis pas confessé, puis-je me confesser maintenant ? Je désire franchir la Porte Sainte ! ». Il est même arrivé que des familles entières, après la visite, se mettent en file aux confessionnaux pour se confesser.

Je crois qu'il n'y a pas de plus grande joie pour une missionnaire ! C'est une joie qui récompense tous les efforts et les sacrifices de l'apostolat, ainsi que les petites ou grandes persécutions que l'on rencontre dans l'évangélisation. On sait que le démon ne se laisse jamais vaincre et agite toujours sa queue venimeuse pour mettre des obstacles sur notre chemin. Nous avançons toujours en nous fondant sur le Roc, comme le dit le Psaume 72 : « Ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu

pour toujours » (Ps 72, 26), avec la ferme certitude que le Seigneur nous accompagne et nous soutient dans notre apostolat. Car ce n'est pas nous qui prenons l'initiative, mais nous essayons de répondre au projet qu'Il nous présente. C'est Lui qui nous indique le Chemin par l'intermédiaire de la Très Sainte Vierge Marie, Vierge de la Révélation, Étoile de l'Évangélisation. C'est à Elle que nous consacrons notre vie, avec le désir d'offrir le Christ Jésus, « notre espérance » (1 Tm 1, 1) aux générations du troisième Millénaire, pour les conduire au véritable sens de la vie terrestre : atteindre la vie éternelle dans la beata pacis visio.

Les Missionnaires de la Divine Révélation



Comment avons-nous vécu l'Année Jubilaire dans notre communauté ?



Nous sommes les Sœurs Franciscaines missionnaires de Marie, une communauté composée de quatre religieuses de nationalités différentes et nous vivons au Vatican.

Comment avons-nous vécu cette Année Sainte ?

Nous l'avons vécue avant tout en renforçant notre esprit missionnaire et en renouvelant chaque jour notre offrande selon le charisme de l'Institut : « J'offre ma vie pour l'Église et pour le salut du monde » — tel est le cœur de notre charisme.

L'Année Jubilaire m'a apporté une immense richesse, ainsi qu'à ma communauté : la possibilité de vivre pleinement notre identité de FMM. Nous avons participé aux célébrations jubilaire dans la Basilique, aux veillées de prière sur la Place Saint-Pierre, à l'Adoration eucharistique chaque samedi, à la récitation du Rosaire pour la paix dans le monde au mois d'octobre. En communauté, nous prions chaque jour pour le Pape et ses collaborateurs, pour les personnes que nous rencontrons et pour tous ceux qui se confient à nos prières.

Nous avons été appelées au Vatican pour rendre un service à l'Église et au Pape, en étant principalement engagées dans un travail caché, délicat et précis, au Laboratoire de Restauration des tapisseries et des tissus anciens. À travers ce travail, nous vivons :

- Parmi la chaîne et les trames désordonnées des tapisseries en restauration,
- Dans l'entrelacs des nombreuses rencontres avec les personnes, au travail comme en dehors, en accueillant ceux qui frappent à notre porte,
- À travers les événements de l'Église, avec l'enseignement du Pape, nous vivons ensemble l'Année jubilaire, tout en maintenant notre relation avec Dieu et avec nous-mêmes.

Dans le monde d'aujourd'hui, marqué par tant de violences et de souffrances, par les guerres, les discordes et toutes les nouvelles tragiques qui nous parviennent chaque jour, l'Église nous offre l'Année Sainte et nous invite à entrer dans le mystère de Dieu qui nous donne le vrai salut. La Porte Sainte de la Basilique ne s'ouvre que de l'intérieur et vers l'intérieur, ce qui peut signifier que seul Dieu nous ouvre les portes du salut. Les grâces se reçoivent, elles ne se conquièrent pas. En passant par la Porte Sainte, j'offre ma vie et la vie du monde dans lequel je vis à Dieu. L'Église nous présente un Dieu qui ouvre les portes, pas qui les ferme. Nous voulons aussi faire de même : nous ouvrir aux besoins des autres avec confiance et humilité, à la manière de Marie. Elle est pour nous l'exemple de la joie dans la foi et dans l'espérance. Mère de l'Espérance ! Elle marche avec nous.

Cette année a été marquée par une grande douleur : la mort du Pape François, mais aussi par une grande joie : l'élection du Pape Léon ; ainsi que par de multiples messages de l'Église, surtout à travers la canonisation de nombreux saints.

Dans le monde d'aujourd'hui, qui va toujours plus vite, où l'on a tendance à vouloir tout et tout de suite, l'Année de l'ESPÉRANCE nous rappelle qu'il y a tant de beauté dans le cœur des gens. Il y a un nouvel enthousiasme et beaucoup de potentiel chez les jeunes : cela a été une grande joie de voir arriver des milliers de jeunes venus de tous les continents, qui ont envahi nos rues et nous ont offert de beaux moments d'énergie renouvelée. En Jésus-Christ, ils trouvent les réponses à leurs recherches. Quand le Pape Léon les a appelés à être la « lumière du monde, des artisans de paix » (Place Saint-Pierre, 19 juillet 2025), nous avons aussi pensé à de nombreux jeunes qui, dans beaucoup de pays, aspirent à des conditions plus justes pour



pouvoir eux-mêmes devenir des artisans de justice et d'équité. Les foules de personnes qui affluent nous montrent qu'il existe encore un désir du « Sacré ».

Au travail, lorsque je m'approche de la tapisserie, une œuvre abîmée par le temps, je réfléchis dans mon cœur et je vois déjà l'avenir de cette œuvre, à travers mon travail, ramenée à sa beauté originelle une fois restaurée. Je me demande : avec quelle attention et quel amour Dieu Miséricordieux s'approche-t-Il des fils et des trames brisés de notre vie et ne se lasse jamais de les recomposer et de les recoudre. Même lorsque je dois tein-

dre des fils de différentes couleurs nécessaires à la restauration, je pense que Dieu nous prépare aussi les « différentes couleurs » qui peuvent être des personnes, des événements, sa Parole, pour guérir et rendre à nouveau son éclat originel à l'humanité blessée par les guerres, les violences et les injustices. Cela nous invite à tout remettre dans le Cœur qui guérit de Jésus. Nous sommes constamment mises au défi de dépasser les réponses toutes faites pour répondre, chaque jour, avec une confiance renouvelée. Jésus nous appelle à manifester sa présence rédemptrice dans le monde, une présence humble qui ne fait que refléter, avec la lumière que nous recevons, une part de la splendeur du Fils. Nous sommes envoyées vers une humanité blessée, vers une création blessée : il ne s'agit pas d'être parfaites, mais il est nécessaire d'être crédibles.

Cette année est également marquée par le Cantique des Créatures, composé par saint François d'Assise à une époque vraiment difficile. Mais saint François, déjà très malade et presque aveugle, savait regarder au-delà des difficultés en plaçant sa confiance en Dieu ; il a composé les louanges de Dieu en créant le Cantique des Créatures. Avec *Laudato si'*, il veut nous dire que l'espérance ne déçoit pas.

Avec toute l'Église, nous répétons :

« Dieu de l'espérance, Toi qui dans le Verbe fait chair, nous remplis de toute joie et de toute paix dans notre foi, par la puissance de l'Esprit Saint, sois au milieu de nous.

Béni soit le Seigneur, notre Espérance »

(Prière pour le pèlerinage à la Porte Sainte)

Sœur Maria Smoleń, FMM

et la communauté

du Laboratoire de Restauration des Tapisseries et des Tissus



« Dans le fil de Raphaël » : Noël dans l'émission philatélique du Vatican

À l'occasion du Saint Noël, le Service de la Poste et de la Philatélie émet deux timbres représentant des détails de l'« Adoration des bergers », une précieuse tapisserie en laine, soie et fil d'argent appartenant à la série — dite de l'École Nouvelle de Raphaël — illustrant la Vie du Christ, réalisée sur commande papale par la même manufacture flamande à qui l'on doit les célèbres tapisseries des Actes des Apôtres exécutées pour la Chapelle Sixtine. L'histoire de cette œuvre précieuse, mise à l'honneur dans ce double timbre de Noël, commence justement au Vatican, de la rencontre entre la passion pour les tapisseries du Pape Léon X et la veine artistique polyvalente de Raphaël qui, aidé d'une nombreuse équipe de collaborateurs, conçut d'importantes séries de fresques et de tapisseries. Ces œuvres suscitent actuellement un regain d'intérêt après avoir été longtemps reléguées au rang de productions « mineures » par rapport à l'œuvre principale du grand « Urbinate », qui compte parmi les plus grandes artistes qui ont évangélisé à travers la beauté au cours des siècles (« Dans le fil de Raphaël » fut le titre d'une exposition récente ayant contribué à mettre en lumière des aspects peu connus de sa production). Bien que réalisée entre 1524 et 1531, et donc après la disparition prématurée du Maître, cette œuvre peut être pleinement considérée comme appartenant à l'univers de Raphaël, en raison de la présence de modules expressifs qui lui sont attribuables et de la qualité de sa composition, très proche de celle d'un dessin à sujet analogue qui lui est attribué et conservé aujourd'hui au Louvre. Dans sa dernière homélie pour la Messe de Noël, le Pape François avait choisi des paroles particulièrement en accord avec le sujet représenté ici — dont une copie était d'ailleurs exposée derrière lui au moment de l'ouverture de la Porte Sainte —, comparant le peuple de Dieu aux bergers qui furent les premiers destinataires de l'annonce chrétienne, qualifiés de « pèlerins en quête de la vérité ». Le détail reproduit sur le timbre à 1,30 € montre un groupe de bergers dans des attitudes typiques de l'ancienne tradition de la crèche, avec leur émerveillement naïf mais empreint d'une

dévotion sincère devant le mystère de l'Incarnation : le plus âgé a les mains jointes en attitude révérencielle ; les plus jeunes rendent hommage au « Christ Seigneur » — annoncé par les cohortes célestes représentées derrière eux, grâce à l'astuce narrative de la simultanéité, dans un paysage exubérant qui forme un véritable tableau dans le tableau — en découvrant leur tête et en le réjouissant au son d'une cornemuse. L'un des moments les plus beaux et riches de sens que l'art chrétien a confié, en deux mille ans, à la représentation de la naissance de Jésus réside sans aucun doute dans la scène centrale où la Vierge est en adoration et, en même temps, prend maternellement soin de son Fils qui vient de naître. L'iconographie de Noël a toujours mis en

évidence la centralité de la relation Mère-Fils, parfois au détriment de l'autre membre de la Sainte Famille, saint Joseph, qui est représenté à un âge très avancé, lorsqu'il n'est pas totalement exclu de la scène, et dans les deux cas pour souligner son étrangeté à la conception divine du Sauveur. La deuxième valeur se concentre sur cette scène principale, dont les protagonistes, malgré le raffinement et la plasticité des poses et des vêtements, sont saisis dans des attitudes somme toute naturelles et parfaitement cohérentes avec l'événement raconté : Joseph âgé montre l'Enfant aux bergers, alors que celui-ci, ses petits bras tendus, cherche l'étreinte maternelle. Marie est très probablement représentée en train de déposer l'Enfant dans la crèche (exactement comme cela est rapporté dans l'Évangile de Luc, depuis toujours source privilégiée pour les représentations de la Nativité), mais l'échange délicat de regards et de gestes entre elle et le nouveau-né pourrait aussi suggérer qu'elle répond avec amour à son désir en le prenant dans ses bras. À l'intérieur du cadre apparaissent également le bœuf et l'âne, des éléments presque incontournables dans l'économie des représentations traditionnelles, bien plus pour leur valeur symbolique que pour leur fidélité aux récits évangéliques, où ils ne sont jamais mentionnés. Il est en effet bien connu que leur présence, rapportée uniquement par des sources apocryphes, renvoie plus vraisemblablement à des interprétations de versets de l'Ancien Testament (par exemple Isaïe 1, 3 : « Le bœuf connaît son propriétaire et l'âne la mangeoire de son maître, mais Israël ne connaît rien », en référence au reproche fait au peuple d'Israël de ne pas avoir conscience d'appartenir à Dieu ; ou encore Habacuc 3, 2 qui, tout au moins dans la traduction grecque, aurait pu influencer la représentation de deux animaux sur la scène : « Entre deux êtres vivants tu seras reconnu »). Le Pape Benoît XVI, dans son essai révélateur sur l'enfance de Jésus, avait indiqué que « les deux animaux sont comme une représentation de l'humanité, intrinsèquement dépourvue de compréhension, mais qui devant l'Enfant parvient à la connaissance ».

Federico Sgarbossa
Service de la Poste et de la Philatélie





Des diocèses du monde

ALBANIE: ARCHIDIOCÈSE DE TIRANA-DURRËS



Le Noël qui nous reconstruit
Signes d'espérance en Albanie et dans le monde

+ Arjan Dodaj, FDC
Archevêque métropolitain de Tirana-Durrës

Alors que le Jubilé touche à sa fin, le cœur de l'Église s'ouvre au mystère de Noël avec un profond sentiment d'espérance. Une espérance qui ne finit pas avec les célébrations, mais qui jaillit du cœur même de l'Évangile : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière » (Is 9, 1). Dans un monde blessé par la guerre, la division et l'incertitude, la naissance du Christ devient une fois encore la promesse que Dieu n'abandonne pas l'humanité, mais se fait proche, partageant notre fragilité.

Une espérance qui parle au présent

Nous vivons à une époque où la paix semble lointaine : conflits armés, crises économiques, migrations forcées et sentiment général de désorientation. Même en Albanie, un pays qui a autrefois enduré la dureté de l'athéisme d'État et qui se trouve désormais confronté aux défis de la modernité, beaucoup se demandent où trouver un fondement stable pour l'avenir. La réponse chrétienne n'est pas une théorie abstraite, mais une personne : Jésus-Christ, le Dieu-avec-nous. En Lui, l'espérance prend corps, devient tangible et quotidienne. C'est l'espérance de celui qui, même dans la pauvreté ou l'épreuve, sait que Dieu est présent et que la bonté, bien que souvent silencieuse, ne

vient jamais à manquer.

Le Jubilé de l'Espérance a invité tous les fidèles à redécouvrir la miséricorde et la réconciliation comme le cœur battant de la vie chrétienne. Aujourd'hui, à l'approche de Noël, l'Église en Albanie est également appelée à transformer cette grâce en un chemin concret de renouveau. Nos communautés sont invitées à préserver la mémoire de ce que l'Esprit a accompli en ce temps de grâce et à le traduire en gestes quotidiens d'espérance, d'accueil et de fraternité.

Cette vocation trouve un terrain fertile dans notre identité albanaise, façonnée par une longue tradition d'hospitalité sincère et désintéressée. Pendant des siècles, le peuple albanais a ouvert les portes de ses maisons et de son cœur à l'étranger, au pauvre, à celui qui cherchait refuge ou simplement un sourire. Cette culture de l'accueil, née d'un profond sens de la dignité humaine et de la valeur de la famille, est un témoignage vivant de l'espérance évangélique. Elle nous rappelle que chaque fois que nous accueillons une autre personne, nous accueillons le Christ lui-même qui vient nous visiter.

Dans l'esprit de ce Noël, l'Église en Albanie est appelée à faire encore davantage briller cette vocation : être une maison ouverte, un lieu de rencontre et de dialogue. Dans un monde marqué par les divisions et la méfiance, notre pays offre un exemple précieux de coexistence pacifique entre les religions. Chrétiens, musulmans, orthodoxes et membres d'autres communautés ont vécu côte à côte pendant des siècles, partageant respect, amitié



et coopération. Ce climat fraternel est l'un des plus beaux dons que l'Albanie peut offrir à l'Église et à l'Europe : un signe que la paix est possible lorsque nous commençons à reconnaître l'autre comme un frère, et non comme un adversaire.

Les paroisses, les familles et les jeunes sont donc appelés à être des signes vivants d'espérance, à travers des œuvres de charité, la solidarité avec les plus faibles, la promotion de la paix et un dialogue sincère avec tous. Là où l'on construit des ponts plutôt que des murs, là où l'on tend la main plutôt que de hausser la voix, naît le véritable esprit de Noël. Sur ce chemin de fraternité, l'Église en Albanie continue de témoigner que l'espérance n'est pas une idée, mais un style de vie façonné par l'Évangile, qui illumine le présent et prépare un avenir de paix.

L'espérance qui appelle : une année de prière pour les vocations. L'espérance chrétienne n'est pas un simple optimisme ; c'est la confiance que Dieu continue d'agir dans l'histoire, même lorsque le terrain semble stérile et les fruits rares. C'est la certitude que l'Esprit Saint ne cesse jamais de parler au cœur humain, de l'appeler, de l'inviter, de l'attirer pour suivre le Christ avec générosité.

En ce moment, alors que l'Église universelle réfléchit au sens de l'espérance et de la paix, l'archidiocèse métropolitain de Tirana-Durrës est appelé à traduire cette espérance en un engagement concret : la prière pour les vocations sacerdotales et religieuses. J'ai souhaité que cette année soit dédiée à cet objectif, car notre Église en Albanie, née du sang des martyrs et renforcée par la foi de tant de laïcs et de jeunes, a besoin de nouvelles voix pour répondre « oui » au Seigneur.

L'espérance prend un visage chez ceux qui répondent à l'appel de Dieu. Chaque vocation est un signe que l'Évangile continue de fleurir ; chaque jeune qui s'ouvre au don de la vie consacrée est une réponse lumineuse à l'amour de Dieu. Mais les vocations ne naissent pas dans le silence de l'indifférence : elles naissent dans des communautés qui prient, qui accompagnent, qui regardent avec foi l'avenir de l'Église. Prier pour les vocations, c'est donc croire que Dieu ne cesse jamais d'appeler, même lorsque nos forces semblent faibles ou que les moments sont difficiles. C'est un acte d'espérance, car là où il y a prière, le Seigneur agit : Il touche les cœurs, allume un nouvel enthousiasme et suscite des pasteurs selon son cœur.

J'ai invité chaque paroisse, chaque famille, chaque personne consacrée et chaque jeune croyant à se sentir une partie de ce chemin. L'Année de Prière pour les Vocations n'est pas simplement une initiative, mais un chemin de foi et de confiance, un temps pour nous laisser interpellé par la voix de Dieu et pour renouveler notre disponibilité à Le servir avec joie.

La paix qui naît de l'espérance

Le message de Noël n'ignore pas la douleur du monde, il l'accueille. Dans l'Enfant de Bethléem, Dieu entre dans notre histoire non pas comme un roi puissant, mais comme un signe de tendresse et de proximité. Il apporte une paix qui n'est pas simple-



ment l'absence de guerre, mais une profonde réconciliation entre l'humanité et Dieu, et donc entre les êtres humains eux-mêmes. C'est une paix qui commence dans le cœur, qui se construit par le pardon et qui se révèle dans des gestes quotidiens d'amour, de justice et de solidarité.

Être artisans de paix signifie rendre l'espérance de l'Évangile visible dans la vie concrète : dans les familles qui apprennent à pardonner, dans les jeunes qui choisissent le bien, dans les communautés qui dépassent les divisions. Noël nous invite à devenir des porteurs de cette espérance, en commençant précisément là où nous vivons : dans notre Église locale, dans nos relations quotidiennes, dans les œuvres de charité et de service.

L'espérance chrétienne est lumineuse parce qu'elle découle d'une certitude : Dieu a choisi d'habiter parmi nous. Et si Dieu est avec nous, aucune obscurité ne peut éteindre la lumière qui brille dans la nuit. C'est la même lumière qui a soutenu les martyrs albanais pendant la persécution et qui a illuminé la vie du bienheureux Vincenzo Prennushi, mon vénéré prédécesseur sur le Siège de Durrës. Il a rendu un témoignage courageux et fidèle que l'espérance ne peut être emprisonnée : même dans l'obscurité de la souffrance, il a continué d'aimer l'Église, de pardonner et d'offrir sa vie pour le Christ. Son témoignage reste pour nous tous un signe d'inébranlable confiance dans la victoire du bien sur le mal.

À la fin du Jubilé, Noël nous rappelle cette même certitude : l'espérance n'est pas un rêve fragile, mais une promesse vivante qui se renouvelle chaque fois que nous accueillons le Christ dans nos cœurs. En Albanie, comme dans le reste du monde, cette espérance continue de grandir : fragile comme un enfant dans la crèche, et pourtant forte comme l'amour de Dieu qui sauve. Confions ce chemin à la Mère du Bon Conseil, patronne de notre chère Albanie. Puisse-t-Elle accompagner notre Église dans son service de l'Évangile, Elle qui a accueilli la Parole et l'a gardée dans le silence de son cœur. Puisse-t-Elle nous apprendre à dire notre « oui » quotidien à Dieu et à devenir, à son exemple, des signes d'espérance pour un monde encore assoiffé de paix et de lumière.

Que la lumière de Noël, la fidélité des martyrs et l'intercession de la Mère du Bon Conseil nous guident dans la nouvelle année, afin que notre Église en Albanie continue d'être lumière d'espérance, instrument de paix et demeure de miséricorde pour tous.

ALGÉRIE: DIOCÈSE DE CONSTANTINE (ET HIPPONE)



A la suite de l'enfant de la crèche
Serviteurs de l'espérance en Algérie

+ Michel Guillaud
Evêque de Constantine et Hippone

Comme Jésus qui s'est fait pauvre
Jésus n'a pas choisi de venir au monde dans une famille privilégiée, dans un milieu protégé. Il est né dans des conditions précaires (naissance au cours d'un voyage, menaces, refuge en Egypte, ...). Notre Eglise d'Algérie y est sensible, parce qu'elle-même connaît des conditions d'existence difficiles.
Mais ce choix nous bouscule, nous qui rêvons sans cesse de sortir de notre précarité, d'avoir de meilleures conditions d'existence

au plan juridique, institutionnel, financier, ... Or Jésus n'a pas voulu s'appuyer sur des sécurités matérielles, mais d'abord sur la sécurité donnée par l'amour de ses parents Joseph et Marie, sur le bonheur donné par des relations humaines fraternelles avec tous.

Goûter la simplicité comme une chance, investir dans les relations fraternelles, voilà de belles orientations données par l'enfant de Noël, et une promesse qui nourrit notre espérance.

Comme Jésus qui a valorisé la vie de chacun
Pour nous conduire au ciel, Dieu est venu sur la terre. Grâce qui coûte cher à Dieu -la vie de son Fils- comme le dit le théologien Dietrich Bonhoeffer.



Dans un pays marqué par l'émigration ou le désir d'émigrer, la venue de missionnaires surprend. Faire le trajet dans ce sens paraît étrange. Venir en Algérie, y rester, exprimer notre joie de vivre dans ce pays, notre émerveillement devant l'œuvre de Dieu dans l'existence de femmes et d'hommes musulmans ou chrétiens, fait des volontaires, prêtres, religieux et religieuses des serviteurs de l'espérance.

Comme Jésus accueillant à tous

Les hôtes de la grotte de Bethléem, anges, animaux et humains, bergers et mages, nous disent déjà le salut universel apporté par Jésus.

Nous avons vécu le 18 octobre dans notre diocèse, à la basilique Saint-Augustin d'Hippone, une ordination épiscopale avec une assemblée composée pour un tiers de musulmans, un tiers de catholiques et un tiers de chrétiens d'autres dénominations. Signe précieux que nous donne le Seigneur que la Bonne Nouvelle que nous proclamons n'est pas menace ou concurrence, mais qu'elle est perçue comme bonne nouvelle pour tous !

Comme Jésus à la grotte

Jésus ne naît pas dans le confort d'une maison ou d'un palais, mais dans une étable.

Si l'ordination épiscopale du 18 octobre avait lieu dans la basilique d'Hippone et non dans la cathédrale du diocèse, c'est parce que cette dernière, située dans la ville de Constantine qui est plus centrale dans le diocèse, est un sous-sol aménagé de moins de 100m². Et il en est de même pour les lieux de culte de chacune des six autres paroisses du diocèse.

La richesse de notre Eglise n'est pas dans ses locaux mais dans ses personnes.

Comme Jésus dépassant toute frontière

Peu après sa naissance, Jésus et sa famille partent pour l'Égypte, et il ne cessera ensuite de passer de pays juif en pays païen, de Judée en Samarie, de Décapole en Galilée. Il affirme que ses



frères, sœurs et mère sont ceux qui écoutent et mettent en pratique la Parole de Dieu.

L'Eglise d'Algérie est une Eglise multicolore, composée d'étudiants et migrants venus d'Afrique subsaharienne, d'enfants du pays arabes et berbères, d'expatriés, prêtres et religieux de tous les continents. Cette Eglise de toutes les nations est une chance dans un pays qui a longtemps cru que le christianisme était la religion des Européens colonialistes alors que l'islam serait celle de la libération des tiers-mondes.

Trésor offert



Il y a quelques mois, le responsable d'une de nos paroisses faisait un trou dans le mur de la chapelle pour y insérer un tabernacle.

Alerté par le bruit, un voisin musulman l'interpelle :

« Vous faites un trou dans le mur ? »

« Oui. »

« C'est pour y cacher un trésor ? »

« ... Oui ! »

« Pourrions-nous avoir une part de ce trésor ? »

Belle parabole de notre Eglise, dans un pays où le pourcentage des chrétiens est inférieur à un pour mille.

ÉAU, OMAN et YÉMEN: VICARIAT APOSTOLIQUE D'ARABIE MÉRIDIONALE



Célébrer Noël en Arabie sur les traces de Saint François d'Assise

+ Paolo Martinelli, OFMCap

Vicaire apostolique de l'Arabie méridionale

Cette année, Noël est particulièrement marqué par le thème de l'espérance. En nous rapprochant de la clôture du Jubilé, les cœurs se concentrent sur l'essentiel : la naissance de Jésus, le mystère de l'Incarnation, Dieu parmi nous pour toujours. C'est le fondement de « l'espérance qui ne déçoit pas » (Rm 5, 5).

Les chrétiens du Golfe persique se préparent eux aussi au Noël du Jubilé de l'Espérance. Dans le Vicariat apostolique de l'Arabie méridionale, les catholiques sont plus d'un million et vivent dans des contextes très différents : les Émirats arabes unis, un pays très moderne et tourné vers l'avenir ; le Sultanat d'Oman, un pays paisible et accueillant ; et le Yémen, une réalité de souffrance et de pauvreté à cause de la guerre civile qui dure depuis plus de dix ans. Dans tous ces lieux, nos fidèles se préparent à la venue du Seigneur.

Nous vivons dans des pays profondément marqués par l'islam et nos fidèles, tous migrants et venus de plus d'une centaine de pays, aiment profondément revivre leurs traditions de Noël. Nos églises, déjà habituellement très fréquentées, se remplissent encore davantage pour participer aux neuvaines et aux prières de Noël.

Une tradition particulièrement vivante est celle des fidèles philippins, le groupe le plus nombreux. Il s'agit du Simbang Gabi,

une neuvaine de Noël au cours de laquelle les fidèles se rassemblent neuf soirs

d'affilée, remplissant non seulement les églises mais tout l'espace du complexe, y compris le terrain de football, comme c'est le cas dans la paroisse de St. Mary, à Dubaï. Trente mille personnes se retrouvent pour prier pendant neuf jours consécutifs. Cette année, le Cardinal Antonio Tagle a promis de nous rendre visite à cette occasion. Tous nos fidèles attendent cet événement avec ferveur.

La plupart de notre clergé appartient à l'Ordre des Frères mineurs Capucins. Ce sont des franciscains. Il y a près de deux cents ans, le Saint-Siège leur a confié le soin pastoral de ce territoire. Cette présence favorise le recours à la spiritualité franciscaine, surtout à l'occasion de Noël. Par exemple, il est traditionnel de construire la crèche et de préparer le sapin de Noël en même temps. Et cette année, à l'approche du huitième centenaire de la mort de saint François d'Assise, la spiritualité du Poverello se fait particulièrement ressentir.

Toutes les familles sont invitées à réaliser la crèche chez elles, comme signe de l'attente du Christ. Dans les paroisses, chaque communauté linguistique est invitée à construire une crèche selon sa propre tradition culturelle. De cette manière, chacun pourra voir représentée non seulement sa propre crèche, mais aussi celles des autres cultures. Le complexe de nos églises deviendra ainsi une véritable exposition de crèches variées. Il n'est pas rare que les paroisses organisent de véritables crèches vi-





vantes, à l'image de celle de saint François à Greccio. Même les chrétiens qui se trouvent avec les sœurs Missionnaires de la Charité, au Yémen, vivent Noël dans une joie simple et profonde malgré la pauvreté.

Ici, nous nous trouvons réellement dans une situation unique. Nos fidèles ont des langues, des traditions et des rites différents. Mais c'est une véritable joie de nous reconnaître unis dans la même foi chrétienne et de nous enrichir mutuellement des dons spirituels que chacun apporte.

Être migrants en terre islamique et appartenir à une Église aux traits fortement interculturels sont deux conditions paradoxalement favorables pour redécouvrir la foi chrétienne et la célébrer

avec intensité.

Lorsque le Pape François est venu à Abou Dhabi en 2019, en mémoire de la rencontre de saint François d'Assise avec le sultan Malik al-Kamil, et pour signer le Document sur la « Fraternité Humaine » avec le Grand Imam d'Al-Azhar, il a décrit notre Église, lors de son homélie, comme une « joyeuse polyphonie de la foi ». En effet, c'est exactement l'expérience que chacun peut faire en venant dans ces terres. Nous sommes amenés à considérer plus profondément notre foi chrétienne et à retrouver les racines de notre espérance.

Les migrants savent bien que tout est provisoire. Ils quittent leur terre et doivent souvent quitter aussi leur famille. Ainsi, la question de l'espérance devient plus aiguë. Le Pape Léon XIV a rappelé que le migrant est un « missionnaire d'espérance » : « Beaucoup de migrants, de réfugiés et de déplacés sont des témoins privilégiés de l'espérance vécue au quotidien, à travers leur confiance en Dieu et leur endurance face aux épreuves, dans la perspective d'un avenir où ils entrevoient l'approche du bonheur » (Message pour la 111^e Journée mondiale du migrant et du réfugié, 2025).

C'est ici que se révèle le fondement authentique de l'espérance chrétienne, qui n'est pas un calcul de probabilités, ni la présomption d'être fort, ni même un vague optimisme.

L'espérance ne déçoit pas parce qu'elle est enracinée dans la certitude d'un amour. À Noël, nous ne célébrons pas un événement du passé, mais la présence du Christ aujourd'hui. Saint François, avec l'invention de la crèche, a voulu dire au monde que Jésus naît aujourd'hui aussi parmi nous. Vraiment, « Il est ici. Il est ici comme au premier jour » (Ch. Péguy), même en Arabie.



ARGENTINE: ARCHIDIOCÈSE DE BUENOS AIRES



Dieu ne se lasse pas de miser sur ce qui est petit

+ Jorge Ignacio García Cuerva
Archevêque de Buenos Aires

Chaque Noël, Dieu nous révèle à nouveau que sa manière d'agir ne correspond pas à nos critères. Nous rêvons de grandeur et Lui choisit la petitesse. Nous recherchons le bruit et Il préfère le silence. Nous élevons des murs et Il ouvre des portes. Tandis que l'humanité célèbre le pouvoir et l'éclat, Dieu continue de naître en marge, dans l'humilité d'une mangeoire, dans la pauvreté des cœurs qui osent encore espérer.

et rend la dignité à celui qui se sent oublié. C'est la voix qui relève celui qui est tombé et qui, au milieu d'un monde qui ne croit pas, continue de dire : « Vis, car tu es aimé ».

Cet amour est encore vivant : le Christ vit. Il vit dans les cœurs simples, dans les périphéries de la douleur, dans la foi silencieuse de ceux qui ne renoncent pas. Il vit dans chaque geste de bonté qui garde allumée la flamme de l'Évangile.

L'Enfant de Bethléem n'impose ni perfection ni honneurs, mais il nous montre le chemin de la tendresse. En Lui, chaque caresse, chaque étreinte et chaque geste gratuit prennent une valeur



Là où le monde ne voit que fragilité, l'amour se fait chair. À Bethléem, l'infini devient petit et de la faiblesse jaillit l'espérance la plus forte. La véritable espérance ne naît pas de ce que nous possédons, mais de ce que nous sommes capables de donner. Elle naît dans les lieux simples : dans le silence fécond de ceux qui savent qu'ils sont aimés, dans les gestes cachés qui soutiennent la vie quotidienne.

Ce paradoxe a été exprimé ainsi par le Pape Léon XIV dans son exhortation Dilexi te : « "Je t'ai aimé" (Ap 3, 9), a dit le Seigneur à une communauté chrétienne qui n'avait ni importance ni ressources, contrairement à d'autres, et qui était exposée à la violence et au mépris ».

La phrase « Je t'ai aimé » est le noyau de l'Évangile. C'est la parole qui soutient celui qui est las, qui guérit les blessures de l'âme

d'éternité. Dans une culture du rebut, l'Enfant de la crèche nous inspire à cultiver une culture du soin, la capacité de nous arrêter devant l'autre et de nous reconnaître comme des frères. La tendresse est la force de Dieu rendue visible, la manière concrète dont Dieu nous dit que vivre, c'est aimer.

Le Saint-Père nous dit : « Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié, surtout s'il est adressé à ceux qui souffrent ».

Noël est donc l'école de l'amour qui s'incarne. Il se célèbre avec des mains qui embrassent, des yeux qui regardent, des cœurs qui accompagnent. C'est la fête de l'espérance vivante, du Dieu qui ne reste pas enfermé dans des idées ou de simples paroles, mais qui vit, aime et marche au milieu de son peuple. C'est le Dieu qui ne se résigne ni à la mort de l'âme, ni à l'indifférence du cœur.

La crèche n'est pas un simple ornement domestique : c'est un lieu sacré où Dieu nous apprend à regarder le monde depuis la petitesse et le dépouillement. Là, dans la précarité, se manifeste l'amour qui sauve. Là où le monde perçoit la misère, Dieu révèle une promesse ; là où la vie semble s'éteindre, Il inaugure un commencement. Chaque mangeoire contemporaine — chaque cœur qui souffre, chaque maison humble, chaque hôpital, chaque rue — est un Bethléem en attente du Christ qui naît et redonne la dignité.

L'espérance chrétienne fleurit lorsque l'amour devient vie. Elle s'exprime dans la patience qui accompagne, dans la fidélité qui soutient, dans la miséricorde qui se donne. L'amour est crédible lorsqu'il devient service. La foi devient pleine lorsque nos mains touchent les blessures de ceux qui souffrent et que nos paroles deviennent le réconfort de Dieu pour eux. Le Christ vit là aussi : dans les rues, dans les prisons, dans les hôpitaux, sur les tables où l'on partage le pain. Une Église vivante est celle qui apporte la vie, non les plaintes ; qui soigne les blessures, sans se contenter de les diagnostiquer ou de les décrire.

L'espérance de l'Évangile illumine la nuit de son feu serein. C'est une espérance qui accompagne la douleur par sa présence, qui transforme les larmes en prière et la fatigue en semence féconde. En Christ, l'amour a un avenir. En contemplant le Dieu fait Enfant, nous comprenons que chaque aurore peut être une résurrection, que chaque petit commencement peut être le début de quelque chose d'éternel. Le Pape nous encourage lorsqu'il nous dit à la



fin de son exhortation : « Il sera possible pour ce pauvre de sentir que les paroles de Jésus s'adressent à lui : "Je t'ai aimé" (Ap 3, 9) ».

Que ce Noël nous trouve reconnaissants et disponibles, capables de recommencer. Qu'il renouvelle en nous la certitude que le Christ vit : il vit dans la mangeoire de notre histoire, dans les liens qui guérissent, dans les pauvres qui attendent, dans chaque geste qui construit la fraternité.

Dieu ne se lasse pas de miser sur ce qui est petit. Qu'il en soit de même pour nous qui croyons en Christ.



AZERBAÏDJAN: PRÉFECTURE APOSTOLIQUE D'AZERBAÏDJAN



L'engagement des Salésiens de Don Bosco

+ Vladimir Fakete, SDB
Évêque, Préfet apostolique

Le territoire de l'actuel Azerbaïdjan fut annexé à l'ancien Empire russe après la dernière guerre russo-persane en 1828 et devint par la suite l'une des Républiques fédérées de l'URSS. Des décennies de persécutions et d'athéisation forcée conduisirent à la presque totale destruction de l'Église catholique, qui dans ce pays à majorité musulmane était composée principalement d'étrangers. Comme la plupart des mosquées et des églises orthodoxes, les églises catholiques furent également démolies et le dernier prêtre catholique fut exécuté en 1936.

Après l'effondrement de l'URSS, un Azerbaïdjan indépendant, démocratique et laïque apparut sur la carte politique et commença à écrire sa nouvelle histoire. Son territoire releva de la juridiction de l'Administration apostolique, dont le siège se trouvait dans la capitale de la Géorgie, Tbilissi. L'Administrateur apostolique de Tbilissi entreprit les premières démarches pour rétablir la présence de l'Église catholique en Azerbaïdjan et, par l'intermédiaire du prêtre Jerzy Pilus, parvint à enregistrer une communauté catholique à Bakou en 1999.

Par décision de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, une structure ecclésiale distincte fut créée en Azerbaïdjan et confiée à la Société de Saint-François de Sales – les Salésiens de Don Bosco (SDB). En septembre de cette année, l'Église locale a célébré le 25^e anniversaire de la création de la « Missio sui iuris Bakuensis » et de l'engagement des Salésiens pour le soin pastoral. Le 4 août 2011, à la suite de la signature d'un accord intergouvernemental entre le Saint-Siège et l'Azerbaïdjan sur le statut juridique de l'Église catholique en Azerbaïdjan, la « Missio sui iuris » fut élevée au rang de Préfecture apostolique de l'Azerbaïdjan.

Actuellement, le soin pastoral des catholiques locaux et étrangers n'est assuré que dans la capitale du pays, où deux paroisses ont été établies. Outre sept prêtres et religieux de la Congrégation salésienne, des sœurs de deux Congrégations – les Missionnaires de la Charité (MC) et les Filles de Marie Auxiliatrice (FMA) – participent aux projets sociaux de l'Église locale, ainsi qu'à la catéchèse et à l'évangélisation. La société civile apprécie particulièrement le refuge pour sans-abris et malades graves, géré par les sœurs MC depuis 2006.

Nous souhaitons profiter de l'Année jubilaire 2025 – l'année de l'espérance annoncée et inaugurée par le Pape François – pour renforcer la vie spirituelle, la foi et l'identité catholique de nos fidèles, en particulier des locaux. Dès le début de

l'année, en plus de la liturgie et des célébrations en Azerbaïdjan, nous avons informé les paroissiens sur l'histoire et le sens des pèlerinages jubilaire à Rome et les avons encouragés à s'inscrire à au moins quelques-uns des pèlerinages à Rome organisés cette année par leurs paroisses. Cela a été une déception pour nous de constater que même le petit nombre de ceux qui s'étaient initialement inscrits au pèlerinage ont finalement refusé de participer pour des raisons économiques ou autres.

Toutefois, ce qui n'était pas possible avec les paroissiens adultes s'est révélé possible pour les jeunes croyants. Déjà avant Pâques, trois jeunes paroissiens, accompagnés par don Behbud Mustafayev, le premier prêtre azerbaïdjanais, se sont rendus à Rome. Et au début de l'été, sept autres jeunes croyants d'une paroisse salésienne, avec leur curé et deux sœurs FMA, ont entrepris le





finallement été réalisé six mois plus tard. En octobre, un groupe de catholiques étrangers travaillant en Azerbaïdjan a accompli un pèlerinage jubilaire à Rome. En novembre, vingt autres de nos paroissiens adultes sont partis de Bakou pour un pèlerinage jubilaire. Ce fut leur premier voyage à Rome, avec la visite des principales basiliques et la participation à l'audience générale du Saint-Père Léon XIV.

Nous sommes parfois convaincus que notre tâche en tant qu'adultes est de protéger, d'éduquer et de guider les jeunes. Et cela est assurément vrai.

même parcours. Ce fut leur premier voyage à l'étranger et ils sont revenus de la Ville Éternelle remplis d'impressions fortes et d'expériences profondes.

Le témoignage qu'ils ont apporté à leur retour, tant dans leur famille que dans la communauté paroissiale, s'est révélé positivement contagieux. Leurs parents tout d'abord, puis d'autres paroissiens, sont arrivés à la conclusion qu'il valait la peine de profiter de cette année jubilaire pour effectuer un pèlerinage à Rome. Eux aussi souhaitaient renforcer leur foi et s'enrichir spirituellement, ayant vu ces fruits chez leurs enfants et petits-enfants. Ainsi, ce qui semblait impossible au début de l'année a

confirmé que les jeunes sont parfois des « apôtres » plus efficaces, non seulement auprès de leurs pairs, mais qu'avec leur spontanéité et leur courage, ils peuvent même faire rougir les adultes. Leur foi vivante et leur vie, intactes face aux expériences négatives, se sont révélées plus efficaces pour inspirer les paroissiens adultes que les encouragements des religieux et des prêtres.

Ainsi, une Église qui compte des jeunes et sait les engager dans la vie et le ministère paroissial possède un avenir et une espérance de croissance.



BELGIQUE: ARCHIDIOCÈSE DE MALINES-BRUXELLES



« En route avec Espérance » : un an après la visite du Pape François en Belgique

+ Luc Terlinden
Archevêque de Malines-Bruxelles

L'an dernier, le pape François a effectué une visite historique en Belgique, marquée par une rencontre profonde avec la société et l'Église. Le Saint-Père s'est rendu dans les deux grandes communautés universitaires de Leuven et Louvain-la-Neuve, où il a dialogué avec le monde académique. Il a également rencontré les souverains belges et les autorités du pays.

À la Basilique nationale de Koekelberg, il a échangé longuement avec les acteurs pastoraux des diocèses. Dans un cadre plus intime, il a pris le temps de rencontrer un groupe de personnes précarisées et de réfugiés participant à un déjeuner paroissial, ainsi que les pensionnaires du Home Saint-Joseph, tenu par les Petites Sœurs des Pauvres. Il a aussi accordé une longue rencontre à l'écoute de victimes d'abus sexuels, moment d'une grande intensité humaine et spirituelle.

Enfin, une célébration eucharistique rassemblant près de 40 000 personnes au stade Roi Baudouin a uni le peuple de Dieu autour de Pierre dans une ferveur communicative.

Un message d'espérance au cœur des visites privées

Le thème choisi pour cette visite, « En route avec Espérance », s'est déployé tout au long des rencontres, autant dans les paroles du pape que dans les témoignages et les réalités humaines qu'il a abordées. Pourtant, c'est peut-être dans ses visites privées que cette espérance s'est exprimée avec le plus de force : là où jaillit la vérité des cœurs, dans la fragilité assumée et l'écoute authentique.

L'espérance, telle que le pape l'incarne, trace son chemin à travers les blessures, mais aussi à travers l'accueil, l'écoute et l'empathie. Elle rejoint profondément le visage du Christ, qui se penche vers chaque personne humaine. À notre tour, nous sommes appelés non pas seulement à parler d'espérance, mais à la vivre en actes.

Des pèlerins d'espérance

L'année jubilaire qui a suivi nous a invités à devenir nous-mêmes « Pèlerins d'espérance ». C'est reconnaître que nous marchons, comme les bergers de la nuit de Noël, guidés par une étoile qui nous conduit vers Jésus, l'Enfant de la crèche. Beaucoup ont pu se rendre à Rome pour franchir la Porte Sainte, vivre le sacre-

ment de la réconciliation et découvrir la beauté de l'Église universelle dans sa diversité culturelle. Jeunes, familles, catéchumènes et accompagnateurs ont partagé une expérience spirituelle marquante, faite de rencontres, de célébrations et d'un profond désir de se rapprocher du Seigneur.

Le pèlerinage des jeunes, en juillet, fut particulièrement vibrant : la joie de se retrouver, de célébrer et de témoigner ensemble y révélait une Église vivante.

En Belgique, les églises jubilaires ont accueilli des milliers de pèlerins engagés dans la même dynamique. On y a vu une Église en mouvement, en renouvellement, signe lumineux d'espérance. Montrer comment les croyants vivent déjà cette espérance — auprès des plus pauvres, des jeunes, des catéchumènes, dans les groupes de prière — revient à s'entraider pour vaincre les solitudes oppressantes et à célébrer le Christ présent au milieu de nous



lorsque deux ou trois se rassemblent en son nom.

Une espérance active dans un monde troublé

Notre monde reste marqué par les conflits, les guerres, les menaces terroristes et la violence liée aux cartels de la drogue. La COP30 en Amazonie a rappelé l'urgence climatique, aux conséquences sociales et humaines potentiellement dramatiques : pauvreté accrue, migrations massives, nouvelles instabilités.

En Belgique aussi, l'Église cherche à porter l'espérance dans ces domaines. Elle a exprimé sa solidarité envers les réfugiés et les peuples victimes de violence. Même quand le sentiment d'impuissance nous gagne, l'espérance nous appelle à persévérer dans la prière et dans l'engagement pour la justice.

Lors de sa visite, le pape François a souligné une dimension essentielle de notre pays : « la Belgique est un pont qui favorise les échanges, met en communication et fait dialoguer les civilisations. Un pont, donc, indispensable pour construire la paix et refuser la guerre. » Carrefour de langues et de cultures, notre pays porte ainsi une véritable vocation européenne et il devient grand lorsqu'il se met au service de la paix et de la concorde.



© Jacques

Noël : la fragilité qui sauve

Noël, c'est accueillir le Fils de Dieu qui vient planter sa tente parmi nous. La fragilité de l'Enfant de la crèche nous touche et nous désarme. Les crèches de nos églises et de nos places rappellent aussi la tendresse respectueuse à laquelle tout enfant a droit. Jésus est notre espérance. Chez nous, elle se manifeste particulièrement dans le désir grandissant du baptême chez les jeunes, dans l'engagement renouvelé auprès des pauvres et des petits et dans la vitalité retrouvée de communautés animées par l'Esprit du Seigneur.

À toutes et à tous, sainte fête de Noël!



BENIN: BÉNIN : ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU



Un appel à nous engager par des choix concrets

+ Roger Houngbedji, OP
Archevêque de Cotonou

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »¹ Telle est l'hymne angélique qui, la nuit de Noël, d'un bout à l'autre de la terre, retentit dans toutes les Églises. Mais que signifient ces paroles dans un monde marqué par de multiples fractures, des guerres, le terrorisme, la violence sous toutes ses formes et l'inquiétude des cœurs parfois même dans les familles ? Comment chanter « paix aux hommes » quand des peuples entiers voient tout espoir de paix s'envoler en fumée ? En ce sens, la fête de Noël doit être regardée comme une prophétie : « *De leurs épées ils forgeront des socs, et de leurs lances des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus la guerre.* » Car Noël signifie que Dieu a planté sa tente parmi nous, Il apporte la paix. En fêtant Noël, nous pouvons identifier trois sources d'espérance.

Le texte dit : « *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné [...] on proclame son nom : Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-Éternel, Prince-de-la-Paix.* » Ces titres, même si l'auteur les attribue à l'enfant, font déjà penser à Jésus le Prince de la Paix (cf. Mt 1,22-23). C'est ainsi que Noël devient une proclamation de la présence de Dieu au milieu d'un monde troublé. Dieu marche avec son peuple. Le monde d'Achaz était un monde sans paix. Le nôtre ne l'est pas moins. Notre premier refuge se trouve dans la Parole de Dieu. Ensuite, la deuxième source d'espérance se trouve dans notre sens de solidarité et d'entraide en vue de la paix véritable. Chez nous au Bénin comme ailleurs, derrière la joie de Noël, plusieurs vivent de véritables drames : la paix de plusieurs familles et nations est menacée. Ailleurs et malheureusement chez nous aussi, l'inquiétude grandit face à la menace de groupes extrémistes. La paix sociale, bien que relativement stable, est quand même menacée par les tensions politiques.



La première source de l'espérance chrétienne face à l'absence de paix dans le monde demeure la Parole de Dieu. Déjà dans l'Ancien Testament, dans les chapitres 7 à 9 du livre d'Isaïe, quand en pleine crise syro-éphraïmite (vers 734 av. J.-C.), la paix du tout petit royaume de Juda était menacée, c'est la Parole de Dieu qui fut adressée au roi Achaz par cet oracle : « *Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* » (Is 7,14). Et un peu plus loin, en Is 9,5-6, l'enfant royal prend un relief théologique encore plus net et symbolise la paix.

¹ δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ καὶ ἐπ' γῆς εἰρήνη ἐν ἀνθρώποις εὐδοκίας (Lc 2,14)

Tout cela exige de nous un regard plus attentif pour une Église plus solidaire. Comme le rappelle le Pape François, la pauvreté du Christ est une richesse parce qu'elle révèle l'amour de Dieu et interroge notre rapport au matériel, à la solidarité et à la fraternité. Le Pape Léon XIV dans son exhortation apostolique *Dilexi* te nous invite à rester attentifs à toutes les formes de pauvreté. En conséquence, célébrer la naissance du Prince de la Paix dans un environnement où tant d'hommes et de femmes peinent à trouver la paix matérielle la plus élémentaire appelle des initiatives pastorales visant à donner une réponse concrète au problème de la pauvreté et aux menaces contre la paix. Il est important que ces initiatives ne soient pas seulement institutionnelles, mais deviennent spontanées. Soyons la réponse de Dieu aux situations difficiles que vit le monde.

Enfin, la troisième source d'espérance qu'il convient de souligner ici, c'est l'engagement pastoral de nos diocèses et de nos paroisses. Quand Jésus dit aux disciples et à nous aussi : *"Donnez-leur vous-mêmes à manger"* (Lc 9,13), est-ce seulement de repas qu'il entend parler ? Ne s'agit-il pas plutôt d'un appel à nous engager par des choix concrets, des gestes, des engagements, des projets qui rendent visible la présence du Christ au milieu de son peuple ? C'est dans cette dynamique que s'inscrit l'orientation pastorale adoptée pour les deux prochaines années par l'Archidiocèse de Cotonou autour du thème : *« Donnez-leur vous-mêmes à manger »* (Lc 9,13). L'Église est appelée à lire les inquiétudes des hommes comme des appels : appels à la solidarité, à la créativité, à la mission, à la charité dans la vérité. L'action caritative authentiquement chrétienne cherche à relever les personnes, à stimuler leurs capacités, à les rendre actrices de leur propre développement. C'est le lieu de clarifier le lien entre pauvreté et absence de paix. En effet, même si des sociétés où le minimum vital ne manque pas connaissent la guerre, il est certain que la pauvreté est une potentielle source de frustration et de conflits, et un terreau favorable pour le recrutement de jeunes pour des actions violentes et terroristes. Ici se vérifie la phrase de Saint Paul VI devenue proverbiale : *« Le développement est le nouveau nom de la paix. »* L'inaction et le silence seraient aussi coupables que le mal lui-même. Une hymne de carême le dit avec force : *« Que Dieu garde vigilants ceux qui chantent le Seigneur : qu'ils ne soient en même temps les complices du malheur où leurs frères sont tenus. »* L'espérance chrétienne n'est crédible que lorsqu'elle se fait service, partage, engagement pour la dignité humaine.



Ainsi, dans un monde défiguré par la violence, la pauvreté, les guerres et les divisions, la fête de Noël surgit comme une lumière *"pour ceux qui habitent le pays de l'ombre de la mort"* (cf. Mt 4,16). En proclamant la Parole, l'Église témoigne que c'est Jésus, le Prince de la paix, qui apporte la vraie paix au monde. Et en s'engageant à donner elle-même à manger à ceux qui n'ont rien, elle travaille pour la paix et la dignité humaine, loin des caméras et des projecteurs. Noël devient un engagement à servir, à aimer, à bâtir, à relever, à protéger, à consoler, à encourager. C'est la meilleure manière de dire aux femmes et aux hommes de notre temps, à ceux qui cherchent la paix, à ceux qui souffrent, à ceux qui espèrent encore : *« Joyeux Noël ! »*



CÔTE D'IVOIRE: ARCHIDIOCÈSE DE BOUAKÉ



Noël et le Jubilé de l'espérance. Quel impact pour notre société en crise ?

+ Jacques Assanvo Ahiwa
Archevêque de Bouaké

En ouvrant le grand Jubilé marquant les 2025 ans de la naissance du Christ dans notre monde, le Pape François a placé l'événement sous le signe de l'espérance et nous a faits porteurs de cette espérance pour notre monde en crise.

1. « L'espérance ne déçoit pas », une parole prophétique pour un monde en souffrance

La Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'an 2025, publiée par le Pape François, avait lancé à la face du monde, comme une parole prophétique, la forte conviction de l'apôtre Paul que : « L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5,5). Dans un monde secoué par des crises humainement insolubles, cette parole porte une force de résurrection. À la messe inaugurale de ce jubilé, la nuit de Noël 2024, le Pape François avait dit : « C'est la nuit au cours de laquelle la porte de l'espérance s'est ouverte au monde ; c'est la nuit au cours de laquelle Dieu dit à chacun : il y a de l'espérance pour toi aussi ! Il y a de l'espérance pour chacun d'entre nous. » Jésus Christ est notre espérance. Il est venu dans

le monde, se faire l'un de nous, pour vivre la condition humaine avec ses joies et ses peines et nous faire prendre conscience que Dieu est présent, il nous accompagne et prend soin de nous dans toutes les circonstances de notre vie. Cette certitude fonde notre espérance en un lendemain toujours meilleur bien au-delà des crises.

2. Noël ! une espérance pour le monde

L'invitation à l'espérance au cours de ce jubilé répond à une nécessité vitale. Nous vivons en effet dans un monde pris dans le tourbillon de la désespérance, d'un mal-être profond aux conséquences désastreuses sur la vie des humains. Il ne se passe pas de jour sans que les médias nous assomment de mauvaises nouvelles : catastrophes naturelles découlant de l'agression de la nature par l'homme, conflits armés, injustices de tous genres, domination des forts sur les faibles. Les jeunes de notre société, surtout africaine ; les jeunes de notre archidiocèse de Bouaké sont confrontés à de nombreuses difficultés qui tuent en eux le goût de l'effort pour se construire normalement et sombrent bien souvent dans des travers déshumanisants : drogues, dépravation des mœurs, violences, etc. Certains se lancent dans des aventures périlleuses tels que le banditisme et la traversée de la mer dont ils sortent, quand ils en ont la chance, complètement dévastés. D'autres préfèrent, au prix de leur dignité, exploiter des voies plus faciles d'un enrichissement rapide qui n'est que chimère et dont ils perdent gros au change. Tous ces chemins sont finalement sans issues, ils conduisent inexorablement à l'impasse.

Le Jubilé ordinaire de l'an 2025, placé sous le signe de l'espérance, vient donc à point nommé pour redonner force et courage aux personnes déstabilisées et déçues par une vie qui leur semble sans issue ; car « L'espérance chrétienne, en effet (dit le Pape dans sa Bulle d'Indiction), ne trompe ni ne déçoit parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien, ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu. » (n. 3). L'espérance permet de surmonter les difficultés et « permet ainsi





© Hakim

d'avancer dans la vie. » Dans un monde à l'horizon assombri par les crises et les guerres, l'étoile de Bethléem brille dans la nuit de Noël comme un phare d'espérance et la gloire de Dieu recouvre la terre. Et « La gloire de Dieu est la paix (dit le Pape Benoît XVI). Là où il est, là est la paix. Il est là où les hommes ne veulent pas faire par eux-mêmes de la terre le paradis, en recourant pour cela à la violence. Il est avec les personnes dont le cœur veille, avec les humbles et avec ceux qui sont « en phase » avec sa grandeur, avec la grandeur de l'humilité et de l'amour. À ceux-là, il donne sa paix, afin que, par eux, la paix entre dans ce monde. » (Ho-

mélie de la Messe de minuit 2008).

3. Noël ! une espérance pour notre Église jubilaire de Bouaké

La providence a voulu que la célébration du grand jubilé de l'an 2025 coïncide avec le centenaire de l'évangélisation de Bouaké (1925-2025). L'espérance portée à Noël par le Prince de la Paix, venu habiter dans notre monde et nous sauver réveille notre joie de vivre. Nous saisissons donc au bon l'invitation du Pape à être des pèlerins d'espérance dans la suite de notre mission d'évangélisation. Car, les habitants de notre diocèse portent encore

les douloureuses blessures de la crise militaro-politique de 2002 à 2011, dont la ville de Bouaké était l'épicentre. Mais nous devons continuer à « avancer dans la vie ». L'espérance portée par le Prince de la Paix à Noël nous invite donc à nous relever. Le défi majeur qui nous attend au sortir de ce jubilé est de faire naître, entretenir et consolider l'espérance dans la vie du peuple de Dieu. Sur le dur et laborieux chemin de la construction de la paix, l'étoile de Bethléem apparaît pour nous comme un phare qui fait jaillir l'espérance que rien n'est fini et qu'il faut continuer d'avancer dans la vie.

COSTA RICA: ARCHIDIOCÈSE DE SAN JOSÉ



Le Christ veut naître dans notre cœur

+ José Rafael Quirós Quirós
Archevêque de San José, Costa Rica

« Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Messie, le Seigneur ». Par cette annonce, l'ange nous communique la nouvelle centrale de l'histoire humaine, motif d'une joie immense pour tous, sans exclusion : dans une humble grotte, Dieu naît comme un enfant pour donner la vraie vie à ceux qui l'accueillent et la réconciliation et la paix aux peuples. Il est notre Paix, la seule source de paix. Avec la joie extraordinaire que cette vérité fait naître dans nos cœurs, nous, chrétiens, désirons que Noël ravive en chacun le désir d'ouvrir son cœur et d'accueillir le Christ qui vient à notre rencontre.

Aujourd'hui, comme ces bergers autrefois, l'humanité tout entière est appelée à se mettre en marche et à contempler le mystère du « Verbe fait chair ». Dans le Verbe éternel à peine né, « enveloppé de langes et couché dans une mangeoire », nous reconnaissons notre Sauveur, le « Dieu avec nous », l'Emmanuel, venu guider nos pas sur le chemin de la paix véritable.

Dieu, unique source d'amour, s'approche de nous dans l'humilité de notre chair pour la transformer. « Dès sa naissance, il n'appartient pas à la sphère de ce qui est important et puissant aux yeux du monde. Et pourtant, celui qui est dépourvu d'importance et de pouvoir se révèle être le véritable Tout-Puissant, celui dont, en dernière analyse, tout dépend ». (Cf. Jésus de Nazareth, J. Ratzinger)

En découvrant l'atmosphère de pauvreté, d'humilité et de simplicité dans lequel eut lieu la naissance du Seigneur, doit s'éveiller en nous l'effort permettant l'attitude morale nécessaire pour vivre à l'exemple du Christ, lui qui « de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous ». C'est Jésus lui-même qui nous envoie être des porteurs de paix et annoncer ainsi le message dont le monde a besoin, aujourd'hui comme toujours. Avec cela, il nous dit : assez de guerres et de mépris pour la vie ! Chaque personne et chaque peuple méritent le respect. Que s'élève un chant pour la vie, au lieu de tirs destructeurs.

Puisque nous sommes des enfants de Dieu, sachons apprécier la vie comme un don qui vient de lui et dont le destin divin fait de nous les héritiers de la vie éternelle. L'incarnation du Fils de Dieu dit à l'humanité tout entière que l'être humain, à lui seul, ne peut pas tout accomplir ; c'est pourquoi notre message doit toujours être l'écho de cette

voix qui nous vient du ciel.

Des lèvres mêmes de Jésus, nous avons appris qu'il demeure chez les personnes fragiles, les abandonnés et les indigents : « En vérité, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Dieu est avec les humbles, il s'identifie à eux et nous invite non seulement à nous montrer sensibles envers les familles aux ressources limitées ou envers nos frères « moins privilégiés » en cette période de l'année, mais aussi à incarner les mêmes sentiments que le Christ, qui s'est fait pauvre afin d'enrichir chacun de nous avec les sentiments les plus nobles et les plus humains.

Assurément, depuis la mangeoire, le Seigneur nous invite à partager



avec ceux qui ont moins, mais il nous appelle surtout à agir contre tout égoïsme et tout abus, contre les calculs politiques corrompus ou les décisions économiques injustes qui privent nos frères de la satisfaction de leurs besoins fondamentaux et essentiels.

Noël sera toujours une invitation à un changement d'attitude, pour redéfinir les relations entre les êtres humains à la lumière de valeurs supérieures, telles que le bien commun ou le plein développement « de tout l'homme et de tous les hommes ». (Paul VI, *Populorum progressio*, n. 14)

Ouvrons notre cœur à Dieu, qui se présente à nous sous la forme d'un enfant et veut être accueilli dans nos bras. Ce Dieu qui « dans la faiblesse et dans la fragilité cache son pouvoir, celui qui crée et transforme toute chose. Cela semble impossible, mais c'est ainsi : en Jésus, Dieu s'est fait enfant et dans cette condition il a voulu révéler la grandeur de son amour, qui se manifeste dans un sourire et dans les mains tendues vers tous ». Telle est le Message d'aujourd'hui et de toujours : « Le Christ est notre Espérance ». (Pape François, *Admirabile signum*, n. 8).



ÉQUATEUR: ARCHIDIOCÈSE DE QUITO



« UN NOËL D'ESPÉRANCE »

Le grand appel lancé par le Pape François a été que chacun de nous soit un « Pèlerin de l'Espérance ».

+ Alfredo José Espinoza Mateus, SDB
Archevêque de Quito et Primat de l'Équateur

Et nous, à la lumière du 53^e Congrès eucharistique international célébré l'année précédente à Quito, avons relevé le défi de « faire vivre le rêve de la fraternité ». François a confirmé ce rêve lorsqu'il a évoqué la fraternité comme fondement de l'espérance du monde, à la veille de cette année 2025. « Oui, a-t-il affirmé, l'espérance du monde réside dans la fraternité... ». Et il s'est interrogé : « L'espérance d'une humanité fraternelle n'est-elle qu'un slogan rhétorique ou repose-t-elle sur une base solide, sur laquelle construire quelque chose de stable et de durable ? ». Où trouver la réponse à cette question ? « La réponse, c'est la Sainte Mère de Dieu qui nous la donne en nous montrant Jésus. L'espérance d'un monde fraternel n'est pas une idéologie, ni un système économique, ni le progrès technologique, mais elle est le Fils incarné, envoyé par le Père pour que nous devenions tous ce que nous sommes : des enfants du Père qui est aux cieux et donc frères et sœurs les uns des autres » (François).

Quel message d'espérance Noël offre-t-il dans un monde souvent privé de paix ? Du plus profond de notre foi, nous pouvons répondre que l'espérance nous est apportée par un Enfant qui

naît dans une crèche, qui a pour demeure une étable et qui est enveloppé de simplicité et de pauvreté.

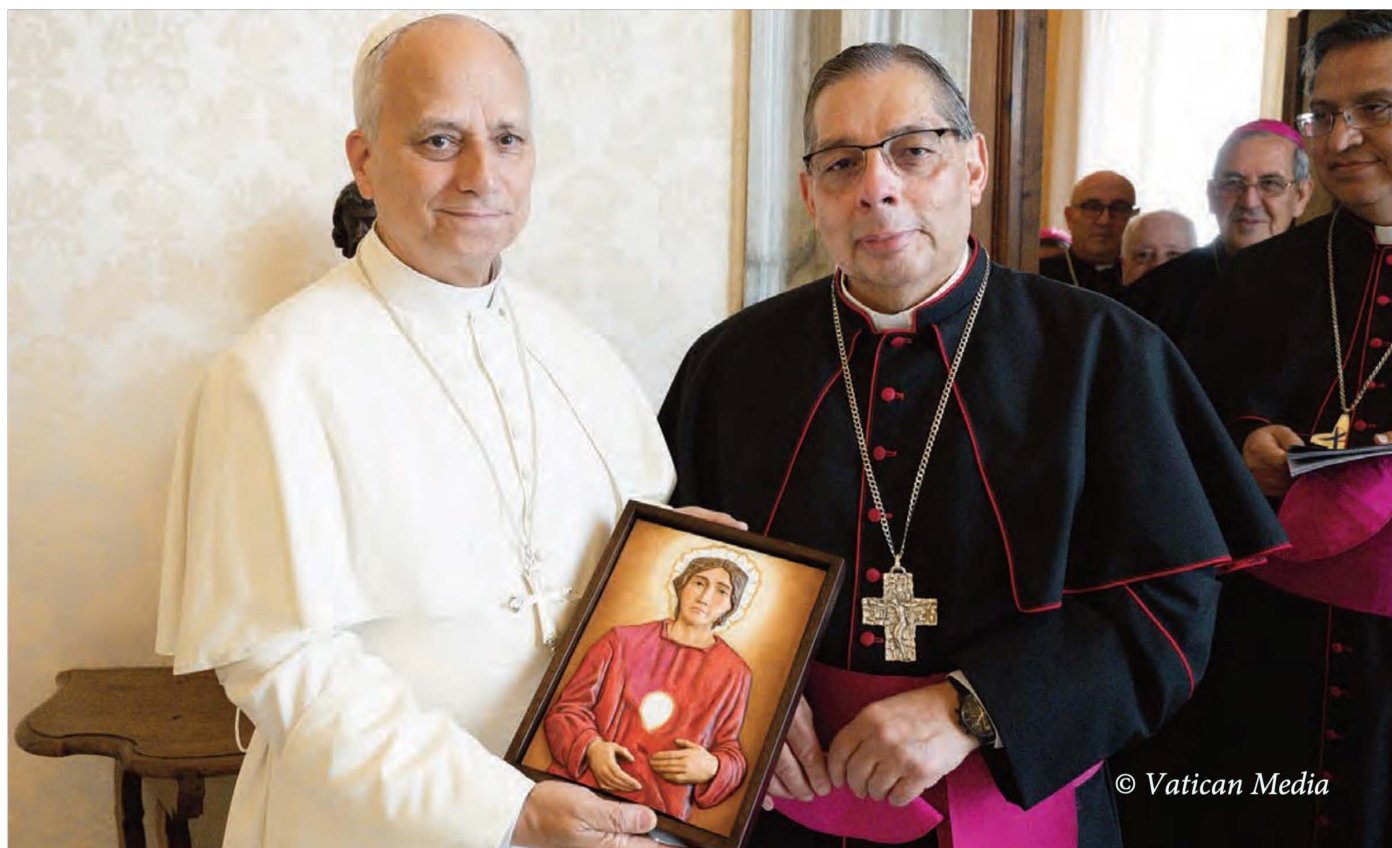
En ce temps de Noël, je souhaite mettre en lumière la figure de Joseph, le « grand rêveur ». Il est l'homme capable de rêver, car Dieu lui parle dans ses songes ; mais ce n'est pas un rêveur illusoire, c'est un homme qui a les pieds sur terre et qui agit sur ce dont il rêvait.

Nous aussi, comme Joseph, nous devons rêver en aspirant à Dieu, dans la fraternité et dans la paix. Dieu nous parle en ce Noël pour que ces rêves deviennent réalité. Nous ne pouvons pas rester à rêver : nous devons agir, nous devons marcher. Nous sommes invités à entreprendre ce chemin comme Église synodale et ainsi nous ferons vivre le grand héritage du Jubilé.

Noël est bien plus que des lumières, des cadeaux, des chants, des décorations et des réunions familiales.

Même si ces éléments font partie de la célébration et remplissent nos cœurs de joie ; le véritable cœur de Noël est un message de pleine confiance en Dieu. Une confiance qui n'est ni naïve ni fragile, mais forte et lumineuse, capable de nous soutenir même dans les moments les plus difficiles.

Quelle voix devrions-nous écouter à Noël ? Est-il possible, dans ce monde plein de bruit, de tensions sociales, de guerres et de conflits, d'entendre la voix qui nous parle à travers Noël ? Noël surgit comme un murmure de paix. Ce n'est pas un cri ni une





voix puissante, mais une voix douce, qui atteint le cœur de toute personne de foi lorsqu'elle se prosterne devant le mystère de la Nativité et écoute cet enfant qui nous dit que la paix est possible, que la fraternité est possible et qu'il existe une espérance pour un monde en paix — une paix qui doit être assumée par chacun comme un authentique « Pèlerin de paix ».

La lumière du Christ, née à Bethléem, doit illuminer le monde. Depuis Bethléem, Jésus nous dit que nous ne sommes pas seuls, que la lumière continue de vaincre les ténèbres et que l'amour se rend présent au cœur du quotidien.

Noël nous parle d'une promesse accomplie. Israël a attendu pendant des siècles le Messie, le Sauveur.

Dans le silence de la nuit de Bethléem, cette espérance s'est réalisée sous la forme la plus inattendue : un enfant emmaillotté, couché dans une mangeoire. Il est venu dans l'humilité et la tendresse. Jésus est le visage visible d'un Dieu qui ne demeure pas à distance, mais qui choisit d'entrer dans notre histoire, de partager notre humanité et d'ouvrir pour nous un chemin de rédemption.

C'est la grande espérance que Noël nous apporte. Aujourd'hui, nous devons nous laisser rencontrer par ce Dieu fait chair, qui vient, qui s'approche et nous parle d'espérance et de paix. Aujourd'hui, nous devons écouter cette voix qui nous rappelle que Dieu agit, même lorsque tout semble perdu : il sème des graines de renouveau, des graines de paix. Laissons-nous surprendre par ce Dieu ; sachons faire germer en nous ces semences et, en même temps, devenir des semeurs d'espérance et de paix dans le monde, en commençant

par notre propre maison.

Le Pape Léon XIV nous invite à bâtir cette paix — il l'a dit dès le premier instant en parlant d'« une paix désarmée et désarmante ». Il a aussi affirmé que « Dieu nous aime, Dieu nous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. Alors, sans peur, unis par la main de Dieu et entre nous, allons de l'avant ».

Nous ne pouvons pas nous arrêter — avançons. Ce Jubilé est une invitation à marcher. Il faut continuer notre route comme messagers d'espérance. C'est l'engagement que le Saint-Père demande aux jeunes : « Le monde a besoin de messages d'espérance : vous êtes ce message, et vous devez continuer à porter l'espérance à tous ».

En contemplant la crèche, nous relevons ce défi, le grand défi que nous apporte Jésus, l'Emmanuel, couché sur la paille et le foin. Nous sommes des « messagers d'espérance » et, en même temps, un « message de confiance en Dieu » pour les autres.



ÉGYPTE:

VICARIAT D'ALEXANDRIE D'ÉGYPTE



La création de lieux de dialogue

+ Claudio Lurati
Évêque, Vicaire Apostolique

Nous nous préparons à Noël avec le soulagement apporté par la trêve fragile en Terre Sainte, à laquelle malheureusement fait contrepoids la situation tragique au Darfour, dans l'ouest du Soudan, où la récente conquête d'El-Fasher par les milices des Rapid Support Forces a provoqué de terribles massacres, comme le Pape l'a rappelé récemment.

Tous les conflits de la région ont évidemment de fortes répercussions sur l'Égypte, tant pour le nombre de réfugiés qui y arrivent – un million rien que du Soudan en deux ans – que pour l'aggravation de la crise économique qui pénalise comme toujours les couches les plus fragiles de la population.

Nous apprécions de plus en plus la valeur de la paix dont nous jouissons dans ce pays.

Noël approche avec ses rites et ses échéances. Nous en célébrons même deux : l'un selon le calendrier occidental, le 25 décembre, et l'autre selon le calendrier oriental, le 7 janvier, qui est aussi une fête nationale pour tous.

De nombreuses églises préparent des concerts de chants de Noël, qui plaisent à tous, y compris aux frères d'autres religions, et parviennent toujours à envoyer un message de paix, d'espérance et de joie. Souvent, les concerts sont accompagnés de petits marchés où les différentes organisations caritatives s'activent pour recueillir quelques fonds pour leurs activités.

Il n'est pas rare de trouver des arbres de Noël installés dans les magasins ou dans des lieux publics, même en dehors des milieux chrétiens.

L'Année jubilaire approche elle aussi de sa conclusion, et elle a représenté une grande occasion de grâce, tant pour les nombreuses initiatives que nous avons pu proposer que pour la réponse que nous avons rencontrée parmi les gens, confirmant que l'attente était grande et que le mot « espérance » est capable de susciter des sentiments et des actions qui raniment une jeunesse souvent endormie, mais ardemment désirée.

Les occasions ont été nombreuses : pour les jeunes, les enfants, les malades, les affligés en quête de consolation, les consacrés, les missionnaires. Elles ont permis aux diverses réalités du diocèse de se connaître et d'exprimer leur gratitude pour le chemin commun de la foi.

Parmi les nombreuses initiatives mises en œuvre, la pensée se tourne le plus souvent vers le pèlerinage vers Samalut – une petite ville en Haute-Égypte, à 250 km au sud du Caire – au sanctuaire où sont enterrés les 21 martyrs de Libye, c'est-à-dire ces 21 chrétiens qui, le 15 février 2015, ont subi le martyre en Libye aux mains de l'État islamique. Je crois que nous nous souvenons tous de ces jeunes travailleurs en combinaison orange alignés le long de la plage, et de quelques images montrant ensuite leur sang se mêlant à l'eau.

L'Église copte orthodoxe a fait tout son possible pour récupérer leurs corps et les ramener chez eux : le sanctuaire se trouve à proximité du village d'où provenait la majorité de ces jeunes.

Nous pensons souvent au martyre comme à quelque chose des

siècles passés ; pourtant, se retrouver dans le lieu où la foi de ces martyrs s'est formée

et consolidée jusqu'à affronter le sacrifice ultime, rencontrer des membres de leurs familles, s'immerger dans une Église qui conserve si vivant le souvenir de ces fils, être dans le lieu où ils sont enterrés : tout cela a profondément marqué chacun et a révélé le visage d'une espérance qui sait avec certitude qu'« elle ne déçoit pas » (Romains 5, 5).

Notre réalité, numériquement petite, vit dans un contexte marqué par deux grandes traditions religieuses millénaires : chrétienne-copte et musulmane. La tradition pharaonique appartient à l'histoire et... aux touristes.

Il y a l'histoire biblique, le Sinaï et Moïse, la Sainte Famille. Puis le christianisme des origines, l'école théologique d'Alexandrie et le monachisme : saint Athanase et saint Antoine le Grand comme grands modèles. En y regardant de plus près, l'Église égyptienne a aussi été un important exemple d'inculturation, car la langue copte, descendante de l'ancienne langue des pharaons, a été utilisée dès le début dans la liturgie. Cela n'est probablement pas étranger au fait extraordinaire qu'en Égypte se soit maintenue une présence chrétienne significative jusqu'à aujourd'hui, alors que dans le reste de l'Afrique du Nord le chris-





tianisme a disparu. Aujourd'hui, la langue copte a été pratiquement remplacée par l'arabe, mais la vitalité de cette Église est quelque chose de frappant.

L'autre grande tradition est l'Islam, qui imprègne fondamentalement la structure de la société. Et il faut dire d'emblée qu'il s'agit d'une société islamique habituée à cohabiter avec une présence chrétienne également numériquement significative. Les lieux de culte, même chrétiens, sont respectés et protégés. Des tensions existent localement, mais il convient aussi de mentionner la création de lieux de dialogue et de résolution des conflits.

Parmi les nombreux domaines dans lesquels l'Église catholique est présente et agit, j'en souligne surtout deux, qui servent d'exemple pour comprendre ce que signifie le dialogue dans la vie quotidienne.

Il y a des dizaines de dispensaires qui assistent quotidiennement des patients de toutes origines, avec des coûts minimes et en valorisant la générosité de nombreux professionnels qui, à côté de leur activité rémunérée, consacrent un espace à leur prochain le plus nécessiteux.

En second lieu, les plus de 170 écoles catholiques : elles vont de la maternelle au secondaire. Cela signifie que chaque année, plus de 200 000 élèves – majoritairement musulmans – sont éduqués dans nos structures au respect et à la connaissance mutuelle. Un service très apprécié.

Je souhaite à tous un Joyeux Noël et une heureuse conclusion de cette année avec vos familles !



ESTONIE: DIOCÈSE DE TALLINN



Les crèches de Noël ont également une dimension œcuménique

+ Philippe Jean-Charles Jourdan
Évêque de Tallinn

La tradition de réaliser des crèches de Noël est une activité très appréciée et populaire dans de nombreuses parties du monde. En Estonie, cette tradition a été relancée en 2015 pour éviter qu'elle ne tombe dans l'oubli. Chaque année, au début de l'Avent, la rue des crèches de Noël s'ouvre dans la vieille ville de Tallinn, où les fenêtres sont décorées de crèches réalisées par des enfants, des adolescents, des étudiants, des familles et des personnes de différentes nationalités. C'est un beau signe de l'Avent, car dans une région où novembre et décembre sont très sombres et où les heures de lumière sont rares, de magnifiques scènes de Noël illuminent les fenêtres. Cette tradition a été réintroduite il y a seulement une dizaine d'années pour rapprocher les habitants du mystère de Noël.

La rue des crèches de Noël a été décorée de sapins, de guirlandes et d'installations lumineuses, ajoutant encore davantage à sa beauté. Avec ses vitrines, la rue des crèches, magnifiquement conçue et éclairée, s'est révélée plus joyeuse que prévu et a suscité un grand intérêt chez les habitants de Tallinn et chez les touristes, au point que l'on en parle dans le monde entier.

Cette très belle tradition, qui a été relancée après avoir été interdite pendant un demi-

siècle lorsque l'Estonie était sous domination étrangère, apporte aujourd'hui de la joie à beaucoup.

Réaliser une véritable crèche n'est pas facile, mais avec de nombreuses mains expertes, un esprit patient et un bon esprit d'équipe, cela devient vite un passe-temps agréable qui fait briller les yeux des grands comme des petits. Les créateurs eux-mêmes expliquent comment confectionner les crèches. Chacun peut laisser libre cours à son imagination, car il existe des possibilités infinies pour réaliser une crèche. On peut utiliser du papier, du bois, de l'argile, des vêtements, de la pâte à sel ou de la pâte de pain d'épices pour créer une figurine. Tout cela peut être admiré aux fenêtres de la vieille ville de Tallinn.

En outre, même les églises luthériennes apprécient la tradition catholique et en décembre, des crèches sont installées devant les églises pour transmettre le message de la naissance du Prince de la Paix. Noël est un moment qui unit les personnes et les pays, qui apporte espoir et lumière à un monde troublé et il est gratifiant de constater que les crèches de Noël en Estonie ont également une dimension œcuménique. Chaque année, plusieurs autres institutions présentes dans toute l'Estonie souhaitent exposer leurs crèches pour témoigner du miracle de Noël.





Un marché de Noël très populaire est également ouvert tout au long de la période de l'Avent et de Noël dans la vieille ville de Tallinn. On dit même qu'il est considéré comme l'un des plus beaux marchés de Noël au monde. Le marché de Noël, situé de-

vant l'Hôtel de Ville de Tallinn, présente également une crèche.

De plus, il existe la tradition de déclarer la paix de Noël dans les plus grandes villes estoniennes. À Tallinn, la capitale du pays, le maire s'adresse aux habitants réunis depuis la fenêtre de l'Hôtel de Ville, le 24 décembre à midi, en déclarant : « Je proclame la paix de Noël avec les paroles de la reine Christine : 'Demain, si Dieu le veut, arrivera le gracieux anniversaire de notre Seigneur et Sauveur' ». La tradition de proclamer la paix de Noël remonte au XVII^e siècle et a commencé sous le règne de la reine Christine de Suède. De nombreuses personnes participent à cet événement et le message de paix de Noël est diffusé à la radio.

Et lorsque le soir arrive, les catholiques se réunissent dans les églises pour la Messe de minuit afin d'être ensemble, de partager la joie de la naissance de notre Seigneur et Sauveur et de porter cette bonne nouvelle à ceux qui en ont le plus besoin.

En Estonie, où novembre et décembre constituent la période la plus sombre, la joie de Noël illumine les cœurs des habitants et lorsque la neige arrive enfin — généralement au début du mois de décembre — tout le pays se pare d'une lumière étincelante. Et quand on pense aux crèches de Noël dans les rues des villes, dans les maisons et dans les églises, tout témoigne que les ténèbres peuvent toujours être vaincues par la lumière.



ROYAUME D'ESWATINI: DIOCÈSE DE MANZINI



Signes d'espérance

+ José Luis Gerardo Ponce de León, IMC
Évêque de Manzini

L'Eswatini est un petit pays d'Afrique australe, situé entre deux « grands frères » (l'Afrique du Sud et le Mozambique). Étant donné également le faible nombre de catholiques, il n'existe qu'un seul diocèse (« un diocèse, un pays »). C'est un diocèse composé de personnes très engagées, qui représentent un signe d'espérance dans une région tourmentée. En regardant en arrière, je peux identifier rapidement trois événements de l'année écoulée que nous portons tous dans nos cœurs.



La fin de 2024 a été marquée par la violence au Mozambique voisin, alors que la population contestait le résultat des élections présidentielles. Nous avons assisté soudainement à un afflux de personnes traversant la frontière vers le Centre d'accueil pour réfugiés de Malindza. Il s'agit d'un petit centre (par rapport à d'autres pays) qui héberge environ 400 réfugiés, provenant principalement de la région des Grands Lacs.

Soudainement, à cause de la violence, nous avons vu le nombre de réfugiés dépasser rapidement les 1.000 personnes, dont beaucoup d'enfants. Pour compliquer davantage la tragédie, ceux qui avaient traversé la frontière n'étaient pas des Mozambicains au sens strict, mais des étrangers ayant fui des pays en guerre et s'étant installés au Mozambique.

Notre diocèse, avec le soutien de notre consœur Caritas

Afrique du Sud, a réussi à fournir rapidement des matelas et des couvertures au Centre pour réfugiés et à organiser une collecte de nourriture dans toutes nos paroisses.

La générosité de notre peuple a été stupéfiante. Il a également été merveilleux de voir à la Cathédrale les prêtres, les religieuses (et l'Évêque !) tout charger tout dans nos fourgons et des camions loués, puis le décharger à Malindza avec l'aide des réfugiés et du personnel du centre.

Le gouvernement de Sa Majesté, les autorités du Centre pour réfugiés, d'autres Églises chrétiennes et les médias ont reconnu la

réponse rapide de l'Église catholique face à cette tragédie, à un moment où la population célébrait Noël, le Nouvel An et les fêtes. À une époque où dans certains endroits, les réfugiés ont tendance à être accusés de tous les problèmes, la nation du Swaziland s'est engagée à prendre soin d'eux et de leurs besoins.

À la fin du mois de septembre, notre diocèse a accueilli le « Jubilé d'or de l'IMBISA ». L'IMBISA est la « Rencontre interrégionale des Évêques d'Afrique australe », qui réunit les diocèses de neuf pays d'Afrique australe. Pour la première fois dans notre histoire, nous avons accueilli 75 Évêques (dont quatre Cardinaux), 25 prêtres et 25 laïcs. Cet événement a été le plus important depuis la visite de saint Jean-Paul II en 1988.

Ce qui restera particulièrement gravé dans le cœur de tous (visiteurs et habitants) est la célébration de la Messe du dimanche. Accueillis par les « St. Theresa's Drum Majorettes » (école secondaire féminine) et la « Salesian Brass Band » (école secondaire masculine), nous nous sommes tous dirigés vers le chapiteau où la Messe devait être célébrée. Des hommes et des femmes en habits traditionnels ont dansé pour souhaiter la bienvenue aux Évêques. Des chasubles spéciales, réalisées localement, ont été offertes à tous les Évêques et les prêtres.

L'événement nous a vus comme un seul corps, une seule communauté, une seule famille célébrant ensemble, où chacun connaissait son rôle et l'exécutait de manière naturelle et splendide. Le chœur – qui n'aurait pas pu chanter mieux ni plus harmonieusement – avait soigneusement choisi des hymnes en siswati, sotho, portugais et anglais, permettant aux habitants et aux invités de se sentir chez eux.

Les visiteurs se demandaient combien de fois nous avions répété la célébration, et la réponse fut : « une seule fois ». Nous nous étions réunis naturellement. Il n'y a eu aucune compétition, aucune volonté de « se montrer », aucune lutte pour des places privilégiées.

Ce fut pour nous (et pour beaucoup !) un signe d'espérance, car

nous faisons souvent l'expérience de divisions et de rivalités entre les différentes associations diocésaines. Pas cette fois. Nous nous sommes vus sous un jour nouveau, une lumière qui devrait nous guider à l'avenir.

Il n'y a pas très longtemps, nous avons été témoins d'une nouveauté dans l'histoire de notre diocèse. Depuis quelques années, nous travaillons au développement de l'Œuvre pontificale de l'Enfance missionnaire (OPIM). Cette année, la réponse au niveau des doyennés a été si positive qu'un événement diocésain a été organisé. Plus de 700 enfants venus de tout le diocèse sont arrivés à Manzini pour une journée entière. Nous avons célébré la Messe ensemble, suivie d'un concours entre cinq de leurs chorales qui avaient composé leur propre musique pour l'hymne de l'OPIM. La parabole du Bon Samaritain a été mise en scène par deux paroisses et d'autres danses et chants locaux avaient été préparés. Leur joie, leur énergie et leur enthousiasme ont été pour nous un véritable Évangile tout au long de cette journée passée avec eux.

Nos enfants sont notre espérance pour le présent et pour l'avenir. Nous espérons continuer à construire notre diocèse avec eux.

Noël est « doux-amer ». Alors que nous célébrons la naissance de l'Enfant qui est notre Espérance (avec un E majuscule !), nous sommes aussi confrontés à leur réalité : la lutte pour trouver une place à l'auberge et l'épreuve de devenir des réfugiés. Aux côtés des personnages familiers de Marie, Joseph et des bergers, j'aime imaginer qu'il y en avait beaucoup d'autres qui ont célébré, accueilli, soigné et protégé l'Enfant Jésus. Des personnages cachés dans notre histoire du salut, qui ont eux aussi donné espérance et force à Marie et à Joseph.

Notre petit pays est peu connue et apparaît rarement dans les actualités. Il est caché, comme de nombreux personnages de l'histoire de Noël, mais à l'image de la petite graine du Royaume, nos signes d'espérance ont le pouvoir de grandir et de remplir notre région et le monde entier.



GAMBIE: DIOCÈSE DE BANJUL



La naissance de Jésus en l'Année jubilaire de l'Espérance

+ Gabriel Mendy, CSSP
Évêque de Banjul

À l'approche de Noël, nous nous rappelons l'histoire de la naissance de Jésus que nous connaissons si bien. Nous revivons aussi sa venue au monde, commencée par l'Annonciation, le voyage de Marie et Joseph à Bethléem, sa naissance dans une mangeoire, l'annonce de la paix sur la terre faite par les anges, la rencontre des bergers avec l'enfant Jésus et l'offrande, par les Mages, de leurs dons symboliques : l'or, l'encens et la myrrhe. Nous réfléchissons profondément à ces événements durant la période de Noël et nous cherchons à en comprendre la pertinence dans nos propres situations de vie.

En cette Année jubilaire de l'Espérance, nous sommes invités à renouveler et réaffirmer notre espérance et notre confiance en Jésus, la porte de notre salut auprès de Dieu. Sa naissance à Noël comme Dieu-avec-nous, comme Dieu fait homme et Sauveur du genre humain, devrait par conséquent nous rassurer et fortifier notre foi et notre espérance en Jésus comme source de notre réconciliation et de notre salut avec Dieu. La célébration de la naissance de notre Sauveur en cette Année jubilaire devrait donc nous inspirer à surmonter nos peurs et nos doutes quant à son pouvoir de nous sauver des forces du mal. Nous devrions être pleinement convaincus de sa présence vivante et de sa puissance au milieu de nous, et avoir confiance qu'il interviendra au moment opportun pour résoudre les tragédies et les désastres que nous vivons dans le monde d'aujourd'hui. Car la fête de Noël nous assure que l'Enfant Jésus est notre espérance de liberté et de salut, et qu'il demeure avec nous même après Noël. Ainsi, nous devrions toujours espérer en lui, même dans les moments de douleur et de déception.

Nous, en Gambie, nous vivons dans des communautés pleines d'énergie, de chaleur, de résilience et de liens sociaux solides. Il y a de la joie, des rires, un esprit de voisinage et un profond esprit de vie communautaire où chrétiens et musulmans coexistent. Nous interagissons régulièrement les uns avec les autres, nous faisons des affaires ensemble, nous partageons nos repas, nous célébrons les fêtes de chacun et nous élevons nos enfants dans les mêmes quartiers. Malheureusement, nous rencontrons aussi des défis et des difficultés. Nos jeunes aussi sont en quête de sens et de direction dans un monde de plus en plus instable et divisé. Certaines familles, disposant de ressources très limitées, peinent à subvenir aux besoins de leurs enfants. D'autres se réveillent chaque jour avec de graves inquiétudes concernant les frais de scolarité, le loyer, la maladie et le chômage. Les personnes âgées de notre société portent également en elles les souvenirs de jours meilleurs. Parfois, elles se sentent abandonnées et oubliées. Ces situations engendrent souvent désespoir et déception dans leurs esprits.

Comme relaté dans les Écritures, la naissance de l'enfant Jésus ne fut pas un événement agréable et ordinaire. Ses parents furent contraints, par décret de l'empereur César Auguste, à retourner dans la ville de leurs ancêtres pour se faire enregistrer lors du recensement. En raison de ce vaste déplacement de population, il n'y avait pas de place pour eux, même pas dans une auberge. Jésus naquit donc dans une mangeoire, et sa vie fut, dès le début, entourée de pauvreté et d'incertitude. Cela est évidemment significatif pour nous, car cela montre que Dieu n'a pas créé une situation parfaite avant de venir parmi nous. Il n'a pas non plus at-

tendu que le monde soit en paix avant que naisse son Fils, Jésus. Dieu est venu comme un enfant dans une famille qui traversait pauvreté et difficultés. Ainsi, Dieu a clairement révélé qu'aucune situation n'est trop désolante ou insupportable pour sa présence. Si l'enfant Jésus, le Fils de Dieu, est né dans une mangeoire, il peut aussi demeurer dans nos maisons fragiles et nos communautés. Il est né dans un monde d'incertitude. Il peut tout autant naître dans des cœurs troublés, déçus et opprimés.

Compte tenu des circonstances de la naissance du Christ, notre espérance en lui comme porte de notre salut devrait être pleinement fortifiée et renouvelée. En effet, l'espérance ne repose pas simplement sur la connaissance pure de ce qui est évident et certain. Notre espérance en Jésus est la force qui nous pousse à nous lever chaque matin et à choisir de devenir comme lui, dans son humilité et sa solidarité avec nous. Sa naissance à Noël devrait donc nous inspirer et nous interpeller à offrir de l'espérance aux autres en répondant à leurs besoins fondamentaux. Nous devrions également être au service des personnes âgées, des malades, des personnes vulnérables et marginalisées de la société. Ces actes de charité et de service, invisibles aux yeux de beaucoup, sont les lieux où la lumière du Christ brille le plus intensément. Nous pouvons aussi être des signes d'espérance pour les autres lorsque nous choisissons de devenir des instruments de paix et d'entretenir entre nous des relations cordiales, en agissant comme des prochains plutôt que comme des étrangers. En effet, Jésus nous a invités en Mc 12, 31 à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Lorsque nous nous aimons les uns les autres, indépendamment de leur statut ou de leur identité, nous devenons un autre Christ vivant dans notre communauté et notre espérance devient encore plus authentique et visible aux yeux des autres.

Notre espérance en Jésus n'est pas une négation absolue des difficultés et des épreuves de la vie. C'est une certitude qui nous inspire à croire que Dieu est présent dans nos vies même au cœur de la souffrance. Comme le dit Job en Job 14, 7-9 : « Car il y a pour l'arbre un espoir : une fois coupé, il peut verdir encore et les jeunes pousses ne lui feront pas défaut. Quand bien même sa racine aurait vieilli en terre, et que la souche serait morte dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant ». Cela indique clairement que, même lorsque la destruction et l'incertitude règnent autour de nous, il existe toujours la possibilité d'une vie nouvelle.

Dans un monde dévasté par la guerre, la violence, la haine et les catastrophes environnementales, Jésus demeure notre source d'espérance comme Prince de la Paix. Il nous offre encore sa paix selon sa promesse en Jean 14, 27. Il nous a assuré une paix que le monde ne peut pas donner ; nous ne devrions donc pas laisser nos cœurs se troubler ou avoir peur. La paix du Christ ne dépend pas, dans ce cas, des circonstances. Ce n'est pas non plus une paix que l'on éprouve seulement lorsque tout est parfait et juste. C'est plutôt une paix qui nous rassure et nous encourage même lorsque tout autour de nous est incertain. C'est là le miracle de Noël que nous offre notre Prince de la Paix et source d'espérance. Il est venu dans le désordre de nos vies avec sa force douce et son amour silencieux. Il est devenu notre ancre dans la vie, nous permettant de tenir ferme face à nos luttes, nos douleurs et nos incertitudes.

Notre monde aujourd'hui est clairement plus divisé, instable et appauvri. Des catastrophes naturelles et provoquées par l'homme se produisent actuellement dans certaines régions et certains pays. Nous connaissons aussi les conflits intérieurs qui ne font jamais la une des journaux, mais qui pèsent lourdement sur l'esprit et le cœur d'individus et de minorités. D'autres ne portent peut-être pas d'armes, mais ils portent souvent en eux de la colère, du ressentiment, de la déception ou de la peur.

Dans ces situations, la paix de l'Enfant Jésus appelle chacun à rechercher une résolution politique et sociale des conflits, ainsi qu'une réconciliation intérieure et spirituelle entre Dieu et l'humanité.

La naissance de Jésus à Noël nous invite à vivre le même amour que Dieu a manifesté à travers son Fils, Jésus. Cet amour pardonne et étirent, et il est le chemin vers la paix : une paix qui commence dans le cœur et s'étend au monde qui nous entoure. Lorsque nous aimons avec compassion, que nous pardonnons avec miséricorde et que nous servons avec humilité, nous devenons des instruments de cette même paix que l'Enfant Jésus a apportée à un monde inquiet. Comme le disait Mère Teresa : « Le fruit du silence est la prière, le fruit de la prière est la foi, le fruit de la foi est l'amour, le fruit de l'amour est le service, et le fruit du service est la paix. » Ainsi, la paix du Christ n'est ni illusoire ni impossible. Le don de la paix que l'Enfant Jésus nous accorde naît de l'amour et grandit partout où l'amour est pratiqué. Elle commence partout où les cœurs sont assez ouverts pour prendre soin les uns des autres.

Dans le diocèse de Banjul, nous voyons Jésus, Dieu-avec-nous, de manière réelle et concrète. Il est présent dans nos prêtres, religieux, catéchistes et enseignants qui guident les enfants et les nouveaux croyants avec amour et patience. Nous le voyons dans les groupes de femmes et d'hommes qui se soutiennent mutuellement. Il est également présent dans l'Eucharistie que nous célébrons, dans nos moments de prière et dans nos retraites.

Alors que nous approchons de la fin de l'Année jubilaire de l'Espérance, nous sommes invités à réfléchir, à pardonner et à vivre la paix du Christ dans nos relations avec les autres. Car l'Année jubilaire n'a pas été seulement une célébration dans le temps. Elle a été un voyage de nos cœurs vers la réconciliation avec Dieu et avec les autres. Dans notre cas, elle a ouvert la porte à la guérison ; elle a réveillé le désir de réparer les relations brisées ; et elle a apporté un renouveau dans nos paroisses et dans notre diocèse. Beaucoup ont trouvé le courage, dans le Sacrement de la Réconciliation, de demander pardon à Dieu et de pardonner à ceux qui les avaient offensés. D'autres sont redevenus plus actifs dans leur vie chrétienne et de prière. Mais il y a aussi eu ceux qui ont affronté leurs luttes personnelles avec honnêteté et humilité, et qui ont découvert, peut-être pour la première fois, l'amour inconditionnel de Dieu pour eux en Jésus, l'espérance de leur salut.

Ces fruits et ces bienfaits que l'Année jubilaire nous a offerts ne cesseront pas avec sa conclusion. La clôture de l'Année jubilaire exige simplement que nous emportions avec nous l'esprit d'espérance en Jésus pour le reste de notre vie. À la fin de l'Année jubi-



laire, nous nous attendons à « mener à bien l'œuvre bonne que Dieu a déjà commencée en nous ». La grâce du Jubilé doit désormais devenir le rythme de notre vie quotidienne, dans la manière dont nous aimons, pardonnons et servons. Nous serons donc assistés et guidés par Jésus, qui désormais demeure et vit avec nous dans son humanité.

La fête de Noël n'est pas seulement, en ce sens, une célébration pour nous. C'est aussi un moment pour nous de devenir semblables au Christ et d'être un signe de la présence de Dieu pour les autres. Nous devenons semblables au Christ lorsque nous parlons avec douceur même lorsque les autres sont agressifs, lorsque nous sommes patients dans un monde qui va vite, lorsque nous pardonnons quand cela est difficile, lorsque nous donnons sans rien attendre en retour, lorsque nous offrons notre soutien même lorsque nous n'avons presque rien, lorsque nous prions pour les autres — même pour ceux qui s'opposent à nous —, lorsque nous sommes des artisans de paix dans notre société et lorsque nous choisissons l'amour là où l'amour ne semble pas prévaloir.

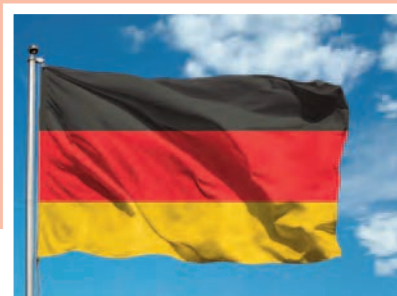
Car Noël nous rappelle que Dieu est toujours avec nous et qu'il s'est fait comme nous pour que nous puissions devenir comme lui. L'Enfant Jésus n'est pas resté dans la mangeoire. Il a grandi, il a travaillé, il a manifesté la gloire de Dieu et il a traversé le cours de l'histoire. Nous aussi sommes appelés à grandir, à continuer d'agir dans la foi, l'espérance et l'amour, et à devenir comme lui.

Nous pouvons affronter des défis dans la vie, mais nous devons comprendre que nous ne pouvons pas les affronter seuls, sans Jésus. Jésus marche toujours avec nous et, puisqu'il est avec nous, nous pouvons à notre tour marcher aux côtés des plus petits de ses frères et sœurs qui vivent parmi nous.

Nous devrions donc continuer à nous soutenir mutuellement avec compassion, à encourager nos jeunes et à les guider avec sagesse, et à prendre soin avec tendresse des personnes âgées et des malades. Lorsque nous vivons ainsi, l'espérance en Jésus, porte de notre salut, grandit, notre amour s'approfondit et notre foi devient visible.

Comme les étoiles guidèrent autrefois les bergers et les Mages vers la mangeoire, que la lumière du Christ guide nos pas vers la nouvelle année. Puissions-nous être un peuple de paix, une communauté au cœur ouvert et un signe vivant d'espérance. Marchons ensemble, renouvelés, pardonnés et remplis d'espérance. L'Année jubilaire de l'Espérance peut s'achever, mais la grâce de Dieu demeure. La célébration peut prendre fin, mais la mission continue.

ALLEMAGNE: ARCHIDIOCÈSE DE HAMBOURG



Noël dans l'archidiocèse de Hambourg

+ Stefan Heße
Archevêque de Hambourg

Pour nous, chrétiens, Noël est la fête de l'Incarnation de Dieu, qui rend l'amour de Dieu visible et tangible. Dans l'archidiocèse de Hambourg, ce message prend vie de nombreuses manières, au cœur d'une métropole dynamique caractérisée par le commerce, la culture et l'internationalisme, mais aussi par la solitude et les inquiétudes. C'est précisément ici que nous constatons que l'Église n'est pas seulement un lieu de foi, mais aussi un lieu de rencontre et de communion.

Une caractéristique particulière de notre archidiocèse est la coopération œcuménique, déjà très perceptible durant l'Avent. Dans de nombreux quartiers, les communautés catholiques et protestantes invitent ensemble les personnes à des célébrations œcuméniques. Ces rencontres, au-delà des frontières confessionnelles, sont l'expression de l'espérance commune que nous partageons pendant l'Avent et à Noël.

La musique joue traditionnellement un rôle central à Hambourg durant l'Avent et Noël. Beaucoup de nos paroisses organisent des représentations de l'Oratorio de Noël, une coutume qui possède une tradition particulièrement ancienne dans les églises protestantes locales. Cette musique, à la fois festive et spirituelle, réunit des personnes d'origines et d'âges divers et ouvre les cœurs au message de paix et de joie.

La culture de Noël de la ville fait également partie intégrante de cette expérience :

une tradition particulièrement appréciée est celle des marchés de Noël scandinaves, organisés par les Églises des Marins nordiques près du port. Les visiteurs peuvent déguster des spécialités nordiques comme le glögg (vin chaud suédois), le jambon de renne et divers produits artisanaux durant deux week-ends de novembre. Ces marchés combinent le charme nordique et la tradition maritime, un lien qui s'accorde parfaitement avec Hambourg, ville portuaire et d'immigration.

Un moment très spécial de l'Avent est la Lumière de la Paix, distribuée chaque année le troisième dimanche de l'Avent par les scouts de l'archidiocèse. Cette lumière de Bethléem, transmise de main en main à travers le monde, est un symbole puissant de paix, d'espérance et d'unité. Elle nous rappelle que Noël n'est pas seulement la commémoration de la naissance du Christ, mais aussi une invitation vivante à apporter de la lumière au monde, surtout en des temps d'incertitude.

En outre, la communauté maritime de Hambourg joue un rôle important. L'émission radiophonique « Greetings on Board » de la Radiotélévision d'Allemagne du Nord (NDR) envoie depuis 1953 des salutations aux marins du monde entier, avec des enregistrements réalisés, entre autres, à la Mission des Marins et au Club des Marins Duckdalben de Hambourg. Cette tradition montre de manière éloquent que notre Église et notre ville n'oublient pas ceux qui sont loin de chez eux à Noël et qui sou-



haitent rester unis dans la foi et la communauté. Noël est particulièrement vivant à la Cathédrale Sainte-Marie de Hambourg : la crèche de la Cathédrale est progressivement assemblée durant l'Avent. Chaque semaine, de nouveaux paysages et scènes apparaissent, donnant vie à l'histoire de la naissance du Christ. Pour les visiteurs, cela permet de vivre de manière tangible le passage de l'attente de l'Avent à la célébration de la naissance du Christ. Ces scènes changeantes invitent les visiteurs à s'arrêter, contempler et réfléchir. Cette année, pour la première fois, un Sentier des Crèches a également été mis en place, reliant les différentes églises.

L'engagement des femmes réfugiées ukrainiennes, qui chantent les chants de Noël ukrainiens traditionnels sur la place de la Cathédrale Sainte-Marie, est particulièrement émouvant. Leur chant exprime l'espérance, le lien avec leur patrie et la foi dans la force de la communauté, en plein cœur de Hambourg, où beaucoup de personnes cherchent refuge et paix. Ces rencontres font de l'archidiocèse de Hambourg un lieu de solidarité concrète et d'échanges culturels pendant le temps de Noël.

En cette période, j'invite tous les habitants de Hambourg à réfléchir à ce qui est essentiel, à rechercher la communauté et à partager la Bonne Nouvelle. Noël n'est pas seulement une fête du passé, mais un appel vivant à accueillir le Christ dans nos vies et dans notre ville. Que la lumière de la crèche de la Cathédrale Sainte-Marie, la Lumière de la Paix des Scouts et les voix



des personnes autour de nous illuminent vos cœurs et vous accompagnent tout au long de la période de Noël.



JAPON: DIOCÈSE DE NIIGATA



Témoigner de l'espérance héritée des martyrs

+ Daisuke Narui, SVD
Évêque de Niigata

La population du Japon est d'environ 125 millions d'habitants, dont 418 000 catholiques romains, soit environ 0,4 % de la population. Bien que les catholiques soient une infime minorité, à l'approche de Noël au Japon, les villes se parent de décorations de Noël, d'illuminations et d'ornements rouges et verts. Des arbres de Noël sont exposés en divers endroits et des chants de Noël sont diffusés. Pour certaines raisons, la tradition d'un « gâteau de Noël » existe au Japon ; il est vendu aussi bien dans les supermarchés que dans les supérettes. Le 24 décembre, les enfants mangent des gâteaux, les jeunes s'amusent en ville et l'atmosphère est festive. Cette nuit-là, les enfants reçoivent des cadeaux du Père Noël. Il est probable que très peu de personnes savent que Noël est la célébration de la naissance de Jésus-Christ.

Ce que je trouve particulièrement significatif dans la manière dont Noël est vécu au Japon, c'est ce qui se passe dans les jardins d'enfants catholiques. Il existe au Japon environ 750 crèches et écoles maternelles gérées par l'Église catholique. En raison du vieillissement du clergé et des religieux, beaucoup de ces établissements n'ont plus de sœurs, de frères ou de prêtres qui y travaillent. Beaucoup, en réalité, n'ont même plus d'enseignants baptisés. Malgré cette situation, les jardins d'enfants catholiques enseignent aux enfants que « Noël n'est pas un jour à célébrer en mangeant des gâteaux et de la nourriture délicieuse. Noël est le jour où Dieu, le Sauveur, est né au milieu de nous. Dieu aime d'une manière toute particulière ceux qui sont

en difficulté. Pendant la période de Noël, nous sommes bons envers ceux qui sont dans le besoin et nous offrons des prières pour eux ». Les enfants célèbrent ensuite la naissance de Jésus, prient pour les personnes en difficulté et donnent de petites sommes d'argent. Bien que presque aucun des enfants de ces jardins d'enfants catholiques ne soit personnellement baptisé, on espère vivement que, qu'ils soient catholiques ou non, ils grandiront en apprenant dès leur plus jeune âge l'habitude de prier, surtout à Noël, et de poser des actes de charité. Un aspect remarquable du christianisme au Japon est l'exemple donné par ses martyrs. J'appartiens au diocèse de Niigata. À Yonezawa, une région située au centre du diocèse de Niigata, 53 chrétiens furent martyrisés le 12 janvier 1629 et furent ajoutés à la liste des bienheureux en 2008.

Les chrétiens martyrisés à Yonezawa - Luis Amakasu Uemon et 52 autres - étaient tous des laïcs : 30 hommes et 23 femmes. Parmi eux, il y avait, selon les témoignages, des petits enfants : deux âgés d'un an, cinq de trois ans et deux de cinq ans. Il n'y avait parmi eux ni prêtres ni religieux. Beaucoup avaient été baptisés au cours des deux dernières années.

À cette époque, on dit qu'il y avait à Yonezawa environ 3 000 chrétiens, y compris les 53 martyrs. Aucun prêtre ni religieux ne vivait à Yonezawa ; ils ne recevaient les sacrements et n'étudiaient le catéchisme que lorsqu'un prêtre s'y rendait occasionnellement pour une visite pastorale. Dans la vie quotidienne, les fidèles formaient des groupes appelés « Groupe de la Bienheureuse Vierge » et « Groupe





du Très Saint Sacrement ». Ils apprenaient à connaître la foi auprès de responsables laïcs, priaient ensemble et accomplissaient ensemble des œuvres de miséricorde. Ils soutenaient les malades, aidaient les pauvres et servaient sans distinction de statut social. Et bien que, à cette époque, les chrétiens fussent persécutés et mis à mort dans de nombreuses régions du Japon, ces personnes risquèrent délibérément leur vie pour professer leur foi. Le jour de Noël 1628, un chrétien de Yonezawa fut averti par les autorités que sa vie serait gravement menacée s'il ne renonçait pas à sa foi, mais il refusa et célébra solennellement Noël. Ils mettaient leur espérance uniquement dans le Christ. En raison de leur foi et de leurs actes de miséricorde, ces personnes étaient profondément respectées par la

communauté locale, même par les fonctionnaires.

Le 11 janvier de l'année suivante, malgré les efforts des autorités pour sauver leur vie, la condamnation à mort fut confirmée. Le lendemain, les martyrs marchèrent dans la neige jusqu'au lieu de l'exécution.

Sur le lieu de l'exécution, les fonctionnaires auraient dit aux personnes qui entouraient les martyrs : « Inclinez-vous devant eux, car ceux qui meurent ici sont des personnes nobles qui donnent leur vie pour leur foi ».

Le mot « martyr » vient du grec et signifie « témoin ». Les martyrs ont témoigné de leur foi et de leur espérance dans le Christ non seulement par leur mort, mais aussi par leur vie, en vivant selon l'exemple que Jésus nous a donné. Et ce témoignage d'espérance a été transmis à l'Église d'aujourd'hui.

Aujourd'hui au Japon, la liberté religieuse est garantie et personne ne meurt pour sa foi. Au contraire, très peu de personnes croient en une religion, pas seulement le christianisme, et seule une petite partie accorde réellement de la valeur à sa foi. Dans une telle société, je considère les chrétiens et ceux qui travaillent avec eux dans les jardins d'enfants et les autres institutions catholiques comme une lumière brillante d'espérance dans l'obscurité, surtout à Noël, non pas grâce à des illuminations ou à des décorations, mais en témoignant de l'Évangile par la prière et les actes d'amour. À l'approche de Noël, je pense au jour de la mémoire des martyrs de Yonezawa qui suivra immédiatement après, et je renouvelle ma détermination à vivre en témoin de l'Évangile.

Photos :

Mrtr001-004 : Hiver de Hokusanbara, le lieu du martyre à Yonezawa.

Kndr001-004 : Élèves des jardins d'enfants catholiques qui jouent à l'histoire de Noël.



JORDANIE: VICARIAT PATRIARCAL LATIN



Un message de Noël porteur d'espérance dans un monde sans paix

+ Iyad Twal

Évêque, Vicaire patriarcal pour les Latins en Jordanie

Dans un monde déchiré par les conflits, les désordres et l'incertitude, la lumière imminente de Noël se lève une fois encore sur les collines et les déserts de Jordanie, cette terre qui constitue un pont entre les souvenirs sacrés de l'histoire du salut et les fragiles espérances du présent. Ici, où le fleuve Jourdain continue de couler silencieusement à travers le désert, l'Église se sent appelée à proclamer un message d'espérance qui n'est ni abstrait ni lointain, mais incarné : vécu, souffert et partagé.

Le message de Noël en Jordanie revêt une signification unique. Il naît dans un petit pays entouré de conflits, mais porté par une vocation inébranlable : être une terre de foi, de coexistence et de miséricorde. Les paroles des anges à Bethléem – « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » – résonnent non loin d'ici et leur écho continue de façonner la conscience des chrétiens de Jordanie alors qu'ils servent l'humanité avec humilité et persévérance.

1. L'espérance dans la Terre du Baptême

Peu de lieux sur Terre incarnent le paradoxe de l'espérance divine aussi vivement que la Jordanie. Du mont Nébo, où Moïse contempla la Terre Promise, à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jésus fut baptisé par Jean, cette terre rend un témoignage silencieux de la promesse de Dieu accomplie dans l'histoire. Chaque année, des milliers de pèlerins venus du monde entier se rassemblent sur les rives du Jourdain, là où le ciel s'ouvrit et où l'Esprit descendit sous la forme d'une colombe.

Pour l'Église en Jordanie, cette géographie sacrée n'est pas simplement un trésor historique, mais une catéchèse vivante. Le Lieu du Baptême, aujourd'hui reconnu par l'UNESCO comme Patrimoine de l'Humanité, est un symbole à la fois national et spirituel. Il rappelle aux croyants que l'espérance commence par le renouvellement, par la purification, par la redécouverte de notre identité d'enfants de Dieu. Au milieu de l'angoisse d'un monde sans paix, la Jordanie rappelle aux chrétiens du monde entier que la grâce de Dieu coule silencieusement, souvent loin des centres de pouvoir, dans des lieux d'humilité et de simplicité.

2. L'espérance à travers la présence et le service de l'Église

L'Église catholique en Jordanie, petite en nombre mais vaste dans son rayonnement, incarne la signification de l'Incarnation : Dieu qui demeure parmi son peuple. Les 32 paroisses réparties dans tout le royaume servent non seulement leurs fidèles, mais aussi tous ceux qui se trouvent dans le besoin. Dans une population de plus de 11 millions de personnes, les chrétiens représentent moins de 3 %, et pourtant leurs institutions – écoles, hôpitaux et œuvres caritatives – touchent la vie de centaines de milliers de personnes, indépendamment de leur religion ou de leur origine.

Les plus de 100 écoles catholiques et chrétiennes de Jordanie éduquent plus de 35.000 élèves, dont la majorité sont musulmans. Ces écoles ne sont pas seulement des centres d'apprentissage ; ce sont des espaces vivants de coexistence où les enfants grandissent ensemble dans le respect et la compréhension mutuelle. Dans des villes comme Madaba, Fuheis et Zarqa, ainsi qu'au cœur d'Amman, ces institutions sont des laboratoires quotidiens de paix. Parmi les exemples les plus remarquables de cette mission éducative se trouve l'Université américaine de Madaba (AUM), un phare de formation intellectuelle et morale fondé sous le patronage du Patriarcat latin et inauguré par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI. L'Université représente une vision de la foi qui sollicite la raison, un christianisme qui dialogue avec le

monde moderne en toute confiance. L'AUM propose des programmes d'études en éco-

nomie, en ingénierie, en sciences infirmières et en sciences humaines, formant les jeunes Jordaniens à devenir des leaders éthiques capables de servir la société avec intégrité. Ses partenariats internationaux et son engagement communautaire reflètent la conviction de l'Église que l'éducation ne concerne pas seulement le savoir, mais aussi la formation de la conscience et du caractère.

3. L'espérance à travers la charité et l'engagement humanitaire

Si Noël est la fête de la générosité divine, l'Église en Jordanie la rend visible à travers ses œuvres de miséricorde. Des organisations comme Caritas Jordanie sont en première ligne du service humanitaire, venant en aide à plus d'un million de réfugiés et de familles vulnérables depuis le début des conflits régionaux. La Jordanie, avec ses ressources limitées, accueille un grand nombre de réfugiés venus de Palestine, d'Irak, de Syrie et d'autres régions dévastées par la guerre : un acte de compassion nationale que l'Église soutient au quotidien à travers des cliniques, des programmes alimentaires et des centres de formation professionnelle.

Les religieuses de l'Église – des Sœurs du Rosaire aux Sœurs du Bon Pasteur – constituent le cœur silencieux et battant de cette mission. Dans les écoles, les hôpitaux et les refuges, elles incarnent la tendresse maternelle de l'Église, en particulier envers les enfants, les personnes âgées et les personnes handicapées. Dans des lieux comme Marka et Mafraq, où vivent de nombreuses familles déplacées, la présence des sœurs transforme le désespoir en résilience, rappelant à tous que, même lorsque la paix semble absente, l'amour n'est jamais vaincu.

L'engagement de l'Église s'étend également aux initiatives interreligieuses. Grâce à la collaboration avec des organisations caritatives musulmanes, les responsables chrétiens soulignent régulièrement les valeurs humaines partagées : miséricorde, dignité et solidarité. Cette coopération, ancrée dans la vision hachémite de la coexistence religieuse en Jordanie, traduit le message de Noël en actes concrets de compassion.

4. L'espérance à travers la coexistence : le modèle hachémite

En Jordanie, la coexistence n'est pas un idéal sur le papier ; c'est une tradition vécue. Le gouvernement hachémite a longtemps soutenu le principe de l'harmonie religieuse. Le défunt roi Hussein et Sa Majesté le roi Abdallah II ont constamment défendu la présence chrétienne au Moyen-Orient, notamment à travers des initiatives telles que le Message d'Amman (2004) et la Semaine Mondiale de l'Harmonie interreligieuse, adoptée par la suite par les Nations Unies.

Dans ce contexte, l'Église en Jordanie trouve protection et raison d'être. Chrétiens et musulmans célèbrent leurs fêtes respectives ; les jours fériés publics sont partagés ; et à Noël, mosquées et églises exposent des décorations qui proclament un désir commun de paix. Dans une région fragmentée par le sectarisme, l'exemple de la Jordanie reste un témoignage modeste mais lumineux que les religions peuvent coexister sans crainte.

5. L'espérance à travers l'émancipation économique et sociale

Dans un contexte économique difficile, les institutions de l'Église ont assumé un rôle supplémentaire : soutenir l'emploi des jeunes et l'entrepreneuriat. Grâce aux initiatives de microfinance de Caritas, à la formation professionnelle à Mafraq et Karak, et aux programmes d'émancipation féminine menés par des organisations paroissiales, des centaines de familles reçoivent les outils pour reconstruire leur vie. L'attention de l'Église ne se limite pas à la charité, mais vise également la dignité humaine, permettant aux personnes de devenir des agents de changement au sein de leurs communautés.



Les centres d'innovation et les centres pour jeunes catholiques de l'AUM contribuent également à former une génération de leaders socialement responsables, capables de traduire la foi en service public. Leur message est simple mais porteur de transformation : l'espérance ne consiste pas à attendre les miracles, mais à travailler ensemble pour les rendre possibles.

6. L'espérance à l'ère numérique et écologique

Ces dernières années, les jeunes catholiques jordaniens ont commencé à utiliser les plateformes numériques pour diffuser des messages de foi et d'unité. Des groupes de prière en ligne, des initiatives sur les réseaux sociaux comme « Lumière de Jordanie » et des podcasts produits par de jeunes paroissiens ont donné une nouvelle voix à l'Évangile dans le désert numérique. Cette créativité reflète une Église qui reste jeune, capable de parler au monde dans sa propre langue, tout en préservant la Parole éternelle. Parallèlement, l'Église en Jordanie est devenue de plus en plus consciente de la dimension écologique de l'espérance. Inspirées par *Laudato Si'*, plusieurs paroisses et écoles ont lancé des campagnes de sensibilisation à l'environnement, des initiatives de plantation d'arbres et des projets de recyclage. Sur le mont Nébo, où Moïse observait autrefois la vallée du Jourdain, la communauté franciscaine a installé des panneaux solaires : un signe petit mais puissant que le soin de la création est une forme d'adoration et d'espérance pour l'avenir.

7. L'espérance à travers le témoignage des réfugiés et des exclus

Paradoxalement, ceux qui souffrent le plus deviennent souvent les plus grands témoins d'espérance. Les paroisses catholiques de Jordanie accueillent des milliers de réfugiés chrétiens venus d'Irak et de Syrie qui, malgré la perte de leur foyer, n'ont pas perdu la foi. Leurs liturgies, souvent célébrées dans de simples salles ou chapelles improvisées, irradient une joie qu'aucune guerre ne peut éteindre. Leurs chants de Noël – en arabe, en araméen et en chaldéen – nous rappellent que la nuit de Bethléem fut marquée par la pauvreté, l'exil et l'incertitude. Grâce à la collaboration entre Caritas, les agences des Nations Unies et les paroisses locales, les enfants réfugiés reçoivent une éducation et un soutien psychosocial. Le message de Noël se traduit ainsi en gestes quotidiens d'accompagnement : marcher avec ceux qui souffrent, non pas en étrangers, mais comme des frères et sœurs d'une unique famille humaine.

8. L'espérance à travers la diaspora et la connexion mondiale

La diaspora chrétienne jordannienne, qui compte aujourd'hui des centaines de milliers de personnes réparties en Amérique, en Europe et dans le Golfe, reste profondément attachée à l'Église de sa patrie. Beaucoup soutiennent des projets paroissiaux, des bourses d'études et des programmes humanitaires en Jordanie. Leurs contributions – financières, spirituelles et culturelles – forment un pont de solidarité qui maintient allumée la flamme de l'espérance à travers les continents. À Noël, les paroisses jordaniennes à l'étranger allument des bougies pour la paix en Terre Sainte, faisant écho à la même prière prononcée à Madaba et à Fuheis.

9. L'espérance dans le cœur marial de la Jordanie

Il n'est pas surprenant que la spiritualité jordannienne soit profondément mariale. Le sanctuaire de Notre-Dame du Mont Marie à Anjara et la dévotion des Sœurs du Rosaire reflètent la douce force de Marie, qui a porté la Parole de Dieu dans un monde divisé. Dans chaque église jordannienne, Marie n'est pas une figure lointaine, mais une mère qui comprend les difficultés – une femme du peuple qui murmure encore des paroles d'espérance : « Mon âme glorifie le Seigneur ». À une époque où les guerres défigurent l'humanité, la figure de Marie offre une image opposée : une tendresse plus forte que la violence, une humilité plus grande que l'orgueil, une foi plus profonde que la peur. L'Église en Jordanie, sous sa protection, continue à faire naître l'espérance de manière petite et silencieuse, à l'image de l'Enfant de Bethléem.

10. L'espérance comme vocation nationale et spirituelle

Pour l'Église en Jordanie, l'espérance n'est pas seulement une vertu théologale ; c'est une mission nationale. Située au carrefour de religions et de nations, la Jordanie porte en elle la vocation d'être une terre de refuge, de dialogue et de continuité. Sa stabilité dans le chaos régional constitue en soi une forme de grâce, un rappel que la paix, bien que fragile, peut être nourrie par la patience, la sagesse et la foi. La voix de l'Église s'associe à l'appel du pays pour la paix en Terre Sainte, pour la justice et pour la protection de la dignité humaine. À Noël, tandis que les cloches résonnent d'Amman à Ajloun, l'Église prie non seulement pour les fidèles, mais pour toute l'humanité : afin que le Prince de la Paix naisse à nouveau dans chaque cœur et que le fleuve Jourdain, symbole de nouveaux commencements, coule vers un avenir où miséricorde et vérité se rencontrent.

Conclusion : L'espérance de Noël en Jordanie

Dans un monde las des guerres et des divisions, la Jordanie se dresse comme une étoile, petite mais radieuse, dans le firmament du Moyen-Orient, non pas parce qu'elle est exempte de souffrance, mais parce qu'elle refuse de céder au désespoir. L'Église y enseigne que l'espérance n'est pas l'absence de douleur, mais la présence constante de l'amour ; non pas une fuite de la réalité, mais le courage de la transformer.

Des salles de classe des écoles chrétiennes aux hôpitaux des religieuses, des camps de réfugiés aux amphithéâtres universitaires, du silence du mont Nébo aux eaux du Jourdain, le message de Noël résonne : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée ».

Ainsi, en Jordanie, l'Église continue de proclamer ce message, de manière discrète mais puissante : même dans un monde sans paix, l'Emmanuel – Dieu avec nous – marche encore parmi nous, offrant à chaque cœur la promesse d'une paix que le monde ne peut donner et d'une espérance qu'aucune guerre ne peut détruire.

GUAM: ARCHIDIOCÈSE D'AGAÑA



Noël à Guam

+Ryan Jimenez
Archevêque d'Agaña
Président de la Conférence épiscopale du Pacifique (CEPAC)

Guam est une petite île, mais elle a toujours été un carrefour dans le Pacifique Nord. Les traditions de Noël reflètent le mélange d'éléments culturels qui se sont combinés pour façonner notre célébration actuelle. En décembre, de nombreuses maisons de l'île brillent de petites ampoules suspendues au porche ou à un arbre voisin ; parfois, des lumières colorées illuminent une crèche sur la pelouse. Des décorations qui pourraient avoir trouvé leur origine en Amérique ont désormais été adoptées par l'île, tout comme les personnes qui les ont apportées. Guam a une population multiculturelle, mais parvient d'une certaine manière à s'unir pour célébrer la fête de la lumière et de l'espérance.

Pendant chacun des neuf jours précédant Noël, bien avant l'aube, la Messe du matin est célébrée dans une église comble. Le Simpang Gabi, ou Missa de Gallo (« la Messe du chant du coq », ainsi nommée en raison de son horaire matinal), est peut-être né comme une tradition philippine, introduite avec une grande partie de la population de l'île par notre voisin asiatique, mais il est aujourd'hui largement adopté à Guam. La Messe est festive, avec des chants particulièrement raffinés, et elle est suivie d'un copieux petit-déjeuner et de la convivialité qui l'accompagne. Chaque matin, un nouvel élément décoratif est ajouté à l'église. Beaucoup de catholiques croient que toute personne qui assiste fidèlement à la Messe chaque jour verra sa requête particulière accordée par l'Enfant Jésus. La Missa de Gallo est peut-être matinale, mais sa gaieté rayonne tout au long du reste de la journée. La joie de la neuvaine anticipe la véritable célébration, désormais toute proche. C'est comme si la fête de l'Incarnation était si impor-





tante que nous pouvions même célébrer l'attente de l'événement à venir.

Le jour de Noël lui-même est généralement célébré par une grande réunion familiale rassemblant des parents venus de toute l'île pour le repas traditionnel. Le lechon, ou porc rôti, est souvent le plat principal, mais d'autres mets appréciés incluent le jambon et la dinde, accompagnés de fruit de l'arbre à pain, de taro et de pommes de terre gratinées au fromage, le tout complété par des desserts et des fruits locaux.

Les proches se réunissent souvent autour du barbecue, surtout lorsque la maison ne peut pas accueillir tous les invités à la fête. Les repas de Noël à Guam peuvent rassembler 50 ou 60 personnes, toutes faisant partie d'une même famille élargie.

De tels événements ne se produisent pas souvent, même sur une petite île comme Guam, mais on peut les considérer comme une anticipation du jour où notre famille — parents proches comme lointains — sera réunie pour toujours.

La Messe de Noël est toujours très fréquentée, mais la liturgie ne serait pas complète sans le traditionnel baiser à l'Enfant. À la fin de la Messe, les fidèles font la queue pour embrasser l'image de l'Enfant Jésus qui a été déposée dans la crèche près de l'autel.

La célébration de Noël, sous la forme d'une vénération de l'image de l'Enfant, se prolonge généralement pendant neuf autres jours après le jour de Noël. Cette période de neuf jours consacrée à l'accueil dévotionnel de l'Enfant Jésus comprend des neuvaines particulières récitées en famille à la maison, mais se caractérise également par le fait de porter l'Enfant Jésus chez d'autres proches. Des groupes de fidèles se réunissent souvent en procession, portant l'image de l'Enfant, ou Niño, de maison en maison. Ils annoncent leur présence en chantant des cantiques de Noël et sont invités par la famille à savourer les déli-

cieux mets festifs. Les chants peuvent se poursuivre un moment à l'intérieur avant que la procession ne reprenne et que le Niño soit porté dans une autre maison.

À Guam, Noël est bien plus qu'une fête d'un seul jour. Ici, les habitants de l'île célèbrent Noël également pendant l'attente du jour de fête lui-même, comme pendant la neuvaine de la Missa de Gallo. Cette attente est marquée par une joie authentique, car les gens imaginent la joie plus pleine qui s'annonce.

L'accueil de l'Enfant Jésus se poursuit pendant une semaine ou plus après Noël, tandis que les familles vénèrent l'Enfant dans leurs foyers et le portent à d'autres membres de la communauté. Il faut un certain temps avant que les personnes se rendent chez nos amis dans la foi. Le message transmis peut se lire ainsi : il est merveilleux que Jésus soit né au milieu de nous, mais s'il doit vivre avec nous, alors il doit être présenté à nos familles.

Noël est une fête marquée par l'attente et l'espérance. Nous célébrons le commencement de la promesse contenue dans l'Incarnation. Il a fallu du temps pour que Jésus naisse, encore plus de temps pour qu'il grandisse et accomplisse sa mission dans notre monde. Puis viennent les générations et les siècles qui passent avant que le monde dans lequel le Christ est entré soit entièrement transformé. Nous pouvons célébrer cela avec joie grâce à la confiance que notre espérance nous donne, sachant que nous ne serons pas déçus.

Les coutumes de cette île mettent en valeur la famille et la communauté, comme pour nous rappeler que la fête que nous célébrons nous lie plus étroitement en un seul peuple. Cela pourrait ne pas se produire immédiatement, surtout compte tenu des différences qui nous divisent. Mais nous célébrons notre ferme conviction qu'un jour ces liens familiaux universels, prenant soin de l'ensemble de notre famille humaine, seront incontestables.

ISLANDE: DIOCÈSE DE REYKJAVIK



L'espérance doit être visible et tangible

+ David B. Tencer, OFM Cap
Évêque de Reykjavik

En Islande, comme dans tous les pays nordiques, il est typique que la période hivernale ne soit pas seulement très enneigée, mais que l'obscurité quotidienne soit aussi très particulière : la nuit polaire. Elle commence généralement à la fin du mois d'octobre et culmine à la fin du mois de décembre, lorsque l'on compte 20 heures d'obscurité et seulement 4 heures de lumière du jour. Une grande partie de la culture de la période de Noël est liée aux bougies.

Autrefois, les bougies étaient très précieuses. Elles n'étaient pas destinées à un usage quotidien, pour des raisons économiques et pratiques. Les paysans préparaient, à leur manière, beaucoup de bougies pour la période de Noël. Les bougies étaient faites avec le suif de leurs moutons. Au début, on n'utilisait traditionnellement pas d'arbres de Noël, car ils ne sont pas originaires d'Islande. Mais à la place de l'arbre de Noël, on utilisait une bou-

gie de Noël spéciale, parfois appelée « bougie du roi » (signifiant Jésus – l'Enfant de Noël), qui est le don de la Très Sainte Trinité. C'est pour cette raison que la bougie avait un seul pied, mais trois branches. C'était la lumière principale de la maison la veille de Noël, mais pour s'assurer que la lumière remplisse toute la maison, tous les membres de la famille recevaient un cadeau de Noël spécial composé de deux bougies. Car la veille et le jour de Noël, il ne peut y avoir de place pour l'obscurité dans la maison : « La lumière doit atteindre chaque recoin de la maison ».

C'était un signe d'espérance : l'obscurité quittait nos vies et les choses allaient toujours s'améliorer davantage. La présence de la lumière de Dieu vainc les ténèbres de la maladie. Guðbjörg de Broddanes, auteure, se souvient que lorsqu'elle était enfant, son père était aveugle. Mais il demanda à recevoir lui aussi la bougie allumée, même s'il ne pouvait pas la voir. Il la prit dans sa main et dit à toute sa famille : « Je ne peux pas voir la lumière de la bougie du Roi, mais je la sens ». Et c'est ainsi qu'il souhaita un joyeux Noël et une heureuse année à toute sa famille.





De nos jours, il est très courant d'utiliser des bougies en Islande. Surtout en hiver, on en trouve sur le bord de toutes les fenêtres, dans les salles à manger, les salons, les salles de bains, etc. Mais nous gardons encore en mémoire ce passé pauvre et sombre et nous apprécions beaucoup la lumière.

C'est pourquoi nous comprenons très bien l'histoire du vieux Siméon du Temple de Jérusalem et nous prenons ses paroles comme un témoignage précieux lorsqu'il dit :

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut

que tu préparais à la face des peuples :

lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël » (Lc 2, 29-32).

C'est pourquoi nous comprenons aussi très bien l'histoire du vieil homme de Saint-Pétersbourg qui pendant la période la plus difficile de la Seconde Guerre mondiale, lors du siège de Leningrad, sortait chaque soir pour allumer une bougie à l'extérieur. Et lorsque les gens lui demandèrent pourquoi il faisait cela, il répondit : « Ainsi, les enfants savent que la ville respire encore ». Et les survivants se souvenaient par la suite de cette unique flamme comme de la lumière à laquelle ils s'accrochaient. Aujourd'hui dans un musée, le verre couvert de suie porte l'inscription : « L'espérance doit être visible ».

Cela devrait peut-être être le message d'espérance de notre part en Islande et notre vœu de Noël pour vous. Même dans la plus grande obscurité de votre vie, pensez à la manière dont l'Enfant-Jésus, par sa venue, a illuminé chaque recoin de votre vie, de sorte que la maladie n'y ait plus de place.

Joyeux Noël ! ou comme nous le disons en Islande : Gleðileg Jól!



ITALIE: ARCHIDIOCÈSE DE SPOLÈTE-NORCIA



Noël vainc la peur et fonde l'espérance

+ Renato Boccardo
Archevêque de Spolète-Norcia
ancien Secrétaire général du Gouvernement

On a écrit que trois choses sont indispensables à l'homme : le pain, la santé et l'espérance. La nuit de Noël, ce n'est pas le pain ni la santé que nous cherchons, mais tous et chacun, d'une manière ou d'une autre, à un niveau personnel et communautaire, nous nous reconnaissons comme des mendiants d'espérance. Car il y a tant de peur aujourd'hui dans le monde : peur d'un présent inquiet et triste, parfois marqué par le sang et la violence, peur d'un lendemain encore plus incertain et obscur. L'espérance semble chaque jour devenir plus faible.

Ces dernières semaines, nous sommes comme submergés par des lumières, des sons, des couleurs, qui semblent vouloir à tout prix nous faire comprendre qu'il y a quelque chose de différent dans l'air. Mais pour un œil attentif, derrière les lumières, les sons et les couleurs, se révèlent les mêmes gestes quotidiens, le même déroulement toujours identique du temps : oui, c'est Noël – semble-t-on dire – mais cela ne dure que vingt-quatre heures et passe ensuite, le rêve s'évanouit et la réalité reprend le dessus. Et dans une telle situation, que peut nous dire une science née

d'une culture qui a décrété toute chose invisible comme inexistant ? Pourquoi cette insécurité, ce malheur ?

Nous sommes malheureux parce que nous ne croyons plus que le Christ peut nous sauver, que cet Enfant peut changer quelque chose. Et lorsque l'on ne croit plus en quelque chose, on l'abandonne ou on le remplace par autre chose, quelque chose de différent, de plus concret, qui offre des sensations immédiates : ainsi naît le veau d'or (cf. Ex 32, 1-6). C'est ce que dit la Bible et c'est exactement ce qui a lieu encore aujourd'hui.

Qui, dans nos villes et nos villages, n'invoque pas un sauveur, ou du moins un salut ? Le monde cherche désespérément un sauveur, mais continue de le chercher aux mauvais endroits : parmi les puissants, souvent parmi les tyrans, parmi les hommes de science, parmi ceux de la technique, parmi ceux qui savent allumer le fanatisme... On continue de donner des noms toujours nouveaux à ces divers « sauveurs », mais chaque fois (et c'est une histoire qui se répète encore aujourd'hui), le résultat ne change pas : nous ne faisons que multiplier les déceptions.

Et si nous écoutions les anges de Bethléem ? Le Sauveur qu'ils annoncent porte un nom précis : le Christ Seigneur ! (cf. Lc 2, 11). Le rituel de Noël nous paraît « toujours le même » parce que nous ne comprenons pas que le Christ nous comble dans la mesure où nous le désirons. Nous sommes peut-être trop découragés ; découragés par les institutions, par l'homme, par nos



frères, et nous nous laissons, nous nous réfugions dans l'anonymat : nous sommes souvent une société sans visage. Mais si nous sommes sans visage, le Christ peut nous en donner un : le sien. C'est pour cela qu'il vient parmi nous, dans sa maison (cf. Jn 1, 1-11).

Noël vainc la peur et fonde l'espérance, car il ne peut y avoir de peur si Dieu est avec nous (cf. Rm 8, 31-39). Et cette célébration nous assure que Dieu n'oublie pas l'homme, qu'il ne l'abandonne pas dans son impuissance et sa solitude, mais qu'il vient – qu'il continue de venir – dans le monde, en se faisant homme parmi les hommes pour donner un sens à leur vie, pour les racheter de leur faiblesse, pour offrir une perspective et une issue de salut à leur histoire, en les soustrayant – hommes et histoire – à l'insignifiance, à la destruction, au vide du désespoir et du néant.

Si quelqu'un demandait aujourd'hui où est le « signe » que le Christ est avec nous, la réponse ne pourrait être autre que celle donnée par l'ange aux bergers (cf. Lc 2, 12) : un enfant, enveloppé de quelques langes, déposé dans une mangeoire... Le Fils de Dieu est entré dans notre histoire et parmi les nombreuses situations possibles, il a choisi celle du vaincu : un pauvre, un réfugié, un persécuté. Ainsi, la foi chrétienne est d'abord obligée de reconnaître la puissance de Dieu dans un enfant petit et sans défense, puis dans le destin d'un homme crucifié.

Venu parmi nous sous une forme humaine, le Christ veut que nous continuions à le chercher parmi les hommes : c'est le pauvre qui a faim et soif, le malade qui attend une visite, le persécuté qui demande de la solidarité, le réfugié, le migrant et l'étranger qui implorent respect et accueil, l'ami qui désire être aimé, écouté, soutenu. Sa présence mystérieuse se réalise dans la « fraction du pain », un geste à la fois de fraternité (le pain et le vin partagés) et de sacrifice (le pain rompu, le vin versé) ; car

lorsque deux ou trois sont réunis en son nom, il est là, au milieu d'eux (cf. Mt 18, 20).

Cet Enfant ne cherche ni l'hommage des hommes, ni leur service, ni leur adoration. Il y a en effet des choses qui ne peuvent pas être commandées. L'adoration et le service des hommes peuvent être imposés : et les hommes savent terriblement commander ; les hommes, les idoles, les mythes savent s'imposer ; les petites puissances humaines ont besoin de contraindre les peuples à certains hommages. Pas le Christ. Il a laissé les portes de Bethléem fermées. Il n'a demandé aucune reconnaissance, il ne s'est pas plaint. Il est né comme le dernier des hommes, sans maison, sans rien.

Et quelle importance a une reconnaissance qui ne naît pas du cœur, qui n'est pas un hommage qui vient de nous, mais serait commandé ? Car ici-bas tout est commandé, tout est imposé : il n'y a qu'une seule chose qui ne peut pas être imposée et c'est l'amour. Il n'y a qu'une seule chose qui doit naître dans notre cœur sans que personne ne la décide, autrement elle perd sa valeur, et c'est l'amour. Le Christ Jésus se fait mendiant de cet amour dans la nuit de Noël, devenant une fois de plus présent parmi nous et frappant à la porte de notre cœur. Serons-nous capables de répondre ? Comme l'ont fait les bergers qui se mirent aussitôt en chemin dès qu'ils reçurent l'annonce... Alors la peur quittera nos cœurs, l'espérance pourra renaître et nous aurons la paix et, avec la paix, la joie. Alors ce sera vraiment Noël. C'est le vœu que je désire formuler pour toute la famille du Gouvernement, qui fut aussi la mienne et dont je me souviens avec amitié et gratitude.



LETTONIE: ARCHIDIOCÈSE DE RIGA

Une espérance pour la Lettonie

+ Zbignevs Stankevics
Archevêque métropolitain de Riga

En Lettonie, la Nativité du Christ est également appelée « Fête d'Hiver ». C'est un événement important pour tous les chrétiens du pays. Les principales confessions chrétiennes sont : luthériens, catholiques, orthodoxes et baptistes. Différentes confessions chrétiennes coexistent pacifiquement en Lettonie et collaborent activement pour promouvoir les valeurs chrétiennes dans la société. C'est un signe d'espérance pour la Lettonie.

Pendant Noël, nous célébrons la venue de Dieu parmi nous. Avec

la naissance de Jésus, la lumière a commencé à briller dans les ténèbres (cf. Jn 1, 4).

Lui seul peut nous illuminer et nous donner la force de relever les défis actuels auxquels l'Europe est confrontée. Quels sont les défis que la Lettonie doit affronter ?

Pour le quatrième Noël consécutif, la guerre dans la proche Ukraine suscite la plus grande inquiétude en Lettonie. Chaque jour, les fidèles prient pour la fin de la guerre et pour la conversion de la Russie.

Malheureusement, aucun signe n'indique pour l'instant que la Russie soit prête à mettre fin à ce conflit. L'Ukraine a résisté héroïquement à l'agression, mais sans une aide occidentale signifi-

cative, les chances de victoire sont faibles. Pourtant, rien n'est impossible à Dieu ; ses moulins continuent à moudre lentement mais inexorablement.

Par ailleurs, les chrétiens lettons espèrent un renouveau spirituel du pays, malgré la crise des vocations et la diminution du nombre de fidèles.

Dans l'Église catholique en Lettonie, les vocations locales au sacerdoce et à la vie consacrée sont très rares. Beaucoup de nos églises se vident à cause du déclin démographique et la plupart des jeunes considèrent souvent la foi comme « dépassée » ou « sans intérêt ».

Mais il y a aussi des signes d'espérance. En 2019, le Grand séminaire missionnaire international Redemptoris Mater du Chemin néocatéchuménal a commencé ses activités à Riga, préparant de futurs prêtres pour l'œuvre missionnaire. Nous avons également deux missions familiales Ad Gentes, comptant respectivement 4 et 5 familles missionnaires. Outre les séminaristes locaux, notre Grand séminaire interdiocésain accueille aussi des missionnaires : trois séminaristes du Nigeria et deux d'Inde.

Dans de nombreuses endroits se forment de petites communautés vivantes, caractérisées par l'enthousiasme pour l'évangélisation et une vie spirituelle profonde. De nombreuses paroisses proposent le « Parcours Alpha », qui fait découvrir l'Église à des personnes en quête d'amour, de vérité et d'accueil. Plusieurs associations familiales sont également actives, comme par exemple : « Rencontre des couples mariés » et « Équipes Notre-Dame ».

Radio Marija Latvija est active en Lettonie depuis dix ans, offrant aux gens la possibilité de rester avec Dieu 24 heures sur 24. Environ 100 bénévoles travaillent pour notre station de radio. Depuis juin



de cette année, EWTN Lettonie a commencé à émettre et fait partie des chaînes de télévision disponibles dans tout le pays.

Les besoins matériels et spirituels de notre prochain sont pris en charge par la Fondation Caritas Lettonia et par la Légion de Marie. Au cours des 15 dernières années, des groupes Caritas ont été créés dans environ 20 paroisses. À la Maison de la Miséricorde de Bethléem, nous nous engageons à aider ceux qui souffrent de diverses dépendances.

Le manque de prêtres encourage les laïcs à assumer la responsabilité des autres personnes, en s'engageant dans différentes activités sociales et pastorales. Nos communautés peuvent être réduites en nombre, mais devenir plus profondes et authentiques.

Au cours des cinq dernières années, nous nous sommes sérieusement concentrés sur la formation de jeunes dirigeants. Les premiers fruits sont désormais visibles : des groupes de jeunes ont été créés dans différentes paroisses.

Cependant, la Lettonie ne peut pas encore se vanter d'un niveau élevé de bien-être matériel. Le risque de pauvreté reste élevé dans la société. Les personnes âgées, les chômeurs, les familles monoparentales et nombreuses, les familles pauvres, les orphelins, ainsi que les jeunes qui n'étudient pas, ne travaillent pas et ne suivent pas de formations sont particulièrement à risque.

Malgré cette situation préoccupante, il y a de bonnes raisons d'espérer dans une prospérité accrue en Lettonie : notre pays développe rapidement une économie numérique et verte. L'attribution de fonds pour la défense (environ 5 % du PIB en 2026) crée de nouveaux emplois et de la sécurité. Mais la prospérité matérielle et la prospérité spirituelle ne sont pas possibles sans population. Nous espérons que la nation lettone ne disparaîtra pas, malgré les 30 dernières années de dépeuplement (toute la période depuis l'indépendance). Bien sûr, le dépeuplement n'est pas un problème propre à la Lettonie. Il a hélas touché notre pays de manière très douloureuse : en 30 ans d'indépendance, la population est passée de 2.650.000 habitants en 1991 à 1.857.000 en 2025 (soit une baisse de 30 %). Les principales causes sont l'émigration, les faibles taux de natalité et le vieillissement de la population.

Les Lettons ont survécu au joug étranger, aux guerres, à la famine, à la peste et à l'occupation : nous espérons qu'avec l'aide de Dieu et l'intercession de ses saints, la Lettonie ne disparaîtra pas de la carte du monde.

Seigneur Jésus, Lumière du monde, bénis la Lettonie et son peuple ! Donne-nous la force de surmonter les défis, augmente notre foi et la prospérité dans les familles. Que Ta paix règne sur notre terre et dans le monde. Aide-nous à vivre dans Ta paix, en nous fortifiant les uns les autres dans l'amour et l'espérance, afin que la Lettonie devienne un témoignage de Ta miséricorde. Amen.



MARTINIQUE: ARCHIDIOCÈSE DE FORT-DE-FRANCE



Noël dans les Antilles : un message de paix universel

+ David Macaire, OP
Archevêque de Fort-de-France

Vues de loin, les îles des Antilles semblent un havre de Paix, de beauté, de tranquillité et de douceur de vivre. De fait, les plages de sable fin, les cocotiers, les couchers de soleil flamboyants et les paysages fleuris et colorés ne manquent pas. Comme pour couronner ce tableau idyllique, les clochers de nos églises pittoresques rappellent à tous que le peuple qui vit en ce lieu, malgré une histoire née dans le crime et la violence, n'oublie pas qu'il doit au Christ Jésus sa libération et son salut.

Comment imaginer que les pays de la Caraïbes sont, aujourd'hui encore, au cœur de nombreux fléaux qui accablent notre monde ? Les trafics divers, en particulier celui de la drogue, font des ravages. Outre la déchéance dans laquelle tombent tant de jeunes et de familles, partout, l'argent facile et abondant pervertit les âmes et arment lourdement les gangs les plus dangereux. Les violences et les débauches sont quotidiennes, signe que les populations sont en grande souffrance et s'interrogent sur leur avenir. Accablés par des difficultés économiques, par la cherté de la vie, par l'exode massif des jeunes vers les pays riches, par le chômage et la précarité, les familles font peu d'enfant et le nombre d'avortement bat tous les records.

Enfin si la nature chez nous se montre extrêmement généreuse,

elle est aussi source d'inquiétude : les volcans restent menaçants, les tremblements de terre ne sont pas rares et le réchauffement climatique a des effets terribles par l'érosion des côtes et la furie croissante des cyclones qui frappent directement les populations...

Et pourtant la joie est présente chez nous. Elle est même plus présente que jamais : expression volontaire et tenace de l'Espérance et de la Foi qu'engendre le ferment de l'Evangile. La période de l'Avent et de Noël est un des moments les plus significatifs de cette résistance au démon de l'acédie qui tente d'assombrir les âmes et les rapports sociaux. Nous avons tant de raisons de nous lamenter et de nous enfermer... Mais Noël reste, pour une grande majorité de la population, la célébration de la venue du Christ. La fête se transforme en une grande profession de foi populaire en la venue salvatrice du Fils de Dieu. En famille ou dans les rues, d'innombrables « chanté Nwel » (assemblées populaires pour reprendre en chœur des chants traditionnels qui rappellent le mystère de la Nativité) perpétuent une tradition très ancrée qui rassemble petits et grands. Bien sûr, les traditions gastronomiques et la fièvre des cadeaux excitent comme partout le monde du commerce. Mais les antillais pour la plupart n'oublient pas l'essentiel : les messes de Noël font le plein, les émissions religieuses dans les radios ou les crèches des rues et des places publiques (dont beaucoup sont « tropicalisées ») témoignent d'une conscience vive que la fête





qu'on célèbre nous tourne vers le ciel et nous tourne les uns vers les autres. Malgré les difficultés économiques, la générosité envers les plus démunis est abondante et omniprésente.

En réalité la Caraïbe est un microcosme qui concentre sur quelques îles (et territoires continentaux comme les Guyanes), les grandes tensions comme les grandes espérances de notre monde. Comme la Terre-sainte et en particulier la « Galilée des nations » où Jésus a grandi, nos îles sont des carrefours où se confrontent les grands ensembles de ce monde : Afrique, Europe, Asie, Amérique, le monde entier est en nous et chez nous. L'Histoire et la géopolitique actuelle ont façonné ici des peuples métissés qui ont dû construire, au milieu des troubles, l'équilibre

de la paix. Il a fallu (et il le faut encore quotidiennement) vaincre constamment les tentations de confrontations, se frotter aux oppositions, aux conflits de valeurs, aux rancunes. Ces dernières années, s'est ajoutée la brutalité d'une mondialisation qui tente d'écraser les personnes et les sociétés en dissolvant leur identité culturelle sous les assauts impérialistes d'une idéologie occidentale athée, violente et déshumanisante.

Pour vivre, non pas dans une paix mensongère qui ne serait qu'un simple équilibre de la terreur ou une ignorance mutuelle, mais dans une concorde bienfaisante, il a été nécessaire de développer un anticorps puissant. (Jadis ce fut déjà en raison des questions éthiques que posaient les invasions coloniales aux An-

tilles que les théologiens européens réfléchirent à la question du « droit des peuples » qui se formalisera bien plus tard à l'ONU, en 1948, dans la Déclaration de droits de l'Homme !). Les rivalités, les massacres, les luttes, les rejets, les mépris, les oppressions et les crimes ont jalonné notre histoire. Ils restent une menace quotidienne. Mais la Providence nous a autorisés d'être ainsi, pour ce temps, les témoins de l'antidote vital et divin que chantent les anges de Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »...

Noël aux Antilles nous rappelle que la foi simple transmise par la tradition et les coutumes populaires restent le plus grand rempart de la dignité des peuples et la plus grande garantie d'une vraie Paix, celle qui vient du Christ.



MAURITANIE: DIOCÈSE DE NOUAKCHOTT



Noël et l'Espérance de ceux qui cherchent la paix

+ Victor Ndione
Évêque de Nouakchott

"L'espérance ne déçoit pas" (Rm 5,5). C'est le titre de la Bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'an 2025 promulgué par le Pape François de vénérée mémoire.

Le mystère de Noël vient chaque année consolider cette vérité. En effet, par la Nativité du Verbe incarné de Dieu, les promesses de l'Ancienne Alliance sont accomplies et l'espérance de tous ceux qui attendaient un Messie-Sauveur selon le dessein de Dieu est comblée. Oui, l'Enfant-Dieu né de la Vierge Marie est la preuve que Dieu n'oublie pas le monde. Il ne l'abandonne pas aux forces du mal, il veut le bonheur de toute l'humanité, le salut de tout le genre humain. Les anges, annonçant l'événement aux bergers, présentent l'Enfant né de la Vierge Marie comme "le sauveur" et Isaïe dans sa prophétie l'annonce comme "conseiller merveilleux, Dieu-fort, Père-à-jamais, Prince de la paix" (Isaïe 9,5). Jésus apporte au monde un salut complet, il donne tout le salut et le salut à tous. Il sauve du péché et de la mort éternelle, apporte aussi avec lui les remèdes pour éradiquer les maux terrestres de l'injustice, de l'indifférence, et de la violence etc.

Dans un monde aussi marqué par des temps de turbulences comme le nôtre : conflits armés, tensions sociales, peur de l'ave-

nir, solitude intérieure, la fête de la Nativité retentit comme un appel : celui de ne pas perdre l'espérance et d'adhérer au projet de ce Dieu qui veut la paix pour nous. En Jésus, le don de la paix véritable est posé tel un cadeau précieux devant chaque être humain ; posé mais pas imposé car chacun a la liberté de s'approprier ce don ou de choisir autre chose. La paix de Noël ne s'installe pas par la force : elle est offerte dans la douceur d'un enfant, dans la simplicité d'un geste, dans la proximité de Dieu avec les plus humbles. C'est une paix intérieure qui transforme le cœur, avant de transformer le monde. Ce caractère progressif qui fait passer la paix de l'individu au monde, c'est à dire de l'unité à l'ensemble, indique la voie de la persévérance qui éloigne du découragement. Même si un regard sur le monde tend à plonger certains de nos contemporains dans le désespoir et la désespérance, célébrer la venue du Sauveur en notre chair nous rappelle que, ce que Dieu offre à l'humanité à travers sa présence, demeure en permanence puisque le Christ lui-même est avec son peuple "jusqu'à la fin des temps" (Cf. Mt 28). Dans ce sens, Noël n'est pas seulement le souvenir d'un événement passé, mais la célébration d'une présence : celle du Dieu de l'espérance (Cf. Rm 15,13). L'espérance, faut-il le rappeler, nous projette dans l'avenir car on espère ce qu'on n'a pas. Il est cependant indispensable de souligner que l'espérance n'est pas un rêve ou une réalité illusoire,



mais un dynamisme né de la foi en Jésus-Christ et qui contribue à redonner courage et constance aux personnes marquées par le désespoir.

Le monde meilleur auquel aspirent tant d'hommes et de femmes ne peut s'obtenir sans paix. Cette paix nous est donnée en Jésus, Verbe du Dieu dont les pensées sont des pensées de paix et non de malheur pour donner un avenir et espérance (cf. Jr 29,11). Paul dira alors avec raison : "Le Christ est notre paix." (Cf. Ep 2,14). Aussi, après sa résurrection, le premier don que le Christ fait aux croyants est celui de la paix : "la paix soit avec vous" (Jn 20,21).

Noël vient donc raviver en nous cette certitude que, malgré la violence et la peur, l'amour est plus fort que la haine et nous pousse à devenir, chacun à notre mesure, des artisans de paix : dans nos familles, nos communautés, nos nations.

De ce fait, célébrer Noël ne nous limite pas à accueillir la Paix de Dieu pour l'humanité, mais également d'en être le propagateur dans un monde qui en a tant besoin. Une paix fondée sur la vérité et signe d'amour, une paix qui s'harmonise avec la justice pour laisser monter, telle une symphonie, les préludes d'un monde plus fraternel.

Cette harmonie rappelle celle apportée par la "Rameau de Jessé" : "La vache et l'ourse auront même pâture, [...] ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte..." (Is 11,7-9).

Vivre Noël dans l'espérance nous permet de garder la confiance en Dieu et en ses promesses, surtout pendant les moments d'épreuves.

Dans le contexte atypique de notre Église de Mauritanie où la petite communauté de chrétiens composée exclusivement d'étrangers doit surmonter, entre autres défis, celui de l'altérité, surtout en cette période préoccupante durant laquelle le politique anti-immigration, soutenue par l'Union européenne, fragilise les élans et sème la peur, l'espérance apportée par la fête de Noël est plus que jamais à entretenir dans les cœurs perturbés et blessés.

L'Enfant-Dieu est né dans une grotte, couché dans une mangeoire parce qu'il n'y avait de place pour ses parents terrestres dans la salle commune (cf. Lc 2,7). Comment ne pas penser aux fidèles traqués et poursuivis, raflés et expulsés avec des méthodes qui bafouent parfois leur

dignité parce qu'ils sont étrangers, et particulièrement Subsahariens ? Ils entrent ainsi dans les catégories rejetées comme les bergers du temps de Jésus. C'est à eux aussi qu'est destiné ce message de l'ange : "Ne craignez pas car voici que je vous annonce[...] une grande joie [...] : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur." (Lc 2, 10-11).

Joyeux Noël à tous !



MAURITIUS: DIOCÈSE DE PORT-LOUIS



Noël, l'espérance au cœur d'un monde en quête de paix

+ Jean Michaël Durhône
Évêque de Port-Louis

Alors que s'achève l'Année jubilaire, le diocèse de Port-Louis relit les mois écoulés comme un chemin de grâce et d'engagement. Ce temps fort de la vie ecclésiale s'inscrit dans une continuité renouvelée : celle d'une Église enracinée dans son histoire, mais toujours en marche, ouverte à l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles. Depuis le passage de témoin à la tête

du diocèse, du Cardinal Maurice E. Piat à Mgr Jean Michaël Durhône, une même dynamique se poursuit : être une Église proche, fraternelle et missionnaire.

Le Jubilé a donné à cette orientation un souffle concret, à travers plusieurs célébrations marquantes — le Jubilé des familles, des artistes, des pauvres, des détenus, des victimes de violence, des migrants et des malades. Ces étapes ont permis à la communauté diocésaine de se tenir aux côtés de celles et ceux qui, souvent dans l'ombre, cherchent encore des raisons d'espérer.





pape François a ouvert la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre, invitant les fidèles à devenir eux aussi des « pèlerins d'espérance ». Il nous a rappelé que le monde a besoin d'espérance, besoin de témoins d'espérance, besoin d'hommes et de femmes qui se mettent en marche pour semer cette espérance sur les routes humaines.

L'année 2025 a été marquée par de grands défis pour notre pays, l'île Maurice : redresser notre économie ; repenser la gouvernance de nos institutions ; revoir notre système d'éducation pour qu'il soit au service de l'épanouissement de l'enfant mauricien ; s'engager davantage dans la lutte contre la drogue ; se donner les moyens de combattre la violence qui gangrène les couples et les familles. Tous ces défis ne pourront être relevés que si chacun décide de se mettre debout, de faire un pas et de se mettre en route pour devenir pèlerin d'espérance.

Tous, petits et grands, jeunes et adultes, nous portons en nous l'espérance qui a été semée dans nos cœurs. Main dans la main, dans la diversité de nos origines religieuses,

Chacun de ces jubilé a été un signe de la présence de Dieu au cœur des réalités humaines. Le Jubilé des familles a révélé la beauté de l'amour fidèle, même dans les épreuves. Celui des détenus a rappelé que, selon la parole du Christ, « j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi » (Mt 25, 36). Le Jubilé des victimes de violence a mis en lumière le drame du mal, mais aussi la puissance du pardon et de la reconstruction. Le Jubilé des migrants a fait entendre l'appel de l'Évangile : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Enfin, celui des malades a été une manifestation de la compassion du Christ qui « guérit ceux qui ont le cœur brisé » (Ps 147, 3).

Pour les chrétiens, Noël est la célébration de l'espérance. Elle a un visage et un nom : celui de Jésus. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Le chemin emprunté par Joseph et Marie pour que cette espérance se réalise fut long et difficile. Ils ont dû se mettre en route pour trouver un lieu où Jésus allait naître. Ils ont fait l'expérience de portes fermées, et c'est finalement dans le dépouillement d'une crèche que celui qui devait accomplir l'espérance de tout un peuple est venu au monde. Joseph et Marie, en se mettant en marche, étaient des pèlerins porteurs de l'espérance d'un monde nouveau.

Ce symbole du chemin et de la marche a trouvé un écho particulier au début de l'Année jubilaire. Dans la nuit de Noël, le

ethniques et culturelles, mettons-nous en route et marchons ensemble comme des pèlerins portant l'espérance au sein de notre île Maurice.

Dans la fidélité à sa mission, le diocèse de Port-Louis continue de se rendre présent là où la vie appelle à être défendue et restaurée. Dans les prisons, les hôpitaux, les écoles, les foyers ou les quartiers vulnérables, des femmes et des hommes engagés incarnent cette espérance active. Leur service silencieux traduit les paroles de Jésus : « Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 14).

À l'heure de la clôture de l'Année Jubilaire, la fête de Noël invite chacun à reconnaître cette lumière qui ne s'éteint pas. Dans un monde parfois désorienté, la naissance de Jésus ouvre un horizon de paix et de confiance. Elle rappelle que, malgré les blessures de l'histoire, Dieu continue d'habiter l'humanité et de lui redonner confiance en l'avenir.

C'est ce message d'espérance, enraciné dans la foi et incarné dans la vie du diocèse de Port-Louis, que l'Église souhaite offrir à notre société mauricienne : une invitation à marcher ensemble, à croire en la force du bien et à faire grandir la paix là où elle semble absente. Car à Noël, plus que jamais, la promesse demeure : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1, 5).

PRINCIPAUTÉ DE MONACO: ARCHIDIOCÈSE DE MONACO

Monaco, petite Bethléem au bord de la mer
Le Chemin des Crèches de Monaco

+ Dominique-Marie David
Archevêque de Monaco

Chaque hiver, lorsque la mer se fait de nacre et que la brume enlace le Rocher, un chemin s'ouvre au cœur de la Principauté : le Chemin des Crèches. Ce n'est pas seulement une promenade, c'est une ascension douce vers la lumière, un pèlerinage d'étoiles et de bois sculptés, une invitation à redécouvrir le miracle le plus simple : celui d'une naissance...

Né en 2014 sous l'impulsion du Prince Albert II, le Chemin des Crèches est devenu, au fil des années, un rituel du temps de Noël. Dans l'écrin du Rocher, entre pierres séculaires et parfums de pin, il relie la terre et le ciel, la foi et la beauté, la tradition et le monde.

Tout commence au pied de la Rampe Major. Les premiers pas se font sur la pierre froide, là où s'élèvent encore les échos du port et le murmure du vent salé. Les crèches s'y alignent, modestes et touchantes, comme des haltes pour l'âme. Les regards s'y posent, les cœurs s'y apaisent. Puis, marche après marche, la ville s'efface peu à peu ; ne restent que la lumière dorée des lampadaires et la présence fragile des personnages miniatures. Monaco-Ville, avec ses ruelles étroites et ses murs ocre, devient alors un décor vivant : celui d'un Évangile silencieux. Chaque pas est prière, chaque détour est symbole : on gravit la colline comme on gravit la foi, humblement, lentement, vers la crèche la plus imposante dressée sur la Place du Palais.

Sur le Rocher, les crèches venues des cinq continents veillent sous les pins et les lumières. Certaines sont taillées dans le bois d'olivier, d'autres modelées dans la terre rouge de Madagascar ; ailleurs, des mains africaines ont sculpté la Nativité dans le métal martelé, des artisans d'Asie l'ont façonnée de papier doré. Toutes racontent la même histoire : celle de l'attente de la Paix, du silence et du don. Il y a dans cette diversité une fraternité rare : celle des peuples rassemblés autour d'un même mystère. Le Christ-enfant unit les cultures, les matières et les visages. Monaco, minuscule royaume posé sur la mer, devient pour un instant le centre d'un monde réconcilié.

Le Chemin des Crèches n'est pas qu'une exposition, il est une école de regard. On y apprend à voir autrement : la main de l'artisan, la patience du geste, la tendresse du détail. Des enfants jouent à reconnaître les pays, des visiteurs scannent des QR codes pour découvrir l'origine des œuvres ; et chacun, selon son âge ou sa foi, y trouve une lumière différente. Derrière les visages des santons, c'est tout un peuple invisible qui veille : les mères, les bergers, les voyageurs, les rêveurs... Leur présence humble rappelle que Noël n'est pas un éclat de vitrines,



mais une respiration du cœur.

À la tombée du soir, la montée s’embrase de lumières. Les crèches scintillent, les guirlandes s’allument, et le Palais et la Cathédrale veillent. Sous les pins, l’air se charge de sel et d’encens. Des familles déambulent en silence ; on n’entend que le cliquetis des pas du Carabinier du Prince gardant l’entrée du Palais, le rire d’un enfant, le chuchotement d’une prière. Au détour d’une marche, d’une ruelle, le temps semble suspendu. Les visages s’adoucissent, les voix se taisent : devant la crèche, chacun devient pèlerin : croyant ou non, enfant ou vieillard, tous se laissent envelopper par la douceur du mystère.

Tandis que l’hiver effleure les remparts, que la mer s’endort sous la lune, les crèches continuent de veiller — gardiennes silen-

cieuses d’un monde qui cherche encore la paix. Le Chemin des Crèches de Monaco n’est pas seulement un parcours : c’est un poème à ciel ouvert, un voyage intérieur. En le suivant, on découvre bien plus que des œuvres : on retrouve l’enfance du monde, la simplicité du geste, la beauté du silence ; de ces silences dans lesquels se forge l’œuvre de Dieu. Dans ce lieu minuscule, entre ciel et Méditerranée, la Nativité trouve un écrin singulier.

Le Chemin des Crèches n’est pas qu’un décor de fête : il est un fil d’or tissé entre les cultures, un pont entre le visible et l’invisible. Chaque figurine, chaque lanterne, chaque pierre y raconte la promesse d’une lumière qui ne s’éteindrait jamais : celle du Prince de la Paix.



PAYS-BAS: DIOCÈSE DE HAARLEM-AMSTERDAM



Pèlerins d'espérance dans une société sécularisée

+Johannes Hendriks
Évêque de Haarlem-Amsterdam

Dans les années 1960, l'Église catholique aux Pays-Bas a connu des changements rapides. La fin du catholicisme semblait proche. Les églises et les monastères se vidaient à grande vitesse. Y avait-il encore de l'espérance ? Oui ! Les épreuves sont toujours une invitation à une foi et à une confiance plus grandes. Les Pays-Bas, un petit pays, étaient connus pour leur nombre élevé de missionnaires : en 1960, ils étaient 9 726 ! Aujourd'hui, c'est un pays sécularisé. 58 % de la population n'est pas religieuse, seulement 17 % est catholique (2023). Toutefois, en 2024, le nombre de croyants a légèrement augmenté : 44 % de la population a déclaré appartenir à une Église ou à une communauté religieuse. La participation aux célébrations religieuses semble également en hausse, surtout dans les zones plus urbanisées.

L'atmosphère à l'intérieur de l'Église catholique aux Pays-Bas a considérablement changé. Dans les années 1960, ce qu'on appela le « concile pastoral », en présence de tous les évêques, soutint une liturgie plus « horizontale » et socialement critique, l'abolition du célibat et une doctrine sexuelle plus libérale. La confession semblait avoir été abolie. Un catéchisme néerlandais fut introduit, les séminaires furent fermés, des laïcs furent nommés agents pastoraux, et ainsi de suite.

Tout cela causa une profonde division parmi les fidèles et la vie

de l'Église fut marquée par une forte polarisation. Le monde entier assista à la vi-

sité du Pape Jean-Paul II aux Pays-Bas en 1985 – il y a quarante ans cette année – et les manifestations anti-papales dominèrent la scène, les rues étaient remplies de fumigènes ! Le Pape ne se laissa pas troubler et dit, avec l'Apôtre : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ».

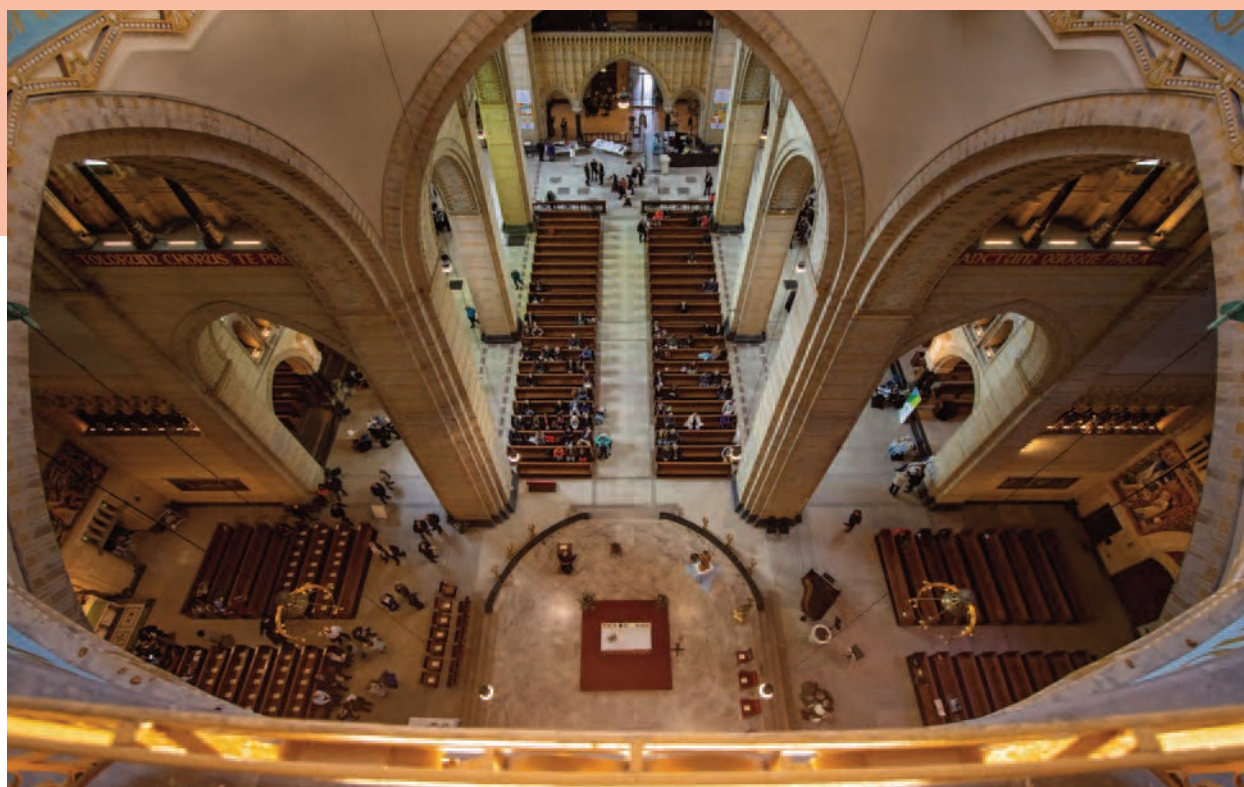
Éducation catholique, justice ecclésiastique, catéchèse, conseil pastoral, formation théologique, célébration de la liturgie, identité du prêtre : dans tous les domaines de la vie ecclésiale, les dicastères romains durent fournir des efforts considérables pour corriger la trajectoire. Tout cela culmina lors d'un synode spécial pour les Pays-Bas, tenu à Rome en janvier 1980 sous la direction du Saint-Père.

Deux grands saints, les Papes Paul VI et Jean-Paul II, avec une grande patience et persévérance, restaurèrent l'identité de l'Église catholique aux Pays-Bas. Mais elle traversa des moments très difficiles...

À la fin de 2011 fut publié le rapport de la commission d'enquête (Commission Deetman), instituée par la Conférence épiscopale pour enquêter sur les abus sexuels commis par des clercs et des religieux au cours des soixante-dix dernières années.

Cela provoqua une onde de choc : qui aurait pu imaginer que tant de clercs et de religieux avaient commis des actes si répréhensibles ? Cela entraîna un déclin supplémentaire de l'engagement dans l'Église. Beaucoup cessèrent de faire baptiser leurs enfants, ou de recevoir la première communion. L'Église fut ou-





vertement dépeinte comme une « organisation criminelle ». La gestion sérieuse de ces cas d'abus et l'indemnisation accordée aux victimes contribuèrent finalement à l'élaboration et à la guérison des blessures spirituelles. L'Église catholique assumait sa responsabilité. Aux Pays-Bas, toujours plus de cas d'abus dans des secteurs non ecclésiastiques de la société furent ensuite mis en lumière.

Tant de brèches existaient dans le rempart de ce qui semblait autrefois être une Église puissante. Et pourtant l'espérance n'était pas perdue ! Jésus-Christ demeure le même, hier, aujourd'hui et pour toujours. Nous ne comptons pas sur les applaudissements ou nos succès, mais sur la grâce de Dieu. Celui qui met sa confiance en Dieu ne sera pas déçu.

Celui qui persévère avec cette confiance, avec douceur et détermination, dans la fidélité au Christ et à son Église, reconnaîtra à nouveau que le Seigneur n'abandonne pas son peuple et que le message de l'Évangile est une réponse aux besoins de chaque époque. « Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

La situation dans le monde a changé. Dans les années 1960, aux

Pays-Bas comme dans d'autres pays riches, on pensait que la prospérité ne ferait qu'augmenter. Entre-temps, de graves problèmes climatiques, la menace de guerre, le manque de logements adéquats, le vieillissement de la population autochtone et les problèmes liés à l'immigration sont fortement ressentis. En même temps, on observe une forte augmentation de l'individualisme. Dans un pays riche et prospère comme les Pays-Bas, cette situation suscite chez beaucoup des sentiments d'incertitude et de peur pour l'avenir.

52 % des jeunes âgés de 16 et 25 ans souffrent d'anxiété et de dépression (source : enquête annuelle de l'Institut National pour la Santé Publique et l'Environnement (RIVM)).

Il semble que le changement de situation sociale ait conduit les jeunes à réfléchir au sens de la vie. Beaucoup me disent avoir fait une expérience personnelle de Dieu. Il existe un désir de connaître Jésus-Christ et d'approfondir la foi catholique. Cette année (2025), 325 jeunes sont devenus catholiques dans notre diocèse de Haarlem-Amsterdam, et beaucoup d'autres se préparent au baptême. Les chiffres sont plus élevés dans les zones urbaines et dans les grandes paroisses que dans les paroisses rurales. Préparer et accompagner ces jeunes demande beaucoup aux prêtres, mais en même temps, ils ne voudraient rien faire d'autre !

Le climat général de la société néerlandaise est laïque, bien qu'il existe de petits signes de changement et d'une plus grande ouverture. Le climat spirituel à l'intérieur de l'Église catholique a changé de manière significative. Les jeunes s'intéressent peu aux questions brûlantes ; ils sont davantage attirés par l'approfondissement de leur foi à travers la connaissance et la croissance de leur vie spirituelle. Ils recherchent la sacralité, la solidité et la stabilité. Au cours des dernières décennies du siècle dernier, on se demandait régulièrement : l'Église catholique existera-t-elle encore dans notre pays dans un futur proche ? Cette question ne se pose plus. Nous voyons la main de Dieu dans toutes sortes de signes de sa grâce. Nous éprouvons de la gratitude pour ce que la bonté de Dieu nous accorde.

Nous poursuivons notre chemin, comme des pèlerins de l'espérance !



PAKISTAN: DIOCÈSE D'ISLAMABAD-RAWALPINDI



Noël : L'aube de l'espérance

+ Joseph Arshad
Archevêque-Évêque d'Islamabad-Rawalpindi

Alors que l'Année Jubilaire touche à sa fin, nos cœurs retournent à Bethléem, à l'humble crèche où la promesse de salut de Dieu a pris corps. Dans un monde las de guerres, de divisions et d'incertitudes, Noël proclame que l'espérance n'est pas une illusion. L'espérance, c'est Jésus-Christ, qui est né parmi nous. Du cœur du Pakistan, où les chrétiens vivent comme un petit

troupeau au milieu de la majorité des autres religions, ce message est notre pain quotidien. Les fidèles du diocèse d'Islamabad-Rawalpindi, les familles dans les montagnes du nord, les communautés paroissiales dans les plaines du Pendjab, les religieuses dans les écoles et les hôpitaux, vivent leur foi souvent dans le silence, mais avec courage et toujours avec joie. Ils nous rappellent que la lumière peut briller même là où la nuit semble la plus profonde. Dans nos paroisses, nous avons vu l'espérance éclore dans des gestes simples : des enfants qui apprennent l'Évangile à l'ombre





d'un arbre ; des voisins musulmans qui partagent nos repas de Noël ; des jeunes au service des victimes des inondations avec une générosité qui dépasse la religion. Ces moments, nés de l'amour, sont la crèche vivante où le Christ continue de naître aujourd'hui.

La fin du Jubilé nous invite à perpétuer ses grâces, à être témoins de miséricorde et bâtisseurs de ponts. L'espérance, comme nous le rappelle le Pape François, ne déçoit pas, car elle est enracinée dans la fidélité de Dieu. Cette conviction nous soutient lorsque les nouvelles ne parlent que de conflits, lorsque la pauvreté blesse la dignité humaine et lorsque l'intolérance endure les cœurs. Regardons l'Enfant dans la crèche, fragile mais radieux, et découvrons à nouveau que la paix est possible, née dans chaque cœur qui l'accueille.

Pour notre communauté au Pakistan, Noël est aussi un moment de témoignage. L'étoile qui brillait sur Bethléem nous guide encore aujourd'hui à vivre dans la confiance et non dans la peur ;

dans le dialogue, et non dans la distance. Elle nous apprend à voir dans chaque visage humain le reflet de l'image de Dieu : chrétien ou musulman, riche ou pauvre, ami ou étranger. L'espérance grandit chaque fois que nous choisissons la compassion plutôt que l'indifférence. Cette année encore, le thème de notre diocèse a été « Espérance ». Nous avons réfléchi à la foi qui construit l'espérance. Nous avons encouragé les familles à prier ensemble, à aider les pauvres et les indigents, à éduquer leurs enfants dans la paix et à prendre soin de la Terre, notre maison commune. Dans la persévérance silencieuse de notre peuple, je vois la ferme espérance qui anima Marie et Joseph dans leur voyage vers Bethléem : une espérance qui croit lorsque le chemin est incertain et qui se réjouit même lorsque l'étable semble trop pauvre pour un Roi.

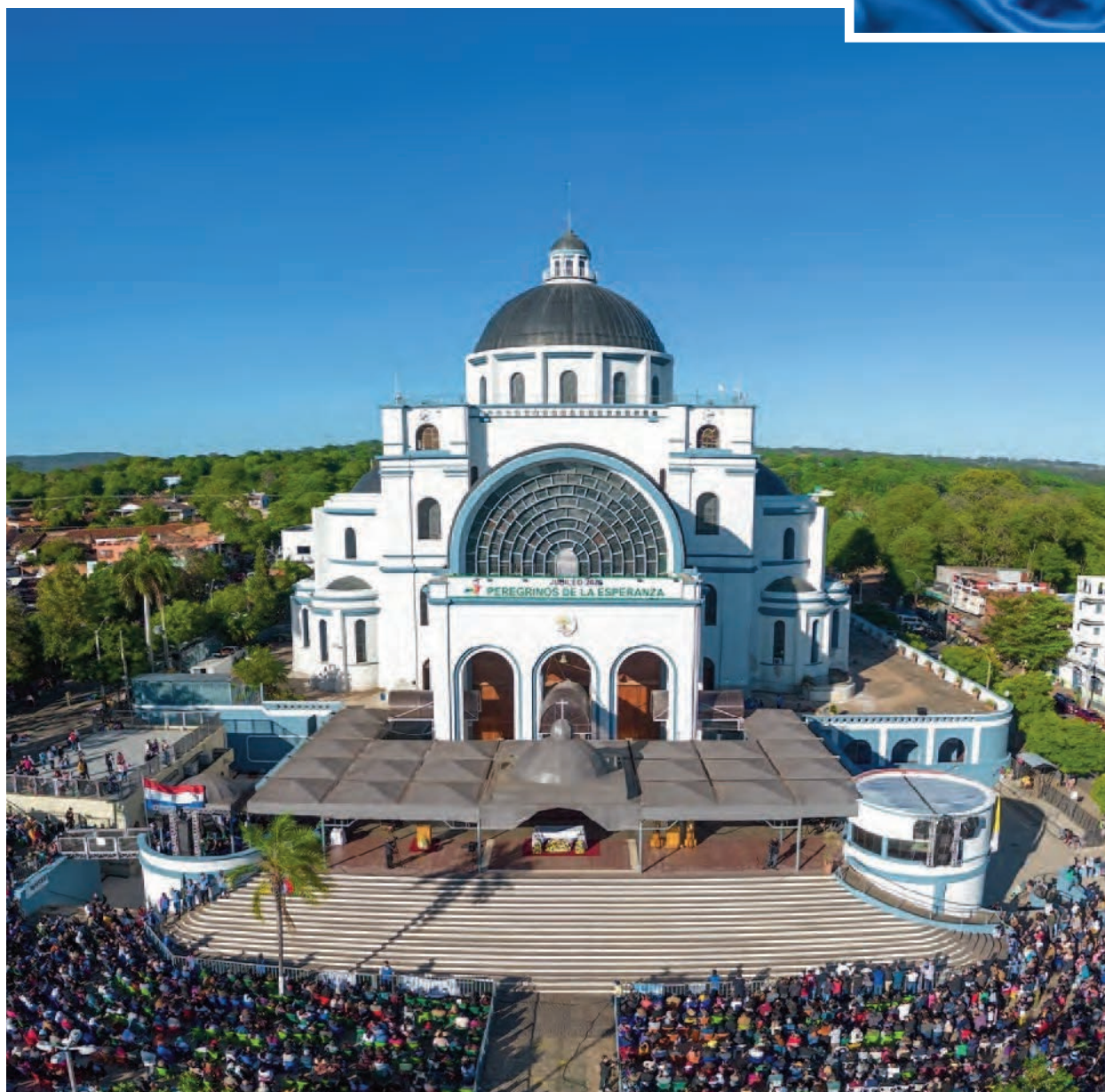
Alors que nous nous préparons à célébrer Noël, je souhaite envoyer un message des périphéries du monde au cœur de l'Église : la lumière du Christ ne s'éteint jamais. Elle brille dans les petites lampes de nos maisons, dans les sourires des enfants, dans le courage de ceux qui pardonnent et dans les mains inlassables qui servent les pauvres. C'est cette espérance qui soutient l'humanité. Puisse l'Enfant de Bethléem renouveler nos cœurs et notre communauté, afin que nous puissions être artisans de paix, surtout là où règne le conflit, et des semeurs d'espérance là où le déses-

poir menace de l'emporter. Le Jubilé peut se terminer, mais sa grâce continue partout où l'amour s'incarne.

Dans la lumière silencieuse de Noël, rappelons-nous que l'espérance n'est pas seulement une promesse pour l'avenir, mais une présence qui transforme le présent. De l'humble crèche de Bethléem à chaque foyer qui ouvre son cœur à l'amour, le Christ continue de naître là où demeurent la foi et la compassion. Dans un monde fracturé par les conflits et l'indifférence, l'Église d'Islamabad-Rawalpindi invite chacun de nous à porter cette lumière divine : parler avec douceur là où règne l'amertume, construire des ponts là où s'élèvent des murs, et croire, même dans l'obscurité, que l'aube est proche.

Depuis Islamabad-Rawalpindi, avec gratitude et foi, j'envoie ce vœu de Noël : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1, 5). Le Christ est notre espérance, hier, aujourd'hui et pour toujours.

PARAGUAY: DIOCÈSE DE CAACUPÉ



Pour un Noël sans odeur de poudre
+ Ricardo Jorge Valenzuela
Évêque de Caacupé

Depuis la fin de la guerre froide en 1989, avec la chute de l'expérience communiste dans l'Union soviétique, l'humanité n'a jamais été aussi proche d'une conflagration belliqueuse que ces dernières années et surtout cette année, avec la possibilité et la probabilité de toucher la plus grande superficie de la planète.

Les guerres entre l'Ukraine et la Russie, ainsi qu'entre Israël et la bande de Gaza, ont exigé et exigent encore de leurs gouvernements et de leurs alliés des milliards de dollars en armements, munitions, logistique et équipements, toutes ressources qui auraient pu être investies pour le salut des âmes sur la terre, pour des millions de personnes qui souffrent de la faim, de la malnutrition, de la douleur et d'un manque absolu de services essentiels.

La folle recherche du contrôle absolu du monde par une seule puissance, par une alliance de nations, ou pire encore, par une seule personne, méprise les valeurs les plus élémentaires qui ornent la vie de l'être humain dans sa relation avec Dieu.

Il est vrai que, sur la terre, certaines formules de prospérité des peuples fonctionnent à merveille ; certains s'efforcent de préserver les acquis de leur confort, mais ils ne parviennent pas à voir plus loin, à savoir le côté sombre de la vie que doivent affronter leurs frères de l'autre côté du globe.

Certains pays, des pays peuplés d'hommes et de femmes comme nous, dotés de ressources naturelles abondantes, supportent pourtant plus de 80 % de pauvreté extrême parmi leurs habitants. Ce serait le cas, par exemple, du Soudan du Sud, où 82,3 % de la population vit dans l'extrême pauvreté, mais aussi de la Somalie, du Niger, du Burundi et d'autres encore dont personne ne parle,



et pour lesquels personne ne proteste.

Et pourtant, dans ces pays, leurs gouvernements dépensent des budgets de plusieurs milliards dans des achats frauduleux d'armes, afin de maintenir un conflit civil latent à l'intérieur de leurs propres frontières. Autrement dit, on dépense de l'argent pour armer et tuer les plus faibles, pour renforcer les plus violents, au lieu d'utiliser ces ressources pour la nourriture, la santé et l'éducation, c'est-à-dire pour des biens qui permettraient aux plus humbles d'accéder à des conditions de vie plus dignes, selon le dessein de Notre Seigneur.

Dans ces conditions, l'espérance d'un Noël sans violence peut-elle exister pour des peuples en guerre ou des peuples sans guerre, mais sans nourriture ni justice ?

La paix se fonde sur la relation première entre chaque être créé

et Dieu lui-même. Souvent, l'homme bouleverse cet ordre divin et, par conséquent, le monde divisé connaît une douloureuse effusion de sang : la violence se manifeste ainsi dans les relations interpersonnelles et sociales. Mais la paix et la violence ne peuvent cohabiter, car là où il y a violence, Dieu ne peut être présent.

Comme nous le savons bien, la paix est bien plus que la simple absence de guerre ; elle n'est pas non plus un équilibre précaire entre forces opposées, ni une fausse suspension des hostilités. La paix est tout aussi gravement menacée lorsque l'être humain n'est pas reconnu pour ce qui lui est dû en tant qu'homme, lorsque sa dignité n'est pas respectée et lorsque la vie en société n'est pas orientée vers le bien commun. C'est pourquoi la défense et la promotion des droits humains sont essentielles chez les populations qui, sans subir de guerres fratricides, survivent néanmoins aux abus violents de leurs dirigeants.

La paix est l'effet de la bénédiction de Dieu sur son peuple. Jésus proclame que le chrétien peut devenir artisan de paix et ainsi participer au Royaume de Dieu, selon ses propres paroles : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ».

Le sens et le fondement de l'engagement chrétien dans le monde découlent de la certitude que Dieu offre la possibilité réelle de vaincre le mal et d'atteindre le bien. L'Église sait qu'il existe en l'homme des qualités et des forces suffisantes, car il est à l'image de son Créateur.

Notre mission chrétienne est de persévérer dans la recherche de cœurs toujours plus nombreux dans le monde, capables de regarder de l'autre côté de la planète, là où la vie est un combat permanent, et de s'efforcer de la transformer, au plus tôt, en un fruit de l'ordre semé dans la société humaine tout entière par son divin Fondateur, un ordre « que les hommes, assoiffés d'une justice plus parfaite, doivent mener à son accomplissement ». Que, cette année, Noël soit enfin sans odeur de poudre !



PORTUGAL: PATRIARCAT DE LISBONNE



Noël à Lisbonne, quand l'espérance se fait proximité
+ Rui Manuel Sousa Valério,
Patriarche de Lisbonne

Noël arrive à Lisbonne avec le même parfum d'éternité qui enveloppait le silence de Bethléem, il y a deux mille ans. Au cœur de cette ville ancienne et toujours nouvelle, Dieu continue de se faire proche, de naître dans les périphéries humaines et d'allumer la lumière là où ne semblait régner que les ténèbres. C'est le miracle silencieux de Noël : Dieu ne renonce pas à l'humanité et encore moins à cette ville qui Le reconnaît et Le sert dans ses rues et dans les visages de son peuple.

Lisbonne est aujourd'hui une terre où l'Évangile devient concret. Sur ses collines et dans ses quartiers, dans les communautés paroissiales, dans les institutions sociales et dans les maisons simples de ceux qui vivent de la providence, Noël a déjà commencé. Je le vois dans les équipes qui chaque nuit parcourent les rues en apportant de la soupe chaude et de l'amitié aux personnes sans domicile ; chez les bénévoles qui écoutent et accompagnent ceux qui ont presque tout perdu, sauf leur dignité ; dans les religieuses et les laïcs qui, sans bruit, font du service l'autel sur lequel ils adorent le Dieu fait homme. Chaque geste de charité est une flamme qui triomphe de la nuit et rend l'espérance à ceux qui pensaient avoir été oubliés.

Le Patriarcat de Lisbonne vit ce Noël comme un prolongement du chemin jubilaire que l'Église parcourt en tant que Pèlerine de l'Espérance. Le Jubilé de 2025 a été pour nous un temps de grâce et de retrouvailles. Après la force de la Journée mondiale de la jeunesse 2023, qui transforma Lisbonne en capitale de la joie et de la foi, notre Église a cherché à maintenir vivante cette

flamme, en aidant les jeunes à découvrir que l'espérance est une mission et que l'Évangile est un chemin de vie nouvelle.

La Journée jubilaire diocésaine vécue le 31 mai a été l'expression de cette communion. Des milliers de fidèles réunis ont été le signe lumineux d'un peuple en pèlerinage intérieur. Le Jubilé de la Charité nous a montré que l'espérance se concrétise dans le service aux pauvres ; le Jubilé des Autorités nous a rappelé que le bien commun est lui aussi une expression de foi ; le Jubilé des Jeunes a ramené une fois de plus l'air frais des premières heures de l'Église ; et le Jubilé de la Mission nous a rappelé que l'espérance se fait annonce et témoignage, non théorie.

Pour toute ces raisons, Lisbonne est aujourd'hui une ville jubilaire : un lieu où l'Esprit renouvelle la vie de l'Église et la pousse à sortir d'elle-même pour servir. Noël y trouve son visage le plus authentique : celui d'un peuple qui au milieu des contradictions du temps présent, continue de croire que « quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien » (Rm 8, 28).

Nous vivons une époque où la paix semble lointaine et fragile. Les guerres, la solitude, la pauvreté et l'indifférence défient le cœur humain. Mais Noël nous rappelle que l'espérance chrétienne ne naît ni de calculs politiques ni de stratégies sociales : elle naît d'une crèche. Et une crèche est le contraire de la force : c'est la pauvreté accueillie par amour, c'est la faiblesse transformée en don, c'est la tendresse de Dieu qui triomphe de la dureté du monde.

C'est pourquoi Noël à Lisbonne est aussi une invitation à la conversion. Que chaque chrétien devienne un lieu d'hospitalité





et que chaque communauté soit une maison ouverte à la douleur et à la joie des hommes et des femmes de cette ville. L'Église est appelée à être la présence de Dieu auprès des derniers, témoignant que la charité est le plus beau nom de l'espérance. La même espérance que l'Esprit Saint fait germer dans le cœur de ceux qui prient, de ceux qui servent, de ceux qui croient que, même au milieu du chaos du monde, l'amour de Dieu reste fidèle.

Entre le fleuve et la mer, entre la colline et la vallée, Lisbonne renouvelle son « oui » à l'Évangile de la paix. Ici, l'espérance a des visages concrets : celui du bénévole qui rend visite aux pauvres, du jeune qui retrouve la foi, du vieil homme qui prie en silence pour les siens, du migrant qui rêve d'un avenir meilleur. Tous sont la crèche vivante où Dieu désire naître.

En ce Noël, le Patriarcat de Lisbonne veut être le signe de cette présence : une Église qui marche, qui écoute et qui sert ; une Église qui croit que l'Esprit est le grand moteur de l'histoire et le guide de la mission ; une Église qui, née du cœur du Christ, sait que l'espérance n'est pas une illusion, mais la certitude que le dernier mot appartient à l'amour.

Que Marie, Mère de l'Espérance et Étoile de Lisbonne, nous enseigne à regarder le monde avec le regard de Dieu, pour reconnaître, même dans les nuits les plus obscures, l'éclat discret de la lumière qui vient de Bethléem. Car Noël, c'est cela : la certitude que Dieu continue de naître, chaque jour, dans chaque geste de bonté, dans chaque parole de pardon, dans chaque cœur qui se laisse illuminer par la paix.



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: DIOCÈSE DE PILSEN



Ave crux, spes unica – L'espérance de la Croix en un temps où le monde est ébranlé

+ Tomáš Holub
Évêque de Pilsen

La question principale qui se pose aujourd'hui avec une urgence croissante est de savoir quel message d'espérance le christianisme peut offrir à un monde dans lequel la paix n'est plus quelque chose que nous pouvons tenir pour acquis. Je suis convaincu que la chose la plus importante que le christianisme apporte dans une telle situation est de ne pas se reposer sur les différents mécanismes ou systèmes mondains censés garantir la paix. Ces derniers temps, nous avons découvert que beaucoup de choses, de nombreux points d'ancrage sur lesquels nous comptons, façonnés par l'organisation du monde et par les garanties ancrées dans les systèmes politiques, dans l'intégrité des

individus ou les traditions culturelles, peuvent disparaître très rapidement.

Dans une telle situation, l'espérance chrétienne nous invite à revenir à ce qui est réel et durable. Elle ne naît pas de la force des structures humaines, mais de l'amour de Jésus pour ce monde. Son amour se manifeste dans sa disponibilité à se donner entièrement afin que ce monde puisse vivre dans la vérité et avoir un avenir qui ne s'achève pas avec la mort. C'est un fondement qui ne vacille pas, même lorsque les certitudes humaines s'effondrent.

En tant que chrétiens, nous sommes invités à offrir cette perspective d'espérance au monde avec une grande humilité et sans triomphalisme. Nous sommes conscients que nous-mêmes avons souvent du mal à garder cette espérance vivante dans nos cœurs. En même temps, nous savons qu'elle repose sur la fidélité de Dieu et non sur nos forces.



Notre monde a besoin de personnes qui ne ferment pas les yeux sur la réalité et qui croient encore que Dieu n'abandonne pas ce monde. Il a besoin de personnes capables de parler de la croix comme du lieu où naît un nouvel avenir. La croix est le point d'ancrage qui reste solide même lorsque tant d'autres certitudes commencent à vaciller.

Nous sommes ceux qui parlent de la croix comme de la seule espérance pour ce monde, comme la tradition chrétienne l'a toujours proclamé. Ave crux, spes unica.

Salut à la croix, notre unique espérance.



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO: ARCHIDIOCÈSE DE BUKAVU



Un jour viendra où la lumière brillera

+ François Xavier Maroy Rusengo
Archevêque métropolitain de Bukavu

Nous célébrons l'année jubilaire : 2025 ans depuis l'Avènement du Christ sur terre, un jubilé qui a pour thème « Pèlerins d'espérance ».

Le saint Père François, en choisissant ce thème, a été pour nous comme un prophète.

La guerre qui prévaut chez nous actuellement a atteint notre Diocèse au début de cette année 2025, juste après l'ouverture officielle et solennelle de ce jubilé. Certaines Paroisses et Communautés, jusqu'à présent, ne parviennent pas à célébrer ce grand événement de notre foi à cause des bruits de bottes et crépitements des balles ainsi que la détonation des bombes ; ou l'on est terré en dessous des lits ou l'on est en fuite, passant des nuits à la belle étoile, si l'on peut encore dire qu'elle est belle, cette étoile ! Malgré cela, l'annonce de l'ange nous réconforte : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10).

Oui, « l'espérance ne déçoit jamais » (Rm 5,5) et Noël est grande fête de l'Espérance car Dieu se manifeste à nous dans la pauvreté, le dénuement absolu. Il est né dans une étable et couché dans une mangeoire sans layette, mais avec un chant des anges avec les bergers. Et voilà que les rois mages viennent de l'Orient

pour lui offrir leurs présents.

Ce Roi accessible à tous contraste le monde d'aujourd'hui ; un Roi qui vient naître dans un village, loin des siens, sans camera dans ce temps du numérique et de l'intelligence artificielle, Roi sans armée pourtant Prince de la Paix quand les puissances du monde se ventent des armes nucléaires à très longue portée et à destruction massive ! Oui, c'est le Roi de l'Espérance pour tous, en pleine « guerre mondiale par morceaux » comme dit le Pape François. Si l'on changeait les armes en croix du Christ, le monde aurait la vraie paix !

C'est dans ces conditions que nous vivons actuellement ; le peuple souffre, dépourvu de tout sauf du Christ, abandonné par les uns et persécuté par les autres mais consolé par l'Enfant de Noël. Au loin nous entendons parler des Accords, des Pourparlers, des Conventions pour la paix, la réconciliation et le développement ; nous, sur terrain, la souffrance continue car rien à manger ou à boire, pas de soins médicaux, pas d'écoles et même pas d'habits pour sortir dehors. Heureusement que la foi demeure et l'espérance d'un lendemain meilleur ne faiblit pas.

Chez nous aujourd'hui, les villages sont vidés pour raison de très forte insécurité causée par toutes sortes de belligérants. Nul ne va au champ par peur d'être égorgé ou violé, et alors la faim y élit domicile.

En ville, c'est la promiscuité dans des petites cases sans eau et sans électricité, les rues sont pleines de monde, même la nuit, on rencontre des enfants devenus « Enfants de la rue », comme





crèche de Noël au sein de l'Archidiocèse de Bukavu. Aussi comme partout ailleurs ; l'Espérance ne déçoit jamais.

Ci-joint, en annexe, un petit chant qui réchauffe les cœurs de ceux qui souffrent mais ne démordent pas car leur témoignage de vie se fonde exclusivement sur la Vérité et l'Amour envers tous, sans hypocrisie.

Dans la foi, l'espérance et la charité, ces vertus théologiques consolidées en nous par l'Avènement du Christ au monde, nous préparons la clôture de cette année jubilaire, le Dimanche 28/12/2025 dans notre Cathédrale aussi.

si la rue a pris la place des parents. Mais l'espérance demeure car le bonheur c'est au bout ; la nuit peut durer, le jour finit par venir. Viendra un jour où la lumière jaillira car le bout du tunnel s'annonce à tout moment pour ceux qui croient en Dieu et espèrent en Jésus Christ.

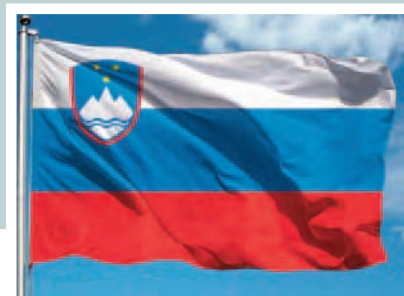
Alors, la liturgie est célébrée avec une forte participation des fidèles de tous âges et là, les visages, bien qu'affamés et amaigris, dansent pour le Christ, nouveau-né du 25/12/2025, dans la

Bien que n'ayant pas été célébré comme notre calendrier le prévoyait, n'ayant donc pas atteint nos objectifs de jubiler, nous offrons ceux qui nous ont quittés à la miséricorde de Dieu et nous qui avons survécu, notre action de grâce à Dieu est incommensurable, même si la paix véritable est attendue dans l'espérance des fils d'Abraham, cet ancêtre qui a espéré contre toute espérance.

Merci à ceux qui prient avec nous et pour nous.



SLOVÉNIE: ARCHEVÊCHÉ DE LJUBLJANA



Le Porche du mystère de la deuxième Vertu (Ch. Péguy)

+ Stanislav Zore, OFM

Archevêque métropolitain de Ljubljana

Chaque année, nous choisissons un mot de l'année : un mot qui a résonné de manière particulière tout au long de l'année et qui a marqué les personnes, leurs pensées, mais aussi leurs relations et leurs actions. Ce n'était pourtant pas le mot espérance, comme certains pourraient le penser. Le mot choisi a été « six-sept », et personne ne sait vraiment ce qu'il signifie. Ce mot a été choisi parce que les jeunes l'utilisent constamment.

Parmi les chrétiens, cependant, au cours de l'année que nous laissons lentement derrière nous, le mot « espérance » est revenu au premier plan dans les réflexions, les conversations, les pèlerinages et les événements jubilaires. Mais c'est une espérance qui ne naît pas d'une attente ou d'un désir au niveau humain et qui pourrait ne pas se réaliser : la vie continuerait et l'échec de la réalisation de cette attente ne marquerait pas fondamentalement la vie d'une personne. L'espérance sur laquelle nous avons réfléchi durant cette Année Sainte est une espérance qui « ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Le début d'un poème de Charles Péguy, au titre d'une beauté mystérieuse : Le Porche du mystère de la deuxième vertu, me revient à l'esprit. Le début de ce poème nous fait voir Dieu qui se parle à lui-même, tout en nous révélant sous quelle lumière il voit l'homme et ce qu'il y a de plus profond en lui. Et il dit : « La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. La foi, ça ne

m'étonne pas... La charité ne me surprend pas, dit Dieu. Il n'y a rien d'étonnant... Mais

l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. Même moi.. Ça c'est étonnant. Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux... La fillette (l'espérance) avance entre ses deux sœurs aînées (la foi et la charité) complètement inaperçue ». Et nous, aveugles, ne voyons pas celle du milieu, cette fillette qui entraîne sa sœur aînée.

Cette fillette, dit Péguy, est venue au monde l'année dernière, le jour de Noël. Elle nous a parlé une fois de plus de la fidélité inébranlable de Dieu à ses promesses, car même « si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même » (2 Tm 2, 13).

Cette fillette, l'espérance, est le don de Dieu avec lequel il accompagne l'homme tout au long de l'histoire du salut et par lequel il lui montre la sortie de tous les impasses dans lesquelles il tombe et reste prisonnier, à cause de son manque d'attention ou d'une fausse compréhension de la liberté.

« Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon » (Genèse 3, 15). Lorsque l'homme douta de Dieu et de son amour absolu et qu'il nia la souveraineté de Dieu sur la connaissance du bien et du mal, lorsque ses décisions et ses actions anéantirent le paradis que Dieu avait créé pour lui, celui-ci ne tourna pas le dos à l'homme. Pourquoi ? « Il ne peut se rejeter lui-même », il demeure donc fidèle et, même face à la



peur, à la vulnérabilité, aux relations brisées et à la terreur de la mort humaine, il prononce la promesse d'une nouvelle génération qui vaincra l'adversaire de Dieu et de l'homme

Il révéla son visage et son nom au patriarche Moïse, guide du peuple de la maison de l'esclavage vers la terre promise : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer » (Exode 3, 7-8).

Le Dieu de l'espérance n'est pas un Dieu qui reste loin, mais un Dieu qui accompagne l'homme et partage avec lui les difficultés, l'oppression et l'injustice. Il n'est pas une idole qui a des yeux mais ne voit pas, qui a des oreilles mais n'entend pas, mais il est l'amour qui voit, qui entend, qui connaît, comme seul l'amour peut connaître. Et il ne s'arrête pas aux constatations. Notre Dieu n'est pas un statisticien qui enregistre les événements, mais l'amour qui s'émeut de ce qu'il voit et entend, qui vient vers nous et qui sauve. Et le salut de Dieu n'est pas la conclusion de contrats trompeurs, la prononciation de paroles vaines ou la vente de promesses avec un figuier dans sa poche. « Un silence paisible enveloppait toute chose, et la nuit de la Pâque était au milieu de son cours rapide ; alors, du haut du ciel, venant de ton trône royal, Seigneur, ta Parole toute-puissante fondit en plein milieu de ce pays de détresse, comme un guerrier impitoyable, portant l'épée tranchante de ton décret inflexible » (Sagesse 18, 14-15). Notre Dieu est engagé dans une lutte tumultueuse contre le mal, la méchanceté, la violence, l'oppression et tout ce qui prive l'homme de sa dignité d'enfant de Dieu et détruit son image en lui. Il n'envoie personne d'autre à sa place. Ce n'est pas un stratège qui planifie de manière sûre comment atteindre ses objectifs à travers autrui.

Non. Dieu lui-même, comme le dit le Livre de la Sagesse, « fondit



en plein milieu de ce pays de détresse, comme un guerrier impitoyable ». Il s'expose. Il se met en jeu. Pour l'homme et sa vie. Pour l'homme et son éternité. C'est pour cela qu'on le blesse ; on lui cloue les mains et les pieds, on lui perce le cœur d'une lance et il ne retient même pas une goutte de vie pour lui-même. Dans le même temps, il récite la prière de l'amour jusqu'au bout : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34). Toute cette histoire de promesse et de fidélité de la part de Dieu ; d'attente, de désir et d'espérance de la part de l'homme, se résume dans la vérité que Jésus a exprimée à Nicodème : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 16).

La fête de la naissance de Jésus renouvelle et ranime chaque année notre espérance. Si nous savons nous approcher du mystère de son impuissance et de sa fragilité avec simplicité et humilité, il nous remplit d'une lumière qui pénètre en profondeur et brille même dans les moments sombres et dans les lieux où le soleil semble s'être éteint.

L'amour de Dieu, qui nous montre sa forme la plus pure dans la naissance du Fils de Dieu, est notre espérance indestructible.



ESPAGNE: ARCHIDIOCÈSE DE SAINT-JACQUES DE-COMPOSTELLE



Noël, une espérance vivante et incarnée

+ Francisco José Prieto Fernández
Archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle

À l'approche de la conclusion de l'Année jubilaire romaine 2025, proclamée par le Pape François sous le signe de l'espérance qui ne déçoit pas (Rm 5, 5) – le Christ que nous devons annoncer comme notre espérance (1Tm 1, 1) –, Noël nous rappelle que l'Incarnation est le premier grand signe d'espérance que Dieu envoie au monde.

Noël, c'est Dieu qui se fait chair et sang, larmes et rires, blessures et empreintes. Un Dieu qui s'approche de ce qui est petit et, en entrant et en s'abaissant, le rend grand (sans cesser d'être petit). « Et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous » (Jn 1,14) : Dieu s'incarne dans l'humain, car aimer est humain. Avec passion, avec folie, avec désir. Et il faut apprendre à faire de cet amour une histoire. Il est humain de pleurer quand les journées deviennent difficiles ou que les obstacles sont grands ; mais il est aussi humain d'avoir la certitude que quelqu'un bercera tes angoisses et t'étéindra dans tes veilles. Il est humain de parcou-

rir tous les lieux et de continuer malgré tout à aspirer à quelque chose de nouveau. Il

est humain de lever les yeux, invincible, même si tout invite à la reddition. Il est enfin humain d'avoir un cœur capable de vibrer avec les autres. Un cœur comme celui qui commence à battre dans une nuit froide qui, traversé par la Vie, devient Nuit Sainte. Et apprendre que l'amour s'offre en premier, qu'on le donne (même s'il n'est pas accepté) sans rien demander en retour. C'est un Dieu qui s'incarne dans ce qui est petit aux yeux de ce monde.

Dans la bulle de convocation de l'Année jubilaire, Spes non confundit, le Pape François nous invitait à « être des signes tangibles d'espérance pour tant de frères et sœurs vivant dans des conditions de détresse » (n. 10). Cette espérance repose sur l'amour de Dieu, qui se manifeste dans la miséricorde et la réconciliation et s'étend aux peuples qui souffrent de guerres et de conflits. Dans son message pour le Jubilé des peuples autochtones, le Pape Léon XIV souligne que le Jubilé est « un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus... une occasion de réconciliation, de mémoire reconnaissante et d'es-





pérance partagée ». De plus, lors de la célébration de la Journée mondiale des pauvres, il a rappelé que l'espérance du Jubilé doit promouvoir des politiques qui luttent contre la pauvreté et favorisent la paix, reconnaissant que « l'espérance... ne sera pas vaine ».

Dans un monde fragmenté par la violence, la lumière de Noël nous invite à vivre cette espérance par la prière, la charité et le pardon, en suivant l'invitation du Jubilé 2025 à être « des pèlerins d'espérance » et des artisans de paix. La célébration de Noël doit donc être le renouvellement de l'engagement à être des porteurs de la paix que le Christ a apportée à l'humanité. C'est pourquoi l'Incarnation est le point de départ de l'espérance chrétienne : Dieu se fait homme pour ouvrir à tous les hommes et toutes les femmes l'avenir du salut.

La naissance du Fils de Dieu est une source d'espérance, car le Christ incarné nous donne la force de marcher avec Lui vers la plénitude de la vie et d'accompagner la lutte pour la dignité humaine, en particulier celle des plus fragiles. Dans ce sens, « l'espérance n'est pas une fuite, mais une décision. Cette attitude est le fruit d'une prière profonde dans laquelle on ne demande pas à Dieu de nous délivrer de la souffrance, mais de nous donner la force de persévérer dans l'amour, conscients que personne ne peut nous enlever la vie offerte librement par amour » (Pape Léon XIV, Audience du 27 août 2025).

Le Verbe incarné est la « lumière qui illumine l'espérance » du peuple de Dieu. Dans son commentaire du Psaume 127, Augustin d'Hippone affirme que l'espérance naît de l'amour de Dieu et que « nous sommes tous frères et sœurs dans l'Un ». Ces paroles éclairent la dimension communautaire de Noël : la naissance du Christ nous appelle à nous reconnaître comme une grande famille humaine, appelée à la fraternité et à la paix.

Comment ne pas rappeler ici le Concile Vatican II, qui dans GS, n. 22 affirme : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire que dans le mystère du Verbe incarné... Le Fils de Dieu, par son incarnation, s'est uni d'une certaine manière à tout homme. Il a

travaillé de ses mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est devenu réellement l'un de nous, semblable à nous en tout, hormis le péché ».

Voici la racine profonde de toute espérance chrétienne : en s'incarnant, Dieu n'ouvre pas seulement la porte du salut, mais garantit la vie nouvelle que le croyant attend avec confiance et qui le conduit à être un témoin, le véritable artisan d'une paix qui est à la fois don de Dieu et tâche du disciple, dans un monde parsemé de discordes, de violences et de guerres, qui ne peuvent faire taire le chant qui atteint toute l'humanité depuis la nuit de Bethléem.

L'annonce de l'ange aux bergers — « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » (Lc 2, 14) — proclame, face à la naissance du Sauveur, un message de paix qui s'étend à toute l'humanité. Cette paix n'est pas l'absence de conflit, mais la paix définitive qui, comme un don, découle de la rencontre avec le Christ, « porte » du salut.

C'est pourquoi, Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Ta gloire, Seigneur, c'est que ma vie te reflète. Ta gloire, c'est la main que je tends et celle que j'accepte, la parole qui me donne estime et espérance, le regard qui devine des possibilités. Ta gloire, c'est que mes entrailles frémissent parce que je découvre que l'autre est mon frère. Que la blessure injuste guérisse. Et que le bourreau dépose pour toujours les armes.

Et paix sur la terre ! Car il y a trop de cris. Il y a trop de bâtons, de barrières et de faim. Trop de personnes vivent au milieu des tempêtes et des larmes. Paix pour ceux qui cachent d'anciennes douleurs et de nouvelles blessures. Pour ceux qui pleurent des échecs ou leur impuissance. Pour ceux qui tombent en chemin, victimes des abîmes qui dévorent les rêves et les vies. Paix pour ceux qui tremblent devant un avenir incertain et pour ceux qui n'arrivent pas à oublier. Pour ceux qui se sentent seuls. Pour le prisonnier, retenu par des murs de pierre ou de préjugés. Pour tout cela, paix aux hommes de bonne volonté !

TOGO: DIOCÈSE DE KARA



Noël, l'espérance sans cesse renouvelée

+ Jacques Danka Longa
Evêque de Kara

L'espérance chrétienne n'est pas une naïveté. Elle est une force intérieure, un regard tourné vers l'avenir avec confiance. À Noël, Dieu se fait proche, pauvre parmi les pauvres, vulnérable comme un nourrisson. Il vient habiter nos fragilités, nos doutes, nos blessures. Pour la communauté diocésaine de Kara, au Togo, cela signifie que chaque geste de solidarité, chaque prière partagée, chaque pardon offert devient une semence d'espérance. Ainsi, chaque année, la fête de Noël est vécue par la communauté catholique du diocèse de Kara comme un appel à l'Espérance et à la joie :

Joie donnée et reçue avec l'organisation dans les paroisses de la fête de Noël des enfants, espérance des lendemains meilleurs; Joie partagée dans les familles, où toute personne peut entrer pour partager le verre d'amitié, un peu à l'instar d'Abraham, qui se fit accueil et ouverture dont bénéficièrent les trois visiteurs (Cf. Gn 18) ;

Joie manifestée par la sortie de la Caritas diocésaine (OCDI/CARITAS) dans l'une

ou l'autre paroisse rurale et pauvre pour vivre la journée de Noël avec les enfants et les pauvres : repas convivial et kits alimentaires partagés.

Ainsi, Noël est vécue comme expression concrète de l'Espérance reçue, expérimentée et partagée avec les petits, les pauvres.

Noël, l'espérance sans cesse renouvelée. «La liturgie comme chemin de rencontre avec Dieu et avec le prochain : "... c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40) ». Dans la rencontre avec le prochain, NOËL n'est pas un mot mais une réalité. L'accent est mis sur la liturgie comme lieu de rencontre vivante avec Dieu, mais aussi comme espace de fraternité et de solidarité. L'appel de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 25, 40) invite chaque fidèle à reconnaître le Christ dans le visage du prochain, en particulier les plus vulnérables. L'année 2025, année jubilaire aura été donc une étape spirituelle majeure pour le diocèse de Kara, avec ce temps fort vécu au souffle du thème : «La liturgie comme chemin de rencontre avec Dieu et avec le prochain : "... c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40) ».





Noël, l'espérance sans cesse renouvelée. Alors que la communauté diocésaine de Kara clôture son année jubilaire, marquée par la prière, la réconciliation et la célébration de la foi, une question profonde s'impose : quel message d'espérance Noël peut-il encore offrir dans un monde souvent sans paix ? Ce Jubilé, temps de grâce et de renouveau, a permis à chacun de revisiter les fondements de sa foi, de se rapprocher de Dieu et de

ses frères. Mais l'espérance ne s'éteint pas avec la fin du Jubilé. Elle trouve dans Noël une source toujours vive.

À l'issue du Jubilé, Noël nous invite à ne pas refermer la parenthèse spirituelle, mais à l'élargir. Être porteur d'espérance, c'est choisir de croire que le bien est possible, que la paix peut germer même dans les terres les plus arides. C'est accueillir le Christ dans nos vies et le laisser transformer nos regards, nos paroles, nos engagements. Car, "chacun reçoit le don de manifester le

don de l'Esprit en vue du bien de tous" (1Co 12, 7). Le document Eglise au diocèse de Kara, deviens ce que tu es par vocation, l'Eglise communion, couronnement d'un travail de réflexion entamé en 2019 avec le jubilé d'argent de l'érection du diocèse de Kara a été rendu public le 8 juin 2025. En s'efforçant d'être une Eglise Communion, alors Noël sera, le plus possible, réellement, L'espérance sans cesse renouvelée. Cela par le fait d'une église où tous se sentent frères et sœurs et où chacun est valorisé pour ce qu'il est : personne créée et sauvée par Dieu.



TUNISIE: ARCHIDIOCÈSE DE TUNIS



En Tunisie, l'atmosphère du « premier Noël »

+ Nicolas Lhernould
Archevêque de Tunis

En Tunisie, l'Eglise Catholique compte environ 30.000 fidèles, pour une population de 13 millions d'habitants. Petit troupeau d'environ 80 nationalités, reflet de l'universalité de l'Eglise dans sa diversité. Le pays est à 99,9% musulman. A Noël, les signes extérieurs sont rares, un peu moins dans les villes ou les zones touristiques. Dans les magasins des grandes villes, on peut parfois trouver des sapins, des boules, des guirlandes. Des concerts de chants traditionnels, des marchés de Noël ont aussi lieu çà ou là. Autant de signes et de coutumes importés d'autres contextes. Dans l'ensemble, l'atmosphère de Noël est baignée par un silence et une simplicité qui rappellent ce qu'a sans doute été le « premier Noël ».

Pour l'islam, Noël évoque la naissance de Sidi Aïssa, le « prophète Jésus ». Nombreux sont nos amis musulmans qui nous souhaitent la bonne fête. Nous profiterons à notre tour de chaque fête musulmane pour nous rapprocher des autres, au-

tant d'occasions de mieux se connaître, de se rencontrer, de construire la fraternité : « Le premier terrain de notre rencontre est celui de notre humanité commune, à commencer par le bon voisinage et la convivialité. Là est le socle solide du vrai dialogue, entendu plus largement que le simple échange de paroles, ou de propos sur nos religions respectives » (Conférence Episcopale de la Région Nord de l'Afrique [CERNA], Serviteurs de l'Espérance, 3.3, 1er décembre 2014).

Dans le sud, avec les nomades et les bergers, tout laisse sentir encore plus fortement l'atmosphère du premier Noël, lorsque le Verbe se fit chair au milieu des activités et des défis du monde. Il est très beau de vivre la fête dans cette simplicité, de méditer le mystère de l'incarnation en partageant la vie des bergers d'aujourd'hui, en levant les yeux vers le ciel du désert rempli d'étoiles si nombreuses en hiver, en pensant que certains, guidés par l'Esprit Saint qu'ils ne connaissaient pas, furent autrefois conduits jusqu'à la crèche en regardant le ciel... « Nous regardons le ciel. En contemplant, après des millénaires, le même ciel, les mêmes étoiles apparaissent. Elles illuminent les nuits les plus obscures parce qu'elles brillent ensemble. Le ciel nous livre ainsi un message d'unité : le Très-Haut au-dessus de nous nous invite à ne

jamais nous séparer du frère qui est à côté de nous. L’Au-delà de Dieu nous renvoie à l’autre du frère » (Pape François, Rencontre interreligieuse, 1, Ur, 6 mars 2021).

Deux anecdotes aideront à entrevoir cette atmosphère, où la simplicité du quotidien donne à toucher de près le mystère de la Nativité.

La première, racontée par une sœur franciscaine qui avait vécu au Maroc, dans les montagnes de l’Atlas. Noël approchait. A la maison, les sœurs étaient en train de préparer la crèche. Un berger musulman frappe à la porte. Il demande aux religieuses ce qu’elles étaient en train de faire. Il ne connaissait rien du mystère de Noël. Une sœur lui explique... Et voici qu’un deuxième berger frappe à son tour. Il pose la même question. La sœur s’apprête à reprendre l’explication. Voici que le premier l’arrête en lui disant : « Ma sœur, laissez-moi faire, car si j’ai bien compris, c’est aux bergers qu’il a été demandé d’annoncer la nouvelle ».

La deuxième se passe en Tunisie : une maman et sa fille, musulmanes l’une et l’autre, mues par la curiosité, demandent à une religieuse de les aider à lire l’Evangile. Un jour, la maman demande à la religieuse : « Ma sœur, dites-moi maintenant, que devons-nous croire ? » La sœur lui répond : « Tu m’as demandé

de t’aider à comprendre ce en quoi je crois moi ; je ne peux pas te dire en quoi toi tu dois croire. C’est toi seul, avec Dieu, qui peux répondre à cette question ». Alors la maman, qui n’avait jamais lu l’Evangile de l’Epiphanie, lui répond : « Ma fille et moi, nous avons senti comme une lumière se lever à l’intérieur de nous. Nous ne savons pas ce qu’elle est, mais nous avons senti le désir de marcher pour voir où elle mène ».

La vie nous offre de nombreuses occasions d’accueillir le mystère et de le méditer à partir de toutes ces « pages d’Evangile ouvertes » dans la vie des gens, qui n’ont la plupart du temps aucune idée de la foi chrétienne. Une attitude contemplative et missionnaire d’un style très marial, que rappelait le pape François : « Marie sait reconnaître les empreintes de l’Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l’histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. [...] Nous la supplions afin que, par sa prière maternelle, elle nous aide pour que l’Eglise devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples, et rende possible la naissance d’un monde nouveau » (La joie de l’Evangile, 288, 24 novembre 2013).



TURQUIE: VICARIAT APOSTOLIQUE D'ANATOLIE



Conjuguer la foi et l'avenir

+ Paolo Bizzeti, SJ

Vicaire apostolique émérite d'Anatolie

Président de « Amici del Medio Oriente ODV »

Je précise d'emblée que ma réflexion sur l'espérance, thème central de cette Année Sainte jubilaire voulue par le Pape François, s'appuie sur mes dix dernières années passées en Turquie, un pays important dont je suis les événements depuis la lointaine année 1980.

Lorsque je suis arrivé dans le sud de la Turquie à l'automne 2015, des terroristes de l'État islamique y étaient encore actifs et, il faut le dire, un certain climat de peur régnait : le spectre de Daech menaçait les équilibres fragiles du Moyen-Orient. L'année suivante, dans la nuit du 15 juillet 2016, une partie de l'armée tenta de perpétrer un coup d'État contre le Président Recep Tayyip Erdoğan. Je me souviens de m'être réveillé en sursaut en entendant les sirènes et quelques coups de feu au centre de la ville d'Iskenderun. Le début de mon ministère dans cette terre qui a vu croître le christianisme, à partir d'Antioche sur l'Oronte, a donc été marqué par des événements et des circonstances qui n'invitaient pas vraiment à l'espérance de vivre des années paisibles. De plus, mon prédécesseur, Mgr Luigi Padovese, avait été sauvagement assassiné le 3 juin 2010. En Italie, beaucoup de personnes étaient assez inquiètes pour moi et pour le petit troupeau que l'Évêque de Rome m'avait confié. Au cours de ces dix ans, il y a aussi eu la terrible pandémie de Covid-19, qui m'a laissé plusieurs jours entre la vie et la mort, tandis que mon cher ami, Mgr Ruben Tierablanca, Évêque d'Istanbul, retournait au Créateur. Puis le grand tremblement de terre du 6 février 2023 — cent mille morts et au moins un million de déplacés — a mis à dure épreuve toutes les personnes concernées de près ou de loin. En tant que président de Caritas Turquie, j'ai dû affronter le désespoir de ceux qui avaient perdu leurs proches, tous leurs biens et souvent aussi leur travail. Bref, ces années n'ont vraiment pas été sans difficultés ! Cependant, pendant toute

cette période j'ai découvert

— ou confirmé — ce que la

vie m'avait déjà enseigné : il faut conjuguer la foi et l'avenir, c'est-à-dire cultiver l'espérance, et les raisons de le faire ne manquent pas. Je m'explique.

Quand j'étais jeune, une chanson d'Ornella Vanoni eut un grand succès, Demain est un autre jour (paroles de Giorgio Calabrese), dont la première strophe disait :

« C'est un de ces jours où la mélancolie te prend et ne te quitte plus jusqu'au soir.

Ma foi est désormais trop ébranlée, mais je prie et je pense en moi-même :

essayons aussi avec Dieu, on ne sait jamais ».

Depuis cette époque, je me demandais quelle différence il y avait entre cette ouverture honnête au lendemain — en quelque sorte à Dieu — et l'espérance chrétienne, même fragile, qui m'habitait.

Au fil des années, je me suis rendu compte qu'on pourrait faci-



lement être d'accord avec le sage Qohélet :

« Ce qui a existé, c'est cela qui existera ;
ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ;
rien de nouveau sous le soleil.

Y a-t-il une seule chose dont on dise :

« Voilà enfin du nouveau ! »

– Non, cela existait déjà dans les siècles passés » (Qohélet 1, 9-10)

J'ai toujours trouvé réconfortant que ces paroles soient entrées dans le patrimoine spirituel du Peuple de Dieu : une vision naïve de l'espérance n'est pas permise lorsque l'on regarde de près les cataclysmes, les guerres, les injustices et les violences des puissants du moment.

Pourtant, c'est précisément la Parole de Dieu et mes années en Turquie qui ont renforcé mon espérance théologique. En effet, si le texte de Qohélet constitue un passage nécessaire pour devenir adultes, il doit cependant être conjugué avec les Évangiles et avec la relecture prophétique de l'histoire que propose le livre de l'Apocalypse.

Les Évangiles nous montrent le parcours du charpentier de Nazareth, pure transparence de la bonté de Dieu (cf. Jn 1, 18 ; 14, 9), descendu dans la fosse de manière déchirante, humiliante et ignominieuse. Tout semblait perdu, et pourtant ceux qui l'ont rencontré affirment non seulement qu'il a vaincu la mort et la méchanceté humaine, mais ils sont prêts à perdre leur vie plutôt que de rompre – par peur (cf. He 2, 14-15) – la relation avec Lui. La terre de Turquie témoigne depuis près de deux mille ans de l'espérance de nombreux disciples de Jésus. Au milieu de mille difficultés, persécutions, divisions et épreuves, y compris à cause

de faux frères, il existe encore des communautés chrétiennes, petites mais significatives, que rien ni personne n'a pu déraciner. La Bonne Nouvelle annoncée par Barnabé, Paul, Luc, Jean, Ignace d'Antioche, Papias, Polycarpe, Éphrem le Syrien, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome, et par tant d'autres jusqu'à aujourd'hui, a maintenu ferme l'espérance qu'il n'y aura jamais personne pour empêcher le Christ d'avoir le dernier mot.

J'ai ensuite rencontré des hommes et des femmes venus d'Afghanistan et d'Iran, qui ont rencontré Jésus, un Jésus si vivant qu'il les a poussés à tout quitter pour mieux le connaître et se donner à Lui ainsi qu'aux frères et sœurs dans les Églises. Aujourd'hui, certains d'entre eux se forment pour devenir des apôtres de l'Évangile dans le monde, là où le Seigneur les enverra. J'ai aussi reçu le témoignage de musulmans qui trouvent en Jésus et dans la Très Sainte Vierge Marie un point de référence et une source d'inspiration. Combien de fois des personnes que nous considérons trop facilement comme étrangères à l'Esprit du Ressuscité m'ont demandé une bénédiction et m'ont donné une parole de vie !

J'ai également rencontré des personnes très pauvres, des réfugiés sans aucune sécurité pour l'avenir, marginalisés et exploités sans scrupule, qui gardent pourtant un regard plein d'une espérance qui les soutient et les pousse à lutter pour la vie. Ils ont plus d'espérance que bien d'autres personnes, dans notre Occident rassasié, qui ont perdu le désir d'investir dans l'avenir, repliées sur elles-mêmes et sur leurs biens.

Oui, l'espérance que le Seigneur Jésus nous donne est vivante en Turquie !



VIETNAM: ARCHIDIOCÈSE DE HANOÏ



Église catholique au Vietnam : une espérance ardente au milieu des épreuves Une terre de foi

+ Joseph Vu Van Thien
Archevêque de Hanoï – Vietnam

Le Vietnam, une petite nation d'Asie du Sud-Est, subit chaque année de graves catastrophes naturelles : tempêtes, inondations, sécheresses et récoltes insuffisantes. Et pourtant, le peuple vietnamien reste travailleur, accueillant et résilient. Et au milieu de ces défis, quelque chose d'ancien continue de croître : une graine plantée il y a deux mille ans prend racine dans un sol dur. Les catholiques ne représentent que 7 à 8 % de la population vietnamienne, soit environ sept millions de personnes, mais on ne le devinerait jamais. Les paroisses catholiques sont partout : des structures grandioses et magnifiques où l'Orient rencontre l'Occident. La foi y est indubitablement vivante. Alors que la vitalité de l'Église est évidente dans de nombreuses régions du monde (le catholicisme en Asie est en croissance dans son ensemble), l'Église au Vietnam se distingue par son expressivité absolue. Elle est dynamique. Elle est vibrante. Elle est en pleine croissance.

Les semences de l'Évangile sur la terre vietnamienne
La foi catholique fut accueillie par des missionnaires de divers ordres religieux : Jésuites, Franciscains, Dominicains et membres de la Société des Missions étrangères de Paris. Dès leur première

arrivée au début du XVII^e siècle, ils reconnurent le Vietnam comme un terrain fertile pour l'Évangile : les enseignements chrétiens résonnaient profondément dans la culture vietnamienne. L'invitation à « aimer ton prochain comme toi-même » (Lv 19,18 ; Mc 12,31) reflétait un principe moral ancien largement partagé par les Vietnamiens. De même, le commandement biblique d'honorer ses parents faisait écho à la tradition profondément enracinée de la piété filiale. Ces points de convergence naturels permirent aux communautés chrétiennes de croître rapidement.

La foi à travers le feu

Comme les premiers chrétiens à Rome, les catholiques vietnamiens affrontèrent de graves persécutions, notamment sous la dynastie Nguyễn au XIX^e siècle, lorsque quelque 130.000 chrétiens furent tués pour leur foi. Parmi eux, 117 martyrs furent canonisés en 1988 et le bienheureux André de Phú Yên fut béatifié en 2000.

L'histoire de l'Église au Vietnam est jalonnée de moments de prospérité, mais aussi de pages douloureuses de souffrance. Et pourtant, à travers chaque épreuve, elle est restée fidèle à sa vocation de témoignage : son « martyr » silencieux vécu au quotidien à travers une constance exemplaire.

Une Église vivante

Près de cinq siècles après la première évangélisation, les catholiques vietnamiens, bien qu'étant une minorité dans une popu-





lation de plus de 100 millions de personnes, jouent un rôle vital dans la vie nationale. L'Église contribue à la culture, aux soins de santé, à l'éducation, à la charité, aux secours en cas de catastrophe et au développement économique.

Les vocations sacerdotales et religieuses sont nombreuses et beaucoup servent dans des communautés à l'étranger. Le dimanche, les églises débordent d'enfants, de jeunes et de familles. La foi est partagée et soutenue au sein des familles : parents et grands-parents transmettent activement la tradition. Les enfants rejoignent dès leur plus jeune âge le Mouvement eucharistique des Jeunes, grandissant dans le service, la communauté et l'amour du Christ.

Malgré les restrictions continues à la liberté religieuse, l'Église au Vietnam reste extraordinairement vivante et dynamique : une communauté qui non seulement survit, mais se développe. Malgré les défis, l'espérance demeure fervente.

L'Église au Vietnam est joyeuse, humble et profondément enracinée dans la culture. Des chapelets oscillent sur les rétroviseurs des taxis. Des sanctuaires et des crucifix ornent portes et quartiers. Les manifestations publiques de foi ne sont pas destinées à impressionner, mais sont familières et authentiques. La foi catholique appartient au peuple vietnamien, qui la revendique avec une confiance silencieuse.

Noël au Vietnam : une célébration de joie

Dans tout le pays, catholiques et non-catholiques accueillent Noël avec enthousiasme. Pour beaucoup, c'est devenu un temps de promenades dans les rues illuminées, d'échanges de cadeaux et de moments de partage en famille.

La veille de Noël, des milliers de personnes se rassemblent dans les églises pour chanter des cantiques et assister à la Messe de minuit. Les crèches remplissent les cours, tandis que les communautés se remémorent la naissance du Fils de Dieu. Les autorités civiles visitent souvent les paroisses pour offrir leurs vœux et des fleurs, partageant ainsi l'espérance de paix entre tous les peuples.

Marcher ensemble : synodalité et renouveau

En réponse à l'appel du Pape François pour une Église synodale, la communauté catholique au Vietnam s'engage actuellement à renforcer la vie paroissiale et à offrir aux laïcs la possibilité de



participer activement à la mission. L'archidiocèse de Hanoï a récemment tenu un synode local (2021-2022) sur le thème « Renouveler la vie de foi », en harmonie avec le Synode mondial sur la synodalité.

Cependant, les pressions contemporaines — sécularisme, consumérisme et visions déformées de la liberté, de l'amour et de la sexualité — se font fortement ressentir, en particulier chez les jeunes. Les évêques du Vietnam, dans leur lettre pastorale de 2025, encouragent les fidèles à approfondir leur vie de prière, à s'engager plus pleinement dans l'étude des Écritures et à accomplir le service missionnaire à partir de la maison et du lieu de travail.

En 2026, l'Église au Vietnam poursuivra ce chemin de renouveau, en embrassant son identité missionnaire et prophétique enracinée dans le Baptême. Répondant à l'appel de Sa Sainteté le Pape Léon XIV, l'archidiocèse de Hanoï consacre également l'année pastorale 2026 au renouveau de la mission de l'éducation catholique. Cela signifie mettre en avant le rôle des familles et des communautés paroissiales dans la transmission de la foi de génération en génération. Les familles et les communautés paroissiales doivent être la première école où les enfants grandissent et se développent dans tous les aspects de la vie humaine.

Vers le 500^e anniversaire : un Jubilé d'espérance

En regardant vers l'avenir, l'Église se prépare à commémorer les 500 ans de présence catholique au Vietnam (1533-2033). Chaque chrétien vietnamien est invité à redécouvrir la beauté de la foi et à révéler au monde la sainteté de l'Église, le Corps du Christ.

L'Année Jubilaire de l'Espérance peut se conclure, mais l'espérance chrétienne ne disparaît pas. Elle naît. Elle appelle. Elle soutient. Notre espérance, c'est Jésus-Christ lui-même. Celui qui place sa confiance en Lui ne sera jamais déçu.



Les sanctuaires:
sources d'espérance

ANDORRE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE MERITXELL

Le Noël des jeunes 2025, un Noël Jubilaire de la Paix

Les anges chantent depuis la crèche de Bethléem : « Paix sur la terre ! ». Les jeunes filles et les jeunes garçons chantent dans la crèche de l'AINA, au pied du Cussol, au sommet du Casamanya : « Dans la neige est apparue une étoile venue jusqu'à nous d'une terre étrangère sur le Casamanya ». L'étoile s'appelle Meritxell, un « rosier sauvage » de la Paix. Les jeunes, au milieu d'une belle neige légère, promettent par leurs actions de semer des rosiers d'espérance et de paix pour remplir notre monde d'amour. Laissons l'étoile suspendue à l'arbre de Noël pour réaffirmer et partager notre engagement : Aina, Semence de paix et d'espérance, engagement pour la Création.

Les jeunes engagés de l'AINA ont accueilli une rencontre silencieuse, le témoignage de l'Anhais de Médecins Sans Frontières, et la prière pour la Paix de saint François d'Assise : « Seigneur, fais de nous des instruments de ta paix ». Nous avons chanté, comme nous le faisons autour des feux de joie : Hevenu Shalom Aleichem. Pour éduquer à partir de l'espérance, il faut avoir la paix dans le cœur.

Des graines d'espérance pour marcher ensemble de manière synodale, en cette année jubilaire dont le Pape François a donné le mot d'ordre : « Nous sommes des pèlerins de l'Espérance. L'espérance ne déçoit jamais ».

Des graines de la Création pour aimer encore davantage le Cantique des créatures de saint François d'Assise, en ce 800^e anniversaire : « Loué sois-tu pour notre mère la Terre... » et pour célébrer le dixième anniversaire de l'encyclique du Pape François Laudato si'. En même temps, nous marchons ensemble, comme des citoyens, sans avoir besoin de montrer notre certificat de baptême. Les 15, 16, 17 septembre, l'AINA a accueilli le groupe Cosmovision, et les 25, 26 et 27, le Cinquième Forum de la Jeu-

nesse transpyrénéenne, qui réunit le Pays basque, la Navarre, l'Aragon, la Catalogne, l'Andorre, l'Occitanie et l'Aquitaine. Notre sanctuaire national est ouvert à la création. Depuis les pieds de la Vierge de Meritxell, je contemple la Roc de la Salve, la Mereig, la Roc del Quer, le Casamanya, la forêt de la Canna, et, de l'autre côté, les montagnes d'Encamp et d'Escaldes. Au centre de l'église du sanctuaire, la table ronde unit le cloître de la fontaine et des miroirs, le temple chrétien et le cloître des arcs qui soutiennent le ciel bleu. La Valira d'Orient accompagne la contemplation par sa mélodie, qui, telle une lyre, résonne jour et nuit pour la Patronne de l'Andorre : Virtus Unita Fortior. De retour de la crèche portée au sommet du Casamanya, nous concluons le Noël des Jeunes 2025 avec l'histoire de la Paix. Je suis heureux de la partager.

Il était une fois un jeune homme qui parcourait le monde pour parler de paix.

Il se rendit à Gaza pour parler de paix, mais on le réduisit au silence. Il alla en Ukraine pour parler de paix, mais on le réduisit au silence. Il alla visiter le camp de réfugiés des travailleurs expulsés, mais l'abandon et la faim le réduisirent au silence.

Désorienté, le jeune homme changea de route. Il fréquenta des entreprises riches, des sociétés en plein essor, mais le commerce des armes et la « loi du plus fort » le réduisirent au silence.

Il se dirigea vers un monde plus pur, celui des jeunes, mais le vacarme du divertissement, de la bonne compagnie — et aussi des dépendances — le réduisirent au silence.

Il entra dans les écoles. Son regard s'attrista lorsqu'il vit des enfants harcelés par leurs camarades, qui n'osaient rien dire par peur, ou parce qu'ils ne voulaient pas être traités de « mouchards ».

Le jeune homme ne perdit pas l'espérance de semer la paix. Fatigué de tant d'errance, il entra aussi dans les maisons de re-





traite, où des personnes âgées, amères de solitude, passaient leurs jours.

Il gravit les montagnes, mais y trouva un air pollué. Il ôta ses chaussures pour plonger ses pieds dans les rivières et les découvrît empoisonnées. Déçu, il rentra chez lui, mais sa famille ne le laissa pas entrer, de peur qu'il ne leur parle de paix.

Sans hésiter, mais un peu stupéfait, il se demanda : que vais-je faire ? Et la voix intérieure d'un Dieu qui aime sans limites lui dit : « Ne t'obstine pas à parler de paix, sois un jeune homme de paix. Fais tienne la prière de saint François d'Assise, vieille de huit cents ans ».

Oh ! Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix :

là où est la haine, que je porte l'amour,
là où est l'offense, que je porte le pardon,
là où est la discorde, que je porte l'union,
là où est le doute, que je porte la Foi,
là où est l'erreur, que je porte la vérité,
là où est le désespoir, que je porte l'espérance.

Là où est la tristesse, que je porte la joie,
là où sont les ténèbres, que je porte la lumière.

Là où il y a des jeunes qui ont déjà baissé les bras, que je porte l'espérance.

Le bon jeune homme écouta la prière de saint François d'Assise et, dans la mesure où il la fit devenir réalité, les canons cessèrent de tonner, les réfugiés furent accueillis, les anciens se mirent à chanter, les jeunes devinrent des accompagnateurs bénévoles pour tisser des liens d'amitié véritable entre les enfants... et la famille lui ouvrit grand les portes.

Et au repas de Noël, ils chantèrent avec les anges le chant de Noël : « Paix sur la Terre à ceux que le Seigneur aime ».

Mossèn Ramon de Canillo

ARGENTINE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME, LUJÁN

Noël à Luján : quand l'espérance devient pèlerinage

Chaque année, des millions de pèlerins se rendent au Sanctuaire de Notre-Dame de Luján, apportant avec eux des histoires de douleur, de supplications et de quête. Ils sont poussés – certains littéralement, d'autres spirituellement – par un désir profond : trouver réconfort, sens et espérance. Là, devant la petite image de la Vierge qui décida de rester dans ces terres il y a presque quatre siècles, ils découvrent qu'ils ne sont pas seuls. Cette certitude humble et lumineuse est le cœur de l'espérance chrétienne.

Cette année, alors que le Jubilé touche à sa fin et que le monde continue d'être blessé par les guerres, les divisions et un sentiment généralisé de lassitude intérieure, Noël surgit à nouveau comme une annonce déconcertante : Dieu ne nous abandonne pas. Il ne vient ni du pouvoir ni de la force, mais de la fragilité d'un Enfant couché dans une crèche. Ce que nous contemplons à Bethléem, nous le voyons chaque jour à Luján : la tendresse de Dieu qui se penche sur les petits pour les relever.

L'espérance qui naît à Noël – comme l'a répété si souvent le Pape

François – n'est pas un « optimisme artificiel », mais la certitude que Dieu continue d'agir au milieu de nos misères. Elle ne nie pas la souffrance et ne cache pas les ombres. Au contraire, elle y pénètre. À Bethléem, les injustices du monde n'ont pas disparu, mais quelque chose de nouveau a commencé : Dieu a choisi de marcher dans notre histoire de l'intérieur.

À Luján, cette promesse se fait proche lorsqu'une jeune mère prie pour son enfant, lorsqu'un malade touche le manteau de Marie en quête de soulagement, lorsqu'un homme brisé par la douleur se relève parce qu'il se sent regardé avec miséricorde.

La Vierge de Luján est comme l'étoile de Bethléem pour notre peuple : elle montre le chemin vers Jésus et soutient la marche dans la fatigue. Elle nous rappelle que l'espérance chrétienne ne se construit pas dans la solitude. Elle est communautaire, se partage, se communique.





Chaque pèlerin qui avance – parfois en larmes, parfois en chantant – devient prophète d’une nouvelle humanité qui ne se résigne pas au désespoir.

C’est pourquoi parler de Noël depuis Luján signifie parler d’un Dieu qui continue à naître là où il y a la confiance, là où quelqu’un ouvre son cœur, là où une main se tend pour aider l’autre. À une époque où les mots « paix » et « avenir » semblent lointains, Noël nous dit que la vraie révolution commence dans ce qui est caché, petit, désarmé. Dieu se fait Enfant afin que personne n’ait peur de s’approcher de Lui.

Depuis le Sanctuaire National de Luján, nous élevons un désir et une certitude en ce Noël : que chaque cœur revienne écouter l’annonce des anges aux bergers – les pauvres d’hier et d’aujourd’hui – : « N’ayez pas peur. Aujourd’hui vous est né un Sauveur ». Voilà notre espérance : nous ne marchons pas seuls. Dieu s’est fait notre compagnon de route et Marie nous le donne encore et encore.

Que ce Noël, en accord avec l’invitation du Pape François à être des « témoins d’espérance en des temps d’obscurité », nous permette d’apporter cette lumière dans un monde assoiffé de paix. Et que, comme les pèlerins qui arrivent à Luján, nous continuions à marcher avec confiance, sachant qu’une Mère nous attend et qu’un Enfant nous sauve.

Père Lucas García
Recteur



BELGIQUE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME (VIERGE DES PAUVRES), BANNEUX

Oasis de l'espérance

Vert, espère ! La couleur verte est le symbole de l'espérance. Rien d'étonnant donc si les arbres et arbustes qui restent verts toute l'année sont très chers à notre cœur. Ainsi, le sapin vient égayer la période sombre et froide de l'hiver. Pendant l'Avent et le temps de Noël, il orne nos places, nos églises, nos salons. Le buis, lui, est particulièrement prisé le dimanche des rameaux. Une fois béni, nous l'emportons pour le planter sur nos crucifix ou, dans certaines régions, sur les tombes de nos chers disparus. Vert, espère !

Mais justement : et le sapin et le buis ont la vie dure. Les sécheresses à répétition ont affaibli les sapins qui deviennent une proie facile pour les scolytes. Les buis sont attaqués par les chenilles de la pyrale, un papillon de nuit, encore inconnu jusqu'il y a peu. Les symboles de l'espérance sont attaqués par des parasites. N'en est-il pas de même de l'espérance elle-même ? N'est-elle pas mise à rude épreuve par les crises à répétition ? L'espérance en prend un fameux coup, et la tentation est grande de se laisser glisser sur la pente savonneuse de la résignation et du désespoir. J'en connais une qui fait objection ! Quand tout va sens dessus-dessous sur notre terre, elle ne tient plus au ciel et elle vient : la Vierge Marie manifeste toujours sa présence maternelle dans les heures sombres de l'histoire et nous empêche ainsi de sombrer. Le 15 août, le jour de la grande fête mariale au cœur de l'été, l'Eglise se tourne vers celle en qui l'espérance chrétienne est pleinement accomplie.

Banneux Notre-Dame

Ce n'est pas au cœur de l'été mais de l'hiver qu'elle quitte le ciel pour visiter notre coin de terre.

Banneux Notre-Dame, tel est le nom complet du petit village de Belgique où la

Vierge est apparue à la petite Mariette Beco. Le vocable « Notre-Dame » n'a pourtant rien à voir avec les apparitions mariales de l'hiver 1933.

En effet, au début de la 1^{ère} guerre mondiale, les habitants du hameau avaient cherché refuge auprès de la Vierge Marie. Ils avaient entendu parler des représailles allemandes contre la population civile, lors de la conquête de Liège. Les Banneusiens avaient prié Marie et formulé le vœu de lui consacrer leur village, si elle les préservait du malheur. Tous les habitants et toutes les maisons furent préservés. En 1919, les villageois ont tenu leur promesse : Banneux devint Banneux Notre-Dame.

Banneux signifie « banal » : Banneux est, en effet, un village sans aucune originalité. « Banal » fait également référence à une tradition médiévale : un seigneur accordait à ses vassaux le privilège d'utiliser un de ses biens. Les Bénédictins de l'Abbaye de Stavelot-Malmédy avaient accordé aux villageois le privilège de ramasser du bois de chauffage dans les forêts des alentours. A l'orée d'une de ces forêts, à un kilomètre du village, Julien Beco avait construit une petite maison pour sa famille nombreuse. En 1933, se sont produits dans le jardin potager de cette





maison, des événements qui ont fait connaître Banneux bien au-delà des frontières de la Belgique. Le petit village paisible, à l'écart des grandes routes, devint un centre international de pèlerinages.

Lumière dans la nuit

Entre le 15 janvier et le 2 mars 1933, la Vierge Marie y apparait huit fois à Mariette Beco, une fille de 11 ans. Toutes les apparitions ont lieu le soir, dans l'obscurité et le froid. La Belle Dame rayonne d'une douce lumière ; son sourire réchauffe le cœur de l'enfant. A quatre reprises, elle conduit la fillette vers une source au bord du chemin. Cette source, dit la Dame, est « pour toutes les nations, pour les malades. » Le 11 février, celle qui se présente comme la Vierge des Pauvres, dit la raison de ses visites : « Je viens soulager la souffrance. » Elle exhorte à la foi et à la prière. La Vierge nous offre ce nouveau lieu de pèlerinage dans un écrin de verdure à un moment clé de l'histoire. Pendant la période des apparitions un certain Adolf Hitler prend le pouvoir

en Allemagne. L'une des plus sombres périodes de l'histoire se profile à l'horizon. Douze ans plus tard, la guerre, la Shoah et les bombes atomiques laissent une humanité décimée et un monde en ruines. Et cette question : ne faut-il pas désespérer de cette humanité ? Auprès de Notre-Dame de Banneux, l'espérance renaît et un avenir meilleur semble possible.

La chapelle Saint-Michel

A la demande explicite du Chancelier allemand Konrad Adenauer, une petite chapelle fut bâtie en 1960 dans les bois de Banneux.

Adenauer avait été démis du poste de bourgmestre de Cologne par les Nazis et s'était retiré dans le village de Rhöndorf. Dans une petite chapelle mariale au bord du Rhin, des chrétiens s'étaient réunis chaque jour pendant la deuxième guerre mondiale et avaient prié le chapelet pour tous les prisonniers de guerre, quelle que soit leur nationalité.

Aux visiteurs de Banneux qu'il accueillait pendant l'hiver 1959, le chancelier proposa de construire une copie de la chapelle de Rhöndorf. Il eut l'intuition que cette chapelle devait avoir deux patrons : St Michel archange, patron de l'Allemagne, et Ste Jeanne d'Arc, patronne de la France. Tous les pèlerins, en particulier les Allemands et les Français, demandaient, en ce lieu de grâce, la réconciliation et la paix entre ces pays qui s'étaient si souvent violemment affrontés.

Lors de la bénédiction de la première pierre, l'Abbé Paul Adenauer, fils du chancelier, formula ce vœu : « Que Banneux devienne l'épicentre d'une « vague de paix » sur le monde entier. Je souhaite que dans cette chapelle, une prière fervente s'élève pour toutes les victimes de la cruauté des hommes et pour tous les bâtisseurs d'un monde nouveau. »

Père Leo Palm
Recteur



BELGIQUE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME, BEAURAING

Un sourire rayonnant d'espérance
Le témoignage de la Vierge Marie à Beauraing



Il s'agit d'un lieu d'apparitions de la Vierge Marie, reconnu par l'Église. Du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933, la Vierge Marie apparaît à cinq enfants du petit village de Beauraing, dans le sud de la Belgique,

une trentaine de fois, presque chaque jour, mais pas le jour de Noël : il faut, ce jour-là, se rendre à la crèche pour y accueillir le Don de Dieu en l'Enfant nouveau-né. Marie se présente ainsi comme la Vierge immaculée, la Mère de Dieu et la Reine des cieux, manifestant son cœur d'or et invitant à la prière et à la conversion.

Mais voici ce qui touche le plus, dans la description faite par les enfants : « elle nous souriait ! » Peu de mots, mais un approuvement progressif des enfants, une confiance, une amitié nouée avec eux. Les enfants la regardaient, l'admiraient, et elle leur souriait : c'était bien suffisant déjà, pour eux ! Fallait-il autre chose encore ? Ah, bien sûr, des questions furent posées à la Vierge Marie par les enfants, poussés par les adultes qui, eux, voulaient savoir et comprendre. Ils ont relayé des questions

qu'on leur avait glissées à l'oreille. Mais les paroles sont venues tardivement, nées de la confiance qui s'établissait entre les enfants et la Vierge Marie. Sans rien dire, longtemps, Marie leur souriait. Une confiance se nouait, sans rien dire... ou en disant, comme les enfants le faisaient, les Ave du chapelet, les Je vous salue Marie enchaînés les uns après les autres, avant qu'elle apparaisse déjà, et puis, d'un ton tout autre, d'une voix transfigurée, lorsqu'elle était là. Voici, à ce propos, une anecdote significative rapportée par les enfants. Arrivés au bout d'une dizaine du chapelet, les enfants avaient découvert que c'était le moment choisi par la Vierge Marie pour partir : elle attendait, en effet, que la dizaine s'achève. Aussi les enfants accéléraient-ils le dernier Je vous salue Marie pour enchaîner aussitôt une nouvelle dizaine, oubliant le Gloria Patri et le Pater bien peu utiles. La Vierge Marie ouvrait les bras, lors du dixième Ave, comme pour partir déjà, puis, se rendant compte de l'accélération subite des enfants, elle les refermait, souriant plus fort encore, se prenant au jeu de ces enfants qui ne voulaient pas la quitter.

Je ne me lasse pas du sourire d'espérance de Notre-Dame de Beauraing.

Si les enfants ont reconnu la qualité du travail du sculpteur, c'est sûrement – je le pense – en raison de la beauté de son sourire. « Elle nous souriait », disaient-ils, et il n'y eut pas grand-chose d'autre à voir, pendant les premiers jours, que ce sourire si beau ! Marie ne s'en est jamais départie au fil des jours, et ce





même sourire est le sien, en ce moment où j'écris ces lignes, en ce moment où le lecteur les lit, en tout moment où le pèlerin se tourne vers elle. Son sourire n'est ni excessif, ni narquois, encore moins moqueur ; il n'est surtout pas pincé. C'est un sourire simple et vrai, respectueux et bienveillant.

Simple, car il est naturel, accompagnant spontanément la disposition de son cœur : les évangiles nous apprennent que c'était bien l'attitude habituelle de Marie, qui gardait et méditait tant de choses dans son cœur (voir Lc 2, 19.51). Alors, accueillant la Parole de Dieu qui éclairait sa vie, se dessinait, sur ses lèvres, ce beau sourire d'espérance.

Vrai, car il est sincère et profond : elle, l'humble servante du Seigneur, a reconnu les merveilles que Dieu a faites dans sa vie et fait dans les nôtres ; son regard cherchait toujours à voir

comme Dieu voit, en vérité, allant au-delà des apparences et des semblants. Alors, découvrant la beauté intérieure de chaque personne dans le projet de Dieu, se dessinait, sur ses lèvres, ce beau sourire d'espérance.

Respectueux, car empreint d'une grande douceur avec les petits enfants de Beauraing, comme, déjà, dans les évangiles, avec chaque personne rencontrée, d'Élisabeth sa cousine aux serveurs de Cana, en passant par tant d'autres qui, comme elle, accompagnaient son Fils. Alors, reconnaissant en l'autre un frère, une sœur, un disciple et un ami infiniment aimable, appelé au Bonheur de Dieu quoi qu'on dise de lui, se dessinait, sur ses lèvres, ce beau sourire d'espérance.

Bienveillant surtout, car débordant d'un désir profond de bonheur pour chaque personne qui venait à elle : « Bienheureux, bienheureuse es-tu, toi qui, comme moi, as cru en toutes les paroles qui ont été dites pour toi, pour ton bonheur, pour ta joie abondante, débordante ! » Alors, traduisant en ce seul petit signe de tels désirs d'amour et de conversion, se dessinait, sur ses lèvres, ce beau sourire d'espérance.

Décidément, je ne me lasse pas du sourire de Notre-Dame de Beauraing.

Parfois, en célébrant le sacrement de la réconciliation, je donne une pénitence spéciale : aller à l'aubépine, et y regarder, y accueillir, quelques instants, le beau sourire de Marie. Et tout, alors, devient grâce et joie, dans l'élan de la conversion et du pardon, le cœur rempli de l'espérance de Noël !

Chanoine Joël Rochette
Recteur et Vicaire Général du Diocèse de Namur



BRÉSIL : SANCTUAIRE NATIONAL DE NOTRE-DAME, APARECIDA

Les sanctuaires mariaux, signes d'espérance

Comme tous les centres de pèlerinage, les sanctuaires mariaux sont des lieux d'espérance et de spiritualité. Ils sont des signes et portent un message spécifique, avec des caractéristiques uniques. En dévoilant ce message, il est possible de comprendre l'importance des sanctuaires comme lieux de rencontre avec le sacré et d'inspiration pour la vie chrétienne. Les sanctuaires mariaux sont le signe de l'espérance présente chez ceux qui sont attirés par la tendresse de la Mère de Dieu.

Au Brésil, le Sanctuaire national de Notre-Dame d'Aparecida est la plus haute invocation mariale du pays. Plus de onze millions de pèlerins rendent visite chaque année à la Vierge Noire, retrouvée dans les eaux boueuses du fleuve Paraíba do Sul en 1717. Pour cette raison, Aparecida compte parmi les plus grands et les plus importants sanctuaires mariaux du monde.

Situé dans l'État de São Paulo, le Sanctuaire ne tire pas son origine d'une apparition à proprement parler, mais de la découverte d'un objet sacré. L'apparition mariale qui entoure l'histoire, le culte et la dévotion à Aparecida n'est associée à aucun type de vision ou de révélation surnaturelle. Il n'existe d'ailleurs aucun récit de voyants ou de visionnaires. À Aparecida, la révélation de Dieu est synonyme de rencontre.



L'herméneutique d'Aparecida, dans le contexte d'une mariologie sociale, met en lumière l'inspiration que la Mère de Dieu peut offrir pour l'engagement social des chrétiens. La Vierge se manifeste dans l'histoire des pauvres du Brésil et répond au cri de ceux qui demandent aide, soutien et justice. En tant que signe





d'espérance, le Sanctuaire d'Aparecida est un lieu où la foi se célèbre, où la douleur trouve remède et où le pèlerin trouve sa mission.

La petite statue en terre cuite est noire à cause des effets du temps, de l'eau du fleuve et de la fumée des cierges et des torches. Elle mesure 37 centimètres de hauteur, les mains jointes en prière et le visage empreint de compassion. Elle représente la Vierge de l'Immaculée Conception, vêtue d'un manteau bleu et portant une couronne. Les miracles de l'esclave libéré, de la jeune fille aveugle guérie, du chasseur qui échappa à un jaguar et de l'enfant sauvé de la noyade sont célèbres.

Le 28 octobre 1894, à l'invitation de Dom Joaquim Arcoverde, alors évêque de São Paulo, plusieurs missionnaires rédemptoristes arrivèrent d'Allemagne et devinrent les gardiens de la statue. Depuis lors, l'administration et la pastorale ont été confiés à la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Le 8 septembre 1904, avec l'approbation du pape Pie X, la Vierge Noire d'Aparecida reçut la couronne de Reine du Brésil.

Mise en valeur, méthodologie et stratégie pastorale des sanctuaires mariaux

Puisqu'ils sont des signes d'Espérance, les sanctuaires mariaux réveillent la foi, favorisent la synodalité et annoncent l'Évangile, surtout aux plus pauvres. La prédication explicite de la Parole de

Dieu, la promotion de la citoyenneté à travers les œuvres sociales, les expressions de foi et de piété populaire, la pastorale d'équipe et enfin la vie sacramentelle constituent des éléments essentiels du projet d'évangélisation des sanctuaires.

Les stratégies pastorales des sanctuaires, mariaux ou non, découlent de l'accueil et de l'évangélisation. Plus qu'un simple slogan, accueil et évangélisation sont des axes pastoraux. La raison d'être de tout sanctuaire est d'accueillir les pèlerins avec bienveillance et de les envoyer en mission, en les intégrant à l'action missionnaire de l'Église.

En accord avec les Orientations générales pour l'action évangélisatrice de l'Église au Brésil, l'accent pastoral du sanctuaire d'Aparecida offre aux pèlerins la possibilité d'une profonde expérience de Dieu, en mettant en évidence la dimension trinitaire de la foi. Le sanctuaire marial, maison de prière, maison de pèlerins de l'espérance, cherche à centrer la foi sur Jésus-Christ, le Sauveur qui, dans la puissance de l'Esprit, indique le chemin vers le Père.

En tant que sanctuaire, lieu d'un passage court, mais restaurateur et significatif pour toute la vie du pèlerin, nous offrons principalement les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie. Rassasiés par ces célébrations, nous cherchons à ramener les fidèles à leurs communautés d'origine, plus conscients et plus disponibles pour les services et les ministères pastoraux.

Le 27 décembre 2015, en parlant des pèlerinages dans les sanctuaires, lors de son homélie de la messe pour les familles, le pape François nous a rappelé que « le pèlerinage ne se termine pas lorsque l'on atteint le sanctuaire, mais lorsqu'on rentre à la maison et que l'on reprend la vie quotidienne, en valorisant les fruits spirituels de l'expérience vécue ». Le sanctuaire n'est pas seulement une destination : c'est un point de départ !

Dans le mystère de l'Incarnation, lorsque Dieu est venu en ce monde, il a voulu pour lui une mère. Dieu est né d'une femme, tout comme nous sommes tous nés un jour ! Vénérer la Vierge Marie à travers le mystère du Christ est une tâche indispensable.

Noël célèbre la miséricorde de Dieu. Le pèlerinage que nous accomplissons vers les sanctuaires mariaux révèle qui nous sommes : nous sommes des êtres en chemin, et c'est en chemin que nous découvrons qui nous sommes. Nous découvrons que nous avons besoin de Dieu à chaque pas du pèlerinage de notre vie.

Père Eduardo Catalfo, CSSR
Recteur

PHILIPPINES : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE LA PAIX ET DU BON VOYAGE, ANTIPOLO



L'espérance qui nous accompagne : une réflexion de Noël depuis Antipolo

+ Ruperto Cruz Santos, D.D.
Évêque d'Antipolo et Promoteur épiscopal de la CBCP pour Stella Maris - Philippines

Alors que l'Année Jubilaire touche à sa fin, nous nous trouvons sur le seuil entre les grâces reçues et le chemin qui continue. Dans cette pause sacrée, Noël arrive non pas comme une conclusion, mais comme un commencement tranquille. C'est la période où le ciel se penche vers la terre et où l'espérance prend la forme d'un Enfant. Dans un monde souvent privé de paix, où les conflits, les divisions et l'incertitude semblent résonner plus

fort que le chant des anges, Noël offre un message qui ne nie pas la souffrance, mais ose y apporter la lumière. La naissance du Christ n'est pas un souvenir lointain, c'est une réalité présente. Emmanuel – Dieu avec nous – demeure le cœur battant de notre espérance. Cette espérance n'est pas abstraite. Elle est incarnée. Elle marche à nos côtés dans le pèlerin fatigué, dans la mère en deuil, dans le jeune en difficulté et dans les prières silencieuses des pauvres. C'est l'espérance qui a attiré des millions de personnes au Sanctuaire international de Notre-Dame de la Paix et du Bon Voyage à Antipolo. Là, sous le regard de la Vierge qui a traversé les océans, nous voyons des personnes qui continuent de marcher dans la foi, portant leurs fardeaux, leur gratitude et leur désir de paix. Antipolo est plus qu'une destination, c'est un témoignage. Chaque bougie allumée, chaque pas accompli, chaque prière murmurée sous l'image de la Vierge est



une proclamation : que l'espérance ne s'éteint pas.

Que la foi peut rester ferme, même dans les difficultés de la vie. Que dans chaque larme peut naître

l'espérance. Et que de chaque blessure peut jaillir la guérison venant du cœur de notre Dieu compatissant. Alors que nous célébrons Noël, rappelons-nous que la crèche n'était pas un lieu

confortable, mais un lieu de confiance radicale. Marie et Joseph ne trouvèrent pas la paix dans l'environnement qui les entourait, mais dans la présence de Celui qui est la Paix. Ainsi devons-nous agir nous aussi. Le monde peut ne pas nous offrir la paix, mais le Christ oui. Et il ne l'offre pas comme le monde le fait, mais comme un don qui transforme les cœurs et les communautés. Puisse ce Noël renouveler notre courage d'espérer. Qu'il nous inspire à être des porteurs de paix, des pèlerins de miséricorde et des témoins de l'amour né à Bethléem et qui continue de naître dans chaque acte de compassion. Et tandis que nous laissons derrière nous l'Année Jubilaire, continuons de porter sa lumière, en marchant avec Notre-Dame d'Antipolo vers le Dieu qui voyage avec nous.



FRANCE : SANCTUAIRE DU SAINT CURÉ D'ARS



« Je te montrerai le chemin du ciel »

Je te montrerai le chemin du ciel. Ce chemin d'espérance ouvert par l'abbé Jean-Marie Vianney,

en 1818, au jeune Antoine Givre, c'est aussi celui de la crèche, emprunté par les bergers et les rois mages. De Noël, le saint Curé d'Ars dit que Jésus-Christ, bien loin de chercher ce qui pouvait le relever dans l'estime des hommes, au contraire, veut naître dans l'obscurité et dans l'oubli ; il veut que de pauvres bergers soient instruits secrètement de sa naissance par un ange, afin que les premières adorations qu'il recevrait lui fussent faites par les plus petits d'entre les hommes.

Le village d'Ars, au nord de Lyon, a été le foyer d'un renouveau de la foi et de la vie chrétienne dans la première moitié du 19ème siècle. Dans cette petite bourgade de 258 âmes, fut envoyé un jeune prêtre de 32 ans, l'abbé Vianney, pour mettre de

l'amour de Dieu comme le lui demandait le vicaire général de Lyon le nommant en ce lieu. Pendant 41 ans, Jean-Marie Vianney s'y évertua, tout entier livré à Dieu, autant que donné aux hommes. Il se dit qu'en février 1818, s'approchant du village perdu dans la brume froide, cherchant son chemin, c'est un petit berger, Antoine Givre, qui l'orienta. Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du Ciel fut la parole qu'Antoine reçut en remerciement. Le premier acte de l'abbé Vianney fut de s'agenouiller pour embrasser le sol de sa nouvelle paroisse, geste que saint Jean-Paul II, alors jeune prêtre en pèlerinage à Ars reçut du Saint Curé et qu'il posa toute sa vie. Que c'est petit ! se dit le Curé d'Ars en lui-même ! Une voix intérieure prolongea ultérieurement : et ce village ne sera pas assez grand pour contenir tous ceux qui y viendront ... Il commença son ministère en ouvrant à 4 heures du matin son église, où les habitants purent apercevoir la lumière pour la première fois depuis longtemps. Ce fut un cadeau pour le tout petit nombre demeuré fidèle, qui n'espérait plus cette arrivée providentielle. La plupart des habitants d'Ars avait oublié même le minimum de la pratique chrétienne, leur bétail et la fête dans les cabarets restant leurs seuls objets de préoccupation ou de divertissement.

Accordez-moi la grâce de la conversion de ma Paroisse
Le Sanctuaire d'Ars a ceci de particulier qu'il s'agit en fait d'une





Paroisse... devenue Sanctuaire. Dans ce lieu rural, ce ne sont pas les quelques miracles qui attirèrent, mais surtout l'attitude d'un prêtre vivant, dans la simplicité et le don total de lui-même, l'extraordinaire du ministère de pasteur dans l'ordinaire de la vie quotidienne. Ayant laborieusement accédé au sacerdoce dans un contexte post-révolutionnaire peu porteur, et pourtant intelligent et réaliste, saint Jean-Marie Vianney s'estimait indigne du ministère de curé dont la charge l'écrasait. Loin de désespérer, il accepta de se livrer totalement à la miséricorde du Seigneur. L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu, disait-il. Il a été comme un enfant entre les mains de Dieu, toute sa vie. Sans doute est-ce pour cette raison que beaucoup viennent à Ars « chercher un père », et en repartent restaurés par sa grande miséricorde qui le rendait si proche des petits et des humbles. On approche le mystère d'Ars, en effet, en y avançant humblement, de

même qu'on reconnaît le Sauveur à la crèche en s'y agenouillant. Le sacerdoce c'est l'amour du cœur de Jésus. C'est encore aujourd'hui ce qui attire pèlerins et visiteurs. Le Pape Benoît XVI, ouvrant l'année sacerdotale en 2009 à Rome, avait demandé à être accompagné de la relique du Cœur du Curé d'Ars. Un an plus tard, 500 000 personnes passèrent à Ars pour vénérer les reliques du Saint, se confesser, prier pour les prêtres, et redécouvrir combien la miséricorde de Dieu est un torrent débordé qui emporte tout sur son passage. L'année jubilaire de l'Eglise universelle fut aussi marquée par le centenaire de canonisation de trois saints - Thérèse de Lisieux, Jean-Eudes, et Jean-Marie Vianney. Cet héritage chrétien, écrit le Pape Léon aux catholiques de France, vous appartient encore, il imprègne encore profondément votre culture et demeure vivant en bien des cœurs. Si bien qu'en octobre 2025 à Ars, 300 prêtres ont approfondi ce mystère de grâce du Saint Patron de tous les prêtres de France en se retirant quelques jours auprès de ce petit curé, vieil enfant sublime cher à Bernanos, pour qui, à Noël, Jésus-Christ se dévoilait doux et humble de cœur. C'est la charité fraternelle et la simplicité qui marquèrent les prêtres rassemblés autant que les bénévoles qui les accueillirent, leur offrant parfois l'hospitalité. Quand on connaît le poids des événements traversés par les prêtres de France, ces dernières années, on mesure combien la vie évangélique vécue au quotidien a pu alors devenir baume de Noël avant l'heure.

Noël ! Heureuse nouvelle, concluait le saint curé d'Ars, que, du ciel, l'ange nous annonce dans la personne des bergers, puisqu'avec elle, nous avons tout : le ciel, le salut de notre âme, et notre Dieu !

Père Rémi Griveaux
Curé d'Ars et Recteur



FRANCE : SANCTUAIRE DE L'ENFANT JÉSUS, BEAUNE



Le « Petit Roi de grâce »

Fondé en 1619, le Carmel de Beaune, situé au diocèse de Dijon, se situait d'abord au centre-ville. Il y demeura jusqu'à la révolution française. Chassées par la tourmente révolutionnaire, les carmélites vécurent d'abord dans la clandestinité, en civil, avant de pouvoir intégrer l'actuel Carmel, rue de Chorey, une ancienne maison de vin dotée de caves voûtées qui aurait appartenue aux chevaliers de Malte. Elles l'achètent en 1836, l'agrandissent, construisent l'aile principale et le noviciat.

La chapelle du Carmel, choisie par l'archevêque de Dijon comme église jubilaire, est un lieu de prière consacré à l'Enfant Jésus. Sa statue trône en majesté dans son globe de

verre, habillé selon le temps liturgiques, doté d'une couronne surmontée d'une Croix. Il tient dans sa main un sceptre orné d'une fleur de lys, signe de sa mystérieuse royauté. Le « Petit Roi de grâce » est l'un des rois principaux « enfants-Jésus » miraculeux avec le Santo Bambino d'Aracoeli à Rome et le bien connu Enfant de Prague. La statue a été offerte par le baron de Renty à sœur Marguerite du Saint Sacrement, carmélite de Beaune, déclarée vénérable en 1905.

La vénérable Marguerite, entrée au Carmel de Beaune à 12 ans, connu à la fois de terribles souffrances de l'âmes et du corps et la grâce de recevoir l'apparition de l'Enfant Jésus alors qu'elle faisait sa profession solennelle, le 24

juin 1635. En un temps d'épreuves pour la France, qui connaît épidémies et guerres, Jésus confie à Marguerite : « C'est par les mérites du mystère de mon enfance que tu surmonteras toutes les difficultés ». Marguerite crée alors la « Famille du Saint Enfant Jésus », fondée sur la récitation de la « petite couronne » qui consiste à méditer sur les mystères de la sainte enfance du Seigneur : l'Incarnation, le séjour du Verbe dans le sein de Marie, la Nativité, sa demeure dans l'étable, sa circoncision, l'Épiphanie, la Présentation au Temple, la fuite en Égypte et le retour à Nazareth, la vie cachée, ses voyages avec Joseph et Marie, son séjour au Temple au milieu des docteurs.

A droite et à gauche de l'autel du sanctuaire, la Vierge et Saint Joseph entourent la grande croix du Crucifié, axe central de l'édifice. « De la crèche au crucifiement Dieu nous livre un profond mystère » dit le chant de Noël. Le Christ est né hors de la ville, enveloppé de langes et déposé dans une mangeoire, il est mort hors de la ville, enveloppé de bandelettes et déposé dans un tombeau. Sa naissance comme sa mort disent le don de Dieu, livré aux mains des hommes dans le dénuement extrême et la pauvreté. « Il a tellement pris la dernière place que personne ne pourra la lui enlever » disait l'abbé Huvelin à saint Charles de Foucauld. Il a reçu du Père la première place que nul ne pourra surpasser. « Qui s'abaisse sera élevé » (Lc 14, 11). Venir adorer Jésus enfant, c'est contempler l'humilité de Dieu qui règne par sa croix jusque dans les profondeurs de la mort. « Une paille de



sa crèche, une bandelette de ses langes, c'est assez pour tenir en respect les ennemis » disait Marguerite du Saint Sacrement. Péguy dans *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* représente l'espérance comme une petite fille : « Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. C'est cette petite

nous passons du rire aux larmes, des plus grandes détresses aux actions de grâces, mais dans les changements de nos vies passagères, la contemplation de l'Enfant Roi nous donne d'entrer dans la stabilité du cœur, dans la paix surnaturelle, dans la certitude de la victoire du Seigneur qui se révèle aux petits et aux humbles.

« Aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, im-



fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus (...) L'Espérance ne va pas de soi. L'Espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce. » Sans doute est-ce cette « grande grâce » que viennent mendier les pèlerins qui font le chemin du jubilé au sanctuaire de Beaune. Pour eux la « petite fille espérance » est un petit garçon. Un petit roi de grâce, qui n'a l'air de rien pour qui mesure la vie à ce qui se voit, se pèse, se mesure et se compte, mais qui est le Tout Puissant, car la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse. Ici viennent pleurer les fidèles devant l'Enfant de la crèche, ici ils viennent chanter les louanges de Dieu. Tour à tour

mobile et paisible, comme si déjà mon âme était dans l'éternité! » disait sainte Elisabeth de la Trinité, carmélite de Dijon. Le sanctuaire du petit Roi est un lieu d'espérance, qui nous aide à vaincre la tentation du désespoir, le repli dans nos propres ténèbres ou l'angoisse devant l'obscurité du monde. Non pas d'abord par nos propres forces, mais en retrouvant l'esprit d'enfance, la confiance en l'œuvre de Dieu et en sa divine Providence. « J'ai trop perdu l'enfance, écrivait Bernanos. Je ne puis la reconquérir que par la sainteté ».

Père Dominique Garnier
Recteur

FRANCE: SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DU-LAUS

Noël nous ouvre à l'Espérance

Le jubilé « des pèlerins d'Espérance » s'est ouvert le 24 décembre 2024 et s'achève le 06 janvier 2026.

Ces dates situent bien le mystère de Noël comme central pour le thème choisi par le Saint Père.

Cette période a vu pourtant se développer de terribles conflits à travers le monde. Les incertitudes et les épreuves ont jalonné notre cheminement jubilaire.

Face à l'opacité du péché, dans le flou engendré par la perte des repères moraux et institutionnels, le mystère de l'Incarnation surgit, rappelant à tous la fraîcheur de l'initiative divine et le dessein de salut offert à tous par la bonté du Père. L'espérance maintient donc ouverte une possibilité de bonheur. Pour autant, elle ne peut pas maîtriser l'avenir. Elle suppose alors de s'en remettre entièrement à Dieu. Toute l'espérance du peuple de la Bible est là. Il fait l'expérience de la fidélité de Dieu à ses promesses au travers des épreuves. C'est le fondement de l'espérance. Dieu a promis un messie. À Noël, il accomplit sa promesse. L'Espérance a désormais un visage et un nom : Jésus-Christ. Fêter la naissance du Sauveur, c'est fêter la solidité de l'espérance dans la

fragilité de notre humanité. Dieu fait ce qu'il dit. La fête de Noël devient donc la fête de l'espérance. Dieu est proche, il est fidèle.

La naissance d'un enfant dans une famille humaine arrive comme le fruit de l'espérance de tous. L'espérance a toujours le visage d'un enfant. Comme un enfant, l'espérance est ouverte à tous les possibles, elle est toujours émerveillée. L'espérance est puissante, elle est au cœur de notre cheminement de foi. Elle nous porte et nous anime. En ce sens, le Christ est notre espérance (1 Tm 1,1). Le Pape François, fort de cette affirmation de Saint Paul, poursuivait : « Cette espérance - c'est curieux - ne nous appartient pas. » parce que « l'espérance n'est pas un bien que l'on met dans sa poche ! Non, elle ne nous appartient pas. C'est un don à partager, une lumière à transmettre » (10/01/2025). Le Christ vient à nous à Noël comme un enfant qui nous est donné mais qui ne nous appartient pas, comme une lumière à transmettre. Il est l'espérance et la vie.





Le Noël commercial est si envahissant qu'il laisse peu de place à l'espérance, pressé de nous encombrer de biens matériels. Il nous faut alors contempler l'Enfant de la crèche et plonger nos yeux dans les siens. C'est alors l'innocence de Dieu qui vient nous rendre l'espérance. Cet Enfant ne vient pas juger le monde, mais le sauver (Jn 12, 44-50). Et c'est son innocence qui va sauver le monde. L'Espérance théologique est fondée sur cette certitude que la faiblesse est plus forte que la force. La violence n'est jamais une victoire. Noël vient en témoigner aussi par le sang des saints Innocents que nous fêtons à cette période. Ils ne savaient pas encore parler et, déjà, ils rendaient témoignage au Christ et proclamaient l'espérance du salut. Au cœur des conflits qui ravagent notre terre, tant d'enfants innocents viennent nous rappeler qu'il n'y a pas de civilisation possible sans le respect sacré du plus petit.

Le message de Noël est donc un appel à un nouveau regard sur le monde. La conversion à laquelle nous appelle la crèche est celle d'un regard neuf, d'un regard qui n'est jamais blasé ou fatigué. Jésus nous invite à veiller, c'est-à-dire à entretenir un regard attentif. Il s'agit pour nous d'entrer dans le regard du Christ sur le monde, dans ce regard qui n'est jamais habitué au mal ni au péché, dans un regard qui offre la paix.

Noël, par la venue joyeuse d'un Sauveur, vient ainsi ouvrir l'histoire humaine à la bonté de Dieu. L'histoire n'est jamais achevée. Elle est à construire, portée par l'espérance de voir l'amour chasser toutes les haines. Le retour de Noël est bien nécessaire chaque année pour ouvrir nos cœurs et nos esprits à une espérance qui ne baisse pas les bras, mais qui les ouvre à l'autre. La paix est possible.

Certes, c'est un travail de longue haleine qui demande d'exercer sa patience. Il nous faut retrouver la patience comme un art de vivre le quotidien. Il ne s'agit pas de cultiver la passivité ou l'apathie. La patience est un levier qui peut nous convertir à l'espérance. On peut considérer la patience comme une

vertu chrétienne.

Envisager l'avenir, et donc la durée, est difficile pour beaucoup de nos contemporains qui sont plongés dans le culte de l'instant, de l'immédiat. Or la durée, dans cette approche, signifie la perte de la maîtrise de l'avenir. On ne peut pas s'engager car l'avenir est inconnu. Mais l'Enfant de Beth-

léem ne vient pas sacraliser un instant, le 25 décembre de chaque année. Noël ne vient pas « exprimer » un moment passer d'émotion, mais « imprimer » en nous un rapport au temps perçu dans sa permanence. Face à l'incertitude de l'avenir, Noël revient chaque année pour rendre du sens au temps qui passe et entretenir notre patience. La patience habite le cœur de la Vierge Marie et de saint Joseph. L'évènement qui émerveille leur cœur illumine non seulement un moment d'émotion, mais toute la longue espérance du peuple de la Bible et le plonge déjà dans l'éternelle joie d'une espérance pleinement réalisée, dans la paix du Royaume de Dieu qui se révèle à la crèche.

L'espérance éclaire notre regard sur le passé, elle porte notre présent et nous projette dans l'avenir. Elle saisit donc tout notre être et toute notre expérience pour une conversion qui nous donne d'entrer dans le projet de Dieu sur nous et sur le monde. Un projet d'amour et de paix.

L'impossible devient possible quand Dieu vient chez nous. Un monde nouveau est déjà né. Noël est bien la fête de l'Espérance.

Père Michel Desplanches
Recteur



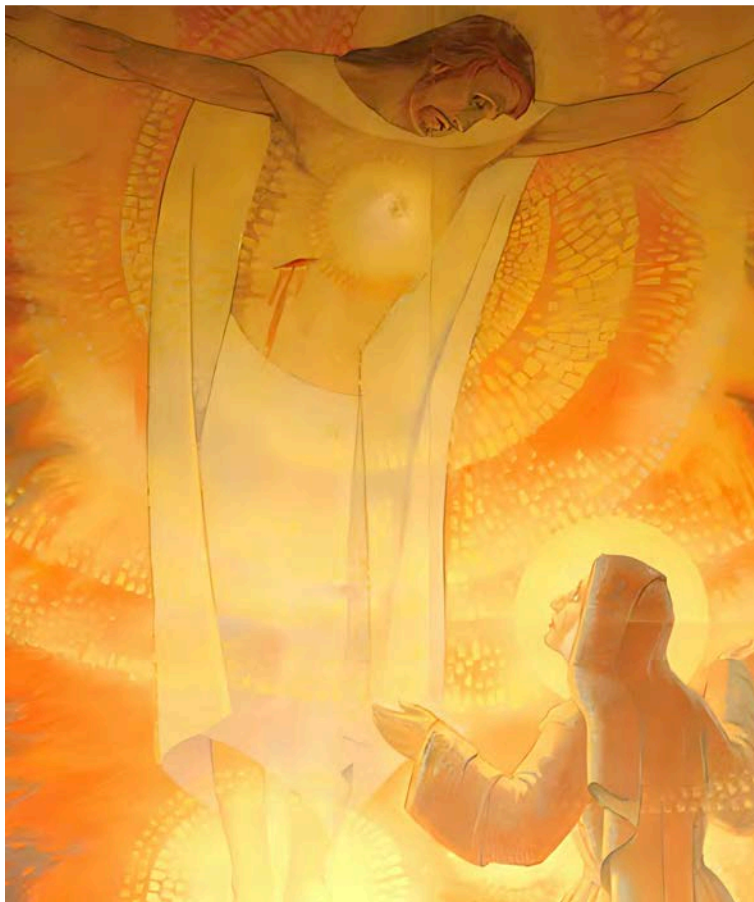
© Sanctuaire

FRANCE : SANCTUAIRE DU SACRE-CŒUR, PARAY-LE-MONIAL

Si tu crois, tu verras la puissance du Cœur de Jésus !

« Je suis venu apporter un feu sur terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé » (Luc 12, 49). Tel était l'évangile proclamé dans la liturgie du 24 octobre 2024, jour de la publication de *Dilexit nos*. C'est ce feu de l'Esprit Saint qui jaillit du Cœur de Jésus dont nous expérimentons quotidiennement la puissance et la douceur au sanctuaire de Paray-le-Monial. Est-il exagéré de dire que nous assistons actuellement à un véritable printemps du Sacré-Cœur en France ? Le retentissement du Jubilé des 350 ans des Apparitions à Sainte Marguerite-Marie suivi de l'étonnant succès au cinéma du documentaire *Sacré-Cœur*, réalisé par

ce que cela veut dire d'être trahi, il l'a été par Judas ; d'être abandonné, il l'a été par les apôtres ; d'être condamné injustement, il l'a été par Pilate, d'être rejeté, il l'a été par le peuple qui vociféra 'Crucifie-le' quelques jours après avoir acclamé et béni celui qui vient au nom du Seigneur ; d'être humilié, il l'a été par les soldats. Il est à même de rejoindre les blessés de la vie. Il les rejoint et les console, car son cœur est demeuré doux et humble, et il a aimé les siens jusqu'au bout. Tel est l'Espérance qu'offre la dévotion au Sacré-Cœur : il



Steven et Sabrina Gunnell, en sont des signes. Que se passe-t-il pour que les foules accourent au Cœur de Jésus alors que cette dévotion, considérée vieillotte et désuète, était en voie d'être oubliée ?

« C'est par ses blessures que nous sommes guéris » (Isaïe 53, 5). Le Cœur du Seigneur est un cœur blessé, capable de nous rejoindre dans nos blessures les plus intimes et douloureuses. Mais la blessure mortelle de son Cœur n'a pas le dernier mot, car « aussitôt il en sortit du sang et de l'eau » (Jn 19, 34), signe de la victoire du Seigneur et du don de l'Esprit Saint. Jésus sait

n'est pas de blessures que Dieu ne puisse guérir, de larmes qu'il ne puisse essuyer, de deuil qu'il ne puisse consoler, d'échec dont il ne puisse relever, de péché qu'il ne puisse pardonner. Telle est cette espérance qui ne déçoit pas et dont les fleuves d'eau vive qui jaillissent du Cœur transpercé sont le signe. Telle est « la puissance restauratrice du Cœur du Christ » évoquée par François (DN 200). « Il se présenta à moi et me fit reposer longuement sur son Cœur » raconte Sainte Marguerite-Marie. Ce qu'elle a vécu mystiquement, nous sommes tous appelés à vivre très simplement, rien d'autre que répondre à l'invitation du

Christ : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. 29 Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. » (Mt 11, 28-29). Ces fardeaux peuvent être ceux des divisions familiales, du deuil, des violences subis ou encore des agressions sexuelles. De nombreux témoignages illustrent comment, à Paray, Dieu visite les drames des blessés de la vie. Le Seigneur visite et transforme, console et guérit les cœurs. Ainsi cette femme venue en pèlerinage l'été dernier : « Depuis deux ans, j'avais perdu le sens de ma vie. Avec mon mari, nous étions séparés pour raisons pro-

fessionnelles et au bord du divorce, du fait de disputes fréquentes. Je suis venue me reposer sur le Cœur de Jésus. Le Seigneur s'est occupé de tout. Il nous a à nouveau réunis comme une famille : mon mari a quitté son travail pour nous rejoindre et à créer son entreprise. Chaque jour nous faisons l'expérience de la divine Providence. » Ou encore, cette mère de famille, inconsolable après la mort de sa fille : « Quand je suis sortie de la chapelle des Apparitions, j'étais dans une grande joie. J'avais retrouvé le goût de vivre. C'était incompréhensible et je n'en revenais pas moi-même. Le Seigneur m'avait consolée et guérie de toute tristesse ». Expérience de consolation. Expérience de libération et de pardon également.

Ainsi, cette vieille dame, bouleversée : « Depuis des dizaines d'années, je gardais au fond de moi une rancœur envers mon père. Je lui en voulais de nous avoir élevés dans la peur, mes frères et moi, et de n'avoir pas rendu notre mère heureuse. Je souhaitais lui pardonner, mais je n'en étais pas capable. À Paray, j'ai reçu cette grâce. Et à la faveur du Jubilé, j'ai pu faire la démarche jubilaire, demandant pour lui l'indulgence plénière. Cela été pour moi une libération. Merci Seigneur ! » Ou encore, cette jeune femme victime d'agression sexuelle par un professeur lors de son adolescence : « Lors de la démarche jubilaire, dans la chapelle des apparitions, tout ce que j'avais vécu est revenu en moi. Dieu me remontrait son amour pour moi, inconditionnel. Oui, le Seigneur m'aimait malgré tout cela. Jamais je n'avais perdu ma dignité devant lui. Au contraire, il a souffert avec moi et continue de souffrir avec moi de ce que j'ai vécu. J'ai compris que son Cœur était transpercé par mon cri, ce cri que je n'arrivais pas à laisser sortir. »

« Si tu crois, tu verras la puissance de mon Cœur ». A Paray, nous sommes témoins de l'accomplissement de cette promesse de Jésus à la Visitandine. Le Cœur de Jésus demeure plus que jamais ouvert pour que tous puissent venir boire dans la joie aux sources vives du Salut.

Père Etienne Kern
Recteur



FRANCE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME, PONTMAIN



La Mère de l'Espoir

A l'ombre des murs séparant les peuples et de la violence des puissants de ce monde, arrive le Prince de la paix comme une lumière

fragile. Pourtant nul être humain, nul rempart ne peuvent l'arrêter. Il est venu en notre chair pour faire tomber les murs de la haine et de la peur afin que, sous nos pas, s'illumine la terre sainte de la fraternité.

L'enfant que nous fêtons a commencé sa vie et l'a terminée dans la persécution. Et pourtant il nous a laissé la joie de l'espérance. Si tant de nations en agitation, tant de citoyens en difficulté sociale ou marqués par l'âge et la maladie, tant de secteurs de la création mis à mal souffrent, nous ne voulons ni baisser les bras ni oublier de lever les yeux. Des attentions délicates, des gestes audacieux, des paroles fortes manifestent l'amour et la vérité, la paix et la justice.

Si l'espoir humain est souvent semé d'illusions, l'espérance chrétienne nous est donnée dans les promesses que Dieu nous a

faites. Notre mission consiste à en guetter les signes. « L'espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera » écrit Charles Péguy. Comme nous le rappelle Hébreux 6, 19 : « Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ».

Lors des vœux pour 2025, Mgr Matthieu Dupont, évêque de Laval en France, nous invitait à : « Jeter joyeusement l'ancre de l'espérance vers le ciel. Convertir notre regard, c'est regarder toujours d'en haut notre monde, notre Église. Benoît XVI, dans 'Spe salvi', disait : « Le fait que cet avenir existe, le Ciel, change le présent. Le présent est touché par la réalité future. » Telle est notre mission : si nous-mêmes nous n'avons pas cette espérance, comment voulez-vous que le monde puisse en vivre ? ».

Voici l'histoire du petit peuple de Pontmain, dans l'ouest français, qui passa du désespoir à l'espérance suite à l'apparition de la Vierge Marie le soir du 17 janvier 1871. Les mois précédents avaient été terribles : été caniculaire sans récolte ni foin et hiver très rigoureux ; guerre franco-prussienne aux portes de la région qui avait mobilisé 38 jeunes soldats du village dont on était sans nouvelle ; séisme et aurores boréales inquiétantes et surtout désespoir spirituel. À la messe du dimanche précédent, personne ne reprend avec l'abbé Michel Guérin, curé de la paroisse le chant « Mère de l'espérance ». Aux vêpres, au moment d'allumer





les 4 bougies de l'autel de la Vierge, un homme du fond de l'église crie : « N'éclairez pas, Mr le Curé ! Cela ne sert à rien ! A quoi bon prier ! Dieu ne nous écoute pas... » Qui va pouvoir redonner l'espérance à toutes ces personnes désespérées ?

Le 17 janvier vers 17h30 commençait la rencontre avec la Belle Dame vue seulement par des enfants. Au fur et à mesure de l'apparition, l'espérance montait. Au cœur de cette rencontre silencieuse de 3 heures, Notre Dame de Pontmain laissait un message écrit :

Mais priez mes enfants Dieu vous exaucera en peu de temps m

Mon Fils se laisse toucher

Le 18 janvier au matin, il fait toujours aussi froid. La journée s'annonce comme toutes les autres. L'abbé Guérin demande aux 2 petits voyants venus servir la messe : « Avez-vous bien dormi? ». Ils lui répondent : « Bien sûr que oui, monsieur le curé. » D'ailleurs, tout le hameau est en paix et des témoins assurent : « Savez-vous quel fut le cri unanime ce matin-là dans Pontmain ? A-t-on bien dormi ! » L'angoisse des jours précédents était partie.

Pourtant apparemment rien n'a changé. Les Prussiens sont toujours proches. On est toujours sans nouvelle des 38 jeunes soldats. Le froid est toujours aussi glacial mais on n'a plus peur. En constatant cela, Mgr Wicart, évêque de Laval, écrira quelques semaines plus tard : « Une grâce féconde en bénédictions avait envahi toutes choses à partir des cœurs. »

Aujourd'hui encore, des pèlerins viennent prier Notre Dame de Pontmain. Comme cette maman qui a perdu sa fille unique d'un cancer la nuit de Pâques il y a 2 ans. Elle avait pourtant demandé sa guérison aux pieds de la statue de la Vierge Marie. Elle en était restée effondrée et dans l'incompréhension. Mais pas à pas, elle a découvert la proximité forte avec la Mère de Dieu qui elle aussi a perdu son fils unique. Elle a fait l'expérience que Dieu ne répond pas d'abord à nos attentes mais Il répond toujours à nos besoins. Depuis elle vient animer les offices dominicaux au sanctuaire. Le Seigneur l'a comblée de signes de fraternité et de grâces pour continuer à être un témoin plein d'espérance malgré la souffrance.

L'espérance qui nous habite est plus forte que le désespoir qui semble l'emporter. « Notre unique obligation humaine, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche jusqu'à que cette paix irradie les autres. Et plus il y aura de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition » écrivait Etty Hillesum.

Sous le regard de Notre Dame de Pontmain, Mère de l'espérance, nous vous partageons la Joie apportée par l'Enfant-Dieu : prier en église fraternelle, accueillir la Bonne Nouvelle, contempler les signes de l'Esprit-Saint. Joyeux Noël ! Bonne et Sainte Année 2026 !

Père Vincent Gruber, OMI
Recteur



ALLEMAGNE : SANCTUAIRE CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS, KEVELAER

Noël d'espérance en des temps incertain

« Les plus grandes choses », dit un jour Albert Schweizer, « ne naissent pas quand tout est sûr, mais quand quelqu'un ose espérer malgré tout ! ». Cette affirmation saisit sans doute au plus juste le sentiment et les émotions de nombreux personnages que nous présentent les Évangiles de Noël. Tous auraient été d'accord : ni la situation, ni les circonstances, ni l'environnement de la naissance de Jésus ne transmettent le moindre sentiment de sécurité. Tout commence dans l'incertitude. Dieu mise sur Marie, une femme simple, jeune, candide. Sa situation familiale avec Joseph ? Incertaine. Mais d'abord, elle dit un grand oui. Et Joseph fait de même, une fois que tout lui est devenu plus clair en songe. L'enfant naît en voyage. Il n'y a pas de place à l'auberge. Ils trouvent leur seule sécurité dans une étable. Aucune sécurité, en réa-

que des hommes sont restés ouverts au principe d'espérance dans leur vie concrète, au milieu des détours et des troubles, des questions et des appels, dans l'exil et l'errance, sans patrie. Ces semaines marquent la conclusion de l'An-

née Sainte 2025. Ce que le pape François a inauguré, le pape Léon le conclut. Entre les deux, il y a d'innombrables histoires de pèlerinages d'espérance. Des hommes et des femmes se sont mis en chemin. Ils sont sortis de leurs préoccupations et de leur quotidien, de la surcharge, de la peur et de l'angoisse. Ils se sont mis en route vers des lieux saints, au cœur d'un monde déchiré par



lité. Les bergers, dans les champs autour de Bethléem, vivent eux aussi dans l'insécurité. Les mages, des hommes instruits et cultivés, le découvrent à leur tour, du moins quand ils se rendent compte de la ruse d'Hérode : même en mission sacrée, on n'est pas à l'abri. Le romantisme de Noël, avec le bœuf et l'âne, s'achève dès que la jeune famille doit fuir en Égypte, devant ce même Hérode devenu meurtrier d'enfants et d'avenir. Rien n'était plus sûr ! Et pourtant, dans cette insécurité même, Dieu écrit l'Histoire à travers l'histoire de cette humanité. Ce sont des personnes simples et ordinaires. Des circonstances sans éclat. La province de Bethléem, un lieu dont personne n'avait jamais entendu parler et dont personne n'attendait rien. C'est pourtant là, précisément, que se déroule l'une des plus grandes histoires de tous les temps : Dieu se fait homme ! Tout cela devient possible parce

tant d'inquiétudes. La guerre fait rage dans les zones de conflit et de crise de la planète. Bien des endroits souffrent de la haine et de la radicalisation. On ressent de l'inquiétude pour notre création et pour la mission de la préserver et de la protéger. Et pourtant, les effets du changement climatique se font sentir partout. Au milieu de cette grande incertitude des dernières décennies, la chrétienté a proclamé une Année Sainte. Le mot d'ordre n'aurait pas pu être plus juste. Nous avons besoin de cette disponibilité à devenir pèlerins. Si nous sommes touchés et émus par le message de l'Évangile, nous devons devenir à notre tour des personnes émues et en marche. Nous devons vouloir changer quelque chose. D'abord en nous-mêmes, puis dans le monde. Et pour cela, nous avons aussi besoin de nous-mêmes. Malgré toutes les promesses que Dieu ne nous abandonnera jamais,



nous avons besoin, en nous, de moteurs d'espérance. Malgré toutes les circonstances, précisément ! Cela demande du courage. Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui encore, nous vivons cette même incertitude. Nous nous sentons exactement comme les personnages des Évangiles de Noël. Les mêmes questions se posent : avec Marie, nous nous demandons : « Suis-je vraiment la personne choisie ? Ne suis-je pas insignifiante et humble ? » Avec Joseph, nous nous interrogeons : « Ne vaudrait-il pas mieux partir ? Mieux vaut jouer la sécurité ! » Avec les bergers, nous n'osons pas en croire nos yeux ni nos oreilles : « Sont-ce vraiment des armées célestes et des anges dans les champs de notre quotidien ? » Avec les mages, nous nous sentons poussés mais inquiets. Nous cherchons, nous explorons. Nous cherchons encore et encore, jusqu'à ce que l'étoile se lève dans la nuit la plus sombre pour nous indiquer le chemin. Cela nous dépasse souvent et nous effraie. Les temps ne sont pas sûrs, ni dans le monde, ni probablement en nous-mêmes. Et pourtant, Dieu veut et peut continuer à écrire une grande histoire en nous. Il suffit que nous nous mettions en pèlerinage. À Kevelaer, où nous avons le privilège de travailler, un lieu de pèlerinage dans la Basse Rhénanie en Allemagne, arrivent chaque année environ 800 000 pèlerins. De mai à septembre, ils sont attirés par une image sacrée de la taille d'une carte postale. On y voit la Mère de Dieu représentée sous les traits de la Consolatrix afflictorum, la consolatrice des affligés. Les gens déposent devant elle leurs soucis et leurs peurs, leurs désirs et leurs prières, devant cette petite image au centre de la chapelle. Ils allument des cierges et oppo-

sent la petite lumière fragile à la grande obscurité. Ils viennent demander du réconfort. Le réconfort, au fond, n'est pas un remède. Celui qui rentre du pèlerinage retrouve chez lui la même routine quotidienne, les mêmes défis qu'il avait laissés en partant. La consolation n'est pas une guérison. Mais elle est le premier instant dans la crise où l'on peut recommencer à espérer. Pourquoi ? Parce que dans nos lieux de pèlerinage, grâce à notre foi, une chose demeure claire : Dieu continue d'accomplir de grandes choses. Il a encore besoin de nous.

En définitive, cela requiert de nous d'être disponible à une certaine flexibilité. L'espérance exige la spontanéité, la capacité de s'adapter à la situation présente. C'est pourquoi Marie et Joseph eurent la force de fuir après la naissance, avec un enfant. Par amour de la vie ! Et c'est aussi pour cela que les mages suivirent leur instinct et ne retournèrent pas auprès d'Hérode. Celui qui entreprend un pèlerinage d'espérance rentre souvent chez lui par un autre chemin. Sa patrie n'est pas meilleure ni plus sûre qu'avant. Mais l'espérance transforme et donne la force.

Prions, en ce Noël, pour que s'ouvrent dans nos vies ces chemins d'espérance. Pour beaucoup, ce sera une fête en des temps incertains. Mais l'étoile ne s'est pas trompée lorsqu'elle s'est arrêtée précisément au-dessus de cette étable qui n'offrait aucune certitude. C'est ainsi que le défunt évêque d'Aix-la-Chapelle, Klaus Hemmerle, l'a exprimé. Ici naît pour nous le grand avenir. Le Christ, le Sauveur, est ici. Et cela, c'est divin !

Chanoine de la Cathédrale Stefan Dördelmann, Recteur du pèlerinage

Dr Bastian Rütten, Conseiller pastoral pour la gestion des pèlerinages



IRLANDE : SANCTUAIRE EUCHARISTIQUE ET MARIAL INTERNATIONAL DE KNOCK



Avec Dieu tout ira bien

J'ai récemment lu un article de journal sur la situation actuelle du monde. J'en ai pris note, car il reflétait ce que nous pouvons tous ressentir de temps à autre. L'auteur y évoquait une conversation qu'il avait eue avec un ami :

« Lui (son ami), comme nous tous, n'arrive pas vraiment à comprendre, mais il a le sentiment que ce monde à l'envers, ayant perdu tout repère, se précipite vers quelque chose qu'il ne pourra peut-être pas arrêter. »

Une autre personne m'a dit récemment :

« J'aimerais pouvoir tirer la couverture sur ma tête, entrer en hibernation et espérer qu'à mon réveil, des personnes sensées soient à la tête du monde ! »

Il y a bien des raisons qui pourraient nous faire désespérer de l'humanité, avec toutes les guerres, les menaces de guerre, les famines et la misère causée par l'homme que nous continuons à nous infliger les uns aux autres dans tant de régions du monde, sans parler de la violence que nous infligeons à notre pauvre

planète. Il est difficile de ne pas avoir des pensées apocalyptiques et de ne pas vouloir se réfugier sous la couette ! Mais la période d'hibernation risquerait de durer longtemps.

La souffrance suit le cours de la vie quotidienne, elle se manifeste au milieu de la vie ordinaire et pourtant la vie continue. En réfléchissant à la manière dont la souffrance se manifeste, qu'elle soit globale ou personnelle, alors que la vie ordinaire continue, le poète W. H. Auden décrit comment les Anciens Maîtres la représentaient toujours dans leurs tableaux :

« En ce qui concerne la souffrance, les Anciens Maîtres ne se trompaient jamais : comme ils comprenaient bien la condition humaine ; comment elle se manifeste pendant que quelqu'un mange, ouvre une fenêtre ou marche simplement à pas lents... ils n'oubliaient jamais que même le terrible martyr doit suivre son cours... » (Musée des Beaux-Arts).

Et pourtant !

Et pourtant, malgré tout ce qui se passe et nous fait désespérer du monde, il y a une espérance et une possibilité de bien. Nous tirons l'espérance de notre célébration de la naissance de Jésus

Enfant à Noël. Pourquoi ? Parce que Dieu ne nous abandonne jamais au désespoir si nous croyons en Lui. Il s'est fait l'une de ses créatures, l'un d'entre nous, pour nous montrer notre vrai destin, le chemin qui nous conduit à Lui. Nous ne sommes ni seuls, ni abandonnés, ni sans amour. Nous sommes aimés à Ses yeux, même lorsque nous perdons notre route et commettons des actes horribles comme la guerre, la violence et la destruction les uns contre les autres.

Dieu s'est fait l'un de nous en la personne de Jésus de Nazareth, il y a plus de 2 000 ans. Ce faisant, à travers son Fils Jésus, Dieu a transformé le monde pour toujours, il a révolutionné nos cœurs, nos esprits et nos âmes afin que nous devenions des personnes meilleures : plus charitables, plus compréhensives, plus généreuses et plus aimantes envers ceux qui nous entourent et envers le monde en général. Pour reprendre les mots de saint Athanase : « Il s'est fait ce que nous sommes afin de pouvoir faire de nous ce qu'il est ». Noël nous offre donc l'espérance d'un avenir meilleur, celle d'être les personnes que Dieu désire que nous soyons. Ainsi, nous pouvons croire que les choses peuvent s'améliorer, peuvent changer, et que nous pouvons être les agents de ce changement pour le bien commun. L'espérance chrétienne ne consiste pas seulement à être optimiste, à regarder le bon côté des choses, mais elle se fonde sur la réalité du « ici et maintenant », avec le regard fixé sur l'éternité. Dans ce sens, l'espérance est un acte de foi et de confiance en un Dieu aimant, qui nous aidera à refléter son amour et ses soins dans un monde abîmé. Concrètement, notre espérance réside dans la capacité à accroître notre engagement pour améliorer les choses, à retrousser nos manches et à avancer



avec la conviction que Jésus, né pour nous, le Prince de la Paix, est au centre de tout ce que nous faisons.

Bien que ces dernières années aient effectivement mis notre foi dans l'humanité à l'épreuve, en une période de tumultes, de souffrance, de guerre et de désillusion, nous affrontons ces défis

en tant que chrétiens, non pas en nous couvrant la tête d'une couette et en espérant le meilleur, mais en vertu de notre baptême, en nous engageant dans notre participation à la vie de l'Eglise et, par conséquent, à la vie du monde. Dans un monde pris au piège du péché et du désespoir, la naissance de l'Enfant Jésus est une protestation contre la vision désabusée selon laquelle rien ne changera ni ne s'améliorera. C'est la protestation de Dieu, contre le laisser aller et il nous montre, à travers la foi, que tout ira bien.

Père Richard Gibbons
Recteur



ITALIE : SANCTUAIRE DE SANTA MARIA DEL FONTE, CARAVAGGIO

Le signe de la proximité du Seigneur

Les Évangiles de l'enfance du Seigneur Jésus sont remplis de personnages qui se mettent en route et qui, d'une certaine manière, peuvent être appelés des « Pèlerins de l'espérance ». Marie se met en route après l'annonce de l'ange pour rejoindre sa cousine Élisabeth : Marie espère pouvoir aider sa cousine âgée et trouver une confirmation des paroles reçues de l'ange. Lorsqu'elle arrive, elle apporte la joie de la rencontre avec son Fils Jésus. Joseph et Marie se mettent en route vers Bethléem pour obéir au recensement romain. Là, dans un logement des plus pauvres et précaires, Marie donne naissance à Celui qui est la raison de toute espérance. Les bergers se mettent en route, poussés par l'annonce de l'ange, pour aller voir le Nouveau-né couché dans une mangeoire, d'où Il donne la paix et l'espérance aux hommes de tous les temps et de tous les lieux. Les saints Rois Mages entreprendront leur voyage, guidés par l'espérance d'adorer le Roi qui est né et de Lui offrir les dons prophétiques qu'ils ont apportés avec eux.

Le chemin de chacun d'eux reflète le chemin de la vie, ouvert à la révélation du mystère de Dieu.

Depuis un peu plus d'un mois, je suis Recteur du Sanctuaire régional de Santa Maria del Fonte à Caravaggio, dans la province de Bergame mais dans le diocèse de Crémone. Au

cours de ma brève expérience, j'ai déjà rencontré de nombreuses personnes qui ont rejoint le Sanctuaire en tant que pèlerins de l'espérance. Chacun porte avec lui sa propre histoire de joie ou

de souffrance et se rend aux pieds de la Vierge Marie pour lui confier une prière de gratitude ou une invocation d'aide. Le Sanctuaire est un fragment de monde tout à fait particulier. Certains y viennent régulièrement parce qu'ils y ont trouvé une maison accueillante, tandis que d'autres cherchent un signe de la Providence de Dieu dans un moment difficile de leur vie. D'autres personnes intercèdent pour un proche en grande difficulté et beaucoup confient à Marie les joies et les efforts de leur vie conjugale et familiale. Dans un moment de profond désarroi, d'autres espèrent trouver un peu de lumière dans la foi, ou invoquent la grâce de la conversion pour eux-mêmes, un enfant ou un petit-enfant ayant perdu le sens de la vie chrétienne. D'autres encore se rapprochent de la grâce sacramentelle de la Confession, ou cherchent simplement un espace de silence, de prière et de paix, pour s'éloigner d'une routine où trouver du temps pour soi et pour le Seigneur devient souvent un luxe.



Hier, en lisant les prières laissées par les pèlerins devant l'image de la Vierge, j'en ai trouvé une qui m'a profondément touché. Une maman, qui a récemment perdu un jeune enfant, demande à la Vierge : « Embrasse bien mon bébé de ma part et donne-lui un baiser ». Cette demande cache une immense douleur, mais elle évoque aussi une grande espérance, celle de la vie éternelle dans le mystère de l'amour de Dieu. Tous ceux qui servent le Sanctuaire, qu'ils soient laïcs ou prêtres, aimeraient être un signe de la proximité du Seigneur pour chaque pèlerin. Ils souhaitent pouvoir dire des paroles d'espérance et être le reflet de la maternité de l'Église. De ce point de vue, les sanctuaires ont aujourd'hui une mission particulièrement significative en tant que lieux et instruments d'évangélisation, même là où l'expérience de la foi semble s'affaiblir ou le lien avec l'Église devenir plus fragile. Bien sûr, un sanctuaire marial comme celui de Caravaggio connaît les mêmes difficultés et contradictions que beaucoup de nos communautés chrétiennes, qu'il s'agisse de paroisses, d'associations, de parcours ou de mouvements. Cependant, des personnes que l'on ne rencontre peut-être plus ailleurs arrivent ici. Des frères et des sœurs pour qui l'Église doit non seulement garder la porte ouverte, mais surtout aller à leur rencontre, prête à écouter, à partager et à proposer éventuellement l'Évangile comme source de vie et lumière d'espérance. L'exemple de Marie est éloquent. C'est elle qui a ouvert les yeux des jeunes époux dont la fête de

noces manquait de vin. C'est elle qui a fait le premier pas vers Jésus et vers les serveurs de la fête, en leur disant : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Depuis ce lieu béni par la bienveillance du Seigneur, Marie, avec un cœur de Mère, nous murmure à chacun le même appel : « Ayez confiance en mon Fils, faites tout ce qu'Il vous dira ! ».

Don Massimo Calvi
Recteur



ITALIE : SANCTUAIRE DE LA VIERGE DES DOULEURS, CASTELPETROSO



Noël : l'espérance qui naît dans le silence

Nous vivons une époque traversée par de profondes inquiétudes. Chaque jour, les nouvelles parlent de guerres, de familles divisées, de jeunes égarés, de pauvreté croissante. Le mot « paix » semble usé, presque un écho lointain de quelque chose qui n'appartient plus à notre temps. Et pourtant, précisément lorsque la nuit semble la plus sombre, Noël revient faire briller une lumière qu'aucune obscurité ne peut étouffer. Noël est la réponse silencieuse de Dieu au cri de l'homme. C'est

pour le racheter de l'intérieur. Il ne supprime pas la douleur, mais la transforme en promesse. Chaque nuit, même la plus sombre, peut devenir l'aube d'un jour nouveau. C'est là la source de l'espérance chrétienne : la certitude que rien n'est perdu, que l'histoire est encore habitée par Dieu.

Ce message trouve un écho profond dans le Sanctuaire-Basilique de l'Addolorata de Castelpetroso, au cœur du Molise, où Marie apparut aux paysannes Serafina et Bibiana, montrant son Fils mort dans ses bras. C'est l'image la plus humaine et en même temps la plus divine de l'amour qui souffre et qui rachète. Marie, qui à Bethléem a offert la Vie au monde, offre à Castelpetroso l'Espérance qui naît de la douleur. Les deux grottes — celle de Bethléem et celle des montagnes du Molise — racontent une seule et même histoire : Dieu entre dans la chair blessée de l'



l'amour qui se fait petit, la Parole qui se fait chair, la tendresse qui prend visage. Dans un monde pressé, Dieu choisit de s'arrêter dans une crèche. À une époque qui exalte la force, Il se présente comme un Enfant sans défense. Et dans cette fragilité se révèle sa toute-puissance : la puissance de l'amour qui sauve. « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1, 5). Le mystère de Noël n'est pas un conte dont il faut se rappeler, mais une présence à accueillir. Dieu n'est pas loin de la souffrance de l'homme, mais Il entre dans son drame

homme pour lui restituer dignité et avenir.

Chaque pèlerin qui monte à Castelpetroso apporte avec lui une question, un fardeau, une blessure. Mais aux pieds de l'Addolorata, il découvre qu'il n'est pas seul : la douleur partagée devient prière et la foi se fait consolation. En ce lieu sacré, le silence parle, la beauté accompagne, l'espérance renaît. Ceux qui s'y rendent reviennent souvent transformés, avec un regard plus doux sur la vie. Comme à Bethléem, là aussi la grâce se révèle dans la simplicité : dans la foi du peuple, dans les pas lents des



pèlerins, dans la lumière qui enveloppe la Basilique lorsque le soir tombe sur les montagnes. Noël nous invite à accueillir cette logique de Dieu : la logique de l'humilité, du service, de la paix qui naît du cœur. Non pas une paix imposée, mais une paix construite jour après jour par ceux qui écoutent, pardonnent et se donnent. C'est la paix qui naît d'une caresse, d'un sourire, d'un mot de réconciliation. C'est la paix qui commence dans les familles, sur les lieux de travail, dans les institutions où le service devient témoignage. Même le Gouvernorat, dans sa mission de préserver la beauté et l'ordre, accomplit une œuvre de paix silencieuse mais concrète : rendre harmonieux ce qui entoure la vie de foi signifie contribuer à l'espérance du monde.

Noël n'est pas seulement un souvenir, mais une invitation à se laisser rencontrer par Dieu qui continue de venir. Il ne se lasse pas de chercher l'homme, de se rapprocher de ses blessures, de susciter dans les cœurs un désir de bien. C'est la voix qui murmure : « N'aie pas peur, je suis avec toi ». Voilà pourquoi Noël reste, hier comme aujourd'hui, la fête de l'espérance. Même lorsque tout semble perdu, même lorsque la paix paraît lointaine, une lumière continue de briller. C'est la lumière de Bethléem qui éclaire chaque cœur disposé à accueillir. C'est la même lumière qui resplendit à Castelpetroso, où Marie Addolorata nous invite à regarder au-delà des larmes et à croire encore en l'amour.

Dans un monde qui connaît la difficulté de la paix, Noël nous rappelle que l'espérance n'est pas un sentiment passager, mais

une certitude qui naît de la foi. Dieu vient encore, chaque jour, pour nous dire que nous ne sommes pas seuls. Et si nous l'accueillons, nous aussi pourrions devenir, au milieu des ténèbres du temps, de petites lumières de paix. Car l'espérance ne meurt jamais, tant qu'il y a un cœur disposé à croire que Dieu naît encore dans le silence du monde.

Don Fabio Di Tommaso
Recteur et Vicaire épiscopal



ITALIE : SANCTUAIRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE DU SAINT ROSAIRE, FONTANELLATO

Pour les prières de Marie, aujourd'hui et toujours Dieu prépare « un avenir plein d'espérance »
Le jour des modestes commencements (cf. Za 4, 10)
Le Sanctuaire de la Bienheureuse Vierge du Saint Rosaire à Fontanellato (province et diocèse de Parme) fait partie des rares sanctuaires nés de la pastorale ordinaire et non d'une apparition accompagnée de miracles.

En effet, en 1512, Veronica de Correggio, comtesse de Fontanellato et régente depuis un an après la mort de son mari, demanda aux frères dominicains du couvent voisin de Zibello de fonder un couvent à environ 300 mètres du château où elle résidait, afin d'assurer le soin spirituel de la population. Comme le précisent les documents fondateurs, les frères devaient célébrer la Sainte Messe, écouter les confessions, évangéliser le peuple et assister spirituellement les malades du territoire. Autre fait inhabituel : le Sanctuaire ne naquit pas sous le patronage marial. Le logement des frères était adjacent à une chapelle dédiée à saint Joseph, qui donna son nom au couvent où, en 1514, deux ans après sa fondation, se trouvait le théologien Isidore Isolani. C'est justement à Fontanellato qu'il commença

à rédiger la Summa de donis Sancti Ioseph, l'un des premiers traités d'envergure sur saint Joseph, qu'il termina ensuite à Pavie le 20 novembre 1521 et qu'il y publia.

Ces caractéristiques originelles ne furent pas fondamentalement modifiées par l'histoire ultérieure et définissent encore aujourd'hui l'atmosphère spirituelle du Sanctuaire : la prédominance de la pastorale ordinaire et la présence discrète de Marie aux côtés de saint Joseph, à qui est dédiée la première des chapelles latérales.

Une croissance au milieu de mille difficultés, mais avec l'aide de Dieu

La première chapelle dédiée à saint Joseph se révéla insuffisante et, en 1514, une petite église fut construite. Celle-ci étant également trop étroite, une nouvelle église fut érigée et achevée en 1660 : c'est l'église actuelle, financée — comme l'indique une inscription sur un mur — « Ex eleemosinis et pauperum



pietate erga Deiparam » / « par les aumônes des pauvres et leur piété envers la Mère de Dieu ». Un nouveau couvent pour les frères fut également construit et achevé vers 1700. Cette croissance ne se fit pas sans difficultés : au XVI^e siècle, les guerres et les invasions des Français et des Milanais endommagèrent le Sanctuaire ; au XVII^e siècle, une longue guerre entre Milan et le duché de Parme ralentit les travaux de la nouvelle église et le danger fut si grand que la statue de la Vierge fut transférée à Parme puis ramenée au sanctuaire en 1637. Sans parler de la peste, mémorable dans les écrits de Manzoni. Par la suite, la triple vague des suppressions du siècle des Lumières, napoléoniennes et de l'État italien éloigna à plusieurs reprises les frères du couvent et du Sanctuaire. Tous ces événements semblaient annoncer la fin du sanctuaire. Pourtant, la Providence divine ouvrit toujours la voie à un nouveau départ. Ainsi, le souvenir des grâces reçues et la présence permanente du Sanctuaire, malgré les événements qui menaçaient son extinction, renforcent la certitude que, grâce aux prières de Marie, Dieu prépare aujourd'hui et toujours « un avenir plein d'espérance » (Jr 29, 11).

La présence de Marie

C'est également en vertu du mouvement suscité par la victoire de Lépante (7 octobre 1571), que le Pape dominicain saint Pie V attribua à la Vierge du Rosaire, que les frères diffusèrent cette méthode de prière et, en 1615, firent sculpter une statue de la Vierge du Rosaire qui caractérise depuis lors l'identité du sanctuaire. Le visage n'était pas — et n'est toujours pas — particulièrement beau, mais la statue fut toujours re-

vêtue de vêtements magnifiques, comme pour représenter la Vierge au ciel donnant à ses enfants l'espérance de la rejoindre un jour dans un avenir éternel et meilleur.

Un premier miracle de guérison eut lieu en 1628. À notre époque, deux guérisons célèbres méritent d'être rappelées : celle d'Andrea Ferrari enfant, futur Archevêque de Milan et Cardinal (1850-1921), et la guérison de l'épilepsie du clerc Guido Maria Conforti, futur Évêque de Parme et fondateur des Missionnaires Xavériens (1865-1931). En 1650, la statue de la Vierge fut placée dans une niche monumentale surplombant l'autel, avec l'inscription en haut : « Maria clemens liberando pia largiendo / Marie, clémente pour libérer et pieuse dans l'octroi des grâces ». Il est intéressant de noter le rôle de Marie comme « libératrice », évidemment des maladies et du péché, mais aussi du démon, comme en témoigne un tableau du XVIII^e siècle montrant la délivrance d'une femme possédée par un exorciste dominicain, ministère de nouveau présent depuis quelques années dans le sanctuaire.



Noël au Sanctuaire

Chaque année, c'est un Noël très simple, caractérisé par une préparation pendant l'Avent avec plusieurs catéchèses et par l'intensification du Sacrement de la Pénitence, impossible à pratiquer ailleurs en raison du manque de prêtres. Depuis quelques années, l'Eucharistie de minuit est précédée par l'Office des Lectures, offrant un beau moment d'édification aux fidèles. Et depuis quelques années également, la petite statue de l'Enfant Jésus est placée avec une jolie décoration dans la chapelle de Saint-Joseph, comme pour rappeler aujourd'hui, les « modestes commencements » (Za 4, 10), lorsqu'un petit oratoire dédié au saint patriarche accueillait les premiers frères à Fontanellato.

Père Riccardo Barile OP
Prieur et Recteur



ITALIE : SANCTUAIRE DE LA MADONNA DEL FRASSINO, PESCHIERA DEL GARDA



N'oublions pas les paroles de Marie aux Noces de Cana

« Restez solidement fondés dans la foi, sans vous détourner de l'espérance que vous avez reçue en écoutant l'Évangile proclamé à toute créature sous le ciel » (Col 1, 23).

À la lumière de ce texte, une question surgit spontanément dans une société éprouvée comme la nôtre : quel message d'espérance offre aujourd'hui Noël dans un monde sans paix, dans une société qui continue de chercher la meilleure voie, entre diplomatie internationale et prière ? L'Année sainte nous a donné une occasion unique de retracer le chemin du salut qui nous est offert par Jésus et qui nous rappelle que c'est seulement à travers lui que nous pouvons tout (il est cette Porte sainte, par laquelle entrent les justes, cf. Ps 117). L'espérance est une réalité présente chez l'homme et la femme de tous les temps ; elle a voyagé avec nous depuis toujours, car nous n'avons jamais cessé d'espérer : dans un monde sans frontières, dans des choses nouvelles, dans une paix sûre et durable, dans une relation entre les peuples et les cultures sans hypocrisie, dans la liberté religieuse... L'espérance est l'Évangile même de Dieu : c'est Dieu qui interroge le cœur de l'humanité, cherchant à proposer la véritable alternative à la haine, à la guerre, à la vengeance et à la justice faite soi-même. Le 28 décembre 2025, l'Année jubilaire se conclura dans de nombreuses Églises particulières et elle se conclura de manière définitive le 6 janvier 2026 à Rome, avec la fermeture des Portes

saintes des Basiliques et de la prison, une Porte sainte voulue par le Pape François). Cette Année sainte se termine pendant le même temps liturgique où elle avait commencé, c'est-à-dire le temps de Noël. Le temps où le Rédempteur, né de la Vierge Marie par l'opération de l'Esprit Saint, est venu dans le monde pour le racheter et l'éclairer d'une lumière qui ne connaît pas de déclin et qui cherche encore à éclairer les cœurs et les esprits des hommes et des femmes de bonne volonté. Jean affirme dans le prologue de son Évangile : « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu » (cf. Jn 1).

Dans les Sanctuaires mariaux, mais pas seulement, l'Année sainte a été une occasion de véritable Espérance, où chacun a cherché un temps de réflexion, se laissant réconcilier pour vivre pleinement





ce temps de grâce dans l'Eucharistie, en sachant accueillir le don de la Miséricorde du Seigneur. Très nombreux sont ceux qui ont choisi un Sanctuaire avant de se rendre à Rome comme pèlerins de l'espérance. Présents par-

tout, les Sanctuaires ont offert une occasion de communion avec l'Évêque de Rome. Même si le temps jubilaire se termine, la grâce continue et se renforce là où elle a produit du bien, ébranlé les âmes ; elle a donné accès à l'amour du Père et a su, comme la Vierge Marie, devenir proche de l'obéissance de Dieu dans les pauvres, dans les derniers, dans ceux qui vivent des situations de fragilité et de détresse. N'oublions pas les paroles de Marie aux noces de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira » (cf. Jn 2,1-11).

Aujourd'hui, nous devons engendrer la même espérance que Jésus annonçait aux peuples de son temps, une espérance vivante et active. Il est nécessaire de rechercher cette espérance dans le quotidien par la prière, en agissant dans la charité. Il a établi sa demeure parmi nous et ne l'a jamais ôtée, et dans la pauvreté de la crèche il manifeste à l'homme d'aujourd'hui que cet événement reste riche de nouveauté. Son Église est ce bâtiment saint, dépourvu de portes, offrant à tous une occasion de repos et de refuge : comment pourrions-nous concevoir autrement l'Année jubilaire ? Il ne s'est jamais refusé à ceux qui demandaient son aide et il n'a jamais détourné son regard. Même saint Joseph, dans son humilité et par son silence, est devenu une partie intégrante d'un message universel de salut, qui porte son attention vers la grâce de l'Incarnation du Fils de Dieu dont il est devenu le père putatif : « N'aie pas peur de prendre avec toi Marie ton épouse » (Mt 1, 20). La famille de Nazareth peut-elle être aujourd'hui un modèle de vie, un style de sainteté ou simplement d'humanité ? Je crois que ce modèle chrétien de vie reste valable aujourd'hui, comme en témoignent de nombreuses personnes qui retrouvent Dieu, notamment grâce à l'Année sainte. Pour beaucoup de chrétiens, ce Jubilé a été l'occasion d'une conversion, les détachant de tout ce qui les séparait de l'amour de Dieu, de l'accueil de sa bonté infinie. L'afflux de pèlerins à Rome pour l'Année sainte a même interpellé les non croyants.

Le Jubilé a été marqué par deux grands amoureux de la Vierge Marie, Mère de l'Église et de l'Espérance : le Pape François, qui a inauguré cet événement, et le Pape Léon, qui l'a poursuivi. Ils ont été un élan pour l'Église, soulignant les valeurs chrétiennes et ouvrant les premiers des chemins d'espérance et d'unité, d'abord entre les peuples et ensuite entre les Églises. Que ce chemin, cette espérance, ne soit pas vaine, et qu'elle soit toujours rythmée par une attention envers une société qui désire redécouvrir les valeurs chrétiennes ou qui, du moins, s'interroge. Tous les Souverains Pontifes, à l'image de Marie, ont prononcé leur « oui » en guidant l'Église dans un monde en perpétuelle évolution. Les défis qui l'interpellent aujourd'hui concernent surtout la technologie, qui cherche à remplacer l'esprit humain par l'intelligence artificielle. Nous adressons un grand merci au Pape François et au

Pape Léon, en les invitant à continuer, avec l'aide de la prière de toute l'Église, à proposer les valeurs de la foi chrétienne.

Noël doit nous rappeler la simplicité et l'austérité, l'essentialité pour percevoir le Christ comme s'il était aujourd'hui présent, vivant, dans la crèche de notre vie, dans notre cœur. Le message de Noël a toujours été un message de grande espérance pour l'humanité tout entière et il ne pouvait en être autrement. Nous ne devons jamais éteindre l'espérance qui est en nous, ni nous laisser enliser dans les habitudes ou dans le « on a toujours fait ainsi ». Il faut agir avec une détermination évangélique, oser (nous devons avoir du courage) là où nous pensons qu'il n'y a plus d'espérance ou que tout est fini : la vie éternelle est notre but, là où nous rencontrerons le Christ, la vraie Espérance. Nous devons construire des chemins vers une Église accueillante et inclusive pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui et de demain. Si nous devons penser à un cadeau pour Jésus, en ce Noël, quel pourrait-il être ? Que déposer au pied de la crèche sinon une demande de paix, d'une véritable humanité, capable d'illuminer le cœur de tous ?

Si je devais tout résumer, je dirais que dans l'expérience « du sanctuaire », le Jubilé a suscité un intérêt pour connaître et approfondir le sens de la foi en Jésus-Christ, en aidant à relire sa propre existence à la lumière de la Grâce offerte par l'Année sainte. Les innombrables conflits présents dans le monde ébranlent le chemin de prière des fidèles, mais ne l'arrêtent pas, car la paix n'est pas seulement le cessez-le-feu : elle est une occasion de comprendre la richesse qui découle de la diversité. La langue, la religion ou la nationalité importent peu ; ce qui compte, c'est de savoir que l'on peut marcher librement. Aucun obstacle ne devrait s'interposer dans le dialogue entre les cultures ; le savoir doit servir à un développement mondial harmonieux afin de vaincre ses propres insécurités. Oui, les armes doivent cesser, mais surtout doit disparaître le désir de pouvoir, l'illusion de se croire éternel sur cette terre. Les Sanctuaires mariaux devront poursuivre ce « Jubilé », en garantissant la prière, la communion, les rencontres entre croyants et non-croyants, en développant un sens universel de l'amour que Jésus nous a montré comme étant possible. Que Marie, Mère de l'Espérance, aide l'Église à être l'actrice principale de cette mission afin que le monde connaisse toujours davantage le Christ.

Fr. Adriano, OFM



ITALIE : SANCTUAIRE DE LA MÈRE DU BON CONSEIL, GENAZZANO



L'espérance au moment où se termine le Jubilé

Je voudrais commencer par préciser que, dans le cheminement du chrétien, donc de l'Église, il s'agit toujours d'un « commencer », ja-

mais d'un « finir » : c'est-à-dire qu'il s'agit d'ajouter grâce sur grâce, bénédiction sur bénédiction, de continuer le chemin renouvelés, renforcés et illuminés par une lumière toujours vivante et chaleureuse : l'ESPÉRANCE.

En parlant de la basilique-sanctuaire de la Mère du Bon Conseil, il est tout à fait approprié de dire que le don de l'Espérance est une Personne qui, tout au long de sa vie terrestre, a été le Siègle et le Signe de l'Espérance. En Marie, l'espérance de voir se réaliser la Promesse faite aux pères était un désir, un élan fort et constant, au point que saint Augustin pouvait dire que Marie, avant de donner naissance au Christ dans la chair, l'avait déjà enfanté dans la Foi. Oui, c'est cette foi dans la réalisation des promesses qui a maintenu éveillé le cœur priant de la Sainte Vierge, au point de plaire à la Trinité qui la choisit comme Mère du Rédempteur.

Je voudrais également faire référence au passage du Prophète Isaïe où il annonce la venue du Messie, un passage que la liturgie propose à plusieurs reprises pendant le temps de l'Avent et qui constitue également la première lecture de la Messe propre à la fête de la Mère du Bon Conseil.

Dans ce texte, Isaïe affirme : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné... Il sera appelé Conseiller admirable » (Is 9, 5-6). Déjà, la naissance d'un enfant est toujours un signe et une annonce d'espérance : la vie qui naît apporte dans le cœur de la famille qui accueille l'enfant des désirs de renouveau, de bien, de beauté, en un mot, d'espérance, car ce nouveau-né est une bénédiction.

Le sens même de cette annonce incite également le peuple élu à raviver l'espérance que le Dieu de leurs pères ne les avait pas oubliés et qu'Il proposait une attente qui aboutirait à la libération et à la reconstruction du Temple de Jérusalem. Quel message plus lumineux et plus réconfortant pour un peuple prisonnier en exil ? Assez pour raviver la confiance en un Dieu qui semblait



avoir oublié son peuple !

D'autant plus que cet enfant qui nous est donné était présent au moment de la Création, comme Parole créatrice ; il était présent dans le projet de la Rédemption, jusqu'à s'offrir au Père pour réaliser le salut de l'humanité. Tout cela n'a pour but et pour essence que d'illuminer la relation entre la Trinité et l'homme d'une lumière d'amour et, après le péché originel, d'une ESPÉRANCE dans la renaissance de nouvelles créatures en Christ, par le Christ et avec le Christ.

C'est là l'essence de Noël, la naissance de l'Espérance pour l'humanité. Dans tout ce Projet, la Très Sainte Vierge a été la collaboratrice, la partenaire, la « corédemptrice » car, plus que quiconque, elle a espéré jusqu'au bout la réalisation du plan salvifique de Dieu, malgré l'échec apparent.

J'aime aussi souligner l'attitude de Marie au pied de la Croix : « Stabat mater », c'est-à-dire une attitude non de désespoir,



bien que de douleur, avec une dignité qui ne peut naître que de la ferme espérance que Dieu est fidèle aux promesses qu'Il fait. Nous savons bien maintenant que devenir « conseillère » du « Conseiller admirable » a été une attitude concrète et constante dans la vie de la Sainte Vierge. En témoigne le passage des noces de Cana, où Marie, en tant que femme, perçoit un besoin, une situation dramatique qui menace les jeunes mariés et toute la communauté : la fin du vin. Si Marie avait été convaincue que cette situation douloureuse était irréparable, c'est-à-dire sans espoir d'être résolue, elle ne serait pas allée vers le Fils pour lui dire : « Ils n'ont plus de vin » et elle n'aurait pas ensuite conseillé aux serveurs d'aller vers Jésus et de faire tout ce qu'Il leur dirait. Femme d'Espérance. Elle savait, elle croyait, elle espérait que le Fils interviendrait en faveur des mariés.

Le titre de Mère du Bon Conseil implique de pouvoir lever le regard au-delà de ce qui est terrestre, au-delà des possibilités et des forces humaines, et de se confier à Dieu, Père pourvoyeur. Donner un conseil ou devenir Mère, frère ou sœur du « Conseil de Dieu » revient à semer des graines d'espérance dans ce monde où l'on tente tant de faire naître dans le cœur de l'homme la peur, la méfiance, l'indifférence, le manque de confiance en soi et en l'autre. Dans notre sanctuaire, la douce image de Marie et de Jésus dans une attitude d'intimité divine et humaine nous transmet la paix et la sérénité et nous invite à entrer dans leur dimension, à laisser notre cœur être enveloppé et rempli, de sorte que tout ce qui pourrait le troubler disparaisse et laisse naître l'espérance que, même dans les difficultés, même sur la croix, l'eau puisse devenir un vin excellent et continuer à apporter la joie et la force en gravissant la Sainte Montagne, avec la certitude que nous atteindrons le sommet qui est Jésus. Et Elle continue à nous dire : « Faites tout ce qu'Il vous dira ».

Père Ludovico Maria Centra, OSA



ITALIE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE LA GARDE, GÊNES



Nous ne sommes pas seuls dans les petits et les grands défis de la vie

Il me semble que trois mots peuvent être associés à la vertu de l'Espérance : avenir, bien et fiabilité.

Avenir : l'espérance nous parle d'attendre quelque chose qui viendra. C'est regarder en avant. Personne n'espère quelque chose qui est passé, car étant précisément passé, cela appartient désormais au souvenir.

Bien : l'espérance est liée au désir que quelque chose de bon et positif se réalise. Chacun, d'une manière ou d'une autre, cherche le bonheur et le trouver est une aspiration naturelle. Nous réalisons que souhaiter le mal à quelqu'un revient à laisser place à la pire partie de nous-mêmes et à renoncer à construire une fraternité universelle. La conscience commune affirme d'ailleurs : « On ne souhaite le mal à personne ».

Fiabilité : pour ne pas devenir illusion, l'espérance a besoin de certitudes. Même dans le langage courant, elle est liée à la réalisation possible de quelque chose, mais ce ne sont que des hypothèses, car nous ne savons pas ce que demain nous réserve. En revanche, l'Espérance chrétienne « ne trompe pas et ne déçoit pas, parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour divin » (Spes non confundit, 3). Il existe beaucoup d'« espérances », mais seulement en Dieu nous trouvons une espérance fiable et certaine, car ses promesses se sont réalisées. Chaque époque a ses « espérances », mais pour nous, chrétiens, il existe une espérance qui dépasse le temps et l'histoire : cette espérance est une personne et elle a un nom : Jésus-Christ !

Avec la fête de Noël, nous « découvrons » que Dieu réalise ce qu'Il dit. Il n'a pas seulement fait des annonces : les prophéties de l'Ancien Testament sont devenues réalité avec la naissance de Jésus. La fête de Noël est, par excellence, la fête des promesses accomplies ! Nous lisons dans l'Évangile selon Matthieu (1, 22-24) : « Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : Voici, la vierge concevra et donnera naissance à un fils : on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie "Dieu avec nous" ».

Voici le grand message d'espérance de Noël : non seulement Dieu existe, mais Il se soucie de nous ; non seulement Dieu est venu sur Terre, mais Il nous aide. L'homme n'est pas abandonné à lui-même, il n'est pas condamné à errer dans l'obscurité du monde. Noël nous montre une lumière qui éclaire le chemin de notre vie. Dans le voyage de notre existence humaine, « Jésus Christ est la lumière par antonomase, le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l'histoire » (Benoît XVI, Spe salvi, 49). Nous ne sommes pas seuls dans les petites et grandes épreuves de la vie, car le Seigneur est « l'Emmanuel », le Dieu avec nous. Ce message résonne avec une intensité particulière dans notre

Sanctuaire dédié à Marie, Reine de la Garde. En effet, qui « pourrait plus que Marie être pour nous l'étoile de l'espérance – elle qui par son "oui" ouvrit à Dieu lui-même la porte de notre monde ; elle qui devint la vivante Arche de l'Alliance, dans laquelle Dieu se fit chair, devint l'un de nous, planta sa tente au milieu de nous (cf. Jn 1, 14)? » (Spe salvi, 49).

Le Sanctuaire de Notre-Dame de la Garde (Ceranese-Gênes), situé au sommet du mont Figogna (haut d'environ 800 mètres), est le lieu où le 29 août 1490, la Vierge Marie demanda à un simple paysan, Benedetto Pareto, de construire en son honneur une chapelle où les gens pourraient venir prier. C'est une demande particulièrement significative, car grâce à la prière nous pouvons nous aussi dire notre « oui » au Seigneur et L'accueillir dans notre cœur et dans notre vie.

Dans ce sanctuaire, sur la nef de droite, il faut en particulier remarquer « l'Autel de la Vie », ainsi nommé car sur le devant d'autel est sculptée la naissance de Jésus. La scène de la crèche célèbre le don de la venue du Seigneur, qui offre une nouvelle perspective sur l'existence de chacun de nous. Au fil du temps, cet autel est devenu le lieu où de nombreux grands-parents et parents confient la vie de leurs enfants à la Vierge Marie et laissent la cocarde célébrant leur naissance en signe de gratitude. C'est également l'autel où beaucoup de personnes viennent prier pour demander le don d'un enfant. À côté de l'autel se trouve le portrait de sainte Gianna Beretta Molla, qui en 1962 sacrifia librement sa vie pour permettre la naissance de sa qua-





trième fille. Sa figure est ici particulièrement significative, car elle vint à plusieurs reprises prier Marie, Reine de la Garde.

Pendant la période de Noël, il est possible de visiter une exposition permanente de plus de 200 crèches provenant de nombreuses régions du monde et un concours intitulé « Ma crèche » est organisé. L'objectif n'est pas seulement de maintenir vivante une importante tradition, mais surtout de raviver le souvenir du sens véritablement religieux de Noël. Dieu vient parmi nous parce qu'Il n'a jamais cessé d'avoir confiance en nous ! Nous pouvons espérer un monde sans guerres, sans divisions, sans violences, si le Seigneur devient le centre de nos choix et de notre vie.

Le prophète Isaïe (9, 5-6) a annoncé qu'un enfant est né pour nous et que : « son nom sera : Conseiller merveilleux, Dieu puissant, Père pour toujours, Prince de la paix ». Pourquoi voulons-nous encore compter uniquement sur nous-mêmes ?

Père Andrea Robotti
Recteur



ITALIE : SANCTUAIRE DU MIRACLE EUCHARISTIQUE, LANCIANO



Pour une communion promotrice de vie

Avec Noël, nous concluons l'année jubilaire dédiée à l'espérance. Un thème choisi par le Pape François pour un temps

particulièrement marqué par le besoin de cette vertu. Dans la lettre d'indiction du Jubilé, il écrivait que l'espérance repose sur la foi et se nourrit de la charité. La foi me conduit à croire au pouvoir fécond, créatif et miséricordieux de Dieu, à avoir confiance en Lui et à me confier à Lui.

La charité-amour nourrit l'espérance par des choix concrets et quotidiens au parfum d'Évangile. Péguy écrit que l'espérance est la plus petite des trois vertus théologiques, mais qu'elle peut en-

c'est son très saint corps et son sang véritable et vivant. Et ainsi le Seigneur est toujours présent avec ses fidèles, comme il le dit lui-même : Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » (Admonition I). Le miracle eucharistique de Lanciano – le plus ancien des miracles eucharistiques – est un signe de Dieu destiné à dissiper le doute de foi d'un prêtre anonyme qui vécut vers le VIII^e siècle, concernant la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie : l'hostie se transforme en chair et le vin en sang. Il demeure un témoignage pour la foi de nombreux chrétiens, qui viennent dans ce lieu avec une grande dévotion pour renforcer leur confiance dans la présence providentielle de Dieu dans leur vie et dans l'histoire universelle. Un signe « affectif », qui parle au cœur des nombreux pèlerins venus de partout.

Les analyses scientifiques ont confirmé qu'il s'agit de chair et de sang humains, du même groupe sanguin. La chair provient d'une

partie du cœur, précisément du ventricule gauche ; le sang est du groupe AB. Ces détails aident à approfondir la signification de la présence réelle de Dieu parmi nous et nourrissent notre espérance fondée sur Lui.

Dans l'encyclique *Dilexit nos* sur le Cœur de Jésus, le Pape François nous rappelle que le cœur peut être considéré comme le noyau de l'être humain, le centre le plus intime et véritable, élément unifiant de la personne, créée pour recevoir et donner l'amour. Au n. 26, il cite le Cardinal John H. Newman, dont la devise était *Cor ad cor loquitur* (« Le cœur



traîner les deux autres, qu'elle tient par la main.

En somme, espérer – du point de vue chrétien – n'est pas un sentiment aléatoire, mais marcher dans la vie accompagné de la présence aimante, fidèle et vivante de Dieu. C'est la certitude d'avoir Dieu-Amour avec moi, à mes côtés, toujours ! Ce qui me renouvelle et m'encourage à vivre pour l'Évangile. La foi ouvre les yeux pour percevoir cette présence et témoigner de l'Amour reçu et donné. Noël est une célébration d'espérance, parce qu'il est le mémorial de l'amour de Dieu qui se fait chair, présence tangible parmi nous, pour toujours et partout, jusqu'à la fin du monde. Saint François aimait particulièrement Noël et l'Incarnation du Verbe était vue comme étroitement liée à la célébration eucharistique : « En voyant le pain et le vin avec les yeux du corps, nous devons voir (avec les yeux de l'esprit) et croire fermement que

parle au cœur »). Pour lui, le lieu de la rencontre la plus profonde avec soi-même et avec le Seigneur n'est pas la lecture ni la réflexion, mais le dialogue de prière, cœur à cœur, avec le Christ vivant et présent, surtout dans l'Eucharistie. Le Pape affirme que prendre le cœur au sérieux a des conséquences sociales : « Ce n'est qu'à partir du cœur que nos communautés parviendront à unir leurs intelligences et leurs volontés, et à les pacifier pour que l'Esprit nous guide en tant que réseau de frères ; car la pacification est aussi une tâche du cœur. Le Cœur du Christ est extase, il est sortie, il est don, il est rencontre. En Lui, nous devenons capables de relations saines et heureuses les uns avec les autres et de construire le Royaume de l'amour et de la justice dans ce monde. Notre cœur uni à celui du Christ est capable de ce miracle social » (n. 28).



Pourquoi le fragment de chair de Lanciano provient-il du ventricule gauche ? Je crois que c'est parce que cette partie du cœur a pour fonction de recueillir le sang purifié par les poumons et de le propulser vers tous les organes, pour les nourrir et leur donner vie. N'est-ce pas précisément ce que Dieu accomplit sans cesse et avec générosité pour nous, membres de son Corps, et pour l'humanité tout entière, par son amour et sa grâce ? Et n'est-il pas vrai que nous, chrétiens, sommes appelés à la joie et à la responsabilité d'en être les annonciateurs et les témoins, afin que le monde reçoive la plénitude de vie que Dieu veut lui offrir ? Le sang est du groupe AB. On aurait peut-être pu s'attendre à ce qu'il soit O négatif, c'est-à-dire donneur universel. Or, il est receveur universel. Cela me semble être une indication particulièrement évocatrice pour notre vie et notre mission de chrétiens. Cela nous rappelle notre devoir d'accueil universel, de convivialité dans la diversité, de construction d'un monde pacifié et pacifiant, où les relations sont fondées sur la fraternité plutôt que sur la compétition. Un monde où A et B ne se font pas la guerre, mais s'unissent pour une communion qui promeut la vie. Que Noël, avec ses célébrations, son atmosphère et sa beauté, nous aide à renouveler notre espérance en Dieu fait chair, vivant et présent; qu'il nous encourage à vivre l'Évangile au quotidien et à être des artisans de paix et de fraternité, dans la certitude que le Seigneur est à nos côtés, toujours et pour toujours.

Frère Matteo Ornelli, OFMConv.
Recteur



ITALIE : SANCTUAIRE PONTIFICAL DE LA SAINTE MAISON, LORETTE

Noël : la révolution de la « Petite paix »

+ Fabio Dal Cin

Archevêque Prélat de Lorette et Délégué pontifical

Le cri du prophète Isaïe – « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Is 9, 1) – résonne aujourd'hui avec une actualité dramatique. Il y a tellement de tristesse dans l'humanité frappée par tant de violences, par les guerres et par le terrorisme. Pensons à tant de régions du monde, à l'Ukraine, à l'Afrique, au Moyen-Orient, à Gaza, à cette Terre sanctifiée par la présence de Jésus, où les gens vivent des souffrances d'une immense gravité. Même là où il n'y a pas de bain de sang, on ressent l'inquiétude et la préoccupation devant les incertitudes sociales et l'instabilité du monde. À cela, chacun de nous ajoute bien d'autres formes de ténèbres personnelles et familiales, qui nous pèsent et nous mettent chaque jour à rude épreuve. L'humanité est blessée et cherche désespérément une sortie à ce labyrinthe de douleur.

Mais c'est précisément dans ce scénario d'obscurité que surgit, presque comme un miracle, le Noël de Jésus. Ce n'est pas une lumière qui s'impose ou qui aveugle, mais une lumière qui se manifeste dans la désarmante tendresse d'un Enfant. Dieu, le Seigneur de l'univers, Prince de la paix, entre en scène non pas avec la force d'un empereur, mais avec la vulnérabilité d'un nouveau-né pauvre et marginalisé. Voici le paradoxe qui nous bouleverse : la réponse divine au chaos est l'amour inconditionnel. Un amour qui pardonne, relève et nous relance dans une vie qui mérite d'être vécue.

À chacun de nous, le Seigneur Jésus vient dire : je t'aime, je connais tes souffrances, tes rêves, tes désirs, je connais tes faiblesses et tes péchés, mais c'est justement pour cela que je t'aime. Je suis ici pour toi et pour tous, pour prendre sur moi tous vos maux. Je suis venu vous donner ma paix, cette paix que le monde ne peut donner, et pour ouvrir un nouveau chemin de paix : le passage d'un monde fermé, oppressé par les ténèbres de l'ini-

mitié et du conflit, à un monde ouvert, libre de vivre dans la fraternité.

Ce serait toutefois trahir Noël que d'oublier que tout cela prend la forme d'un Enfant sans défense. Un Enfant qui n'a pas d'armes et qui ne sait pas manipuler idéologiquement l'opinion publique. C'est pourquoi sa Paix n'a rien à voir avec une gestion impérialiste, avec une paix



© Santuario Loreto



imposée par la force ou par des chantages économiques. L'Enfant Jésus nous enseigne qu'un pouvoir ne peut être opprimé ou supprimé par un autre pouvoir, qu'on ne peut conclure une guerre par une autre guerre, que la violence ne peut être éliminée par davantage de violence.

La paix du Christ est une stratégie complètement différente : anéantir le mal par le bien. Répondre au mal par le mal, tout le

monde sait le faire. Mais seul Jésus, par sa mort et sa résurrection, est capable de briser ce cycle destructeur qui nous empoisonne. Mais comment incarner cette espérance ? Suffit-il de crier « paix ! » ou de nous indigner devant le journal télévisé ? Que pouvons-nous faire concrètement ? Peut-être devrions-nous d'abord nous demander si nous croyons vraiment au message exigeant de Noël, si nous croyons réellement que les guerres et la violence peuvent prendre fin. Croyons-nous vraiment à l'alternative de Bethléem, selon laquelle celui qui accomplira le miracle de la paix ne sera pas l'homme fort, mais celui qui adopte le style de Dieu qui se fait petit ?

Si la réponse est oui, alors nous pouvons tous faire notre part. Non pas en accomplissant des exploits extraordinaires dignes de la fiction, mais au contraire en mettant un amour extraordinaire dans les choses ordinaires que nous faisons déjà.

Noël est la naissance de la petite paix : une paix à la portée de tous, qui se construit chaque jour avec humilité et à la sueur de son front. Dans les familles, sur les lieux de travail, dans les communautés, cette paix fleurit à travers des gestes infimes, qui pourtant portent la puissance de Dieu : la douceur, le pardon, une attention supplémentaire, le renoncement à un jugement hâtif, un merci, un sourire, un salut. Comme l'a rappelé le pape Léon : « aucun geste d'affection ne sera oublié, surtout s'il est adressé à ceux qui sont dans la souffrance, dans le besoin » (Dilexit Te, 4).

Cette petite paix est comme la semence qui pousse en silence. Et tout comme l'Enfant de Bethléem est destiné à sauver le monde, ainsi le petit geste de paix est destiné à rayonner et à se propager.

Une petite paix pour une paix plus grande. Telle est la tâche qui attend les pèlerins d'espérance : construire avec Dieu et entre nous, avec patience et sans idéologies, la paix dont le monde blessé a désespérément besoin.



© Santuario

ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINTE ROSALIE, PALERME



Le Saint Noël au Sanctuaire du Monte Pellegrino C'est certainement une émotion unique que de pénétrer dans la Sainte Grotte, qui n'est pas creu-

sée dans la roche par la main de l'homme, avec des stalactites millénaires formées par l'eau de pluie qui réussit à s'infiltrer chargée de calcaire à travers les roches du mont, sous une voûte de blocs posés les uns sur les autres depuis une ère géologique. En passant d'abord par un portail construit dans la façade baroque du XVIIe siècle, simple et belle, le pèlerin est surpris de voir le ciel bleu encore au-dessus de lui et le Sanctuaire-Grotte devant lui.

La Grotte, souvent qualifiée de « magique » par de nombreux visiteurs tout au long de l'année, acquiert un climat encore plus fascinant dans l'atmosphère du Saint Noël : on ne voit pas seulement une crèche devant soi, mais on y entre en tant que protagoniste et l'on se sent un de ses personnages.

Il est facile d'installer la crèche dans le Sanctuaire, il suffit de disposer les statues, presque grandeur nature, de saint Joseph et de la Vierge, des bergers et des anges. La « crèche » est déjà prête.

Dès que l'on franchit la grille qui délimite la Grotte, la première attraction pour les enfants et les parents est la crèche réalisée à droite, sous la roche, avec l'eau qui jaillit naturellement et forme des ruisseaux, surtout lorsqu'il pleut dehors, et qui alimentent l'ancien puits dont l'eau sert à bénir les fidèles lors des cérémonies.

Les différents personnages (bergers, anges, moutons) conduisent à la méditation de tous ceux qui, en « pèlerins », se rendent à la Grotte de Bethléem pour rencontrer Jésus. Des pèlerins de l'espérance, hier comme aujourd'hui, en cette année jubilaire.

L'étape suivante est l'autel avec l'urne de sainte Rosalie, dans le lieu où ses reliques ont été retrouvées, le 15 juillet 1624. L'image de la « Santuzza » est représentée allongée, appuyée sur le côté droit, dans un geste d'écoute et de dernier soupir d'amour pour son Seigneur, comme pour dire « Me voici ».

La robe d'or qui recouvre la statue en marbre blanc indique que cette jeune Palermitaine

s'est revêtue de sainteté, après avoir tout quitté, à commencer par les habits de gala qu'elle portait pour les réceptions à la cour des rois et reines de l'époque prestigieuse des Normands dans le Royaume de Sicile (XIIe siècle).

Pour revenir à la fête du Saint Noël, il faut considérer que Rosalie Sinibaldi a passé les dix dernières années de sa vie (elle meurt en 1170) dans cette Grotte du Monte Pellegrino et que là, dans la nuit sombre et froide du 25 décembre, à la lumière d'une bougie qui l'éclairait et la réchauffait, elle a tenu mystiquement l'Enfant Jésus dans ses bras, comme des tableaux l'ont représentée quelques siècles plus tard. Elle est également représentée lorsque



l'Enfant, dans les bras de sa Mère Marie, lui pose une couronne de roses sur la tête — ses cheveux blonds laissés libres, tels qu'on peut les imaginer pour des peuples venus de l'extrême Nord de l'Europe —, comme le montre le petit bas-relief en marbre blanc dans la Grotte.

Mais visiter la Grotte de la montagne sacrée de Palerme pendant les fêtes de Noël, c'est aussi revivre de nombreux jours de l'année, lorsque des mères et des pères heureux, portent dans leurs bras un bébé de quelques mois reçu par grâce, en réponse à une prière adressée à sainte Rosalie, afin que le Seigneur leur accorde une grossesse, un enfant, même après cinq ou dix ans de mariage et d'attente vaine.

Généralement, les enfants amenés pour la fête du quatre septembre ou dans les jours qui suivent, enveloppés dans de chaudes couvertures bleues ou roses, ont deux mois. Pour la simple raison qu'exactement douze mois auparavant, lors de la



fête de l'année précédente, leurs parents avaient demandé la grâce d'un enfant.

Mais parfois, ce sont des enfants de deux ou trois jours, bien emmitoufflés dans de chaudes couvertures, qui arrivent dans les bras de mères joyeuses et de pères étonnés et curieux, qui regardent ce petit visage avec tendresse et presque incrédulité.

La maman vient tout juste de sortir du service maternité de l'hôpital de Palerme, elle sait que c'est une grâce reçue par l'intercession de sainte Rosalie et elle veut presque dire à l'enfant qu'elle tient contre son cœur que cette Grotte sur le Monte Pellegrino est la maison, la première maison. Oui, une Grotte, exactement comme pour Jésus. Alors, c'est une fête au Sanctuaire : le « 25 décembre » se répète et se produit de nombreuses fois dans l'année, comme en témoignent les ex-voto en argent représentant des enfants emmaillotés ou les grands nœuds roses et bleus accrochés près de la statue de la Patronne de Palerme. C'est le Dieu de la Vie qui se manifeste dans les signes de la liturgie ou dans les miracles de l'expérience humaine, un Dieu qui est et se fait proche, et qui nous rassemble tous, émerveillés, autour d'un Enfant qui repose dans une crèche, dans la Grotte, pour nous offrir une espérance, une vie nouvelle.

Meilleurs vœux, joyeux Noël d'ici, depuis la Grotte du Monte Pellegrino à Palerme.

Don Natale Fiorentino, de l'Œuvre Don Orione
Régent

ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINT-ANTOINE, PADOUE



Le don de Dieu se cache dans les « petites » choses du quotidien

Un Noël sans espérance — inutile de le dire — ne serait pas Noël. Un Noël qui ne serait pas vécu dans l'espérance ne tiendrait pas « chrétiennement » debout. Espérer est en effet l'attitude lumineuse de celui qui, s'appuyant sur la précarité de signes fragiles, sait goûter à l'avance un accomplissement futur. Celui qui espère a l'audace de pressentir la beauté future d'une plante vigoureuse à partir de la petitesse — partielle mais féconde — d'un bourgeon. Il faut le souligner : il s'agit vraiment de goûter à l'avance l'avenir et non de « savoir à l'avance ». Celui qui espère ressent le bon goût de la promesse de Dieu pour demain, il accorde crédibilité à l'avenir sur la base d'un don déjà goûté, du moins en partie, à l'avance. L'espérance a justement besoin de cette dimension sensorielle : elle requiert une sensibilité ouverte à une grâce qui se laisse goûter et pas seulement connaître.

Le don de l'espérance apparaît ainsi comme l'expression de Dieu qui se penche vers nous, de son choix en notre faveur, nous montrant avec une extrême discrétion combien il est présent dans nos vies ; se manifestant non pas dans les artifices pompeux de manifestations stériles, mais dans l'humus de la vie quotidienne. Oui, celui qui espère accueille le don de Dieu qui se cache dans les « petites » choses du quotidien.

C'est pourquoi, il faut « espérer » à Noël ! Parce que nous célébrons la présence concrète et vivante du Verbe de Dieu dans notre vie et dans notre histoire ; sous les traits d'une petite créature humaine, dans le visage d'un enfant qui a besoin de soins et d'accueil. C'est le visage de Dieu qui demande à être reconnu et accueilli dans la tendresse d'une vie naissante. Combien de promesses dans le visage d'un enfant ! Quel goût délicieux dans la fragilité d'une créature humaine à protéger !

Presque arrivés presque au terme du chemin jubilé, que l'Église nous a invités à vivre comme des pèlerins de l'espérance, nous pourrions tourner notre regard en arrière pour reconsidérer les pas accomplis et reconnaître les manières et les moments où le Seigneur de la vie nous a réjouis par sa proximité amicale. Du point de vue de la Basilique Saint-Antoine, à Padoue, ce regard reconnaissant ne peut que suivre les traces des mille et mille trajectoires des yeux d'innombrables pèlerins qui ont pu regarder la vie soutenus par cet ami mystérieux qu'est Antoine, par son intercession, par son exemple, par sa proximité si forte.

Il convient encore une fois de souligner que le Seigneur attire à la communion avec Lui en la suscitant tout d'abord entre nous, ses fils et ses filles. C'est par le chemin de relations solidaires et responsables qu'on entre dans l'intimité avec le Dieu de la vie. L'Enfant Jésus agit ainsi dès ses premiers pleurs : ce ne sont pas des « pèlerins » isolés qui viennent à lui, mais des groupes de bergers qui marchent ensemble, des Rois Mages qui s'interrogent ensemble et se laissent guider par l'Étoile. Saint Antoine se situe sur cette même longueur d'onde. Se tenir près de la châsse qui garde ses reliques mortelles offre la possibilité de goûter à la présence vivante de l'Église grâce à la participation de personnes qui prient ensemble, espèrent ensemble, se confient ensemble. Et souvent, le « saint des miracles » exerce de cette manière son « pouvoir » le plus beau : il permet à des relations éteintes ou fragiles de trouver des chemins de réconciliation ; il réactive les intelligences et les ressources pour lancer des collaborations dans les œuvres de solidarité ; il redonne de l'élan à des personnes qui se réveillent à la beauté du vivre ensemble en décidant de sortir de la solitude.

Très souvent au cours de cette année, nous nous sommes confiés à l'intercession de saint Antoine en demandant la paix, la paix



dans le monde, la paix pour les peuples traversés par le drame déchirant et extrêmement violent de conflits qui semblent ne jamais finir. Antoine nous ramène à la réalité concrète, quoti-

dienne et personnelle : il est possible d'espérer la paix dans la mesure où nous accueillons l'invitation à tisser inlassablement, nous-mêmes en premier, des fils de dialogue et de soin réciproque dans nos vies. Et la joie de recommencer à vivre en dialoguant, en se parlant, en se réconciliant, est un germe prometteur, chargé d'espérance, une fois de retour dans nos foyers. Généralement, on ne quitte pas la Basilique avec un « paquet-cadeau » ; la proximité de saint Antoine se manifeste plutôt comme une invitation à suivre un chemin, à rester dans ce processus de paix amorcé par sa bénédiction et par son exemple. Un signe caractérise souvent la qualité prometteuse des haltes dans la Basilique Saint-Antoine : les larmes — elles aussi expression d'espérance — de nombreux pèlerins qui se sentent touchés dans leur âme. C'est la manifestation vivante de la contrition d'un cœur traversé par la consolation, grâce à la proximité de saint Antoine. Cela peut sembler une contradiction : pourquoi ceux qui espèrent pleurent-ils ? Et pourtant, il en est ainsi : c'est l'émotion de celui qui se sent approché par une présence bienveillante, qui inspire confiance et qui permet de repartir de la bonté sans limites du Seigneur. C'est le Jubilé de celui qui, en se reconnaissant pécheur, ne se laisse pas abattre mais retourne à la source jaillissante de la tendresse du Père.

Padre Antonio Ramina, OFMConv
Recteur



ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINT ALFONSO MARIA DE' LIGUORI, PAGANI



Partager la fragilité pour ouvrir à l'espérance

Dans son Message au diocèse et à la ville de l'Agro nocerino-sarnese, l'évêque, Mgr Giuseppe Giudici, a souligné que la crèche, offert au Pape

par la communauté diocésaine pour la place Saint-Pierre, a été « pensée et réalisée à l'école de saint Alphonse-Marie de Liguori et de ses chants de Noël, à commencer par le très célèbre : Tu scendi dalle stelle (Tu descends des étoiles) ». Par conséquent, la mémoire de l'événement extraordinaire de la naissance de Jésus, né de la Vierge Marie, est projeté dans notre quotidien pour l'ouvrir à l'espérance, en dépit de ses multiples contradictions.

La joie de Noël, pour saint Alphonse, est avant tout la surprise de l'abaissement de Dieu par amour pour l'homme. Le Verbe se fait l'un de nous et partage notre fragilité — à l'exception du péché — afin de nous permettre de ne plus en être prisonniers, mais de la porter avec confiance : nous ne sommes plus seuls, et avec lui, nous pouvons lui donner un sens, la surmonter et construire l'avenir.

Dans les méditations de la neuvaine de Noël, Alphonse l'exprime clairement : « Le Verbe éternel, de Dieu, s'est fait homme ; de grand, il s'est fait petit ; de Seigneur, il s'est fait serviteur ; de l'innocent, il s'est fait coupable ; de fort, il s'est fait faible ; de sien, il s'est fait nôtre ; de bienheureux, il s'est fait affligé ; de riche, il s'est fait pauvre ; de sublime, il s'est fait humble ».

Et tout cela pour nous faire dépasser les nombreuses illusions qui réduisent Dieu à un idole jalouse de sa richesse divine, nous poussant à le soupçonner et à nous éloigner de lui. À Noël, il devient clair que Dieu ne se résigne pas à nos refus, mais continue de nous aimer et de rechercher notre amour : « En perdant l'homme — fait dire à Dieu Alphonse dans la première des neuf méditations — j'estime avoir tout perdu, car ma joie était d'être avec les hommes ; et maintenant, ces hommes, je les ai perdus, et eux, pauvres malheureux, sont condamnés à vivre pour toujours loin de moi. » Et cela parce que « Dieu aime l'homme comme si l'homme était son Dieu, et comme s'il ne pouvait être heureux sans lui ».

La joyeuse surprise de nous découvrir aimés inconditionnellement par Dieu, dans notre fragilité et malgré nos nombreux refus et nos fermetures, est ce que la célébration annuelle de Noël veut raviver en nous. Elle nous ouvre ainsi à l'espérance, car en nous sentant tellement aimés de Dieu, nous nous découvrons à notre tour capables et désireux d'aimer. Et cela s'étend aussi à nos relations avec les autres : nous pouvons nous libérer de la peur et du conflit, anticiper la fraternité et bâtir la rencon-

tre, en continuant, malgré tout, à être des artisans de paix.

La contemplation de Noël conduit Alphonse à se convaincre de la nécessité absolue de l'incarnation. Il ne se lassera jamais de répéter que partager la fragilité est le chemin que l'Eglise et chaque baptisé doivent parcourir avec confiance, en se laissant guider par l'Esprit. En projetant sa communauté missionnaire, il indique comme « signe distinctif absolu » le fait de « suivre l'exemple » du Rédempteur en s'incarnant parmi ceux qui sont « abandonnés », afin que tous puissent retrouver dignité et espérance.

Cependant, ce partage doit être marqué par l'espérance de Noël. C'est pourquoi les gestes et les paroles doivent permettre de faire expérimenter ce que le Christ dit de lui-même : « Je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour sauver le monde » (Jn 12, 47), et « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10, 10).

Le partage évangélique n'est pas une forme de bonté naïve qui légitime tout, au risque de provoquer encore plus de conflits. C'est une écoute respectueuse qui stimule le discernement et fait émerger la possibilité de nouveaux pas vers la libération et la croissance. C'est un regard miséricordieux qui devient parole d'encouragement. Comme le fait le Christ dans la maison du pharisien avec la pécheresse : « Tes péchés sont pardonnés... Ta foi t'a sauvée ; va en paix ! » (Lc 7, 48-50).

Alphonse attribue à l'écoute des humbles sa propre « conversion » à la bienveillance pastorale, qui a fait de lui un artisan du dépassement du rigorisme. Il avait surtout compris que le péché était avant tout une forme de « contagion » qui rend toujours plus fragile celui qui le commet. La proposition évangélique du bien est un « remède » qui ouvre et soutient sur le chemin de la guérison.

Ces dernières années, le chemin synodal, en développant les perspectives de Gaudium et spes, invite avec insistance sur le partage et sur l'écoute réciproque : c'est la seule voie pour répondre de manière constructive à notre fragilité et pour découvrir qu'en elle se trouvent des semences d'espérance. C'est aussi la mission que le Jubilé confie à chacun et à chaque communauté, comme l'a souligné le Pape François dans la Bulle d'indiction de l'Année Sainte : « Il faut donc prêter attention à tout le bien qui est présent dans le monde pour ne pas tomber dans la tentation de se considérer dépassé par le mal et par la violence. Mais les signes des temps, qui renferment l'aspiration du cœur humain, ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance » (Spes non confundit, n° 7). Et cela, surtout, pour une « paix désarmée et désarmante », comme Léon XIV ne cesse de la demander.

Père Lorenzo Fortugno, CSSR

Supérieur de la communauté des Rédemptoristes de Pagani



ITALIE : SANCTUAIRE PONTIFICAL DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE DU SAINT ROSAIRE, POMPÉI

Noël, temps d'espérance

+ Tommaso Caputo
Archevêque Prêlat de Pompéi
Délégué Pontifical pour le Sanctuaire

Le chant des anges, apparus aux bergers lors de la Nuit Sainte, résonne dans nos cœurs presque comme un paradoxe : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes qu'Il aime » (Lc 2, 14). Les bergers, peu considérés par la communauté civile, habitués au travail dur, passent leurs nuits à veiller sur les troupeaux. Le froid et la fatigue règnent, mais sur la voûte de ce ciel sombre, il y a les étoiles.

Pour revenir à nous, le manque de paix est sans doute la partie l'aspect le plus sombre de notre temps. Les dizaines de guerres en cours sont la conséquence d'une humanité qui oublie le Seigneur de la vie. Les conflits se manifestent également dans les relations interpersonnelles, sur les lieux de travail, dans les écoles, au sein des familles. La perception de l'autre est souvent éloignée de la dimension de la fraternité. Cela se confirme par l'écart, de plus en plus large, entre les riches et les pauvres de ce monde. Des richesses sans limites s'opposent à des misères sans fond. Le 23 octobre, le Pape Léon XIV, s'adressant aux participants de la Rencontre mondiale des Mouvements populaires, a souligné que « les pauvres sont au centre de l'Évangile » et que « les communautés marginalisées devraient être impliquées dans un engagement collectif et solidaire visant à inverser la tendance déshumanisante des injustices sociales et à promouvoir un dé-

veloppement humain intégral ». Ce sont des thèmes que le Pape a également abordés dans la récente Exhortation apostolique sur l'amour envers les pauvres, *Dilexi te*, du 4 octobre.

Nous nous demandons si, durant la nuit, nous réussirons à voir les étoiles comme les bergers de Bethléem, si les anges nous inviteront aussi à nous rendre à la crèche pour rencontrer l'Enfant, notre Sauveur, le Christ Seigneur (cf. Lc 2, 8-20). Pendant le temps de Noël se conclura le Jubilé ordinaire auquel le regretté Pape François a imprimé le sceau de l'espérance. « *Spes non confundit* » (Rm 5, 5), l'espérance ne déçoit pas, est le thème qui nous a accompagnés durant cette année de grâce particulière. Au nom de cette espérance, la réponse des croyants à notre question ne peut être que « oui » : nous verrons les étoiles comme les bergers et les anges nous feront aussi la grande annonce.

Le 19 octobre, le Pape Léon a proclamé saint Bartolo Longo, Fondateur du Sanctuaire de Pompéi, des Œuvres de charité qui y sont rattachées, de la nouvelle ville, ainsi que de la Congrégation des Sœurs dominicaines Filles du Saint-Rosaire de Pompéi. Il a été un authentique témoin de l'espérance : il a eu de l'espérance – la *spes contra spem* de saint Paul (Rm 4, 18) – surtout lorsqu'il arriva dans la Vallée de Pompéi en 1872. Il n'y trouva que quelques paysans tourmentés par le paludisme et la présence de brigands. Cette espérance qui soutint le jeune avocat, le conduisit à regarder au-delà du visible, au-delà de l'horizon du présent.

De terre abandonnée, Pompéi est devenue un centre mondial de la foi. Le tableau de la Vierge du Rosaire était une toile usée et abîmée par le temps : il est devenu une peinture magnifique vénérée par des millions de fidèles. Bartolo Longo était un pêcheur, adepte d'idées erronées, alors qu'il étudiait le droit à Naples. Certains – pensons au professeur Vincenzo Pepe, à sainte Caterina Volpicelli, à saint Ludovico da Casoria, à son épouse Marianna Farnararo – eurent de l'espérance dans la conversion de cet homme. Il est devenu un apôtre du





Rosaire, prière mariale au cœur christologique. Avec l'aide de la grâce de Dieu et avec générosité, il suivit le chemin de la sainteté. Il se consacra également à sauver les enfants et les adolescents abandonnés de son temps, leur donnant une chance de rachat. À ceux qui, par exemple, affirmaient que les fils et filles de détenus étaient destinés, comme leurs pères, à une existence de délinquance, il opposa la pédagogie de l'amour. Il s'efforça de changer le cours de leur vie. Et il réussit !

Espérer, espérer, espérer. C'est la même espérance qui est vécue aujourd'hui dans les œuvres sociales du Sanctuaire de Pompéi, qui suivent la lignée tracée par saint Bartolo. La « nouvelle Pompéi », ville mariale, est encore aujourd'hui un lieu de rencontre et de dialogue. Un saint peut également devenir un symbole pour la société civile, qui doit savoir retrouver un esprit de fraternité authentique. Le bien d'autrui est une condition indispensable pour notre propre bien, car la bonne vie de l'Évangile offre un véritable parcours éducatif sur lequel « dessiner de nouvelles cartes d'espérance », nous enseigne le Pape Léon XIV dans la Lettre apostolique du 27 octobre.

Dans une réflexion publiée dans l'édition de 1900 de *Il Rosario e la Nuova Pompei*, le périodique qu'il avait fondé en 1884, Bartolo Longo s'adressait ainsi aux bergers qui lors de la Nuit Sainte arrivèrent à la crèche avant les autres, car les humbles

ont le privilège de voir en premier l'Enfant, unique salut du monde : « Ô saints bergers, qui êtes allés à la grotte à l'invitation d'un ange, quels nobles exemples vous me donnez ! Vous marchez tous ensemble vers l'étable avec empressement et promptitude. Vous n'attendez même pas le jour, vous partez dans la nuit, vous courez avec confiance et laissez sans inquiétude votre troupeau sous la garde de celui qui vous appelle ».

C'est des périphéries des humbles que vient l'exemple.



ITALIE :

SANCTUAIRE DE SAINT PIO DE PIETRELCINA, SAN GIOVANNI ROTONDO



L'espérance chez Padre Pio

« Prie, espère, ne t'agite pas. L'agitation ne sert à rien. Dieu est miséricordieux et Il écoutera ta prière ». C'est l'une des phrases les plus célèbres de Padre Pio, rendue encore plus populaire par sa diffusion sur des images pieuses et des souvenirs, et de laquelle ressort sa grande estime pour cette vertu.

Dès son entrée au couvent, le jeune Francesco Forgione, alors âgé de quinze ans, entreprit un chemin ardu qui risqua de l'empêcher d'atteindre son but sacerdotal, mais aussi la possibilité même de continuer à porter l'habit capucin. Très tôt, une mystérieuse maladie, résistante à tout traitement, poussa les médecins à recommander son retour au village natal pour y respirer l'air de la campagne. Ce remède atténuait les symptômes, qui se ravivaient aussitôt que frère Pio de Pietrelcina franchissait à nouveau le portail du cloître. Cette situation empêcha le déroulement normal de sa formation, mais l'étudiant continua d'espérer. Grâce à la compréhension du ministre général de l'Ordre des Frères mineurs capucins, le père Venanzio de Lisle-en-Rigault, il évita l'exclaustration et, grâce aux « leçons particulières » de deux prêtres de son village, il réussit brillamment un examen à la Curie archiépiscopale de Bénévent, ce qui lui permit d'être ordonné prêtre le 10 août 1910.

L'espérance n'abandonna pas le mystique capucin pendant la Première Guerre mondiale, alors que malgré ses problèmes de santé évidents (tout son « corps » était « un corps pathologique », avec un « catarrhe bronchique très étendu, une apparence dé-



charnée et une nutrition insuffisante »), il dut attendre le 16 mars 1918 pour être réformé du service militaire, après avoir obtenu trois permissions totalisant vingt mois de convalescence.

Cette vertu le guida également lorsqu'il fut durement frappé, personnellement et dans ses liens les plus chères, par la pandémie mortelle de la « grippe espagnole », qui dévasta le monde entre 1918 et 1920. La maladie

se manifesta chez lui le 3 septembre 1918 et, entre améliorations et rechutes, le prostra jusqu'à la mi-décembre. Durant cette même période, il apprit qu'à Pietrelcina, son petit-neveu Pellegrino, âgé de seulement quatre ans, ainsi que sa sœur Felicita, jeune mère de l'enfant, avaient été emportés par la grippe. Bien qu'à ce moment-là, au plus fort de la contagion, la célébration des funérailles fût interdite, il aurait cependant voulu rejoindre les siens en deuil « pour pouvoir mêler ensemble [...] les larmes et [...] la douleur », mais il dut renoncer à ce projet, car il se sentait « très mal et incapable d'entreprendre un si long et pénible voyage », en raison de la maladie et des plaies de la crucifixion sur son corps. Cependant, dans une lettre adressée à ses parents, il chercha à les consoler et à les exhorter à l'espérance, puisant sa force dans la foi et dans la Parole de Dieu : « Dieu m'a donné ma pauvre sœur et Dieu me l'a reprise ; que son saint nom soit béni. Dans ces exclamations et dans cette résignation, je trouve la force suffisante pour ne pas succomber sous le poids de la douleur. Je vous exhorte également à cette résignation à la volonté divine et vous y trouverez, comme moi, un adoucissement à votre peine ».

Il vécut également avec confiance les contrôles, les déclarations, les visites apostoliques et les mesures décidées par le Saint-Office, bien qu'il fût peiné de devoir limiter sa disponibilité envers tant de personnes à convertir ou à accompagner sur le chemin de la perfection chrétienne. Même dans ces circonstances, il ne fut pas déçu. Chaque enquête se conclut par la pleine réhabilitation



du Frère stigmatisé dans son ministère. Souvent, dans les diverses épreuves de la vie — et davantage encore dans les plus dures — , Padre Pio puisa la sève de l'espérance dans le Livre de Job. Il affirmait en effet : « Je ne me lasserai pas, dans ma lassitude, de crier avec force avec Job : même si tu me tues, je ne cesserai pas d'espérer en toi ».

Dans ses enseignements également, l'exhortation à apaiser toute inquiétude en se confiant à la miséricorde divine était constante. Il expliquait : « Sur terre, il faut toujours combattre entre l'espérance et la crainte, à condition toutefois que l'espérance soit

toujours la plus forte, en gardant toujours présent à l'esprit la toute-puissance de Celui qui nous secourt ».

Pour être fortifié par cette vertu théologale, il recourait avant tout à l'intercession de la Vierge Marie et conseillait à ses disciples d'en faire autant, assurant par expérience directe : « Au seul signe de notre Mère bénie, le désespoir — mal de notre siècle, cancer de la société — s'enfuira ; toute scène répugnante cessera dans l'intime de notre âme et la carie qui mène au précipice s'arrêtera. [...] C'est seulement ainsi que le précipice lui-même devient l'élan de notre salut : seulement ainsi que le point le plus sombre du désespoir devient le rayon le plus lumineux de l'espérance ». Pour invoquer le soutien divin, il est toutefois nécessaire de reconnaître ses propres limites et l'impossibilité de contenir, par les seules forces humaines, la tentation insidieuse de se rendre, de s'abattre, de se décourager. « Il faut toujours s'humilier devant Dieu — disait-il — mais non avec cette fausse humilité qui conduit au découragement, engendrant abattement et désespoir. Nous devons avoir une humble opinion de nous-mêmes ».

Stefano Campanella

Directeur responsable

Tele Radio Padre Pio et Padre Pio Tv



ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINT-LÉOPOLD MANDIĆ, PADOUE



Pèlerins d'espérance... en chemin

Dans le sanctuaire Saint-Léopold, des milliers de cœurs ont trouvé la lumière, la réconciliation et la force de repartir : signes vivants d'un Jubilé qui se poursuit dans la vie quo-

tidienne.

Paix et bien ! Nous avons tous besoin de « paix » et de « bien » en cette époque marquée par les conflits, les guerres et les égoïsmes. Les premières paroles que le Seigneur nous adressera au début de la nouvelle année sont des paroles de bénédiction. Les voici : « Que le Seigneur te bénisse et te garde. Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage et t'accorde sa grâce. Que le Seigneur tourne vers toi son visage et t'accorde la paix » (Nombres 6, 22-27 : première lecture, 1er janvier, solennité de sainte Marie, Mère de Dieu).

Des paroles anciennes et toujours nouvelles, qui résonnent, chargées d'espérance, au début du chemin. Elles nous rappellent que Dieu n'est pas lointain, mais qu'il se penche sur nous, illumine notre vie et nous accompagne avec la tendresse d'un Père. En ce temps de Noël, cette bénédiction se fait chair dans le visage de l'Enfant de Bethléem. En lui, le Seigneur « fait briller sur nous son visage » : un visage humain, doux et fragile, mais qui contient toute la force de l'amour divin. En contemplant la crèche, nous comprenons que la paix et la grâce que nous invoquons ne sont pas des idées, mais une Présence vivante qui

entre dans l'histoire, habite notre quotidien et transforme toute chose de l'intérieur.

Après ce vœu de début d'année, je souhaite partager quelques réflexions sur le Jubilé de l'Espérance.

Comme l'avait établi le pape François dans la bulle *Spes non confundit*, dans notre diocèse de Padoue aussi, l'Année jubilaire de l'Espérance se conclura par une célébration eucharistique solennelle présidée par l'évêque Claudio dans l'église cathédrale, mère de toutes les églises du diocèse, le dimanche 28 décembre 2025, fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

Il est beau que la conclusion de cette année de grâce ait lieu précisément dans la lumière de Noël, devant la Sainte Famille, icône vivante de l'espérance chrétienne : un petit foyer humain imprégné de la confiance en Dieu, qui s'est laissé guider jusque dans les nuits les plus obscures.

L'hymne du Jubilé, Pèlerins de l'espérance, dit : « Toute langue, tout peuple et toute nation trouvent la lumière dans ta Parole. Fils et filles fragiles et dispersés sont accueillis en ton Fils bien-aimé. »

Ces paroles se sont également vérifiées au sanctuaire Saint-Léopold à Padoue. Des milliers de pèlerins – italiens, croates, slovènes, autrichiens, polonais, français et d'autres pays encore – sont venus au sanctuaire, choisi parmi les lieux jubilaires du diocèse de Padoue. Tous étaient unis par un profond désir : vivre un moment de prière auprès de la tombe de saint Léopold et célébrer le sacrement de la Réconciliation et de l'Eucharistie. Dans leurs histoires, leurs silences et les larmes versées devant



le confessionnal, nous avons touché du doigt que la miséricorde de Dieu ne connaît pas de frontières.

Surtout au cours des week-ends de cette Année Sainte, le flux constant de pèlerins a transformé notre sanctuaire en un carrefour de foi, une crèche vivante où des hommes et des femmes de toutes langues ont retrouvé l'espérance. Et comme les bergers devant l'Enfant, beaucoup sont repartis « glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu » (Luc 2, 20). Nombre d'entre eux, à travers des prières écrites ou des confidences faites aux frères, ont témoigné avoir ressenti, lors de leur halte au sanctuaire, une profonde sensation de grâce et de bénédiction, accompagnée d'un message constant de réconfort et de consolation. D'autres ont déclaré se sentir fortifiés et prêts à reprendre avec enthousiasme le chemin du quotidien, emportant avec eux la joie de la rencontre avec le Seigneur et la certitude de son espérance présente dans leur vie, grâce aussi à l'intercession de saint Léopold, modèle de miséricorde et d'accueil. Rendons grâce à Dieu pour les « grandes choses » qu'il continue d'accomplir en ceux qui se confient à lui avec un cœur humble. Puissent les bénédictions reçues durant le Jubilé fleurir dans la nouvelle année comme des semences de bien et que la lumière de Noël reste allumée dans nos maisons et dans nos cœurs. Le Seigneur continue de nous rendre visite, aujourd'hui encore, dans les gestes du quotidien, dans les visages que nous rencontrons, dans la pauvreté de notre humanité. C'est là que l'espérance se renouvelle, que la foi grandit, que l'amour devient concret.

Réconfortés par l'expérience de grâce vécue, retournons au rythme quotidien de la vie en portant dans notre cœur la certitude que Dieu est fidèle et ne déçoit pas celui qui met sa confiance en lui. Que chaque jour de la nouvelle année soit un petit Noël, une occasion d'accueillir, avec émerveillement et gratitude, la présence du Seigneur qui vient.

Frère Marco Trivellato, OFMCap
Recteur
www.leopoldomandic.it

Devant Saint Léopold renaissent confiance et espérance

Vertu fragile, l'espérance se situe entre deux excès dangereux. Si elle est excessive, elle risque de se transformer en présomption de se sauver par soi-même ; si elle est trop faible, elle peut sombrer dans le désespoir du salut.

Entre ces deux extrêmes, le père Léopold Mandić savait garder un juste équilibre. D'un côté, se reconnaissant pécheur, et même grand pécheur, il craignait le jugement divin après la mort (qu'il

prenait très au sérieux : il demandait des prières pour lui-même, accomplissait des œuvres de pénitence et se confessait souvent). De l'autre, il considérait l'infinie miséricorde de Dieu, cette même miséricorde qu'il distribuait à pleines mains à ses pénitents. Et alors, il savait retrouver la sérénité. Fort de sa propre expérience, il pouvait accompagner ses pénitents dans la résolution de leurs problèmes. Certains arrivaient au confessionnal loin d'être repentants, affichant même une attitude de

présomption. Il fallait alors les rendre conscients de leur désordre moral et de leur éloignement de Dieu.

Un jour, un homme se glissa parmi les personnes qui attendaient à la porte du confessionnal. Il ne voulait même pas faire la queue : il n'avait pas de temps à perdre, il voulait seulement faire semblant de se confesser afin de « passer » pour un homme honnête et conserver son emploi. On le laissa passer, mais lorsqu'il sortit du confessionnal du père Léopold, après près d'une demi-heure, en pleurant d'émotion, il était devenu un autre homme. Dans d'autres cas, le père Léopold savait redonner confiance à ceux qui, à cause des péchés commis, l'avaient perdue. Celui qui ressent vraiment le poids du péché et en reconnaît la responsabilité peut courir le risque de fixer tellement sa pensée sur lui-même et sur ses manquements qu'il en vienne à désespérer du pardon de Dieu. Mais l'espérance chrétienne, comme l'a dit le pape Jean-Paul II, naît de « la confiance en trois vérités : Dieu est tout-puissant, Dieu m'aime immensément, Dieu est fidèle à ses promesses. Et c'est Lui, le Dieu de miséricorde, qui allume en moi la confiance » (Audience générale, 20 septembre 1978). C'est pourquoi le père Léopold savait libérer des doutes et du repli sur soi, et rendre la paix. En cela, il était vraiment très doué, au point que les pénitents devenaient aussitôt ses amis. Un frère témoigna : « Je sais qu'un pénitent, devant confesser des fautes très graves, entendit le père Léopold lui dire : " Nous sommes ici deux pécheurs, que Dieu ait pitié de nous ! " avec un ton tel que le pénitent se sentit aussitôt encouragé à s'accuser avec sincérité et contrition, et à avoir une grande confiance en Dieu ». En septembre 1963, au cimetière principal de Padoue, on retira le cercueil du saint confesseur pour le transférer dans l'église des capucins. Dans le loculus, à travers une fente étroite, on avait glissé plusieurs billets. L'un d'eux disait : « Père Léopold, je vous ai connu un jour où mon âme était opprimée par les plus douloureuses afflictions. Vous m'avez dit la parole sûre qui m'a fait retrouver la paix de Jésus. Cher père, créature élue du Seigneur, envoyé sur terre pour consoler les affligés, veillez encore sur nous, dites-nous encore la parole qui console ».

Redonner la paix à celui qui l'a perdue est un acte d'amour exquis, car il touche à l'intime de la personne. Et retrouver la paix et l'espérance après l'expérience de l'obscurité et du dégoût causés par le péché, c'est comme revoir le soleil après la fureur de la tempête.

Frère Giovanni Lazzara, OFMCap
Directeur de la revue Portavoce di San Leopoldo Mandić

ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINTE CATHERINE, SIENNE

Le Noël d'espérance et de Paix chez Catherine de Sienne

« Que l'Église soit le témoin fidèle de cette annonce dans toutes les parties du monde ! » est-il écrit dans la bulle *Spes non confundit* du Pape François. La pensée de Catherine, en plus d'être actuelle, est un véritable creuset de réflexion et d'écriture : dans la rigueur de l'incipit de ses Lettres comme dans l'ascèse de la limite. Son écriture est vertigineuse, mais jamais abstraite. On peut y percevoir la force assertive de sa parole écrite qui s'ouvre en dialogue avec le Père éternel, resplendissante de l'éclat de la Lumière vivante. Vibrante dans son frêle corps blessé par le divin Crucifié, Catherine est assimilée à Lui par l'amour. Son écriture est une écriture en lettres d'or et la puissance de ses mots a la force du diamant. Sainte Catherine puisait sa force dans la foi en Dieu, un et trine ; elle restait toujours attentive aux enseignements de la prédication et s'efforçait de lire les



signes des temps, cherchant à interpréter l'histoire difficile de son époque à la lumière de la foi : le primat de la personne, créée à l'image de Dieu, la justice, la paix, le service du bien commun, la réforme de la sainte Église.

Fine connaisseuse des problématiques sociales et ecclésiales, elle nous parle toujours d'une espérance solide et, dans sa tension mystique, elle contemple le *mysterium Nativitatis Domini sub specie paupertatis* : elle contemple Jésus, qui de riche se fait pauvre et, dans l'extase, s'exclame : « Soyez dans [...] la crèche de l'humble Agneau. Vous y trouverez Marie adorant son Fils ; cette pauvre voyageuse, qui possède la richesse du Fils de Dieu, n'a pas de langes convenables pour l'envelopper et de feu pour



le réchauffer, lui, le Feu divin, l'Agneau sans tache ; et ce sont des animaux qui s'inclinent sur le corps de l'Enfant pour le réchauffer de leur souffle » (Lettre 363). Ainsi, Noël apporte encore au monde son message pressant d'espérance et de paix. L'Écrivaine mystique demeure toujours actuelle et implore : « Paix, paix, paix ! Afin que la guerre ne se prolonge pas ! » (Lettre 196). La fascination qu'exerce sa parole captive tous ceux qui s'approchent de la lecture de ses écrits. « Je veux que vous commenciez dès maintenant à vous conformer à l'Enfant Jésus ; que pouvons-nous voir de plus grand que de voir Dieu humilié ? La hauteur de sa Divinité descendue jusqu'à la bassesse de notre humanité. L'amour le fait demeurer dans l'étable au milieu des animaux. Qui en fut la cause ? L'amour. Que d'amour Dieu t'a manifesté par le moyen du Verbe, son Fils ! » (Lettre 47).

Père Alfredo Scarciglia, OP

Assistant ecclésiastique de l'« Associazione Internazionale dei Caterinati »



ITALIE : SANCTUAIRE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE DE TINDARI



Submergés par un fleuve de grâce

L'approche du Saint Noël accomplit idéalement le chemin de l'Église au cours de l'Année jubilaire de l'Espérance qui, après nous avoir vus Peregrinantes in Spem à travers les

Portes Saintes de la Ville éternelle et dans de nombreuses églises jubilaires à travers le monde, nous conduit à Bethléem. L'étymologie de son toponyme la définit comme la « maison du pain » (en hébreu בית לחם Beit Leḥem) ou la « maison de la chair » (en arabe بيت لحم Bayti Laḥmin, Bayt Laḥm) : ces deux

significations éclairent le Mystère qui s'y est accompli et que les bergers vigilants ont eu la grâce de contempler, suivant l'indication des anges : « Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12).

Dans la maison de la chair, ils adorent le Verbe éternel de Dieu qui se fait chair et établit sa demeure parmi nous (Jn 1, 14a-b), ils contemplent l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous, qui se révèle dans le signe humble d'un enfant. Depuis la rudesse de la crèche, dont le bois est manifestement inadapté pour accueillir un nourrisson, Jésus commence à proclamer l'Évangile du Salut qui passera par le don de sa Vie – offerte comme pain des pèlerins aux





« Très Sainte Vierge de Tindari », dans le diocèse de Patti (ME), a également vu cette année l'afflux d'un nombre considérable de pèlerins aux pieds de la Vierge noire, vénérée ici depuis environ 1.000 ans. Elle est célébrée le 8 septembre, lors de la Solennité de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, que la Liturgie décrit comme « la joyeuse célébration de la naissance de la Bienheureuse Vierge Marie, espérance et aurore de salut pour le monde entier », dont est né le Soleil de Justice, le Christ, notre Dieu. L'icône de la Vierge de Tindari, qui porte dans son sein le Fils de Dieu et le donne au monde comme Chemin, Vérité et Vie, représente l'essence de la vie de Marie : sa Maternité divine et son fidèle discipolat à l'école de l'unique Maître. Cette statue médiévale, sculptée en bois de cèdre du Liban et aux traits iconographiques orientaux, est ornée des paroles du Cantique des Cantiques : « Nigra sum sed formosa, Noire, je le suis, mais belle » (Ct 1, 5a), qui témoignent depuis des siècles de sa présence sur la colline de Tindari, précieuse et forte, inlassable et maternelle. Saint Bernard, en commentant ces expressions, les éclaire en quelques lignes : « Même si la fatigue et la douleur du long exil te défigurent, la beauté céleste t'orne néanmoins » (S. Bernard, In Canticum sermo, 27, 7, 14).

Ceux qui ont la grâce de servir le Seigneur au Sanctuaire, en particulier dans le ministère sacerdotal, ne cessent de faire l'expérience de l'incommensurable grandeur de la présence de Dieu, qui atteint et fait même fleurir le désert le plus aride, qui redonne vie et espérance aux cœurs les plus endurcis lorsqu'ils s'ouvrent à la force réparatrice de la miséricorde divine, qui guérit même la vie la plus défigurée par les épreuves et l'éloignement de Dieu. Celui qui Le retrouve recouvre la splendeur perdue et témoigne de la beauté de la rencontre avec le Christ. Au service de Dieu en ce lieu béni, on se sent littéralement submergé par

hommes las et opprimés —. Celle-ci sera donnée sur le bois de la Croix, encore plus lourd et rugueux que celui de la crèche, dans l'acte ultime de son Amour pour c h a q u e homme, en tout lieu et en tout temps.

La Basilique-Sanctuaire de la

un fleuve de grâce, devant lequel il est difficile de rester impassible : on se sent chaque jour attiré vers la hauteur de la vocation à la sainteté et appelé à y consacrer toujours plus généreusement sa vie. La condition pour que cela adienne est cependant la même qui a permis à Dieu d'accomplir des prodiges dans la vie de Marie : l'humilité du service, la simple disponibilité de celui qui sait ne plus rien posséder pour lui-même, ayant entièrement donné sa vie au Christ. Et plus on se vide de soi-même et on renonce à soi, en acceptant de rester à sa place, comme l'Enfant Jésus allongé dans la crèche — sans se soucier des éclats et des fissures du bois mais plutôt de la Parole que de là on peut proclamer —, plus on peut accomplir cette volonté de Dieu qui est notre joie et notre paix et que les Saints de tous les temps ont aimée par-dessus tout, l'incarnant dans leur propre vie.

En ce temps tristement marqué par la tragédie dramatique de nombreux conflits dans le monde, nous nous tournons vers la Vierge, plus haut témoin de l'Espérance contre toute espérance, en élevant notre supplication :

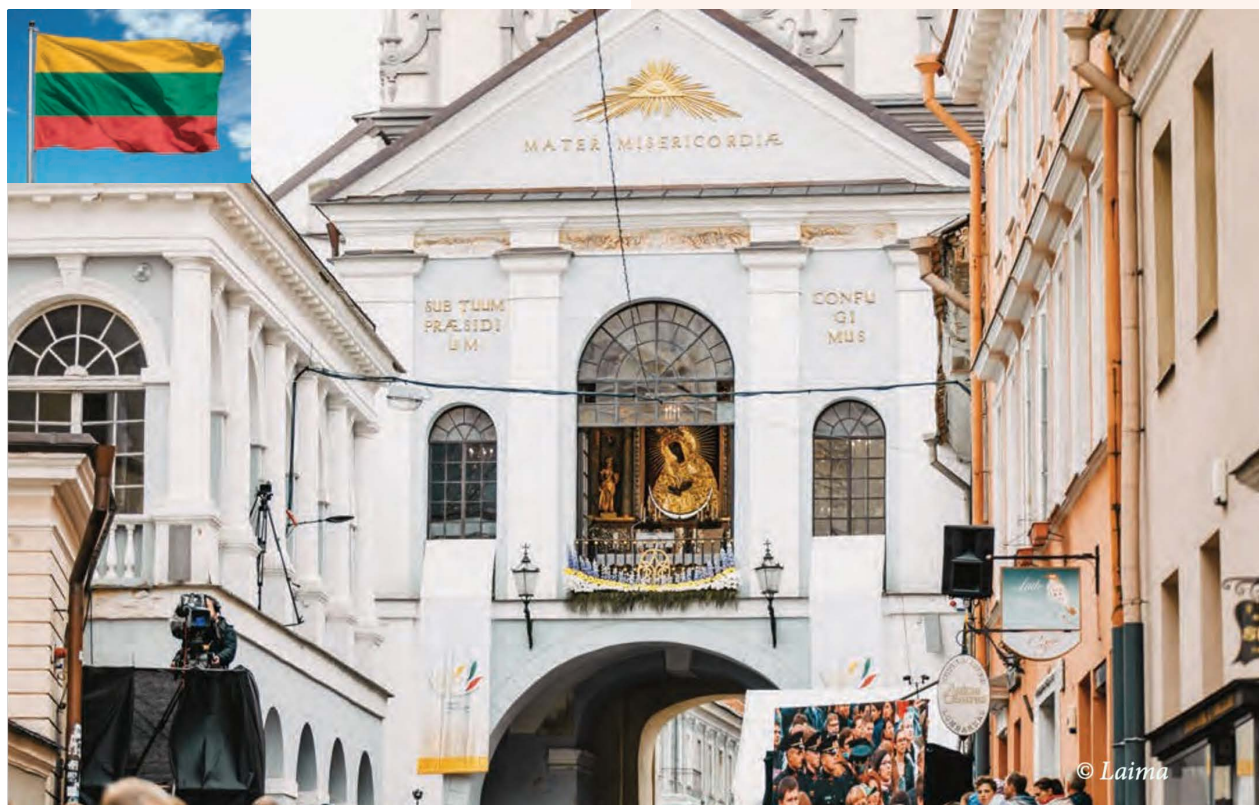
Source de la Sainte Espérance,
montre-toi une Mère pour tous,
pour ceux qui gémissent et souffrent parce qu'ils n'ont pas encore trouvé le Christ, pour ceux qui le cherchent et pour ceux qui ont perdu le chemin, pour ceux qui voudraient renoncer à le suivre, pour ceux qui Lui ont consacré leur vie mais ont perdu l'enthousiasme du don, pour ceux qui sont accablés par le désespoir et le découragement, au milieu des conséquences inhumaines de la haine entre les peuples et des tragédies de la guerre.

Montre-toi une Mère pour tous,
offre notre prière,
que le Christ l'accueille avec bienveillance,
Lui qui s'est fait ton Fils. Amen.

Don Filadelfio Alberto Iraci
Vice-Recteur de la Basilique



LITUANIE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DES PORTES DE L'AURORE, VILNIUS



Noël : la miséricorde incarnée et le Sanctuaire de Notre-Dame des Portes de l'Aurore (Aušros Vartai)

+ Gintaras Grušas
Archevêque de Vilnius

À Noël, le ciel se penche vers la terre et l'éternité entre dans le temps. Dans un monde souvent assombri par la violence, la division et la peur, la naissance du Christ proclame une fois de plus la vérité simple et immuable : Dieu n'a pas abandonné l'humanité. Il vient habiter parmi nous, fragile, pauvre, mais rayonnant d'amour. Voilà le mystère de la miséricorde incarnée, fondement de l'espérance chrétienne.

L'Enfant de Bethléem n'est pas seulement un symbole d'innocence ; il est le visage même de la miséricorde de Dieu. En Lui, le Créateur assume la vulnérabilité de Sa création. Son premier cri déchire la nuit non pas comme un gémissement, mais comme une promesse : « Paix sur la terre aux hommes qu'Il aime ». L'espérance naît emmaillotée.

Aux côtés de la crèche se trouve Marie, la Mère de la Miséricorde, dont le regard silencieux recueille dans son cœur les souffrances du monde. Son « oui » a rendu l'incarnation possible ; sa fidélité permet à la miséricorde de s'incarner. Chaque Noël nous invite à rester à ses côtés, à laisser notre foi, comme la sienne, devenir un lieu où Dieu peut naître à nouveau.

Depuis ma ville, Vilnius, la Cité de la Miséricorde, s'élève un écho particulier de ce mystère. Là, dans le Sanctuaire de Notre-Dame des Portes de l'Aube (Aušros Vartai), sous le titre de Mère de la Miséricorde (Mater Misericordiae), elle veille depuis des siècles avec compassion sur ses enfants – Lituanais, Polonais, Biélorusses et pèlerins venus de tous les pays – rappelant à tous que la miséricorde de Dieu ne connaît pas de frontières. Son image,



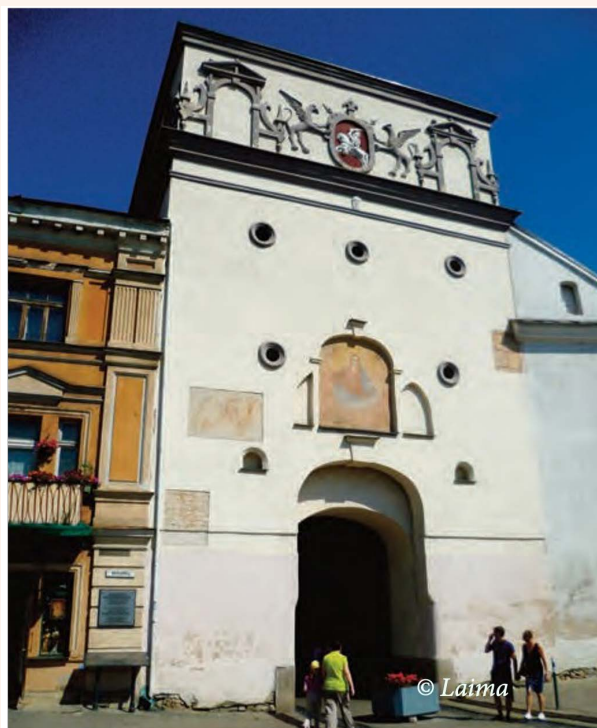
avec des yeux pleins de tendresse, a inspiré sainte Faustine Kowalska et a béni la première vénération publique de l'image de la Divine Miséricorde : Jésus, dont le Cœur rayonne d'amour pour chaque âme.

Depuis Vilnius, ce message de miséricorde s'est répandu dans le monde entier. La chapelle de Notre-Dame des Portes de l'Aurore dans la Basilique Saint-Pierre est un pont entre la périphérie et le cœur de l'Église, entre la ville où la Miséricorde a été révélée pour la première fois et le centre d'où elle est maintenant proclamée. Elle nous rappelle que Noël ne se limite pas à une période de l'année, mais qu'il est un appel continu à laisser briller la miséricorde de Dieu dans notre vie.

Alors que nous approchons de la fin de l'Année Jubilaire, ce message devient encore plus vital. Le Jubilé a été un temps pour redécouvrir l'espérance, pour ouvrir nos cœurs au pardon de Dieu et pour reconstruire une humanité réconciliée dans l'amour. Pourtant, notre monde tremble encore sous le poids de la guerre, de l'injustice et de l'indifférence. Beaucoup de cœurs, las des déceptions, cherchent un sens. Noël leur murmure : « N'ayez pas peur ». Dieu est toujours l'Emmanuel, Dieu avec nous. Sa miséricorde est plus forte que la haine, sa lumière plus brillante que n'importe quelle nuit.

L'année prochaine, ce message trouvera une nouvelle résonance à Vilnius, où l'Église accueillera le Congrès apostolique mondial sur la Miséricorde (WACOM VI) intitulé « Construire la cité de la miséricorde ». Le Congrès rassemblera des pèlerins venus de tous les continents pour célébrer la présence vivante de la Divine Miséricorde – Jésus, la Miséricorde incarnée – qui transforme les cœurs et les sociétés. Ce sera un rappel que la miséricorde n'est pas une vertu abstraite, mais une mission concrète : guérir les blessures, pardonner les offenses et semer la paix là où elle semble impossible.

Dans la crèche, la miséricorde et l'espérance se rejoignent. Le Dieu infini devient enfant afin que l'humanité ne désespère jamais. Dans cette humble naissance, nous voyons la réponse à



nos désirs les plus profonds. Chaque année, Noël renouvelle l'espérance du monde, non pas parce que le monde devient plus facile, mais parce que l'amour de Dieu ne cesse jamais de se rapprocher.

Puisse Marie, Mère de la Miséricorde, qui gardait toutes choses dans son cœur, nous apprendre à reconnaître la lumière qui brille dans chaque obscurité. Puisse le regard de son Fils, né pour nous à Bethléem et adoré aux Portes de l'Aube, allumer dans nos cœurs le courage de croire que la paix est possible. Puisse ce Noël nous apporter la bénédiction pour que, dans chaque maison, dans chaque nation, dans chaque endroit blessé de notre monde, le Christ tout juste né puisse être accueilli comme l'Espérance qui ne déçoit jamais.



URUGUAY : SANCTUAIRE DE LA VIERGE DES TRENTE-TROIS, FLORIDE

Noël, semence d'espérance au cœur de l'Uruguay

Depuis ce Sanctuaire National de la Vierge des Trente-Trois, Patronne de l'Uruguay, nous élevons notre regard vers le Ciel en cette période riche de signification, dans le cadre de l'Année jubilaire 2025 : Pèlerins de l'Espérance.

Dans la République orientale de l'Uruguay, en raison de notre tradition laïque historique, le 25 décembre est officiellement désigné comme la « Journée de la Famille ». Cette appellation, fruit de la sécularisation de 1919, souligne l'importance des retrouvailles et de l'affection familiale en cette période. Cependant, pour la communauté catholique et pour de nombreux Uruguayens, ces dates restent avant tout la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La célébration de la Nativité en Uruguay : entre tradition et foi

Malgré la dénomination officielle, l'essence de Noël est fortement présente dans les foyers et au cœur de notre Église.

La veille de Noël et le jour de la famille : la célébration se concentre sur le dîner familial du 24 décembre. Les familles

se réunissent pour partager un mate, une histoire ; pour partager un bon repas qui, bien qu'adapté à la chaleur de l'été austral, inclut souvent le traditionnel rôti, le hachis, le pain sucré et les turrone. À minuit, on porte un toast, on s'échange des cadeaux et on allume des feux d'artifice. Le 25 décembre est un jour férié national, dédié au repos et à la continuité des réunions familiales. La communauté catholique pratiquante participe à l'Eucharistie de Noël. Pour les catholiques, le 25 décembre est un jour de précepte. Les signes visibles de la foi : l'Église catholique est chargée de maintenir vivante et visible la célébration de la naissance de Jésus. Des crèches sont installées dans les églises et les maisons, et l'archidiocèse de Montevideo promeut des campagnes telles que « Noël avec Jésus », invitant les fidèles à décorer leurs balcons et à participer aux célébrations liturgiques propres à cette date. La Messe de Minuit et les Messes du jour de Noël rassemblent les fidèles, réaffirmant le sens transcendant de la fête.

Noël comme signe d'espérance en l'Année jubilaire Le Jubilé 2025, proclamé par le Saint-Père avec la devise « Pèlerins de l'Espérance », nous invite à réfléchir sur la foi en un avenir béni. Noël s'inscrit dans cette perspective avec une éloquence singulière. La naissance de l'espérance : Y a-t-il un signe d'espérance plus puissant que la naissance d'un enfant ? Le mystère de la Nativité est l'irruption de Dieu dans l'histoire humaine, une preuve de Sa fidélité immuable. Dans l'Enfant-Dieu, il nous est révélé que l'espérance ne déçoit pas (Spes non confundit), mais qu'elle se fait chair dans notre réalité. Noël est le rappel perpétuel que Dieu s'est rendu vulnérable par amour, ouvrant les portes à une vie nouvelle.

Marie, Étoile de l'Aube de l'Espérance : comme Patronne de l'Uruguay, la Vierge des Trente-Trois est notre guide dans ce





pèlerinage. Elle, qui a porté l'Espérance dans son sein, nous enseigne la patience et la foi dans le plan de Dieu. Dans ce Sanctuaire, en contemplant son image, nous voyons reflété le courage des Trente-Trois orientaux qui l'ont invoquée et qui, aujourd'hui, nous inspirent pour être des pèlerins courageux face aux défis de la société uruguayenne. Son « oui » à l'Annonciation est le premier acte d'une espérance qui culmine à Bethléem.

La Famille, Sanctuaire domestique : la célébration de la « Journée de la Famille » en Uruguay, malgré son origine laïque, devient un appel providentiel pour l'Église à christianiser ce concept. C'est l'occasion de faire de chaque maison un sanctuaire domestique où la charité, le pardon et la foi sont au centre de la rencontre. Célébrer Noël, c'est se rappeler que la Sainte Famille de Nazareth est le modèle de la communauté d'amour et le germe de toute espérance sociale.

Et malgré la sécularisation, des lumières s'allument sur le sapin de Noël dans la grande majorité des familles uruguayennes. C'est le signe du désir d'une lumière plus grande qui,

en définitive, est la nostalgie de la lumière qui ne vient que de Dieu. Que la Vierge des Trente-Trois nous accompagne pour être des phares de lumière, croyants en l'Amour qui naît à Bethléem.

Joyeux Noël à tous !

Père César Buitrago López
Recteur



POLOGNE : SANCTUAIRE DE JASNA GÓRA, CZĘSTOCHOWA



Retrouvons l'espérance avec Marie

+ Łukasz Mirosław Buzun, OSPPE
Évêque auxiliaire de Kalisz

Lorsque nous regardons l'histoire du sanctuaire de Jasna Góra, nous remarquons avant tout sa caractéris-

tique essentielle : c'est un lieu où l'on vient avec l'espérance de changer sa vie pour le mieux. Certains viennent avec l'espérance de surmonter les difficultés, les péchés ou les vices du passé ; d'autres avec l'espérance de retrouver la santé, de se convertir, de trouver la lumière au bout du « tunnel de la vie »... Les jeunes viennent avec l'espérance de l'amour, les couples mariés avec celle d'avoir des enfants. Il existe de nombreux témoignages montrant que les prières et les demandes exprimées ici ont trouvé leur heureux accomplissement. Il y a aussi ces grâces restées dans le cœur de ceux qui les ont reçues, conservées comme des ex-voto dans le trésor de Jasna Góra. Dans toutes ces demandes, déposées entre les mains de Marie, se trouve le désir d'une vie belle — faite de relations bonnes, pleine de lumière et de chaleur, de santé et de joie. Cependant, nous savons qu'il y a diverses étapes, plus ou moins longues, sur notre chemin terrestre. Parfois, nous nous trouvons dans une oasis de bonheur et de paix et l'instant d'après, nous errons dans le désert du monde, traversant un moment difficile où la vie nous submerge et semble presque nous anéantir.

Dans tout cela se trouve la vérité sur les choses dernières, une vérité qui nous rappelle que nous sommes des pèlerins, que nous avons planté ici une tente qui un jour sera repliée et qu'il nous faudra aller plus loin, car ce monde n'est pas le lieu de notre bonheur ni de notre accomplissement final. Plus nous avançons en âge, plus cette réalité s'impose à nous et se confirme par les faits, car elle est une vérité existentielle. C'est pourquoi nous

avons besoin d'une espérance qui ne déçoit pas — cette espérance que Dieu, notre Père, nous donne.

Dans la vie de Marie, comme dans la nôtre, il n'existe pas d'espérance durable sans Dieu. C'est précisément Dieu qui donne leur sens et leur grandeur à tous les événements de sa vie. Voilà pourquoi ces événements sont si importants et significatifs dans l'histoire de l'Église, dans le dessein salvifique de Dieu : de la Nativité à la Fuite en Égypte, du Recouvrement de Jésus au Temple jusqu'à la Croix. Ce n'est pas la personne de Marie qui leur confère leur valeur, ni les théologiens ou les autres qui en soulignent les mérites, mais le plan de Dieu qui s'accomplit à travers eux. Le don total de Marie et sa confiance absolue en Dieu nous permettent de nous unir à ce grand dessein divin sur l'humanité, grâce à son exemple et à son intercession. Ainsi, notre vie retrouve sa splendeur et son avenir, en demeurant dans le courant de la foi et de la confiance mariale. Comme le dit le prophète Isaïe : « Ceux qui placent leur espérance dans le Seigneur renouvellent leur force, ils prennent leur vol comme les aigles ; ils courent sans se lasser, ils marchent sans faiblir » (Is 40, 31).

Dieu a conçu la vie de Marie de telle manière que, bien qu'Il l'ait élevée à une grande dignité et l'ait rendue belle et pure, Il a fait en sorte que sa vie soit semblable à la nôtre. C'est pourquoi elle a connu des moments remplis de joie — des joies si grandes que son cœur de femme ne pouvait les contenir et devait les exprimer extérieurement — mais aussi des expériences tristes, lourdes et douloureuses. Elle a certainement été heureuse lorsque Jésus est né, lorsque les bergers et les mages sont venus avec leurs dons ; lorsqu'elle était avec Jésus à Nazareth, lorsqu'elle voyait les miracles qu'Il accomplissait, lorsqu'elle entendait combien Il était béni pour ses paroles et sa bonté. Cependant, Marie nous enseigne à nous abandonner à Dieu, surtout dans les moments difficiles. La vie sur terre est changeante : il y a des périodes faciles, parfois même des années entières de paix, mais il y a aussi des situations éprouvantes qui, humainement, paraissent

presque insurmontables. Récemment, j'ai parlé avec une femme qui a laissé éclater sa douleur et sa souffrance après l'abandon de son mari, parti vivre avec une autre femme, et face à la situation financière compliquée qui en a découlé. Elle n'a pas manqué de dire aussi que ses enfants adultes s'étaient dispersés en Pologne et à travers le monde. Que d'épreuves difficiles ! À cela s'ajoutaient encore des problèmes de santé et la mort d'un être cher. Ces difficultés — et tant d'autres — sont souvent cachées au premier regard, bien dissimulées sous une apparence soignée. Cependant, nous ne pouvons pas idéaliser notre vie, même si nous le souhaiterions, car il existe aussi des moments et des situations douloureuses où nous sombrons dans l'apa-





thie, la dépression, la déception, les tensions intérieures, la colère, voire l'agressivité et la haine. Toute une série de souffrances ! Marie nous enseigne à remettre à Dieu tous ces moments difficiles de la vie — ceux où nous n'en pouvons plus, où surgissent en nous des conflits, des divisions, des discordes — afin de ne pas nous laisser attirer par ce côté obscur, par cette négativité, par ce poison... Sur ce chemin, beaucoup ont déjà perçu sa présence, sa sagesse et son amour, ainsi que son attention pour chacun de nous. Regardons Marie, modèle et icône de la femme remplie de joie. La joie de Marie embrasse toute sa personne, jusque dans les profondeurs de son âme. Il est tellement nécessaire que chaque femme — mère, veuve, épouse, fille, grand-mère... — porte en son cœur cette joie et cet élan intérieur. Car nous savons bien ce qu'est une famille sans joie. Certes, tout ne dépend pas d'une seule personne, mais ce n'est pas une excuse : c'est la femme qui concentre la vie affective de la famille et qui apporte un soutien spirituel et moral aux autres. C'est elle qui écoute, soutient, façonne les sentiments ; et si elle ne le fait pas avec une joie intérieure authentique, rien de bon n'en sortira. Mais où, au milieu des mille soucis et occupations, comme un rayon de lumière qui pénètre par la fenêtre du temple de l'humanité et éclaire peu à peu l'espace, chassant l'obscurité et révélant les formes qui s'y trouvent, la joie peut-elle apparaître ? La joie n'est possible que lorsqu'il y a pureté du cœur, lorsqu'il existe un espace intérieur racheté, purifié, ordonné, confessé devant Dieu. Marie nous conduit à la confiance, malgré tout. Cependant, quelqu'un pourrait dire : « D'accord, mais le poids sur nos épaules est si lourd que les mots glissent à la surface, tandis que les difficultés demeurent en nous ». Et pourtant, autant qu'il est possible, il faut avoir confiance ! Nous pouvons toujours avoir

— et nous avons — au moins un peu de confiance en nous-mêmes. Elle grandira lentement en nous. Ce ne sera pas tout de suite une grande flamme, car nous n'en possédons pas encore autant que Marie. Mais lorsque nous collaborons avec la grâce de Dieu, en évitant les plaintes, les superstitions et les attitudes négatives qui s'enracinent si facilement en nous, nous isolant des autres, nourrissant des rancunes ou cultivant un sentiment du mal... alors cette lumière de la confiance étend en nous sa présence salvifique. Nous avons besoin de la capacité de reconnaître ce qu'il y a de petit, de confus en nous — tout ce qui nous empêche de nous ouvrir à la Grâce. Nous devrions plus souvent nous poser ces questions : Comment aimer ? Comment ouvrir notre cœur ? Comment porter la beauté de l'Évangile ? Apprenons à discerner, peu à peu, dans notre vie quotidienne, ce qui appauvrit l'amour en nous, ce qui le déforme ou le diminue. En même temps, avec Marie, nous devons introduire le Christ dans toutes les dimensions de notre vie : lorsque nous tombons, lorsque nous sommes dépassés, lorsque nous sommes tristes ou lorsque nous faisons l'expérience d'une grande joie. Que le Seigneur soit présent, non seulement dans les jours de fête, mais aussi dans les moments les plus ordinaires et les plus sombres de notre existence. Il veut ouvrir nos cœurs. Sans Lui, tout devient froid et lointain. Marie, porteuse d'espérance et de confiance, nous dit aujourd'hui que le Seigneur prend soin de nous (cf. Ps 40,18). Il nous garde tout au long de notre vie terrestre comme la prunelle de ses yeux ; Il nous aime plus encore qu'une mère naturelle n'aime son enfant, car, comme Il l'a Lui-même promis : « Je vous consolerais... comme un enfant que sa mère console ; vous serez portés sur la hanche et caressés sur les genoux » (Is 66, 12).

PORTUGAL : SANCTUAIRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE DU ROSAIRE, FATIMA



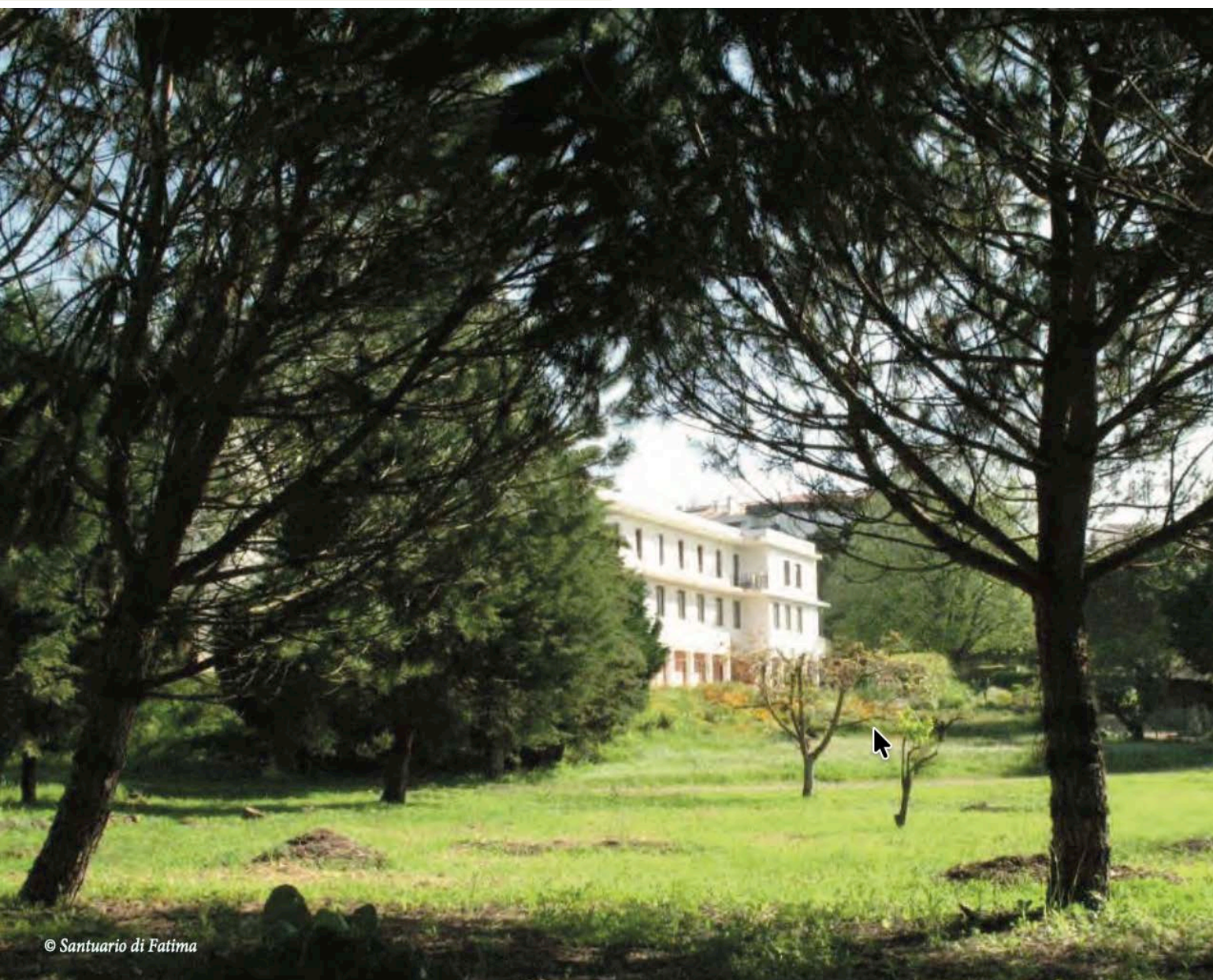
Ne pas rester indifférents à la souffrance des autres

Les préparatifs de Noël remplissent les rues de nos villes, les décorations festives éclairent les jours froids et font éclore une joie discrète, qui grandit à mesure que les fêtes ap-

prochent. Le temps d'attente pieuse et joyeuse de la venue du Seigneur, l'Avent, prépare les cœurs à cette naissance pleine d'allégresse. Mais la proximité de Noël et de sa préparation n'efface pas complètement les ombres d'une société que nous voyons

marquée par des formes d'incertitude, d'angoisse et de détresse. Les guerres qui continuent de déchirer le monde ne s'éteignent pas et les tensions et la polarisation qui menacent l'avenir de tant de peuples et de pays ne disparaissent pas par magie. L'oppression et l'exploitation de l'homme par l'homme ne sont pas des histoires du passé : elles marquent donc notre présent. Mais les signes festifs de Noël ravivent en nous l'espérance et la confiance en demain, car Noël est l'annonce que Dieu ne reste jamais indifférent face aux souffrances et aux drames de l'humanité et de chacun de ses enfants.

La célébration de Noël nous fait éprouver l'immense tendresse avec laquelle Dieu nous aime. Dans nos crèches, nous contem-



© Santuario di Fatima



© Santuario di Fatima

plons Dieu qui s'approche, qui vient à notre rencontre et nous montre son amour sans mesure. Dans la mangeoire, nous contemplons Celui qui est notre Espérance, Jésus-Christ. L'espérance qui vient de Lui n'est pas stérile et accueillir Jésus dans nos cœurs a nécessairement des conséquences. À l'ouverture de l'Année jubilaire, le Pape François nous a rappelé que de l'accueil de l'Enfant-Dieu naît le défi de « transformer le monde » et d'apporter « l'espérance là où elle est perdue ».

Dans un monde qui vit les drames de la guerre et les multiples formes de violence, Noël, célébration de la naissance du Prince de la Paix, nous apporte la paix. C'est ce que chantent les anges et ce que nous chantons nous aussi en cette « nuit bienheureuse » : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ». Noël est une fête de paix, d'harmonie et de fraternité, parce que Dieu devient notre frère en Jésus-Christ. Célébrer la naissance de Jésus, le « Prince de la Paix », implique une attention concrète envers les autres, la solidarité, le partage, l'aide désintéressée envers ceux qui sont le plus dans le besoin. Accueillir la paix que Jésus nous apporte signifie être réceptifs à l'amour de Dieu. Noël est l'annonce que Dieu ne demeure jamais indifférent face aux souffrances et aux drames de l'humanité et de chacun de ses enfants. Nous ne pouvons donc pas oublier ceux qui, cette nuit-là, vivent le drame de la guerre en Ukraine et dans tant d'autres endroits du monde et qui ne peuvent pas célébrer Noël dans la paix. Nous ne pouvons pas oublier ceux qui sont seuls, ceux qui sont exploités d'une manière ou d'une autre, ceux qui n'ont pas de conditions de vie dignes,

ceux qui désespèrent face à la crise économique dans laquelle ils se trouvent plongés... Célébrer Noël nous met au défi de ne pas rester indifférents à la souffrance des autres et d'aller sans tarder à la rencontre de ceux qui ont besoin de notre aide. Les contemporains de la naissance de Jésus désiraient ardemment un messie politique, un guerrier ; ils souhaitaient un envoyé de Dieu qui prenne les armes et vainque les ennemis. Mais au lieu d'un emissaire, c'est Dieu lui-même qui vient. Et il ne vient pas comme un guerrier puissant, mais il prend sur lui notre fragilité, naissant comme un nouveau-né, entièrement dépendant des soins des autres. Comme les contemporains de Jésus, face au drame de la guerre et de la violence, nous désirons souvent la manifestation du Tout-Puissant, oubliant qu'à Noël, Il se révèle comme celui est « fragile » et que c'est dans cette fragilité et cette pauvreté que réside notre espérance de paix. Noël nous révèle le visage de Dieu, que nous pouvons retrouver dans chaque visage humain et que nous sommes appelés à reconnaître chez les migrants, les réfugiés, les personnes déplacées et les pauvres.

Noël nous montre l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous, qui guérit notre solitude.

La logique de l'amour est de se rapprocher : celui qui aime cherche à être proche de la personne aimée. Or, c'est parce qu'il nous aime d'un amour sans mesure que Dieu vient à nous pour remplir notre espérance de sens.

Père Carlos Manuel Pedrosa Cabecinhas
Recteur

SLOVAQUIE : CATHÉDRALE SAINTE-ÉLISABETH, KOŠICE



L'Espérance du Temps de Noël

À l'aube de 2025, alors que l'Église s'apprête à clore l'Année jubilaire sur le thème « Pèlerins de l'Espérance », nos cœurs se tournent une fois encore vers Bethléem, le lieu où Dieu s'est fait homme, pour nous montrer qu'Il est « Dieu avec nous », l'Emmanuel. Noël, la fête de la venue de Jésus-Christ dans notre monde, n'est pas simplement le souvenir d'un événement lointain dans l'histoire ; il reste une source vivante d'espérance pour un monde accablé d'inquiétude, d'incertitude et désirant ardemment de paix. Le mystère de Noël est la réponse de Dieu à l'angoisse humaine : une assurance silencieuse mais puissante que, même dans l'obscurité la plus profonde, brille une lumière que les ténèbres ne peuvent vaincre.

Dieu ne vient pas dans ce monde avec puissance, mais avec humilité, comme un petit enfant fragile et sans défense. Il ne choisit pas un palais, mais une simple et pauvre étable. De cette manière, Il révèle que la véritable force réside dans l'amour, un

amour qui n'a pas peur de la vulnérabilité. L'Enfant dans la crèche est le signe que l'espérance naît là où on s'y attend le moins : dans la fragilité, dans le silence, dans le courage de croire même lorsque tout autour de nous clame le contraire. Ce message résonne aujourd'hui plus urgent que jamais : notre monde, qui perd si souvent sa direction, a besoin une fois encore de redécouvrir une lumière qui ne vient pas des écrans de nos appareils, mais du cœur de Dieu. L'Année Sainte 2025 nous a appris à voir notre vie comme un pèlerinage. Chacun de nous est un pèlerin en route vers Dieu, une personne en marche, qui avance avec confiance même lorsque l'horizon devant elle reste encore caché. Un pèlerin d'espérance n'est pas quelqu'un qui fuit les difficultés, mais quelqu'un qui les transforme par la foi et la persévérance. L'Église elle-même marche de cette manière, non pas comme une institution triomphante, mais comme une famille qui se soutient mutuellement, portant sur son propre corps les blessures du monde et apportant la guérison là où il y a la souffrance.

À Košice, cette dimension de pèlerinage prend une signification particulière, ancrée dans la cathédrale gothique médiévale Sainte-Élisabeth, qui est non seulement un trésor architectural, mais



aussi le cœur spirituel de la Slovaquie orientale. La cathédrale Sainte-Élisabeth fut construite comme sanctuaire de pèlerinage sur le lieu d'un miracle eucharistique. Selon la tradition, lors de la Messe dans l'église paroissiale originelle, un prêtre versa accidentellement le Sang consacré du Christ sur le corporal et l'image du visage du Christ se forma miraculeusement. La nouvelle du miracle se répandit rapidement et des personnes venues de près et de loin commencèrent à se rendre à Košice pour vénérer le véritable Sang du Christ, apportant leurs prières et cherchant la guérison, la consolation et un nouveau départ. Le Pape Boniface IX reconnut officiellement cet événement avec une Bulle papale qui dota, en 1402, la cathédrale Sainte-Élisabeth d'indulgences spéciales pour les pèlerins.

Bien que la relique du Sang du Christ ait été perdue après la Réforme, les pèlerins continuent de se rendre en ce lieu sacré, trouvant sous ses voûtes imposantes la puissance de la prière, une force qui irradie des pierres elles-mêmes, qui ont écouté pendant des siècles les douleurs, les supplications, les louanges et les actions de grâce des hommes adressées à Dieu. Ici, tous deviennent des pèlerins d'espérance : les vieux et les jeunes, les malades, les fidèles et ceux qui sont en quête. Dedicée à sainte Élisabeth, femme de miséricorde et de service, la cathédrale parle d'une espérance qui naît d'actes concrets d'amour. De même que notre Patronne a trouvé le Christ parmi les pauvres et les personnes qui souffrent, nous aussi sommes appelés à trouver Dieu dans le visage de ceux qui ont besoin de notre proximité, de notre pardon et de notre paix. Un témoignage de la tradition vivante du pèlerinage à la cathédrale Sainte-Élisabeth a été l'Année Jubilaire 2025, lorsque des milliers de fidèles s'y sont réunis, en particulier le 22 de chaque mois, pour la « Soirée de la Miséricorde », célébrant la Sainte Messe avec les prédicateurs du Jubilé. À Noël, lorsque les bougies et les lumières de la cathédrale s'allument et

que l'hymne Astre du Ciel emplit l'air, cette tradition devient plus qu'une tradition bien-aimée. C'est la prière d'une ville entière qui cherche la lumière dans l'obscurité. Chaque flamme symbolise une âme qui refuse de se rendre au désespoir. Dans ces moments-là, l'histoire rencontre le présent : la même lumière qui éclairait jadis Bethléem brille maintenant dans les yeux des fidèles. L'espérance de Noël n'est pas une fuite de la réalité, mais une invitation à se transformer en construisant la paix qui naît de la foi, de la patience et de la douceur du cœur. Le message de Noël nous enseigne que même les plus petits gestes d'amour ont un sens éternel : une parole de pardon, un sourire, une prière peuvent être le début d'un miracle. C'est ainsi que le Royaume de Dieu naît de manière silencieuse, mais irréfutable.

Alors que nous concluons l'Année Jubilaire, nous sommes invités à renouveler nos cœurs, pour ne jamais cesser d'être des pèlerins d'espérance. Marcher avec le Christ signifie porter la lumière même à travers l'obscurité et croire, même lorsque le résultat reste incompréhensible. Cela signifie se relever encore et encore, pardonner, aimer, prier et vivre avec la profonde conviction que Dieu marche avec nous. Que le chant des anges de cette nuit sainte à Bethléem résonne aussi dans nos cœurs : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Que cette paix remplisse Košice, la Slovaquie, l'Italie et le Vatican, qu'elle remplisse le monde entier, déchiré par l'inquiétude et les conflits. Car partout où naît le Christ, naît aussi l'espérance : une espérance silencieuse et humble, mais plus forte que toutes les ténèbres du monde.

ThLic. Allan Tomáš
doyen-curé



ESPAGNE : SANCTUAIRE DE SAINT-JACQUES, COMPOSTELLE



Les raisons de l'espoir

Pour célébrer Noël, nous préparons la crèche en avance, dans les églises et dans les maisons. D'ordinaire, un concours est organisé pour désigner la meilleure crèche. Avec plus ou moins de connaissance des coutumes du peuple et des types de personnes et d'animaux qui existaient alors dans cette région d'Orient, on y place des maisons, des palais et des cabanes, en harmonie avec la catégorie d'habitations des familles et des lieux où vivaient ceux qui, comme les bergers, se déplaçaient dans les champs. D'autre part, il était de tradition d'illuminer



les crèches de lumières vives et les gens sonnaient les cloches et entonnaient des chants de Noël qui permettaient de ressentir la joie de la venue du Fils de Dieu pour sauver l'homme.

Il est vrai que, dans certains endroits de l'Occident, il ne manque pas de personnes ou de groupes politiques qui profitent de la fête chrétienne de Noël pour afficher leur puissance et leur pouvoir d'attraction, dans le but d'attirer des touristes et d'en retirer des bénéfices matériels pour la région. Cela se traduit par un éclairage très séduisant des villes, dès avant la fin du mois de novembre. Ces lumières, sans grand rapport avec l'atmosphère de la naissance de Jésus, restent al-



lumées pendant tout le temps de Noël, sans la moindre allusion à la liturgie de cette fête. La naissance d'un « rameau de l'arbre de Jessé » entraîne l'apparition du « fils de David », appelé à perpétuer le véritable Royaume du roi-prophète. C'est pour nous tous un motif de forte espérance. Cela coïncide avec l'accomplissement plénier de la prophétie d'Isaïe, au moment où Achaz voulait conclure une alliance avec l'Assyrie pour affronter la coalition syro-éphraïmite. En cette circonstance, le prophète chercha à dissuader le roi de pactiser avec les païens et à l'inviter à faire confiance que Dieu était avec eux, en s'appuyant sur la promesse que son épouse, encore vierge, enfanterait un fils dont le nom « Emmanuel » (« Dieu avec nous »), manifesterait que le Seigneur se tenait aux côtés de Juda.

Au niveau liturgique, tout commence avec l'Avent, qui nous remplit d'espérance à mesure que s'approche la commémoration de la « venue » du Sauveur du monde. Durant ces presque quatre semaines, l'espérance est encore davantage encouragée, dans un climat de paix ; et le troisième dimanche est appelé Gaudete (« Réjouissez-vous »), car « le Seigneur lui-même vient et nous sauvera ». De cette même tonalité sont les Antiennes du Ô, qui entourent le chant du Magnificat pendant les sept jours précédant Noël : « Ô Sagesse », « Ô Adonai » (« Seigneur »), « Ô Rénovateur », « Ô Clef » (de la maison de David), « Ô Soleil », « Ô Roi », « Ô Emmanuel » (« Dieu avec nous »).

Pour revenir à la réalité de ce qui se passa au premier siècle de l'ère chrétienne, l'Enfant Jésus, né en un Noël hors du commun, vient au monde dans la pauvreté, loin du domicile de Joseph et de Marie, car « il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie ». De plus, sa naissance ne résonne dans aucun des milieux élevés de la société. Joseph et Marie ne disposaient ni de lit, ni de linges, ni des autres accessoires habituellement nécessaires à la venue d'un enfant. En cette occasion, ce sont les

bergers - un groupe marginal, formé de personnes indépendantes du temple et de la synagogue - qui viennent lui rendre visite. Un ange proclame alors la paix pour les hommes de bonne volonté.

La naissance de l'Enfant-Dieu appartenait davantage aux milieux marginaux, oubliés, et non à ceux des gens instruits ou aisés. C'est d'ailleurs ainsi que Jésus se manifestera tout au long de sa vie publique : bien qu'entretenant des relations avec tous, il accueillera surtout les exclus. Il se montre proche de la femme pécheresse qu'on a jetée à ses pieds et qui les a baignés de ses larmes. Il fera aussi l'éloge du bon Samaritain de la parabole, celui qui soigne un Juif mourant quand deux Juifs du clergé, qui étaient passés par là, ne l'avaient pas aidé. À un autre moment, il loue le Samaritain atteint de la lèpre et qui, une fois guéri par Jésus, revient remercier Dieu. Dans l'une de ses paraboles, Jésus déclare justifié devant Dieu le publicain, et non le pharisien, concluant que celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

À Noël, les familles chrétiennes sont plus enclines à exercer la charité, en se montrant plus généreuses envers les pauvres ou en offrant un peu plus à la Caritas, en pensant à eux. D'autre part, les familles cherchent à se réunir et, s'il existe des tensions entre certains de leurs membres, elles essaient de les oublier pour redevenir plus proches et retrouver une bonne entente. En allant un peu plus loin, en cherchant le sens profond de la naissance du Fils de Dieu, nous voyons que, dans sa miséricorde, l'être humain étant pécheur, Dieu a suscité en son Fils — toujours fidèle à la volonté du Père — le don de sa vie, afin que l'humanité puisse parvenir à une vie en paix, sans fin. Voilà la raison de notre espérance lorsque vient Noël.

Monseigneur José Fernández Lago

Chanoine lectoral de la Cathédrale de Saint-Jacques



ROYAUME-UNI : SANCTUAIRE NATIONAL CATHOLIQUE ET BASILIQUE DE NOTRE-DAME, À WALSINGHAM

La joie et l'espérance de l'Incarnation

Noël est une occasion bénie pour contempler l'immensité et la grâce de l'amour de Dieu pour nous, ainsi que l'espérance et la joie que cet amour apporte dans nos vies. Ici, dans l'est de l'Angleterre, au sein de notre Sanctuaire national catholique et de la Basilique de Notre-Dame à Walsingham, nous possédons un ancien Sanctuaire marial de l'Incarnation, fondé en 1061, détruit par Henri VIII en 1538 et officiellement restauré pour les catho-

blesse ; comme l'un de nous, l'un d'entre nous en tout, hormis le péché. Il quitte les hauteurs du Ciel pour descendre parmi nous et devenir comme nous, en marchant parmi nous comme un ami, un frère, un maître, le Rédempteur, notre Dieu rendu visible.

Mais nous pouvons nous demander : pourquoi l'a-t-il fait exac-



© Catholic National Shrine and Basilica of Our Lady, at Walsingham

liques en 1934. Ainsi, à Walsingham, nous célébrons chaque jour la joie de l'Incarnation, mais cette joie culmine naturellement dans la célébration solennelle de Noël. Dans ce mystère, nous célébrons comment, par le « oui » de Marie, son fiat, le Verbe s'est fait chair [cf. Jn 1,14-18] et est entré dans notre monde avec une espérance qui dépasse toute compréhension [cf. Ph 4,7]. Oui, Jésus-Christ lui-même, et personne d'autre, est le Nom de l'espérance qui illumine notre monde. Oui, Notre Seigneur Bien-aimé est né dans notre monde dur et

tement ?

Tout d'abord, Il l'a fait pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu [cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 457]. Comme nous le savons, depuis le temps du péché originel jusqu'à aujourd'hui, l'humanité marche entre l'ombre et la lumière, et le péché fait malheureusement partie de notre condition humaine. Le péché originel, nos péchés personnels et le péché structurel : tout cela exige un Sauveur qui nous rachète, qui nous sauve. Ainsi, le Père des miséricordes, par son amour

immense et inégalable pour chacun de nous, a donné son propre Fils, l'Aimé, engendré depuis l'éternité, pour être notre Sauveur.

En deuxième lieu, Il l'a fait pour nous montrer l'amour de Dieu et pour que nous puissions connaître et expérimenter cet amour [cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 458]. Étant

tout-puissant et omniscient, parfaitement juste et infiniment miséricordieux, au lieu d'abandonner l'humanité à son sort, Il nous a tendu la main avec son amour immense. Oui, Dieu, qui est Amour, ne nous abandonne jamais ! Troisièmement, Il est descendu du ciel pour être notre modèle de sainteté, c'est-à-dire pour nous enseigner l'art de vivre [cf. CEC n. 459]. Ainsi, chacun de nous est appelé à la sainteté et Il est notre maître et modèle à cet égard. Il nous a montré par la parole et par l'exemple comment mener une vie agréable à Dieu.

Enfin, « le Verbe s'est fait chair » pour nous rendre « participants de la nature divine » [cf. CEC n. 460]. En effet, Notre Seigneur Jésus ne voulait pas nous ramener au paradis terrestre qu'Adam et Ève avaient perdu à cause de leur désobéissance. Non, Son désir ultime est de nous reconduire dans Sa patrie céleste. En ce temps de Noël, l'Année jubilaire peut encore résonner dans nos cœurs, en nous inspirant à être des pèlerins de l'espérance pendant l'année 2026. Nous espérons que l'Année Sainte a été pour nous « un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, "porte" du salut (cf. Jn 10, 7.9). Il est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1), Lui que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous » (François, Spes non confundit, 1).

À Noël, nous sommes tous appelés à nous confronter avec l'amour incarné de Dieu, un amour dynamique et capable de transformer nos vies. Dans nos maisons, nos familles, nos écoles et dans les paroisses de Rome, de toute l'Italie et de nombreux autres pays, de magnifiques crèches sont installées pour la période de fête, et nous sommes invités à nous y agenouiller pour adorer l'Enfant Jésus dans la mangeoire. C'est là que nous contemplons le visage de l'Amour in-

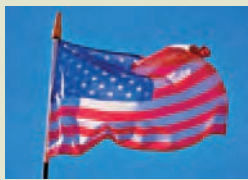


carné. Mon espérance et ma prière pour tous les pèlerins qui sont venus à Walsingham durant l'Année jubilaire, pour ceux qui ont voyagé vers la Ville Éternelle de Rome, ainsi que pour tous ceux qui vivent et travaillent dans ces lieux, est que chacun de nous ait accueilli l'appel personnel à être des pèlerins de l'espérance. Nous pouvons continuer à le faire dans les jours à venir, lorsque nous nous réunirons pour nos repas de Noël et que nous échangerons des cadeaux ; lorsque nous participerons aux Messes de Noël, lorsque nous nous adresserons à nos proches, amis, voisins et à ceux qui sont en difficulté. Nous pouvons également réfléchir au don que nous pouvons être – et que nous sommes appelés à être – pour les autres : un don d'amour et de réconciliation, de paix et d'espérance, de joie pour tous ceux qui nous entourent.

Rév. Robert Billing
Recteur



ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : SANCTUAIRE NATIONAL DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, WASHINGTON, DC.



La naissance de Jésus apporte l'espérance au milieu du désespoir

Avec l'arrivée du jour de Noël, les fidèles des églises du monde entier élèvent la voix dans une louange ju-

bilatoire pour proclamer la naissance de Jésus, le Prince de la Paix. Et pourtant, tandis que nous chantons joyeusement des cantiques de Noël, nous sommes douloureusement conscients que la situation mondiale n'a rien de vraiment exaltante. Nous vivons dans un monde en crise, un monde marqué par la violence et la cruauté de la guerre, de la pauvreté, de l'injustice, des luttes, de la maladie et de la mort. Ces situations ne sont pas propres à notre époque. Le monde et les personnes ne sont pas très différents en 2025 de ce qu'ils étaient lorsque notre Seigneur est né. Nous avons accompli de nombreux progrès, nous vivons et nous nous habillons différemment, les annonces publiques se font par les médias et sur internet plutôt que par les anges, et la plupart des enfants naissent dans des hôpitaux et non dans des étables. Malgré ces progrès, nous continuons à lutter contre des moments d'obscurité ; la vie a encore ses problèmes et ses difficultés, au niveau personnel comme au niveau mondial.

Tout comme Marie et Joseph ne réussirent pas à trouver un endroit où mettre au monde leur enfant, beaucoup de gens aujourd'hui ne trouvent toujours pas de place « dans l'hôtellerie » (Lc 2, 7). Les frontières de nombreuses nations sont fermées aux migrants et trop d'enfants n'ont pas d'endroit où faire reposer leur tête. Des personnes dans le monde entier, surtout celles des pays dévastés par la guerre et des terres frappées par la sécheresse, continuent d'espérer et de prier pour la paix, pour la justice et pour avoir suffisamment de nourriture pour vivre.

On prévoit que les célébrations de Noël à Bethléem, la ville natale de Notre Seigneur, seront réduites au silence pour la troisième année consécutive. Le cessez-le-feu entre Israël et le Hamas montre déjà des signes de faiblesse et il ne

semble pas y avoir de fin en vue pour la guerre entre l'Ukraine et la Russie.

Mystérieusement, c'est précisément en ces temps de tumulte que la merveille et le miracle de l'Incarnation deviennent évidents. En 1943, le théologien et pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer écrivait depuis sa prison à sa fiancée : « C'est justement lorsque tout pèse sur nous à tel point que nous pouvons à peine le supporter que le message de Noël nous parvient pour nous dire que Dieu est dans la mangeoire, la richesse dans la pauvreté, la lumière dans les ténèbres, le secours dans l'abandon. Aucun mal ne peut nous arriver : quoi que les hommes puissent nous faire, ils ne peuvent que servir le Dieu qui se révèle secrètement comme amour et gouverne le monde et nos vies » (Dieu est dans la mangeoire : Réflexions sur l'Avent et sur Noël).

Chaque année, la célébration de Noël nous élève au-dessus de toute circonstance que nous traversons. La commémoration annuelle de la naissance de Jésus nous donne de l'espérance au milieu du désespoir, nous apporte de la lumière au cœur des ténèbres et proclame une « bonne nouvelle d'une grande joie » pour tous, comme l'ange l'annonça aux bergers en la première nuit de Noël (cf. Lc 2, 10).

Le nouveau Docteur de l'Église, saint John Henry Newman, enseigna à sa congrégation le jour de Noël : « La gloire de Dieu ef-



fraya d'abord les bergers, aussi leur ajouta-t-il la bonne nouvelle, afin de produire en eux une disposition plus saine et plus heureuse. Puis ils se réjouirent » (En attendant le Christ, Méditations pour l'Avent et Noël, 110)

Les bergers étaient marginalisés dans la société. C'étaient des personnes dont la vie était fondamentalement sans espérance. Ils n'étaient pas autorisés à témoigner devant un tribunal, ils ne pouvaient pas voter, on leur accordait très peu de respect, voire aucun, et dans une société fortement structurée en classes sociales, les bergers étaient considérés comme la couche la plus basse.

Être bergers constituait l'une des professions les plus anciennes mentionnées dans l'Écriture. Le premier « pasteur de troupeaux » (Gn 4, 2) fut Abel, le deuxième fils d'Adam et Ève. Dans l'ordre social, les bergers n'étaient pas au sommet, mais plutôt tout en bas ; pourtant, ils étaient essentiels à l'économie, leurs brebis et leurs chèvres fournissant nourriture, vêtements et offrandes sacrificielles. Dans l'Écriture, les bergers représentent les humbles, les petits. Leur présence dans le récit de la Nativité reflète la miséricorde de Dieu envers les plus démunis. En même temps, les bergers sont considérés comme les premiers évangélistes, car ce sont eux qui, non seulement, entendent les premiers la Bonne Nouvelle de la naissance de Jésus annoncée par les anges, mais sont aussi les premiers à aller faire connaître « le message qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant » (Lc 2, 17).

Peut-être est-ce pour cette raison que Dieu choisit les bergers comme premiers visiteurs de son Fils : parce que plus que quiconque, les bergers avaient besoin de cette visite, ils avaient besoin d'être relevés, ils avaient besoin d'un sens nouveau dans leur vie, ils avaient besoin de se réjouir, ils avaient besoin d'espérance et ils avaient besoin de la « paix donnée à ceux sur qui repose la faveur de Dieu ». Noël nous rappelle que Dieu a envoyé Jésus pour nous relever et donner l'espérance à un monde déchu. En assumant notre chair, Dieu en Jésus transfigure notre faiblesse, guérit nos blessures, apporte la lumière dans les ténèbres de la vie et la « paix à ceux sur qui repose son amour » (Lc 2, 14). Alors que le défunt pape François proclamait l'Année jubilaire ordinaire de 2025, il souhaitait que cette Année jubilaire « soit un moment de rencontre authentique et personnelle avec le Seigneur Jésus », qui est notre espérance et Celui qui nous aide « à surmonter nos épreuves et nos difficultés et nous inspire à continuer d'avancer » (Spes Non Confundit, 1, 25). Le pape Léon XIV poursuit cette pensée lorsqu'il affirme : « Telle est la véritable espérance : savoir que, même dans l'obscurité de l'épreuve, l'amour de Dieu nous soutient » (Discours de l'audience générale, 27 août 2025).



L'amour de Dieu nous soutient en Jésus. Avec la naissance de Jésus, Dieu entre dans l'humanité avec tout ce qu'elle comporte. Avec la naissance de Jésus, il nous est donné tout ce dont nous avons besoin « pour surmonter nos épreuves et nos difficultés » et pour continuer à avancer.

Pour avancer, il faut de la détermination et de l'espérance, l'espérance que seule la naissance de Jésus peut apporter. Livrés à nous-mêmes, l'espérance disparaît rapidement, car nous renonçons facilement lorsque nous ne voyons pas de résultats immédiats. « Dans le cœur de toute personne, l'espérance demeure comme désir et attente de biens à venir, même si nous ne savons pas ce que l'avenir peut apporter » (SNC, 1). Alors que nous vivons dans un monde de grands défis, nous devons continuer à avancer dans la ferme espérance que Dieu fera concourir toutes choses au bien en son temps, et non au nôtre.

Saint Jean Chrysostome, évêque d'Antioche au IV^{ème} siècle, offrit un guide pratique pour avancer lorsqu'il prêcha un jour : « Je vous exhorte, mes amis, à avoir confiance. Laissons le monde être en tumulte. Je m'appuie sur sa promesse et je lis son message : c'est mon mur de protection et ma forteresse. Quel message ? Sache que je suis avec toi toujours, jusqu'à la fin du monde ! » (Ante exilium, nos 1-3 : PG 52, 427-430).

Alors que nous célébrons Noël 2025 dans un monde de bouleversements, de troubles et de faim, restons fermes dans la conviction que la naissance de l'Emmanuel, « Dieu avec nous », est toujours avec nous, nous offrant « l'espérance qui ne déçoit pas » et la force nécessaire pour persévérer face aux défis de notre temps présent. Tandis que nous chantons le célèbre cantique de Noël, Ô Sainte Nuit, la naissance du Sauveur apporte « un frisson d'espérance » dont « le monde se réjouit, car là-bas se lève un matin nouveau et glorieux ».

Mgr Walter Robert Rossi
Recteur

La voix des
communautés
religieuses

AUSTRALIE: MONASTÈRE CARMÉLITAIN, GOONELLABAH



Aider les autres à trouver Jésus

On ne pourrait pas offrir au monde un message d'espérance plus grand que celui contenu dans le mystère de Noël, le mystère de l'Incarnation de la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1, 1).

Immédiatement après le péché de nos premiers parents dans le Jardin d'Éden, la promesse de Dieu donna de l'espérance à l'humanité déchue. La promesse prononcée par Dieu après le péché d'Adam et Ève prédit que la descendance de la femme écrasera la tête du serpent, symbolisant la victoire finale du bien sur le mal et la venue d'un rédempteur qui vaincra Satan et réconciliera l'humanité avec Dieu.

Au cours des siècles, cette espérance est restée enfouie dans le cœur des hommes et des femmes qui cherchaient la paix et un soulagement à leurs fardeaux. Au fil du temps, elle a trouvé une résonance particulière chez le Peuple élu de Dieu. Grâce à l'intervention miséricordieuse de Dieu et à sa révélation aux patriarches et aux prophètes, une attente a surgi et a été nourrie dans leurs cœurs. Avec toujours plus de clarté, l'attente d'un Messie a suscité un désir profond et intense parmi le peuple. Le désir de paix et de joie a façonné leur conception du Messie. Il serait celui qui les délivrerait de leurs ennemis et leur accorderait une prospérité indicible et un épanouissement dans un monde de paix et de joie durables. Celui qui devait venir exaucerait vraiment ces désirs, mais d'une manière qui dépasserait leurs plus grands rêves !

Depuis l'éternité, Dieu a voulu l'Incarnation. À travers elle, Il aurait révélé le Mystère de son Être Trinitaire et ouvert les portes à une union nuptiale entre Dieu et l'humanité. La paix et la joie que l'humanité désirait au milieu de tant de peine et de conflits se serait réalisée dans une vie d'union infinie avec Dieu, commencée sur terre et vécue parfaitement au ciel, pour toujours.

Dans ses Romances, saint Jean de la Croix exprime de manière poétique le dessein éternel de Dieu, révélant magnifiquement l'amour de Dieu pour l'humanité et éclairant nos raisons d'espérer :

1. Le temps est déjà venu
Où il convenait d'accomplir
Le rachat de l'Épouse
Qui gémissait dans une dure captivité.
2. Elle vivait sous cette loi
Que Moïse lui avait donnée.
Le Père Éternel rempli du plus tendre amour
S'exprimait ainsi:
3. Tu vois, mon Fils, que ton Épouse
Je l'ai faite à ton image
Et dans la ressemblance qu'elle a avec toi
Elle te convient bien.
4. Mais il faut attendre que tu te manifestes dans une chair mortelle
Que ton être absolu n'a pas
Car l'amour parfait





Impose cette obligation.

5. Il faut qu'il y ait ressemblance
Entre celui qui aime et l'objet qu'il aime.
Car plus il y a de ressemblance entre eux,
Plus aussi il y a de délices.

6. Or, ton Épouse sans aucun doute
Sentirait son bonheur grandir profondément
Si elle te voyait semblable à elle
Par la chair dont tu te revêtirais.

7. Ma volonté est la vôtre,
Lui répondit le Fils
Et la gloire que je possède
C'est que votre volonté soit la mienne.

8. Ce qui me convient, ô Père,
Vous l'avez décidé dans vos profonds desseins,
Car de cette sorte
Votre bonté éclatera davantage.

9. On verra la grandeur de votre puissance,
De votre justice et de votre sagesse,
J'irai le raconter au monde,
Et lui donnerai la connaissance
De votre beauté, de votre douceur
Et de votre souveraineté.

10. J'irai chercher mon épouse
Et je prendrai la charge
Des fatigues et des épreuves
Dont elle a tant souffert.

11. Et pour qu'elle ait la vie
Je mourrai pour elle,
Je la tirerai de l'abîme
Et je vous l'amènerai.

Romance 7. L'Incarnation.

Comment l'humanité aurait-elle pu oser espérer un tel amour ? Comment quelqu'un aurait-il pu rêver d'être ainsi

aimé de Dieu, infiniment aimé ? Cela dépassait les rêves les plus fous de quiconque qu'une Personne Divine prenne un corps humain et meure pour nous, afin que nous puissions être ramenés à la vraie vie. Et pourtant, c'est exactement ce que Jésus a fait ! En cela, Il est notre ESPÉRANCE !

La Passion, la Mort et la Résurrection du Christ nous ont ouvert les portes à la pleine Révélation de Dieu. Dans le Baptême, nous recevons la vertu théologale de l'Espérance. Pour ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de participer à l'Année jubilaire de l'Espérance, l'Église a offert de multiples occasions de recevoir indulgences et grâces jubilaires. À la fin de l'Année jubilaire, nous abordons l'avenir avec une espérance renouvelée.

Cependant, dans un monde souvent privé de paix, où beaucoup manquent des biens essentiels et de dignité, l'espérance semble irréaliste et nombreux sont ceux qui succombent au désespoir. Ils cherchent le bonheur aux mauvais endroits et de la mauvaise manière, inconscients de l'amour infini et personnel que Dieu leur porte.

Par la manière dont nous vivons notre vie carmélitaine, nous désirons ardemment aider les autres à trouver Jésus et à entrer dans une relation personnelle avec Lui. Ce n'est qu'alors qu'ils commenceront à espérer. Ce n'est qu'alors qu'ils trouveront la paix et la joie, découvrant que Dieu tire toujours le bien de toute chose, peu importe la douleur d'une situation. En cherchant à vivre fidèlement comme Carmélites déchaussées, guidées par l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila et par les orientations de l'Église, nous espérons pouvoir être, au cœur de notre Mère l'Église, des hérauts d'ESPÉRANCE.

Que la paix, la joie et l'espérance vécues par Marie et Joseph à Noël soient pour toujours les vôtres.

Sœur Marie du Cœur Immaculé, OCD

AUTRICHE: CARMEL DE SAINT-JOSEPH, GRAZ



NADA – Le Néant du Carmel et l'Espérance de Noël

Dans notre communauté de moniales carmélites déchaussées à Graz, dans la splendide Autriche, vit une sœur qui porte le nom religieux de Nada (en espagnol « rien », « néant »). Après avoir trouvé la foi en Dieu vers l'âge de 20 ans, elle voulait ne RIEN être, attendant TOUT de Dieu, exactement comme elle l'avait appris dans les écrits de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse de Lisieux.

Ce n'est qu'après plus de 50 ans dans l'Ordre, lorsque nous avons eu le privilège de rencontrer nos frères croates, que notre sœur « Rien » a découvert que son nom signifie « Espérance » en croate...

Rien = Nada = Espérance : une coïncidence insignifiante, qui ne mérite pas qu'on y réfléchisse à deux fois ?

Ou bien cela nous conduit à une réalité mystérieuse que souvent nous ne parvenons pas à voir, ou à laquelle parfois nous ne voulons même pas croire ?

Il est fascinant de constater que le mystère de Noël et la spiritualité du Carmel partagent plusieurs points communs, qui suivent exactement ce chemin :

1. NADA dans la petitesse : « Vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une mangeoire ». Dieu vient au monde comme un petit enfant sans défense, pourtant il est le « Conseiller merveilleux », le « Dieu puissant », le « Prince de la paix ». La petitesse est essentielle dans la vie carmélitaine. Sainte Thérèse de Lisieux fut une « maîtresse » en ce sens. Elle nous enseigne la « Petite Voie », le chemin de « l'enfance spirituelle », qui consiste à se confier à Dieu jusqu'à l'audace : « Je comprends très bien que seul l'amour peut nous rendre agréables au Dieu

aimant. ... Jésus est heureux de me montrer l'unique voie qui conduit à cette fournaise divine ; cette voie est l'abandon d'un enfant qui s'endort sans crainte entre les bras de son père ».

2. NADA dans le Silence : « Tandis qu'un profond silence enveloppait toutes choses, et que la nuit était au milieu de sa course, ta Parole toute-puissante, du ciel, de ton trône royal... »

Le monastère carmélitain est conçu comme un lieu de silence vécu. Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux, parmi beaucoup d'autres, en témoignent : « Le Père éternel prononça une Parole, et cette Parole était son Fils ; et il nous la dit dans un silence éternel. Et dans le silence, l'âme entendra cette Parole ».

« Ô bienheureux silence, toi qui donnes à mon âme tant de paix ».

3. NADA dans la Nuit obscure : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi », disent les paroles de la lecture de Noël.

Selon Jean de la Croix également, une lumière nouvelle resplendit dans l'âme précisément à travers la « nuit obscure », car c'est en elle qu'elle se transforme en flamme d'amour pour Dieu.

« Ô Nuit, toi qui fus mon guide !

Ô Nuit, plus aimable que l'aurore !

Ô Nuit, qui as uni

l'Aimé à l'aimée,

et transformé l'aimée en l'Aimé ! ».

4. NADA dans la pauvreté : L'Incarnation a lieu dans une étable, dans une pauvreté absolue, « parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge ».



C'est pourquoi Thérèse d'Avila, en fondant les monastères des Carmélites déchaussées, plaça fortement l'accent sur la pauvreté, extérieure et intérieure. Cette dernière était quelque chose que la petite sainte Thérèse aimait beaucoup : « ... ce qui plaît au Seigneur bien-aimé dans ma petite âme, c'est de voir que j'aime ma petitesse et ma pauvreté, mon espérance aveugle en sa miséricorde... voilà mon seul trésor ».

5. NADA dans la Simplicité : « Lorsque les anges s'en furent allés vers le ciel, les bergers se dirent entre eux : "Allons jusqu'à Bethléem voir ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître" ».

Dans une simplicité comparable à celle des bergers, la petite sainte Thérèse a vécu et grandi ainsi dans l'intimité avec Dieu : « Les gens simples n'ont pas besoin de moyens compliqués... Je dis simplement à Dieu ce que je veux lui dire, sans utiliser de belles phrases, et il me comprend toujours ».

6. NADA en Marie : « Voici, la jeune fille concevra, elle enfantera un fils, et elle l'appellera Emmanuel ».

Dieu en nous : C'est, pour ainsi dire, « l'élixir de longue vie » dans le Carmel :

« Approchons-nous de la Vierge toute pure, afin qu'elle nous conduise à l'amour de Celui qu'elle a si profondément accueilli en elle ».

7. NADA dans la foi : « Marie, de son côté, retenait toutes ces choses en les méditant dans son cœur ». Que méditait Marie ? L'événement insondable de l'Incarnation

Que même aujourd'hui l'impensable puisse devenir possible, si nous attendons tout de Dieu, est attesté par la petite sainte Thérèse lorsqu'elle parle de Noël 1886 :

« En cette nuit bénie, qui est écrite pour illuminer les délices de Dieu lui-même, Jésus, qui s'est fait enfant par amour pour moi, a daigné me libérer des langes de l'imperfection... Il m'a transformée à tel point que je ne me reconnaissais plus ».

Peut-être avons-nous déjà expérimenté un ou plusieurs de ces sept « Rien » dans notre vie. Peut-être avons-nous déjà été témoins de l'intervention de Dieu précisément là où tout semblait perdu, inutile et sans espoir – comme s'il n'y avait rien – là où nous étions faibles et apparemment impuissants et où nous attendions donc tout de Lui.

Lors de ce prochain Noël, Dieu désire peut-être accorder à l'humanité une fois encore l'expérience qu'une nouvelle espérance, et même la plénitude de la vie et de la paix, peut surgir du néant. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime ! ».

Les Carmélites déchaussées



AUTRICHE: ABBAYE DE WILTEN, INNSBRUCK

La Crèche – Un point crucial d'Espérance
Un regard sur la spiritualité de l'Ordre des Prémontrés

Sur le chemin de la Crèche

L'obscurité enveloppe soudain Norbert de Xanten lorsque, en 1115, la foudre le fait tomber de cheval. Reprenant connaissance, il entend en lui ces paroles : « Éloigne-toi du mal et fais le bien ; recherche la paix et poursuis-la » (Ps 34, 15).

Ce simple verset des Psaumes change sa vie pour toujours. Norbert commence à chercher le véritable sens de son existence et décide de suivre l'Évangile et la vie des Apôtres de tout son cœur. Il échange ses habits raffinés contre une tunique de laine brute et demande l'ordination diaconale et sacerdotale. Lorsque son appel à un discipolat radical rencontre peu d'écho parmi ses confrères à Saint-Victor, Norbert entreprend la voie du prédicateur itinérant.

Peu à peu, il se détache de tout bien et adopte une vie de simplicité. Son style de vie authentique inspire bientôt d'autres personnes à le rejoindre. Une vision de la Croix incite la communauté en pleine croissance à construire un monastère dans une vallée isolée à l'ouest de Laon – Prémontré (en latin *praemonstratum*, qui signifie « prévu »).

Devant la Crèche

Le jour de Noël 1121, saint Norbert et ses premiers compagnons prononcent leurs vœux, marquant la naissance de l'Ordre (*nativitas Christi – nativitas ordinis*). Ce moment a façonné toute l'histoire des Prémontrés : le discipolat commence devant la crèche – sans richesses ni signes de pouvoir mondain, mais à genoux devant Dieu qui entre dans le monde comme un enfant vulnérable, enseignant que ce sont les choses petites et humbles qui changent réellement le monde. C'est un moment d'espérance dans un monde brisé : là où l'humanité est vulnérable et ouverte, Dieu nous rencontre. Comme le disait saint Augustin : « Le désir de Dieu, c'est l'être humain » (*homo desiderium Dei*). Et pourtant, cette rencontre nous met également au défi : après nous être éloignés de la véritable humanité, nous sommes appelés à redevenir humains, tout comme Dieu s'est fait humain pour nous.

De la Crèche au Monde

Le style de vie des Prémontrés prospéra rapidement. En l'espace de quelques décennies, des dizaines de monastères masculins et féminins furent fondés dans toute l'Europe occidentale. Bien que beaucoup aient disparu avec le temps, l'Ordre demeure présent dans le monde entier aujourd'hui – c'est la plus grande





communauté de chanoines réguliers. En suivant saint Augustin et saint Norbert, nous nous efforçons d'être « un seul cœur et une seule âme sur le chemin vers Dieu », ayant « le Christ seul comme guide ». Communauté, contemplation et service pastoral forment un équilibre vivant. En servant les autres, nous partageons ce qui nous est donné chaque jour à travers la liturgie et notre vie commune. Aucun travail ne nous est étranger : nous sommes prêts à toute bonne œuvre.

Retour à la Crèche

La naissance de l'Ordre auprès de la crèche est profondément ancrée dans notre identité. Chaque jour de Noël, nous y renouvelons nos vœux en tant que communauté. Il est donc naturel que l'un de nos frères, Dom Chrysostomus Mösl (1863–1942), ait fondé en 1909 l'Association tyrolienne de la Crèche. Elle met en relation les passionnés de crèches au-delà des frontières, aidant chacun à trouver son propre chemin vers la crèche. Des milliers de personnes ont créé leurs propres crèches, se plongeant profondément dans le mystère de l'Incarnation. Chaque petite scène, réalisée avec amour et dévotion, devient une proclamation silencieuse de foi.

À la Crèche

Les crèches créées sont, à bien des égards, des messagères de l'Évangile et de l'Incarnation de Dieu. Certaines mettent en avant la pauvreté du Christ, tandis que d'autres soulignent la splendide représentation des Mages d'Orient qui déposent leurs trésors aux

pieds de l'Enfant. Quelques-unes cherchent à reproduire fidèlement l'environnement du Proche-Orient à l'époque de la naissance de Jésus, alors que d'autres transposent délibérément ces événements à notre époque et dans notre environnement. Plusieurs se concentrent sur l'image des bergers, montrant des troupeaux dispersés sur les collines autour de Bethléem ; d'autres encore mettent en lumière la dimension divine de ce mystère à travers des assemblées d'anges qui proclament le message de cette nuit sainte avec une joie visible. Chaque crèche devient ainsi une méditation personnelle sur l'Évangile, portant en elle une lueur de l'espérance alors révélée. Certaines vont même plus loin, reliant le mystère de la Nativité au mystère de la souffrance, de la mort et de la résurrection du Christ, mettant ainsi devant nos yeux l'œuvre entière de la rédemption.

Retour au monde

Chaque année, lorsque nous nous approchons de la crèche, nous cherchons non seulement à rencontrer Dieu, mais aussi à redécouvrir ce que signifie être humains. Peut-être pouvons-nous abandonner progressivement ce qui est superflu et offrir notre vie ouvertement à Dieu. Et en retournant à notre vie quotidienne, nous pourrions commencer à percevoir le désir de Dieu pour nous – le Dieu qui s'est fait petit et humble pour demeurer parmi nous et se rapprocher de toute l'humanité.

Dom Leopold Baumberger, OPraem
Abbé



CANADA:

ABBAYE DE SAINTE-MARIE DES DEUX-MONTAGNES, SAINTE-MARIE-SUR-LE-LAC



L'Église... et les moniales ont raison d'espérer toujours!
Noël à l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes en l'Année jubilaire 2025

Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour...

La revue du Gouvernorat s'intitule « Du cœur de l'État (du Vatican) - Le Gouvernorat se raconte ». Pourquoi donc, du lointain Canada, les moniales bénédictines de Sainte-Marie des Deux-Montagnes sont-elles invitées à raconter leur Noël et leur année jubilaire? C'est que nous sommes cachées au cœur de l'Église, présentes au cœur de l'État du Vatican : en pèlerines de l'espérance, sans sortir du cloître, nous avons vécu le jubilé, participant à distance aux célébrations romaines. À Noël, nous regardons sur grand écran les messes célébrées par le Pape Léon, en différé à cause du décalage horaire. Et quelle grâce : nous nous sentons chez nous, en famille, à Saint-Pierre de Rome! Grandes, solennelles, les célébrations papales sont les mêmes que celles, beaucoup plus simples, de l'Abbaye Sainte-Marie. Nous n'avons pas autant d'acolytes, de cérémoniaires, de chantres, de splendeur... mais l'Annonce solennelle de la Nativité, la Calende, est la même, le chant grégorien est le même, les lectures, les prières en latin sont les mêmes. In Bethlehem ludae, nascitur ex Maria Virgine, factus homo...

Aperite portas!

Ouvrez grandes les portes, élevez vos frontons, et Il entrera, le

Roi de gloire, chantons-nous à l'offertoire de la Vigile de Noël. Ces portes, les portes saintes, ont été ouvertes à Rome l'an dernier; à Sainte-Marie, les jeunes du Noviciat ont voulu faire écho à ces entrées grandioses, un petit écho tout modeste et plein de joie : elles ont orné la porte de la salle du Noviciat avec des photos de l'ouverture de chaque porte sainte. Car après des années de désert, en pleine déchristianisation, au-delà de toute espérance, notre Noviciat reflorissait avec deux postulantes et plus d'une douzaine d'aspirantes, presque toutes issues de l'immigration. Rien n'est impossible à Dieu, affirmait l'ange Gabriel à Marie... Enixa est puerpera... La jeune Maman a mis au monde celui que Gabriel avait annoncé.

Spes non confundit

L'espérance ne déçoit pas. En cette année jubilaire, le don de Dieu a dépassé toutes nos attentes : toute l'Église, et intensément toutes les moniales, ont vécu la Pâque du pape François, se sont réjouies de l'élection du pape Léon, ont regardé, écouté et lu ses interventions. Dilexi te, je t'aime, dit Jésus à chacun de nous; il le dit avec prédilection aux plus pauvres, aux victimes des guerres.

Ipse invocabit me : Pater meus es tu! Il m'invoquera : tu es mon Père!

L'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes, unie à Saint-Pierre de Solesmes et aux monastères de la Congrégation de Solesmes, célèbre en outre le 150^e anniversaire de la Pâque de Dom Prosper Guéranger (1805-1875), serviteur de Dieu et de l'Église, restaurateur de la vie bénédictine en France, notre second père en saint Benoît. Voici ce qu'il écrivait dans son Année Liturgique pour la nuit de Noël, et que nous relisons chaque année au réfectoire :

« Il est trois lieux dans le monde que notre pensée doit rechercher à cette heure. Bethléhem est le premier de ces trois lieux, et dans Bethléhem, c'est la grotte de la Nativité qui nous réclame. (...) Toutefois, depuis douze siècles, la Crèche est venue chercher un asile au centre de la catholicité, à Rome, dans la splendide et radieuse église de Sainte-Marie-Majeure. (...) Le troisième des sanctuaires où se doit accomplir le mystère de la naissance du divin Fils de Marie est en nous, c'est notre cœur. O cœur du Chrétien, Bethléhem vivante, prépare-toi, et sois dans l'allégresse ! »

Gloria in excelsis Deo!

Gloria! entonne le célébrant à la messe de la nuit de Noël.



© Sainte-Marie Des Deux-Montagnes



© Sainte-Marie Des Deux-Montagnes

Comme dans toutes les églises du monde, les moniales poursuivent : et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Et résonnera le carillon, car toutes les cloches se mettent en branle pendant le Gloria, la nuit de Noël. Pourtant, la joie de Noël coexiste avec la douloureuse Passion de tant de victimes qui portent la croix d'indicibles souffrances causées par les guerres et les catastrophes naturelles. Pax hominibus... Cette paix que Jésus apporte à Noël, il ne la donne pas comme le monde la donne. Allons-nous désespérer devant « la mondialisation de l'impuissance » ? Quel message d'espérance offre Noël dans un monde souvent sans paix ? Lorsqu'on vit heureux, comblé, peut-on répondre en lieu et place de ceux qui souffrent ? Laissons la parole à un jeune missionnaire au Soudan du Sud, le père Federico Gandolfi, o.f.m. : « La population est à bout, elle ne mange pas à sa faim,

elle n'a pas de quoi vivre, ni de soins de santé, mais ces festivités de Noël seront une explosion de joie, car elle sait que le Seigneur est avec elle », pouvait-on lire dans les Vatican News du 23 décembre 2024. Nous avons lu de semblables témoignages de foi, d'espérance et même de joie chrétienne dans des nouvelles émanant d'Ukraine, du Myanmar, de la paroisse catholique de Gaza.

Urbi et orbi...

Si nous ne sommes pas physiquement présentes au cœur de Rome, nous le sommes un peu par substitution. Un groupe de nos Sœurs Bénédictines de Santa Escolastica, de Buenos Aires, habite le monastère du Vatican, Mater Ecclesiae. Nous les avons reconnues, silencieuses, priantes, tout près du cercueil du Pape François lors de ses funérailles. Leur Abbesse, Mère Cristina Moroni, écrivait à notre Abbesse, Mère Isabelle Thouin, qu'à l'issue des funérailles, un Cardinal s'approcha d'elles, pour solliciter la permission de visiter leur petit monastère. Qui était-il ? – le Cardinal Prevost... Elles ont immédiatement pensé que c'était le pape François qui l'envoyait... sans prévoir qu'il pourrait être élu pour lui succéder.



© Sainte-Marie Des Deux-Montagnes

Avec elles, en communion avec le Saint-Père et l'Église universelle, nous demandons au Seigneur de communiquer à tous la petite flamme de la joie, de la foi, de l'espérance, et de consoler les cœurs brisés. Le secret n'est-il pas celui de saint Carlo Acutis : Être toujours uni à Jésus...

Avec elles, en communion avec le Saint-Père et l'Église universelle, nous demandons au Seigneur de communiquer à tous la petite flamme de la joie, de la foi, de l'espérance, et de consoler les cœurs brisés. Le secret n'est-il pas celui de saint Carlo Acutis : Être toujours uni à Jésus...

Sœur Bernadette Marie Roy, OS

CANADA: MONASTÈRE DES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS, MONTRÉAL

Espérance :
Être en état de veille

« Le voyageur qui peine en marchant,
supporte son travail parce qu'il espère arriver.
Enlevez-lui cet espoir, vous détruisez son élan. »
(Saint-Augustin, sermon 158, 8)

L'année 2025 fut pour les Augustines de la Miséricorde de Jésus de la Fédération canadienne une année marquée par l'espérance guidant notre marche pèlerine. En effet, le monastère des Augustines, situé dans le Vieux-Québec (Canada), conserve dans son église historique, la châsse-reliquaire de la bienheureuse



Marie-Catherine de Saint-Augustin. À proximité, la Basilique-cathédrale de Québec abritant le tombeau de Mgr François de Laval, voisinant avec le Monastère des Ursulines où repose Sainte Marie de l'Incarnation et, à quelques minutes de là, se trouve l'église des Jésuites dont les premiers membres sont arrivés au pays en 1625. Cette agglomération de lieux saints, dans un espace aussi restreint, a attiré une affluence de pèlerins venus de partout pour se recueillir et garder vive la flamme de leur espérance, en cette année sainte. Nous avons été témoins de cette vague priante qui a déferlé jusqu'à nous et qui, comme tout naturellement, nous a rejoint dans notre être profond d'hospitalière, stimulant aussi notre marche pèlerine avec nos frères et sœurs en humanité.

De plus, ce fut pour nous Augustines, l'année de nos assises ca-



pitulaires dont le thème choisi était : « Avancer ensemble dans l'espérance, enracinées dans le Christ. » Dans un premier temps, il faut noter que la formule officielle de notre consécration religieuse débute par : « Trinité Sainte, en présence de l'Église du ciel et de la terre, et fondant mon espérance sur ta fidélité, je m'engage à suivre la Christ dans la communauté des sœurs... » Nous sommes bien conscientes de la portée de cette espérance qui, si elle n'est pas profondément ancrée dans le Roc spirituel de la Parole de Dieu, nourrie par les liens de communion fraternelle et contemplée sous le regard de la fidélité de Dieu, cette espérance, dis-je, risque de s'amenuiser et d'assombrir le cœur des pèlerines que nous sommes. Les défis sont nombreux et notre espérance est sans cesse sollicitée, mais notre Dieu est celui de la Promesse et sa fidélité ne peut nous décevoir.

Dans un deuxième temps, étant d'inspiration augustinienne, notre spiritualité est fortement teintée par la vie et les écrits de Saint-Augustin dont l'orientation fondamentale fut marquée par une recherche constante de la vérité, une sorte de quête viscérale du véritable bonheur. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dès l'ouverture de son ouvrage intitulé Les Confessions, la célèbre phrase : « Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi » dont le terme de cette quête n'est nul autre que « la Jérusalem éternelle vers laquelle soupire le peuple en pérégrination, depuis son départ jusqu'à sa rentrée. » (Conf. IX, 23, 37)

Et finalement, nous ne pouvons taire la figure spirituelle qu'est la bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin. En effet, l'espérance dans la vie de la bienheureuse n'est pas qu'un simple mot. Elle est cette respiration de l'âme entretenant une proximité avec son Dieu et la gardant profondément unie à son Créateur : « Dieu est ma force, mon appui, mon espérance et l'âme de mes désirs » et encore, alors qu'elle est affaiblie par la peste, lors de la longue traversée en bateau la conduisant de la Normandie vers le Canada en 1648, à l'âge de 16 ans : « Mon bon Jésus, j'ai toujours espéré en vous; j'espère, et je mourrai en paix dans



la confiance que j'ai qu'à toute éternité je ne me départirai point de vos saintes volontés ». Point étonnant qu'elle soignât les malades sans distinction de race, de culture, de religion et que son plus grand désir soit que tous et toutes meurent dans la paix après avoir reçu les secours de la Mère-Église. Une vie dont la charité inventive souhaitait que personne ne soit exclue de l'éternité bienheureuse, elle qui avait donné sa vie entière pour le salut des âmes dans la jeune Église naissante en Nouvelle-France. Et le Père Paul Ragueneau, s.j., son biographe, relate les propos de Marie-Catherine de Saint-Augustin en écrivant : « ... et je crois que j'ai été exaucée... » Il fallait une foi audacieuse et une espérance sans faille pour qu'un tel désir soit salutaire à l'âme pour l'éternité.

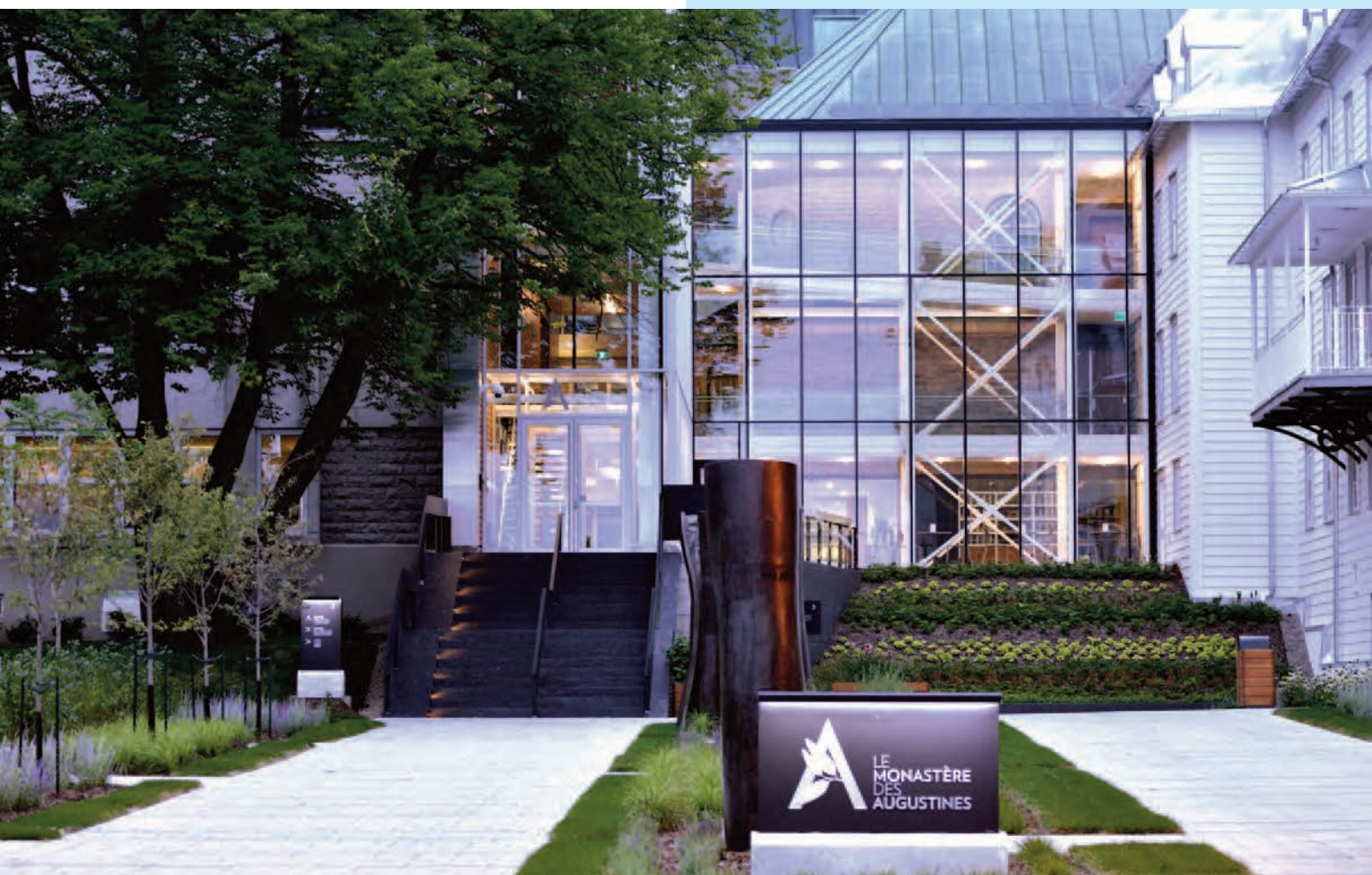
Imprégnées par ces grandes figures de sainteté, les Augustines de la Miséricorde de Jésus sont appelées à donner un visage humain à la tendresse miséricordieuse de Dieu dont Jésus, l'envoyé du Père, en est la parfaite icône. Ainsi, la mission des Augustines qui se traduit par le « prendre soin des corps et des âmes », mission corporelle et spirituelle, porte en elle-même la fine fleur de l'espérance profondément enracinée dans la foi et s'exprimant dans des attitudes et des gestes porteurs d'un désir de guérison et de libération pour le corps et l'âme.

Ainsi, cette année sainte 2025 qui a succédé, pour nous, à celle du 350^{ème} anniversaire de la fondation du Diocèse de Québec

en 2024, année où la Porte Sainte de la Basilique-cathédrale a été ouverte, ces deux années nous ont donné l'occasion de revisiter notre espérance et de l'ancrer dans la foi en la résurrection du Christ. En effet, comme le disait le Pape Léon XIV dans sa catéchèse du 1^{er} octobre 2025 : « La Résurrection n'est pas l'effacement du passé, mais sa transfiguration en une espérance de miséricorde. » Je peux témoigner que ces temps de grâce (ces années saintes) offerts par la Mère-Église, sont des appels constants à me laisser habiller et habiter le cœur par cette espérance de miséricorde. Comment cela peut-il prendre vie? En prenant conscience que mon regard, mon écoute, mon silence, mes gestes, ma prière, mes salutations sont autant d'occasions de dire mon espérance à celui et à celle que je côtoie dans le quotidien de mes jours « en pensée, en paroles et par actions. » C'est alors que je prendrai soin de l'autre, en la personne de Jésus, par mes attitudes converties en celles de ce Jésus dont l'espérance n'a jamais vacillé même sous la lourdeur de la croix, croix identifiée à l'humanité crucifiée. Que ce bois de la croix, taillé dans et par une espérance de miséricorde, conduise les pèlerins que nous sommes dans la demeure du parfait Amour.

Sr. Carmelle Bisson, AMJ

Augustine de la Miséricorde de Jésus



CHILI: MONASTÈRE DU SAINT-ESPRIT, LOS ANDES



« Avec la Petite Thérèse, pèlerins d'espérance ! »
L'actualité de son message en temps de guerre

« Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix !
Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux » (Lc 19, 42).

À 75 kilomètres de la capitale du pays (Santiago, Chili) se trouve sa
« capitale spirituelle » : le sanctuaire de Notre-Dame-du-Carmel et
de Sainte-Thérèse-des-Andes, à Auco, où reposent les dépouilles de
la première sainte chilienne et de la première carmélite déchaussée
d'Amérique à avoir été canonisée.

Dans ce lieu de grâce et de silence, la nature semble parler d'infini,
à travers la majesté de la Cordillère des Andes et de son sommet le
plus élevé, l'Aconcagua, au pied duquel s'encastrent d'autres mon-
tagnes qui embrassent la vallée fertile du même nom. On y cultive
une variété d'arbres fruitiers, chacun formant un réseau harmonieux,
complétant le merveilleux paysage qui invite à la louange.

Mais le centre de gravité de toute la toile, peinte par la Main divine,
est la présence vivante de celle qui, en cette vie, a souffert car elle
avait « une faim et une soif inextinguibles que les âmes connaissent
Dieu » et qui, désormais, depuis la « source de la joie », est en me-
sure de faire jaillir du flanc de son temple ces sources d'eau vive que
son Seigneur lui avait promises.

Nous, comme communauté des carmélites déchaussées à laquelle
appartenait la sainte, en sommes témoins, devant les milliers de pè-
lerins qui, jour après jour, déposent à ses pieds leurs prières, prières

qui deviennent ensuite action de grâce pour la foi en celui qui est
tout-puissant et qui se laisse toucher par le cri incessant de ses petits,
qui se confient à leur généreux Ami.

Car sainte Teresa, mystérieusement et généreusement, a été et conti-
nue d'être une « pèlerine de l'Espérance » au milieu de son peuple.
Elle, qui à l'âge de quatre ans invita un prêtre à escalader la chaîne
de montagnes, parce qu'elle croyait que le Paradis s'y trouvait, conti-
nue aujourd'hui de nous inviter à élever le regard vers « les horizons
infinis de Dieu ».

Nous avons médité sur cela le 25 octobre, lorsque nous avons à nou-
veau été témoins de la puissance de la grâce lors du 35ème pèleri-
nage au sanctuaire d'Auco, sous la devise : « Avec Teresita, pèlerins
d'espérance ! ». Plus de 60 000 jeunes venus de tout le pays y ont
participé, parcourant à pied 27 kilomètres de Chacabuco jusqu'à
son sanctuaire, en passant par 10 stations. Ils ont préparé leur cœur
à l'arrivée au sanctuaire, où Jésus les attendait dans le Très Saint Sa-
crement, dans la tente de l'adoration, à la croix de l'engagement
(où ils ont laissé leurs empreintes, promettant au Seigneur d'« être
porteurs d'espérance »), au programme d'écoute pastorale et au sa-
crement de la réconciliation, afin de pouvoir recevoir l'indulgence
plénière durant ce Jubilé pour les jeunes, puisque notre sanctuaire
est un temple jubilaire.

La célébration s'est conclue par la messe présidée par Mgr Alberto
Lorenzelli, évêque auxiliaire de Santiago, qui a exhorté les présents
à « laisser la fatigue de vos pieds devenir passion dans vos cœurs.
Soyez des pèlerins d'espérance parmi vos amis, dans vos écoles et
dans vos familles ».

En cette Année jubilaire qui est sur le point de se conclure, au cours
de laquelle, comme nous y a invités le pape François, « en plus d'at-
teindre l'espérance que la grâce de Dieu nous donne, nous sommes
aussi appelés à la redécouvrir dans les signes des temps que le Sei-
gneur nous offre », une question surgit spontanément : que signifie
être des pèlerins d'espérance dans un monde fragmenté par la
guerre ? Ou peut-être la question fondamentale est-elle : quelle est
la destination de notre espérance théologique ?

1. La paix comme don : « Le baiser de la paix » (Psaume 85).

Le récit de la première communion de Juanita est profondément tou-
chant. On pourrait dire qu'en ce « jour sans nuages », elle reçoit le
premier grand élan pour entreprendre le chemin vers l'union avec
Dieu. Elle entend pour la première fois la voix de Jésus, confesse que,
dès ce jour-là, la terre n'a plus aucun attrait pour elle et ressent le
désir de mourir, parce qu'elle rencontre pour la première fois « face
à face » le « Prince de la Paix », qui la touche pour la première fois
« d'une paix délicieuse ». Voilà le Dieu qui prend toujours l'initiative,
avec toute la gratuité de celui qui « sait aimer jusqu'à l'extrême » !

2. La paix comme défi : « Recherchez la paix et poursuivez-la »
(Psaume 34).

Mais pour maintenir haute la bannière de la paix, Juanita dut mener
un combat constant contre elle-même. Lors de sa retraite spirituelle
de 1917, elle réévalua sa vie avec une clarté surprenante : « Oh,



combien je me considère grande après avoir vu mon origine – un Dieu lui-même ! – et ma fin : un Dieu Infini ! Mais il y a un point entre l'origine et la fin, et c'est la vie. Que dois-je faire donc, tant que je vis ? ... ». Et elle se répondit : « À partir de ce moment, je veux être Sainte... J'ai compris que ce qui me sépare le plus de Dieu, c'est mon orgueil. Dès aujourd'hui, je veux et je m'engage à être humble. Sans l'humilité, les autres vertus sont hypocrisie. Sans elle, les grâces reçues de Dieu sont dommage et ruine. L'humilité nous apporte la ressemblance avec le Christ, la paix de l'âme, la sainteté et l'union intime avec Dieu ».

3. La paix comme semence : « On sème dans la paix » (Jacques 3). De nombreux témoignages présentent Juanita comme une semeuse de paix parmi son peuple. Ici, elle semble donner sa « recette » à une amie qui vient de finir l'école : « Tu entres dans un nouveau champ de bataille. Entraîne-toi à combattre. Que ta devise soit : " Dieu toujours en vue et le ' moi ' toujours en sacrifice " ... La vie de famille, pour être une vie d'unité, doit être un sacrifice continu. Considère-toi comme la plus petite de tous et cherche même à servir les serviteurs... Sois très affectueuse avec tes frères plus jeunes. Ne les réprimande pas sans juste cause. Joue avec eux et apprends-leur à prier, à lire, à écrire, etc., et gagne leur respect en donnant le bon exemple. Ne te laisse jamais voir désobéir ou être de mauvaise humeur. Quant à ce que tu dois être pour ton père et ta mère, je te dis seulement d'être un ange de consolation... ».

4. La paix comme fruit : « Puisqu'il y a une semence de paix : la vigne donnera son fruit » (Zacharie 8). Juanita, chercheuse de la volonté de Dieu, trouve enfin sa vocation : le Seigneur la veut carmélite. En découvrant son « colombier » dans les Andes, elle se sent confirmée, et le sceau de cette confirmation est la paix : « Non, j'étais là depuis une seconde et déjà mon âme était envahie d'une paix inaltérable. Après avoir lutté contre tant de doutes, j'avais trouvé mon port sûr, mon refuge, mon ciel sur la terre. Enfin, je connus avec certitude la volonté de Dieu et une paix céleste inonda mon âme. Comme Dieu est bon ! Il n'y a rien de tel que de

s'abandonner à Lui ».

5. La paix comme demeure : « Que la paix soit dans tes murs et la sécurité dans tes palais » (Psaume 122)

Thérèse, au Carmel, s'est sentie immergée en Dieu, demeurant dans sa paix : « Ma prière devient toujours plus simple. Dès que je commence à prier, je sens toute mon âme plongée en Dieu et je trouve une paix et une tranquillité si grandes que je ne peux les décrire. Alors mon âme perçoit ce silence divin et, plus profonds sont ce calme et ce recueillement, plus Dieu se révèle à moi... Je sens que mon âme brûle de l'amour de Dieu, comme s'il me communiquait son feu ardent ».

6. La paix comme mission : « Je ferai déborder vers elle la paix comme un fleuve » (Isaïe 66).

De la source de paix qui jaillit du Cœur de son Dieu, Thérèse écrit pour partager sa joie, surtout avec son père, Don Miguel. À Miguel, qui en était dépourvu, elle écrit : « Personne ne t'aime autant que Jésus, puisqu'il a donné sa vie pour te donner le ciel. Comme je voudrais te le faire connaître, mon cher père, afin que ta vie s'écoule paisible et heureuse, même si les souffrances t'entourent. Ah, Père, ta carmélite te montre la source de la paix et de la joie ici sur terre, qui se trouve seulement en ce Dieu crucifié ». « Je suis si heureuse parce que je vis près de cette source ».

Chez Juanita, la prophétie de Jésus prend vie : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein » (Jean 7). Elle a bu au côté transpercé de Jésus, et aujourd'hui beaucoup, à travers ses écrits et sa vie, pressentent que derrière le mystère de son existence se cache la « Fontaine qui coule et qui coule », et ils s'en approchent, assoiffés d'atteindre eux aussi ces « horizons infinis » qu'ils perçoivent intérieurement.

7. La paix comme béatitude : « Vous serez appelés fils de Dieu » (Matthieu 5)

L'Amour de Dieu a transfiguré Thérèse d'Avila : d'« esclave d'elle-même » en « Fille de Dieu ».

Elle perçoit cette transformation et, s'émerveillant de sa paix, elle nous dit : « Je ne vis plus que pour Dieu. Toute la mesquinerie de la vie mondaine a disparu. À présent, je ne vois plus que ce qui est grand, éternel et infini. Là-bas, tout n'était qu'inquiétude, tumulte et vide pour mon âme ; ici, tout est paix, tranquillité et pleine satisfaction en mon Dieu. Comme j'expérimente bien qu'il est le seul Bien qui puisse nous rassasier, le seul idéal capable de nous éprendre totalement. Je trouve tout en lui. Je me réjouis profondément de le voir si beau, de me sentir toujours unie à lui, car Dieu est immense et il est partout. Personne ne peut me séparer de lui. Son essence divine est ma vie ».

Sr. Marie de Jésus, OCD



FRANCE: ABBAYE TRAPPISTE DE NOTRE-DAME D'ACEY



Noël, oui c'est Noël !

« Gloire à Dieu au plus haut
des cieux,
et paix sur la terre aux
hommes, qu'Il aime »

Le premier message d'Espérance est que Noël se célèbre depuis plus 1600 ans : quel persévérance notre Terre manifeste à célébrer la naissance d'un enfant d'un peuple sous l'emprise d'un Empire dont il n'est même pas citoyen. Oui, même un être issu d'un peuple colonisé mérite notre Joie ! Et avec Noël, vient la Trêve de Noël, la Paix de Dieu, Sa Paix qu'Il nous donne à cultiver. Cette trêve mérite de durer plus de 15 jours !

Le deuxième message d'Espérance est qu'un déplacé pour être recensé, sans même la prudence que nécessite une femme enceinte et proche d'accoucher ne nous laisse pas indifférents. Tous les déplacés, réfugiés de guerre, climatiques ou économiques ... y trouveront l'Espérance d'un être qui les comprend et les prend en compte car il partage leur condition. Si Lui les comprend, les aime et les aide, pourquoi pas nous ? La confiance engendre la Paix !

Le troisième message d'Espérance est qu'étant né dans des conditions infrahumaines, dans un lieu adapté au bétail. Il n'en est pas moins le plus beau des enfants des Hommes : toute Espérance est donc permise pour chaque enfant de la Terre, son frère en humanité. Et donc pour toute vie qui apporte sa note unique dans la symphonie du Monde. Espérer en autrui c'est espérer en nous.

Le quatrième message d'Espérance est qu'il naît et devient accessible aux parias que sont les bergers et les Mages. Alors nul ne Lui reste étranger car Il s'est fait semblable à nous en tout point ... par le bas si bien que nul ne doit le regarder d'en bas. Il se fait tout à tous pour que tous puissent dire avec Lui, Notre Père.

Le cinquième message d'Espérance est que peu après sa naissance il devient un migrant, en Egypte entre tous les pays. Migrant, réfugié politique, il est reçu hors de chez lui, là où chez lui, il est menacé. Alors tout humain peut espérer trouver une terre d'asile en mémoire de Lui. Elle en deviendra Terre Sainte elle-aussi. Alors toute guerre devient comme un reniement de Celui qui est la Paix par excellence.

Le sixième message d'Espérance à contempler est qu'il revient au pays lorsque les conditions redeviennent favorables. Avec lui tout





déplacé se prend à espérer retrouver le lieu qu'il appelle « chez moi », là où il est le plus familier, le plus facilement inséré parmi les siens. Toute terre peut devenir refuge où cultiver la Paix en bon veilleur sur le Jardin que Dieu nous confie, notre Maison Commune.

Le septième message d'Espérance est que se faisant tout petit, il devient tout fragile, tout dépendant ... et toute personne dépendante se reconnaît moins seule, car Il est passé par là. Le plus beau est que cette dépendance, il l'a voulu non pas juste pour le temps de croître en taille et en sagesse, mais pour tout le temps qui précède Son retour, se livrant comme Parole ainsi que comme Corps et Sang, utilisable, voire abusable pour que nous apprenions à prendre grand soin les uns les autres en notre faiblesse

Vient la Merveille des Merveilles : Le huitième message d'Espérance est qu'il nous aime assez, avec le Père, dans l'unité de l'Esprit-Saint pour ne pas se contenter de naître une fois dans l'Histoire mais en tout cœur qui dans la Foi s'ouvre à l'enfanter à nouveau avec l'aide de Notre Dame. Oui son Incarnation est d'actualité aujourd'hui : Jésus-Christ désire demeurer en chaque être humain qu'Il a désiré pour le divinise : Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit divinisé !

Et il frappe à la porte, prêt à partager le souper avec nous.
Alors bienvenue, Seigneur en Terre d'Espérance,
notre cœur, là même où j'aspire à devenir Terre Sainte,
Sainte de Ta sainteté,
Bienheureuse de ta présence jusqu'à ton Retour !

Alors nous annonce Isaïe :

Le loup habitera avec l'agneau,
le léopard se couchera près du chevreau,
le veau et le lionceau seront nourris ensemble,
un petit garçon les conduira.
La vache et l'ourse auront même pâture,
leurs petits auront même gîte.
Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage.
Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ;
sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main.
Il n'y aura plus de mal ni de corruption
sur toute ma montagne sainte ;
car la connaissance du Seigneur remplira le pays
comme les eaux recouvrent le fond de la mer.

Et le pouvoir s'étendra,
et la paix sera sans fin
pour le trône de David et pour son règne
qu'il établira, qu'il affermira
sur le droit et la justice
dès maintenant et pour toujours.

Frère Raphaël García-Pelayo, OCSO
Supérieur ad nutum

FRANCE: MONASTERE DU CARMEL DE COMPIÈGNE, JONQUIÈRES



Le charisme du Carmel et le témoignage des Carmélites martyres de Compiègne

Le 18 décembre 2024, à quelques jours de la fête de la Nativité de notre Seigneur, le pape François publie le décret de canonisation de nos seize sœurs carmélites de Compiègne, martyres pour la paix. C'est une grande joie, tant cette nouvelle était attendue ! Le Jubilé de l'espérance s'ouvrait pour notre communauté de façon extraordinaire. Trois manifestations ont permis de rendre grâce de cette canonisation, le 8 mai 2025 dans notre ville de Compiègne, où se situait leur couvent, le 19 juillet en notre monastère, en mémoire de leur martyre le 17 juillet 1794,

le 13 septembre en la cathédrale Notre-Dame de Paris, lieu de leur exécution et ensevelissement.

Le pape François, déjà en avril 2024, avait encouragé le Carmel à cheminer vers l'espérance avec son charisme propre : « La vocation contemplative ne nous conduit pas à conserver des cendres, mais à alimenter un feu qui brûle d'une manière toujours nouvelle et qui peut donner de la chaleur à l'Église et au monde. [...] Vous vivez pleinement la tension entre la séparation du monde et l'immersion dans le monde. Vous ne vous réfugiez certainement pas dans une consolation spirituelle intime ou dans une prière détachée de la réalité. Au contraire, votre chemin est un chemin dans lequel il est nécessaire de se laisser toucher par l'amour du Christ jusqu'à s'unir à lui. Et cet amour doit imprégner toute votre existence et s'exprimer dans chaque geste et dans chaque action quotidienne. La dynamique de la contemplation est toujours une dynamique d'amour. C'est toujours une échelle qui nous élève vers Dieu, non pas pour nous séparer de la terre, mais pour nous la faire vivre en profondeur, comme témoins de l'amour que nous avons reçu.

L'espérance de l'Évangile [...] signifie s'abandonner à Dieu, apprendre à lire les signes qu'il nous donne pour discerner l'avenir. [...] Et que cette immersion totale dans la présence du Seigneur vous donne toujours la joie de la fraternité et de l'amour réciproque ».

La canonisation de nos sœurs était un pas de plus vers l'espérance évangélique : grâce à elles, à travers leur témoignage, être témoins pour le monde de l'amour dont le Seigneur nous comble.

Noël 1792 ou 1793 (le texte n'est pas daté). Nos sœurs carmélites ont été expulsées de leur couvent, ont rejoint des maisons amies à Compiègne, se retrouvent pour participer à une eucharistie, vivre ensemble un temps de prière ou de récréation. Elles formulent déjà quotidiennement leur acte de consécration à Dieu pour « que cette divine paix, que son cher Fils était venu apporter au monde, fût rendue à l'Église et à l'État ». On les nommera pour cela les « Vierges de la Paix ». Dix jours après leur mort, les exécutions massives prennent fin.

Noël approche, et c'est toujours une fête importante au Carmel. La dévotion à l'Enfant Jésus est ancienne. Le mystère de la nativité, dans le dénuement de la crèche, rejoint la solitude extrême de la montée vers l'échafaud. A l'approche de Noël, alors que la guillotine est déjà une menace, Mère Thérèse de Saint-Augustin compose un poème « Pour être chanté à la crèche ». Si le texte du vœu de consécration communautaire a disparu, le texte de ce cantique en reflète bien l'esprit.

Céleste enfant, c'est toi que je désire,
Nul autre objet ne satisfait mon cœur !
C'en est donc fait, je suis sous ton empire,
De ton amour, je ressens les ardeurs !

Guéris ce cœur criminel et coupable,
Qu'il soit blessé de douleur et d'amour !
Célestes plaies, ô plaies si désirables !
Navrez ce cœur, qu'il souffre nuit et jour !

Divin amour, de toute ma personne
A ton berceau je viens faire le don
A tes rigueurs mon âme s'abandonne !
Et pour toujours y aveugle ma raison...
Je ne veux rien, ton cœur est toutes choses,
J'immole ici mes vues et mes désirs
C'est en ton cœur que je veux être close
De ton amour j'accepte le martyre...

Ah ! sur la mort fonde mes espérances,
Car je me meurs de ne pouvoir mourir.
Et hâte Seigneur, hâte ma délivrance !
Brise ces liens, contente mes désirs !...
Tranche à ton gré, immole ta victime !
Tes coups divins, seront pour moi sacrés !
C'est mon bonheur si sous ta main j'expire,
Que tes rigueurs ont pour mon cœur d'attraits !



Divin Pasteur, je mets sous ta houlette
Ce cher troupeau confié à mes soins !
Aimable enfant, auprès de ta couchette
Je t'abandonne la mère et les enfants !
Mère d'amour, auguste souveraine,
Daigne, en ton sein, oh ! daigne nous placer.
En ton secours, notre puissante Reine,
Tes chères enfants, ont bien droit d'espérer.

Tout doit être fondé sur le Christ ; rien ne vaut
en dehors de Lui.

En versant son sang la Mère prieure, avec toute
sa communauté, porte témoignage à Celui
qui est venu dans le monde pour nous montrer
la gloire du Père. Face à l'horreur d'une guerre
civile et d'une attaque furieuse de l'Eglise du
Christ, elle se plonge dans la source de tout
amour, pour aimer pleinement, mais aussi ren-
dre témoignage de cet amour infini devant les
hommes.

Leur espérance, et la nôtre, se fonde sur notre
foi en ce Fils de Dieu qui nous est donné
comme lumière dans un monde de ténèbres.
Nous sommes invitées à allumer d'autres pe-
tites lumières pour éclairer les ténèbres, dans
la paix et la fraternité vécues au quotidien.
Pour nous, carmélites, dans la solitude et le si-
lence, dans la communauté fraternelle d'une
famille constituée en petit « collège du
Christ », pour porter le monde dans notre
prière évangélique.

Sr. Line-Marie, OCD



© Jannick Boschhat

FRANCE: MONASTERE DU CARMEL DE DIJON, FLAVIGNEROT

Une prière qui « déborde » sur le monde

Dès l'ouverture de la Bulle d'induction du Jubilé 2025, le Pape François nous lançait sur la route de Rome : « Je pense à tous les pèlerins de l'espérance qui arriveront à Rome pour vivre l'Année Sainte ... Qu'elle soit pour tous un moment de rencontre personnelle avec le Seigneur Jésus, « porte » du salut. Il est notre espérance ».

Dans notre monastère du Carmel de Dijon - Flavignerot, où vécut Sainte Élisabeth de la Trinité il y a un peu plus d'un siècle, nous n'avons pas quitté notre colline pour la Ville Éternelle mais notre prière a souvent rejoint ces pèlerins d'espérance. Comme pour symboliser cette proximité, une revue liturgique nous offrait la photo d'une foule immense de jeunes pèlerins, tous vêtus d'un T-shirt « APOSTLES OF HOPE » s'avançant joyeusement vers Saint-Pierre derrière l'enseigne du Christ ! Notre vocation n'est-elle pas d'être nous aussi, à notre manière, Apôtres de l'espérance ?

A l'approche de Noël, je relis les poésies qu'Élisabeth écrivait chaque année pour les chanter en récréation avec ses sœurs. Contemplant l'Enfant de la crèche, c'est là qu'elle découvre la Source et le fondement de toute espérance. Dans un monde tourné vers les richesses matérielles et dominé par l'arrogance des Puissants, l'espérance se lève parce que Dieu a entendu le cri des pauvres... Noël c'est le Cœur du Père qui se révèle dans le don inouï de son propre Fils :

"Contemplant la grande détresse
des enfants qu'il a trop aimés,
le Père en une sainte ivresse



leur donne son Verbe adoré.
C'est l'éternelle et vraie lumière,
Celui qui règne au sein du Père
et vient nous dire tout de lui."

Aujourd'hui comme hier, le monde est en feu, et plus qu'hier certainement, grâce à l'extraordinaire rapidité des moyens de communication, chacun peut avoir connaissance des catas-





trophes, des guerres, des menaces ou des angoisses qui touchent des hommes et des femmes peut-être très éloignés, mais qui sont nos frères et nos sœurs. Où trouver un espoir de PAIX ? Il faut, bien sûr, des négociations de haut niveau, mais quelle en sera l'inspiration ? La paix n'est enfantée que par l'amour et la vérité... C'est là que la nuit de Noël, dans son dénuement, devient lumineuse espérance pour les yeux de la foi. Au Carmel, nous ne cessons de contempler ce Mystère qui nous dépasse, mais qui nous appelle pour envahir notre prière et notre vie. Élisabeth nous montre le chemin. Fascinée par l'amour infini et gratuit du Père livrant son Fils de la crèche de Bethléem à la croix du Calvaire, elle n'ignore pas les souffrances et les crises politiques de son époque. Elle peut même les ressentir comme une menace immédiate, puisque tout près d'elle beaucoup de religieux sont chassés de leur couvents par un gouvernement violemment anticlérical... Mais elle met toute sa confiance dans le « Dieu tout Amour » qui habite ce monde douloureux et qui demeure aussi dans son propre cœur. Elle a connu les deuils, les épreuves, une maladie extrêmement douloureuse. Le secret de sa joie n'est pas d'abord dans une exceptionnelle vaillance, mais dans une relation d'amour. Alors en communiant à son Seigneur, elle veut collaborer à son œuvre de salut et de paix. Elle le chante dans une autre poésie composée pour Noël :

"Voici le Fils de sa tendresse
Que Dieu nous livre en ce grand jour.

....

«Maison de Dieu», en moi j'ai la prière
De Jésus-Christ, le divin adorant.
Elle m'emporte aux âmes et au Père,

Puisque c'est là son double mouvement.
Être Sauveur avec mon Maître,
C'est encore ma mission."

La même mission habite aujourd'hui les pèlerins d'espérance. En lisant ou en regardant les nouvelles, nous avons toutes les raisons de trembler, mais si le mal semble plus fort que nous, Dieu est plus fort que le mal. « Que Dieu est grand, et que nous sommes aimés ! » s'exclamait Élisabeth. Dans l'extrême faiblesse du nouveau-né de Bethléem et dans l'abandon du Crucifié, elle savait contempler un Dieu « débordant d'amour », notre unique Espérance.

La mission particulière de la Carmélite est la prière. Cette prière ne trouve sa force et sa fécondité qu'en communiant à la prière même du Christ. Au lendemain de la fête de Noël, Élisabeth écrivait à un chanoine ami : « Puisque le divin Tout-Petit demeure en mon âme, j'ai toute sa prière et j'aime la faire descendre sur ceux envers lesquels mon cœur reste toujours profondément reconnaissant...

Ainsi, cette prière peut, à son tour, « déborder » sur le monde : « Puisque Notre Seigneur demeure en nos âmes, sa prière est à nous et je voudrais y communier sans cesse, me tenant comme un petit vase à la Source, à la Fontaine de vie, afin de pouvoir ensuite la communiquer aux âmes, en laissant déborder ses flots de charité infinie ».

Les Carmélites déchaussées

FRANCE: MONASTÈRE DU CARMEL, LISIEUX



L'espérance - Noël

« Une voix me crie de Sêir :
« Veilleur, où en est la nuit ? Veilleur, où donc en est la nuit ? ».
Le veilleur répond : « Le matin vient, et puis encore la nuit...
Si vous voulez des nouvelles, interrogez, revenez. » (Isaïe 21, 11-12)

C'est une prière de l'attente et de l'espérance. Le prophète est un veilleur. Lui aussi ne sait pas quand viendra l'aurore mais il reste fidèle à son poste de veilleur et il attend. Il attend, il croit. Il ne sait pas. Par sa foi il peut dire : « Le matin arrive, mais, c'est encore la nuit. Si vous voulez, demandez, cherchez, demandez, retournez et demandez encore ». Il ne peut pas donner les réponses qu'il n'a pas, mais il ne refuse pas d'écouter. Le prophète, c'est l'homme ou la femme du dialogue de la nuit. C'est le compagnon des questions qui n'ont pas encore de réponses, il peut seulement dire : c'est encore la nuit mais l'aube viendra. L'espérance prophétique ne nie pas la nuit et elle ne nie pas l'aurore. Sa fidélité à sa vocation est de savoir rester entre la nuit et l'aube.

Par le baptême nous devenons prophète. Qu'est-ce que le croyant doit témoigner et prophétiser ? Dans l'Evangile de St Jean 1,5 nous lisons : « La lumière brille dans le ténèbres ». La lumière est venue dans le monde mais elle n'a pas été perçue par tous quand Jésus est venu dans le monde, comme elle n'est pas perçue non plus aujourd'hui, spécialement quand nous regardons la situation mondiale. Quand nous préparons la fête de

Noël, nos villes et nos maisons revêtent les décorations traditionnelles de Noël, pleines de lumières : quelle est notre espérance ? A quelle lumière pensons-nous ?

Edith Stein, Ste Thérèse Bénédicte de la Croix a écrit en 1940, « Dans les sombres jours de décembre, brille la douce lumière des bougies de l'avent, une lumière pleine de mystère dans une obscurité mystérieuse, qui éveille en nous la pensée consolante que la lumière divine n'a jamais cessé de briller dans les ténèbres du monde déchu. Il est resté fidèle à sa création malgré toute l'infidélité des créatures. Et même si les ténèbres n'ont pas voulu se laisser envahir par la lumière céleste, il s'y est cependant toujours trouvé quelques lieux où elle était accueillie et où elle pouvait briller. » Comme le dit le dicton : on ne chasse pas les ténèbres avec un bâton mais avec une toute petite lumière.

Pour ceux qui croient en Jésus Christ, à Noël, la lumière, c'est Jésus, venu dans le monde comme un petit enfant, et nous mettons notre espérance en celui qui vient de naître. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face nous parle de son expérience fondatrice pour toute sa vie :

« Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. - Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant... Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur !... En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant





de ma bonne volonté ». Thérèse a fait l'expérience de « l'Echange mystérieux » : Dieu s'est fait homme pour nous sauver. St Jean de la Croix évoque ce mystère dans les Romances : « Maintenant que le temps était arrivé où il convenait que se fit la délivrance de l'épouse, qui sous un dur joug servait... arrivé le temps où naître il devait... Les hommes disaient des cantiques, les anges une mélodie... Mais Dieu là, dans la crèche, pleurait et gémissait... Et la Mère voyait les pleurs de l'homme en Dieu et dans l'homme l'allégresse ». Donc la grâce de Noël pour Thérèse était la lumière, la force du Dieu fort en elle, qui lui a donné la conversion complète. Mais elle n'est pas restée enfermée en elle-même, tout de suite elle dit :

« Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir » MsA45 v°. Nous voyons son espoir pour les autres. Peu après elle a beaucoup prié pour sauver le grand criminel Pranzini qu'elle appelait « mon premier enfant. » Quand nous voyons les lumières de Noël qui symbolisent Jésus, lumière venue, comme Thérèse nous espérons pour nous et pour tout le monde et en croyant qu'une toute petite chose que nous faisons allume une petite lumière car nous avons comme elle l'assurance que Dieu s'est fait petit pour nous sauver. Nous espérons que chaque petit acte sous l'action de « Dieu fort » aura une résonance pour le monde entier et le fera meilleur.

Revenons à Edith Stein : « Il s'est toujours trouvé au cours des temps des cœurs humains qui se laissèrent toucher par la rayonnante clarté de Dieu. Cachée aux yeux du monde, elle les illumina et les enflamma... Des hommes peuvent servir Dieu à leur insu ou même contre leur gré. » Quand nous voyons les « lumières de Noël » pensons-nous à toutes les lumières qui sont dans les cœurs et les actions des personnes ? Quand nous voyons les jeunes qui luttent pour les problèmes écologiques, qui manifestent pour que les chefs des états et l'humanité entière prennent conscience de la catastrophe du réchauffement climatique, les associations en faveur des immigrés, pensons-nous que c'est une lumière de l'espérance, lumière du Noël qui veut renouveler la terre, signe de l'espérance ?

Notre Mère Ste Thérèse de Jésus, au début du Chemin de Perfection (1.2) nous dit les raisons pour la fondation du carmel réformé : « Ayant appris les dommages causés en France par ces luthériens... je me désolai beaucoup et, comme si j'eusse pu ou eusse été quelque chose, je pleurai devant le Seigneur et je le suppliai de porter remède à un si grand mal... Je me déterminai

donc à faire le tout petit peu qui dépendait de moi et était à ma portée, c'est-à-dire : suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible et tenter que les quelques religieuses de ce monastère fissent de même, confiante en la grande bonté de Dieu. » Devant

« le monde en feu » elle a eu la foi et l'espérance d'apporter un remède, en suivant fidèlement les conseils évangéliques. A la Messe de Noël nous lisons au livre d'Isaïe 9.1 « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a resplendi. » En faisant de la prière, le centre de notre vie, nous espérons que le monde soit illuminé par la lumière de Noël, de Dieu venu parmi nous. Nous sommes comme le Veilleur du livre d'Isaïe, c'est encore la nuit, le monde est dans les ténèbres mais par nos prières nous témoignons que l'aurore viendra.

« La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Heb 11,1) Par la foi nous avons l'assurance que la lumière brille même si nous ne voyons que des ténèbres.

Une Carmélite de Lisieux



FRANCE: MONASTÈRE DES CLARISSES, LOURDES



2025 Année de l'Espérance

Nuit de Noël, naissance de l'Espérance. « La nuit était déjà à mi-chemin lorsque la Parole Toute-Puissante se lança du Ciel... »

En cette nuit profonde, tout parle de lumière car « un Enfant est né, un Fils nous est donné ».

La nuit de ce monde est profonde aujourd'hui encore et peut-être plus que jamais. Nous avons perdu l'enfance, nous avons perdu le Père, nous avons perdu la joie.

Pourtant, quelque chose nous tient encore debout : quelque chose, ou plutôt QUELQU'UN : le Père lui-même. Lui qui ne nous a pas perdus. Même si l'homme n'espère plus en Lui, Dieu continue à espérer en l'homme et c'est là la source de notre véritable Espérance.

Chaque année, au moins pour un jour, au cœur de la nuit, tout renaît — ou peut naître. Pendant un jour, nous nous sentons tous des enfants. Pour un jour, tout semble encore possible...

Au monastère, le temps de l'Avent est particulièrement vécu et ressenti.

« Amour qui nous attend
à la fin de l'histoire ;

Ton Royaume germe à l'ombre de la Croix. Déjà sa lumière traverse nos vies ;

Jésus, Seigneur, hâte les temps. Reviens ! Accomplis Ton Œuvre ».

Le regard fixé sur ce TERME, dans la prière humble et confiante, naît l'espérance. L'espérance théologale, la certitude d'un Amour qui nous attend :

Un Père, plus Père que tout père, dont le désir, la seule impatience, est de se faire connaître, afin que l'homme participe à Son bonheur, avec le Fils et le Saint-Esprit, pour l'éternité.

Il suffit, ou il suffirait à l'homme, de se laisser guider, de se laisser conduire comme un troupeau par le Pasteur. Alors, c'est Lui qui nous mènera au repos, sur l'herbe tendre de Ses pâturages.

Il n'est pas facile pour l'homme, même consacré(e), de se laisser conduire. Nous tenons tous tellement à notre propre volonté que cette conversion ne peut être que l'œuvre de la Grâce.

Nous qui avons été appelés à la vie contemplative, nous devons nous sentir responsables de cette « conversion » de l'humanité, de ce passage « impossible » du « non pas comme je veux » au « comme Tu veux ».

Pourtant, convertir notre propre cœur est notre seul moyen d'agir auprès de nos frères de manière sûre et efficace.

Facile à dire, mais moins facile à mettre en pratique. Nous sommes face à un défi. La prière ne suffit pas si nous demeurons têtus et lents de cœur.

Théoriquement, nous savons que chaque geste se répercute jusqu'aux confins de l'univers. Ainsi, si l'un de nous accepte de « perdre sa vie », sa volonté, son « moi » si encombrant, pour Jésus, pour ses frères, pour l'Église, il est certain d'accélérer le Royaume, la venue du Seigneur du Ciel et de la terre.

Alors, levonsnous ! L'heure a sonné. Il est minuit, les Anges nous éveillent. Hâtonsnous vers Bethléem, allons voir ces choses qui nous ont été annoncées.

Une grande joie, un Enfant à contempler, à « revêtir », sur le vieil habit de nos péchés.

« Voici que Je fais toutes choses nouvelles ».

Les Clarisse de Lourdes



FRANCE: ABBAYE BÉNÉDICTINE SAINTE MARIE DE MAUMONT, JUIGNAC

Au milieu du silence : Noël

"Noël" d'où vient la douceur inouïe de ce petit mot ? De l'union entre Dieu "El" et les hommes, unis dans un " nous " incapable de rejeter quiconque, un " nous " qui est l'union de tous les " je " passés, présents et futurs, une affirmation de la réalisation de tous nos espoirs humains ; l'unité du monde, dans la simple présence de Dieu au milieu de nous.

Durant la nuit de veille que l'Église nous propose à Noël, cette prière qui berce dans sa bonté tranquille tous ceux qui l'ignorent, nous ne ferons que répéter cela avec des mélodies étonnantes qui me feront parler latin, mais pour vous permettre, si vous en avez le désir, de retrouver ces chants et les écouter.

Puer natus est nobis
un enfant nous est né.

C'est le chant d'entrée de la messe du jour. Citation du prophète Isaïe, ces quatre paroles annoncent déjà une réalité, simple comme un enfant, et pourtant impossible à déchiffrer sans un regard de foi ! Comment dire en effet qu'un enfant puisse naître "pour" quoi ou qui que ce soit ? La naissance se suffit à elle-même et l'enfant n'est promis qu'à sa propre existence. Jésus est bien le seul à pouvoir dire sans mensonge : « Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » La naissance d'un enfant, il faut le dire, est plus prodigieuse dans sa force de vie et sa complexité que la masse de toutes les galaxies ! Noël commence par célébrer cela qui nous rejoint tous, nés un jour et capables de donner la vie à notre tour. Nous pouvons découvrir aussi en ce premier instant, l'innocence de chacun ! Et ce n'est pas rien. L'espérance pour tous s'enracine là, dans cette innocence première que Dieu seul connaît, et mystérieusement aussi dans le cri poussé par notre mère durant l'enfantement.

Mais cet enfant comme tous les enfants, est pourtant unique, seul à être né pour nous.

Certains diront alors : « Que nous importe ? » il n'en sera pourtant pas moins vrai

que le don est à notre portée. Dieu ne serait-il précisément que cela, un don qui nous est fait pour nous unifier ? « Si tu savais le don de Dieu » dira Jésus à la Samaritaine, Si tu savais que Dieu nous est donné, qu'il est le cadeau de Noël !

Christus natus est nobis
Le Christ est né pour nous.

Ainsi commence l'invitoire des vigiles de Noël : « Le Christ est né pour nous, venez, adorons-le. » Mais qui est le Christ ?

C'est dans l'annonce de la résurrection que l'Église prend naissance. Elle chantera :

« Christ est ressuscité pour nous alléluia ! » puis elle développera son message en disant qu'il est monté au ciel pour nous ouvrir le paradis et qu'il nous a donné son Esprit qui poursuit avec nous l'œuvre de Jésus dans le monde. Mais sa joie imprenable, elle ne peut l'oublier, lui vient de l'amour de son Maître et Seigneur qui a tant aimé le monde qu'il nous a tous rejoints dans l'abîme du péché et de la mort pour nous sauver et nous rendre la vie. La joie est impossible si elle oublie le prix des larmes. C'est le mystère pascal.

Ce n'est que plus tard que l'Église a célébré la naissance de Jésus Christ, ouvrant nos yeux sur l'étable de Bethléem avec ses bergers et ses moutons ou sur les mages porteurs de présents. La



profondeur du message porte sur l'Enfant lui-même dont elle mesure la grandeur et l'humilité. Le Verbe de Dieu s'est fait "infans," incapable de parler. Celui qui est à l'origine du monde et des galaxies s'est fait enfant pour nous sauver. Il faut bien une nuit pour essayer de le réaliser !

Comment cela peut-il nous donner de quoi espérer ?

Aujourd'hui les mots ont cessé de sonner juste, comment ne pas avoir envie de se taire quand ils cherchent à se faire comprendre en forçant le ton ? Le risque de parler devient trop grand, le sens n'est plus unique, il se perd dans un fleuve de mots ou dans un silence qui se fait menaçant, tourne au mutisme, lui qui devrait amener la douceur et la paix. C'est alors qu'il est bon de se taire en écoutant l'Enfant respirer, en entrant dans son silence. Redevenir enfants et muets devant le Mystère, émerveillés avec les anges, innocents et heureux.

Pourquoi alors ne pas lancer dans nos célébrations le chant de ces Noëls qui fredonnent encore dans nos souvenirs ? Il fera alors passer au milieu de nous la fraîcheur de l'espérance.



Filius datus est nobis
Le Fils nous a été donné !

Nous revenons à l'introït de la messe du jour, et nous trouvons là un autre message pour aller plus loin et situer en plein ciel notre espérance. Je reconnais que la traduction proposée est une interprétation mais qu'importe ! la prière ne cesse d'en faire. Source nouvelle pour une espérance nouvelle, nous découvrons à Noël le secret même de Dieu. « Dieu, nul ne l'a jamais vu mais Celui qui est dans le sein du Père, lui, le Fils unique du Père, nous l'a fait connaître ».

Nous savons ce qu'est un enfant, savons-nous ce qu'est un père ? Je ne crois pas qu'on le sache vraiment, il nous faut le découvrir dans sa dimension divine qui parle du don de soi jusqu'à

l'infini du don. De quoi rêver, de quoi espérer ! Aucun père sur la terre n'y parviendra jamais. Jésus l'a révélé et a trouvé dans son Père la force de vivre et de se donner à nous jusqu'à l'infini du don.

Ses paroles sur leur intimité il nous les a données, elles nous viennent aux lèvres dans le "Notre Père." Audace pour nous de le dire, comble de la joie de pouvoir dire NOUS au nom de tous pour tous et en tous. Savourer les paroles ? Oui, les paroles simples qui ont le goût du pain, de l'humble quotidien, de l'espérance où l'impossible peut advenir.

Beau Noël à vous !

Sœur Dominique, OSB



GRÈCE: MONASTÈRE DU CARMEL, ATHÈNES

Une oasis de paix

Noël est espérance pour l'humanité si les hommes se laissent transformer par ce message et en vivent dans le labeur de chaque jour. Noël, fête de l'espérance, la lumière resplendit, nous contemplons l'Enfant Dieu dans l'humilité de la crèche. Il nous attend, Il nous accompagne. Notre petit Carmel essaye d'être une oasis de paix pour tous ceux qui se confie à notre prière. L'espérance est bien plus qu'un espoir, elle est comme une source qui coule au-dedans de nous et elle nous révèle la présence de Dieu qui est venu jusqu'à nous pour nous conduire jusqu'à Lui si nous le voulons.

Si nous reconnaissons en nous et avec nous la présence du Seigneur, si nous l'écoutons nous dire et nous redire que nous avons du prix à ses yeux, que nous sommes aimés de Lui, avec nos grandeurs et nos misères, comment ne pas renaitre à l'espérance. Nous ne pouvons témoigner de l'espérance que si nous prenons le temps de nous tenir à l'écoute de la source de notre espérance et que si nous laissons la Parole de Dieu éclairer ce que nous sommes, ce que nous vivons personnellement et ensemble. Notre vie de silence et de recueillement nous aide à demeurer dans cette écoute profonde. L'Espérance est là et nous avons à en témoigner, en manifestant à tous ceux qui peinent sous le poids du fardeau, à tous ceux qui se demandent à





quoi leur vie peut servir, que tout ce qu'ils font avec amour et par amour est loin d'être absurde.

La nuit de Noël au Carmel après la Messe de Minuit où nous accueillons l'enfant Dieu dans la chapelle et dans nos cœurs est remplie de lumière et de joie. Nous nous retrouvons fraternellement autour d'un petit réveillon Carmélitain où nous nous entretenons de ce qui nous tient le plus à cœur. Les jours suivants le silence n'est plus si rigoureusement gardé et on peut communiquer plus librement. La sœur cuisinière peut alors faire de bons petits plats de fête et préparer des gâteaux de Noël grecs.

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera dans le futur du temps et de l'éternité. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes sœurs la foi et la charité, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance. Et au milieu entre ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher.

Sr. Marie-Pierre et communauté des Carmélites Déchaussées

INDE:

ANANDA MATHA ASHRAM MONASTÈRE TRAPPISTE DE WAYANAD, KERALA

La lumière resplendit dans l'obscurité

Un message d'espérance pour Noël de Wayanad

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi » (Isaïe 9, 2). Alors que l'Année de Grâce du Jubilé touche à sa fin, nous nous approchons une fois encore du mystère de Noël. Pendant ce Jubilé, nous avons été invités à redécouvrir que l'espérance ne déçoit pas, comme dit saint Paul, parce que l'amour et la miséricorde de Dieu sont réellement présents dans le cœur de chaque créature. Et pourtant, on pourrait objecter que, malgré ce temps de grâce, le monde continue de crouler sous le poids de la guerre, de la peur et de la division. Quel message d'espérance Noël offre-t-il à un monde si souvent privé de paix ?

Prince de la Paix

Noël proclame que Dieu n'abandonne pas le monde aux ténèbres. Le fragile Enfant de Bethléem – « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14) – est le signe vivant que le Seigneur entre pleinement dans notre humanité, partageant notre pauvreté, notre souffrance et notre désir de paix. Il nous libère de l'égoïsme qui nous sépare de lui et les uns des autres, en nous montrant le chemin de l'amour et de la communion.

C'est ici que réside le fondement de notre espérance : Dieu est avec nous – l'Emmanuel – au cœur de notre fragilité, et ceci « jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

À Noël, le Prince de la Paix se manifeste sous la forme d'un enfant – petit, pauvre et vulnérable. Sa présence nous enseigne que la paix naît là où l'humilité remplace l'orgueil, où le pardon l'emporte sur le ressentiment et où l'amour réduit la peur au silence. « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). Noël n'est pas seulement une célébration du souvenir : c'est une invitation continue à laisser le Christ re-

naître en nous. Comme nous le rappelle le bienheureux Gueric d'Igny, père cistercien : « Laisse le Christ se former en toi ». Ainsi, le mystère de Noël devient une réalité vivante chaque fois que nous permettons à la lumière du Christ d'illuminer notre obscurité intérieure.

Une espérance vive

Selon saint Benoît, la voie monastique nous appelle à vivre l'Évangile avec humilité et simplicité, en cherchant Dieu en toute chose et, surtout, sans jamais désespérer de sa miséricorde. Elle nous enseigne que les gestes les plus discrets – une prière, un sourire, une parole bienveillante ou un accueil attentif – peuvent devenir des signes de la présence de Dieu. C'est ainsi que l'espérance prend forme, non seulement en nous, mais aussi autour de nous.

« Dans notre monastère cistercien de Wayanad, au cœur des collines verdoyantes du Kerala, nous faisons l'expérience de la présence de Dieu au milieu de la diversité dans chaque domaine de notre vie. Notre vie est enrichie par la présence de voisins hindous et musulmans. Avant l'aube, lorsque nous nous réunissons pour chanter les psaumes et écouter la Parole, nos voix se mêlent à celles du muezzin qui appelle à la prière et aux chants du temple hindou qui résonnent dans les plantations de thé. Ce dialogue silencieux de prières nous rappelle que, malgré nos différences, nous sommes tous frères et sœurs en quête de Dieu.

La fraternité de Noël

À Noël, cette communion prend une forme concrète. Chaque année, des centaines de voisins viennent partager notre joie de Noël. Nous les accueillons avec gratitude et les invitons à un





repas joyeux, signe d'unité et de paix. Leurs chants et leurs danses remplissent notre monastère d'une fraternité simple et lumineuse. Ils nous rappellent que l'Enfant de Bethléem est venu pour tous les peuples, sans distinction. Lorsque vient le moment de leurs célébrations, ils viennent à leur tour chez nous, apportant leurs repas traditionnels de fête. Ces échanges fraternels, aussi humbles soient-ils, sont pour nous de véritables sacrements de paix : une manière de proclamer silencieusement « Paix aux hommes de bonne volonté ».

Le Jubilé des cœurs continue

Même si l'Année jubilaire touche à sa fin, sa grâce continue de se répandre partout où règnent la miséricorde et la gentillesse. Chaque cœur qui pardonne, chaque main qui partage, chaque table où le pain est rompu ensemble devient une nouvelle Bethléem, un lieu où Dieu renaît dans la vie de chaque jour.

À Wayanad, l'espérance de Noël se vit dans la simplicité : à travers la prière qui s'élève de nos cœurs et de notre chapelle, dans le silence qui écoute la Parole, dans la paix que l'on partage par les gestes les plus simples, dans la fraternité qui se relie et cherche la paix. Oui, la lumière brille encore dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas vaincue (Jn 1, 5). Que cette lumière, douce mais invincible, resplendisse dans chaque cœur en ce Noël : paix sur notre terre, sur notre communauté, sur nos frères et sœurs musulmans et hindous, et sur notre monde blessé. Que l'esprit de saint Benoît nous garde fermes dans l'espérance, et que l'Enfant de Bethléem, Prince de la Paix, nous apprenne à tous à vivre dans la douce force de son amour.

Les moniales trappistes



ANGLETERRE: ABBAYE BÉNÉDICTINE DE BUCKFASTLEIGH



Souhaiter la bienvenue à la crèche

Il y a plusieurs choses qui caractérisent le temps de l'Avent, cette période effervescente qui précède le 25 décembre. Ces activités

contribuent à rendre la journée elle-même plutôt épuisante. Les adultes ayant des enfants savent bien de quoi je parle : les cadeaux à acheter et à emballer, la nourriture et les boissons pour fêter d'une manière ou d'une autre, et les décorations à accrocher. Cette dernière tâche révèle assurément le niveau de goût d'une personne aux yeux de sa famille et de ses amis.

Andrew s'était vu confier – ou plutôt, sa femme Julia le lui avait ordonné – la mission d'accrocher les décorations de Noël de la famille. Julia était trop occupée à s'occuper des différents cadeaux, mais elle ne manquerait évidemment pas de porter un jugement bienveillant sur le résultat final. Cependant, accrocher les décorations fait partie de ces joyeuses traditions qui paraissent merveilleuses et merveilleusement simples quand on les planifie à l'avance, mais qui le sont beaucoup moins lorsqu'on abîme le plâtre et la peinture, ou lorsqu'on risque de provoquer une panne de courant en suspendant trop de guirlandes sur un seul lustre.

Selon Andrew, l'un des aspects les plus sensés du rituel des dé-

corations de Noël est l'exclusion totale des enfants — ceux-là mêmes pour qui, en théorie, on accomplit ce travail. En principe, c'est une grande joie d'entendre leurs rires lorsque le houx refuse obstinément de rester au-dessus d'un tableau et tombe sur le visage de quelqu'un.

Mais pour éviter qu'ils ne renversent les punaises sur le sol ou qu'ils ne piétinent une énième boule de Noël, le secret consiste à les distraire avec autre chose. Cette année, ce « quelque chose » a été la réalisation de la crèche familiale. Alex a dix ans, les jumeaux Annie et David en ont sept, et Kate en a six. Alex a vu là une occasion de « diriger », pourrions-nous dire, ses petits frères et sœur ; il les a donc entraînés avec enthousiasme pour mettre en œuvre une idée qui lui était soudain venue à l'esprit. Concentré sur sa tâche consistant à décorer le salon, Andrew restait néanmoins conscient de la grande agitation qui régnait dans le hall d'entrée. Il descendit de l'escalier et se trouva devant une scène inhabituelle. Perchée sur une boîte se trouvait la Sainte Famille, comme on pouvait s'y attendre, mais tout autour d'eux se tenaient des personnages de toutes sortes et aux apparences très variées : certains petits, d'autres grands, certains propres et bien rangés, d'autres sales et en mauvais état ; il y avait des soldats et des astronautes, accompagnés d'un assortiment d'animaux — des ours en peluche et des singes, des lions aux côtés de moutons et de vaches. Toutes ces figurines avaient une chose en commun : elles étaient tournées vers la Sainte Famille — Marie, Joseph et l'Enfant Jésus étaient au centre de





toute l'attention.

Alex expliqua avec assurance que l'idée originale venait de la crèche en carton que leur grand-mère leur avait offerte, dans laquelle chacun semblait avoir sa place, et même le Père Noël était présent. Par leur mère, les enfants avaient appris que l'Enfant Jésus faisait de Noël bien plus qu'un simple moment d'échange de cadeaux. Ils savaient, d'une manière simple, que Jésus avait changé les choses. Même les prières du soir les avaient rendus conscients, de la façon la plus simple, que notre époque avait ses problèmes, et c'est pourquoi toutes les figurines de cette crèche se tournaient vers la Sainte Famille et le Saint Enfant. Il faut dire qu'Andrew et Julia étaient fiers de leurs enfants. D'une certaine manière, à ce moment-là, ils virent que leur foi d'adultes en Jésus comme espérance du monde avait été transmise à Alex, Annie, David et Kate.

Le Père Donovan, le curé, lorsqu'on lui présenta la crèche des enfants, pensa que leur idée était parfaite. Il se rappela les paroles de Jésus dans l'Évangile : « De la bouche des petits enfants et des nourrissons, Seigneur, tu as tiré ta louange ». Le Père Donovan poursuivit en disant : « Il est beau que même les poupées, les ours en peluche et les animaux abîmés se tournent tous vers Jésus, car ils sont semblables à nous tous. Avec nos imperfections, nous trouvons une place en présence du Sauveur. L'idée de Dieu n'est plus si éloignée de nous — pour ainsi dire — maintenant qu'il est comme nous, désormais visible et fait de la matière de la création — atomes et molécules — comme tout le reste.

L'idée de Dieu s'est incarnée et le divin est présent en Jésus, donc le divin peut aussi être en chacun de nous. Grâce au pouvoir de l'Esprit Saint, nous devenons ce que Jésus est par nature. Lorsque les enfants furent tous couchés, Andrew et Julia réfléchirent à ce qu'ils avaient fait et à ce que le Père Donovan avait dit. Les problèmes de notre vie, de nos familles et de nos amis, de nos différents pays, la situation difficile de tant de personnes qui souffrent et sont contraintes de subir des violences et des intimidations pour accepter d'aller vers ce que d'autres désirent — toutes ces choses ne peuvent être améliorées que par le don de l'Esprit Saint. Il n'est pas répandu sur nous comme une poudre magique, il ne suffit pas d'agiter une baguette ou de prononcer de nombreuses paroles ; il doit agir en nous, comme une source d'eau vive qui coule sur une terre désertique. Il change

ce que nous sommes, afin que le monde change à travers de nombreux petits changements. Est-ce facile ? Certainement pas ! Ce que nous faisons peut sembler une goutte dans l'océan, mais l'océan est fait de nombreuses gouttes. Ce que nous faisons maintenant portera ses fruits dans la vie éternelle, car Dieu s'est fait chair pour que nous puissions devenir Dieu.

Révérant David Charlesworth, OSB
Abbé de l'Abbaye de Buckfast



ANGLETERRE: ABBAYE BÉNÉDICTINE DE STANBROOK, WASS, YORK

Noël d'espérance

« Sans l'espérance, tu n'as rien. » C'est ce qu'affirme Graham Lee, jockey vainqueur du Grand National, après une chute de cheval qui a entraîné sa paralysie, de la région du cou vers le bas. L'Année jubilaire de l'Espérance touche à sa fin. La célébration passe, mais l'espérance — vertu théologale — ne finit pas ; avec la foi et la charité, elle est au cœur de la vie chrétienne. Au noviciat, nous avons appris que les vertus théologales — la foi, l'espérance et l'amour — sont des dons accordés par Dieu. Nous ne pouvons ni les mériter, ni travailler pour les acquérir, ni les créer par nous-mêmes (même si nous pouvons nous disposer à les recevoir) ; ce sont totalement des dons

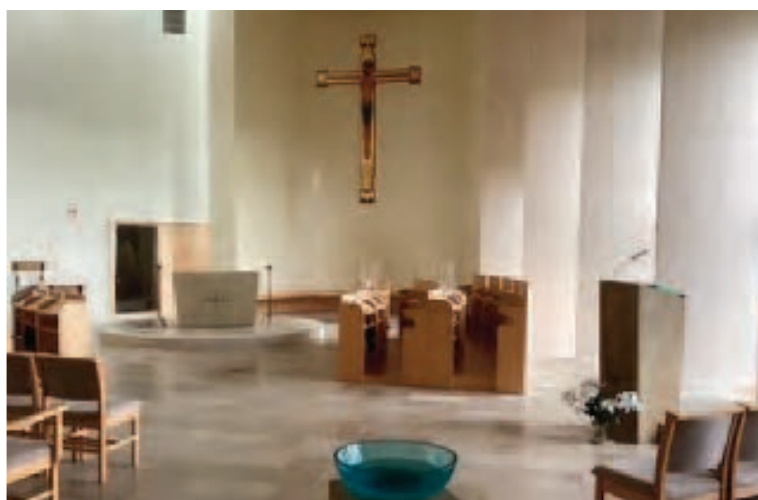
de Dieu, et nous en avons besoin. En tant que vertus — selon le sens latin du mot — elles fortifient, elles procurent énergie, force, courage, afin que nous puissions véritablement vivre en chrétiens. L'espérance nous permet de vivre en ces temps difficiles.

Chose insolite pour quelqu'un qui vit dans un monastère, j'ai rencontré ces derniers mois plusieurs nouveau-nés. Ces petites créatures, au seuil de la vie, font naître une merveilleuse espérance (au sens litté-



ral, une espérance pleine d'émerveillement) ; on ne peut qu'être remplis d'espérance et de joie face au miracle de leur existence et à la promesse de leur avenir.

À Noël, nous célébrons la merveilleuse naissance du Fils incarné de Dieu, un enfant comme tous les nouveau-nés, faible et vulnérable, mais déjà espérance du monde. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes qu'il aime », proclament les anges à sa naissance. Ce n'est pas un chant vide, mais un hymne de vérité. La joie et l'espérance renaissent en nous. Nous savons d'où vient cet enfant, nous connaissons sa future résurrection, son ascension et l'envoi de l'Esprit ; et ainsi, dans la foi, nous connaissons aussi notre propre avenir. « Continuons sans fléchir d'affermir notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis » (He 10, 23). La certitude de cette espérance est là, afin que nous puissions tous la contempler dans l'Enfant de Bethléem — et c'est ce témoignage, dans la foi, que nous, chrétiens, offrons à l'Église et au monde. Contre toute apparence et toute adver-



sité humaine, ce témoignage est puissant et efficace. Je vous souhaite à tous un saint Noël, rempli de la joie de la naissance de l'Enfant. Comme toujours, vous serez dans notre prière durant ce Temps béni.

Sœur Anna Brennan, OSB
Abbesse



ANGLETERRE : COUVENT DES BÉNÉDICTINES DE TYBURN, LONDRES



L'espérance de Noël dans un monde dévasté

Revenons en arrière de 430 ans et imaginons-nous dans l'Angleterre de la Réforme. Être catholique signifiait être déloyal envers le trône et être prêtre catholique constituait un crime de haute trahison contre Sa Majesté la reine Élisabeth I^{re}, un crime passible de mort. La Messe de minuit de Noël était interdite, si bien que les fidèles se réunissaient en secret pour célébrer la naissance du Seigneur. Dans cette situation angoissante, un prêtre transi et affamé avance péniblement dans la neige. Il a été traqué par les chasseurs de prêtres et passe secrètement d'une maison à l'autre, désireux de célébrer les sacrements avec son troupeau qui souffre. Alors qu'il traverse clandestinement la campagne, il s'arrête brusquement et contemple un spectacle qu'il n'oubliera jamais.

L'Enfant ardent

Tandis que, dans la blanche nuit d'hiver, je grelottais dans la neige,
Je fus surpris par une soudaine chaleur qui fit rayonner mon cœur ;
Et levant un œil effrayé pour voir quel feu était là tout près,
Parut dans l'air un bel enfant, brûlant d'une vive clarté.
Consumé par une ardeur excessive, Il versait de tels flots de larmes
Qu'on eût dit que ces eaux allaient éteindre les flammes qu'alimentaient ses pleurs.
« Hélas ! » dit-il, « à peine né, je brûle d'un feu ardent,
Et pourtant nul ne s'approche pour réchauffer son cœur ou éprouver mon feu, sauf moi !
Ma poitrine sans tache est la fournaise, les épines blessantes en

sont le combustible,
L'amour est le feu et les soupirs la fumée ; la cendre, la honte et le mépris.





La Justice et la Miséricorde soufflent ensemble sur les braises du foyer,
Et le métal qu'on y travaille, ce sont les âmes souillées des hommes.

C'est pourquoi, moi qui flambe ainsi, je dois les fondre pour leur bien,

Et me dissoudre en un bain où je les laverai dans mon sang ».

À ces mots il disparut soudain et se retira promptement,

Et aussitôt je me souvins que c'était Noël.

Ce célèbre poème anglais, qui chante l'espérance de Noël, fut écrit par le jésuite saint Robert Southwell, martyr de Tyburn. Nous ne saurons jamais si saint Robert a réellement vu la vision qu'il a exprimée en vers avec une telle éloquence, mais nous savons qu'il a écrit ces lignes alors qu'il était emprisonné à la Tour de Londres. Il avait été torturé treize fois par le tristement célèbre Topcliffe et avait obstinément refusé de divulguer des informations pouvant nuire à ses compagnons catholiques dissidents. Il est surprenant que de si belles paroles d'espérance proviennent d'une âme plongée dans la souffrance la plus profonde. Il est plus remarquable encore que l'espérance de saint Robert Southwell ne résidait ni dans l'évasion des cachots de la Tour, ni dans la possibilité de mener une vie paisible sur terre, ni même dans celle de pratiquer sa foi sans craindre la persécution. L'espérance du poète martyr résidait dans la Rédemption, dans le mystère pascal, dans le fait de laver les péchés de l'humanité dans le Sang du Christ crucifié, et dans le pouvoir de l'Enfant ardent d'accomplir le plus grand bien au cœur du plus grand mal. Penser que Dieu Tout-Puissant est descendu dans notre monde tourmenté sous la forme d'un enfant pour verser son propre sang, afin que tout puisse être transformé pour que nous accédions à une paix vraie et bonne : qui pourrait alors ne pas être rempli d'espérance ?

Au milieu de ses souffrances intenses, saint Robert gardait l'espérance de pouvoir apporter cette Espérance aux autres et cela rendait sa souffrance beaucoup plus supportable. Cela signifiait

que sa souffrance n'était pas vaine. Lorsque saint Robert Southwell apprit sa condamnation à mort, il fut rempli d'une joie intense. Le 21 février 1595, il fut pendu, écartelé et mutilé à Tyburn pour haute trahison en tant que prêtre catholique. Son sang, avec celui de plus de cent autres martyrs, a arrosé le sol même où se trouve aujourd'hui notre monastère. Leurs vies sont un témoignage d'espérance : « Mais nous qui sommes du jour, restons sobres ; mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut. Car Dieu ne nous a pas destinés à subir la colère, mais à entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ » (1 Th 5, 8-9).

Récemment, nos voisins qui vivent dans les environs ont visité Rome et cela a été un grand signe d'espérance, surtout pour l'Unité des Chrétiens. Le 23 octobre, pour la première fois depuis la Réforme anglaise, un monarque anglais a non seulement rencontré le Saint-Père, mais a prié avec lui. La visite du roi Charles et de la reine Camilla dans la Ville Éternelle a dû remplir de joie nos martyrs de Tyburn au ciel. Nous nous souvenons de ces paroles appropriées d'un autre martyr de Tyburn, saint Edmond Campion : « Moi... je recommande ton cas et le mien à Dieu Tout-Puissant, le Chercheur de cœurs, qui nous envoie sa grâce et nous voit en harmonie avant le jour du jugement, afin que nous puissions enfin être amis dans le ciel, quand toutes les offenses seront oubliées ».

L'espérance de Noël est cette espérance que nous trouvons au-delà de ce monde dévasté. C'est l'espérance dans cet Enfant ardent qui nous apporte la vraie paix, l'espérance en un Dieu qui non seulement est avec nous mais qui est devenu l'un de nous, qui est mort pour nous, ce Dieu que nous adorons chaque jour et chaque nuit dans l'Eucharistie. L'espérance de Noël est cette espérance dans l'Enfant-Christ qui nous aime et est venu nous sauver.

Mère Marilla Aw, OSB
Supérieure Générale

IRLANDE : MONASTÈRE SAINTE CATHERINE DE SIENNE, THE TWENTIES, DROGHEDA



La prière pour que tous puissent faire l'expérience de l'amour, de la paix et de l'espérance. Voici les vœux de Noël de la part des moniales de l'Ordre des Prêcheurs qui vivent au Monastère

Sainte Catherine de Sienne, à Drogheda, dans le comté de Louth, en Irlande. Nous sommes la seule communauté de moniales dominicaines en Irlande et la seule communauté de moniales dominicaines anglophones en Europe (à l'exception de la communauté de Fatima, au Portugal, qui est majoritairement anglophone). Saint Dominique fonda l'Ordre pour la prédication et le salut des âmes. En tant que moniales de l'Ordre, nous sommes appelées non seulement à chercher le visage de Dieu dans le silence et la solitude du cloître, mais aussi à unir notre prière et toute notre vie à la mission de l'Ordre. Malgré notre vie cachée — ou peut-être précisément à cause d'elle — nous adressons une parole puissante à notre monde moderne. Le Pape Jean-Paul II l'a magnifiquement exprimé lorsqu'il a dit :

« Nous avons besoin de vies qui proclament silencieusement la Primauté de Dieu. Nous avons besoin de personnes qui traitent le Seigneur comme Seigneur, qui consacrent toutes leurs énergies à l'adorer, qui se plongent dans son mystère et qui le font de leur plein gré, sans penser à des récompenses humaines, mais seulement pour affirmer qu'Il est l'Absolu ».

Le Cardinal Timothy Radcliffe, lorsqu'il était Maître de l'Ordre, a dit dans une lettre adressée aux moniales :

« Vous êtes des missionnaires tout autant que vos frères, non pas en allant quelque part, mais en vivant votre vie par Dieu et pour Dieu. Vous êtes une parole prêchée dans votre être ».

C'est ce que nous désirons faire. Nous avons reçu la grâce de comprendre que Dieu nous aime, chacun de nous dans le monde entier. Voilà ce qu'est Noël. Jésus est l'Amour incarné. Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils... C'est là la parole d'espérance qui apportera la paix à notre monde tourmenté. Par notre manière de vivre, nous voulons dire au monde que seul Dieu peut nous combler, que Lui seul est notre paix. Nous voulons intercéder pour le salut de tous les hommes, afin qu'ils connaissent la joie d'être aimés et qu'ils aiment à leur tour. Il est naturel pour nous, êtres humains, d'espérer en de bonnes choses, des choses qui nous apportent la paix, nous rendent heureux et nous permettent de nous épanouir. Mais si notre espérance ne se limite qu'à ce monde, nous sommes destinés à être déçus. Rien de ce que ce monde peut offrir ne nous satisfera jamais pleinement. C'est l'une des grandes leçons de la vie.

Si nous réfléchissons à cette expérience et si nous nous demandons ce que dit de nous le fait que tout être humain désire le bien, nous espérons parvenir à la conscience que, dans la trame même de notre être, est inscrit un désir de bonheur. C'est pour cela que nous sommes faits. Et ainsi, nous entrons dans le domaine de notre création. Qui nous a créés, et pourquoi avons-nous été créés ? Quel type de Créateur conçoit sa création pour



désirer le bien ? Et seulement le bien ? (Même lorsque nous sommes égarés et désirons quelque chose de malsain ou de mortel, nous êtres humains le désirons parce que nous croyons que ce sera un bien pour nous !) Je pense que nous devons conclure que le Créateur voit la bonté et le bonheur comme notre fin ultime. La personne humaine est quelqu'un que Dieu crée par Sa bonté et par Son amour. L'amour de Dieu est si grand qu'il ne peut se contenir lui-même, pour ainsi dire. Dieu nous a créés afin que nous puissions faire l'expérience de Son amour. Nous sommes donc nés pour participer à la vie de Dieu, qui est Amour. Si cela est vrai, il est logique que la seule chose capable de nous donner un bonheur plein et durable soit la vie de Dieu, l'union totale avec Dieu. Que nous en soyons conscients ou non, tant que nous vivons sur cette terre, nous sommes des pèlerins, étrangers à notre véritable patrie : le Paradis. Dieu veut que nous partageons Sa Vie divine. Nous sommes faits pour la vision béatifique, l'union avec Dieu et avec les autres dans le Royaume des Cieux. Comme chrétiens, nous avons le privilège de le savoir. La foi en Jésus ouvre la porte à l'espérance théologique, dont l'espérance humaine n'est qu'un pâle reflet. L'espérance théologique est l'Espérance Pascalienne, une espérance que nous avons parce que Jésus, le Fils de Dieu, est né la première nuit de Noël. Il a vécu, il est mort et il est ressuscité afin que ceux qui croient en Lui ne meurent pas, mais puissent avoir la vie éternelle pour laquelle nous avons été créés.

L'espérance théologique n'a qu'un seul objectif : le salut pour nous-mêmes, pour nos proches et pour le monde entier. En tant



que moniales contemplatives, notre tâche est de maintenir la réalité du Paradis devant les yeux du monde. Alors que nous célébrons les liturgies solennelles de l'Avent et de Noël, notre prière la plus sincère est que tous, partout, puissent faire l'expérience de l'amour, de la paix, de l'espérance et de la joie que la venue de notre Sauveur parmi nous apporte — une anticipation de ce qui nous attend lorsque nous atteindrons notre véritable demeure au ciel.

Sœur M. Breda, OP
Prieure



ISLANDE : MONASTÈRE DU CARMEL, HAFNARFJORDUR



Un amour prêt à devenir fragile et vulnérable

sants de ce monde, mais il est venu comme un Enfant vulnérable, dans une extrême pauvreté. Il est né dans le secret et a grandi dans le secret.

Essayons d'imaginer comment seraient nos vies si la nuit de la Nativité n'avait jamais existé...

Les personnes tourmentées par la souffrance, par la peur de l'avenir et des autres, n'auraient pas entendu la bonne nouvelle du salut. Elles n'auraient pas reçu la loi nouvelle de l'amour. Leur relation avec Dieu, si tant est qu'elle existât, serait fondée sur la conviction que sa faveur doit être méritée. Elles ignoreraient que Dieu est si proche qu'il peut devenir l'un de nous. Alors la mort ne serait pas devenue une porte vers une vie nouvelle, la souffrance n'aurait pas acquis sa dimension salvifique, et il n'y aurait aucun espoir que toute douleur soit récompensée, que toute larme soit essuyée, que tout désir soit comblé.

Pouvons-nous imaginer notre monde, même dans son état sécularisé, si souvent dépourvu de paix, sans la nuit de la Nativité? Serions-nous encore en vie aujourd'hui, si Jésus n'était pas venu? Pourtant, Jésus est venu. Il est descendu au cœur même de notre douleur et de notre peur, et c'est là qu'il a allumé la lumière de l'espérance.

Depuis le commencement, Dieu a pris soin de l'humanité, entrant dans son histoire, désirant toujours la soutenir et la sauver. Le sommet de ces interventions a été l'Incarnation du Fils de Dieu : l'accomplissement d'un dessein éternel d'amour et une invitation à partager la vie même de Dieu.

Que veut nous dire aujourd'hui le Dieu tout juste né ? Ouvrons les pages de l'Évangile.

Il n'est pas venu avec la force qui aurait aisément soumis les puis-

Est-ce ainsi que nous aurions imaginé la venue d'un roi ? Est-ce ainsi que nous aurions imaginé le commencement d'un royaume qui n'aura jamais de fin ?

Pourtant, il n'est pas seulement le Roi des rois, mais le Dieu Tout-Puissant, le Créateur du ciel et de la terre !

Voici son premier message : le véritable pouvoir de transformation ne vient pas de la force de l'autorité, mais — paradoxalement — du pouvoir de l'amour, un amour prêt à devenir fragile et vulnérable, car ce pouvoir ne vient pas de nous, mais de Dieu, et Dieu n'a pas de limites dans son action créatrice.

Quelle espérance pour tous ceux qui ressentent douloureusement la petitesse de leurs aptitudes, à ceux qui considèrent que leur vie est inutile ou même superflue, puisque nos actions les plus ordinaires — le travail quotidien, la souffrance, la prière — lorsqu'elles sont placées entre les mains de Dieu, peuvent devenir une force puissante !

N'est-ce pas là l'exemple que Jésus lui-même nous donne ?

Il n'a pas commencé à proclamer l'Évangile au début son ministère public, mais dès le moment même de l'Incarnation. Il a continué à l'annoncer pendant trente années entières de vie ordinaire et de travail ardu, pratiquement peu reconnu. En choisissant cette voie, il a montré que tout acte d'amour, si petit ou caché soit-il, a le pouvoir de transformer les cœurs et, par conséquent, le monde.

En devenant homme, Dieu s'est révélé comme le Dieu de l'amour universel. Il vient pour tous. Il ne s'éloigne d'aucune personne, même lorsque celle-ci s'éloigne de lui, ou cherche même





à l'effacer complètement de sa vie.

Dieu laisse toujours ouverte l'espérance d'un retour : nous ne pourrons jamais nous éloigner de lui au point d'empêcher ses bras ouverts de nous ramener à lui.

En même temps, Dieu a choisi de partager le destin de tous ceux qui sont persécutés et rejetés. Ainsi, nous ne connaissons jamais un rejet si profond qui l'empêcherait d'être là, nous attendant avec la lumière de l'espérance, qui nous rappelle que nous sommes toujours aimés.

Nous associons habituellement l'espérance à l'avenir. Pourtant, Jésus vient comme l'Emmanuel – « Dieu avec nous ». Il est venu pour demeurer parmi nous – littéralement, « pour planter sa tente parmi nous ». Il n'est pas venu seulement à un moment historique, pour vivre sur la terre pendant un certain temps. Le terme grec *ἑσκήνωσεν* le précise : il a demeuré et il continue de demeurer parmi nous.

C'est en cela que Dieu révèle son ardent désir d'être présent dans notre vie et d'y prendre part. Il vient sans cesse – ici et maintenant – dans la réalité de notre vie quotidienne, allumant cette même flamme d'espérance.

L'espérance se réalise donc dans le présent. Dans la grotte de Bethléem, Dieu nous assure que nous ne serons jamais laissés seuls pour affronter les défis de la vie. Il nous dit : « Ne craignez pas, je suis avec vous ».

Dans l'Évangile, nous lisons que « Hérode cherchait l'Enfant pour le faire mourir ». Dieu répond en intervenant, mais il ne détruit pas le souverain cruel ; il indique plutôt une autre voie de salut. Jésus, né au cœur de la nuit et ayant fui en Égypte durant la nuit, nous dit que, même dans l'obscurité la plus profonde que nous puissions connaître, il est présent et veille sur nous.

Nous pourrions nous demander : pourquoi Dieu agit-il de la sorte ? Pourquoi n'élimine-t-il pas les dangers, ni même les événements tragiques, alors que le message de Noël des anges proclamait la paix pour tous les hommes ?

Le message de paix ne promet pas que la guerre et la souffrance disparaîtront de la terre. Il nous invite plutôt à faire naître la paix en nous. C'est là que commence le renouveau du monde. De même que Dieu a étreint tous les hommes, il nous donne le pouvoir de nous étreindre les uns les autres, dans nos cœurs et dans nos relations.

En réfléchissant aux scènes bibliques de Noël, nous découvrons dans chacune d'elles un message d'espérance, profond et toujours actuel.

Où qu'il vive, l'homme a toujours eu besoin de Dieu, il en a encore besoin et en aura toujours besoin. Seul, il n'est pas capable de trouver les réponses à toutes les questions qui le concernent. Celles-ci ne peuvent être trouvées qu'en Dieu.

Nous avons soif de bonheur et nous le recherchons dans les biens de ce monde. Et pourtant, aucun d'eux ne peut combler ce seul désir profondément inscrit dans notre cœur : le désir d'aimer et d'être aimé. Dieu vient sur la terre pour satisfaire ce désir en abondance. Il nous appartient de choisir de puiser à cette source et d'accueillir le soutien qu'il nous offre en lui.

Qui ne voudrait pas avoir un ami aimant, fidèle, sage et toujours proche ? Tout ce que Dieu désire, c'est être un tel ami pour nous, et nous avons été créés pour cette relation. Pour la vivre pleinement, elle doit être entretenue des deux côtés.

Comme il demeure actuel l'appel émouvant du Pape Jean-Paul II à inviter Jésus dans tous les domaines de notre vie. Alors, l'espérance qu'il apporte deviendra réalité pour chacun de nous : « N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! ».

Ouvrez à sa force salvifique les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les vastes domaines de la culture, de la civilisation et du développement !

N'ayez pas peur ! Le Christ connaît « ce qu'il y a dans l'homme ». Lui seul le connaît !

Aujourd'hui, très souvent, l'homme ne sait plus ce qu'il y a en lui, au plus profond de son esprit et de son cœur. Très souvent, il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est assailli par le doute, un doute qui se transforme en désespoir.

Permettez donc au Christ – je vous le demande, je vous en supplie avec humilité et confiance – permettez au Christ de parler à l'homme !

Lui seul a les paroles de la vie, oui, de la vie éternelle ! (Place Saint-Pierre, 22 octobre 1978)

Si vous désirez soutenir les sœurs carmélites d'Islande pour leur permettre d'agrandir un peu leur monastère, vous pouvez vous rendre sur le site internet : www.karmel.is

Carmelites Déchaussées

ISRAËL : MONASTÈRE DU MONT CARMEL, HAÏFA

Noël au Mont Carmel
Au rythme de la liturgie

« Lorsque les jours commencent à raccourcir... », la première bougie de l'Avent s'allume comme une lumière dans l'obscurité. C'est alors que commence la préparation silencieuse à Noël, au rythme de la liturgie qui nous invite à revivre les mystères du Seigneur, en parcourant les grandes prophéties messianiques. Les paroles du Livre de la Consolation retentissent particulièrement en nous : « Consolez, consolez mon peuple » נחמו, נחמו עמי (Is 40,1). L'Enfant de Bethléem incarne la consolation d'Israël ; en Lui se révélera la gloire du Seigneur et tout homme verra le salut de Dieu (cf. Is 40, 5 ; Lc 3, 4-6).

Étant en Terre Sainte, nous ressentons un profond désir de paix, c'est l'attente des siècles, l'attente de nos frères juifs, avec lesquels nous partageons la même terre. L'Avent et Noël sont les temps liturgiques les plus joyeux de la vie du Carmel. Alors que la nature se pare de froid, les cœurs se réchauffent devant le mystère qui nous enveloppe et un sentiment d'attente joyeuse grandit en nous.

Comme pour un long voyage, chaque moniale est invitée à trouver un moyen d'atteindre spirituellement Bethléem. Chacune reçoit tirée au sort sa manière de marcher vers Bethléem ; il y a toujours aussi une vertu commune sur laquelle travailler : en cette Année Sainte, ce sera par exemple la pauvreté, suivant la proposition du Pape Léon XIV dans sa première Exhortation apostolique *Dilexi te* ; et le silence, qui naît de l'amour pour Celui que nous attendons, notre Roi Messie, toujours avec Marie, la Reine de cette sainte montagne.

Pour nous aider à conserver une atmosphère de recueillement

pendant ce temps, nous limitons les visites, les appels et les relations avec l'extérieur, afin de prier davantage et de nous préparer à Celui qui vient, portant avec nous l'humanité confiée à nos mains. Pendant le temps de l'Avent, chaque moniale a une journée de retraite personnelle pour accompagner la Vierge de l'Attente. La veille, toute la communauté se rend en procession jusqu'à sa cellule avec une statuette de la Vierge enceinte : c'est un moment très attendu, qui nous permet de faire une station de prière, un moment également très intime, car c'est le seul jour de l'année où l'on entre dans la cellule des sœurs. Notre sainte Mère Thérèse voulait que la cellule reste toujours l'espace intime de chaque moniale.

Les crèches

Elles sont un moyen très concret d'annoncer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, précisément sur cette terre où Il s'est fait chair. Étant une communauté internationale, nous sommes 19 sœurs venant de douze pays : Brésil, Chili, Corée du Sud, Croatie, Égypte, Honduras, Israël, Italie, Madagascar, Mali, Pérou et Salvador. Les crèches sont un espace pour s'exprimer culturellement. Neuf jours avant Noël, le monastère devient une grande crèche : on trouve des petits Enfants Jésus partout, chaque recoin est embelli pour faire place au mystère que nous célébrons. En ce temps d'attente, un petit cadeau est préparé pour nos bienfaiteurs, quelque chose que nous avons fait personnellement pour les remercier de leur soutien et, par-dessus tout, du don de leur amitié, sans oublier les pauvres.

La Kalenda

À la veille de Noël, le 24 à l'aube, on chante solennellement la Kalenda, un texte poétique tiré du Martyrologe Romain, typique des liturgies monastiques de ce jour. C'est la proclamation de la





naissance de Jésus-Christ. Nous sommes toujours émues d'écouter l'énumération chronologique des étapes de l'histoire du salut, en nous trouvant ici, sur cette Terre. Au moment de la naissance du Sauveur, nous nous mettons toutes à genoux, en touchant le sol de notre front, signe d'humilité et d'adoration profonde devant le Mystère du Verbe fait chair.

La Nuit Sainte

Elle commence dans un profond silence. Les sœurs, revêtues du manteau blanc et tenant leur lumière allumée à la main, participent à la Procession de lumière qui parcourt tout le monastère et accompagne le Nouveau-né entre les bras de la prieure. Tout est illuminé par d'innombrables bougies qui jalonnent le chemin de l'Enfant : un chemin de lumière. Nous visitons les espaces communs et les cellules des sœurs, où la Mère offre l'Enfant à chacune pour un geste d'adoration. Les chants, lectures et les méditations des Pères de l'Église et de nos saints inspirent ce moment. Ensuite, nous nous rassemblons devant la crèche dans le chœur, où l'Enfant est déposé, et c'est alors que commence le chant de l'Office des Lectures, suivi de la Messe solennelle de Noël. Une joie immense nous habite : cette nuit-là, on ne dort pas, disait notre sainte mère Thérèse ! Après la Messe, nous nous rendons au parloir pour souhaiter les vœux de Noël, y compris à nos pères carmélites qui nous accompagnent comme aumôniers. Puis nous nous saluons dans toutes les langues de la communauté et partageons un chocolat chaud dans le réfectoire.

Le temps de Noël

C'est un temps de récréation festive, d'adoration, de chants dans toutes les langues et d'hommages à notre Roi, jusqu'au 6 janvier, jour où les Rois Mages arrivent en apportant un petit cadeau pour chaque sœur. À ce moment-là, nous redevenons toutes comme des enfants !

C'est ainsi que Noël se déroule au Mont Carmel : en contemplant, en se réjouissant et en intercédant pour tous.

Sr. Véronique de Jésus, OCD



TERRE SAINTE : MONASTÈRE DES CLARISSES, NAZARETH

Le don de Dieu est capable de transformer la vie

Nous sommes à la fin d'une année jubilaire placée sous le signe de l'espérance, alors même que le monde est tourmenté. Les conflits armés, les bouleversements climatiques, les crises économiques et sociales, et même les épreuves que traverse l'Église, semblent obscurcir l'horizon de l'humanité. Beaucoup se demandent où allons-nous ? où trouver la lumière, la paix, et sens dans ce contexte de fragilité, d'incertitude voir, de chaos ? En contemplant le drame de l'humanité le philosophe allemand Martin Heidegger, dans un célèbre entretien accordé à l'hebdomadaire Der Spiegel en 1966, publié après sa mort en 1976 disait que : « Seul un dieu peut encore nous sauver ». Il exprimait ainsi son diagnostic sur la crise spirituelle et existentielle de l'époque moderne, marquée par le nihilisme et la domination de la technique. Mais la situation s'est aujourd'hui empirée. C'est précisément, au regard de ce climat que le Pape François a jugé nécessaire et urgent de raviver la flamme de l'espérance. Il a voulu en invitant au jubilé, faire en sorte que l'humanité ne cède pas au découragement, mais entre résolument dans une ère qui ait un futur. Il nous rappelle que l'espérance chrétienne n'est pas



une simple attente ou un optimisme naïf, mais une force intérieure, un don de Dieu capable de transformer nos vies et notre regard sur le monde. À l'approche de Noël, fête de la naissance de l'Emmanuel, Dieu parmi nous, fête de la victoire de la lumière sur les ténèbres du monde, nous sommes invités à redécouvrir le message d'espérance que cet événement apporte, même au cœur d'un monde brisé et sans paix. Comment Noël aujourd'hui, peut-il nourrir notre espérance et nous aider à devenir, chacun à notre place, des porteurs de lumière et de paix ?





L'appel du Pape François à un jubilé

Le Pape François, dans sa bulle de convocation du jubilé, insiste sur l'urgence de raviver l'espérance dans un monde marqué par la peur, le doute et le pessimisme. Son appel « N'ayez pas peur de l'espérance ! » est une invitation à ne pas céder au découragement, mais à faire confiance à la fidélité de Dieu. Pour le Pape, l'espérance chrétienne est une force qui permet d'agir, de reconstruire, de pardonner et de bâtir la paix. Elle n'est pas une naïveté, mais une confiance lucide en la promesse divine, capable de soutenir les croyants dans les épreuves et de les encourager à témoigner de la joie de la lumière du Christ. Il invite à une culture de l'espérance.

L'importance de l'espérance dans la vie chrétienne

Si le jubilé nous invite à retourner à l'espérance, sans doute que l'humanité s'est trompée d'objet, de sens, de logique dans ce qu'il doit relativiser, de la nature de ce qui peut le combler vraiment. Si le jubilé invite à retourner à l'espérance, sans doute que l'humanité a oublié qu'elle a Dieu pour nature, Dieu pour source, et Dieu pour objet ou finalité. Et qu'ainsi coupés de l'espérance vraie, nous nous sommes coupés de tout soutien dans les épreuves du temps présent et éprouvons des difficultés aller avec assurance vers la vie éternelle, notre source.

Noël approche. Comment peut-il être porteur d'espérance dans cette conjoncture mondiale ?

Noël, source d'espérance : un renouvellement à l'appel à l'accueil du Christ notre espérance.

Noël renouvelle l'appel à accueillir le Christ, notre espérance, au cœur de nos vies souvent plongées dans l'incertitude et l'obscurité. Déjà Isaïe au 8e siècle avant Jésus parlait du peuple qui marchait dans les ténèbres à cause des guerres, des déportations, et des conditions inhumaines d'existence. Aujourd'hui, sans noircir le tableau, nous sommes à peu près confrontés à la même situation... Pouvons-nous espérer ?

Bien sûr que oui, parce que nous avons des signes de vie, des indicateurs d'avenir, des sources d'espérance : à Gaza, la solidarité et l'entraide dans la détresse sont nombreux, dans les camps de réfugiés syriens au Liban aussi, en Ukraine de même, peuples résilients du continent africain... sans parler autour de nous des petits gestes de fraternité et de soutien pour les plus fragiles et ceux qui vivent dans la solitude. C'est l'espérance de Noël chaque fois qu'une renaissance est en marche.

Noël nous rappelle que seule la foi, nourrie par la prière, la Pa-



role et les sacrements, éclaire notre attente du jour nouveau. Accueillir Jésus, c'est laisser sa lumière transformer nos doutes et nos peurs, et choisir de marcher vers la vraie espérance qu'il offre à chacun.

Noël, c'est la grande fête de la joie et de l'espérance, c'est la fête qui nous invite à accepter Dieu dans nos vies et à retrouver nos manches pour rendre notre monde meilleur.

Ensemble, avançons vers la lumière et célébrons le plus beau cadeau de Noël : l'espérance, la promesse d'avenir meilleur pour tous.

Sr. Monique, OSC
Abbesse



ITALIE: MONASTÈRE DES SERVANTES DE SAINTE-MARIE, ARCO DI TRENTO



Dieu aime l'humanité aujourd'hui et toujours

« Et soudain, avec l'ange, se joignit une multitude de l'armée céleste qui louait Dieu et disait : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes qu'il aime ». Étrange qu'un message aussi extraordinaire, un événement si spectaculaire, envahissant soudain le ciel, ait été vu seulement par de rudes bergers veillant dans la nuit, campant en plein air sous les étoiles, tandis que tout le reste de la population continuait de dormir dans ses maisons ou bien était occupé à réfléchir à des intérêts plus ou moins importants et essentiels pour sa propre vie. Est-il possible qu'un tel événement passe inaperçu même à ceux qui scrutent les phénomènes de la nature ou bien les Saintes Écritures ? Si l'on pense au progrès des sciences humaines dans tous les domaines aujourd'hui, de la technologie à

la théologie, on reste encore plus surpris par le message de Noël qui, malgré les interprétations, les instrumentalisations, les commercialisations et ainsi de suite, est devenu la fête la plus universelle et la plus connue au monde. Peut-être parce qu'elle met au centre un Enfant, l'expression la plus claire et la plus évidente de l'espérance.

« Que sera donc cet enfant ? » — la question que tous se posaient à la naissance de Jean Baptiste (Lc 1, 66) retentit en réalité à chaque naissance d'un enfant, et avec lui renaît l'espérance, même dans le cœur le plus déçu et le plus las de la vie. C'est pourquoi la mort des enfants, surtout lorsqu'elle est provoquée par la guerre, la faim, l'injustice, frappe plus que tout autre crime : parce qu'elle tue l'espérance, la seule véritable ressource humaine pour recommencer à vivre, à chercher, à lutter pour un monde meilleur, sans guerres mais dans la concorde et la paix.



...Et nous nous apprêtons encore à célébrer Noël ! Les cieux, aujourd'hui traversés par des drones, des missiles et d'autres engins humains sophistiqués, semblent couvrir totalement le chant de ceux qui aiment et célèbrent la vie, même celui des anges, les empêchant de descendre sur la terre pour porter la bonne nouvelle. Et pourtant, c'est d'un enfant, ou de quelqu'un sans défense comme lui, qui erre parmi les décombres d'un pays détruit, ou d'un migrant dormant sous les ponts, ou d'une femme privée de sa dignité, ou de tout autre inconnu priant Dieu, que s'approche l'ange du Seigneur, pour l'envelopper de cette lumière dont la splendeur fera marcher les peuples et les rois (cf. Lc 2, 9 ; Is 60, 3). C'est à eux que s'adresse tout d'abord l'annonce la plus impensable et bouleversante ; c'est vers eux que nous devons tous tourner le regard pour apercevoir, dans les cieux, un rayon de cette lumière qui dans la nuit la plus dense de la douleur, les éclaire mystérieusement. Ce n'est qu'en devenant leurs compagnons de route que nous pouvons espérer marcher sur le chemin qui conduit à découvrir le « signe » que

la nouvelle de la grande joie pour le monde entier est vraie : que Dieu aime l'humanité, aujourd'hui et pour toujours, même si celle-ci en venait à détruire toute la terre.

Dans le monastère où nous vivons, désormais peu nombreuses et presque toutes âgées, nous voudrions saisir l'écho de la joie qui inonde le cœur de celui qui perçoit le message angélique dans le silence de son cœur, que même le vacarme assourdissant des bombes ne parvient pas à couvrir. Mais nous voudrions aussi faire parvenir au cœur de Dieu l'écho de ceux qui n'ont plus d'espérance, de ceux qui cherchent à construire la paix en comptant uniquement sur les ressources humaines, en priant devant l'image qui représente la Vierge Marie en adoration devant l'Enfant, sur l'autel de notre petite église, et qui porte l'inscription en latin : QUEM GENUIT ADORAVIT .

Sœur Anna M. Di Domenico, OSM



ITALIE : MONASTÈRE BÉNÉDICTIN DE SAINT-ANDRÉ APÔTRE, ARPINO



Noël, don d'un Nouveau Commencement tissé d'espérance

« Aujourd'hui, à Bethléem, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2,11)

Nous sommes en marche vers Bethléem : on compte désormais les jours qui nous séparent du Saint Noël. La belle liturgie de l'Avent, avec ses antiennes traversées par un sentiment d'attente fervente et d'émerveillement, nous guide et, jour après jour, fait grandir en nous l'étonnement et la joie devant l'ineffable Mystère d'un Dieu qui se fait Enfant. Chaque année, retentit de manière « nouvelle » l'annonce angélique : « Aujourd'hui, à Bethléem, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2,11). Nouvelle, car inépuisable ; nouvelle, parce que nous l'écoutons du plus profond de notre vie tissée de fils d'événements personnels et sociaux jamais vécus auparavant ; et nouvelle surtout parce que la naissance du Verbe de Dieu dans la chair constitue le don d'un nouveau commencement. Le mystère de la venue du Verbe de Dieu, qui se fait homme et vient habiter parmi nous, revit fidèlement dans nos cœurs. Dans cette merveilleuse aventure de Dieu, qui revêt notre nature humaine fragile, nous découvrons la beauté et la gratuité de l'amour infini de Dieu. Jésus « ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes » (Ph 2,6-7). Il choisit la pauvreté en assumant la nature humaine, soumise à toutes les fragilités. Ces paroles sont une source immense d'espérance pour nous

tous : elles nous aident à comprendre et à percevoir que la véritable fascination de Noël ne réside pas dans les lumières scintillantes qui nous invitent au consumérisme, mais dans le regard humble, avec les yeux du cœur et l'esprit de foi, porté sur le mystère du salut — afin de pouvoir ensuite en témoigner devant le monde entier, pour que chacun de nous se sente aimé, désiré et sauvé dans ce Saint Enfant déposé dans la crèche de Bethléem. Par cette merveilleuse venue au monde, notre cœur devient lui aussi la crèche de Jésus. Ainsi, notre vie change, l'histoire change, et l'humanité entière se transforme. En un temps comme le nôtre, marqué par tant de drames et d'inquiétudes constantes — à cause des vents de guerre qui soufflent sur diverses régions du monde, des nombreuses formes de pauvreté, d'injustice, d'abus et de violence — laissons-nous interpeller par cet événement extraordinaire aux niveaux personnel, social et religieux, comme nous y exhortait le Cardinal Carlo Maria Martini dans son homélie du jour de Noël 1993 : « Au niveau personnel, en vivant sobrement, en redimensionnant nos désirs ; au niveau social, en recherchant la justice dans nos relations avec les autres et en nous souciant du bien d'autrui ; au niveau religieux, en rendant louange et gloire à Dieu et en le servant dans l'esprit des béatitudes ».

Nous nous acheminons également vers la clôture de l'Année jubilaire de l'Espérance, proclamée par le Pape François avec l'ouverture de la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre le 24 décembre 2024.

Comment continuer à être des pèlerins d'espérance au milieu



de tant de mal que l'homme inflige à l'homme ? Invoqué par le cri silencieux de tant d'exclus, Jésus naît. C'est Lui notre Espérance : un Enfant sans défense dont les petites mains — comme l'écrit Edith Stein — nous appellent déjà à le suivre, nous invitant à une nouvelle vie d'espérance. L'espérance est comme un pont qui nous fait sortir de la solitude et nous met en relation avec les autres, ceux qui ont besoin d'aide, d'un sourire ou d'un salut qui naisse du cœur. Parfois, il peut nous sembler difficile d'espérer, mais que serait notre vie, ici et maintenant, dans ce monde, si nous ne pouvions espérer ? « Toute action sérieuse et droite de l'homme est espérance en acte », disait Benoît XVI dans son encyclique *Spe salvi* (n. 35). Et encore : « Celui qui a l'espérance vit autrement ; à celui qui espère, une vie nouvelle a

été donnée ». Cette vie nouvelle que Jésus nous offre en don à Noël et qui naît parmi nous à travers de petits gestes, de petits pas, et qui nous conduit loin, vers le haut, dévoilant de nouveaux horizons et faisant découvrir une manière nouvelle de vivre ensemble.

Un Enfant est né pour nous, pour nous rendre nouveaux, pour nous faire renaître avec Lui, pour faire jaillir la vie nouvelle là où la mort voudrait régner, pour allumer des lumières d'espérance là où l'obscurité nous étreint. Que la Sainte Famille soit notre modèle pour vivre d'espérance et engendrer l'espérance. La maison de Nazareth est devenue un foyer de communion et d'espérance, car une lumière différente y brillait : la lumière de la vie aimée et protégée. Là, la prière était vécue, le silence aimé, le travail honoré. Ainsi régnait la Paix — une paix que nous sommes appelés à tisser jour après jour avec les fils de la patience, du pardon et de l'humilité. Que ceux-ci soient notre pain quotidien, notre guide, la source de notre espérance. L'Enfant nous attend ! Offrons-Lui notre cœur comme demeure, en y accueillant, avec Lui et en Lui, tous nos frères et sœurs, petits et grands, et en les gardant dans le silence de la prière : ils sont Jésus, notre Espérance et notre Paix.

En faisant de ce désir notre prière, nous souhaitons à tous un Saint Noël et une bonne Nouvelle Année 2026 !

Moniales bénédictines de Saint-André Apôtre



ITALIE : MONASTÈRE AUGUSTINIEN DE SANTA MARIA MADDALENA, CASCIA



Ne pas céder aux épinés

Dans le silence de la prière, tandis que le monde s'agite sans cesse, Noël revient encore une fois, comme une lumière qui ne s'éteint pas. Chaque année, l'Église nous invite à nous arrêter devant le mystère de l'Incarnation : un Dieu qui se fait enfant, fragile et pauvre, pour dire à l'humanité que malgré les guerres, les injustices et les divisions, l'espérance n'est pas perdue.

Nous vivons un temps où la paix semble perdue et pourtant la grotte de Bethléem continue de nous parler d'une voix douce. Cette nuit-là, ce ne furent pas les puissants qui remarquèrent la venue du Sauveur, mais les bergers, des hommes simples et vigilants. Ils virent la lumière parce qu'ils la cherchaient dans l'obscurité. C'est là le premier message de Noël : l'espérance naît dans les cœurs qui veillent, même lorsque autour tout semble éteint.

Comme le disait saint Augustin, « Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse retrouver le chemin vers Dieu ». À Noël s'accomplit cette rencontre entre le ciel et la terre : Dieu descend parmi les hommes afin que plus personne ne se sente seul ou perdu.

Dans notre monastère, uni à tant de communautés dans le monde qui prient chaque jour pour la paix, nous savons que l'espérance de Noël est une force discrète mais invincible, qui naît du cœur de Dieu et se répand dans les gestes humbles de ceux qui choisissent d'aimer. Nos mains ne cherchent pas à

exercer le pouvoir, ni à dominer : elles préservent des gestes de bonté, des paroles qui consolent, des attentions qui recousent les blessures. Nous croyons que la prière, unie à l'offrande silencieuse, peut faire fleurir l'espérance même là où tout semble perdu. Accueillir l'Enfant de Bethléem signifie accueillir la paix elle-même, en abandonnant nos défenses faites d'orgueil et de peur. Jésus naît encore aujourd'hui dans les replis d'un monde blessé, où les peuples cherchent la réconciliation, où tant de familles attendent un avenir plus juste. Et c'est précisément là, où l'obscurité semble prévaloir, qu'il se fait présence vivante, comme une lumière qui ne s'éteint pas.

Noël nous rappelle que Dieu ne s'est pas lassé de l'homme. Si





nous regardons la grotte, nous voyons qu'il n'y a ni splendeur ni richesse, mais qu'il y a chaleur, accueil et tendresse. Marie et Joseph nous enseignent que l'espérance n'est pas un sentiment vague, mais un choix : croire que, même dans l'obscurité, la lumière viendra. Croire que l'Amour a le dernier mot.

En ce temps où le Jubilé se termine, Noël nous invite à renouveler notre cœur, à redécouvrir la grâce de la réconciliation. L'année sainte a été un chemin vers la miséricorde ; maintenant Noël nous demande d'en porter le fruit, en transformant la miséricorde en un style de vie. Nous ne pouvons pas proclamer la paix si nous ne commençons pas par la construire en nous-mêmes : dans nos familles, nos communautés, nos cœurs. L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme naïf, mais une foi qui s'incarne dans le quotidien. C'est la certitude que Dieu agit même lorsque nous ne le voyons pas. Comme la graine cachée dans la terre en hiver, l'espérance attend son temps pour germer. Chaque jour, dans la prière, nous intercédons pour que cette espérance grandisse dans le monde, comme une petite flamme gardée dans le cœur de ceux qui croient. Noël nous invite à regarder au-delà de l'obscurité, à reconnaître qu'aucune nuit n'est assez longue pour empêcher l'aube. L'Enfant qui naît est la preuve que Dieu n'abandonne pas sa création : Il se fait notre compagnon, marche à nos côtés, partage notre humanité. Voilà l'espérance qui sauve : savoir que nous ne sommes pas seuls.

Sainte Rita de Cascia – souvent invoquée comme la « sainte des causes impossibles » – est pour nous un modèle d'espérance lumineux qui ne déçoit pas. Elle a traversé des épreuves douloureuses : pertes, conflits et peurs, mais elle ne s'est pas enfermée dans la souffrance ; elle a laissé sa douleur s'épanouir en intercession et en compassion. Dans la vie de Sainte Rita, nous trouvons une invitation : ne pas capituler face aux épines, mais les accueillir comme une participation au mystère pascal.



Son histoire nous rappelle que l'espérance grandit précisément dans les moments où tout semble perdu. En elle, la grâce se montre puissante malgré les limites, la patience devient un don, le pardon devient une force. Ainsi, en regardant sainte Rita, nous pouvons nourrir l'espérance que, même dans un monde blessé, Dieu agit avec douceur et constance. Elle n'a pas promis que les difficultés disparaîtraient, mais elle a vécu avec confiance, sachant que la fidélité de Dieu demeure toujours. Au fond, le message de Noël est le suivant : l'espérance ne naît pas des succès des hommes, mais de la fidélité de Dieu. C'est un don qui demande à être accueilli et partagé. Et même si le monde semble sans paix, nous savons que la paix est déjà venue et qu'elle vit dans le silence de Bethléem.

Du cœur de Cascia, nous confions le destin du monde à l'Enfant Jésus. Que sa lumière éclaire chaque nuit et que son espérance se fraye un chemin dans les cœurs comme un chant qui ne s'éteint jamais.

Les moniales augustiniennes



ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE DE LA SAINTE TRINITÉ, CAVA DE' TIRRENI



Le Noël de Jésus nous comble d'espérance

+ Michele Petruzzelli OSB
Abbé Ordinaire

Durant le temps liturgique qui nous prépare au Saint Noël, une de plus belles prières que nous propose chaque année la liturgie est l'invocation du prophète Isaïe : « Cieux, distillez d'en haut votre rosée, que des nuages pleuvent la justice, que la terre s'ouvre, produise le salut et qu'alors germe aussi la justice » (Is 45,8). Ces paroles sont empreintes d'espérance et d'attente. Le prophète supplie Dieu de se montrer sauveur en réalisant l'étreinte des cieux et de la terre. Que les cieux fassent descendre une pluie de justice qui féconde la terre qui, à son tour, redevienne capable de faire germer la justice.



Nous ressentons tous combien le monde d'aujourd'hui a besoin d'espérance, car tant d'événements - pensons surtout aux guerres, proches ou lointaines, qui sèment la destruction et la mort, et qui continuent d'effrayer l'humanité entière - semblent contredire cette vertu dont chaque personne a besoin pour donner un sens et un but à sa vie.

Depuis les origines, les chrétiens se sont distingués par une espérance contagieuse. Saint Pierre le rappelle dans le célèbre passage de sa première Lettre, où il invite les membres de sa communauté à « savoir rendre raison de l'espérance » (1 P 3,15) qu'ils manifestent. Notre espérance vient de ce que la prophétie d'Isaïe s'est réellement accomplie : les hommes ont été inondés de la justice et de la miséricorde de Dieu lorsque est né parmi nous Celui qui est le Juste, Jésus, le Fils de Dieu fait homme. Par l'action de l'Église, il a répandu son Évangile parmi les hommes et ainsi la terre a fait germer une justice nouvelle, qui réserve la première place à l'accueil et au service des pauvres. Le saint Noël 2025, nous le savons, clôt l'Année jubilaire de l'Espérance, une année de grâce durant laquelle nous avons eu la possibilité de relire notre vie et de discerner comment nous vivons le don du Baptême, c'est-à-dire notre condition de fils et de filles de Dieu. Une année vraiment spéciale, vécue sous le signe de l'espérance : nous sommes tous des « pèlerins d'espérance », comme nous l'a rappelé le Pape François, de vénérée mémoire. À la lumière de ce chemin parcouru avec l'Église universelle, je désire partager avec vous les réflexions suivantes, mûries dans le « secret de la chambre ».

Le mot qui revient souvent en ce temps que nous vivons est méta-

morphose, transformation radicale. Qu'est-ce qui change donc tellement à notre époque ? Beaucoup de choses : nos habitudes, nos styles de vie, nos valeurs, notre rapport au travail... En particulier, notre manière de vivre se transforme, marquée toujours davantage par le langage numérique et les réseaux sociaux. Pour répondre aux défis actuels, il faut davantage de dialogue et de choix partagés. Il est donc essentiel de vivre une sociabilité et une fraternité qui donnent la priorité à l'écoute de l'autre, à l'entraide, à l'importance de prier ensemble, de se pardonner, de recommencer... Tout cela nous invite à renouveler notre manière d'être chrétiens, en acceptant de changer et de vivre une « métamorphose des relations ». Ces changements sont si profonds qu'ils deviennent un véritable passage pascal : on meurt à certains styles de vie pour apprendre à vivre autrement, de manière plus adaptée à notre époque, aux nouvelles réalités, en grandissant dans la mentalité du don.

La seconde « métamorphose » est celle de notre vie spirituelle. Le Jubilé a été un temps de grâce qui nous a permis de raviver la foi au Ressuscité et notre témoignage de crédibilité. Il faut des apôtres, des chrétiens qui, à l'exemple des saints, consacrent leurs forces au Christ et à l'Évangile. L'apôtre est celui qui est disciple du Maître, de Jésus, le Chemin, la Vérité et la Vie. La qualité de notre vie dépend donc de la qualité de notre relation avec Jésus, relation vécue dans l'amour de la prière, de l'Eucharistie, de la méditation de la Parole de Dieu, de la visite au Saint-Sacrement, du saint Rosaire... Il ne suffit pas de faire beaucoup de bonnes choses : il faut aussi savoir pour qui nous les faisons, à qui est unie notre vie, pour qui nous dépensons nos énergies. Cette métamorphose est décrite par saint Paul comme le passage du « vieil homme » à « l'homme nouveau ». Est nouvelle toute personne qui peut dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). Nous sentons tous que la vie change ; à nous de vivre dans la certitude qu'en toute transformation, nous expérimentons la Pâque de Jésus. Alors la peur ou l'indécision seront vaincues par l'espérance chrétienne. Toutes les initiatives proposées durant l'Année sainte ont été une occasion de devenir pèlerins, hommes et femmes en chemin. Le Pape François nous l'a rappelé : « Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. L'année prochaine encore, les pèlerins de l'espérance ne manqueront pas d'emprunter des chemins anciens et modernes pour vivre intensément l'expérience jubilaire » (Cf. *Spes non confundit*, n° 5).

Que de motifs d'espérance et d'occasions pour raviver le don de la foi et de la vocation chrétienne ! Ainsi : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Rm 15, 13). C'est l'Esprit Saint qui greffe dans le cœur de l'humanité le Fils de Dieu, qui accomplit en Marie, Mère de Dieu, les merveilles que l'Église célèbre le jour de Noël. Que la lumière de Noël, celle de Jésus, brille en nous. Un Noël sans lumière n'est pas Noël. Que la lumière soit dans nos âmes, dans nos cœurs ; que le pardon se manifeste envers les autres ; qu'il n'y ait plus ni inimitié, ni ténè-

bres, ni guerres... mais la lumière si belle de Jésus. C'est cela que je vous souhaite à tous pour Noël : mes vœux les plus chaleureux de paix et de bonheur. Que la lumière soit dans vos cœurs, dans vos familles, dans vos villes.



ITALIE : MONASTÈRE DES CLARISSES DE SAINTE LUCIE, CITTÀ DELLA PIEVE



« Ouvrir une brèche au soleil »

L'année jubilaire voulue par le Pape François est sur le point de s'achever. Chacun de nous a essayé de marcher au rythme de l'espérance, en se mettant en jeu par des choix

personnels de conversion et de retour à Dieu. Mais nous devons nous demander si nous pouvons vraiment espérer dans la situation actuelle faite de guerres, de conflits, d'ennemis qui nous menacent, de jeux de pouvoir et de luttes pour un morceau de terre ou pour des matériaux rares ? N'est-ce pas la logique éternelle de Caïn, celle d'une fraternité perpétuellement blessée, qui l'emporte ? Salvatore Quasimodo l'a chanté dans un de ses poèmes célèbres :

Tu es encore celui de la pierre et de la fronde,
homme de mon temps.

Tu étais dans la carlingue, avec tes ailes meurtrières,
les cadrans de la mort – je t'ai vu –
dans le char de feu, aux potences,

sur les roues de torture.

Je t'ai vu : c'était toi,
avec ta science exacte vouée à la destruction,
sans amour, sans Christ.

Tu as encore tué, comme toujours,
comme tuèrent les pères,
comme tuèrent les animaux qui te virent la première fois.
Et ce sang a la même odeur
que le jour où le frère dit à l'autre frère :

« Allons aux champs. »

Et cet écho froid, obstiné,
est parvenu jusqu'à toi, dans ta journée [...].

Nous ne devons pas seulement penser aux grands scénarios mondiaux de la guerre et de la paix, mais regarder à notre propre cœur, car c'est là que se joue le destin du monde, la possibilité pour celui-ci de trouver sa vérité. Mon cœur – devons-nous nous demander – est-il en paix, ou bien encore en proie à des contradictions, à des lassitudes, à des revendications, à des combats plus ou moins pressants ? Nous sommes responsables du monde, à partir de nos familles, de nos lieux de travail, de nos communautés religieuses



et sacerdotales.

Aujourd'hui plus que jamais, il y a « besoin d'une vaste alliance de l'humain, fondée non pas sur le pouvoir, mais sur le soin ; non pas sur le profit, mais sur le don ; non pas sur la méfiance, mais sur la confiance », a rappelé le Pape François le 12 septembre dernier. Il faut un monde qui devienne ami, dans lequel chaque homme puisse être un ami et un artisan de communion pour toute la famille humaine, à commencer par ceux qui lui sont les plus proches. François d'Assise, dont nous célébrerons l'an prochain le huitième centenaire de la mort, par son passage d'une vie centrée sur lui-même à la nouvelle logique du don de soi et de la miséricorde, peut être notre compagnon de route. Avec Claire, sa « petite plante », qui par sa vie cachée à Saint-Damien nous témoigne que, par la puissance de l'amour, le cœur de l'homme peut contenir en lui le Dieu infini, en devenant sa demeure et son sanctuaire (cf. Troisième lettre à Agnès de Prague, §21 et suivants) et atteindre ainsi chaque lieu de la terre.

Le monde avance dans l'histoire, entre les lumières du progrès et les ombres de pas faits en arrière. En tant que croyants, nous savons aussi reconnaître le bien qui circule sur la terre, celui qui est visible et, plus encore, celui qui ne se voit pas, parce qu'il est caché dans les replis des cœurs et du quotidien. Si les grands conditionnent l'histoire, ce sont les petits qui l'écrivent en profondeur. C'est à travers le petit « oui » de chacun de nous que, cette année encore, Noël se renouvelle. Si mon cœur, ton cœur, s'ouvre à la Lumière, alors chaque nuit de notre histoire s'illumine. Pour tous.

Noël n'est pas un conte, mais la Bonne Nouvelle qu'« un enfant nous est né » (Is 9, 5), que notre Dieu se fait petit pour pouvoir rencontrer sa créature ; il entre dans la précarité et la faiblesse de notre condition humaine blessée par le péché, pour nous rendre « participants de la nature divine » (2 P 1, 4), de la vie même qui circule entre les Trois Personnes de la Trinité. Cette annonce est ce qu'il y a de plus inouï et de plus bouleversant.

Mais cet abaissement par amour, voulu par Dieu, a eu besoin du corps de chair d'une femme, de cette petite jeune fille de Nazareth, afin que notre petite histoire de chaque jour entre dans le grand cours de l'Histoire de Dieu.

Sauvez la vallée du Seigneur.
Pour marcher,
Dieu enfant
a besoin d'un pré ;
pour marcher, Dieu



a besoin du monde.
Sauvez la mère de Dieu,
elle est tendre,
elle n'est qu'une jeune fille [...].
Elle,
l'héroïne de tous les temps,
la douce mère de Dieu,
la tendre jeune fille d'amour,
elle ouvrira une brèche à la poésie,
elle ouvrira une brèche au soleil. (Alda Merini)

Aujourd'hui, en ce Noël, Dieu besoin de toi.

Sœur Maria Manuela Cavrini, OSC
responsable de la revue « Forma sororum.
Lo sguardo di Chiara d'Assisi oggi »

ITALIE : MONASTÈRE BÉNÉDICTIN SANT'ANTONIO ABATE, FERRARA

La foi nous met en chemin

Noël ! En venant parmi nous comme un Enfant vulnérable, Jésus s'est abaissé à notre niveau pour nous révéler le Mystère de l'Amour du Père. La rencontre avec Lui nous invite à découvrir le mystère de notre propre vie. Sa venue a fait toutes choses nouvelles (Ap 21, 5). C'est une vérité de foi qui, si nous y croyons, fait croître l'espérance et rend la charité active. Après une longue attente, naît dans le monde Celui qui est le Nouveau Jour : la lumière devient espérance précisément là où règne l'obscurité de la nuit : « Sur ceux qui habitaient dans la terre de l'ombre, une lumière a resplendi » (Is 9, 1). Et pour l'homme commence le défi de la foi. Il est naturel de se demander : cette certitude de foi et l'espérance qu'elle nous communique ne sont-elles pas une illusion, un rêve, lorsqu'elles sont plongées dans le contexte historique que nous vivons ? La réponse rassurante pour le cœur de l'homme est-elle contenue précisément dans cet Enfant ? Oui, et nous l'affirmons avec certitude, car « la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée » (Tt 2, 11) : ce n'est pas seulement pour quelques-uns, mais « pour tous les hommes » que la naissance de cet Enfant apporte le salut. Il est la réponse aux nombreuses questions qui naissent dans le cœur. Comment t'appellerons-nous, ô Enfant Jésus ? « Conseiller admirable, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Is 9, 5) : les cieux se sont ouverts et en Toi commence l'espérance pour l'humanité. Et nous nous agenouillons ! Tu ne viens pas avec la notoriété, mais tu te caches sous les traits d'un nouveau-né. Le plus grand se fait petit, le Puissant devient serviteur, Lui, le seul et véritable Don.

Dans ce mystère, Noël se révèle là où règnent la pauvreté et la discrimination et voilà quel est son message : combler les distances entre la division et la haine. On comprend pourquoi ce sont d'abord les bergers, les rejetés, les exclus qui sont avertis par les anges lors de la Nuit Sainte : ceux à qui les observants de la loi ne parlaient pas, c'est à eux que les messagers du ciel s'adressent. Et le sillage lumineux qui monte vers le ciel se rallume, le lien entre le Ciel et la terre est rétabli. Noël nous offre un message de chemins à parcourir, de ponts à construire vers l'autre, vers notre frère. Les bergers n'ont aucune certitude, seulement un signe. Il faut la foi pour reconnaître dans ce signe si modeste le Messie, le Sauveur attendu. La foi nous met en marche : on part pour voir, on part pour trouver.

Et s'il devait y avoir des raisons de ne pas avoir d'espérance en



notre temps, les moines ont un mot spécifique à dire : c'est la *stabilitas*, comme déclinaison de l'amour qui demeure. Notre consécration nous demande de repousser le doute qui surgit dans le cœur et de nous comporter comme des témoins de l'espérance. La Règle de saint Benoît nous exhorte à placer notre espérance en Dieu (RB 4,41) et elle nous le fait proclamer le jour de la Profession Monastique par le chant du *Suscipe* : « Accueille-moi, Seigneur, selon ta promesse, et je vivrai ; et ne déçois pas mon espérance » (RB 58). En vivant l'espérance, nous témoignons que notre horizon est ici et en même temps regarde au loin, qu'il vit une dimension céleste, mais non pas céleste comme dans les nuages, comme si l'on pouvait être exemptés des épreuves terrestres. Que ce soit dans les guerres au niveau des nations et des continents, ou dans les petites guerres là où nous vivons, nous lisons les événements avec un « sixième » sens : celui de la Vie Éternelle.

Les ténèbres sont là et le Seigneur vient justement en elles pour les dissiper. Si nous péchons, laissons-nous reconduire à la paix. Et quand nous sommes inquiets, allons embrasser les petits pieds de cet adorable Enfant que les Écritures appellent le Prince de la Paix. Ouvrons-lui notre porte, même si elle mène souvent à une étable plus étroite que celle où Il était couché. Nous devons croire qu'il y a une fissure par laquelle passera la vie nouvelle qui descend d'en haut. C'est aussi croire à l'impossible, croire à la fissure impossible par laquelle passe l'espérance. Saint Paul dit : « en espérant contre toute espérance » (Rm 4, 18).

De l'espérance naît la persévérance, vécue avec patience jusqu'à



l'heure de la mort. Le défi de la mort devient le lieu de l'espérance. Ainsi, un lit d'hôpital ou celui d'un vieillard, un lieu de guerre ou de désolation peut devenir un motif et une certitude de salut : ces circonstances sont comme des fissures par lesquelles passe l'espérance. Le Fils de Dieu entre dans le monde par ces fissures. Saint Bernard disait dans un de ses sermons : « Voici la paix : non promise, mais envoyée ; non différée, mais donnée ; non prophétisée, mais présente ». Dieu le Père a envoyé sur la terre un sac, pour ainsi dire, rempli de sa miséricorde ; un sac qui fut déchiré en morceaux pendant la Passion, afin que s'en échappe le prix renfermant notre rachat ; un sac certes petit,

mais plein, puisque nous a été donné un Enfant (cf. Is 9, 5) en qui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9).

Et voici le vœu que nous désirons nous échanger en ce Noël, à travers les paroles d'Isaac de l'Étoile, moine du XII^e siècle : « Que le Fils de Dieu déjà formé en toi grandisse en toi jusqu'à devenir immense. Et il sera pour toi un sourire, une exultation, une plénitude de joie que personne ne pourra t'enlever ».

Mère Maria Ilaria Ivaldi, OSB
Abbesse



ITALIE :

MONASTÈRE DE SANTA MARIA DEGLI ANGELI - ERMITAGE AUGUSTINIEN, LECCETO



« Tu es descendu jusqu'à nous ! »
Le jubilé de l'espérance qui ne finit pas

« La vie véritable, notre vie, est descendue jusqu'à nous ; elle s'est chargée de notre mort pour la détruire par la surabondance de sa vie, et elle a fait résonner avec force son appel pour que nous remontions de ce bas monde vers elle... pour que nous retournions au plus intime de notre cœur, là où nous la retrouvions. Elle s'en est allée, en effet, et pourtant elle est ici. Elle n'a pas voulu demeurer longtemps avec nous, et pourtant elle ne nous a pas quittés ». Ce passage du Livre IV des Confessions de saint Augustin nous offre une lumière pour vivre le prochain temps de Noël, qui fermera les Portes saintes et le Jubilé de l'Espérance, mais qui, hélas, laissera ouverte dans le cœur de l'humanité la blessure de conflits graves et sanglants. Essayons de suivre la lumière de cette intuition augustiniennne. Descendre est le propre de l'Amour, nous rappelait le Pape Léon XIV, dans d'autres termes, lors de l'audience du 24 septembre dernier. Et la descente de Dieu dans la chair humaine pour l'assumer pleinement peut être comprise non seulement comme la confession et l'expression la plus concrète de l'amour de Dieu pour l'homme, mais aussi comme le signe de sa foi et de son espérance en l'homme. Oui, Dieu est le premier à croire et à espérer en l'homme ! Il est sa créature ! Dieu en connaît les potentialités, si elle se confie à sa grâce, si elle garde sa parole et y adhère avec un cœur simple et humble. Le visage lumineux de cette humanité resplendit en Jésus. En revanche, Dieu sait bien – et

l'homme l'a démontré depuis les origines – combien la soif de toute-puissance et de domination, l'avidité des richesses, la convoitise des plaisirs, en un mot l'amour de soi poussé jusqu'à l'oubli de son Créateur – pour reprendre les mots de saint Augustin – avilissent l'homme, l'éloignent de Dieu et donc de lui-même. Les guerres, passées et présentes, en demeurent une preuve désolante.

Dieu ne l'ignorait pas : les mortels en viendraient à un point extrême dans l'inhumanité du péché, tandis que les bêtes vivraient entre elles dans une sécurité plus paisible que celle des hommes – observe saint Augustin dans La Cité de Dieu –, et il ajoute : « Même les lions et les reptiles ne se combattent pas entre eux comme le font les hommes ». Cependant, Dieu, en Jésus, ne se lasse pas de tendre sa main à l'humanité pour l'aider à remonter, pour la ramener à elle-même. La chair de Jésus est le signe de la paix de Dieu avec l'homme, de son appel incessant au retour. Le Père nous attire par la voie de la beauté et du désir, en nous faisant nous éprendre du visage authentique de notre humanité tel que nous le contemplons dans le Fils ; ou bien il nous rappelle du pays de la dissemblance, où nous nous sommes égarés, à travers l'expérience d'un vide de sens qui semble nous anéantir, d'une nostalgie, souvent inconsciente, qui nous brûle intérieurement. Il nous fait expérimenter que « sans le Créateur, la créature s'évanouit, et que l'oubli de Dieu la rend opaque », selon l'analyse lucide de Gaudium et spes. Aujourd'hui, on en est venu à parler de condition posthumaine. Cette expression résonne comme un signal d'alarme : il est urgent de sauver

l'homme dans son humanité. Seul Jésus, l'homme parfait, qui révèle pleinement l'homme à lui-même, peut l'aider dans ce chemin. Jésus est descendu jusqu'à nous, dans notre humanité, pour que nous remontions jusqu'à lui avec notre humanité !

Voilà le jubilé de l'espérance qui n'a pas de fin, parce qu'il est ancré dans l'amour du Père, et que le mystère du saint Noël nous donne chaque année de célébrer ! « L'Incarnation du Christ – contemple saint Augustin – est l'expression de la sollicitude de Dieu pour l'homme ! » Avec émerveillement, Thomas Merton – moine trappiste mais à l'âme augustinienne, selon la définition de son professeur Dan Walsh – s'exclame dans son Journal d'un témoin coupable : « C'est un destin glorieux que d'appartenir à la race humaine, même si c'est une race vouée à tant d'absurdités et qui commet de terribles erreurs ; et pourtant, malgré tout cela, Dieu lui-même s'est glorifié de devenir membre de la race humaine. » Membre de la race humaine ! Et penser qu'une notion si commune semblerait, à première vue, l'annonce que quelqu'un a en poche le billet gagnant d'une loterie cosmique. J'ai l'immense joie d'être un homme, membre de la race dans laquelle Dieu s'est incarné. Comme si les peines et les sottises de la condition humaine pouvaient m'abattre, je comprends maintenant ce que nous sommes. Si seulement tous pouvaient le comprendre ! Mais c'est une chose qu'on ne peut pas expliquer. Il n'y a aucun moyen de dire aux hommes qu'ils marchent glorieux et resplendissants comme le soleil... Si tous pouvaient se voir tels qu'ils sont réellement, si nous pouvions toujours nous voir les uns les autres ainsi, il n'y aurait plus de guerre, plus de haine, plus de cruauté, plus de cupidité...

J'imagine que le grand problème serait alors de nous prosterner en adoration les uns devant les autres.

Mais tout cela ne peut pas se voir ; on ne peut que le croire ou en avoir l'intuition en vertu d'un don spécial. Invoquons la grâce de ce don spécial les uns pour les autres : le don de nous regarder avec des yeux nouveaux, humains ! De discerner quelque chose de la lueur de lumière qui nous habite ! De la laisser transparaître dans le concret de notre vie, en permettant que l'incarnation du Mystère en nous, en vertu de notre baptême, se développe « jusqu'à la mort ». Don Giuseppe Dossetti aimait répéter : « Le Verbe de Dieu s'est fait chair jusqu'à la mort : c'est la manière la plus haute d'être incarné... Plus nous y consentons, plus nous nous incarnons et permettons à Dieu, à travers nous, de s'incarner. » Nous serons ainsi le ferment de cette humanité nouvelle qui donne saveur à l'espérance humaine et élan au chemin vers la paix. Les lieux de notre vie quotidienne seront pour le monde comme un centre d'assainissement là où l'humain est bien trop pollué. Ce sont eux, en effet, qui constituent le laboratoire le plus actif où, à petite échelle, peuvent se faire des expériences transposables à des échelles progressivement plus vastes, où l'on peut offrir une solidarité face aux problèmes les plus universels et les plus tourmentés de chaque époque. Celui qui suit Jésus et sait, en lui, qu'il est le fils bien-aimé du Père, ne peut jamais renoncer à lutter pour l'amour des frères, pour entreprendre un pas de paix et de réconciliation — d'autant plus s'il pense, comme l'enseignait don Dossetti, que dans son cœur peuvent s'aggraver ou s'apaiser les disputes et les conflits qui déchirent le monde entier, selon la solution qu'il donne au petit conflit domestique.

Le jubilé de l'espérance qui ne finit pas est don et devoir !

Sœur M. Rita Piccione, OSA



ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE MATER ECCLESIAE, ISOLA SAN GIULIO

N'utilisant que les « armes » de la vérité et de l'humble amour

Nous nous sommes tellement habitués à surcharger la fête de Noël de contenus consuméristes qu'il semble presque impossible d'en parler dans un monde qui ne connaît souvent plus la paix. Oui, car la Paix, c'est Lui, Jésus, venu partager la grande aventure humaine. Et Il a voulu le faire non pas en se plaçant parmi les puissants et les grands de la terre, mais en s'offrant comme salut, acceptant de faire sienne la pauvreté humaine. Sa venue parmi nous donne au chemin de l'homme un but, un destin bon, qui semble aujourd'hui étouffé par la violence, la guerre et le désespoir. Jésus est – selon les mots du Pape François – la « semence d'espérance que Dieu dépose dans les sillons de notre histoire personnelle et communautaire ».

Nous aussi, comme communauté, nous en avons fait une profonde expérience dès le premier Noël sur l'île. Une petite île que la nôtre, posée sur les eaux du lac d'Orta, dans la province de Novare. Anno Domini 1973. Sept sœurs y avaient débarqué le 11 octobre, dans une solitude des plus dépouillées. Notre Mère fondatrice, qui savait admirablement manier la plume, en a laissé un récit émouvant.

Elle écrivait : « ... Dans toute cette pauvreté, il y avait tant de poésie et tant de joie. Ainsi, nous réchauffant davantage par les beaux chants de la liturgie de l'Avent que par le bois, nous arrivâmes à la veille de Noël. Il fallait faire une crèche ; mais com-

ment ? Il n'y avait ni étable ni santons. Rien qui pût servir. L'idée nous vint lorsque, parmi les bûches destinées au feu, nous en vîmes une qui semblait creusée en forme de berceau. Nous la plaçâmes dans l'atrium du monastère, près du puits, et nous y déposâmes la Bible ouverte au début de l'Évangile selon saint Jean : Au commencement était le Verbe... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Ainsi avait fleuri, sur le tronc coupé, la Parole vivante, comme de la sainte racine de David avait surgi le Saint Germe. Grande fut cependant notre surprise lorsque, vers minuit, nous vîmes la basilique se remplir de gens venus de la rive occidentale : des visages bons, souriants, pleins d'un fervent étonnement en nous entendant chanter : Puer natus in Bethlehem, alleluia... ! Et l'île fut vraiment Bethléem ». (Piedini Nudi, Interlinea, 2001)

Le Seigneur, qui nous avait d'abord appelées sur l'île, nous faisait maintenant expérimenter que nous devons tout attendre de Lui. S'ensuivirent de longues périodes de grande solitude, dont nous gardons le souvenir de la pauvreté, du clapotis des eaux battues par le vent, du froid. Au début, nous n'avions même pas d'eau potable, encore moins de chauffage. Souvent, ce furent les personnes les plus simples et les plus pauvres qui surent





deviner nos besoins et venaient nous aider. Ce furent pourtant des années dont nous nous souvenons avec gratitude, car elles ont permis à la communauté de s'enraciner dans le Seigneur. La nuit de Noël, le prodige se renouvelait : voir la Basilique pleine à craquer. Beaucoup de personnes, par un bouche-à-oreille spontané, venaient même de loin pour célébrer Noël dans la Basilique, avec la communauté monastique qui — malgré le manque de moyens — commençait à faire germer de nouveaux bourgeons et à grandir en nombre. Peu à peu, en effet, nous

avons pu nous organiser du point de vue du travail et la stabilité de notre présence, rythmée par la liturgie et partagée avec les hôtes, est devenue toujours plus un lieu de référence pour les laïcs et les consacrés. Selon la tradition monastique bénédictine, nous accueillons de nombreuses personnes, des frères et sœurs en quête de Dieu qui acceptent de suivre le rythme de notre journée scandé par la prière, le silence, le travail et les repas partagés avec les autres hôtes, en écoutant des lectures appropriées. Beaucoup d'entre eux se sont liés à nous par le lien de l'oblation, continuant à vivre dans le monde selon l'esprit de la Règle de saint Benoît. C'est pourquoi, au fil du temps, nous avons pu — bien au-delà de toute prévision — donner vie à de nouveaux monastères qui, à leur tour, embrassent l'ora et labora bénédictin et offrent l'hospitalité à ceux qui cherchent le visage de Dieu. Là où la prière a la primauté, il devient spontané de chanter : « J'ai espéré, j'ai espéré dans le Seigneur, et il s'est penché sur moi » (Ps 39,2). Alors l'espérance fleurit et la joie grandit également. Elle nous fait découvrir, jour après jour, ce que le Pape Léon nous a rappelé dans l'Exhortation apostolique *Dilexi te* : « Connaissiez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour vous, afin que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2 Co 8, 9)... Dès son entrée dans le monde, Jésus a fait l'expérience des difficultés liées au rejet. Il se présente non seulement comme le Messie pauvre, mais aussi comme le Messie des pauvres et pour les pauvres » (nn. 18-19, passim).

Dieu se fait humble, indigent, petit. En ce Noël, ne pourrions-nous pas choisir, nous aussi, ce chemin de conversion : offrir un signe d'espérance en renonçant à toute violence et en n'utilisant que les « armes » de la vérité et de l'amour humble ?

Moniales Bénédictines



ITALIE : ABBAYE DU MONT CASSIN, CASSINO

Le regard de l'espérance

À Montecassino, il y a un lieu de l'Abbaye qui m'est particulièrement cher : la cellule de saint Benoît. C'est là qu'il a vécu, prié, médité les Écritures et étudié ; en résumé, il a préservé sa relation personnelle avec le Seigneur. Ou plutôt, il s'est laissé préserver par elle. Comme l'affirme un ancien apophtegme du désert attribué à Moïse : « Reste assis dans ta cellule et ta cellule t'enseignera toutes choses ». Après la destruction due à la guerre et la reconstruction qui suivit, certains épisodes que saint Grégoire le Grand situe en ce lieu dans le deuxième Livre des Dialogues ont été peints à fresque sur les murs de cette pièce. Je m'arrête sur deux d'entre eux. Sur le mur de gauche est représentée la scène dans laquelle saint Benoît prévoit la première des quatre destructions de Montecassino, celle causée par les Lombards. En face, sur la droite, le saint contemple sa sœur Scholastique montant vers le ciel de Dieu sous la forme d'une colombe. Ce sont deux regards très différents l'un de l'autre, mais tous deux nécessaires pour fonder l'espérance chrétienne. En prophétisant la destruction du monastère, Benoît ne ferme pas les yeux devant les tragédies de l'histoire. Il est obligé de fixer son regard sur la précarité et l'instabilité de notre engagement dans les événements du monde, toujours exposé à la violence, à la destruction, ou simplement à l'écoulement inexorable du temps qui consume toute chose. Mais cette vision est éclairée par l'autre regard, non plus historique mais eschatologique, qui sait contempler l'accomplissement de notre vie — et donc aussi de sa recherche et de son labeur patient — dans le Royaume des cieux. En contem-

plant ces deux scènes, nous sommes renvoyés aux paroles que Jésus prononce au sujet de Jérusalem : « Il ne restera pas pierre sur pierre » (Lc 21, 6). Alors que tous admirent les belles pierres et les dons votifs du Temple, Jésus observe le geste par lequel une pauvre veuve met deux petites pièces dans le trésor, tout ce qu'elle avait pour vivre (cf. Lc 21,2-4). C'est le geste de l'amour qui demeure, tandis que tout passe. Scholastique, celle qui put le plus parce qu'elle aimait le plus, enseigne elle aussi à son frère Benoît, et à chacun de nous, que dans tout ce qui passe, c'est l'amour qui demeure et qui donne son accomplissement à notre existence et à l'histoire, malgré les drames et les tragédies qu'elle doit traverser.

L'espérance a besoin de ce regard qui sait discerner ce qui demeure dans tout ce qui passe. Nous célébrons Noël après avoir vécu un temps d'attente pendant l'Avent. Attendre : un verbe que nous alternons souvent avec un autre verbe similaire : espérer. Pour nous, ce sont des synonymes et nous en oublions la particularité propre à chacun. « Attendre » signifie tendre vers ; l'étymologie d'« espérer » nous conduit en revanche à la racine latine *spicere*, qui signifie regarder. L'attente nous demande de changer de regard, afin de reconnaître la visite de Dieu qui vient transfigurer l'histoire. Célébrer Noël accomplit notre attente grâce à des yeux nouveaux, capables de reconnaître, dans les petits signes annoncés par les anges aux bergers, le mystère du Fils de Dieu qui vient dans notre chair : « vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12). Quels yeux, quel regard nous permettent cette reconnaissance ? Quels yeux, quel regard nourrissent notre espérance ? Quels





yeux, quel regard nous donnent, comme ce fut le cas pour saint Benoît, la capacité de regarder une histoire dramatique non pas avec désespoir, mais en contemplant avec espérance son accomplissement eschatologique ?

Dans la nuit de Noël, nous écoutons le prophète Isaïe : « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (9, 1). Pourtant, pour parler de cette lumière, nous devrions peut-être recourir à une image ordinaire, quotidienne, presque banale. Pensons à la petite flamme d'une allumette. Le mot « allumette » vient du latin *flamma fero* : c'est ce qui porte la lumière, ce qui engendre la flamme. Comment une allumette fait-elle jaillir sa lumière ? Il faut frotter sa tête inflammable contre une surface rugueuse : la flamme jaillit de cette rencontre. Toute la puissance de la flamme est contenue dans la tête de l'allumette ; pourtant, elle ne peut se manifester tant qu'elle ne rencontre pas — et même ne heurte — une surface rugueuse en produisant un frottement. Il est facile de comprendre la métaphore. La tête inflammable de l'allumette, c'est le Fils de Dieu, c'est sa puissance de lumière et de bénédiction. La surface rugueuse, c'est notre humanité, avec toutes ses ombres, ses limites, ses imperfections. Avec ses ténèbres et son péché. Avec sa résistance à la lumière. Et pourtant, c'est lorsque le Fils de Dieu rencontre ainsi la condition humaine — et la rencontre au point de l'assumer — que sa flamme jaillit et que sa lumière nous inonde. Revenons à saint Benoît et à sa capacité de tenir ensemble deux regards en apparence opposés : celui qui contemple la rudesse de l'histoire humaine et celui qui contemple la gloire lumineuse de l'accomplissement futur. Noël nous demande de faire converger ces deux regards et, ce faisant, fonde notre espérance.

Père Luca Antonio Fallica, OSB
Abbé



ITALIE : MONASTÈRE AUGUSTINIEEN DE SAINTE-CLAIRE-DE-LA-CROIX, MONTEFALCO



Notes d'Espérance

« Dans le duché de Spolète, dans un village nommé Montefalco, vécut une vierge très pure, Claire de nom pour sa beauté, mais éminemment claire par sa vie, ses vertus et sa doctrine ». La communauté augustiniennne de Sainte Claire de la Croix vit encore aujourd'hui de cette lumineuse « clarté » qui insuffle dans les cœurs l'espérance d'une renaissance quotidienne. « Espérer, c'est attendre avec une confiance illimitée quelque chose que l'on ne connaît pas, mais de la part de Celui dont on connaît l'amour ».

Les saints ne vieillissent pas, parce qu'ils ont rencontré cet amour et « constituent le commentaire le plus important de l'Évangile, son actualisation dans le quotidien ; ils représentent donc pour nous une voie réelle d'accès à Jésus. Comme les couleurs du spectre par rapport à la lumière, car avec des tonalités et des nuances qui leur sont propres, chacun d'eux reflète la lumière de la sainteté de Dieu ». Par leur orientation, ils nous parlent d'un amour éternel !

L'espérance chrétienne, la bienheureuse espérance, est certes fondée sur la confiance dans les réalités ultimes, l'éternité de Dieu et la résurrection du Christ, portes ouvertes sur l'horizon. Cependant, elle ne nous place pas en dehors du temps : elle illumine l'esprit pour voir l'éternel dans le temps. Cette douce lumière, confiance pour le chemin, transparait de nos milieux, non par notre mérite, mais par la vertu d'un témoignage millénaire. En nous racontant Jésus, les saints nous indiquent le chemin de la vie en plénitude, c'est-à-dire comment vivre véritablement !

Ils n'exaltent pas une terre future en méprisant leurs origines, mais ils vivent la joie d'aujourd'hui avec l'allégresse de ceux qui se savent aimés. Voilà, quand on naît avec passion et qu'on devient contagieux de beauté !

La relation avec Jésus fait émerger notre imperfection, notre « je ne connais pas », mais aussi la certitude d'être connus. De là jaillit l'espérance de pouvoir d'abord entrevoir, puis contempler le Visage tant recherché, celui qui donne sens à l'histoire. En contemplant les Écritures, déjà cette vision peut nous être donnée, au moins en partie. Notre intelligence, dans la vision, sera ajustée par l'action de l'Esprit Saint, de manière à connaître et à aimer Dieu. Nous comprenons alors combien il est important d'avoir l'œil de l'Esprit pour entrer dans la longueur d'onde de la vie divine. C'est lui qui fait de nous des êtres spirituels, nous faisant passer de l'homme psychique aux réalités surnaturelles et nous faisant savourer les très douces Vérités.

La vie au monastère vit de ce secret d'un recommencement quotidien. La parole des Pères du désert nous attend chaque jour au seuil de notre cellule : « Aujourd'hui, je recommence », et elle nous revêt d'une confiance quotidienne. La rencontre entre la misère et la miséricorde devient une intimité nuptiale avec Celui qui n'exige pas des choses extraordinaires, mais que nous lui remettons notre péché.

Notre communauté de moniales augustiniennes de vie contemplative reçoit chaque jour des demandes d'aide et les présente quotidiennement sur l'autel ; ainsi, solidaire avec ses frères, elle vit tournée vers le jour sans déclin. Elle rencontre des pèlerins et des personnes qui frappent à la porte du monastère, et elle de-

vient elle-même pèlerine, partageant ce qu'elle est et ce qu'elle a. Nous marchons ensemble, nous prions ensemble et nous faisons de l'Eucharistie l'Espérance qui ne s'éteint pas.

La communauté vit de ce feu joyeux et élimine ainsi les toxines du désespoir et des ténèbres ; elle ne vit pas pour elle-même, elle est placée ici pour les autres, pour tous. Nous essayons d'oxygéner le poumon du monde à travers la liturgie et l'amitié. Est-ce peu ? Pour nous, c'est le tout donné en vertu d'un Tout reçu, l'appel à vivre une primauté : « Rien de meilleur que Jésus-Christ ». Cela se décline dans la grande joie de Noël : « l'antivirus » a été injecté pour toujours dans le cours de l'histoire ! Nous chantons avec une grande solennité cette certitude inébranlable : Aujourd'hui nous est né le Sauveur du monde, le Christ Seigneur ! Cette certitude nous dit que le monde est déjà sauvé et que, dans ce salut, chaque personne peut naître. En effet, naître est une question de profondeur rencontrée et embrassée. Pour Claire de la Croix, c'est l'empreinte du Visage aimant dans l'intériorité. Intercepter ce carrefour qui fait naître le cœur, et non seulement le corps, est un jeu d'amour à rechercher aujourd'hui, dans l'aridité et la frénésie du quotidien. C'est là que le Verbe se fait chair, qu'il vient à la rencontre de l'homme et tisse une relation d'amour. Nous, les premières, avons été « rencontrées », et maintenant nous pouvons « rencontrer ».

La vie de sainte Claire « enfant », qui à six ans joue le tout pour le tout et entre au monastère, a été un jeu d'amour gracieux. Nos histoires, aujourd'hui, sont très variées, mais caractérisées par un trait commun : le même grand amour !

La prière contemplative ressemble à deux enfants qui se rencontrent, jouent, se désirent, se regardent, se prennent par la main et traversent ensemble la nuit !

« Alors qu'elle était en prière, bien des fois la bienheureuse Vierge apparaissait à Claire avec l'Enfant Jésus sous son manteau, et il semblait avoir le même âge que Claire elle-même. Et l'Enfant Jésus, poussé et encouragé par sa mère, s'approchait en marchant vers Claire et parfois lui prenait la main et lui insufflait d'extraordinaires réconforts ».

Tant que nous ne perdons pas cette légèreté du jeu d'amour et que nous nous di-vertissons, c'est-à-dire que nous changeons de direction face au mal qui nous agresse, nous avons passé une journée de manière fructueuse.

Dans le jubilé de la vie consacrée, le pape Léon XIV nous a rappelé l'engagement assumé par notre profession : « Vous vous êtes engagés à être le signe prophétique, car vivre les vœux c'est s'abandonner comme des enfants dans les bras du Père » et l'espérance est précisément « l'enfant irréductible, qui va se coucher et dort bien ».

Les yeux d'une moniale brillent lorsque cette communion d'amour s'active chaque matin et se diffuse autour d'elle, si bien que toute la communauté devient une fenêtre laissant transparaître le Soleil divin. Le quotidien dans les monastères ressemble à la vie des fourmis : ce n'est pas de la frénésie, mais l'espérance de reconduire l'humanité dans les bras du Dieu aimant, par la prière et le travail dans le Christ. Tout commence par ce : « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange ». Nous sommes « rendues » capables, chaque jour, de répondre, et « rendues » Évangile pour ceux qui nous rencontrent, accueillies avec tant de miséricorde dans le sein de l'Église, tandis que nous grandissons lentement, aspirant au Royaume parfait, et qu'avec toutes nos forces nous espérons et désirons nous unir à notre Roi dans la gloire.

Entrez dans l'aujourd'hui de Dieu : nous ne nous traînons pas d'une prière à l'autre ; sentinelles vigilantes, nous cherchons à scruter la nuit pour comprendre ce qui manque encore à l'aube du nouveau jour. Le regard pénétrant, ancré dans l'Éternel, devient capable de discerner ce qui passe et ce qui demeure.

L'espérance est la veille d'une grande joie, où la vie présente est une joyeuse réunion des enfants de Dieu rejoints par la fête des noces. Pendant que nous attendons ce rendez-vous glorieux, nous en avons déjà l'avant-goût, par exemple dans le banquet eucharistique, dans la vie fraternelle et sacramentelle, dans l'amitié. L'espérance ne joue pas seulement sur l'avenir, mais sur ce « déjà », avant-goût du « pas encore ».

La joie qui découle de l'espérance certaine trouve des racines profondes et elle est le chant qui s'élève tard le soir, lorsque chaque moniale, rentrée dans sa cellule, remercie le Père de la vie pour ce jour vécu.

Les monastères sont des phares dans la nuit : ils rappellent à tous que le Père ne nous laisse pas à la merci des vagues d'une histoire très agitée et difficile, mais qu'il nous a envoyé le Fils, la compagnie du Maître intérieur, l'Esprit Saint. Le Fils a donné tout lui-même pour nous, il nous aime jusqu'à mourir d'amour. L'Esprit est l'arrhe, l'avance de la maison qui nous attend.

La création elle-même gémit et souffre les douleurs de l'enfancement pour participer, transfigurée, à la gloire, lorsque surgiront des cieux nouveaux et une terre nouvelle : une liturgie solennelle de rencontre avec le Seigneur de l'histoire. Ainsi, le chrétien habité par l'espérance sait que le pessimisme, la mélancolie, la défiance n'ont pas droit de cité dans l'âme, même si la joie demeure quelque peu voilée, car : « Nous sommes donc toujours pleins de confiance, et nous savons que tant que nous habitons dans le corps nous sommes loin du Seigneur (car nous cheminons par la foi et non par la vision) ; mais nous sommes pleins de confiance et nous préférons quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur ».

Dans le silence de notre monastère, nous le savons, nous sommes et nous attendons l'étreinte du Mystère de Dieu. Voici le mystère qui est demeuré caché depuis toujours en Dieu mais qui maintenant a été révélé à ses saints, c'est-à-dire à ses petits, donc aux humbles sur lesquels repose son Esprit, à ceux qui sont paisibles et qui craignent ses paroles : Toutes choses — a-t-il été dit — ont été remises entre mes mains par mon Père...

Le Père donc fait connaître le Fils à ceux qu'il veut, et le Fils fait connaître le Père à ceux qu'il veut.

Sœur Maria Cristina Dagupati,
OSA



ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE, MONTEVERGINE

Noël, fête de lumière et d'espérance

Noël est une fête qui porte toujours en elle une graine d'espérance. Célébrer la naissance du Christ nous rappelle que nous ne sommes jamais seuls dans la vie, car nous avons un Dieu Père qui nous aime au point de s'être fait homme pour nous sauver de la mort et du péché.

En ces temps de guerres et de conflits, le Saint Noël nous offre un moment fort de réflexion sur le sens le plus profond du message laissé par Jésus : un message d'amour et d'humilité, en

net contraste avec les épisodes

de domination, d'égoïsme et de divisions auxquels nous assistons quotidiennement. La naissance du Fils de Dieu est un puissant rayon de lumière qui fait irruption dans l'histoire de l'humanité, une lumière d'espérance et de salut ; une lumière qui vainc les ténèbres et qui est capable d'apporter la paix et la joie dans le cœur de ceux qui accueillent le Christ dans leur vie. Pour reprendre les paroles du Pape François : « En Jésus, le Père nous a donné un frère qui vient nous chercher quand nous sommes désorientés et que nous perdons notre direction ; un ami fidèle qui est toujours près de nous. Il nous a donné son Fils qui nous pardonne et nous relève du péché » (Lettre apostolique *Admirabile signum*, n. 3)

Le concept de l'Enfant Jésus comme lumière salvatrice pour l'humanité a également inspiré de nombreux artistes, qui ont su le traduire en images grâce à leur sensibilité. On pense aux nombreux tableaux dans lesquels l'Enfant émane une lumière vers laquelle tous se tournent. Il est également impossible de ne pas penser à la crèche, une représentation plastique enrichie au fil des siècles de scènes et de personnages qui, par leurs histoires et leurs récits, renvoient toujours à la centralité du message d'un Dieu qui, devenu chair, « est venu habiter parmi nous » (Jn 1,14).

Dans la crèche, la Nativité du Christ constitue le fait historique autour duquel tournent des histoires et des personnages, réels et symboliques, qui nous racontent l'humilité d'un Dieu qui se fait Enfant pour ouvrir le chemin vers le Royaume des cieux à toutes ses créatures. Nous y trouvons l'humanité dans toutes ses facettes, la métaphore de nos vies, pleines de souffrances, de péchés, de distractions, de joies, de douleurs, de lumières et d'ombres. Et précisément au centre de tous ces contrastes se trouve un Enfant qui, bien qu'ayant vu le jour dans une situation de précarité — que ce soit dans une grotte, une étable ou les ruines d'un temple —, est acclamé par des cohortes d'anges et adoré par les nobles comme par les pauvres, par les rois comme les bourgeois, par les jeunes comme les vieux. Car





cet Enfant est là pour tous, sans distinction, nous montrant comment l'amour abat toutes les barrières et les divisions génératrices de haine et de guerres. Sa naissance n'est pas un événement exclusif, mais un grand geste d'amour qui ayant commencé par le bois de la mangeoire, atteint son apogée sur le bois de la croix — cette croix qui, comme le représente le logo du Jubilé tout juste achevé, devient une ancre de salut au milieu des tempêtes de la vie.

Noël nous laisse donc à tous un message d'espérance, car, comme il a déjà été dit, il nous rappelle que nous avons un Père qui a voulu entrer dans notre histoire pour nous prendre par la main et nous conduire au salut. Un Père qui tend sa main vers la nôtre, mais sans la forcer, nous laissant libres de choisir si nous voulons emprunter le chemin difficile qui mène à la lumière de la mangeoire, en persévérant dans la prière et l'adhésion à son Amour et à ses enseignements, ou si nous laissons notre attention se perdre dans les affaires du marché ou cédon aux tentations de l'auberge — un lieu qui avait refusé l'hospitalité à Marie et Joseph, symbole de ceux qui ferment leur cœur à l'accueil du Christ, chemin, vérité et vie. La prière que nous pouvons adresser au Seigneur est donc celle de nous rendre capables d'accueillir le message d'espérance de Noël, en laissant sa lumière entrer dans notre vie pour la partager avec nos frères et sœurs par des gestes de charité et de miséricorde, faisant de la naissance de l'Enfant un événement concret d'aujourd'hui et non un simple événement passé dont il faudrait se souvenir.

P.D. Giovanni Maria Gargiulo, OSB



ITALIE : ABBAYE AUGUSTINE DE NOVACELLA, VARNA



Nous célébrons Noël en l'Année Sainte 2025, nous célébrons Noël comme pèlerins de l'espérance

Mais ce pèlerinage de l'espérance ne s'achève pas le 6 janvier 2026, avec la fin de l'Année Sainte et la fermeture des Portes Saintes : au contraire, c'est alors qu'il commence véritablement, après avoir célébré ensemble la Nativité, d'une manière tout à fait nouvelle !

Espérance et Noël : ce sont deux mots, ou plutôt deux réalités, qui sont profondément liés l'un à l'autre. Noël est l'incarnation même de l'espérance. Un enfant naît : signe de vie, de futur, de confiance absolue dans l'espérance. Et cet enfant n'est pas un enfant comme les autres (même si aucun enfant n'est jamais « quelconque » !) : il est le Fils de Dieu. J'ai lu un jour cette phrase : « À Noël, le Oui est venu ! » — et cela m'a profondément touchée. Il y a un Dieu qui est là pour nous ! Un Dieu qui connaît notre vie et désire la connaître encore davantage. Un Dieu qui non seulement se solidarise avec nous, mais qui devient, en tout, semblable à nous (à l'exception du péché), qui littéralement « se met dans notre peau » ! Oui — et tout cela, sans « si » ni « mais », sans restriction, sans condition. Et lorsque cela atteint notre cœur et y prend racine, alors quelque chose change en nous, et par nous, le visage du monde se transforme lui aussi.

Noël nous conduit à une prise de conscience unique : « Nous sommes appelés enfants de Dieu, et nous le sommes vraiment » (1 Jn 3, 1). L'apôtre Jean nous l'a écrit comme un signe d'identité, et nous l'entendons souvent pendant la Sainte Messe comme une invitation à la prière du Notre Père.

Mais y croyons-nous vraiment ?

Si nous y croyions, si vraiment nous y croyions, nous vivrions au-

trement, nous parlerions autrement, nous nous comporterions autrement les uns envers les autres.

C'est pourquoi il est si beau que le Seigneur, dans son Église, nous donne, année après année, la solennité du Saint Noël, afin que nous puissions pénétrer toujours davantage dans cette certitude. Afin que nous puissions devenir toujours plus conscients de nous-mêmes et parvenir ainsi à une saine confiance en nous.

Nous sommes enfants de Dieu ! C'est pourquoi doivent disparaître toute envie, le calcul continu et la comparaison réciproque.

Nous sommes de la même nature que Dieu (cf. Ac 17, 28) ! Et la nature de Dieu, son être, est la miséricorde, la générosité ; là où Dieu passe, la vie abonde (cf. Ps 65, 12) !

C'est cela que nous célébrons à Noël.





© Kloster

En Jésus-Christ, tout nous a été donné, tout nous a été révélé, la porte de la vie a été définitivement ouverte !
Il ne nous reste qu'à la franchir — c'est ce que signifie croire.
Il n'y a rien de plus.

Dieu se donne tout entier !

Dieu se donne toujours totalement et toujours le premier. Et il ne perd rien en le faisant.

Je pense en particulier à la parabole du fils dit prodigue, telle que nous la lisons dans l'Évangile selon saint Luc (Lc 15, 11-32) : le père qui regarde au loin avec nostalgie ; le père qui court à la rencontre de son fils, ému de compassion.

L'amour n'a rien à perdre : il peut se faire petit et faible, il peut se montrer vulnérable. Telle est la nature de Dieu, qui est amour (1 Jn 4, 8).

C'est le mystère de Noël, celui qui peut nous toucher et nous transformer en personnes qui vivent dans l'amour et de l'amour, et qui le portent dans le monde.

Comme enfants de Dieu, nous le faisons, comme messagers d'espérance, de paix et de réconciliation, dont les pas sont tant attendus (cf. Is 52, 7) et si urgemment nécessaires dans nos familles, dans notre société, dans chaque nation et dans le monde entier.

Noël est la fête de l'espérance et, en même temps, la fête de la paix.

Les anges ont annoncé la paix aux bergers dans les champs de Bethléem (cf. Lc 2, 14), à l'occasion de la naissance de Jésus.

Il y a la paix, parce qu'Il est là, Jésus.

Il y a la paix, là où il y a la foi en Lui.

La paix se fraie un chemin là où les personnes se rappellent d'être des enfants aimés de Dieu et s'affermissent mutuellement dans cette conscience.

De Noël doit jaillir une paix nouvelle pour le monde.

Comme il est insupportable que des hommes combattent d'autres hommes, qu'ils refusent à d'autres le droit d'exister, qu'ils leur disent : « Pour toi, il n'y a pas de place ici ! ».

Ce faisant, nous péchons contre Celui en qui nous disons croire, que nous disons suivre et imiter : Jésus-Christ lui-même.

Car par son incarnation, il est devenu le frère de tous !

Comme chrétiennes et chrétiens, notre témoignage doit être différent :

« Si Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer

les uns les autres » (1 Jn 4, 11).

Et le faire comme lui : de manière inconditionnelle et sans réserve. Ce n'est pas sans exigence — en regardant Jésus, nous savons aussi jusqu'où cela peut conduire : jusqu'à la croix !

Nous ne pouvons pas changer l'histoire d'alors, mais nous pouvons aujourd'hui lui donner un tournant nouveau !

Dieu croit en nous, il nous fait confiance et, en même temps, il nous confie une grande responsabilité.

C'est aussi cela que nous célébrons à Noël.

Noël, la fête de l'espérance et de la paix.

La fête qui nous conduit de l'année ancienne à la nouvelle. Qu'elle puisse nous réconcilier avec ce qui est passé et, en même temps, nous orienter à nouveau vers ce qui nous attend et vers ce qui est attendu de nous. Pussions-nous ainsi poursuivre le pèlerinage de l'espérance. Car en cette Année Sainte, à travers le passage des Portes Saintes, nous avons emprunté des chemins nouveaux, franchi de nouveaux seuils, ouvert de nouveaux espaces. Dieu mise sur nous. Lui qui nous a appelés, qui nous conduit à la rencontre avec lui et qui ensuite — comme les Mages — nous envoie sur d'autres routes, des routes nouvelles (cf. Mt 2, 12), pendant la nouvelle année.

Des routes que la foi construit.

Des routes que l'espérance découvre.

Des routes qui conduisent à la paix.

Des routes sur lesquelles nous prenons conscience que Dieu est avec nous.

Prions devant la crèche, surtout pour celles et ceux qui vivent — ou doivent vivre — dans l'absence de paix. Et pour ceux qui, en ces jours mêmes, se sentent seuls, abandonnés et sans espérance. Peut-être pourrions-nous, à travers une ou plusieurs rencontres, apporter un peu de paix et d'espérance.

De tout cœur, je vous souhaite à tous un Noël béni et rempli de paix, et une nouvelle année tout aussi marquée par la bénédiction et par la paix !

Eduard Fischnaller, CanReg

Abbé Général de la Congrégation autrichienne des chanoines augustins

ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE, PRAGLIA

Soulager la souffrance et promouvoir la paix

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime », entendrons-nous proclamer dans la nuit de Noël.

La paix dont il est ici question est une paix profonde, un état de sérénité intérieure et de plénitude spirituelle. Elle va bien au-delà de l'absence de conflits extérieurs : elle implique une réconciliation intime avec soi-même, avec les autres, avec la création et avec Dieu. Cette paix appartient à ceux qui cherchent à harmoniser leur vie avec la grâce et la bienveillance divine.

En effet, cette annonce contient en elle une promesse — et donc une espérance — de paix pour ceux qui bénéficient de la faveur divine, pour ceux qui sont aimés du Seigneur. Et pour

jouir de cette faveur, pour être aimés du Seigneur, il nous faut entreprendre un chemin de transformation intérieure et d'union spirituelle avec les enseignements du « Prince de la Paix », Jésus-Christ. Il faut incarner les vertus de l'amour, de la compassion et du pardon, et devenir ainsi, à notre tour, des porteurs de paix. Cette paix intérieure devient la pierre angulaire sur laquelle construire l'harmonie extérieure et donc aussi la paix extérieure, entendue comme l'absence de conflits dans les divers domaines de l'existence humaine. Toutefois, pour bien comprendre cette paix intérieure, il faut la concevoir comme quelque chose qui ne se limite pas à la sphère personnelle et individuelle. Elle transcende en effet les frontières de l'individu et englobe le sentiment d'empathie — notamment envers la douleur et la souffrance de notre prochain, y compris de notre ennemi. L'empathie, cette



capacité de ressentir les joies et les peines des autres comme si elles étaient les nôtres, constitue le pont qui relie nos volontés, favorisant la compréhension et nourrissant la compassion.

Ce n'est qu'en présence du sentiment d'empathie que la paix — intérieure comme extérieure — devient possible. En effet, la paix n'est pas seulement une question rationnelle : elle exige aussi de ressentir, de percevoir, de se rendre compte de la douleur et de la souffrance d'autrui. Tant que nous ne percevons, nous ne voyons et nous ne considérons que notre propre souffrance, il ne peut y avoir ni réconciliation ni paix. Si la souffrance des autres ne compte pas pour moi, tandis que la mienne a une valeur inestimable, il est évident qu'il n'y aura jamais de paix, quelles que soient les déclarations et les proclamations. Ressentir la souffrance d'autrui comme la sienne encourage au contraire l'action compatissante, qui cherche à offrir aide, soutien et bienveillance à ceux qui en ont besoin, contribuant ainsi à soulager la douleur et à promouvoir la paix.

Dans les situations de conflit, c'est l'empathie qui rend possible le dialogue constructif : lorsque les parties comprennent véritablement les perspectives et les émotions de l'autre, il devient plus facile de chercher un terrain d'entente, de négocier pacifiquement et de travailler à des solutions mutuellement bénéfiques. L'empathie agit donc comme la pierre angulaire de la paix, favorisant la compréhension, la compassion, le respect et la coopération entre les individus et les communautés. Sans empathie, il devient difficile de combler les divisions, de résoudre les conflits et de bâtir un monde où chacun puisse vivre dans l'harmonie et la paix. L'empathie est aussi certainement renforcée et perfectionnée par l'action de l'Esprit Saint, mais elle exige



également notre effort d'alignement spirituel sur les enseignements du « Prince de la Paix ». C'est ici qu'intervient la juste compréhension de l'espérance chrétienne, qui n'est pas le simple fait d'attendre que Dieu résolve les problèmes de la création par une nouvelle création à la fin des temps. En réalité, l'objet de l'espérance chrétienne est quelque chose qui s'est déjà accompli. Avec la naissance, la mort, la résurrection et l'ascension du Christ, nous avons déjà eu un avant-goût des temps derniers et avons entrevu l'aboutissement de l'histoire. Cela nous permet de résister à toutes ces mauvaises copies du Royaume de Dieu que nos idéologies et nos utopies cherchent à construire, tout en nous permettant d'agir pour anticiper, autant que possible, les caractéristiques du Royaume de Dieu que nous avons vues plus clairement dans la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Cette résistance et cette anticipation caractérisent l'espérance chrétienne et la distinguent d'autres formes d'espérance. Dans le cas de l'espérance de la paix, cela signifie concrètement résister à tous ces appels à la paix qui ne partent jamais de nous et de notre transformation. Cela signifie commencer à anticiper cette transformation — la nôtre et celle du monde — en commençant par écouter les autres sans les juger, en prêtant attention à leurs paroles et à leurs émotions, afin de comprendre véritablement leurs perspectives et leurs sentiments. Cela signifie s'ouvrir à la connaissance d'autres cultures et à des points de vue différents. Cela signifie commencer à se mettre à la place d'une autre personne et réfléchir à ce que nous ressentirions et ferions si nous étions dans sa situation. Cela signifie enseigner aux enfants la valeur de la gentillesse, de la compréhension et du respect des sentiments d'autrui, en les encourageant à tenir compte du point de vue des autres dans les conflits ou les discussions. Cela signifie utiliser un langage qui reconnaît la valeur des expériences et des émotions des autres. Cela signifie s'engager au service de la communauté ou dans le bénévolat, car le contact avec les différents besoins et défis de la société peut favoriser l'empathie en permettant de voir la vie sous différentes perspectives et de comprendre les difficultés des autres.

Alors que nous nous plongeons dans les festivités de Noël, rappelons-nous que l'esprit de Noël nous invite non seulement à échanger des cadeaux, mais aussi à cultiver la paix intérieure en semant des graines de compassion qui puissent s'épanouir dans un monde où la paix ne devra pas régner que pour une brève saison, mais pour toutes les saisons à venir.

Dom Stefano Visintin, OSB
Abbé



RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN : FILLES BÉNÉDICTINES DE LA DIVINE VOLONTÉ, SAINT-MARIN



Les portes de l'espoir ne se ferment jamais

Alors que l'Année jubilaire de l'Espérance touche à sa fin, réfléchissons à ce qu'elle a signifié pour nous, tant individuellement qu'en tant que Corps mystique du Christ. L'Année jubilaire est un temps sacré, un temps de grâce, de renouveau de la foi et de réconciliation, qui apporte une grande joie et nous pousse à la gratitude envers notre Seigneur Jésus.

Oui ! Même dans ce monde en constante évolution, assombri par la peur, la division et l'incertitude, nous restons reconnaissants et remplis de joie pour notre espérance en Jésus-Christ. Comme le dit Paul : « Ainsi donc, justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu, par la foi, accès à cette grâce dans laquelle nous demeurons et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée l'espérance. Or, l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 1-5).

Et encore : « J'estime, en effet, que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera

révélée pour nous » (Rm 8)

L'espérance chrétienne est un obstacle pour le monde sécularisé. Dans ce monde, l'espérance est considérée comme le désir de quelque chose de meilleur ; mais ce type d'espérance est fragile et peut mener au désespoir et au sentiment d'abandon, car il est lié à des réalités temporaires et incertaines. L'espérance chrétienne, en revanche, est transcendante : elle est enracinée dans le Christ.

« L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons le Royaume des cieux et la vie éternelle comme notre bonheur, plaçant notre confiance dans les promesses du Christ et nous appuyant non sur nos propres forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit »

(Catéchisme de l'Église catholique, n. 1817)

Dans sa catéchèse sur l'espérance, le Pape François cite le Pape Benoît XVI : « S'il n'existait pas de lendemain digne de confiance, un horizon lumineux, il ne resterait plus qu'à conclure que la vertu est une peine inutile. Seul lorsque l'avenir est certain comme réalité positive, le présent devient vivable, disait Benoît XVI » (Lettre encyclique *Spe salvi*, 2).

Le chrétien a l'espérance, mais non par son propre mérite. S'il croit en l'avenir, c'est parce que le Christ est mort et ressuscité et qu'il nous a donné son Esprit. « La rédemption nous est



offerte en ce sens que nous a été donné l'espoir, un espoir fiable, grâce auquel nous pouvons affronter notre présent » (ibid., 1) C'est pourquoi, encore une fois, nous affirmons que l'espérance est une vertu théologale : elle ne jaillit pas de nous-mêmes, elle n'est pas une obstination que nous voudrions nous imposer, mais un don qui vient directement de Dieu.

Il est clair que la foi, l'espérance et la charité sont liées, et que l'espérance nous donne la force, nous inspire à avancer au milieu des tribulations de la vie.

Dans le Livre du Ciel de la Servante de Dieu Luisa Picaretti, nous trouvons écrit : « Si la foi est le roi et la charité la reine, l'espérance est comme une mère pacificatrice qui apporte la paix à tout. Car, avec la foi et la charité, il peut y avoir des troubles, mais l'espérance, étant le lien de la paix, transforme tout en paix. L'espérance est un soutien, l'espérance est un réconfort. Et lorsque l'âme, s'élevant par la foi, contemple la beauté, la sainteté et l'amour avec lesquels Dieu l'aime, elle se sent attirée à l'aimer en retour. Mais, voyant son insuffisance, le peu qu'elle fait pour Dieu, et la manière dont elle devrait l'aimer sans y parvenir, elle se sent découragée, troublée, presque incapable d'oser s'approcher de Dieu. Alors surgit aussitôt cette mère pacificatrice qu'est l'espérance : se plaçant entre la foi et la charité, elle commence à exercer son office de médiatrice de paix ; elle apaise à nouveau l'âme, la pousse, la relève, lui donne de nouvelles forces et, la présentant au roi qu'est la foi et à la reine

qu'est la charité, elle plaide en sa faveur. Elle offre pour l'âme une nouvelle effusion des mérites de Dieu et les prie de bien vouloir la recevoir. Et la foi et la charité, ne voyant devant elles que cette mère pacificatrice, si tendre et compatissante, accueillent l'âme ; alors Dieu devient la délice de l'âme, et l'âme la délice de Dieu » (Volume 2, 19 septembre 1899).

C'est notre pure confiance en Dieu qui nous pousse à placer notre espérance en Lui. Lorsque vous franchirez les portes du Jubilé, sachez que nous ne sommes pas seuls : nous marchons ensemble comme des pèlerins sur cette terre, comme une Église unie dans le Christ. Il ne s'agit pas simplement d'une porte, mais d'un signe de Jésus : le Chemin, la Vérité et la Vie. Revêtons-nous du Christ et soyons reconnaissants en toute chose, surtout dans la croix. C'est dans la croix que nous sommes transformés et unis à notre Seigneur crucifié et ressuscité. Ne perdons pas l'espérance dans la souffrance, mais nourrissons l'espérance en ce qui vient après le Vendredi saint... la Résurrection.

« L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui » (Rm 8, 16-17).

Si nous sommes appelés enfants de Dieu, apprenons à avoir confiance comme ces petits enfants que le Seigneur traite comme des ambassadeurs du Royaume de Dieu et réfléchissons à ce qui nous empêche d'avoir une pleine confiance en Lui. Alors que l'Avent nous conduit vers Noël, entrons dans le mystère de l'Incarnation et demandons à la Sainte Vierge de nous enseigner, de nous accompagner pour

déposer nos peurs aux pieds de Jésus. Invitez Jésus, caché dans le sein de sa très sainte Mère, à entrer dans les blessures les plus profondes de votre cœur — ces lieux que vous préférez garder secrets. Il n'est pas nécessaire de s'agripper : il suffit d'être ouverts à L'accueillir tels que vous êtes.

Voyez comme les portes de l'espérance ne se ferment jamais ! Au contraire, c'est seulement à cause de la dureté de notre cœur que nous les fermons. Ainsi, le temps du Jubilé nous enseigne à garder les portes de nos cœurs grandes ouvertes : la grâce qui agit en nous élève non seulement chacun de nous, mais aussi l'Église tout entière, le Corps du Christ.

Méditons cela à l'approche de Noël : accueillez l'Enfant Jésus dans votre cœur et nourrissez-Le avec amour par la prière du cœur, l'Adoration eucharistique, la Confession et la Sainte Messe. La vie ne consiste pas en un seul battement de cœur ou une seule respiration, mais elle est faite d'une succession de battements et de respirations ; ainsi, la nourriture de notre cœur doit être continue. Si nous continuons à nourrir cet Enfant Jésus en nos cœurs, tandis que nous diminuons, Lui grandira. Alors, avec la grâce de Dieu, nous pourrions redire les paroles glorieuses de saint Paul : « J'ai été crucifié avec le Christ, et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi... ».

Sr. Marie Benedicta

ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE DE SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS, ROME

Noël à la lumière de l'espérance

L'accomplissement de l'espérance chrétienne appartient à l'avenir. C'est là que la « bienheureuse espérance » – comme le dit le prêtre dans la Sainte Messe après le Notre Père – trouvera sa pleine réalisation, avec la venue finale de « Notre Sauveur Jésus-Christ ». Le Pape François nous l'avait rappelé dans une de ses homélies où, évoquant la coutume des premiers chrétiens de représenter l'espérance comme une ancre (cf. He 6, 19a), il disait que celle-ci « s'enracine fermement sur la rive de l'au-delà, sur les rivages du monde futur, d'où Dieu vient à notre rencontre ». Et il concluait : « Notre vie est comme une marche sur la corde tendue vers cette ancre ».

L'espérance chrétienne est donc fondamentalement une vertu eschatologique. Elle nous fait marcher avec les yeux de l'esprit et du cœur tournés en avant et vers le haut, vers Dieu lui-même, vers Celui qui seul peut garantir la vérité de notre espérance. Dans le même temps, il est tout aussi vrai que l'ancre de l'espérance a – pour ainsi dire – son point de départ ici-bas sur la terre, là où le Fils de Dieu a voulu naître en assumant notre chair mortelle et en devenant notre compagnon de route sur le chemin de la vie. Parler

de l'espérance chrétienne nous conduit alors à associer indéfectiblement cette vertu théologale – qui par sa nature est orientée vers l'avenir de Dieu – avec le mystère de l'Incarnation de son Fils Jésus, qui a rendu l'espérance chrétienne visible en lui donnant une chair et un visage : ceux de l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous. La venue de Jésus parmi nous a en effet « incarné » l'espérance. Il est « notre espérance » (1 Tm 1, 1). Sa naissance a été une réponse aux attentes les plus profondes de l'humanité. Elle a été un signe de l'amour infini que Dieu porte à celle-ci ; un signe de la compassion qu'il manifeste envers chacune de ses créatures ; un signe de la bienveillance avec laquelle il prend soin de nous et de notre fragilité ; un signe ineffable de sa miséricorde qui, en illuminant notre chemin, nous libère des séductions du mal et nous conduit sur les voies du bien. Avec la Nativité de Jésus, l'espérance s'est enracinée dans les coordonnées du temps et de l'espace, nous montrant qu'elle n'est pas une vertu désincarnée, car tout en nous faisant tourner le regard vers l'au-delà, d'où le Seigneur vient à notre rencontre, elle ne nous détache pas de l'histoire. Au contraire, elle avance sans cesse dans les replis de celle-ci, entraînant avec elle la foi et la charité, auxquelles elle est intimement liée.





Que l'espérance chrétienne doive sans aucun doute et sans tarder être enracinée ou « organisée » – comme le disait le Vénérable Don Tonino Bello – dans le tissu concret de notre quotidien, nous est suggéré par deux passages de l'Évangile selon Luc relatifs au mystère de la naissance de Jésus à Bethléem. Le premier passage est celui de la visite de Marie à sa cousine Élisabeth. Aux paroles de l'ange Gabriel, qui lui avait assuré que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37) pour l'encourager à adhérer au dessein divin sur elle – comme le démontrait la vieille Élisabeth qui bien qu'étant stérile et âgée avait conçu un fils (cf. Lc 1, 39) –, Marie se rend « en hâte » chez sa cousine pour constater de ses propres yeux et avec le cœur rempli d'espérance le prodige qui s'était accompli en elle. Le second passage concerne les bergers qui pendant la nuit gardaient leurs troupeaux à la belle étoile. À la suite de l'apparition d'un ange qui les avait exhortés à se rendre dans la grotte où était né le Sauveur Jésus, l'évangéliste Luc note qu'ils – « y allèrent sans tarder » (Lc 2, 16). L'espérance qui avait animé leurs cœurs les avait poussés à aller vers Celui qui allait revigorer leurs cœurs fatigués et assoiffés de sens. Oui, l'espérance qui avait inspiré et soutenu la visite de Marie à sa cousine Élisabeth et le déplacement des bergers vers la grotte de Bethléem était une espérance nouvelle et lumineuse qui – dans diverses situations –

avait rempli leur être et enflammé leurs cœurs, leur ouvrant de nouveaux horizons et transformant en action leur disponibilité à accueillir la Parole du Seigneur dans leur vie.

Il nous appartient aujourd'hui d'être un reflet audacieux et créatif de l'espérance lumineuse que Jésus, en naissant parmi nous, a implantée dans nos cœurs. Cette espérance lumineuse, qui continue de se diffuser en particulier à travers son Évangile et le mystère eucharistique, veut aussi atteindre les replis les plus intimes de notre vie, pour réveiller et mettre en mouvement nos énergies intérieures et faire germer et croître des fruits abondants de justice et de paix, de joie et d'amour, avec lesquels s'opposer à un monde marqué par les incompréhensions, les divisions et les guerres fratricides. C'est pourquoi, tout en gardant le regard tourné vers la « bienheureuse espérance » qui vient à notre rencontre, nous voulons également le poser avec tendresse et reconnaissance sur la grotte de Bethléem, où notre Sauveur couché dans une mangeoire nous enseigne à nous pencher sur les misères de l'humanité, nous assurant qu'aucune situation – même la plus dégradée – n'est telle que la lumière de son amour, qui nous ouvre à l'espérance, ne puisse ou ne veuille y pénétrer.

En contemplant Jésus dans la crèche à travers les yeux de Marie, de Joseph et des bergers, laissons-nous envelopper par ce mystère d'amour et faisons en sorte qu'il éclaire l'espérance qui nous habite, libérant tout son potentiel de beauté, de bonté et de vérité, pour notre bien et celui du monde entier.

Dom Donato Ogliari, OSB
Abbé





ITALIE : MONASTÈRE DU TRÈS-SAINT- RÉDEMPTEUR, SCALA

La crèche : école d'espérance pour toutes

En cette année jubilaire qui est sur le point de s'achever, nous nous retrouvons devant la crèche, devant le Mystère de Dieu qui se fait chair, qui nous ouvre les bras avec la tendresse d'un en-fant pour nous envelopper dans son étreinte de paix et d'espérance. Dans cette rencontre avec le « Dieu-avec-nous » nous sommes accompagnés par saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque et doc-teur de l'Église, fondateur, compositeur, patron des confesseurs et des moralistes, des théologiens mo-ralistes et des avocats, mais surtout missionnaire de l'amour de Dieu et annonciateur d'espérance pour tous.

L'année jubilaire, en effet, temps sacré durant lequel chaque chrétien a pu faire l'expérience du pardon et de la grâce de Dieu, de ce que signifie se mettre en chemin avec les frères et sœurs à l'école de l'Évangile, voit saint Alphonse continuer d'être notre compagnon de route, nous rappelant l'infinie bonté de Dieu qui nous donne son Fils. Le Verbe fait chair, en effet, est le fondement de notre espé-rance, il est la *nouveauté* qui arrache notre humanité aux ténèbres du péché et de la mort et la rend à l'amour gratuit de Dieu.

En un temps comme le nôtre, marqué par les guerres et les luttes fratricides, par la violence et l'incertitude face à l'avenir, le Christ, l'Espérance faite chair, ramène notre regard sur la volonté salvi-fique de Dieu qui « de grand s'est fait petit. Il a caché la nature divine pour ne pas nous écraser par sa majesté, pour nous donner confiance et se rendre accessible à tous » (*Saint Alphonse, Neuvaine de Noël*).

Dans la pensée de saint Alphonse, le berceau de la crèche et la croix ne sont pas séparés mais reliés l'un à l'autre, et la certitude de l'espérance chrétienne repose précisément sur la promesse infaillible et sur l'abaissement de Dieu, qui nous aime jusqu'au bout et nous veut heureux pour l'éternité. Toute-fois, l'espérance chrétienne ne se conjugue pas seulement avec le verbe attendre, mais aussi avec le verbe *agir*. Il ne s'agit en effet pas d'une espérance passive, mais d'une espérance riche d'action et de charité envers les frères et sœurs, surtout envers les plus nécessiteux : l'espérance, en somme, tout en attendant, marche, car « plus la charité est grande, plus elle rend grande et ferme notre espérance » (*Saint Alphonse, Pratique d'aimer Jésus-Christ*).

En nous approchant de la crèche en compagnie de saint Alphonse, nous ne pouvons que tour-ner notre regard vers Marie, qui, après Jésus, est notre espérance.

La Vierge est Celle qui l'emporte sur le désespoir, se confiant totalement en Dieu même lors-que tout semble perdu. C'est pour cette raison que, dans son œuvre *Les Gloires de Marie*, Alphonse l'invoque par ces mots : « Je te salue, notre Espérance », reconnaissant en elle un port sûr où se réfugier. Ces mêmes idées et sentiments du cœur deviennent poésie dans son célèbre chant *Ô ma belle Espérance*, dont je rapporte ici un extrait :



*O ma belle Espérance,
mon doux Amour, Marie,
tu es ma Vie,
ma Paix, c'est Toi.*

*Dans cette mer du monde
tu es l'Étoile amie
qui peut la petite barque
de mon âme sauver.*

*Sous ton beau manteau,
ma Dame bien-aimée,
je veux vivre, et encore
j'espère mourir un jour.*

*Car s'il m'échoit en partage
de finir ma vie
en t'aimant, Marie,
le Ciel aussi m'échoit.*

(Saint Alphonse, Chants spirituels)

Confions avec une pleine confiance les barques de nos vies aux mains maternelles de Marie, car elle est le canal, la mer de grâce par laquelle Dieu nous conduit au salut, puisque d'elle, médiatrice d'espérance, est né le Christ, l'Espérance des peuples.

Sant'Alfonso, il quale ha dedicato tanto spazio nella sua Saint Alphonse, qui a consacré tant de place dans sa prédication, dans ses œuvres et dans ses chants au mystère de l'Incarnation, nous conduit par la main devant l'école de la crèche, « une école du regard », une source d'espérance, où nous apprenons ou nous nous souvenons qu'il n'y a aucune limite à l'amour de Dieu, « puisqu'il le fit, par amour, pauvre encore » (comme nous le chantons dans *Tu descends des étoiles*), et que la vie du Christ est notre chemin d'espérance.

Que la pauvreté du Christ nous touche au point de nous le faire aimer par-dessus tout, comme elle a conquis le cœur d'Alphonse, jusqu'à nous faire vivre l'expérience de Noël telle qu'il la décrit dans le célèbre chant napolitain *Quanno nascette ninno* (Quand naquit l'enfant) dont je propose un extrait traduit en français :



*Il n'y avait pas d'ennemis sur la terre,
la brebis paissait avec le lion ;
avec les chevrettes on vit
le léopard jouer ;
l'ours et le veau,
et avec le loup, en paix, le petit agneau.*

*Le monde entier se retourna,
le ciel, la terre, la mer et tous les peuples.
Celui qui dormait sentait
dans sa poitrine son cœur bondir de joie ;
et on rêvait de paix et de bonheur.*

*Les Bergers regardaient les brebis,
et un Ange, plus resplendissant que le soleil,
apparut et leur dit :
Ne vous effrayez pas, non !
Il y a bonheur et rire :
la terre est devenue Paradis.*

*Des millions d'AnGES descendirent,
et avec eux ils se mirent à chanter :
Gloire à Dieu et paix sur la terre,
plus de guerre – il est déjà né le Roi d'amour,
qui donne allégresse et paix à tout cœur.*

*Sautant comme des cerfs blessés,
les Bergers coururent vers la Crèche ;
là ils trouvèrent Marie
avec Joseph et ma Joie ;
et dans ce Visage
ils eurent un avant-goût du Paradis.*

(Saint Alphonse, Chants spirituels)

Avec le vœu d'un avant-goût de Paradis pour tous !

Sœur Maria D'Amato, OSSR



ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE DE SUBIACO

La paix est un chemin et le fruit de la communion
+ Mauro Meacci, OSB
Abbé Ordinaire

L'invitation de l'Écriture que reprend la Règle de saint Benoît — « Cherche la paix et poursuis-la » — remplit le silence qui enveloppe le temps de Noël, lorsque la lumière du Verbe Incarné perce les ténèbres du monde. Cette exhortation, ancienne et pourtant étonnamment vivante et actuelle, semble germer tout particulièrement dans le climat de Noël, lorsque le souvenir de la naissance du Christ ramène l'homme à la vérité la plus simple et la plus nécessaire : sans paix, il n'y a pas de vie en plénitude, sans paix, il n'y a pas d'espérance authentique.

De la tradition bénédictine, nous reprenons une réflexion qui appartient à l'Église et au magistère des Souverains Pontifes des XX^e-XXI^e siècles : la paix n'est jamais la simple absence de conflit ou une quiétude superficielle faite de silences forcés ou d'accords temporaires. Elle est plutôt un chemin, un travail quotidien sur sa propre intériorité, fruit d'une écoute attentive de la voix de Dieu qui parle au cœur, à travers de petits gestes ou des rencontres imprévues. Tout comme Noël n'est pas seulement un souvenir, mais un acte présent — la venue de Dieu qui se fait proche — de même, la paix est une œuvre qui se réalise dans l'aujourd'hui, dans les relations humaines concrètes, celles qui ont besoin de conversion, comme nous le rappelle le document final de la XVI^e Assemblée générale du Synode des Evêques.

Le 7 septembre dernier, le Pape Léon a invoqué le don de la paix et a invité les responsables des nations à écouter leur conscience avec des mots forts et déterminés : « Aux gouvernants, je répète : écoutez la voix de votre conscience ! Les victoires apparentes obtenues par les armes, en semant la mort et la destruction, sont en réalité des défaites et n'apportent jamais la paix ni la sécurité. Dieu ne veut pas la guerre, Dieu veut la paix. Et Dieu soutient ceux qui s'engagent à sortir de la spirale de la haine et à suivre le chemin du dialogue ». Ces paroles résonnent dans le cœur de chaque croyant et de chaque personne de bonne volonté !

Saint Benoît demande aux moines de « chercher la paix » parce qu'elle n'est jamais acquise : elle naît d'une orientation du cœur qui requiert vigilance, humilité et capacité à ac-

cueillir l'autre. Au monastère, comme dans toute communauté humaine, la paix se construit à travers la mesure des paroles, la gestion attentive du temps, la disposition à pardonner et le soin réciproque. Ce n'est pas un don à craindre, mais une graine à cultiver avec persévérance. Et sur ce chemin, Noël devient l'école la plus haute et la plus vraie : Dieu n'impose pas la paix, Il l'offre à travers la vulnérabilité d'un Enfant emmaillotté et couché dans une mangeoire.

La crèche, dans sa simplicité désarmante, est une image parfaite du monde bénédictin : chaque figure y trouve sa place, chaque présence possède une dignité, du plus petit berger au voyageur distrait. Tout se tient dans un équilibre qui n'appartient pas aux puissants, mais à ceux qui savent reconnaître la grandeur cachée dans les choses humbles. Ainsi, au monastère, chaque frère, avec ses talents et ses limites, contribue à l'harmonie de la communauté : la paix n'est pas le fruit d'une uniformité stérile, mais



l'épanouissement de différences accueillies, aimées, accompagnées. Lorsque la Règle invite à « honorer tous les hommes », elle ne trace pas un idéal abstrait, mais indique un chemin concret, presque domestique. Honorer signifie donner de l'espace, reconnaître la sacralité de l'autre, se laisser interpeller par ses blessures et ses difficultés. Pendant le temps de Noël, ce geste s'amplifie : un Dieu qui se laisse atteindre par quiconque ouvre la voie à une nouvelle manière de regarder les hommes. Si Dieu a choisi de naître dans une maison pauvre et d'offrir la paix comme un sourire sans frontières, alors l'homme est lui aussi appelé à en garder la mémoire, en transformant son quotidien en un lieu de rencontre et de réconciliation.

La paix, dans la tradition bénédictine, ne naît jamais de l'isolement. Elle est, en revanche, le fruit de la communion, d'un équilibre patient entre discipline et miséricorde, entre stabilité et ouverture. Noël lui-même, bien qu'il nous invite au recueillement, n'est pas un événement solitaire : c'est la fête de la visite, du dialogue, de la fraternité. Les bergers qui accourent dans la nuit et les Rois mages qui arrivent de loin symbolisent que toute paix authentique se nourrit de pas accomplis, de pèlerinage, de recherche partagée.

À notre époque, souvent marquée par les conflits, les inquiétudes sociales et les tensions intérieures, l'enseignement de saint Benoît et la lumière de Noël peuvent encore offrir une orientation. Pas une solution immédiate aux problèmes du monde, mais une di-



rection : recommencer par les petites choses, faire du cœur un espace plus accueillant, laisser la paix s'enraciner dans notre voix et dans notre présence. La paix n'est pas un objectif lointain, mais un exercice de proximité : un geste de gentillesse, une parole qui ne blesse pas, un silence qui écoute, un choix de responsabilité. Ainsi, en suivant la Règle, chaque Noël peut devenir un nouveau commencement. Et la paix, loin d'être une utopie, devient un chemin réel, fait de la même étoffe que l'Incarnation : une fragilité qui se laisse habiter par l'amour, une humilité qui devient force, une tendresse qui engendre l'espérance. Dans ce mystère simple et immense, saint Benoît, en contemplant le Mystère de l'Incarnation, nous offre un message qui traverse les siècles et nous parvient comme un vœu : construire, avec patience et confiance, une paix qui ne finit pas, parce qu'elle naît d'un Dieu qui aime et qui pour cela vient habiter parmi nous.



ITALIE : TRE FONTANE ET ACQUE SALVIE



Un lieu de Rome qui a quelque chose à nous dire aujourd'hui sur le thème de l'espérance

Dans nos villes, nous voyons beaucoup d'églises se vider, les personnes qui les fréquentent étant pour la plupart âgées. Nous lisons que dans une grande partie de l'Occident, le nombre de prêtres et de religieux diminue. D'un autre côté, il est évident que beaucoup d'autres personnes ont soif de rencontrer une nouveauté pour leur vie et sont animées par cette espérance. Des gens de tout âge, de tous peuples et de toutes nations, arrivent à Rome en cette année jubilaire. Certains viennent puiser de manière consciente, d'autres moins, à la source vivante de l'Évangile que l'Église offre, afin que beaucoup renouvellent leur vie de foi et, à partir de celle-ci, trouvent l'espérance qui apporte nouveauté, initiative et avenir, même lorsque toutes les certitudes semblent s'effondrer. Nous aimons considérer l'abbaye des Tre Fontane sur la via Laurentina à Rome comme un lieu d'espérance et pas seulement parce que l'église du Martyre de saint Paul est une église jubilaire, mais aussi pour la vie qui s'y développe à travers une collaboration entre la communauté monastique masculine de l'abbaye et un petit noyau de religieuses dans la maison attenante, qui se trouve à côté de l'église du Martyre de saint Paul.

Quelques repères historiques sont nécessaires

Le monastère trappiste et sa communauté, petite en nombre mais vivante et ouverte à l'accueil de tous ceux qui y arrivent, se trouvent dans un lieu particulièrement évocateur, grâce à l'église qui rappelle le lieu du martyre de saint Paul, survenu en l'an 67 après J.-C. Deux siècles plus tard, en l'an 298, Zénon et dix mille autres chrétiens y furent également martyrisés lors de la persécution de

Dioclétien. Lieu de mémoire et de sainteté, c'est ici que furent apportées les reliques de saint Anastase et conservées dans un monastère de moines grecs venus de Cilicie. Vers le XI^e siècle, les moines arméniens furent remplacés par les bénédictins et à partir de 1140, par les cisterciens, tandis que l'église abbatiale fut dédiée aux martyrs Vincent et Anastase.

Les cisterciens arrivèrent dans un lieu difficile, situé dans une zone marécageuse où régnait la malaria. Ils construisirent les nouveaux bâtiments selon le style particulier conçu par saint Bernard et ils essayèrent de faire vivre la communauté, malgré les nombreuses difficultés. L'église et le monastère, dans leur structure architecturale, sont l'un des rares lieux en Europe qui restent tels que saint Bernard de Clairvaux les avait voulus. Seuls les vitraux, refaits dans les années trente du siècle dernier, sont récents ; de même que les fresques représentant les apôtres sur les colonnes portantes sont postérieures à la sobriété cistercienne. Le terrain marécageux, la malaria, le manque de moyens de subsistance et de vocations, ainsi que la difficulté à s'intégrer dans la réalité romaine, marquèrent les débuts. La suite ne fut pas plus facile. Après une longue période de décadence, le lieu fut confié aux franciscains en 1826, mais il resta à l'abandon jusqu'en 1868, lorsqu'il fut remis aux Trappistes. Aujourd'hui Depuis la via Laurentina, très fréquentée, une étroite allée bordée de chênes verts et d'eucalyptus mène à l'église abbatiale et l'on se retrouve immédiatement dans une atmosphère de silence, sous le regard de l'imposante statue de saint Benoît et de son invitation : Pax. Une large esplanade et un portail datant de Charlemagne conduisent à l'église cistercienne de l'abbaye. À droite se trouve l'église de la Scala Coeli, en l'honneur de la Vierge Marie. Sur la colline se trouve la communauté des Petites Sœurs



de Charles de Foucauld. Une allée d'eucalyptus borde le chemin vers l'église du Martyre de saint Paul, dont une partie révèle le pavage en galets de l'époque romaine. Une petite construction à gauche de l'église abrite une maison habitée par six moniales trappistes. Depuis 2019, on a associé à la communauté masculine une maison de sœurs pouvant être présentes lors des célébrations liturgiques et apporter un soutien pour l'organisation, le travail et la formation, notamment pour l'accueil des hôtes de l'hôtellerie. La communauté trappiste de Vitorchiano a assumé la responsabilité d'une maison « attenante » de moniales. L'initiative a été accueillie très favorablement par le vicariat du diocèse de Rome. L'intégration entre une maison masculine et une communauté féminine semblait pouvoir bien représenter le visage de l'Église locale

et celui de l'Ordre trappiste avec ses deux branches, masculine et féminine, et une ouverture mondiale qui s'insère dans de multiples contextes culturels, tout en conservant sa propre identité contemplative. Le soutien de l'Abbé général, dom Bernardus Peeters, a été fondamental pour cette initiative. Au fil des ans, nous avons vu se concrétiser la collaboration active entre les frères et les sœurs présents à Tre Fontane. L'entrée au monastère d'un jeune Romain qui s'apprête à prononcer ses vœux définitifs pour appartenir à la communauté et à l'Ordre ; un postulant ; et l'arrivée d'un moine d'Indonésie, Dom Maximilianus, comme supérieur, d'un moine du Brésil et de deux frères nigériens pour aider la communauté, sont autant de signes de vitalité. Cette collaboration a également permis une organisation meilleure et plus efficace du travail monastique et de l'accueil des hôtes. Une confirmation que la voie entreprise peut être féconde pour la vie de l'Église de Rome a été donnée par deux événements œcuméniques qui ont eu lieu : en 2023, la visite de Tawadros II, Pape des Coptes, après la rencontre avec le Pape François et la confirmation de l'insertion dans le martyrologe romain des 21 martyrs coptes tués le 15 février 2015. Plus récemment, le 5 novembre dernier, la signature de la Charte œcuménique mise à jour après le travail commun du CCEE et du CEC, qui a vu la participation du groupe de travail à une célébration liturgique œcuménique dans l'église du Martyre de saint Paul, avant une audience avec le Saint-Père le jour suivant. S'il y a une parole d'espérance à tirer de cette expérience, c'est que dans la difficulté à traverser les épreuves que l'histoire — la réalité — met devant nous, le chemin à suivre est la foi dans la promesse de vie que le Seigneur nous donne, selon un charisme qui devient vie pour nous et pour tous ceux qui nous rencontrent, et qui soutient le travail « pour » et « dans » la communion.

Sœur Gabriella Masturzo, OCSO
Monastère Notre-Dame de Saint Joseph – Vitorchiano

IRLANDE: MONASTÈRE DU CARMEL ÉTOILE DE LA MER, MALAHIDE

Seul Dieu peut apporter de l'aide

« Ce fut le moment où l'Avant se transforma en Après... Ce fut le moment où il ne se passa rien ». Ce sont des paroles de U. A. Fanthorpe qui résument l'extraversion de l'introversion de notre expérience humaine. L'Avent, Noël, l'Épiphanie sont riches en images dans leur présentation scripturaire : les textes évangéliques nous offrent à la fois des exemples et des représentations des événements les plus simples de la vie et nous fournissent un langage pour définir les concepts confus de notre esprit ; un langage qui ne se compose pas seulement de mots, mais de ce que nous pouvons voir, toucher et ressentir, sortis de nous-mêmes avec les bergers, pour aller contempler « cette chose que le Seigneur a faite », avec le chant jubilatoire des anges. Ce moment où il ne se passa rien, où toute la création s'agenouilla devant un enfant. Ici, dans notre Monastère des Carmélites déchaussées « Étoile de la mer », à Malahide, près de Dublin, nous avons eu l'honneur, pendant des décennies, d'accueillir de nombreuses jeunes familles lors de la déposition de l'Enfant dans la crèche et la célébration de l'Eucharistie pour cette grande fête. Les tout-petits remarquent immédiatement les autres enfants. C'est l'enfant qui attire le regard, plus que le jouet du Père Noël, que les bougies allumées, que la belle liturgie ou que les fleurs colorées. L'Enfant dans la crèche exerce la même attraction que l'enfant lui-même. Le poète Ted Hughes, en enseignant aux enfants à écrire, suggérait de se concentrer sur un objet particulier et d'y rester simplement, dans une présence réciproque. Se rendre à la crèche, par l'imagination ou physiquement, attire de la même manière les adultes mûrs,

par un magnétisme du cœur, à se concentrer sur le Roi nouveau-né ; comme le dit saint Augustin : « L'amour est notre étoile polaire ».

Quel message d'espérance Noël offre-t-il dans un monde souvent dépourvu de paix ? Il n'y a pas de réponses toutes faites dans nos vies, pas plus qu'il n'y en avait dans celles de Marie, de Joseph, ni de Jésus lui-même. Pas plus que dans les vies souvent conflictuelles des peuples des Écritures hébraïques, et souvent pas davantage au cours des plus de deux mille ans écoulés depuis la naissance du Fils de Dieu. Qui n'a jamais ressenti, et ne ressent pas encore, que tout est trop, trop à supporter ? Il existe des lois de prévisibilité et d'apparente imprévisibilité ; vers où se tourner dans ce monde qui change si vite, quand des tsunamis de souffrance s'abattent sur les innocents et les plus démunis ? Un abbé cistercien m'a un jour parlé de sa jeunesse, lorsqu'il était jeune officier dans la RAF, et de sa présence à l'ouverture de Bergen-Belsen. Il disait : « Certaines situations de la vie sont si terribles que seul Dieu peut aider ». J'ai été touchée par un profond sentiment de consolation : malgré tout ce que nous voyons, entendons et expérimentons dans nos vies et dans celles des autres, voilà le plus grand remède que Dieu nous offre ; cet enracinement dans l'instant présent.

Il existe un aspect évolutif de ce soin que Dieu porte à son peuple et à son monde. Il peut être, et il est souvent, lent pour notre perception. Les circonstances changent, nous changeons ; le soleil se lève et le soleil se couche : sur l'univers, tel que nous le connaissons, soumis à ce que nous appelons « les lois de la nature » et à leur apparente violation ; visible aussi dans nos cœurs, nos relations, nos vies.



Notre capacité à percevoir la réalité, la Vérité elle-même, toujours à l'œuvre dans le monde, entre progressivement dans notre champ de vision, nous montrant des pâturages verts et sûrs ; notre regard, souvent freiné par des obstacles douloureux, perd peu à peu son opacité, affinant notre perception et ajustant notre système de valeurs. Nous sommes souvent aidés dans notre progression par ceux qui nous sont les plus proches. Combien volontiers me tournerais-je vers un enfant pour tout ce dont j'ai besoin ? Nous travaillons avec l'Esprit d'une manière toujours renouvelée. Est-ce un chemin tranquille ? Est-ce toute cette ascension ? Souvent. Puis, de manière inattendue, apparaît une révélation de la part de douceur en nous. Comment prions-nous : jour après jour, année après année, décennie après décennie ? En tant que femmes contemplatives et consacrées en clôture, nous avons l'honneur de vivre toute une vie dans la maison de Dieu, avec ses amis et les nôtres. Nous sommes soutenues et portées, mais à un prix. Vécue au mieux de nos capacités, la vie consacrée est la plus douce qui soit. La vie que Jésus a vécue est une vie altruiste : un joug doux et un fardeau léger.

Qu'est-ce qu'une personne qui vit dans un monastère de clôture connaît de la vie réelle ? Nous avons tous vécu des vies hors du monastère et, assurément, nous vivons des vies au sein de la communauté.

Chronologiquement, le « Avant s'est transformé en Après » avec notre entrée dans cette nouvelle forme de vie. À chaque instant, nous vivons, comme tous les disciples, dans la « vallée de la décision » : c'est une chose belle, bien qu'éprouvante, et qui n'est pas pour les cœurs faibles. Une vallée nous oblige à aller de l'avant ou à reculer, à choisir la vie, encore et encore, grâce à la puissance de Dieu qui est en nous. C'est une chose merveilleuse : une voix humaine proclamant à haute voix les textes des Écritures, entendre sa propre voix prêtée à Dieu, feuilleter les pages de mes mains au nom de la communauté pendant l'Office et l'Eucharistie, pour savoir que ces véritables êtres humains, dont les vies ont été aussi aléatoires que la mienne, sont la raison et le fondement de notre présence ensemble en ce moment dans notre monastère au-dessus de la mer, et en tout lieu dans chaque cœur croyant. Tout cela traverse des abîmes de millénaires et d'expérience.

Le moyen peut être banal, agréable ou désagréable, mais il existe un pouvoir, donné dans le Baptême et la Confirmation, à notre disposition. Dans notre contexte de clôture, nous sommes également bénies par une formation continue dans la prière et la vie communautaire, dans la liturgie, dans l'Écriture, dans le charisme distinctif de l'Ordre et dans toutes les richesses dynamiques de la vie de l'Église.

Nous vivons avec d'autres personnes attirées par le même Seigneur pour toute la vie et qui sont souvent, et certainement à leur insu, des guides inspirantes. On entend souvent dire que de mauvais amis peuvent corrompre les personnes les plus nobles ; alors, quelle espérance de bien avons-nous lorsque nous sommes entourées de disciples du Seigneur ? Et que dire des nombreuses situations de violence active « au-dehors » ? Sont-elles vraiment au-dehors ? Je parle maintenant du jour où, debout dans ma cellule, je me suis sentie submergée par le tourment du monde de Dieu, de notre merveilleux monde et de ses habitants. Il m'est venu à l'esprit, comme un don, que tout cela est en moi ; que ma responsabilité, mon rôle, est de faire tout ce qui est possible, dans ma petite sphère d'influence, pour vivre comme le Christ voudrait que je vive. Cela m'a ramenée à moi-même, m'a fait revenir de ma dispersion. Je ressens l'invitation claire de sainte Thérèse d'Avila : « Soyez toujours au commencement ». Nous sommes arbitres de notre destin : des ambassadeurs du Christ. Les interactions nous apportent une nouvelle expérience de Dieu, une nouvelle révélation à visage humain. Nous avons la bénédiction immédiate et constante de la vie en communauté jusqu'à ce que la mort nous sépare, avec de rares exceptions : il y a environ trente ans, un membre de notre Carmel a rejoint une nouvelle fondation à Zing, dans le nord du Nigeria. Notre proximité nous a instruites et nous a offert une nouvelle révélation de Dieu, une manifestation de sa présence. Les Rois Mages ouvrirent leurs cadeaux. Nous sommes habituées à ce geste de la part du destinataire. Que se passe-t-il lorsque nous présentons nos dons, nous-mêmes, à l'Enfant ? Cela peut sembler — et se ressent certainement — comme une expérience à la manière de Pandore : le couvercle se soulève et que va-t-il s'échapper ? Et là, en dessous, au fond, à la dernière place, se trouve l'espérance.

Ann Griffiths, autrice d'hymnes gallois, exprime bien le rôle qui revient à chacun de nous : la crèche et l'Enfant sont « Le tabernacle dressé pour que nous puissions rencontrer en silence notre Dieu ». Chaque tabernacle est une crèche où est déposé le Fils de Dieu et fils de Marie. Chaque cœur est un lieu d'accueil.

Sr. Rosalie Burke, OCD



MALAISIE : MONASTÈRE CARMÉLITE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE KUCHING, SARAWAK

Suivre Notre-Dame de l'Espérance

Il est vraiment triste d'entendre que dans de nombreuses régions du monde, des guerres sont en cours. Ici, chez nous, il y a suffisamment de paix pour célébrer et goûter à la joie de Noël. Mais tandis que nous prions pour ceux qui souffrent dans les pays dévastés par la guerre, nous nous demandons combien il leur est plus difficile d'espérer dans la paix. Quel message d'espérance Noël peut-il offrir, à nous comme à eux ?

Il est clair que la guerre a été le choix des dirigeants de certains pays, même si Dieu les avait déjà bénis d'un grand pouvoir. Mais d'une certaine manière, le jour de Noël, le Tout-Puissant, Créateur de l'univers, a choisi de devenir impuissant. Dieu s'est fait enfant, faible et sans défense et il a accepté d'être persécuté par un roi puissant, Hérode. Sur le Calvaire, il s'est à nouveau fait faible et a permis aux pharisiens de le vaincre dans une puissante alliance avec les Romains, les puissances dominantes de son temps. Là se cache un grand mystère d'espérance. Car pourquoi Dieu, le Tout-Puissant, le Grand, a-t-il

choisi de venir enveloppé de langes et de devenir victime de persécutions, si proche de nous dans notre impuissance ?

D'un côté, il nous dit qu'il est avec nous, Emmanuel (Matthieu 1, 23), qu'il marche avec nous, en disant : « Je sais ce que signifie être faible. Je me suis rendu faible pour vous sauver, à tout prix » et « Je suis avec vous, oui, jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28, 20). Dieu est vivant ! Grâce à la Résurrection ! Il vit avec nous, même si nous ne le voyons pas. Et grâce à sa proximité, nous avons sa force pour parcourir le chemin qu'il a parcouru.

Puisque Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6), peut-être nous indiquait-il la voie en choisissant de devenir faible ? Nous savons avec certitude que son amour, qui s'est vidé de lui-même et s'est sacrifié, a conduit au plus grand triomphe de tous les temps. En fin de compte, Il a vaincu en perdant. Il nous a dit que son Royaume n'est pas de ce monde (Jn 18, 36). Si les victimes de la guerre ne voient pas la paix dans leur pays de leur vivant, l'espérance d'une paix éternelle dans l'au-delà leur est assurée en suivant le chemin parcouru par Jésus : vain-



cre la haine par l'amour. Quel message d'espérance cela apporte ! Ce sont les faibles (unis au Christ) qui deviennent les véritables forces puissantes pour sauver le monde. Le royaume de Dieu est semblable à une graine de sénevé, la plus petite de toutes les graines, jusqu'à ce qu'elle croisse et devienne un grand arbre (Luc 13, 19). Les martyrs carmélites de Compiègne allèrent volontairement à la guillotine, chantant et offrant leur vie pour la paix en France. Ils perdirent la vie, mais peu après la guerre se termina et commença une ère de paix.

Si jamais nous nous demandions : Dieu mettra-t-il fin à la guerre ? Combien de temps devons-nous attendre ? Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que Dieu nous a déjà donné des signes d'espérance. Nous avons un Pape (le Pape Léon XIV) qui, peu après son élection, a invité à la prière et au jeûne pour la paix et a osé invoquer la paix avec le président de l'Ukraine. Le Christ a promis de nous donner la paix. Notre espérance ne nous décevra pas. Nous devons seulement nous ouvrir à la promesse de la venue du Sauveur, le Grand annoncé dans l'Ancien Testament et dont la venue est encore attendue dans le Nouveau Testament. Sa venue est chaque jour, dans le présent. Nous pouvons le trouver partout, même dans un camp de concentration nazi, comme le fit sainte Thérèse Bénédicte de la Croix : « Le cher Enfant Jésus est avec nous, même ici » et grâce à cette espérance, elle assista les autres prisonniers comme un ange de paix.

Le Pape François nous dit : « Le Royaume de Dieu est déjà présent parmi nous, comme une graine qui passe inaperçue, mais qui silencieusement prend racine. Ceux à qui l'Esprit Saint accorde une vue perçante peuvent le voir fleurir. Ils ne se laissent pas priver de la joie du Royaume par les mauvaises herbes qui poussent tout autour. En Christ, même l'obscurité et la mort deviennent un point de rencontre avec la Lumière et la Vie. Naît alors l'espérance, une espérance accessible à tous, justement au carrefour où la vie rencontre l'amertume de l'échec ». Cette espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5) et fait éclore une nouvelle vie comme un germe qui surgit de la graine tombée. Dans cette perspective, chaque nouvelle tragédie peut également devenir le théâtre d'une bonne nouvelle, dans la mesure où l'amour parvient à se faire proche et à susciter des cœurs compatissants, des visages déterminés et des mains prêtes à reconstruire. Telle est la certitude de l'espérance.

Nous devons apprendre de Marie, notre Mère parfaite et parfaite disciple du Christ, comment garder l'espérance vivante face à un spectacle si désolant : des cadavres éparpillés sur le



sol et des débris de bâtiments après un bombardement. Elle se tenait au pied de la Croix et voyait son fils torturé et laissé suspendu dans une misère totale et la désolation spirituelle. Nous pouvons imaginer quel spectacle terrible cela devait être pour ses yeux physiques. On peut le comparer à la vue des conséquences d'une bombe nucléaire... tout espérance semble alors anéanti pour toujours.

Pourtant, elle n'a jamais oublié le message de l'ange : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut... et son règne n'aura pas de fin » (Luc 1, 32-33). Comment y est-elle parvenue ? Elle a gardé fermement gravée dans son esprit la parole de Dieu, la conservant et la méditant dans son cœur. Oui, puisse Notre-Dame de l'Espérance nous accorder la force de la suivre jusqu'au bout.

Sœur Karen Emmanuel de Jésus sur la Croix, OCD



MAURITIUS: CARMEL DE PORT-LOUIS

Marcher ensemble comme une famille

Nous sommes les Carmélites Thérésienne cloîtrée ayant pour mission la prière pour les ministres de L'Eglise, les prédicateurs et pour le monde entier avec ses avancées technologiques, ses joies et ses peines. Durant cette année qui se termine, dans notre diocèse de Port Louis, en présence de notre Evêque, Mgr Jean Michaël Durhône, chaque mois avec un thème choisi, le peuple de Dieu dans sa diversité s'est rassemblé pour l'Eucharistie comme une seule famille dans différentes églises pour prier. Nous les Carmélites étions unies par la prière et le cœur à ces rassemblements pour que se réalise l'espérance de marcher ensemble comme une famille en s'entraïdant pour faire face aux épreuves comme le chômage, la drogue, la maladie, le deuil... Pour nous qui prions avec les textes de la Liturgie des heures, nous participons avec joie à la prière de l'Eglise qui nous donne de faire mémoire de ce qui s'est passé il y a 2000 ans. Dieu, notre Père a envoyé par amour son unique Fils, Jésus dans le monde

pour sauver l'humanité de ses péchés. et les anges ont annoncé gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. Après les temps de prières nous avons des rencontres fraternelles entre nous autour des tables magnifiquement décorées en savourant des repas bien appétissants et des délicieux fruits tropicaux de la saison. Il y a aussi des échanges de cadeaux, des jeux qui nous font rire ou encore à travers le petit écran nous allons visiter d'autres pays. Maintenant avec la technique moderne les sœurs peuvent voir et parler avec leur parents et parfois nous parlons avec les sœurs d'autres Carmels, ce qui renforce nos liens d'amitié. Il y a aussi des rencontres très joyeuses avec les parents, des amis(es) et bienfaiteurs qui sont au pays. Les pauvres qui n'ont pas à manger et qui n'ont pas d'abri viennent aussi frapper à notre porte et nous les accueillons et les aidons selon nos possibilités. Nous recevons aussi les visites des personnes qui veulent nous rencontrer pour mieux nous connaître et découvrir notre spiritualité.

Au moment de la naissance de Jésus, le roi de la paix l'histoire d'Israël était un mélange complexe de domination romaine, de tensions religieuses et politiques. Le règne d'Hérode, en particulier, est marqué par la violence et la cruauté, ce qui a contribué à un climat de peur et de ressentiment. La naissance de Jésus, en tant que Messie, s'inscrit dans un contexte de désespoir et d'espoir, où le peuple juif attendait la libération de l'occupation Romaine.

Jésus s'est fait homme, il a demeuré parmi nous partageant nos joies et nos peines. Les causes de la guerre sont souvent multifacettes et peuvent inclure des facteurs tels que des différends territoriaux, des idéologies politiques, des ressources naturelles, des tensions ethniques ou religieuses, ainsi que des intérêts économiques. Malgré les enseignements de nombreuses figures spirituelles et les efforts déployés pour promouvoir la paix, les conflits continuent de surgir pour diverses raisons complexes et interconnectées.

La compréhension et la résolution de ces problèmes nécessitent souvent des efforts diplomatiques, une communication ouverte et une coopération internationale.

Il est également important de reconnaître les progrès réalisés vers la paix et la coopération mondiale, ainsi que les défis persistants qui subsistent. La paix est un processus continu qui nécessite l'engagement et les efforts de chacun d'entre nous.

Le message d'espérance du Jubilé 2025 est une espérance fondée sur la foi en Jésus-Christ, en la promesse de l'Esprit-Saint et en l'amour de Dieu. C'est une occasion de retrouver la confiance dans nos relations, dans la société et dans le respect de la création. Le Pape François a invité les croyants à devenir des "mes-





sagers et des bâtisseurs d'espérance" et de paix, en devenant des "pèlerins" pour les autres.

Le message d'espérance de Noël dans un monde sans paix, c'est de contempler la naissance du Christ, le "Prince de la Paix", l'événement central qui allume l'amour et l'espérance au cœur de nos vies, de nos familles et de nos communautés. Puisque Dieu nous a aimés, nous sommes appelés à suivre son

exemple pour construire un monde plus juste et rempli d'amour et en devenant des instruments de la paix divine.

Noël nous rappelle que même dans un monde qui n'est pas toujours en paix, il est possible de cultiver un regard plein d'espérance qui se fonde sur la foi, l'amour de Dieu et du prochain.

Sœur Marie-Noëlle Joseph, OCD



MAROC : MONASTÈRE TRAPPISTE DE NOTRE-DAME DE L'ATLAS

De quelle espérance vivons-nous au terme de cette année jubilaire 2025?

Comme tous les ans, les célébrations de la Fête de Noël 2025 marquent la fin de l'année. L'Année 2025 a été placée par l'Eglise et le Pape François, de regrettée mémoire sous le signe du Grand Jubilé de la Rédemption. Ici et là à travers le monde, les chrétiens, toutes générations confondues ont eu à vivre spirituellement cette grâce ecclésiale par des rencontres de réflexions, des retraites et des pèlerinages. Notre Monastère d'Atlas au Maroc a eu le privilège d'être choisi par notre Archevêque, le Cardinal Cristóbal López Romero comme

l'un des quatre lieux du Pèlerinage diocésain tout au long de cette année. C'est ainsi que nous avons eu la joie d'accueillir pour le pèlerinage de l'espérance plusieurs jeunes étudiants de l'Afrique sub-saharienne en formation au Maroc. La plupart d'entre eux sont solidement enracinés dans les paroisses et engagés comme « agents pastoraux » sur un contrat avec notre Diocèse de Rabat. Ils portent en eux-mêmes un vibrant dynamisme qui fait vivre notre Eglise et la tient éveillée, ouverte à l'altérité, respectueuse des différences et sensible à l'interculturalité qui caractérise en grande partie la société marocaine. L'accent mis sur la vertu chrétienne de l'espérance est ce qui nous a le plus marqués en communauté tout au long de cette année qui s'achève. Aussi, avons-nous voulu vivre avec nos « hôtes-pèlerins » au monastère toutes les dispositions proposées par l'Eglise pour bénéficier de la grâce plénière du Jubilé. L'une de ces dispositions était de franchir la « Porte de l'Espérance » édiée à l'intérieur de notre chapelle. Nous le savons tous, la fête de Noël est étroitement liée à l'espérance. Une espérance qui est intérieure au chant angélique de la Nuit de Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (Luc 2, 14). Déjà, le Prophète Isaïe annonçait en son temps : « Tu as prodigué l'allégresse. Tu as fait grandir la joie. Le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés... Les manteaux des soldats couverts de sang, les voilà brûlés ! Un Enfant nous est né, son nom : Conseiller Merveilleux, Dieu-Fort, Prince de la Paix » (Is. 6, 4-5). Oui, dans nos cœurs et nos esprits, l'espérance rime avec la joie, l'amour, la justice et la paix. Mais dans notre monde de la fin de 2025, comment reconnaître ces fondamentaux et en vivre alors qu'un peu partout à travers le monde, des foyers de haines, de violences et de guerres se sont multipliés sans qu'apparemment des solutions efficaces puissent y mettre un terme ? immense est la clameur des armes, des roquettes, des cris et des larmes qui montent vers le Ciel ici et là à travers le 2 monde, en Afrique



centrale, en Palestine, en Ukraine... De quelle espérance parlons-nous au milieu de tant et de paradoxes ? Pourtant, l'espérance fait corps avec toute la Révélation biblique et surtout avec le message de Jésus dans les Evangiles. Comment en vivons-nous et témoignons-nous dans le monde d'aujourd'hui ?

L'EXPERIENCE DU MONASTERE N-D DE L'ATLAS AU MAROC

Notre Communauté présente au Maroc depuis 1988 à Fès d'abord, puis ici à Midelt depuis l'Année 2000 poursuit sa vie monastique dans une double perspective : une exigence de vérité et de fidélité au charisme cistercien d'abord, et aussi la détermination, autrement dit l'engagement à poursuivre le témoignage de nos frères martyrs. La grâce de l'espérance, nous la vivons ici comme une « Visitation », une mise en route communautaire à la rencontre de l'autre, différent dans sa foi, mais frère et sœur en humanité. Plusieurs facteurs ont facilité cette expérience de la « Visitation et de la Rencontre » pour nous. La reprise de la propriété « Kasbah Myriem », propriété des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie depuis 1936 et le très grand rayonnement qu'elles ont eu dans toute la région, tout cela a favorisé l'accueil et même l'adoption de la Communauté par la population musulmane avoisinante. En outre, le sens prononcé de l'hospitalité et le souci de préservation de la paix sociale au Maroc ont permis à la communauté de développer très vite des liens de fraternité et d'amitié avec la population. Stimulés par l'expérience des Sœurs Franciscaines, les moines ont consenti à rendre visite à des familles musulmanes pendant la période du jeûne de Ramadan. Ces visites le soir, autour d'une table familiale pour la « rupture du jeûne » étaient 5 non seulement des occasions de connaissances mutuelles, mais aussi de véritables partages sur la religion, des occasions de découvrir ce qui nous rapproche les uns des autres dans chacune de nos deux religions et ce qui nous distingue et nous différencie les uns par rapport aux autres. Il en résultait le plus souvent une meilleure connaissance de l'autre, un certain recul des préjugés



dus au manque de véritable information et surtout beaucoup d'estime et de respect les uns par rapport aux autres. En 2002, deux ans tout juste après l'installation de la Communauté à Midelt eut lieu la célébration des cinquante ans de sacerdoce de Père Jean Pierre SCHUMACHER, l'un des deux rescapés de Tibhirine. La fête organisée au monastère pour la circonstance rassembla une foule importante d'amis musulmans venus manifester leur affection et leur amitié aussi bien à « l'Elu du jour » qu'à toute la communauté. Chants et danses se poursuivirent tard dans la soirée. Dès ce moment et jusqu'à nos jours, l'espérance que nous expérimentons ici s'exprime comme rencontre et partage de nos joies et de nos peines avec la population environnante. Sans avoir la tentation d'annexer à notre foi ceux qui vivent autour de nous et fréquentent le monastère, notre souci est simplement de soigner la qualité et la vérité de notre présence à l'autre. Cela commence par l'attention de notre relation fraternelle, le respect que nous avons les uns vis-à-vis des autres au sein de la communauté. Un témoignage qui inspire confiance à ceux de l'extérieur qui nous voient vivre et les stimule par la suite à développer avec nous des relations vraies parce qu'ils nous estiment semblables à eux : hommes de prière et chercheurs de Dieu dans une tradition religieuse différente. Pour nous, vivre l'espérance sous l'angle de la « Visitation » à l'exemple de Marie dans l'Evangile de Luc (chapitre 2) consiste à offrir aux autres une présence aimante, humble et souvent cachée, mais dont l'authenticité invite nos proches à aller au-delà du perceptible et de l'immédiat. Il s'agit pour nous de laisser transparaître, par notre simple présence, Celui qui, en nous et au milieu de nous, est la Source de la paix véritable et de la fraternité entre les hommes. Notre espérance, ici et maintenant à Midelt, c'est que des oasis de paix puissent se multiplier ici et là à travers un monde que la haine et la violence cernent de partout, afin que l'amour et la fraternité entre les hommes aillent jusqu'au bout du monde. Une utopie que « l'Enfant de Bethléem » nous donne pour réalisable. Cette spiritualité de la « Visitation », le Père Christian de Chergé la vivait déjà avant nous à Tibhirine. Il avait écrit que : « Par le mystère de la visitation, nous le faisons nôtre pour que, à travers nos vies, sans cesse, en visite chez l'autre de l'Islam, Jésus se révèle lui-même, quand et comme il le voudra. A nous, il nous suffit d'être là et de le porter en nous comme Marie... Autrement dit, à nous d'être pleinement disciples et pleinement moines ».

EN CONCLUSION

L'Espérance chrétienne qui nous anime est un don de Dieu qui jaillit continuellement de la Crèche de Noël. Elle est toute fragile tout comme un nouveau-né, mais elle est porteuse de promesses en l'avènement d'un monde selon le cœur de Dieu ; un monde où règnent la justice, la paix et la fraternité humaine. Autant de vœux intimes que nous portons tous dans nos cœurs dans un monde marqué par la violence et les injustices. Notre espérance se vit concrètement là où Dieu nous a plantés et dans les circonstances concrètes de notre vie. Elle se nourrit sans cesse de la Parole de Dieu qui est à la fois efficace et toujours actuelle. C'est un ressort dynamique et spirituel qui nous donne de cheminer avec constance et persévérance au cœur d'un monde en « travail d'enfantement » selon la terminologie de Saint dans son adresse « aux Romains » (Chap. 8, 22). Espérance comme tâche et comme responsabilité dans la mesure où elle nous met toujours en chemin, vers nous-mêmes d'abord, parce qu'elle est une exigence de conversion et de dépouillement jamais achevés. Espérance comme accueil du Verbe de Dieu qui ne demande qu'à prendre corps et sang dans nos vies. Une telle espérance nous engage à prendre la route à la rencontre de nos frères et sœurs pour cheminer dans le dialogue et le respect mutuel. Elle fait de nous des témoins et des missionnaires pour l'avènement d'un « Monde Nouveau » dont les bases sont posées dès ce temps-ci grâce à la collaboration entre nous et la confiance que nous nous donnons les uns aux autres. C'est un processus inclusif qui rend possible le recul du mal et permet de cueillir dès maintenant les premiers fruits de la paix et du bonheur partout où les hommes et les femmes se mettent ensemble, avec amour au service de leurs semblables. L'espérance dont nous parlons va beaucoup plus loin que le monde présent. Elle trouve sa source et son sommet en Dieu. Ce Dieu fonde et rend possible la fraternité entre les hommes quelles qu'en soient les différences. Laissons le mot final au Père Christian de Chergé : « Je pourrai plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'Islam, tels qu'il les voient, tout illuminés de la gloire du Christ, fruit de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences ». C'est la finale de son Testament.

Père Germain Mbida Mbida, OCSO

MAROC : MONASTÈRE CARMÉLITAIN DE LA SAINTE FAMILLE ET DE SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, TANGER

Le ministère de l'intercession

Le 25 décembre à 8h30 du matin. Les cloches sonnent. Et des centaines d'enfants et d'adolescents entrent pour commencer une nouvelle journée d'école, tandis que leurs parents vont travailler, certains à la maison, d'autres au bureau ou à l'usine...

Oui, car à Tanger, le 25 décembre est un jour comme les autres : nous sommes au Maroc, un pays de confession musulmane, où les catholiques ne représentent que 0,1 % de la population. Ici, Noël a vraiment un goût particulier : une toute petite communauté chrétienne présente au milieu de nos frères musulmans comme le levain dans la pâte, qui célèbre l'inconcevable : Dieu qui devient l'un de nous pour sauver tous les hommes. Peut-être un peu comme à Bethléem, il y a plus de 2 000 ans...

Nous aussi, Carmélites déchaussées, petite communauté monastique au sein de la déjà petite Église catholique, nous célébrons avec une joie toujours renouvelée ce mystère de l'Infini qui se fait petit pour nous. Et cette petite partagée entre Dieu et nous,

nous permet d'accueillir l'Enfant Jésus avec le cœur libre des nombreux bruits et préoccupations consuméristes qui ont obscurci ailleurs le sens authentique de Noël. Ainsi, notre monastère se remplit de lumière et de crèches venant du monde entier, un peu comme nous : d'Asie, d'Europe, d'Afrique, d'Amérique... Et devant l'Enfant Jésus « de toutes les couleurs », le cri de la paix devient encore plus fort et déchirant, le cri de l'espérance d'un monde nouveau qui commence... ici et maintenant. À partir de moi et de toi, à partir de nous. Comme le levain dans la pâte, disions-nous. Car notre ministère d'intercession ne peut vivre que de cette participation active à la venue du Royaume. Alors, nous nous mettons aussi en route, comme les bergers, pour adorer l'Enfant Jésus qui est l'unique espérance, l'unique paix que le monde attend. Et comme les bergers, nous lui offrons notre pauvreté et nous lui demandons :

« Seigneur Jésus, toi qui as voulu être l'un de nous et vivre avec nous et pour nous, fais grandir en nous l'espérance : l'espérance d'apprendre à t'aimer tel que tu es et non tel que nous voudrions





que tu sois ; l'espérance d'apprendre à t'aimer tel que nous sommes et non tel que nous voudrions être ; l'espérance d'apprendre à aimer nos frères tels qu'ils sont et non tels que nous voudrions qu'ils soient ».

Car c'est seulement Toi qui peux nous apprendre cet amour donné, sans défense et absolu, que Tu nous montres à Bethléem. C'est seulement à Toi que nous pouvons puiser la force de l'Amour humble qui sait faire une seule famille de tous les peuples. Toi, qui es

le Dieu de l'espérance, remplis-nous, dans la foi, de toute joie et de toute paix (cf. Rm 15, 13), pour que nous puissions dire par notre vie à nos frères, à tous les frères, que Tu as choisi de rester avec nous afin que nous puissions tous rester avec Toi et avec le Père, dans l'étreinte de l'Esprit Saint, pour toujours. Amen.

Sr. Maria Virtudes de la Asunción, OCD
Prieure



NORVÈGE : MONASTÈRE DOMINICAIN DE LUNDEN

Le Seigneur de la lumière et de la vie

Noël. Espérance. Paix. Y a-t-il encore quelque chose à dire sur ces trois thèmes ? Depuis des centaines, et même, des milliers d'années, nous nous réunissons la nuit, chantant la gloire de Dieu et la paix sur la terre, pour nous réveiller le lendemain matin et trouver le monde encore plein d'êtres humains - nous-mêmes parmi eux - cherchant leur propre gloire, avec les conflits et les luttes comme compagnons constants de cette quête. Quel message d'espérance Noël apporte-t-il à un monde souvent privé de paix ? Y a-t-il encore un message d'espérance à proclamer ?

Quel est le message de Noël ? « Aujourd'hui est né un Sauveur ». « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire ».

Un Sauveur est né. Célébrer l'anniversaire d'une naissance est

toujours un acte de mémoire, de souvenir, et mémoire et espérance sont étroitement liées. Les souvenirs de la bonté de Dieu envers nous dans le passé nourrissent notre espérance pour l'avenir.

La célébration de Noël, toutefois, est bien plus qu'une simple commémoration de quelque chose qui s'est produit il y a longtemps et qui pourrait ou non avoir un lien avec nous aujourd'hui. C'est la reconnaissance, dans la foi, que tout comme la naissance d'un enfant change à jamais le monde de la famille dans laquelle il naît, ainsi la naissance de cet enfant particulier, Jésus, a changé pour toujours quelque chose pour toute la famille humaine. Peu importe si notre situation peut paraître sombre et désespérée, Noël proclame que le Seigneur de la lumière et de la vie s'est uni si intimement à l'humanité qu'il est devenu l'un de nous. Et ainsi, il est présent là, au cœur même de toute souffrance, en et à travers ceux qui semblent être au-delà de toute





espérance.

Le fait que Dieu envoie la Parole de Dieu, le Fils de Dieu, dans le monde, c'est-à-dire que Dieu vienne dans le monde pour habiter parmi nous, est un signe que Dieu ne nous a pas abandonnés. Dieu garde encore l'espérance pour notre monde. La parousie retardée ne témoigne pas seulement de la patience de Dieu, comme nous le rappelle 2 Pierre 3, mais aussi de l'espérance de Dieu que tous les hommes en viennent à faire l'expérience de la conversion et que, par conséquent, notre monde devienne toujours plus semblable au Royaume.

Il peut être utile de se rappeler que c'est précisément lorsque les choses semblent sans espoir que nous avons besoin d'espérance. Comme le dit Romains 8, 24-25 : « Or, l'espérance que l'on voit n'est plus espérance. Car ce que l'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance ».

Parfois, peut-être même la plupart du temps, nous demandons à Dieu d'accroître notre espérance, mais ce que nous voulons réellement, c'est que les circonstances changent de sorte que nous n'ayons plus besoin d'espérance - tout comme lorsque nous prions pour avoir du courage, nous voulons en réalité ne plus avoir peur, ou lorsque nous demandons la force, nous voulons dire que nous ne voulons plus être mis à l'épreuve.

Désirer se sentir en sécurité, fort et satisfait n'est pas en soi un mal. En fait, il est tout à fait légitime de demander à Dieu la sécurité et le bonheur. Cependant, dans notre monde blessé, nous devons aussi prier pour les vertus nécessaires afin d'affronter la vie lorsqu'elle est instable, effrayante et insatisfaisante. Nous devons prier pour la force, le courage et l'espérance, cette espérance qui nous soutient lorsque nous ne voyons pas la voie à suivre, lorsque nous ne comprenons pas comment les problèmes que nous affrontons, individuellement et collectivement, pourront un jour trouver une solution, lorsque cela semble impossible d'imaginer qu'il y aura un jour la paix sur la terre.

Noël. Espérance. Paix. Peut-être qu'une part de notre mission en tant que chrétiens est de veiller à ce que ces mots ne perdent pas leur sens. En entrant toujours plus profondément dans le mystère de la naissance du Christ, en nourrissant notre regard sur le monde du souvenir de la bonté de Dieu et de la confiance que Dieu est toujours présent et sera fidèle à ses promesses, et en nous engageant à faire tout notre possible pour permettre au Royaume de la Paix de venir sur la terre comme au ciel.

Sœur Ingeborg-Marie, OP
Prieure

NOUVELLE-ZÉLANDE : CARMEL DU CHRIST-ROI, CHRISTCHURCH

La solidarité nourrit l'espoir

Salutations de Christchurch, en Nouvelle-Zélande ! C'est le jour de Noël 1814 que l'Évangile fut prêché pour la première fois sur le sol néo-zélandais. Deux siècles plus tard, il semblerait que cette Bonne Nouvelle n'ait pas eu l'impact qu'une annonce aussi merveilleuse aurait dû avoir, puisque la société néo-zélandaise reste en grande partie indifférente à son message. Noël est souvent commercialisé et on oublie sa figure centrale, le Christ. Et pourtant, c'est un moment où les familles se réunissent pour être ensemble et s'échanger des cadeaux. Beaucoup de personnes viennent encore à l'église à Noël, peut-être seulement une fois par an. Ici, Noël tombe en été, la période où écoles et entreprises célèbrent leurs principales festivités de l'année. En décembre, les magasins regorgent de décorations et d'objets attrayants à acheter. Mais une fois la journée terminée, commencent les soldes de la Saint-Étienne et Noël appartient tout de suite au passé.

Il n'en va pas de même au carmel. Pendant les semaines de l'Avent, nous nous sommes préparées en silence à cette grande fête, en chantant « Ô viens, ô viens, Emmanuel ! » et en préparant à nouveau nos cœurs à la venue de l'Enfant de Bethléem.

Nous voulons partager un aperçu des célébrations de Noël dans notre carmel, centrées sur les deux processions principales qui encadrent presque l'Octave. Après les premières vêpres de la veille de Noël, la prieure porte une statue de la Vierge, tandis que la sous-prieure tient une statue de saint Joseph, et la communauté traverse le monastère en chantant des chants de Noël. Chaque cellule est préparée pour accueillir ces hôtes, refusés il y a plus de 2000 ans. Notre avant-dernière étape de cette procession est l'oratoire du noviciat, où est exposée une crèche très simple mais spéciale. Pendant la deuxième guerre mondiale, nos sœurs fondatrices, conscientes de la situation difficile des carmels en Europe, envoyèrent des colis de nourriture à certains carmels en France. Le prêtre qui gérant alors les finances de notre carmel fut surpris qu'elles le fassent, étant donné que leurs finances étaient dans le rouge. Cependant, nos moniales continuèrent à persévérer, conscientes du grand besoin. À la fin de la guerre, l'un des carmels en France nous envoya un don : un ensemble de statuettes en cire de Marie, de Joseph et de Jésus. Ils écrivirent que le lait en poudre néo-zélandais envoyé par nos sœurs avait aidé leurs consœurs malades et âgées à survivre pendant la guerre. Cette crèche est un touchant rappel de la guerre, de la paix à venir et de l'espérance. En y repensant, toutes ces





décennies plus tard, nous nous souvenons de l'espérance qui persiste même en l'absence de paix.

« La nuit de la veille de Noël, notre chapelle célèbre la Messe nocturne attirant un grand rassemblement de personnes venant de plusieurs nations du monde. Ensuite, nous nous rendons en procession vers une autre crèche, cachée derrière les portes de notre cloître pendant la majeure partie de l'année. Cette découverte offre un moment d'émerveillement pour les nouveaux arrivants. Notre Noël commence alors véritablement et se déploie pendant toute la période de Noël. Nous profitons de pique-niques en plein air lorsque le temps est chaud et nous nous réunissons plusieurs fois pour chanter des chants de Noël avant le dîner.

Presque à la fin de l'Octave, nous avons l'autre procession principale de la période de Noël. Celle-ci aussi comprend une histoire venant du carmel en Europe. En 1957, notre Sœur Teresa (aujourd'hui âgée de 96 ans !) écrivit au carmel de San José à Ávila, demandant si des statues en bois semblables à celle que Notre Sainte Mère sainte Thérèse aimait et vénérât étaient encore accessibles en Espagne. On nous répondit qu'elles n'étaient plus fabriquées depuis de nombreuses années, mais ils se sentirent poussés à nous envoyer leur « El Niño Andariego » – une statue de bois sculpté de l'Enfant Jésus, appelée le Petit Globe-trotter –, qui était restée pendant des siècles dans l'ermitage de saint Augustin, construit dans leur jardin par Notre Sainte Mère en personne. L'une de leurs sœurs écrivit un poème pour l'accompagner et le fit nous dire : « Priez pour que mon règne s'étende et conduise toutes les âmes au bonheur éternel dans ce royaume qui n'a pas de fin... ». Ce Petit Globe-trotter a voyagé sur des milliers de kilomètres jusqu'à Christchurch, et il se trouve maintenant dans notre salle de récréation. Chaque Nouvel An, il revêt ses plus beaux habits de Noël et porte avec lui une petite bourse contenant un souverain (une livre) en or. Il parcourt le monastère pour bénir les cellules et les bureaux, s'assurant que nos besoins seront satisfaits pour l'année à venir.



Ces simples processions et cérémonies maintiennent vivants les souvenirs de toutes ces décennies, de temps à la fois paisibles et tumultueux. S'agenouiller devant chaque crèche nous remplit d'une espérance toujours renouvelée, nous rappelant combien une scène apparemment ordinaire peut avoir un impact sur le monde. Alors que nous concluons cette Année jubilaire de l'Espérance, nous réfléchissons aux nombreuses grâces reçues et nous regardons avec grande espérance pour ce que le Seigneur nous réserve encore.

Bien que nous soyons géographiquement éloignées de Rome (18 388 km !), nous nous sentons spirituellement proches. Tandis que nous travaillons à construire enfin la chapelle permanente que nos premières sœurs ne pouvaient pas se permettre, nous espérons installer une réplique du vitrail du Saint-Esprit de Saint-Pierre dans notre sanctuaire. Cela exprimera notre proximité avec le Saint-Siège et notre désir que l'Esprit Saint renouvelle continuellement notre carmel, notre Église, notre pays et notre monde. Visitez notre site web :

www.christchurchcarmel.org.nz

Que Dieu bénisse abondamment chacun de vous en ce Noël !

Sr. Cushla de Marie Immaculée, OCD

Prieure



PORTUGAL : MONASTÈRE DU CHRIST RÉDEMPTEUR, AVEIRO

Avec Marie, pèlerines de l'Espérance, vers le Noël du Seigneur

Hymne à l'Espérance

« Ainsi, déclarés justes par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis, et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté même dans nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance produit la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 1-5) Je me suis rendu compte de la place qu'occupe l'espérance dans ma vie en me préparant à vivre ce jubilé comme pèlerine de l'espérance, accomplissant mon pèlerinage spirituel avec Marie, dans la clôture du Carmel. J'ai commencé par me placer face à la grande espérance de Marie et à ma propre grande espérance. La grande attente de Marie est l'espérance de son peuple, la venue du Messie. Marie attend la venue du Messie. Ma grande espérance, quant à moi, est l'espérance de ma vocation, c'est-à-dire l'union avec Dieu. Nous trouvons trois passages dans l'Évangile selon saint Luc qui nous parlent de la manière dont Marie a vécu l'attente du Messie. « Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28)

1 — Devant ce salut, Marie fut bouleversée et elle se demandait ce que pouvait signifier cette parole.

Se demander, c'est réfléchir :

« Marie se demandait ce que signifiait cette salutation » (Lc 1, 29) Réfléchir, cela veut dire entrer en dialogue : Marie entre en dialogue avec la Parole. Elle développe un dialogue intérieur avec la Parole qui lui a été adressée ; elle s'adresse à elle et la laisse lui parler, pour en découvrir le sens.

« Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19)

2 — La visite des bergers à la grotte de Bethléem

Garder les paroles dans son cœur, méditer, se souvenir de tout ce qui lui avait été dit, nous rappelle le rôle de l'Esprit Saint dans l'Évangile selon saint Jean : « Il vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26)

Marie voit dans les événements, dans ces « paroles », des réalités pleines de sens, car elles viennent de la volonté de Dieu, celle qui donne un sens à toute chose.

Marie traduit les événements en Parole, pénétrant dans la Parole et l'accueillant dans son cœur, dans cet espace intérieur de la compréhension où le sens et l'esprit, l'intelligence et le sentiment, la contemplation intérieure et extérieure se rejoignent et s'unissent. Ce qui se passe à l'extérieur trouve, dans le cœur, un lieu où demeurer, réussissant progressivement à en révéler la profondeur sans que le souvenir de l'événement soit effacé.

« Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait » (Lc 2, 50)

3 — La rencontre de Jésus au Temple parmi les docteurs de la Loi L'attitude de Marie montre que, même pour ceux qui croient et sont ouverts à Dieu,

ses paroles ne sont pas toujours immédiatement compréhensibles



ni claires.

Marie ne comprend pas son Fils, mais elle garde la Parole dans son Cœur. Marie aime la Parole de Dieu, elle la porte dans son cœur, elle la médite jour et nuit, et elle est pénétrée et vivifiée par elle. Marie demeure dans la Parole et se réalise en elle ce que dit Jésus dans l'Évangile selon saint Jean : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit » (Jn 15, 5).

Cette permanence n'est pas statique : c'est s'enraciner en cas de courant toujours plus fort et, en temps de sécheresse, ne pas s'agiter, mais rester verdoyant et porter du fruit, comme l'affirme le prophète Jérémie (Jr 17, 7-8)

En Marie est présente la vraie grandeur et la profonde simplicité de l'espérance. L'Espérance consiste dans une relation permanente avec Dieu, de sorte que la personne devienne toujours plus ouverte à Lui, jusqu'à ce que cette relation prenne le caractère nuptial et maternel.

Chez une contemplative

La vocation est soutenue par une promesse : celle de l'union avec Dieu, et c'est vers cela que doivent tendre toutes les œuvres d'une personne consacrée.

C'est par l'union avec Dieu que l'on collabore :

au renouvellement de l'Église, au salut des frères, à la construction d'un monde de paix et de fraternité, et que l'on devient présence de Dieu pour beaucoup. C'est parce que tous nos efforts, notre travail, nos sacrifices, nos renoncements et nos prières tendent à l'union avec Dieu, que tout prend sens.

Dieu veut vivre en nous cette union : Il a déjà tout accompli de son côté. À présent, il manque notre part. Notre effort, notre travail, notre prière ne seront jamais vains, car l'espérance ne déçoit pas et ne trompe pas, puisque « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5)

En des temps de "désespoir", que peut communiquer une contemplative ?

La même chose que l'ange Gabriel communiqua à Marie à Nazareth.

Être messagère d'espérance. Annoncer à l'humanité et au monde le temps nouveau qui nous a été donné

et qui nous parvient dans la Nativité de notre Sauveur.

L'annonce de l'ange à Marie : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28) est la même annonce que saint Paul fait dans sa Lettre aux Romains : il leur fait une annonce d'espérance, avec d'autres mots, des paroles concrètement adressées à eux, mais qui contiennent exactement la même annonce.

L'ange dit À Marie : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28)

Paul écrit aux Romains :

« Ainsi, déclarés justes par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ » (Rm 5, 1-5)

Voyons ces paroles :

« Déclarés justes par la foi, nous sommes en paix avec Dieu » (Rm 5, 1) C'est la plus grande invitation à la joie que Paul pouvait adresser. C'est une invitation qui jaillit du côté ouvert du Ressuscité, car c'est lui qui nous justifie et nous donne la paix avec Dieu. La justification engendre la paix, et la paix avec Dieu a pour fruit la joie. « Réjouis-toi » est donc le premier message.

Paul poursuit en disant : « Par lui, nous avons, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis, et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté même dans nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance produit la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée produit l'espérance » (Rm 5,

2-4)

Paul nous présente ici la plénitude de la Grâce dans laquelle nous sommes appelés à vivre. Une grâce dont le dynamisme fait naître et mûrir l'espérance. Nous découvrons là un véritable chemin intérieur, un mouvement de croissance propre à cultiver l'espérance. Une espérance éprouvée, solide, une espérance pleine de grâce.

Et enfin :

Paul dit : « L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5)

C'est exactement le même message adressé à Marie : « Le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28). Le Seigneur est avec nous par l'amour répandu dans nos cœurs et par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Toute contemplative, pèlerine de l'espérance avec Marie, peut annoncer au monde :

Réjouis-toi,

qui que tu sois,

car Dieu a décidé de te couvrir de sa grâce

et de demeurer pour toujours avec toi,

parce que l'amour a été répandu dans ton cœur

par l'Esprit Saint qui t'a été donné.

Réjouis-toi,

car l'espérance ne faiblit jamais et ne trompe pas,

et Dieu t'a donné des pieds d'espérance

pour t'élancer jusqu'à Lui.

Réjouis-toi, humanité blessée par le péché,

car Dieu descend sur la terre,

dans la fragilité d'un enfant,

pour te rencontrer.

Réjouis-toi,

humanité, pleine de grâce,

car le Seigneur est avec toi !

Réjouis-toi,

car aujourd'hui t'est né un Sauveur,

et du haut des cieux Dieu a de nouveau proclamé :

« Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré »

L'aujourd'hui de Dieu est et sera toujours

la source de l'espérance de l'humanité.

Réjouis-toi, humanité, pèlerine de l'espérance !

Les Carmélites Déchaussées du Carmel du Christ Rédempteur



PORTUGAL : MONASTÈRE DU CARMEL, COIMBRA

Noël : une espérance éternelle

« Dieu ne règne que dans une âme paisible et libre » (Saint Jean de la Croix, Précepte 70)

Lorsque, de toutes les latitudes, parviennent des nouvelles de guerres, de massacres et de conflits de toutes sortes, nous en venons presque à oublier le temps liturgique qui approche. Et nous, Carmélites déchaussées, nous ne sommes pas à l'abri des tentations de l'angoisse et du désespoir face aux temps que nous sommes appelées à vivre. Mais Dieu qui connaît notre faiblesse et l'étroitesse de notre vision, en nous appelant dans « Son jardin », a préparé pour nous des maîtres capables de nous enseigner à marcher avec assurance dans la nuit, nous rappelant à chaque pas que derrière l'obscurité épaisse, le soleil continue de briller. En effet, la Carmélite sait qu'elle chemine dans la pauvreté de la nuit, éclairée seulement par la foi et la charité, mais guidée par la main de la Mère de l'Espérance. C'est pourquoi elle sait et expérimente que l'espérance est faite d'attente. Elle sait que les rythmes de Dieu ne correspondent pas à l'immédiateté à laquelle le développement technologique nous a habitués et que sur le chemin vers Lui, il est essentiel de

savoir attendre. Or, à la lumière des enseignements de nos saints, nous estimons que se concentrer sur les contingences du monde actuel pour évaluer l'espérance que le mystère de Noël peut nous offrir est le reflet de notre tendance humaine à vouloir limiter Dieu à nos propres limites. Lorsqu'il y a plus de 2 000 ans, le Verbe s'est fait chair, Il est venu répondre aux grands désirs qui battaient dans le cœur de l'homme. Ce qui s'est passé dans la petite grotte de Bethléem fut la réponse divine par excellence à l'espérance humaine. Il ne s'est pas effrayé de notre pauvreté existentielle, de notre division intrinsèque, mais a voulu l'assumer pour la transformer. D'autre part, il est également typique des êtres humains de projeter à l'extérieur le climat belliqueux avec lequel chacun, au plus profond de lui-même, se confronte toujours. En effet, tandis que nos cœurs sont attristés — sans doute de bonne foi — par les conflits qui aujourd'hui créent de nouveaux « saints innocents » dans diverses parties du monde, nous évitons de faire face à la lutte entre le bien et le mal que notre cœur combat ; nous faisons semblant de ne pas percevoir l'obscurité de notre péché ; nous permettons à l'homme ancien de continuer à dominer notre être et nos actions. Se posent alors les questions suivantes : qu'est-ce qu'un monde



© Carmelo de Coimbra | Branca Paúl

sans paix ? Mon monde intérieur est-il en paix ?

Thérèse de Jésus découvrit en elle un château avec sept demeures, dans la dernière desquelles réside le Roi. Pour atteindre la demeure principale, « où se passent les choses les plus secrètes entre Dieu et l'âme », il est nécessaire d'entreprendre un chemin intérieur de connaissance de soi, de prise de conscience des impuretés qui infestent cet espace et de travail ardu pour le purifier.

Parmi nous, la Vénérable Sœur Lucia de Jésus est un exemple parfait de comment, en entamant avec « une détermination résolue » ce travail de « tracer un chemin », il est possible d'avoir la paix dans un monde sans paix et, par conséquent, de recevoir de Noël le message d'espérance : le Prince de la Paix qui veut régner en nous !

Il convient de noter que Sœur Lucia, universellement connue comme la « Petite Bergère de Fatima », a vécu pendant près d'un siècle et traversé deux guerres mondiales, la guerre civile espagnole, la guerre coloniale portugaise et également l'apparition du terrorisme au début de ce millénaire. Elle a donc vécu sa longue vie dans un monde extérieur sans paix, mais elle a atteint cette paix intérieure tant désirée, en suivant les pas de sainte Thérèse et en étant guidée de près par la Mère de l'Espérance, qui est la Reine de la Paix. Dans le livre *Vivre à la Lumière de Dieu*, le Père François-Marie Léthel, OCD, montre comment cela a été « une espérance entièrement tournée vers son Seigneur » qui a soutenu cette Carmélite sur le chemin de sa purification, avant d'atteindre la paix du cœur tant désirée. En outre, la Carmélite sème le thème de l'espérance dans ses écrits tout au long de sa vie et s'épanouit dans l'abandon entre les bras de Dieu. En 1999, elle écrivait dans son Journal : « Je désire que ma vie soit un chemin fidèle et constant vers la rencontre éternelle avec le Seigneur et que, sous la protection maternelle de la Vierge, il me soit accordé la grâce d'être pour toujours la petite fille bercée dans les bras du Père Céleste ». Cela est également attesté par la Prieure de notre communauté dans la note biographique publiée à l'occasion de sa mort : « Oui, complètement dépouillée, également de sa volonté, la Petite Fille demeura entre les mains de Dieu, abandonnée à Sa volonté ! » En tant que fille de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix, c'est le chemin de la Nuit vers le centre le plus profond de son âme qui a purifié les aspirations de sœur Lucia et lui a appris



© Carmelo de Coimbra

à attendre la paix uniquement de Celui qui peut la donner. Ainsi, face aux différentes tensions politiques qui se faisaient sentir, Lucia s'abandonnait toujours à Dieu et à la Vierge Marie. Le 25 avril 1974, lors du coup d'État au Portugal qui renversa le régime dictatorial en place, la Carmélite écrivait dans son Journal : « La nouvelle est parvenue que les affaires politiques s'étaient compliquées à tel point que les dirigeants de la nation avaient remis leurs portefeuilles à l'armée. Nous sommes entre les mains de Dieu. Nous avons confiance En Lui et dans la protection de la Vierge Marie – Ave Maria ! ». Les religieuses qui vivaient avec elle racontent également que pendant la récréation, lorsqu'une sœur exprimait son inquiétude pour les problèmes du monde, sœur Lucia restait toujours sereinement ancrée en Celui en qui elle plaçait son espérance et répondait avec grâce : « Dieu gouverne le monde depuis très longtemps ! ».

Demandons donc l'intercession de cette femme de paix, désarmée et désarmante – comme nous demande aujourd'hui d'être Léon XIV – pour que nous soyons préparés à accueillir le plus beau message d'espérance que Noël nous offre, qui est précisément le Prince de la Paix, que « Marie met au monde, [comme] Chemin dans la nuit de l'histoire ».

Sr. Susana Maria, OCD

PORTUGAL : CARMEL DE SAINT-JOSEPH, FATIMA



Jésus vient dans la petitesse

Si le Jubilé de l'Espérance commence à Noël et s'achève avec Noël (l'Épiphanie), c'est parce que Noël possède une densité humaine et affective qui ouvre la porte de l'espérance dans le cœur de chacun de nous.

Dans le monde occidental (et pas seulement), nous sommes devenus bien peu réalistes, croyant en des réalités que nous ou d'autres avons fabriquées. Ainsi, nous plaçons notre espérance dans quelque chose de très précaire, dans la conviction que la réalisation de nos désirs recèle une essence si puissante, si féconde et satisfaisante qu'elle pourrait combler à jamais notre

cœur et notre vie. En fin de compte, même lorsque nous atteignons ce que nous recherchions, nous nous retrouvons face à une réalité « vide » ; et souvent, nous tombons dans la déception, voire dans la dépression, accompagnée d'une perte du sens de la vie.

En outre, nous avons généralement tendance à vouloir tout contrôler dans notre vie. D'une certaine manière, nous avons perdu une grande part de notre capacité à percevoir le « miracle », à accueillir l'imprévu, à croire avec la simplicité d'un enfant. On entend souvent dire : « il faut que ce monde change ». Les gens désirent ardemment quelque chose de meilleur dans leur vie, mais ils ne savent pas où aller... et continuent simplement à souhaiter que quelque chose change, tout en étant découragé et en se laissant lourdement entraîner par les contraintes du quotidien.

Comment peut-on croire, espérer en Jésus, lorsque tout autour de nous règne le bien-être à tout prix, le monde des téléphones portables, les potentialités de l'intelligence artificielle, les progrès techniques et médicaux, les jeux politiques et économiques... ? Cela semble être la seule réalité pour la grande majorité des peuples développés. En même temps, nous nous trouvons plongés dans un monde en feu, dans des guerres sans fin, parmi des cœurs agités : certains, rigides dans leurs

positions, incapables de pardonner ou de dialoguer... d'autres, incertains et sans repères, si ce n'est ceux qui leur sont imposés de l'extérieur.

Jésus est l'Inattendu de toutes les nations, et pourtant jamais il n'a été aussi attendu. « Sous la surface de la sécularisation, il n'y a pas une absence de foi, mais une profonde faim spirituelle que l'Église doit reconnaître et affronter avec une nouvelle sensibilité », a souligné Mgr Grušas, un archevêque de Lituanie. Le cœur du chrétien et celui de l'athée sont semblables. Au plus profond de chaque personne habite le désir irrésistible d'aimer et d'être aimé ; il existe une pauvreté qui « ne peut être comblée par rien de moins que l'infini ».

Et... à Noël naît Jésus.

Comment vient-il ? Non pas avec grand bruit ni éclat pour s'imposer à nous. Jésus ne brise pas notre liberté ; Jésus nous aime. L'Évangile nous raconte que pendant qu'ils étaient là [dans une étable, à Bethléem], arriva le jour où elle devait enfanter, et elle mit au monde son fils premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge.

Jésus vient dans la nuit, discrètement, dans la pauvreté, la petitesse, la fragilité, la douceur, la tendresse, s'offrant à chacun de nous comme un port sûr, comme une espérance certaine. Il est l'Amour, il est la réponse inattendue à toutes les espérances de l'humanité affamée. Il vient à travers Marie, une jeune femme anonyme de Nazareth, lieu inconnu. En Jésus, tout est inattendu et déconcertant.

Jésus est une réponse « désarmée et désarmante », selon les paroles de notre bien-aimé Pape Léon XIV. Il se dresse en contraste avec les immenses puissances du monde. Jésus est un paradoxe total d'amour, porteur d'une force irrésistible qui germe et ne cessera jamais de croître, envahissant toujours davantage les cœurs qui s'ouvrent à Lui. L'Amour est la seule Vérité, le Bien, et la seule Espérance pour toute l'humanité, que nous y croyions ou non.

Parce qu'il est la Vérité, Jésus vient, plein d'humilité, une humilité qui ne cache pas la Lumière, mais ne la révèle qu'à ceux qui vivent dans cette même humilité. Il vient pour guérir tous les maux, oui, mais aussi pour accorder à ceux qui souffrent le bonheur et la gratitude, jusqu'à combler leur être d'une joie profonde. C'est pourquoi il est notre santé : celle de l'âme, de la psyché et du corps. Lorsqu'il entre dans le cœur de quelqu'un, il lui donne sa paix et lui apporte son aide. Il fait naître la sécurité, la confiance, qui nous fait abandonner notre vie entre les mains de son Amour, comme un enfant, pour laisser éclore le meilleur de nous-mêmes.

Mais il veut entrer en nous, car il veut être notre plus grand Ami, notre Tout dans ce pèlerinage terrestre... Comme l'expriment si bien ces paroles de saint Jean : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous », c'est-à-dire qu'il est venu demeurer parmi nous et en nous, comme sainte Élisabeth de la Trinité le développe magnifiquement dans ses écrits.

Il entre en nous à travers les sacrements : surtout à travers l'Eucharistie et le sacrement de la Réconciliation de façon assidue, à travers les bonnes œuvres accomplies avec compassion, mues par l'Amour avec lequel nous avons été aimés.

Il entre en nous et en notre vie à travers la prière et la méditation de la Parole. Un saint laïc disait : « [La prière] est le berceau de l'espérance ». Ces paroles s'adressent à chaque chrétien.

Mais après avoir adhéré à Jésus de tout notre cœur, il existe une autre manière merveilleuse de le ressentir vivant en nous : ce sont les difficultés de la vie, vécues en union avec Jésus, en plaçant toute notre espérance en lui. Même lorsque tout semble



s'effondrer autour de nous, un oui à Jésus, l'abandon confiant en lui, même dans la nuit la plus profonde, ne cesse jamais d'être entendu. C'est le moment le plus propice pour faire l'expérience que, lorsque je crie « Du fond de l'abîme je t'invoque, Seigneur », Jésus vient toujours en aide, même si ce n'est pas de la manière que je désirais, car il nous donne toujours le meilleur.

Il vient de bien des manières, et nous pouvons mettre en lui toute notre espérance. Le rencontrer et se laisser rencontrer par lui est un long chemin. Nous le rencontrons toujours davantage au fil de notre existence. Seul celui qui fait cette rencontre, sûr d'être aimé, peut aimer. « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. » Alors nous pourrions commencer à aimer avec l'amour que nous recevons de Jésus. Nous ne rayonnerons pas de nous-mêmes, mais de celui qui nous aime. Toute notre espérance, c'est Jésus. Telle est l'espérance du chrétien, qui doit être témoignée non tant par les paroles que par la manifestation de la Vérité et l'expérience de l'amour de Dieu. Jésus devient l'Espérance lorsque je le vis dans ma vie.

Marie de Nazareth, Mère de l'Espérance, donne-nous toujours ton Jésus !

Moniales Darmélites Déchaussées

PORTUGAL : MONASTÈRE DOMINICAIN DU ROSAIRE PERPÉTUEL, FATIMA

« Missionnaires de l'Ave »

C'est le 16 juin 1954 qu'ouvrit à Fatima, au Portugal, le Monastère Pie XII. Les moniales dominicaines du Rosaire perpétuel – les « Missionnaires de l'Ave » – avaient été invitées à fonder un monastère à Fatima par le père dominicain franco-canadien Pius-Marie Guadrault, O.P. Celui-ci avait été envoyé pour restaurer l'ancienne Province portugaise après la révolution de 1910, lorsque tous les religieux avaient été expulsés du pays. Comme saint Dominique avant lui, il invita les moniales à s'unir dans la prière et le sacrifice pour le succès de cette mission.

Nous sommes une communauté internationale de dix Sœurs provenant de sept pays différents.

Notre style de vie suit celui de toutes les moniales contemplatives dominicaines de clôture.

C'est une vie de prière, liturgique et personnelle ; une vie communautaire selon la Règle de saint Augustin et nos Constitutions ; une vie vécue dans la liberté des vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté ; une vie d'étude de la Sainte Parole ; et une vie de travail, chaque sœur se voyant assigner certaines tâches.

Ici, sous le regard céleste de Notre-Dame du Rosaire de Fatima, nous sommes conscientes du lien entre notre charisme dominicain et les appels de la Mère de Dieu à Fatima. Saint Dominique fonda l'Ordre pour la prédication de la Vérité, l'Évangile, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Dès le début, le Saint Rosaire devint une partie intégrante de l'Ordre comme méthode de prière, de contemplation, d'intercession et d'évangélisation.

C'est à l'été 1217, le 15 août, que saint Dominique envoya ses premiers frères prêcheurs, deux par deux, depuis le sud de la France. Parmi eux se trouvaient deux frères qui arrivèrent au Portugal. Sept siècles plus tard, à l'été 1917, la Très Sainte Vierge descendit du Ciel et prononça un Message enraciné dans l'Évangile, invitant avec insis-

tance et à plusieurs reprises à la prière quotidienne du Rosaire pour la paix. Au cours de ces siècles, l'Évangile et le Saint Rosaire avaient été prêchés dans tout le pays, aux riches comme aux pauvres, par les frères prêcheurs. Le message de Notre-Dame, tout comme celui de saint Dominique, était urgent et nous appelait tous à assister les pauvres pécheurs dans leur chemin vers le salut éternel.

En tant que moniales du Rosaire Perpétuel, la prière du Rosaire est ici ininterrompue, durant l'Heure de Garde du Rosaire. Proches du Cœur Immaculé de Marie, « l'âme de Fatima », nous ressentons les battements de cœur de l'Église tandis que nous





prions et offrons l'hospitalité aux nombreux pèlerins venus du monde entier.

À présent, avec toute l'Église, nous sommes parvenus à la conclusion de cette Année jubilaire de l'Espérance. Cette conclusion représente un nouveau commencement pour notre chemin de pèlerins de l'Espérance. Nous avons une mission, d'abord issue de notre Baptême, et reçue aussi du regretté pape François: celle d'être porteurs d'espérance tout au long du chemin, soutenus par les grâces de cette année jubilaire. Avancer, en priant le Rosaire de l'Espérance aussi souvent que possible pour la conversion des cœurs et pour la paix, comme l'a demandé la Vierge, et en multipliant nos actes de charité.

« Allez vers les pauvres », comme nous y exhortait le Pape Pie. « En particulier – écrivait-il – Nous rappelons aux prêtres l'exhortation de Notre prédécesseur Léon XIII, tant de fois répétées, d'aller vers les ouvriers ; exhortation que Nous faisons Nôtre et que nous complétons : " Allez vers les ouvriers, spécialement vers les ouvriers pauvres et, plus généralement, allez vers les pau-

vres ", selon les enseignements de Jésus et de son Église » (Divini Redemptoris sur le communisme athée, 19 mars 1937, n° 61).

Aujourd'hui, le Pape Léon XIV réaffirme avec force cet appel chrétien fondamental : « Je suis convaincu que le choix prioritaire en faveur des pauvres engendre un renouveau extraordinaire, tant dans l'Église que dans la société, lorsque nous sommes capables de nous libérer de l'autoréférentialité et que nous parvenons à écouter leur cri ». (Exhortation apostolique, Dilexi te, 4 octobre 2025, n° 7).

Qu'il s'agisse des demeures des riches ou des tentes des sans-abri, le Christ est notre Lumière, notre espérance et notre salut. Prions afin que tous puissent vraiment « ouvrir l'oreille au cri des pauvres », comme le firent saint Pier Giorgio Frassati, O.P., saint Carlo Acutis et saint Bartolo Longo, O.P.

Depuis l'Année jubilaire, nous marchons comme pèlerins de l'Espérance, partageant avec tous ceux que nous rencontrons notre Espérance, qui est le Christ. Depuis Fatima, sur la terre de la vierge Marie, nous envoyons à tous nos vœux de Noël les plus chaleureux et fervents ! Dans un monde où la paix est si fragile, voire absente, on peut se demander :

quel message d'Espérance Noël offre-t-il ? Le Christ est notre Espérance et notre Paix.

Que le monde soit en paix ou en guerre, nous avons besoin de Noël. Là où il y a la paix, dans les familles, les communautés, les pays, nous avons besoin de la venue de Jésus, le Prince de la Paix, pour nous aider à la conserver. Sans Lui, nous ne pouvons pas y parvenir. Là où la paix n'existe pas, où les conflits persistent et où les bombes brisent le silence et la tranquillité de nos vies, nous avons besoin de la venue de Jésus pour nous aider à faire la paix, d'abord dans nos cœurs, puis, nous le prions, avec notre prochain et même avec notre ennemi. Dans notre cloître, nous ne nous échangeons pas de cadeaux de Noël. Il n'y en a pas besoin. LE CHRIST est LE DON, et c'est lui que nous recevons et partageons avec nos sœurs, l'Église et le monde entier.

Les moniales Dominicaines du Rosaire perpétuel

PAYS-BAS : ABBAYE SAINT BENEDICTUSBERG, VAALS



Sages-femmes de l'espérance

L'église de l'abbaye est austère. Le moine-architecte s'est largement inspiré de la tradition mystique apophasique de Pseudo-Denys et de saint Grégoire de Nysse. Aucune image, si ce n'est trois icônes, peintes dans le respect de la philosophie de l'architecture. Le centre est l'autel. Au-dessus se trouve un crucifix — le seul. Toutes les autres croix de la maison sont dépourvues du Corpus. L'espace dans lequel nous vivons notre vie monastique incarne les paroles de la Lettre aux Hébreux : « Or la foi est la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas ». L'espérance concerne ce que nous ne voyons pas. Comme le dit saint Paul dans sa première Lettre aux Corinthiens : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment ». L'espérance de la foi n'a rien d'enfantin ni de simpliste. Elle n'est pas une liste de vœux exaucés, ni un rêve, ni une illusion du genre « tout est bien qui finit bien ». Notre vie quotidienne, dans sa réalité architecturale, monastique et humaine, a pour but de nous inviter à renoncer à nos attentes. L'espérance croît là où notre pensée, nos désirs et nos actions sont mis au repos. C'est ce que la Mère de Dieu a dû se dire — elle qui, avec ce titre si précieux, est la patronne de notre église —, lorsque

l'ange lui rendit visite avec des paroles si incompréhensibles : « Tu concevras et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, et il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin ». Elle ne voyait pas, mais elle répondit avec espérance : que ta volonté soit faite. Comme elle le fit lorsqu'elle vit son Fils, le Fils du Très-Haut, reposer dans son sein, à peine descendu de la croix. Elle ne voyait pas, mais elle connaissait l'espérance. Pour nous, contemplatifs, elle est notre exemple de patience, de vigilance jusqu'au jour où, selon les paroles de Julienne de Norwich, « tout ira bien ». Une traduction libre d'un poème de saint Jean de la Croix exprime avec une justesse profonde le sens intime de notre manière de célébrer Noël :

Si tu veux,
la Vierge viendra marchant le long du chemin,
enceinte de l'Enfant, et elle dira :
« J'ai besoin d'un abri pour la nuit,
je t'en prie, accueille-moi dans ton cœur,
mon heure est si proche. »
Alors, sous le toit de ton âme,
tu seras témoin de la sublime intimité, du divin, du Christ
qui naît pour toujours,
tandis qu'elle te serre la main pour demander de l'aide, car cha-



cun de nous
est la sage-femme de Dieu, chacun de nous.
L'église vide est ornée de fleurs et de deux couronnes. La nuit, les étoiles brillent à travers les nombreuses fenêtres au-dessus de nous, reliant notre espace intérieur à l'univers qui nous enveloppe. Pendant que nous célébrons l'Eucharistie, nous sommes baignés de la lumière qui entre par ces fenêtres. Durant les longues veilles et la messe de minuit, nous nous sentons comme dans une grotte, éveillés dans la nuit par le feu — le feu de la prière, du chant sacré et de l'adoration. Le mystère est indicible: Dieu devient l'un de nous. Les mélodies grégoriennes intemporelles, les lectures qui proclament les promesses de Dieu reçues et, dans la foi renouvelée par d'innombrables générations, l'intensité mystique de l'Eucharistie rendent vraiment présente pour nous l'incarnation impensable du Fils de Dieu. L'acte rédempteur de l'humilité la plus extrême, que seule la toute-puissance pouvait concevoir et la joie indicible de nous savoir fils et filles du Père, si profondément aimés.

Nous espérons parce que nous ne voyons pas. Ce que nous voyons, c'est notre monde brisé, né de cœurs profondément tourmentés. Des cœurs qui se sentent abandonnés, mal aimés, ignorés. Des idées débridées guidées par une volonté de puissance, par une luxure déchaînée et par une maîtrise blasphématoire de la mort ; elles ne produisent que désespoir, rêves vains, pitoyable orgueil humain. Le monde sans Dieu que nous connaissons à travers tous les événements horribles de cette année, proches ou lointains. Mais ensuite, nous adorons l'humble Enfant de Bethléem. Sa douceur guérit et purifie nos cœurs tourmentés. Nous sommes vus. Vus du dedans.

Si nous osons partager Son humilité, nous devenons nous-mêmes les sages-femmes de l'espérance, de ce Dieu qui est notre réalité la plus intime.

Notre petit groupe de frères, pour la plupart âgés, veille dans la nuit. Chaque nuit. Certains disent que les moines sont les gardiens de la nuit, appelés à servir l'Église dans l'attente fervente

du matin du Jour sans fin, qui sera l'accomplissement de toutes les espérances. Peut-être. Mais nous sommes assurément unis à vous dans la célébration de la naissance de notre Rédempteur. Nous connaissons l'espérance, nous partageons l'espérance, et ainsi, avec l'aide de Dieu, nous pouvons être les sages-femmes de l'espérance — simplement en regardant avec émerveillement, joie et gratitude tout autre être humain, sœur et frère, en reflétant le regard toujours aimant du Christ nouveau-né.

Que nous faut-il de plus pour éprouver une joie véritable, dans un monde qui ne désire rien d'autre ?

Joyeux Noël !

fr. Matthieu Wagemaker, OSB
Abbé



SAMOA : MONASTÈRE CARMÉLITAIN DE SAINT JOSEPH, APIA



L'espérance de Noël dans un monde sans paix

Dans un monde souvent déchiré par les divisions, les conflits et la souffrance, le message de Noël ne vient pas comme un simple réconfort passager, mais comme une espérance profonde et durable. C'est l'affirmation que Dieu

est avec nous, non pas dans une majesté lointaine, mais sous la forme fragile d'un Enfant né dans la pauvreté, accueilli par des bergers et déposé dans une mangeoire. Nous sommes appelés à partager cette espérance par le pardon, la bonté, l'humilité et l'amour. Comme nous le rappelle sainte Thérèse de Lisieux, l'espérance ne repose pas sur nos mérites, mais sur l'infinie miséricorde de Dieu. C'est la confiance qu'il peut transformer notre petitesse en grandeur par la petite voie des gestes simples et empreints d'amour. Avant Noël vient le temps de l'Avent, une période de réflexion sur le mystère de l'Incarnation. Nous attendons l'accomplissement de la promesse annoncée pour la première fois dans Genèse 3, 15, le Protoévangile : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon ». Dans la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils unique pour nous racheter du péché et de la mort : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... » (Jn 3, 16). La naissance de Jésus est l'accomplissement de cette promesse, une lumière qui brille dans les ténèbres. Dans notre pays, les Samoa, Noël est un temps de joie et de fête. Avec le début de l'Avent, les maisons

et les églises se parent de fleurs et de décorations lumineuses. Les bus résonnent de chants de Noël et les protestants comme les catholiques commencent à les entonner treize jours avant la fête, préparant ainsi leurs cœurs à la venue du Seigneur.

Un Noël carmélitain sur notre petite île, Samoa

Dans notre famille carmélitaine, l'Avent est un temps sacré d'attente silencieuse. Tandis que le monde extérieur exprime son désir dans une effervescence festive, le cloître se remplit d'une réflexion silencieuse sur le mystère du Verbe fait chair. Le premier dimanche de l'Avent, nous bénissons la couronne de l'Avent et allumons la première bougie violette en signe d'espérance. À travers la liturgie, nous avançons lentement vers la grande fête, marquée en particulier par le chant des Antiennes « Ô » à partir du 17 décembre. Le matin de la veille de Noël, nous faisons une procession à travers le dortoir, rappelant la recherche d'un abri par Marie et Joseph. La prieure porte la statue de la Vierge, la première conseillère porte celle de saint Joseph et deux sœurs âgées portent des lanternes tandis que nous chantons des cantiques de Noël. Si une sœur célèbre son premier Noël au Carmel, la Sainte Famille visite d'abord sa cellule : un moment d'émerveillement et d'accueil plein de tendresse.

Après la prière du matin, nous nous réunissons pour la Calenda, l'annonce solennelle de la naissance du Seigneur. Une sœur, accompagnée de porteuses de cierges, proclame l'histoire du salut depuis la création jusqu'à l'Incarnation. Aux mots : « Et le Verbe s'est fait chair », nous nous prosternons en signe de révérence. C'est un moment profondément émouvant. Avant la Messe de Minuit, nous récitons l'Office des Lectures en chantant « Le Christ est ici, Emmanuel ». Nos paroissiens se joignent à nous pour la





Messe solennelle de la Nuit de Noël.

Ensuite, nous nous rassemblons dans la Salle capitulaire pour chanter des cantiques avant de partager le repas de Noël. Chaque moniale trouve un petit cadeau à sa place au réfectoire, préparé avec amour par la prieure. Durant les trois jours qui suivent Noël, nous chantons encore des cantiques après une demi-heure de prière mentale et la procession précédant les repas,

prolongeant la joie de la Nativité jusqu'au Nouvel An et à l'Épiphanie.

Lors de la fête de la Sainte Famille, lorsque l'Évangile raconte le recouvrement de l'Enfant Jésus, la prieure cache une petite statue du Petit Jésus. Après la Messe, nous nous réunissons dans la salle de récréation, nous écoutons l'Évangile, puis nous partons à la recherche de l'Enfant caché. La moniale qui le trouve chante à haute voix : *Laudate Dominum omnes gentes !* Nous nous rendons ensuite en procession vers le Chœur, où la moniale dépose la statue sur l'autel latéral et entonne le *Te Deum*, auquel toute la communauté se joint. Elle peut aussi chanter un hymne, une poésie ou exécuter une danse en l'honneur du Petit Jésus pendant la récréation du soir. Le dernier jour de l'année, notre communauté se réunit en procession solennelle à travers le monastère, portant la statue du Petit Jésus et chantant des hymnes de Noël pour le remercier de sa Divine Providence durant l'année écoulée. Chaque sœur se prépare à ce moment en nettoyant avec soin sa cellule et le lieu où elle exerce son ministère, afin que le Petit Jésus puisse bénir à la fois son lieu de repos et son lieu de travail. Le soir, nous célébrons la Sainte Messe offerte pour la paix dans le monde, pour la paix dans toute notre archidiocèse et pour la paix dans chaque cœur. Après la Messe, nous restons en prière silencieuse jusqu'à minuit, rendant grâce pour l'année écoulée et confiant l'année à venir à la Miséricorde et à la Grâce du Seigneur. Alors que la période de Noël s'achève avec le Baptême du Seigneur, nous portons avec nous l'espérance qui a été ravivée dans nos cœurs. Le Jubilé peut se terminer, mais la grâce qu'il a répandue dans nos vies continue. Dans le silence du cloître et la joie de l'île, dans la solennité de la liturgie et les rires de la communauté, nous proclamons : *Le Christ est né. L'espérance vit.*

Sœur Maria Elisapeta, OCD
Mère Prieure



ESPAGNE :

MONASTÈRE ROYAL DE SAINT-DOMINIQUE DE GUZMÁN, CALERUEGA

Espérance des peuples

Et toi, Bethléem, terre de Juda,
tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda,
car de toi sortira un chef,
qui sera le berger de mon peuple Israël. (Mt 2, 6)

Caleruega est un petit village de Castille situé à deux heures de route de Madrid. Le recensement indique que nous sommes environ 387 habitants, mais durant l'hiver froid, nous ne restons guère nombreux : les Calerogans qui tiennent bon, les frères dominicains et les sœurs qui gardent le lieu où naquit saint Dominique de Guzmán. Quelques familles rejoignent le village dans les jours précédant Noël, mais rien de comparable aux foules qui remplissent les rues du centre de la capitale où j'ai grandi. La mairie suspend quelques lumières décoratives aux lampadaires, et nous faisons de même, mais lorsque la nuit tombe, ce sont encore la lune et les étoiles — les vraies, celles du ciel presque toujours pur de cet endroit — qui brillent et illuminent. Il y a une station-service qui offre aux habitants une variété suffisante de produits, mais elle ne peut se comparer aux grands magasins où les gens ont l'habitude de dépenser, à cette période, les économies des douze mois précédents. Au monastère, nous faisons un repas un peu plus spécial, mais le luxe n'existe pas en clôture. Tandis que les femmes enfilent leurs plus beaux vêtements, nous

revêtons notre tunique blanche et nous repassons le manteau noir qui complète notre habit. Nous n'allons pas chez le coiffeur pour ce jour-là : le voile noir de notre consécration à Dieu devient notre plus bel

ornement. Et comme unique bijou, l'alliance à notre doigt nous rappelle de qui nous sommes les épouses.

Noël dans un monastère est très différent de la manière dont nous le vivions avant d'y entrer. Mais je pense que, même en dehors de la clôture, Noël dans un petit village est une expérience tout à fait différente de celle des grandes villes.

Lorsque, le soir du 24, nous nous réunissons pour célébrer la messe de minuit, la tradition veut que le berger apporte avec lui l'agneau le plus petit de son troupeau. Tandis que nous chantons les cantiques de Noël, ses petits bonds ne sont pas des effets secondaires soigneusement orchestrés, mais une musique réelle qui, avec le glissement de ses pattes sur le plancher en bois, accompagne toute l'Eucharistie. Avec le petit berger et sa famille, les sœurs, les frères et quelques autres — peu nombreux et sans grande prétention — nous chantons pour l'Enfant-Dieu. Étrangers aux grandes fêtes, nous communions au Banquet par excellence. Notre actuel Maître général de l'Ordre, le frère Gérard,





aime appeler ce lieu la « crèche dominicaine », et chaque année je pense que notre assemblée a une ressemblance particulière avec ceux qui autrefois devaient remplir la vraie Crèche. Car ce n'est plus à la mode d'être du peuple, et toute aspiration tend vers la ville, vers les lumières et le consumérisme. Ainsi, ceux qui sont restés sont, d'une certaine manière, ceux qui ont échoué dans la conquête du succès — du moins tel que notre société le conçoit.

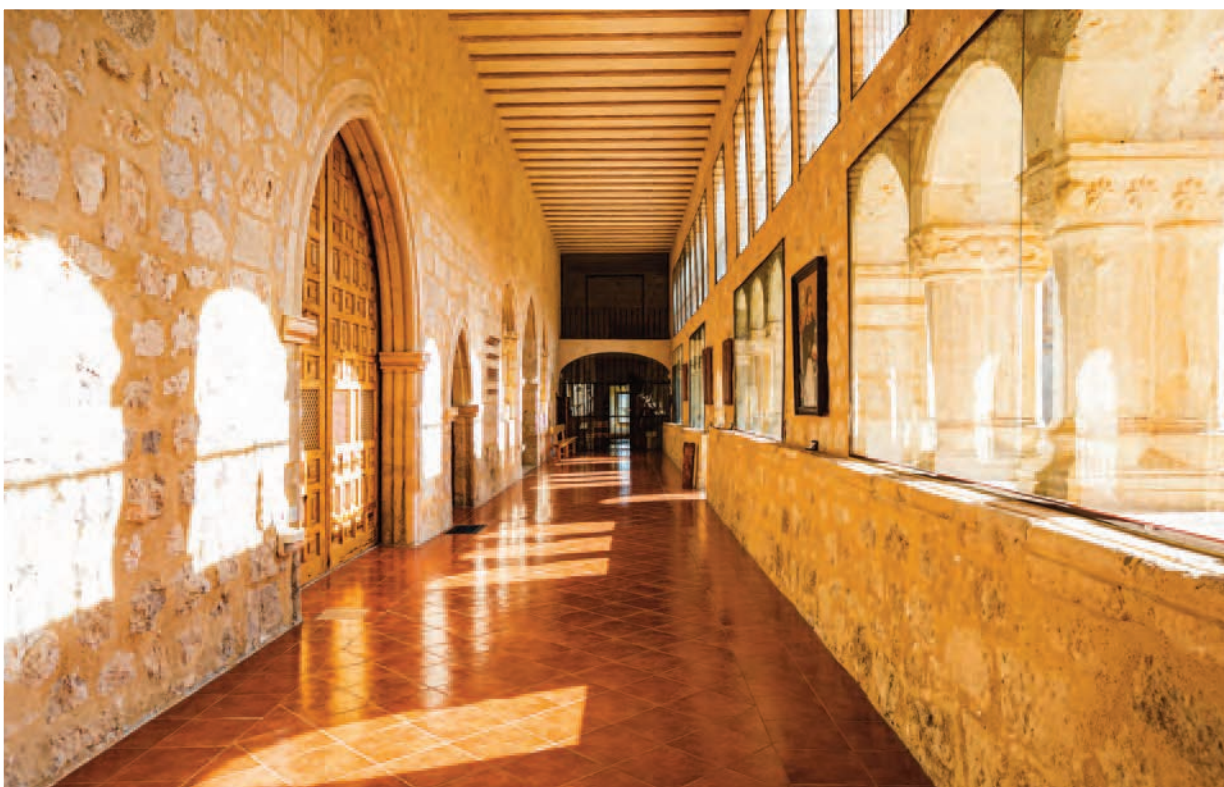
Tous les 24 décembre, la nuit, lorsque je retourne me coucher bien plus tard que d'habitude, et à la hâte, car la cloche sonnera bientôt, un sentiment d'espérance m'envahit. J'éprouve une joie intérieure qui m'émeut : c'est pour eux que le Christ est venu. Dieu est né pour nous. Il n'est pas nécessaire d'avoir un passe VIP pour vivre cette Bonne Nouvelle. Il n'est pas besoin d'appartenir à une classe sociale, ni d'atteindre tel ou tel statut ; encore moins de payer une cotisation, ni de vivre dans un palais privilégié.

gié. Il n'est pas nécessaire de revêtir des vêtements de luxe ni de se prévaloir d'une beauté éblouissante.

Dieu vient gratuitement dans nos vies. Dans les nôtres, qui, comme celles de ces bergers du premier siècle, n'ont rien dont elles puissent se vanter, qui sont fatiguées ou même marginalisées. L'espérance de Noël, c'est que la Grâce a précédé tout mérite de notre part : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jn 4,10).

Dieu a tourné son regard sur notre besoin, sur nos cœurs en attente et sur nos pauvres existences, et il a envoyé son Fils pour nous sauver. Celui qui a été ému par notre solitude et notre vide est devenu l'un de nous, en naissant dans une étable sombre, dans l'obscurité d'une nuit froide, au sein d'un peuple inconnu de Judée, dans le silence des puissants et l'ignorance des grandes foules. Et ainsi, lorsque nous partageons cette même pauvreté, ce vide, cette solitude, cette obscurité, cette ignorance, ce silence et cet oubli, il demeure encore des raisons d'espérer. Car c'est là, précisément là, que Dieu a choisi de se rendre présent. Comme s'il avait une prédilection pour le simple, pour celui qui n'a rien dont se glorifier, pour celui qui n'est ni admiré ni désiré. Comme s'il avait un faible pour nous.

Sœur Thérèse de Jésus Cadarso, OP



ESPAGNE : MONASTÈRE DE LA CONVERSION, SOTILLO DE LA ADRADA, ÁVILA

La vie quotidienne se transforme à Noël

Attente mariale. L'Avent confère à l'automne (dans l'hémisphère nord) un sens particulier de solennité, d'attente silencieuse, d'offrande. C'est ainsi que les quarante sœurs de la Communauté de la Conversion, située dans la vallée du Tiétar, dans la Sierra de Gredos (Sotillo de la Adrada, Ávila, Espagne), vivent ce prélude à Noël. Toute la nature qui nous entoure et nous enveloppe nous invite au recueillement, au silence, au travail quotidien, à l'accueil des nombreux visiteurs qui se rendent à notre monastère en quête de guidance, d'accompagnement et de communion. L'austérité de cette période a une limite, et cette limite est l'attente confiante, la joie de Marie qui porte en son sein le Sauveur. Avec elle, nous vivons la Vigile de la Venue du Seigneur, une vigile de préparation, d'attente, les lampes allumées, la vigile de la grande et espérée fête de l'Humanité. Les Calendes Maia résonnent, car de l'Orient nous voyons arriver Sa Lumière.

La nuit du 24 décembre. La Veille de Noël, la nuit la plus courte, la Nuit Silencieuse, tandis que nous chantons dans la célébration

eucharistique de Minuit, marque le sommet de tout le temps vécu et le début du temps nouveau apporté par le Nouveau-né. Après le silence de l'Avent, éclatent les chants, les chants de Noël et les liturgies ; l'amour fraternel et l'amitié entre nous s'approfondissent ; nous nous accueillons mutuellement avec la Bonne Nouvelle, avec la grande nouvelle de l'Amour fait chair, du Verbe fait chair. « Vieni, Gaudete ». Lorsque, au cœur de l'Eucharistie, le prêtre, élève le Pain et le Vin et prononce les paroles mêmes que le Seigneur prononça lors de la Dernière Cène : « Ceci est mon Corps... Ceci est mon Sang », nous assistons au Mystère de l'Incarnation, le même Mystère que contemplèrent Marie et Joseph, les bergers, les mages, les humbles et les pauvres de cette époque. « Le Verbe s'est fait chair ! » C'est la Pâque de la Nativité, le commencement de la Pâque du Seigneur qui culminera dans sa Mort et sa Résurrection.

La vie quotidienne de la communauté à Noël se transforme : la Domus devient une crèche belle et vaste, car dans chaque recoin les Sœurs rappellent l'Événement : ici la Vierge Marie, Joseph et l'Enfant, seuls ; là, les trois avec les bergers ; ailleurs, les habitants du village s'y joignent, une ville qui vient voir et adorer ; plus





loin, les mages s'approchent, venus de loin... Tout est un souvenir de sa naissance dans la chair.

Chaque année, la crèche de notre Église de la Réconciliation se renouvelle, avec des crèches venant de partout dans le monde : de Bavière, avec les Alpes derrière la petite cabane où naît Jésus, de Quito ou de Lima, du Japon ou de Norvège, d'Ukraine ou de Palestine, ou encore de la grotte de Bethléem à Jérusalem. Car notre petit monde entier fut sa patrie, et jusqu'au dernier recoin Il a apporté, par sa naissance, l'espérance et la joie, la paix, la lumière, la compassion et la rédemption les plus authentiques pour tous. Cette nuit-là, nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous avons connu l'Amour de Dieu fait chair. La joie de cette période remplit tout le monastère.

Chants de Noël. À côté de la précieuse liturgie de Noël de notre communauté, nous trouvons nos chants de Noël, typiques de notre pays. Ce sont des chants populaires, anciens et médiévaux, chantés a cappella ou accompagnés d'instruments pastoraux

comme les tambourins, les castagnettes ou les guitares. « À Bethléem sonnent les cloches ». Les anges chantent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux », et nos bergers comme les gens du village, qui depuis des siècles chantent à l'Enfant Jésus, entonnent « Riu, riu chiu ». Des romances, des seguidillas et de splendides compositions tirées des Chanteurs d'Uppsala. « Bien-venus, bergers » (premier chant de Noël du XV^{ème} siècle, originaire de Tolède).

Le caractère unique de notre communauté a contribué des chants de Noël venus du monde entier : de Pologne et du Costa Rica, d'Allemagne, d'Irlande, de Lima, des États-Unis, de Colombie, de Hongrie, d'Italie et d'Espagne... Galice, Catalogne, Séville, Malaga, Estrémadure, Castille-La Manche... Nos chants proviennent de lieux très variés. Que toute langue loue le Seigneur. « Nowell, Nowell... Réjouis-toi, réjouis-toi... Dors, dort mon doux petit enfant... La prophétie s'est accomplie et devant nous se tient le Consolateur, le Prince de la Paix ».

Avant Noël, notre communauté offre un Concert-Prière pour préparer à sa Venue, et nous sommes ouvertes à accueillir des groupes qui désirent partager leur foi, la raviver, approfondir sa compréhension et être accompagnés dans leur cheminement, soutenus dans les moments difficiles de la vie.

La communauté offre retraites, exercices spirituels, rencontres de prière, périodes de réflexion intérieure, journées d'étude et de méditation, programmes de formation, catéchèse... Et, au-delà de cette hospitalité qui a lieu toute l'année, Noël est un moment particulier pour la communauté pour grandir en fraternité, en prière et en repos.

Un amour qui dure. La mission de notre communauté est celle de l'accueil, d'abord entre les sœurs elles-mêmes, par le soin mutuel et la charité fraternelle, d'où jaillit un Amour qui ne cesse pas et ne peut prendre fin. Oui, Noël du Seigneur est pour nous tous la raison pour laquelle nous accueillons les autres, ceux qui viennent à nous ou ceux vers qui nous allons.

Ce qui demeure de ce temps de grâce, c'est l'Amour de Dieu et du prochain ; c'est l'Amour comme source d'une Espérance certaine qui continue de résonner au-delà du temps et du lieu où nous vivons.

M. Prado



ESPAGNE : MONASTÈRE DE SAINT JOSEPH, LA SOLANA, CIUDAD REAL



Joyeux dans l'Espérance

Nous vivons une époque tourmentée, des « temps difficiles », comme dirait sainte Thérèse d'Avila, dans une société où de nombreux fronts sont ouverts, où la guerre, le manque de paix dans tant de

domaines et tant de privations de toute sorte rendent presque contradictoire, utopique, de parler d'espérance. Et pourtant, malgré tout, c'est toujours un temps d'espérance.

Nous concluons le Jubilé de l'Espérance que nous avons célébré tout au long de l'année et celui-ci nous a rappelé l'attente constante qui accompagne notre vie depuis la naissance jusqu'à la fin, jusqu'à la rencontre ultime avec le Seigneur. Je suis une moniale contemplative et je vis ma vocation selon le charisme de saint Dominique. Je vis dans un monastère, en clôture papale, avec mes neuf sœurs de communauté. Nous nous sentons bénies, car nous vivons joyeusement dans le Seigneur 24 heures sur 24, dans l'espérance d'une rencontre joyeuse avec Lui. Et au cœur de notre vie de prière, nous Lui présentons les besoins de tant de personnes assoiffées et affamées de l'unique chose vraie, parfois sans même s'en rendre compte !

Au cours de cette année, j'ai constaté une fois de plus que l'humanité vit toujours dans l'espérance, même si ce n'est pas toujours dans

l'attente de Dieu, du don de Dieu, ou de la joie que la vie reçoit de Lui, à travers notre expérience chrétienne, chacun de nous selon sa vocation spécifique.

Cette période de Noël que nous nous apprêtons à vivre nous rapproche de l'espérance que seul Dieu en vaut la peine, que nous avons suffisamment de raisons d'espérer simplement en Le contemplant dans la petitesse d'un Enfant et dans la pauvreté de Bethléem, que notre espérance ne s'éteint jamais et que, si nous regardions avec les yeux de la foi, nous verrions tout ce qui est caché dans les choses simples et modestes. La célébration de Noël nous pousse à lever les yeux vers le ciel, à comprendre l'immense amour de Dieu qui s'est fait homme et est né d'une Vierge. Et en même temps, elle nous remplit de la grandeur de Marie dans son humilité, à travers des signes qui sont pour nous une raison supplémentaire de comprendre sa grandeur et de la vivre de manière surnaturelle. Car les grandes œuvres naissent ainsi : du cœur et sans faire de bruit.

Né de la Bienheureuse Vierge Marie, par la puissance et la grâce de l'Esprit Saint, Jésus-Christ nous révèle la profonde vérité de notre humanité : Il n'enlève rien et donne tout. La naissance de Jésus à Bethléem n'est pas un événement que l'on peut reléguer au passé. Devant elle s'étend toute l'histoire humaine : notre présent et l'avenir du monde sont illuminés par cet événement. Cette naissance, unique dans toute l'histoire, dépasse toutes les attentes de l'humanité et le sera pour toujours. Elle constitue le seul moyen par lequel le monde peut découvrir la haute vocation à laquelle il est appelé.





« Dans l'Enfant de Bethléem, la petitesse de Dieu fait homme nous révèle la grandeur de l'humanité et la beauté de notre dignité de fils de Dieu, de frères et sœurs de Jésus » (Benoît XVI).

Dans ce mystère, le croyant ressent la proximité de Dieu en Jésus. Derrière le bruit de ces festivités se cache la vérité silencieuse : Dieu s'est approché de l'humanité une fois pour toutes et s'est engagé irrévocablement envers nous. Dieu est entré dans un silence complet dans notre abandon et c'est là qu'Il nous a accueillis et qu'Il conserve inlassablement Son amour caché pour nous.

Au-delà de notre attention ou de notre négligence, le Dieu profondément passionné pour l'humanité nous attend en silence. Ainsi, la

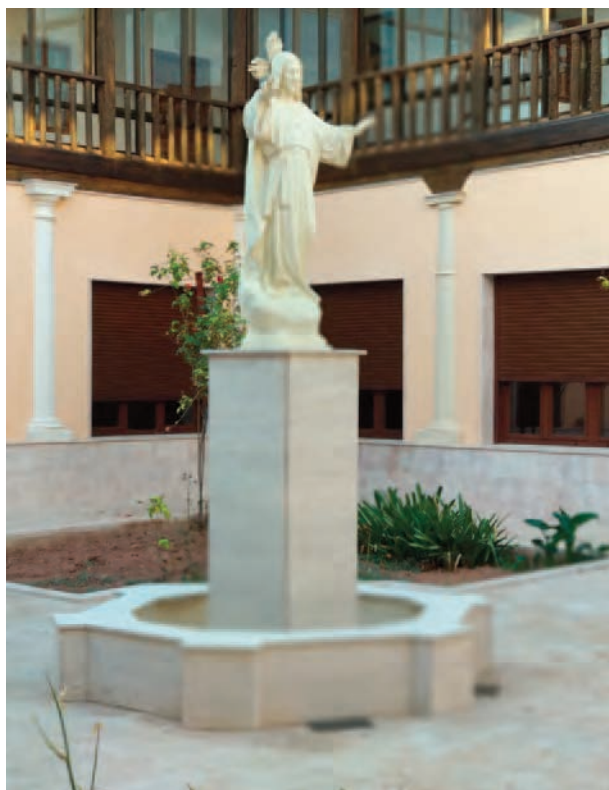
célébration de Noël nous appelle à comprendre que les vastes espaces dans lesquels nous errons perdus ne sont pas vides ni froids, mais débordants de l'amour de Dieu qui nous attend sans relâche. À Noël, nous pouvons nous ouvrir, sans réserves ni méfiance, à l'acceptation irrévocablement décidée de l'amour de Dieu pour l'humanité. Dieu a choisi d'avoir un destin dans l'humanité et avec l'humanité. Il n'a pas voulu être Dieu sans l'humanité. Dieu va à la rencontre de l'humanité et se fait homme.

Que les festivités de Noël remplissent chaque chose et chacun d'une profonde paix et espérance, et inondent chaque foyer d'une joie profonde : la joie et la paix que l'on trouve en Celui qui est né à Bethléem d'une Vierge, qui est le Dieu-avec-nous, le visage de Dieu qui est Amour. « Voilà pourquoi l'espérance ne cède pas devant les difficultés : elle est fondée sur la foi et nourrie par la charité. Elle permet ainsi d'avancer dans la vie. Saint Augustin écrit à ce sujet : 'Quel que soit le genre de vie, on ne peut pas vivre sans ces trois inclinations de l'âme : croire, espérer, aimer' » (Bulle Spes non confundit, n. 2, Pape François).

Que cela soit connu de tous les hommes et que tous vivent de cette conscience pour faire apparaître une humanité véritablement nouvelle et pleine d'espérance, capable de communiquer l'amour par lequel elle est aimée.

Et tout cela grâce à la Bienheureuse Vierge Marie, qui a dit oui et a obéi à la Parole de Dieu, comme Servante fidèle du Seigneur. Avant d'arriver à Bethléem, avant de participer à la joie de la Sainte Nuit de Noël, lorsque tout est inondé par la lumière de l'amour de Dieu dans l'Enfant, arrêtons-nous pour contempler Marie : la jeune fille dont parle Isaïe, l'épouse de Joseph, la Mère de Jésus. Marie dans l'Incarnation, Marie dans la crèche, Marie Mère, qui porte dans ses bras le Fils divin né de son sein et le berce. Elle est la source, elle est la mère de l'espérance, elle est la porte du ciel qui s'ouvre sur la terre. Avec elle et comme elle, approchons-nous pour célébrer ces jours saints, afin que sa joie maternelle demeure toujours en nous.

Sœur Inmaculada Serrano Posadas, OP



ESPAGNE : MONASTÈRE BÉNÉDICTIN, LEYRE (NAVARRE)

L'espérance silencieuse de Bethléem

Le temps de Noël arrive cette année avec un aspect particulier : l'Année Sainte s'éteint comme une lampe qui a brûlé pendant des mois et, avec sa dernière flamme, elle nous laisse une question brûlante : où trouver l'espérance dans un monde qui semble oublier la paix ? En d'autres termes : ne sommes-nous pas en train de tourner le dos à la réalité d'un monde qui gémit de douleur à cause du fratricide de la guerre ? Il ne s'agit pas d'une question abstraite. Il suffit de regarder autour de nous pour ressentir la tension des peuples, la confusion des mots, la méfiance entre les hommes. Pourtant, précisément au milieu de ce bruit, résonne la voix la plus ancienne et la plus nouvelle de l'Évangile :

« Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera d'une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10). La vie chrétienne ne naît ni de l'optimisme ni de la naïveté. Elle ne se fonde ni sur des statistiques, ni sur des accords politiques, ni sur des promesses de bien-être. Notre vie, « fondée sur l'espérance, croît contre toute espérance » (cf. Rm 4, 18). Elle ne ferme pas les yeux sur la réalité du monde, mais elle sait la voir transfigurée par la lumière de l'Esprit. Notre espérance peut éclore comme l'Enfant de Bethléem : dans la petitesse, la fragilité, dans ce que le monde juge à peine digne d'attention. Le message de Noël, c'est que Dieu n'abandonne pas l'histoire humaine, mais la visite de l'intérieur, en se faisant chair de notre chair. Et ce geste divin, silencieux et humble, est le fondement





inébranlable de toute espérance.

La mangeoire, signe de pauvreté, devient ainsi le premier autel du monde nouveau, une préfiguration des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. Ap 21, 1). La faiblesse de l'Enfant nous rappelle celle de notre monde, toujours si fragile et à la merci des puissants. À Bethléem, il n'y a pas de discours, mais seulement un silence qui enveloppe la Parole. Et peut-être que ce silence est le premier acte d'espérance : se taire pour écouter, s'arrêter pour regarder, ouvrir un espace où Dieu puisse parler. En une époque saturée de douleur et de perte de sens, le croyant est appelé à garder cet espace intérieur, comme Marie gardait en son cœur tout ce qu'elle voyait et entendait.

La spiritualité bénédictine, si discrète et pourtant si actuelle, connaît bien ce langage. Ora et labora n'est pas seulement une règle monastique, mais une manière de garder vive l'espérance dans la vie quotidienne. Dans la prière et dans le travail, l'Esprit agit en nous pour faire mûrir le fruit de la paix. Le rythme monastique nous rappelle que l'espérance ne se bâtit pas par de grands gestes, mais par de petites fidélités, répétées avec amour. Car l'espérance ne consiste pas à regarder de l'avant en s'illusionnant, mais de regarder au-dedans avec foi. Dans un monde traversé par les guerres, par une « troisième guerre mondiale par morceaux » — comme le répétait avec insistance le Pape François —, l'espérance n'est pas une naïveté qui nie l'évidence, mais la confiance que Dieu transforme les ténèbres en chemin. L'Enfant de Bethléem ne change pas le monde par la puissance, mais par la présence. Il ne promet pas de résoudre les problèmes des hommes, mais les accompagne de l'intérieur. Il ne vient pas pour supprimer la douleur, mais pour la remplir de sens. Dans ses pleurs d'enfant se trouve déjà toute la miséricorde du Père. Ainsi, en regardant la mangeoire, nous comprenons que l'espérance chrétienne n'est pas une fuite, mais un engagement : accueillir la lumière au cœur de la nuit et la partager avec les autres. Car l'Enfant qui nous a été donné est venu pour souffrir

et nous libérer du péché et de la mort. C'est pourquoi l'annonce pascale proclame : « Surrexit Christus, spes mea » - « Le Christ, mon espérance, est ressuscité » - et nous pouvons affirmer à notre tour : « Le Christ, mon espérance, est né ».

C'est peut-être là le message le plus profond que nous laisse le Jubilé qui arrive à son terme : non pas un bilan d'activités, mais une invitation à revenir aux origines, à ce geste humble et lumineux de Dieu qui s'incline. L'Année Sainte a constitué un temps de portes ouvertes ; débute alors maintenant le temps de les garder ouvertes dans nos cœurs, de continuer à annoncer cette espérance que l'Évangile apporte à un monde qui en est de plus en plus orphelin. Noël, chaque année, renouvelle cette mission. Dans un monde sans paix, l'espérance chrétienne ne consiste pas à ignorer les blessures, mais à les regarder avec les yeux de Dieu. La lumière de la mangeoire n'élimine pas la nuit, elle la transforme. La foi ne nous promet pas la sécurité, mais la présence. Et celui qui a fait l'expérience de cette présence peut dire, même au milieu des larmes : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn 14, 27). Ce n'est pas du sentimentalisme, mais une promesse, une force pour demeurer dans ce monde en le transformant avec joie, dans la confiance que nous donne l'événement de Bethléem, sans jamais désespérer de la miséricorde de Dieu (cf. Règle de saint Benoît 4, 74).

Au terme de cette année jubilaire, Noël s'approche comme un dernier geste de tendresse divine, comme la parole ultime, et en même temps première, du Dieu qui ne se lasse jamais de recommencer avec nous. En un temps où la guerre, la peur et l'indifférence semblent avoir le dernier mot, l'Enfant de Bethléem vient nous redire, dans son silence lumineux : « Il y a encore de l'espérance. » Car si Dieu a voulu se faire enfant, alors rien n'est perdu.

Père Ignacio Esparza, OSB
Abbé

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : MONASTÈRE DU SAINT-SACREMENT, ANCHORAGE, ALASKA

Des signes d'espérance

Dans cette terre lointaine, méconnue de beaucoup, nous accueillons la naissance de Jésus avec joie et allégresse. Noël est très spécial pour nous, Adoratrices perpétuelles du Saint-Sacrement, car notre bienheureuse Fondatrice, Marie-Madeleine de l'Incarnation, a adoré et contemplé de manière admirable le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein de Marie, et l'a célébré par la joie et le chant. Dans l'un de ses écrits, l'Acte de foi en la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, elle affirme : « Ô Jésus, mon Sauveur, je crois fermement à la Présence Réelle de Ta Très Sainte Humanité et Divinité dans ce Sacrement ineffable. Je crois que Tu es le même qui fut conçu dans le sein de la Vierge Marie, Ta très digne Mère, qui naquit d'Elle dans une étable et qui y fut déposé par Elle dans une mangeoire ».

L'Avent est un moment spécial pour nous préparer avec une joyeuse espérance à la venue du Seigneur. Pendant cette période, il est d'usage dans notre Ordre de réciter 1000 Ave

Maria, que nous offrons à l'Enfant Jésus du 29 novembre jusqu'au jour de Noël. En les récitant, nous prononçons une belle prière. Pendant la neuvaine de Noël, nous préparons la crèche avec des actes de vertu.

Chaque jour, nous demandons son hébergement selon la tradition mexicaine, car ce Monastère a été fondé par des religieuses mexicaines. Nous célébrons les « posadas » avec la neuvaine, les chants et nos prières.

Noël est un moment particulier pour partager dans la fraternité la joie de la Naissance de Jésus, qui s'est fait Homme par amour pour nous et, à travers sa naissance, nous appelle tous à être Frères et Sœurs, car en Lui nous sommes tous enfants de Dieu et héritiers du Royaume (Rm 8, 17).

Notre vie eucharistique nous conduit à vivre en fraternité, en communauté, comme l'enseigne la Règle de saint Augustin, que nous suivons et nous efforçons de mettre en pratique. Saint Augustin nous exhorte à être « un seul cœur et une seule âme », tournés vers Dieu. Nous tous, appelés par vocation à la vie fraternelle dans la Vie Consacrée, sommes également ap-





pelés à témoigner et à offrir l'espérance d'unité et de fraternité dans un monde frappé par des divisions qui engendrent guerres, injustices, corruption et misère. Nous sommes appelés – en particulier les moniales contemplatives – à être lumière et à réconforter ceux qui souffrent par notre vie cachée de prière et notre dévouement à ce que Dieu nous demande chaque jour. Chaque petit acte d'amour et de sacrifice pour nos sœurs et pour ceux qui se tournent vers nous se répand en grâces abondantes pour l'humanité.

L'Alaska est vraiment une terre de mission. Il y a peu de prêtres, de diacres et de missionnaires, et pourtant ils font de grands sacrifices pour apporter la Parole et l'amour de Dieu dans les îles et les villages les plus reculés et inaccessibles. Pour célébrer Noël, les prêtres voyagent de longues heures, malgré le climat rigoureux, pour célébrer la Messe de Noël dans les villages les plus éloignés, le faisant avec une grande générosité et joie. Nous sommes des sœurs contemplatives et notre monastère est le seul en Alaska. Ainsi, nous nous engageons à vivre notre mission ici, en soutenant notre archidiocèse par une prière constante, en offrant tout ce que nous faisons – l'Office Divin, l'Adoration eucharistique, la Lectio Divina, la récréation, le travail et l'étude – dans un esprit d'adoration. Cet engagement ne concerne pas que nous, mais aussi les adorateurs laïcs associés à notre Ordre, qui viennent dans notre chapelle pour adorer Jésus dans le Très Saint Sacrement, priant et intercédant pour l'humanité et surtout pour notre Église locale. Chaque année, nous décorons la chapelle, nous installons la

crèche et nous ornons le trône de Jésus dans le Très Saint Sacrement, créant une atmosphère de Noël qui conduit les fidèles à contempler la naissance miraculeuse de Jésus et à rencontrer l'Enfant qui s'est fait chair à Bethléem dans l'Eucharistie.

Cette chair, sous l'apparence du pain, est la même que nous adorons dans la Très Sainte Eucharistie. Il est admirable de voir la chapelle pleine de fidèles la veille de Noël, et pas seulement cette nuit-là, mais tout au long de la période de Noël et pendant l'année entière. Ils sont venus adorer Jésus dans le Très Saint Sacrement, solennellement exposé toute la journée, trouvant en ce lieu le silence, la paix et la force dont ils ont besoin. Ici, Jésus n'est jamais seul ; il y a toujours une sœur devant Lui, mais il y a aussi des fidèles qui viennent de chez eux pour L'adorer, malgré l'obscurité de l'hiver, les températures très basses ou la neige. Rien ne les arrête, car comme les bergers et les Rois Mages, ils ont vu se lever son étoile, sa lumière et ils viennent L'adorer. C'est clairement un signe d'espérance ; ce sont les bonnes œuvres des enfants de la Lumière qui, par amour, triomphent des ténèbres.

En ce Noël, que Jésus continue de naître dans nos cœurs, dans nos communautés, dans nos familles et dans notre société, qui a tant besoin de son amour et de sa tendresse.

Joyeux Noël !

Sœur Miriam de Jesús Cantu, APPS

Communauté des Adoratrices Perpétuelles du Saint Sacrement

ÉTATS-UNIS : ABBAYE TRAPPISTE DE GENESEE, PIFFARD, NY

Nous sommes le temps

Nous devrions prêter une grande attention à la profondeur de la sagesse chrétienne contenue dans la réponse du Pape Léon XIV à une jeune femme aspirant à devenir médecin. Celle-ci lui avait écrit pour lui demander : « Que nous réserve l'avenir ? » et « Que peuvent faire les jeunes pour aspirer à un monde meilleur, alors qu'aujourd'hui il y a tant d'injustices, de tragédies et de guerres ? ». Le Pape ne lui a pas proposé une nouvelle méthode ni un nouveau programme. Il est allé droit au cœur du problème : le cœur humain. Il a répondu : « Il est vrai que nous vivons des temps difficiles. Le mal semble envahir nos vies. Les guerres font toujours plus de victimes innocentes ». Mais, écrit-il, nous ne devons jamais cesser d'espérer. Il poursuit : « Comme je l'ai déjà dit, en citant saint Augustin : "Vis bien, et les temps seront bons. Nous sommes les temps." C'est exactement cela : les temps seront bons si nous sommes bons ! Pour que cela se réalise, nous devons placer notre espérance dans le Seigneur Jésus ». Aujourd'hui, il existe une grande fascination pour les programmes et les techniques qui promettent d'améliorer le monde. Il y a toujours un nouveau programme, un nouveau projet d'organisation censé résoudre la guerre, la faim et la pauvreté. Dans ce contexte, le conseil du Pape peut sembler naïf et simpliste. Cependant, l'expérience nous montre que chaque projet, aussi bien intentionné soit-il, continue d'agir à l'intérieur de la matrice du pouvoir du péché, car il ne peut guérir la source

de toutes les guerres : le cœur de l'homme. Le Pape ne fait que reprendre ce que la Lettre de Jacques a si bien exprimé : d'où viennent les guerres et d'où viennent les conflits parmi vous ? Ne sont-ce pas vos passions qui déclenchent la guerre au-dedans de vous ?

Saint Paul, dans sa lettre à Tite, nous montre ce que le pouvoir du péché fait au cœur de l'homme : « Nous aussi, autrefois, nous étions insensés, désobéissants, égarés, esclaves de toutes sortes de passions et de plaisirs, vivant dans la méchanceté et l'envie, odieux et nous haïssant les uns les autres ». Le péché nous éloigne de Dieu et de nous-mêmes. De cette rupture, comme d'un abîme, naissent la terreur de la solitude cosmique, la peur paralysante de la mort, le désespoir de celui qui craint de ne jamais être aimé. Nous sommes blessés. Nous nous haïssons nous-mêmes et nous haïssons les autres. « Que nous soyons seuls ou engagés avec les autres, nous restons séparés et hostiles, seuls même dans notre engagement », écrit Olivier Clément. Et cette impasse ne peut être résolue ni par la technique, ni par la « massification de la technique » (pour reprendre une expression, je crois, forgée par Jacques Ellul).

Elle ne peut être brisée que par un amour plus grand que tout ce que les puissances du péché et de la mort peuvent lancer contre elle. Seul cet amour peut guérir la haine de soi provoquée par le péché et nous réapprendre à aimer à nouveau, à travers l'expérience d'un amour reçu gratuitement. Ainsi, Paul dira : « Mais, lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son





amour pour les hommes, il nous a sauvés, non à cause des actes de justice que nous aurions accomplis, mais par sa miséricorde, par le bain du baptême qu'une naissance nouvelle a opéré et le renouvellement dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous avec abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle ».

Le Christ ne vient pas avec une nouvelle technique. Il nous aime et nous donne une vie nouvelle. Et il le fait, un cœur à la fois. Pensez que Dieu lui-même est assez « naïf » pour penser que la transformation du monde se réalise un cœur à la fois. C'est pourquoi saint Augustin peut dire avec tant d'assurance : « Vivez

bien, et les temps seront bons. Nous sommes les temps ». Le secret de la transformation du monde n'est pas la technique, mais les saints. Les saints sont la force créatrice du monde nouveau, déclenchée par la Résurrection et l'envoi de l'Esprit. Et nous sommes tous appelés à être précisément cela : des saints qui travaillent avec le Christ pour la transformation du monde. Je conclus avec les mots du grand écrivain catholique français Georges Bernanos : « La vie de chaque saint est comme une nouvelle fleur qui éclot au printemps ».

Père Gerard D'Souza, OCSO
Abbé



ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : ABBAYE SAINT-JEAN, COLLEGEVILLE, MN

Noël : une espérance que l'obscurité ne peut vaincre

Noël porte en lui une magnifique contradiction. Il n'attend pas que le monde soit calme avant d'arriver. Il fait irruption — aujourd'hui comme alors — dans un monde qui connaît trop peu la paix. Il ne nie pas l'obscurité, mais il ose allumer une bougie en plein cœur de celle-ci.

L'absence de paix est partout autour de nous. Nous la trouvons dans les gros titres des journaux et dans les luttes cachées de nos cœurs. Elle est dans les guerres qui font rage, dans les divisions qui se durcissent et dans les douleurs silencieuses qui marquent nos journées. Nous désirons ardemment que Dieu agisse avec puissance, qu'il fasse taire le vacarme et répare ce qui est brisé. Mais Noël ne vient pas avec le tonnerre ni avec des décrets. Il vient avec un cri dans la nuit, un enfant fragile déposé dans une mangeoire. Telle est l'espérance de Noël : Dieu ne crie pas de loin, mais murmure depuis l'étable. Il ne s'impose pas par la puissance, mais désarme par l'amour. Il ne reste pas à distance de nos luttes, il y entre.

Et cela change tout.

L'espérance de Noël n'est pas que tous les conflits disparaissent le 25 décembre, mais la certitude qu'au cœur même du conflit, Dieu est avec nous : Emmanuel. Sa présence sanctifie notre combat. Nous ne sommes pas abandonnés — nous sommes accompagnés. C'est là la paix dans sa profondeur la

plus vraie : non pas la paix fragile de circonstances parfaites, mais la paix durable de la présence.

Saint Benoît, écrivant dans un monde lui aussi marqué par les troubles, invitait ses disciples à « chercher la paix et à la poursuivre ». Sa sagesse nous parle encore aujourd'hui. Ce n'est pas une invitation à fuir les fardeaux de la vie, mais à nous enraciner dans la foi et la compassion, là même où nous sommes. C'est ce type d'espérance concrète que proclame Noël : une paix qui commence en nous et qui rayonne vers l'extérieur. Pensez aux bergers : pauvres, oubliés, marginalisés. Et pourtant, c'est pour eux que les anges ont chanté : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre ». Le message de paix est d'abord parvenu à ceux qui en avaient le moins. La paix de Noël n'est pas une récompense pour les puissants, mais un don pour ceux qui sont fatigués, exclus et effrayés. Et pensez à Marie et à Joseph. Leur chemin ne fut pas facile. Marie a dit « oui » à Dieu sans savoir combien ce oui lui coûterait. Joseph a cru à un rêve qui a tout changé. Ils ont avancé, non pas parce qu'ils comprenaient l'avenir, mais parce qu'ils faisaient confiance à Celui qui les avait appelés. Leur histoire nous invite à la même espérance : celle d'avancer





dans la foi, d'écouter la parole silencieuse de Dieu et de croire que l'amour peut ouvrir un chemin même lorsque la route semble incertaine. Noël nous enseigne aussi quelque chose sur la portée de l'espérance. Elle commence toute petite. Une jeune fille adolescente. Une ville oubliée. Une mangeoire à peine assez grande pour contenir un enfant. Si Dieu a pu se servir de ces choses pour changer l'histoire, alors Dieu peut se servir aussi des plus petites choses de nos vies : une parole bienveillante, un geste de pardon, un moment de courage. L'enseignement de saint Benoît fait lui aussi écho à cela. Il nous rappelle de « traiter toutes choses comme des vases de l'autel », de voir le sacré dans l'ordinaire, le divin caché dans le quotidien. Noël nous invite à faire de même : à regarder avec respect les moments simples et humbles où la grâce prend racine. L'histoire de Noël nous indique aussi la route à suivre. La mangeoire conduit à la croix et la croix au tombeau vide. L'enfant emmailloté est le Roi qui un jour essuiera toute larme de nos yeux. La lueur à Bethléem est l'aube d'un jour qui ne finira jamais. La paix que le Christ apporte n'est pas une trêve passagère, mais le shalom d'un monde rétabli : justice et miséricorde qui se rencontrent, chaque tort réparé, chaque blessure guérie. Cette vision de paix peut sembler lointaine et pourtant elle a déjà commencé. Le premier Noël nous rappelle que Dieu est à l'œuvre même quand nous ne parvenons pas à voir le tableau d'ensemble. Marie, tenant dans ses bras son enfant nouveau-né, ne pouvait pas imaginer comment sa vie aurait racheté le monde. De la même manière, nous ne voyons peut-être pas comment Dieu tisse silencieusement la rédemption à travers nos vies, mais l'espérance est vivante. Nous célébrons Noël non parce que le monde est déjà en paix, mais parce que nous croyons que la paix est possible. La lumière brille dans les ténèbres, dit l'Évangile de Jean, et les ténèbres ne l'ont pas vaincue. Chaque bougie allumée,

chaque chant de Noël, chaque acte de générosité ou de réconciliation témoigne de cette vérité rebelle : la lumière continue de briller.

Alors, laissez les lumières de votre arbre être plus qu'une simple décoration. Qu'elles soient des signes que les ténèbres n'ont pas vaincu et ne vaincront jamais. Que les cadeaux que vous échangez vous rappellent le don le plus grand : la présence de Dieu offerte à un monde fatigué. Que les chants de Noël proclamant « paix sur la terre » ne soient pas de simples vœux empreints de nostalgie, mais des prières audacieuses et des engagements concrets. La sagesse ancienne de saint Benoît nous offre une invitation supplémentaire pour Noël : accueillir chaque personne comme si elle était le Christ lui-même. C'est là que naît la paix : dans notre disponibilité à écouter, à pardonner, à faire place les uns aux autres. L'espérance de Bethléem grandit dans les cœurs qui s'ouvrent aux autres avec humilité et bienveillance.

Et ainsi, tandis que ce Noël se déploie, que sa promesse silencieuse suscite en nous quelque chose de profond. Puisse-nous devenir des personnes qui portent la lumière dans les lieux obscurs, qui parlent avec douceur là où règne la division, qui agissent avec courage là où règne la peur.

C'est là le mystère et la gloire de Noël : l'espérance a un nom. Et ce nom, c'est Jésus. Parce qu'il est entré dans notre monde, notre lassitude peut trouver le repos, nos divisions peuvent être guéries et nos cœurs peuvent découvrir la paix qui dépasse toute compréhension.

Le monde est souvent dépourvu de paix. Mais c'est précisément dans ce monde qu'un Sauveur est né. Et cela change tout.

Père Douglas Mullin, OSB
Abbé

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : MONASTÈRE DU CORPUS CHRISTI, BRONX, NEW YORK

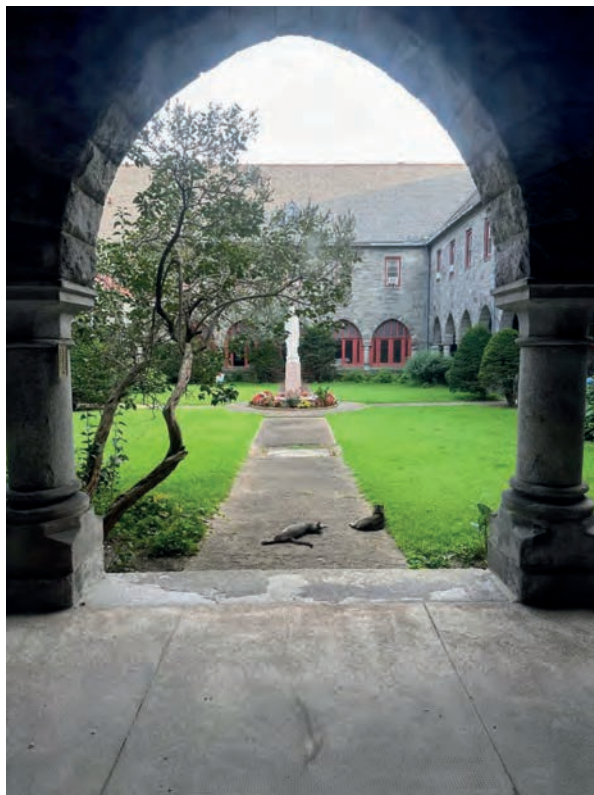
Le Christ, notre espérance, naît aujourd'hui

Il y a quelque chose dans le cœur humain qui trouve de la joie dans les nouveaux commencements. La joie de voir le premier crocus percer la terre, le premier bourgeon sur les arbres ou l'arrivée des rouges-gorges au début du printemps ne manque jamais de susciter un sentiment d'émerveillement et d'espérance renouvelée. Dans mon monastère, il y a toujours une sœur qui attend avec impatience les premiers signes d'une nouvelle croissance sous la neige et qui est ravie de partager cette révélation avec la communauté. Les événements importants de notre vie, comme le mariage ou la profession des vœux, ou bien quelque chose de plus « ordinaire » comme un nouvel emploi ou un nouvel endroit où vivre, éveillent en nous un sentiment d'espérance et d'attente pour l'avenir. De nombreuses choses de la vie éveillent en nous des sentiments d'espérance et d'attente qui nous permettent d'avancer, mais il y a quelque chose d'unique et de particulier dans la joie qui jaillit du fond de notre cœur lorsque nous contemplons le visage d'un nouveau-né. C'est un miracle stupéfiant de l'action créatrice de Dieu, une promesse de son amour pour nous.

Il est donc juste que Dieu assume notre nature humaine pour nous sauver, en naissant dans ce monde comme un petit enfant sans défense. Cela se produisit il y a plus de 2.000 ans, mais année après année, lorsque l'Enfant Jésus est déposé dans la crèche au début de la Messe de Minuit, nous le regardons avec un amour silencieux, émerveillé, dans l'attente, avec joie : *Venite adoremus!*

Nous sommes envahis du même sentiment de merveille et d'étonnement chaque année lors de la veillée pascale, quand l'obscurité se remplit de la lumière de la flamme du cierge pascal tout juste allumé. *Lumen Christi ! Deo gratias !* Quelques heures plus tard, lors de la Messe du matin de Pâques, la séquence exprime le sentiment de notre cœur : « Le Christ, notre espérance, est ressuscité ».

C'est le message adressé à chaque personne, en tout temps et en tout lieu : ce n'est que dans le Christ que l'on peut trouver la véritable espérance. Nous éprouvons de nombreux sentiments d'espérance : l'espérance qu'un ami cher guérisse d'un cancer, l'espérance d'obtenir un emploi, l'espérance que notre équipe préférée remporte les World Series (en Amérique) ou la Coupe du Monde (partout ailleurs !). Mais cette espérance, déposée dans nos cœurs lors du baptême comme le minuscule grain de sénevé de l'Évangile, est quelque chose de bien plus grand : c'est l'espérance enracinée, ancrée en Dieu, qui ne nous a créés que pour la vie éternelle avec lui. Nous ne réfléchissons pas souvent à ce don qui nous a été fait.





Arrêtez-vous maintenant et pensez-y un instant : vous et moi avons été créés par Dieu pour vivre pour toujours dans l'étreinte éternelle de l'Amour qu'est le Dieu Trine. Imaginez comme nos vies changeraient si nous comprenions vraiment ce que cela signifie !

Dieu nous donne le début de cette espérance et, tout au long de notre vie, il déverse sa grâce dans nos âmes afin que cette espérance puisse croître et fleurir ; mais nous devons nous aussi faire notre part. Nous devons arroser et nourrir ce don de l'espérance théologale — théologale parce qu'enracinée en Dieu et orientée vers Dieu — par nos actes libres d'espérance et de confiance. De même que nous devons faire de l'exercice pour ne pas perdre notre masse musculaire et nous atrophier, nous devons aussi entraîner l'espérance qui est en nous pour qu'elle grandisse, devienne forte et nous ancre en Dieu. Le petit Enfant nouveau-né peut nous enseigner tout cela. Notre Bienheureuse Mère et saint Joseph peuvent nous l'enseigner également. Comme c'est le cas pour tant de personnes aujourd'hui, leurs vies furent bouleversées, car Hérode voulait tuer Jésus, qu'il considérait comme une menace pour son pouvoir. En quelques phrases, saint Matthieu nous raconte que l'Ange du Seigneur dit à saint Joseph en songe : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr » (Matthieu 2, 13).

Nous ne savons rien de ces années durant lesquelles la Sainte Famille a vécu en terre étrangère. Pouvez-vous imaginer ce qui devait traverser l'esprit de saint Joseph ? Combien de fois a-t-il dû renouveler son espérance et sa confiance en Dieu, convaincu qu'il faisait ce qui était juste pour le précieux Enfant qui lui avait été confié.

Nous pensons souvent : « Il est difficile d'avoir confiance quand nous entendons parler de tant de violences, de guerres et de persécutions dans le monde entier et même dans le propre pays ou quartier ». C'est vrai. Ce n'est pas facile. Le Malin cherchera à nous tenter pour que nous placions notre confiance en nous-mêmes plutôt qu'en Dieu.

Alors que nous célébrons Noël, nous pourrions être tentés de rester simplement fascinés par la joie du Nouveau-né. Mais la plénitude de notre foi, réussir à la vivre de manière mûre, a lieu lorsque l'ensemble du mystère du salut — la naissance, la mort et la résurrection de Jésus — devient nôtre. Ce n'est qu'en contemplant le Verbe incarné dans toute sa beauté que nous pouvons entrevoir quelque chose du mystère de la souffrance humaine. Dieu nous a créés avec le libre arbitre et ne cesse de respecter nos choix et nos actions libres, même lorsqu'ils sont déformés par le péché.

Noël est un moment pour faire des cadeaux. Cette année, peut-être ferez-vous don de prières pour ceux dont les choix semblent déterminés à infliger de la douleur et de la souffrance aux autres. Priez et sacrifiez-vous pour eux. Votre don silencieux et caché peut mettre fin aux guerres et aux conflits et apporter une nouvelle joie et espérance aux autres, que vous ne découvrirez pleinement qu'au ciel. « Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit » (Luc 15, 7).

Que Jésus soit votre vraie joie en ce Noël !

*Sœur Mary Catharine de Jésus Perry, OP
Prieure et Présidente de l'Association de Marie, Mère de la
Miséricorde des Monastères contemplatifs dominicains
d'Amérique du Nord*

ROYAUME-UNI : ABBAYE DE PLUSCARDEN, ELGIN, ÉCOSSE



© Abbey

L'espérance qui appartient à Noël

« L'espérance naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du cœur transpercé de Jésus sur la croix », a écrit le Pape François dans la Bulle d'indiction de l'Année jubilaire (*Spes non confundit*, 3). Le Mystère pascal est au centre de notre foi, au centre de chaque année liturgique. Et pourtant, la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre, ouverte le 24 décembre 2024, ne sera fermée que le 6 janvier 2026, date à laquelle nous aurons célébré Noël deux fois au cours du Jubilé. Cela est certainement significatif. Le commencement et la fin appartiennent à Noël, pour ainsi dire, au temps où le cœur de Jésus était petit et battait encore avec force.

Quel message d'espérance Noël a-t-il à offrir ? Au commencement, comme nous le savons, « était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ; tout a été fait par lui, et en lui était la vie » (cf. Jn 1, 1-4), en dehors de lui rien n'existe. Lorsque les créatures s'éloignent de leur relation avec Dieu, elles tendent simplement vers le néant qui se trouve hors de cette relation. « Le salaire du péché, c'est la mort », affirme saint Paul (Rm 6, 23). L'Incarnation a été, à tous les égards, une solution radicale au problème de la chute, preuve de l'immensité de l'amour de Dieu pour nous. Le

Verbe éternel, en qui toute chose existe, « s'est soumis à notre corruption » en assumant un corps « d'une Vierge pure et sans tache », un corps comme un temple « dans lequel être connu et habiter », écrivit saint Athanase, un corps dans lequel il pouvait souffrir et mourir (*De Incarnatione*, 8). Et ainsi, lorsque Notre Seigneur mourut sur la croix, toute la création mourut avec Lui, et le salaire du péché fut pleinement payé, pour tous, pour tout et pour toujours. À partir de sa résurrection et de son ascension au ciel, nous avons « une espérance qui pénètre jusqu'à l'intérieur, derrière le voile », agissant comme « une ancre de notre vie, sûre et solide » (*Hébreux* 6, 19, cf. *Spes non confundit*, 25). À la fin, cependant, ce qui nous bouleverse à Noël est une réalité tout autre, loin de toute considération abstraite, du moins à première vue. Un enfant dans une mangeoire, qui pleure peut-être, agite ses petits bras, tète le sein de sa mère ou dort simplement. « Ta mère est une merveille », écrivit saint Éphrem, « le Seigneur est entré en elle et s'est fait serviteur ; il est entré comme le pasteur de tous, il est devenu agneau en elle et il en est sorti en bêlant » (*Hymnes sur la Nativité*, 11, 6). Jésus qui bêle comme un agneau dans les bras de Marie. Nous pouvons nous identifier facilement à ces images, en saisissant aisément la réalité. Tous les enfants sont des



« signes d'espérance », comme nous l'a rappelé le Pape François (Spes non confundit, 9), sans parler de Celui-ci. Ici se heurtent donc deux perspectives : celle de Dieu et celle de l'homme. Et pourtant, le génie du christianisme consiste précisément à les tenir ensemble. Les deux ne font qu'une en Jésus lui-même, bien sûr, dans son cœur, mais en Jésus pour nous, et donc potentiellement aussi en nous. C'est là que nous trouvons l'espérance qui appartient uniquement à Noël : en regardant cet Enfant fragile et adorable, qui est en même temps « une ancre de notre vie, sûre et solide » venant de Dieu. Et pourtant, pour voir Jésus tel qu'il est, il faut appartenir à la réalité dans laquelle il est apparu. C'est « le peuple qui marchait dans les ténèbres » qui « a vu une grande lumière », nous est-il dit (Isaïe 9, 1). Qui sont-ils ? Ce sont des hommes et des femmes ordinaires dont la vie peut être facilement plongée dans l'obscurité par les grands événements de l'histoire et par les catastrophes naturelles. Des personnes dont l'influence sur ces forces est très limitée, dont la joie est « la joie de la moisson », comme dit le prophète (Isaïe 9, 2). C'est-à-dire ceux qui désirent vraiment la paix (cf. Spes non confundit, 8) et se réjouissent lorsque les cycles naturels de la vie ne sont pas perturbés par la guerre ou par d'autres calamités. Ici réside aussi la Bonne Nouvelle de Noël, ici

se trouve une source d'espérance pour notre époque tourmentée. Avec ces personnes, nous pouvons dire : « un enfant nous est né, un fils nous a été donné » (Isaïe 9, 5). Avec elles, nous ne pouvons plus être réduits à la poussière de l'histoire, tandis que les puissants de la terre et les dieux de la nature, de la guerre et de l'argent jouent leurs jeux au-dessus de nos têtes. Le joug est brisé, le joug d'être un simple fait statistique, insignifiant dans l'ensemble des choses, destiné à disparaître sans laisser de trace après la mort. Dieu est né pour nous, mais pas quelque part au-dessus de nos têtes, dans les hautes sphères. Il est venu demeurer avec les petits, avec les gens ordinaires préoccupés par la récolte, le travail, l'argent, l'école, les enfants, les parents âgés, la nourriture, la santé, la politique et le temps qu'il fait. Il est vrai que les puissants, avec leurs ambitions, et la nature, avec ses lois, peuvent encore nous projeter dans les tumultes de l'histoire. Nous sommes vulnérables comme toujours. Mais à Noël, nous célébrons la Source même de toute lumière qui descend précisément à notre niveau, se jetant à corps perdu dans notre obscurité pour nous sauver.

Père Simon Piątkowski, OSB
Prieur

HONGRIE: MONASTERE DE TOUS LES SAINTS, MAGYARSZÉK

Une communauté carmélite monastère pèlerinage de l'espérance

La nuit de la naissance du Christ, sur les plaines de Bethléem, des anges annoncèrent aux bergers la gloire de Dieu et la naissance du Sauveur. Les bergers – tout comme les moines et les moniales – sont des veilleurs, écrit le pape Benoît XVI ; c'est pourquoi ce sont eux, et non ceux qui dormaient paisiblement, qui entendirent la Bonne Nouvelle. Syméon, Anne, les bergers et tous ceux qui, dans le commencement humble, reconnurent la promesse du salut, furent des hommes et des femmes d'espérance. À la vigile de Noël, lorsque retentit dans notre monastère le Martyrologe romain, le mystère insondable nous touche à nouveau : Dieu, Seigneur du temps, s'est soumis aux limites de l'espace et du temps ; il s'est fait homme. Notre sœur la plus âgée apporte alors la statue du nouveau-né Jésus, sculptée dans

le bois d'olivier, la soulève, puis la dépose dans la crèche placée devant l'autel, tandis que les jeunes sœurs

y déposent des veilleuses et de l'encens. Je n'oublierai jamais le visage rayonnant de joie de nos anciennes sœurs lorsqu'elles présentaient l'Enfant Jésus. Ce geste s'est pour moi confondu avec toute l'histoire de notre communauté, marquée par une longue attente de l'Avent. La renaissance du Carmel féminin en Hongrie est née de la puissance de l'Esprit Saint et du sacrifice de quelques cœurs fidèles. Elle est un témoignage vivant de la manière dont l'œuvre de Dieu se déploie à partir d'un commencement petit et apparemment insignifiant. Notre monastère de Pécs fut fondé en 1936. La vie des sept fondatrices était caractérisée par la prière et la charité fraternelle. De nombreuses jeunes



femmes demandèrent à y entrer, si bien que la communauté – qui comptait trente et une sœurs en 1950 – projetait une nouvelle fondation. Cette même année, le régime communiste supprima les ordres religieux. Les sœurs accueillirent cette épreuve avec un cœur préparé. Elles offrirent leur vie et leur monastère pour le bien du Corps du Christ, l'Église. Commença alors une longue et difficile attente – un pèlerinage de l'espérance – quarante années sans monastère ni vie communautaire. La prieure avait semé dans le cœur de ses sœurs l'esprit de charité fraternelle et de don de soi. De cette inspiration naquit la force qui leur permit, malgré la dispersion, de ne jamais renoncer à leur vocation religieuse. Vivant cachées, éloignées les unes des autres, elles continuèrent à porter dans la prière l'Église et leur peuple. À la fin des années quatre-vingt, l'espérance d'un retour commença à poindre. En 1989, vingt-six familles habitaient encore l'ancien monastère. Nos sœurs ne purent reprendre l'habit religieux qu'en 1991. Avec cinq sœurs, l'histoire visible de notre communauté a pu recommencer. En 1992, deux sœurs venues de France arrivèrent pour soutenir la reconstruction intérieure du Carmel : sœur Marie-Élisabeth, qui devint plus tard prieure, et sœur Colette-Marie. Sœur Marie-Élisabeth – à qui peu de temps fut accordé, car le Père des cieux la rappela à Lui en 1999, à l'âge de 51 ans – fut la restauratrice spirituelle du Carmel renaissant. Sa vie, son enseignement et son offrande ont profondément marqué notre communauté.

Les jeunes femmes appelées à la vie carmélitaine frappaient l'une après l'autre à la porte du monastère. La première profession solennelle eut lieu en 1996 ; depuis, vingt-trois jeunes sœurs ont prononcé leurs vœux perpétuels. La communauté croissante s'installa en 2002 à Magyarorszék, à quinze kilomètres de Pécs, où il fallut transformer des étables et des bâtiments agricoles en monastère. Notre vie religieuse fut façonnée par l'exemple de nos sœurs qui témoignèrent de l'abandon total au Seigneur et de la sérénité dans la souffrance : sœur Kinga (1973-2009), dont le journal spirituel, traduit en plusieurs langues, devint pour beaucoup un exemple de confiance en Dieu ; sœur Erzsébet (1983-2017), qui, elle aussi, rejoignit très jeune la Maison du Père ; et sœur Colette-Marie (1944-2019), qui vécut vingt-sept ans en



Hongrie et, comme maîtresse des novices, forma de nombreuses jeunes sœurs à la fidélité et à la simplicité. En 2006, à la demande de l'archevêque d'Alba Iulia, quelques-unes de nos sœurs partirent en Transylvanie pour y fonder un nouveau monastère. Aujourd'hui, quinze sœurs vivent à Magyarorszék et sept à Marosszentgyörgy, la fondation transylvaine.

L'histoire de notre communauté atteste que Dieu fait jaillir une vie nouvelle de la fidélité et du sacrifice silencieux. Notre espérance ne s'enracine pas dans ce qui se voit, mais dans la confiance que Dieu peut nous transformer et nous attirer à Lui.

« L'espérance s'élance vers les choses que nous ne possédons pas encore, et s'élève au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu », enseigne saint Jean de la Croix. Cette espérance maintient notre cœur en veille la nuit de Noël. L'espérance est une vertu du pèlerin : elle nous garde en chemin vers l'invisible, vers l'accomplissement déjà présent mais encore non possédé. Ainsi vit aujourd'hui notre communauté carmélitaine – le cœur vigilant, priant pour la paix du monde et portant le témoignage silencieux de l'espérance : la fidélité de Dieu ne passe jamais.

Sr. Angela, OCD
Prieure

HONGRIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE DE PANNONHALMA, VÁR



Le Jubilé de l'Espérance

« Puisque nous sommes justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, par qui nous avons eu aussi accès, par la foi, à cette grâce dans laquelle nous sommes établis et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Et non seulement cela, mais nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la persévérance, la persévérance l'expérience, et l'expérience l'espérance. Et l'espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Romains 5, 1-5).

L'Apôtre Paul explique l'interprétation chrétienne de l'espérance dans de nombreux passages. Le chapitre cité enseigne que le chemin de la foi n'est pas une fuite du monde, mais une vie réconciliée avec Dieu. C'est-à-dire la paix avec les péchés du passé, la grâce dans le présent, l'espérance pour l'avenir et l'amour universel. Paul résume tout le dynamisme intérieur de la vie chrétienne en quelques phrases : de la justification par la foi à l'espérance mûrie à travers la souffrance.

Ce n'est pas en observant la loi, mais par la foi en Christ que l'homme devient juste devant Dieu. La « paix » ne signifie pas seulement la tranquillité spirituelle, mais aussi une relation réconciliée avec Dieu : la fin de l'inimitié causée par le péché. La justification n'est donc pas seulement un état moral, mais un don divin qui rétablit notre communion avec notre Créateur.



La grâce dans laquelle nous vivons est la nouvelle forme d'existence, le temps présent du salut : en tant que croyants, nous vivons déjà dans la grâce, dans l'amitié de Dieu, nous ne nous contentons pas de l'espérer. Notre foi n'est pas une décision unique, mais un état de vie. Notre gloire réside dans le fait que nous sommes enfants de Dieu et nous atteindrons la plénitude de cette promesse dans la vie éternelle.

L'espérance chrétienne n'est donc pas un désir incertain, mais une certitude qui découle de la foi : ce que Dieu a promis, Il l'accomplira pour nous. Et c'est l'Esprit Saint qui répand véritablement en nous l'amour de Dieu, source de la vraie paix : la présence et l'action de l'Esprit dans nos cœurs.

Le Jubilé nous a offert d'innombrables occasions concrètes : l'espérance de la guérison, du pardon et de la réconciliation. Car l'histoire de chacun de nous comporte des arrêts, des difficultés, des tensions, les horreurs de la guerre et des catastrophes naturelles. Le message important du Jubilé est que même si le découragement et l'anxiété nous assaillent à plusieurs reprises, l'une des questions essentielles de Jésus doit toujours trouver un chemin jusqu'à notre cœur : pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? Et dans ces moments-là, il doit être clair pour nous que Jésus, au dernier moment où il salua ses disciples, promit de nous enseigner le courage qui conduit finalement à la paix et à la sérénité.



Le message fondamental du Christ – que votre cœur ne se trouble ni ne se décourage – est fortifiant et encourageant. Il nous dit aussi, à travers une parabole, que notre Père céleste prend soin des fleurs et des oiseaux, les nourrissant et les revêtant de splendides parures. Ne prend-il pas soin de nous et ne pourvoit-il pas encore davantage à nos besoins ? Les croyants ont grand besoin de ce genre d'espérance, car nos préoccupations ne sont pas sans fondement, mais nous ne pouvons pas vivre sans espérance.

Notre pèlerinage estival habituel en l'honneur de saint Benoît était bien entendu lui aussi centré sur le thème de l'espérance. À Rome, les jeunes du diocèse de Pannonhalma ont participé au pèlerinage des jeunes, tandis que les croyants qui n'ont pas pu s'y rendre sont venus à l'abbaye de Pannonhalma dans le cadre du pèlerinage jubilaire. Les « pèlerins de l'espérance » ont prié pour la fin des guerres et pour la paix, pour les enfants victimes d'abus dans l'Église, pour la guérison des blessures et des divisions au sein des familles, et pour la restauration du monde créé. Un chrétien ne peut rester indifférent à la question cruciale de la guerre et de la paix, car des vies humaines deviennent les victimes de la haine et des intérêts de pouvoir. Jésus ne considérait pas la paix simplement comme un état politique, mais comme un don de Dieu et il prêchait la réconciliation qui jaillit du cœur. Il est du devoir des croyants d'être des « instruments de paix » dans le monde à travers leurs prières.

Les blessures infligées aux enfants victimes d'abus dans l'Église catholique sont une offense non seulement à la dignité humaine, mais aussi au visage de Dieu. Les prières de la communauté chrétienne sont un chemin vers la guérison, la vérité et la purification, afin que notre Église puisse redevenir une maison de protection et de miséricorde. L'Église est le corps du Christ : lorsque l'un de ses membres souffre, tout le corps souffre avec lui. C'est pourquoi il est particulièrement important de prier pour la guérison des blessures causées au sein des familles. La famille est le lieu où les personnes font l'expérience de l'amour, mais malheureusement, elles en expérimentent aussi souvent la désunion et l'imperfection, jusqu'à l'absence d'affection. L'annonce de l'Évangile peut être complétée par des prières offertes pour la réconciliation, le pardon et le rétablissement de l'amour.

Les individus, les familles et les communautés plus larges existent tous dans le monde créé par Dieu. La création est le plus grand don que le Père ait confié à nos soins. La crise environnementale est aussi une crise spirituelle : elle est la conséquence de l'égoïsme, de l'irresponsabilité et de l'indifférence. Notre prière pour la protection de la création n'est pas seulement un acte écologique, mais aussi une profession de foi selon laquelle Dieu voit encore le monde comme bon et nous appelle non pas à l'exploiter, mais à le préserver. La prière chrétienne n'est pas une fuite du monde, mais la forme la plus profonde d'amour et de responsabilité.

Il est important de rappeler ici que l'enseignement de Jésus sur l'espérance s'adresse à tous et que l'Église doit le transmettre également aux non-croyants. Aujourd'hui, les gens ont un grand besoin de quelque chose à quoi se raccrocher, de quelque chose à saisir. L'espérance peut être un point d'appui pour tous. Elle peut aussi se trouver chez les personnes qui manifestent leur espérance dans la miséricorde et l'amour de Dieu à travers leur exemple. L'un des membres les plus authentiques de la communauté bénédictine hongroise, le Père Placid, notre célèbre confrère disparu en 2017, a axé toute sa vie sur l'espérance. Lorsque celle-ci semblait vraiment perdue — car il avait été déporté pendant des décennies dans un goulag, où ses compagnons mouraient à ses côtés dans des conditions inhumaines —, une prise de conscience est née dans son cœur : « J'existe parce que j'ai une mission ». Car la souffrance n'est pas l'opposé d'une vie droite, mais le chemin pour y parvenir. La persévérance éprouvée dans la souffrance fait mûrir la foi. Cette expérience n'est pas un fatalisme amer, mais une perspective chrétienne : l'amour de Dieu agit même dans la souffrance. En tant que chrétiens, nous ne recherchons donc pas la souffrance, mais nous reconnaissons en elle l'œuvre de la grâce.

Même si l'on me punit, même si l'on veut me détruire, je trouverai malgré tout un sens plus profond à ma vie, à savoir que j'ai une mission : vivre pour les autres, maintenir vivante l'espérance chez les autres en toute circonstance.

*Père Cirill Tamás Hortobágyi OSB
Archiabbé*



CITÉ DU VATICAN : MONASTÈRE *MATER ECCLESIAE*

Saint Benoît de Nursie et l'espérance : se confier à Dieu comme chemin de vie

Saint Benoît de Nursie (480-547), père du monachisme occidental et fondateur de l'Ordre bénédictin, a laissé à l'Église un héritage spirituel d'une valeur immense : la Règle. Ce texte, rédigé au VI^e siècle, n'est pas seulement un guide pour la vie monastique, mais également un phare de sagesse humaine et chrétienne qui éclaire tous ceux qui cherchent Dieu au milieu des difficultés du monde.

Parmi les nombreux thèmes qui traversent la Règle, il y en a un qui occupe une place centrale : l'espérance placée en Dieu.

À une époque marquée par l'instabilité et la chute de l'Empire romain, saint Benoît proposait une voie d'ordre, de paix et de confiance. Dans le chapitre IV de la Règle, où il énumère les Instruments des bonnes œuvres, il écrit :

« Ne désespérez jamais de la miséricorde de Dieu ».

Cette phrase, apparemment simple, contient une profonde théologie de l'espérance. Pour Benoît, le moine — et chaque chrétien — doit vivre conscient de ses limites, de ses chutes et de ses fragilités, mais toujours soutenu par la certitude que Dieu ne nous abandonne pas. La miséricorde divine est plus forte que le péché et l'espérance en Dieu devient ainsi la force qui pousse à la conversion et à la fidélité.

L'espérance bénédictine n'est pas l'attitude passive de celui qui attend sans rien faire. Au contraire, elle implique une confiance dynamique qui se traduit par le travail, l'obéissance et la persévérance. La devise bénédictine *Ora et labora* (prie et travaille) exprime précisément cette tension féconde entre la foi dans la providence de Dieu et la responsabilité personnelle.

Se confier à Dieu ne signifie pas abandonner l'effort humain, mais l'orienter vers Lui, en sachant que chaque action, si petite soit-elle, a du sens si elle est accomplie en Sa présence.

Saint Benoît conçoit le monastère comme une « école du service du Seigneur ». Dans cette école, les moines apprennent la patience, l'humilité et la charité, des vertus qui nourrissent l'espérance. La vie communautaire devient le signe visible qu'il est possible de vivre en s'appuyant sur Dieu et non sur l'égoïsme ou la peur.

Dans la Règle, l'espérance ne se vit pas isolée, mais partagée : chaque frère soutient l'autre dans les moments de faiblesse, lui rappelant que l'amour de Dieu est éternel et fidèle.

Dans les monastères bénédictins, comme celui de *Mater Ecclesiae*, l'espérance se manifeste à travers des gestes concrets et la fidélité quotidienne. La journée d'une moniale commence avant l'aube, lorsque la communauté se réunit dans l'église pour chanter les psaumes des Laudes. Dans cette prière, alors que le soleil n'est pas encore levé, elles confient le nouveau jour à Dieu, espérant dans sa miséricorde et dans sa lumière.



Après la prière, le travail occupe une place importante. Certaines sœurs travaillent dans le jardin potager, d'autres à la cuisine, à la couture ou au réfectoire. Chaque tâche, aussi simple soit-elle, est accomplie avec attention et joie, comme une forme de collaboration avec l'œuvre créatrice de Dieu. Cette attitude reflète une espérance concrète : la certitude que le bien croît même dans ce qui est petit, invisible et quotidien.

L'espérance se manifeste également dans la vie communautaire. Lorsqu'une sœur est malade ou fatiguée, les autres l'aident sans paroles, en partageant le travail ou en priant pour elle. Dans le silence du cloître, on apprend que l'espérance est nourrie par la patience et par la certitude que le Seigneur agit dans chaque situation, même dans ce que l'on ne comprend pas.

Dans les moments de difficulté — une sécheresse qui affecte le jardin, une maladie ou le manque de ressources —, les moniales vivent l'espérance non pas comme une idée, mais comme une décision quotidienne de confiance. Elles savent que, comme le dit la Règle, « *tout le bien qui est en nous vient de Dieu* » et qu'Il n'abandonne jamais ceux qui se reposent sur Son amour.

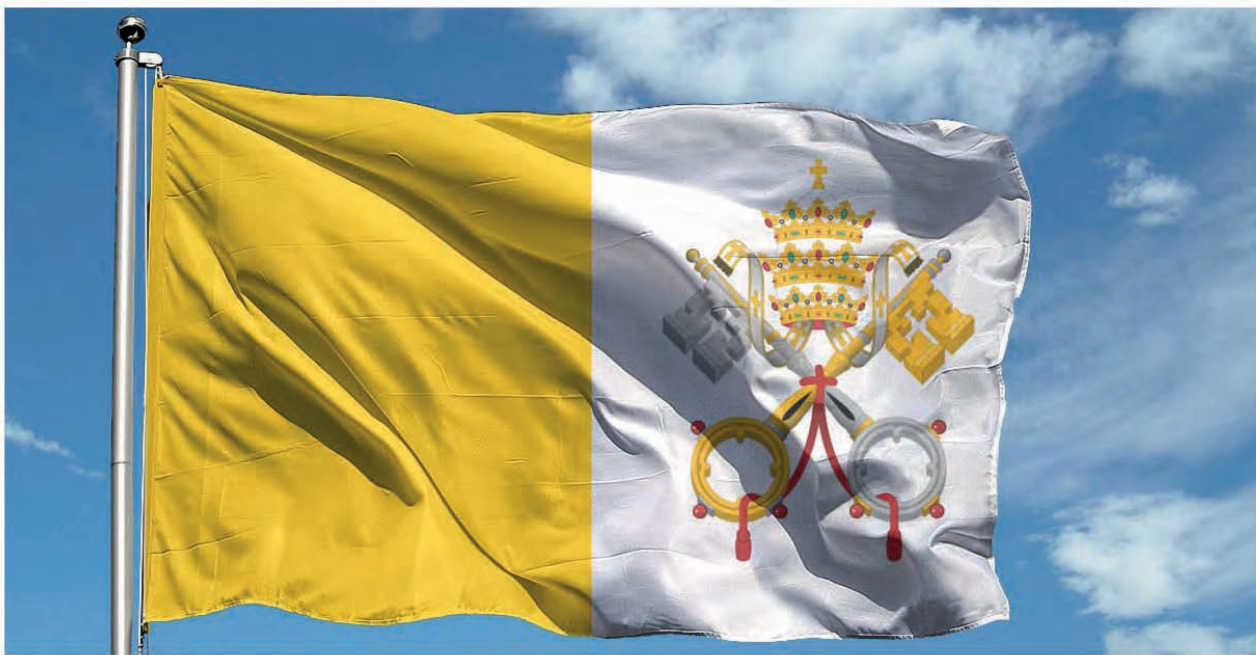
Ainsi, les moniales bénédictines incarnent l'espérance dans la simplicité de leur vie : priant, travaillant, accueillant, écoutant, attendant. Leur témoignage silencieux rappelle au monde que l'espérance n'est ni fuite ni illusion, mais une manière concrète de vivre dans la fidélité quotidienne, avec le cœur placé en Dieu.

Dans un monde marqué par l'incertitude, le message de saint Benoît reste d'actualité. Son invitation à « ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu » résonne comme un appel à la confiance et à la sérénité.

Selon l'enseignement bénédictin, l'espérance chrétienne n'est ni naïveté ni évasion, mais la ferme conviction que Dieu agit dans l'histoire et dans nos vies, même dans les moments les plus sombres.

Mettre son espérance en Dieu signifie, en définitive, vivre avec le cœur ancré dans la fidélité divine, en construisant chaque jour — par la prière, le travail et l'amour — un monde plus lumineux et plus paisible, un lieu plus humain pour vivre, comme le rappelle chaque année Noël et comme l'annonce le chœur des anges : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime* ».

Les moniales Bénédictines





À 800 ans
de la mort
de saint François

Noël, semence d'espérance au cœur du monde

La lumière de Bethléem et la leçon de Greccio en l'année jubilaire. Alors que cette Année Sainte dédiée à l'espérance s'achève, Noël revient nous interpeller. À une époque marquée par les conflits et les divisions, la naissance du Christ à Bethléem n'est pas une fuite dans le sentimentalisme, mais l'annonce d'une présence qui change l'histoire : Dieu s'est fait chair et a dressé sa tente parmi nous, même dans cette histoire si difficile.

Cette année, nous célébrons les 800 ans de la mort de saint François d'Assise, qui ne contempla pas seulement la pauvreté de la crèche dans le mystère de Noël : il la choisit comme style de vie, ayant pressenti que c'est précisément dans la fragilité que se révèle cette logique divine qui renverse les saveurs du monde : l'amertume se transforme en douceur de l'âme et du corps, comme il en témoigna en rappelant sa rencontre avec les lépreux. Greccio : voir pour croire.

C'était la nuit de Noël 1223 lorsque François vécut une expérience unique à Greccio : « voir de ses yeux de chair » cette pauvreté que Jésus connut lors de sa naissance.

François ne voulut pas reproduire ni mettre en scène Noël : il voulait voir, à travers un peu de foin, un bœuf et un âne, la condition d'indigence dans laquelle Jésus avait voulu naître. Il ne lui suffisait pas d'y penser : il voulait que tout son être — ses sens, son regard, ses mains — soit sollicité. Pour François, la foi est vie.

Le cœur de l'événement fut l'Eucharistie célébrée dans la grotte. C'est là que François pressentit la continuité du mystère : « Chaque jour, il s'abaisse, comme lorsqu'il descendit du trône royal dans le sein de la Vierge ; chaque jour, il vient à nous sous

une apparence humble ; chaque jour, il descend du sein du Père sur l'autel ». L'Enfant « né sur la route », pauvre et étranger, continue de naître dans l'Eucharistie et dans les petits, les derniers, les exclus.

La force cachée dans la faiblesse

Le message d'espérance de Noël est

paradoxal : Dieu se présente comme un nouveau-né sans défense, « né sur la route », qui « n'a pas où reposer la tête ». Il choisit la faiblesse pour révéler la véritable force, la seule qui insuffle une espérance qui ne déçoit pas.

François l'a compris dans sa propre chair. Lui qui avait rêvé de gloire militaire et de richesse

trouva la paix en descendant dans la condition des lépreux. Il se laissa atteindre par leur situation, partagea leur marginalisation, et c'est là qu'il découvrit la miséricorde qui transforme. L'espérance ne naît pas de la possession, mais du don ; non de la force, mais de l'accueil de sa propre fragilité.

Noël nous rappelle que la logique de Dieu est différente : c'est la logique du grain qui meurt pour porter du fruit, du levain caché, de la petite lumière qui déchire les ténèbres. Comme le chante François à la Verna : « Tu es joie et allégresse, tu es notre espérance ». Ce n'est pas une idée, mais une Personne vivante qui est l'espérance certaine.





Construire la fraternité et pas seulement l'attendre
Le Jubilé nous a appelés à être des pèlerins de l'espérance. Mais comment la trouver au milieu des guerres et des injustices ? Noël nous donne la réponse : Dieu n'est pas resté indifférent, mais il est entré dans la souffrance en se faisant « pèlerin et étranger » avec nous.

François traversa les lignes des croisés pour rencontrer le sultan, cherchant le dialogue là où d'autres voyaient des ennemis. La paix naît d'une conversion profonde, d'une réconciliation avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la création.

Nous sommes appelés à devenir levain de fraternité. C'est là que l'espérance prend forme et se révèle possible.

La joie que nul ne peut enlever

Il existe une joie particulière à Noël, une joie qui ne dépend pas des circonstances, mais de la certitude d'être aimés. François l'a expérimentée et l'a appelée la « parfaite allégresse ».

Cette allégresse jaillit de Dieu lui-même. « Où est pauvreté avec allégresse, là pas de cupidité », écrit François. La joie évangélique est inséparable de la petitesse, de l'accueil de la fragilité.

Telle est l'espérance que Noël nous offre : non pas la promesse d'une vie sans difficultés,

mais la certitude de n'être jamais seuls, d'être accompagnés par un Dieu qui nous connaît, nous aime, et marche avec nous comme un pèlerin sur la route. C'est l'espérance qui ne déçoit jamais, car elle ne repose pas sur nos forces, mais sur la fidélité de Dieu.

Une invitation pour notre temps

L'exemple de François nous montre une voie. Il ne sert à rien de fuir ou de se retrancher dans le pessimisme. Il faut sortir de sa « zone de confort » et se mettre en route vers des lieux peut-être hostiles, où écouter ce désir qui habite en nous : voir le Seigneur dans le mystère de sa pauvreté.

Noël nous invite à nous arrêter devant la crèche avec les yeux de

François : nous laisser convertir par la tendresse de Dieu, redécouvrir que la grandeur réside dans le fait de devenir petits, que la richesse se trouve dans l'amour donné. « Qu'ils soient les plus petits et soumis à tous » : François refusa tout pouvoir pour rester fidèle à sa vocation.

Voir et croire : les pas de François, désarmants dans leur simplicité. Son regard « physique » touchait le Seigneur dans l'Évangile, il le voyait dans le lépreux, dans ses frères. Il regarda la fragilité humaine dans les yeux, libéré de l'amertume et de la peur, et de cette rencontre naquit la joie de la foi.

Ce chemin s'accomplit dans la Pâque de François, sa rencontre avec la mort, appelée « sœur ». C'est l'aboutissement de la véritable espérance, celle qui a illuminé les pas de François, homme chrétien. C'est précisément dans sa fin, dans l'accomplissement de son chemin, que nous reconnaissons cette espérance qui a animé toute sa vie, ancrée dans l'Évangile même dans les moments les plus sombres.

Nous vivons l'un de ces passages de l'histoire, difficiles à interpréter. Ne nous contentons pas de lectures consolatrices, ni d'une espérance bon marché. Nous sommes conscients, douloureusement, de vivre un temps presque « suspendu » et nous cherchons une parole qui en éclaire le sens et nous donne des raisons d'espérer. Non seulement pour nous, mais pour les nombreuses personnes de bonne volonté d'aujourd'hui, trop souvent marquées par une espérance démentie par la réalité.

Pouvons-nous encore espérer ? Et espérer quoi ? L'Emmanuel, le Dieu-avec-nous, que François a cherché et suivi dans sa pauvreté tout au long de sa vie, et rencontré dans son retour au Père, est Lui-même notre espérance. Celle qui ne déçoit pas.

Frère Massimo Fusarelli, OFM
Ministre Général de l'Ordre des Frères Mineurs

Un baiser qui ouvre la porte à l'espérance

En octobre dernier, les paroissiens de notre Basilique des Saints-Apôtres ont effectué le pèlerinage à la Porte Sainte de Saint-Pierre. À leur retour, j'ai rencontré deux dames qui collaborent avec nous à la paroisse ; entre la fatigue et l'émotion, elles m'ont dit : « Père, nous rendons grâce à Dieu. Nous avons franchi la Porte Sainte et l'avons embrassée, car le Christ est la Porte, il est notre porte vers la vie éternelle. C'était comme embrasser Jésus ».

Ce geste si simple m'a profondément touché. Non seulement parce qu'elles citaient l'Évangile : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé » (Jn 10, 9), mais parce que dans ce baiser chargé de foi, j'ai découvert le cœur profond de cette Année Jubilaire qui s'achève : une humanité en marche, en quête d'espérance, qui cherche, même à tâtons, la proximité de Dieu.

Ce baiser à la Porte Sainte, comme le baiser que nous donnerons à l'Enfant pendant la nuit de Noël, exprime la foi d'un peuple qui ne renonce pas : un peuple qui marche, qui prie, qui espère, qui croit. Un baiser qui scelle une année vécue dans la véritable espérance, celle qui ne déçoit pas, celle qui ne repose pas sur des promesses vides, mais sur Dieu qui se fait Enfant avec une

promesse d'éternité : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

L'espérance dans un monde sans paix

Aujourd'hui, plus que jamais, l'espérance n'est pas un luxe : c'est une nécessité. Nous vivons des temps où la paix semble lointaine et fragile. Les guerres se multiplient, les divisions se creusent et la mentalité du « sauve qui peut » semble dominer. Que peut offrir Noël au milieu de tout cela ?

Durant cette année, ici à Rome, j'en ai été témoin. J'ai vu tant de gens marcher avec peine, mais avec une force intérieure qui émouvait. Des hommes et des femmes, des enfants, des personnes âgées, des malades, des religieux, des évêques, et même le Pape Léon XIV : tous, poussés par quelque chose de plus grand qu'eux, marchaient le regard fixé sur le Dieu fidèle. Peut-être qu'en eux résonnait l'exhortation de la Lettre aux Hébreux : « Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis » (He 10, 23).

Là, j'ai compris que l'espérance n'est pas une fuite, mais une résistance. Chaque pas était comme une tentative d'arracher à Dieu cette espérance nécessaire pour illuminer l'obscurité de nos temps. C'était comme si le peuple de Dieu, en marchant, sup-





pliait le ciel : « Ne nous laisse pas sans espérance ! » C'est pourquoi l'annonce des anges aux bergers résonne encore pour nous : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2, 11). Et l'antienne d'entrée de la Messe de l'Aurore le proclame avec force : « Aujourd'hui une lumière brillera sur nous : le Seigneur est né ! Son nom sera : Conseiller merveilleux, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Son règne n'aura pas de fin » (Is 9, 1-6). Cet Enfant, le Christ Jésus, est notre espérance. En Lui, la justice et la paix s'embrasseront (Ps 85) et en Lui un monde réconcilié devient possible. Comme nous souhaiterions que le baiser donné à l'Enfant Jésus en cette nuit de Noël devienne un signe de réconciliation pour les mariages blessés, une force pour ceux qui aiment avec fidélité, une inspiration pour les gouvernants qui cherchent la paix, et une lumière pour ceux qui vivent dans la solitude ou le désespoir.

L'Enfant de Bethléem et le « oui » de François

Cette année, Noël nous trouve dans le contexte du 800^e anniversaire du transit de saint François d'Assise, celui qui sut plus que quiconque vivre ce mystère avec une foi vive et passionnée. Pour François, Noël était « la fête des fêtes », la célébration de l'humilité de Dieu. Il voulut la revivre intensément dans la nuit de Greccio, où — comme le raconte Tommaso da Celano — « l'Enfant Jésus, enfoui dans l'oubli de nombreux cœurs, ressuscita grâce à la foi de François ».

Et tout comme il contempla avec tendresse la crèche, François vécut aussi sa mort comme un Noël définitif. Il demanda à être déposé nu sur la terre, comme son Seigneur ; il demanda que l'on chante pour lui ; il bénit ses frères. Dans son testament, il ne laissa pas de biens, mais des paroles : « Qu'ils s'aiment toujours les uns les autres, qu'ils aiment la sainte pauvreté et restent fidèles à l'Eglise ». Il ne craignit pas la mort : il l'appela sœur. Il savait qu'elle n'était que le seuil vers la Vie.

Son espérance n'était pas une illusion, mais une pleine confiance dans le Dieu qui s'est fait Enfant et qui a vaincu la mort. François

mourut comme il vécut : en se confiant radicalement à Dieu. C'est pourquoi, huit cents ans après sa Pâque, sa vie continue de nourrir notre espérance. Il nous enseigne que la véritable espérance ne consiste pas dans le succès terrestre, mais dans le fait de savoir en Qui nous avons placé notre confiance (2 Tm 1, 12).

Le baiser qui change tout

Dans la nuit de Noël, les prêtres embrasseront l'Evangile et l'autel où le Christ se fait Pain. Les familles embrasseront l'image de l'Enfant Jésus dans leurs maisons. Et tous, d'une manière ou d'une autre, nous embrasserons l'espérance qui est venue nous visiter.

Que ce baiser soit aussi une promesse : de foi renouvelée, de fidélité à l'Evangile, de communion avec l'Eglise, de solidarité avec les plus pauvres. Car, comme nous le rappelle l'Eglise, l'espérance n'est pas passive : elle nous anime, elle nous pousse, elle nous engage (Rm 5, 5).

Un baiser qui scelle une année où nous avons appris, ou voulons apprendre, à construire la vie sur l'espérance : non sur une espérance quelconque, mais sur celle qui est vraie, celle qui demeure, celle qui est éternelle.

Comme j'aimerais penser que, dans le baiser donné à l'Enfant Jésus, notre porte vers l'espérance, se renouvelle la promesse des mariages blessés et se renforce l'amour de ceux qui le vivent dans sa plénitude ! Que ce baiser devienne prière et engagement, afin que Lui, qui sera appelé Prince de la Paix, soit aussi le signe d'une paix stable et durable entre les peuples.

C'est le souhait que je partage en ce Noël : que chacun, en regardant l'Enfant, se laisse toucher par la tendresse de Dieu, et que comme François d'Assise, il sache chanter avec joie, même lorsque la nuit tombe. Car celui qui espère dans le Seigneur ne sera pas déçu (Is 49, 23).

Fr. Carlos A. Trovarelli, OFMConv

Ministre Général de l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels

François et les seuils de l'Espérance

Dans la basilique supérieure d'Assise, sur la séquence de fresques illustrant la vie de saint François, une d'entre elles attire par sa transparente actualité : celle qui représente le Pape Innocent III rêvant du pénitent d'Assise soutenant sur ses épaules la basilique du Latran en train de s'effondrer. Signe de temps difficiles et néfastes, devant lesquels allait toutefois surgir une espérance qui allait changer le sort du monde et de l'Église.

Pour interpréter cette époque, Dante Alighieri intervient lui aussi : dans la Divine Comédie (Paradis, Chant XI), par opposition à l'avidité et à la cupidité — cette « sollicitude insensée des mortels » (XI,1) qui « te font battre des ailes vers le bas » (XI,3) — il évoque les figures de François d'Assise et de saint Dominique, et, il tire de l'enseignement de saint Thomas d'Aquin la vérité sapientielle selon laquelle toute l'Histoire est entre les mains de la Providence. « La Providence, qui gouverne le monde » (XI,28), en effet, « institua en sa faveur deux guides » (XI,35), afin que, soutenue de part et d'autre (cf. XI,36), « elle allât vers son Bien-Aimé — l'épouse de Celui qui, à grands cris, l'avait épousée de son sang béni — plus assurée en elle-même et plus fidèle encore envers Lui » (XI,31-34).

Le chemin de l'Espérance ne peut faillir, car il est soutenu par la présence de la Divine Providence. Au son de cette Voix résonnent les premiers pas du fils de Pietro di Bernardone : « Va, François, répare ma maison » [FF 593]. C'est dans ce sillage que s'inscrira l'itinéraire de toute sa vie, seuil après seuil ; un parcours que le Saint d'Assise transmettra à ses frères dans son Testament.

« Le Seigneur m'a donné, à moi, frère François, de commencer à faire pénitence de cette manière : alors que j'étais encore dans les péchés, il me semblait chose trop amère de voir les lépreux ; mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux, et j'exerçai envers eux la miséricorde. Et en me séparant d'eux, ce qui m'avait paru amer se changea pour moi en douceur d'âme et de corps. Et par la suite, je restai quelque temps encore et je sortis du siècle » [FF 110].

Tels sont les trois premiers versets du Testament (1226) que François d'Assise « consignera » à ses frères, peu avant de quitter la demeure terrestre. Tout commença par ce premier pas et n'aurait pas eu lieu sans ce pas !

Le premier seuil, celui de la conversion (1206) était franchi et la grâce du Seigneur allait conduire le jeune homme d'Assise vers d'autres seuils. C'est le chemin jubilaire auquel le Seigneur appelle tous les hommes par le biais de l'Église. Seuil après seuil ou, si l'on veut, Porte après Porte, pour faire taire les bruits de la peur et de la mort et faire résonner la voix de la vie et de l'espérance. L'Ange du Seigneur, comme dans la lutte avec le patriarche Jacob [cf. Gn 32, 24-34], devait désormais « baptiser » le jeune François d'une nouvelle paternité.

Le deuxième seuil est la « Porte Jubilaire » - (qu'il nous soit permis d'employer cette expression encore anachronique à

l'époque de François) – de la spoliation devant l'évêque d'Assise [cf. FF 344]. Une fois les vêtements paternels abandonnés, il revêt les voiles de Dame Pauvreté. Dieu est son seul père ! Dans le monde, mais pas du monde, comme le suggérerait la lettre à Diognète (Chap. 5-6) [Funk 1, 317-321]. Un rappel de ce dernier à la vie sapientielle de tout chrétien.

Un troisième seuil se présente dès lors à François. Comme le Père avait jadis donné des disciples à Jésus [Rnb 22, 42-43], de même le Père enrichit François de frères (1208). Frère parmi les frères ! Dorénavant le don des frères l'accompagnera, dans la joie et dans les épreuves, jusqu'à son dernier souffle.

D'où le quatrième seuil : vivre à l'écoute de la Parole de Dieu, selon la forme du saint Évangile et dans la ferme obéissance au Seigneur Pape. Un itinéraire immédiat s'ouvre : celui de l'obéissance évangélique dans l'Église. « Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Évangile. Et je le fis écrire en peu de mots et avec simplicité, et le seigneur Pape me le confirma » [FF 116]. Mineur, pauvre et sans privilèges. « Ce fut toujours là sa gloire : qu'ayant mis de côté toute apparence de privilège et d'orgueil, la puissance du Christ habitât en lui » [FF 1726].

Un cinquième seuil sera la mission parmi les Sarrasins, qui l'entraînera dans le don de soi, dans l'annonce évangélique et dans l'accompagnement de ses frères. Appartiennent à cette période La lettre à tous les clercs ; La lettre aux gouvernants des peuples ; Les exhortations ; La lettre à un ministre ; La lettre aux fidèles. François se fait évangéliste et prochain envers tous les hommes, conscient qu'aucun seuil ne peut être affronté avec légèreté et sans blessures.

L'avant-dernier seuil survient à Greccio (1223). Ici, François, se souvenant de son appel initial, rencontre en extase l'Enfant-Jésus, le dernier d'entre les derniers. « Et chaque fois qu'il disait " Enfant de Bethléem " ou " Jésus ", il passait sa langue sur ses lèvres, comme pour goûter et déglutir toute la douceur de ce mot » [FF 470]. Forgé comme orant et contemplatif, il est prêt désormais pour la Verna (1224). Là, il rencontre le Seigneur crucifié qui imprimera en lui les signes d'une Passion partagée, en le faisant ainsi à l'image de l'homme nouveau. Le Cantique de frère Soleil scellera l'étreinte du Père avec les créatures !

Le dernier seuil à traverser adviendra à la Portioncule (1226) où sœur la mort lui ouvrira la dernière Porte : la *lanua Coeli*. Le « tout est accompli » de l'homme nouveau François d'Assise ! Dante Alighieri formule ainsi ce passage : « Quand il plut à Celui qui l'avait comblé d'un si grand bien de l'élever vers la récompense qu'il avait méritée en se faisant humble, il recommanda à ses frères, comme à de justes héritiers, sa dame la plus chère, et leur ordonna de l'aimer fidèlement » [XI, 109-114].



Le parcours jubilaire de François d'Assise désigne la Porte à traverser, les seuils à franchir et les itinéraires à vivre. C'est à cela qu'appelle la Providence, c'est de cela que se nourrit l'Espérance. Pour un monde de Paix et de Bien !

« Et il dit aux frères : " J'ai fait ma part ; que le Christ vous enseigne la vôtre " » [FF 1239].

Fr. Roberto Genuin, OFM
Ministre Général de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins

Noël à Bethléem et les 800 ans de saint François

Huit cents ans après la mort de saint François d'Assise, son message de paix et d'espérance continue de résonner avec force, particulièrement à Bethléem, la ville où tout a commencé. Le Noël de cette année revêt une valeur particulière : non seulement pour la mémoire de cet événement qui a changé l'histoire — la naissance de Jésus-Christ — mais aussi parce qu'il nous rappelle l'homme qui, plus que tout autre, a su vivre et chanter l'humilité de ce mystère.

L'humilité de l'Incarnation et la charité de la Passion

Tommaso da Celano, premier biographe de François, écrit que « l'humilité de l'Incarnation et la charité de la Passion étaient surtout présentes à son esprit, si bien qu'il voulait rarement penser à autre chose ». Ces paroles contiennent le cœur de la spiritualité franciscaine : contempler le Dieu qui s'est fait petit, pauvre, fragile, par amour.

Pour François, l'Incarnation n'est pas un concept théologique, mais une rencontre concrète avec la tendresse de Dieu qui se penche sur l'humanité. Voir l'Enfant de Bethléem signifiait pour lui comprendre pleinement que Dieu s'est fait homme pour se rapprocher de nous, pour tout partager, y compris la pauvreté. Le désir de voir de ses propres yeux

C'est précisément de ce désir qu'est née la crèche de Greccio. François ne voulait pas seulement se souvenir de Noël, mais le voir, le toucher, le vivre avec les yeux et avec le cœur. Il voulait « voir de ses propres yeux la pauvreté et l'humilité de la naissance du Seigneur », comme le raconte encore Tommaso da Celano.

En 1223, par une nuit froide et silencieuse, le saint recréa la scène évangélique dans la petite grotte de Greccio : le bœuf, l'âne, la crèche et surtout l'Eucharistie, cœur du mystère de l'Incarnation. De la façon dont François avait installé cette crèche, on avait l'impression d'être devant la grotte de Bethléem : la crèche à côté de l'autel, la pauvreté du lieu, la lumière qui naissait du mystère. C'était comme si François avait voulu apporter Bethléem en Italie, rendant le mystère de Dieu qui se fait homme proche de tous.

Greccio et Bethléem : deux grottes, un seul mystère

Huit cents ans plus tard, les deux grottes — celle de Bethléem et celle de Greccio — continuent de se parler. La même lumière brille dans les deux : celle du Dieu qui entre dans le monde sous la forme la plus désarmante, celle de la faiblesse. Bethléem vit aujourd'hui encore des blessures de guerre, des tensions, des incertitudes. Mais c'est précisément là, où le Prince de la Paix est né, que chaque année se renouvelle le cri de l'Évangile : « Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime ». C'est la même paix que François chercha, vécut et annonça. Homme de réconciliation et de fraternité, il devint également un pèlerin de paix en Terre Sainte, lorsqu'il voulut rencontrer le sultan al-Malik al-Kamil pendant les croisades, montrant que le dialogue et la fraternité sont plus forts que la violence.

François, l'homme de la paix et de l'espérance

Huit siècles plus tard, François reste l'homme de la paix et de l'espérance. Il est celui qui chante les merveilles de la création et



© Custodiae Terrae Santa



© Custodiae Terrae Santa

la merveille de l'homme, capable de pardonner par amour de Dieu. Sa voix, claire et désarmée, traverse encore les siècles et parle à un monde blessé par les guerres et les divisions. Dans un temps où la peur semble prévaloir, François nous rappelle que la paix ne naît que d'un cœur réconcilié, d'un cœur qui se laisse toucher par le mystère de la naissance de Jésus.

La paix qui naît d'un Enfant

Avec la naissance de Jésus, la Paix est entrée dans le monde. Les guerres ne sont pas finies — pas même en Terre Sainte — mais pour celui qui accueille ce petit enfant, démuné de tout, une nouvelle paix envahit le cœur et une nouvelle espérance ouvre l'avenir. Noël n'est donc pas un souvenir sentimental, mais un appel à se laisser transformer : comme François à Greccio, comme les bergers de Bethléem, comme tous ceux qui ont vu la lumière et en ont fait leur vie.

Dans le silence de la nuit sainte, parmi les pierres antiques de Bethléem et les vallées de Greccio en Ombrie, se renouvelle le même message : « Aujourd'hui, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ».

C'est l'annonce qui continue de changer l'histoire et que, depuis huit cents ans, François ne cesse de nous faire entendre avec la simplicité d'un cœur aimant.

Joyeux Noël depuis Bethléem, sous le signe de saint François, homme de paix, homme d'espérance.

Père Francesco Ielpo, OFM
Custode de Terre Sainte



© Custodiae Terrae Santa

L'espérance se construit dans la fraternité

Au moment où se termine le Jubilé, l'Église se rassemble autour du mystère de Noël, comme autour d'un feu qui ne cesse de brûler. C'est le temps de l'espérance, la saison où la foi nous rappelle que l'histoire, bien que blessée et contradictoire, reste habitée par Dieu. Dans un monde qui semble avoir perdu la paix et la confiance, Noël continue de résonner comme une annonce de vie : Dieu continue de se faire proche, de marcher avec l'homme, de naître dans les replis de sa fragilité.

L'espérance chrétienne n'est ni un optimisme naïf ni une simple attente de jours meilleurs. C'est la certitude que l'amour de Dieu est plus fort que toutes les nuits, que sa fidélité ne fait jamais défaut. Noël nous invite à regarder la réalité sans en nier la dureté, mais en y découvrant la présence discrète du Seigneur qui agit dans le silence. Là où tout semble immobile, le Seigneur ouvre un passage ; là où la peur paralyse, le Seigneur ravive le courage de recommencer.

Comme nous le savons, à Noël 1223, saint François d'Assise voulut contempler ce mystère avec une simplicité qui a traversé les

siècles : à Greccio, désirant « voir avec les yeux du corps » la pauvreté de l'Enfant de Bethléem. Il ne cherchait pas une représentation pieuse, mais une rencontre réelle. Il fit préparer une mangeoire, du foin, un bœuf et un âne : des signes humbles pour rappeler que Dieu a choisi la voie de la petitesse.

François, dont nous nous apprêtons à célébrer le huitième centenaire de la mort, avait compris que le Dieu de Noël ne domine pas d'en haut, mais s'abaisse pour partager notre humanité. C'est un Dieu qui ne s'impose pas, mais s'expose, qui ne demande pas des sacrifices mais se donne lui-même. Et c'est précisément dans cette vulnérabilité que se révèle la force de l'espérance. C'est, au fond, le témoignage que la paix ne se conquiert pas par les armes, mais qu'elle naît d'un cœur réconcilié. C'est le signe que l'espérance se construit dans la fraternité, dans l'accueil, dans le service humble et concret.

Nous vivons à une époque de fragmentation, où il est facile de céder au cynisme ou à la résignation, mais la naissance de Jésus continue de nous rappeler que toute histoire peut être renouée.





lée, que la lumière l'emporte encore sur l'obscurité, que l'amour a toujours le dernier mot. Et elle nous demande de devenir nous-mêmes des porteurs d'espérance, non par de grands gestes, mais par la patience quotidienne du bien : une écoute qui console, une parole qui encourage, une main qui se tend. C'est ainsi que Dieu continue de s'incarner dans le monde. L'espérance devient concrète lorsque nous choisissons de ne pas détourner le regard devant la souffrance, lorsque nous préservons la dignité de chaque personne, lorsque nous construisons des ponts plutôt que des murs.

Le Jubilé qui s'achève nous a rappelé que la miséricorde de Dieu ne s'épuise pas, mais se renouvelle. Noël nous invite à contempler cette miséricorde faite chair : un Dieu qui ne reste pas lointain, mais qui vient habiter notre histoire. Il est la véritable espérance, parce que rien de ce qui est humain ne lui est étranger.

En contemplant l'Enfant de Bethléem, nous apprenons le lan-

gage de la tendresse, celle que saint François utilisait pour parler à toutes les créatures, le langage de la paix, celle qui naît de la reconnaissance de la fraternité universelle.

Noël n'est donc pas une évasion mais une mission. C'est l'appel à devenir lumière au milieu de l'obscurité de notre temps, à témoigner que Dieu continue de croire en l'homme. C'est la fête d'un Dieu qui ne se lasse pas de recommencer, qui se confie à des mains humaines pour être accueilli, gardé, aimé.

C'est pourquoi, encore aujourd'hui, saint François nous invite à nous agenouiller devant la crèche, non pour fuir le monde, mais pour apprendre à le regarder avec les yeux de l'espérance. De cette humble mangeoire continue de jaillir la paix, la vraie, celle qui ne naît pas des traités mais des cœurs renouvelés par l'amour.

Frère Marco Moroni, OFMConv

Custode du Sacré Couvent de Saint-François à Assise



Une lumière depuis la Portioncule: pèlerins de l'Espérance en ce Noël jubilaire



Au cœur d'Assise, la Portiuncule, abritée dans la Basilique Sainte-Marie-des-Anges, représente l'essence même du charisme franciscain. Dans la bulle *Spes non confundit* par laquelle il a proclamé le Jubilé 2025, le Pape François rappelle que dès 1216, le Pape Honorius III avait accueilli la supplication de saint François pour accorder l'indulgence aux visiteurs de ce lieu, anticipant ainsi de quatre-vingts ans la tradition jubilaire (cf. n. 5).

Ce tout petit édifice, construit avec des pierres provenant du mont Subasio et dédié à la Vierge des Anges, conserve la mémoire du Poverello d'Assise. C'est ici qu'il répara la petite église en obéissance au Crucifix de Saint-Damien : « François, ne vois-tu pas que ma maison tombe en ruine ? Va donc et répare-la pour moi » (Sources franciscaines, n. 1411) C'est ici qu'il fonda l'Ordre des Frères Mineurs en 1209, que Claire reçut l'habit religieux en 1211, inaugurant ainsi l'Ordre des Clarisses, et qu'en 1216, François obtint l'Indulgence. Enfin, c'est ici qu'il accueillit sœur Mort en chantant le 3 octobre 1226.

C'est à partir du pèlerinage en Terre Sainte de 1219 que naquit chez François le désir que tous puissent « voir de leurs yeux de chair » l'humilité de Dieu. Ainsi, il y a huit cents ans, il réalisa à Greccio la première représentation de la crèche (cf. Sources franciscaines nn. 466471). Le sens profond de « faire la crèche » réside dans la rencontre avec l'Incarnation : Dieu qui se manifeste

en se faisant homme, venant au monde dans la pauvreté.

« Pèlerins de l'Espérance » est la devise choisie par le Pape François pour le Jubilé 2025 et il est indéniable que nous avons besoin d'espérance : la société dans laquelle nous vivons en a besoin, souvent enfermée dans le seul présent et incapable de regarder vers l'avenir (cf. François, Homélie du 9 mai 2024). La crèche est alors le signe tangible de cette espérance, un signe admirable qui suscite toujours étonnement et émerveillement, annonce du mystère de l'Incarnation avec simplicité et joie (cf. François, Lettre apostolique *Admirabile signum*, 1er décembre 2019). Dans la continuité, le Pape Léon XIV, reprenant le flambeau du Jubilé, a lui aussi souligné lors de la fête de saint François 2025 que le Jubilé est « un temps d'espérance concrète » pour « trouver le pardon et la miséricorde, afin que tout puisse recommencer d'une manière nouvelle » (Léon XIV, Audience jubilaire, 4 octobre 2025).

Saint François pria à Noël : « C'est le jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse ! Car le très saint Enfant bien-aimé nous a été donné et, pour nous, il est né sur le chemin et fut déposé dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place à l'auberge » (Sources franciscaines n. 303). À une époque violente comme la sienne et la nôtre, le Poverello d'Assise cherchait la paix qui est le Christ lui-même. Célébrer Noël n'est donc



pas une fuite de la réalité, mais aide à reconnaître que la pauvreté dans laquelle Jésus est né est présente aujourd'hui dans les lieux de souffrance et de guerre et qu'elle est la clé pour comprendre cette lumière que les hommes accueillent rarement : « La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière » (Jn 3, 19).

La vocation de célébrer Noël à la Portioncule, y compris à travers l'exposition internationale annuelle de crèches, invite à quatre réflexions : reconnaître la grandeur de l'amour divin dans le Fils devenu notre frère ; être porteurs d'humanité envers tous, en particulier envers les exclus ; faire place à Jésus et aux petits de l'Évangile dans nos cœurs ; suivre la voie de l'humilité, comme François qui évangélisait avec la simplicité de la crèche, appelant à suivre Jésus de la mangeoire à la Croix. L'Enfant de Bethléem est le visage de la miséricorde du Père et à la Portioncule, des milliers de pèlerins rencontrent chaque année ce visage dans l'expérience du Pardon, repartant avec l'écho suivant : « Éternelle est sa miséricorde » (Ps 136).

Lorsque le Jubilé 2025 touchera à sa fin, le message d'espérance

de la Portioncule ne s'éteindra pas : la Portioncule demeure une « Porte toujours ouverte », le don de l'Indulgence est quotidien et perpétuel. Dans un monde sans paix, la Portioncule continuera de rappeler que chaque jour nous pouvons être des pèlerins de l'espérance, en annonçant que Dieu continue à se rendre présent dans l'humilité et la miséricorde. Même lorsque les portes jubilaires sont fermées, le chemin reste ouvert vers cet Enfant qui, comme à Greccio il y a huit siècles, renaît dans le cœur de ceux qui ont le courage de l'annoncer (cf. Sources franciscaines n. 470). Les paroles laissées par saint François sur le lieu de son bienheureux « Transitus » résonnent aujourd'hui comme un testament pour chaque homme : « J'ai fait ma part ; que le Christ vous enseigne la vôtre » (Sources franciscaines, n. 1239) La responsabilité est de continuer le chemin, en portant dans le monde la lumière de l'Évangile avec l'humilité et la joie que saint François nous a montrées.

Fr. Massimo Travascio, OFM
Custode de la Portioncule



De La Verna à Greccio

En 1223, saint François fit réaliser une représentation de la naissance de Jésus dans le cadre de la célébration eucharistique de Noël à Greccio. C'est de là que se diffusa la tradition de représentations sacrées de la Nativité et de ce que nous appelons aujourd'hui la crèche. En septembre de l'année suivante, il vécut ensuite une expérience spirituelle inédite à La Verna, qui fit qu'il se retrouva — bien que vivant — crucifié comme Jésus.

En réalité, les événements qui se sont succédé en cette année 2025 qui touche à sa fin nous invitent à considérer comment l'espérance peut nous faire accomplir le chemin inverse : de La Verna à Greccio. Si nous voulons nous aussi célébrer dans nos familles la naissance de Jésus de manière significative et authentique, nous ne pouvons laisser dehors, à la porte de nos maisons, le désespoir que nous avons vu envahir l'existence de millions de personnes dans de nombreuses parties du monde.

Le « Jubilé de l'espérance » qui vient de se terminer signifie que nous pouvons trouver une raison d'espérer qui ne naît pas des seules dynamiques et capacités humaines, mais qui nous est donnée d'En-

Haut, d'une source qui n'est pas à notre disposition. Espérer que le pardon divin envers les méchancetés humaines puisse toucher le cœur des puissants et orienter le regard de tous vers ce qui est faible et demande du soin, comme un enfant à peine né. Célébrer Noël sans fermer les yeux ni le cœur aux drames du monde signifie ne pas se contenter d'un moment de distraction traditionnelle, d'un temps de bons sentiments réduit au shopping et à quelques vœux formulés au téléphone. Mais cela signifie être animés par l'espérance que chaque acte d'amour envers les plus faibles, même s'il peut nous exposer à la critique, à l'incompréhension de ceux qui nous entourent, voire à la solitude, s'il est véritablement un acte d'amour, se traduise en un soin concret pour ce monde, que nous découvrons chaque jour à travers les médias !

Aimer, c'est alors accepter d'être crucifié par les autres, d'être blessé, désapprouvé, rejeté, mais sans se résigner ni s'enfermer dans l'indifférence, étourdi et anesthésié par le flot d'informations. Seul celui qui a vécu la Pâque avec Jésus, comme saint François à La Verna, peut célébrer avec chaleur et vérité son Noël et là, autour de la table





de la maison, nous nous découvrirons blessés mais vivants, stigmatisés mais véritables amoureux de ce monde qui, après avoir perdu la foi, montre souvent qu'il a aussi perdu la raison !

Que saint François, stigmatisé par l'amour, nous aide à être des hommes et des femmes d'amour concret, d'espérance certaine, de confiance inébranlable dans la capacité de l'homme à changer de cap et à devenir artisan de paix. François est mort il y a huit siècles, mais son message — et surtout l'Esprit qui l'animait — reste actuel et actif. Bien sûr, aucun de nous n'est un saint François, peu de personnes ont le courage des lions, mais nous pouvons tous commencer là où François a commencé : en restant devant un crucifix peint dans une petite église en ruine et abandonnée et en ne fuyant plus les crucifix de chair, les lépreux que tous évitaient. Commencer par les « lépreux » d'aujourd'hui, par ceux que les lois humaines ou les habitudes nous autorisent à ignorer et commencer par une simple réponse à un appel que leur existence silencieuse nous lance continuellement : « Oui, je te vois, tu es là, je ne peux pas faire comme si ton cri ne me touchait pas ». À travers nos smartphones, nos ordinateurs ou les immenses écrans de nos télévisions, nous pouvons voir le monde entier ; mais voir, c'est accueillir un appel, savoir, c'est être interpellé dans l'amour. Ce n'est que lorsque l'on accepte de vivre comme Jésus dans sa dynamique pascalle que l'on peut passer avec authenticité de La Verna à Greccio : prendre en charge les blessures du monde avec Jésus, pour célébrer véritablement Noël avec Lui !

C'est ce que nous espérons pour chacun de nous et c'est pourquoi nous nous engageons pour que dès 2026, en souvenir de la mort de saint François — mort que nous appelons « transit » —, on puisse aller vers une paix qui ne sera jamais simplement juste, mais fruit d'accords, de dialogues et de pardon, donc fruit de la Pâque ! C'est notre espérance, c'est l'espérance de l'Église et nous nous en glorifions en la professant en Jésus-Christ notre Seigneur ! Bon cheminement spirituel à tous, de La Verna à Greccio, dans chaque maison, dans chaque cœur !

Père Guido Fineschi, OFM
Gardien du Sanctuaire de La Verna



« Tu es la paix ! Tu es notre espérance ! »

Le Christ, « le Verbe du Père, si saint et si glorieux », né pour nous, celui que « le Très-Haut Père céleste, par son ange Gabriel, annonça à la Vierge Marie, et qui, du sein de celle-ci, reçut la véritable chair de notre humanité et de notre fragilité », est notre paix et notre espérance. C'est dans cet Enfant fragile, comme tous les enfants, que saint François aimait contempler notre salut. Et, plus que toutes les autres solennités, « il célébrait avec un soin ineffable Noël et appelait fête des fêtes le jour où Dieu, devenu un petit enfant, avait tété à un sein humain ».

En Jésus, Dieu entre dans l'histoire de l'homme et, comme le disait saint Jean-Paul II, « une histoire de vie faite de joies, d'angoisses et de douleurs ; une histoire que le Christ rencontre et qui, dans le dialogue avec Lui, reprend son chemin d'espérance ».

Aujourd'hui, en parfaite harmonie avec cette pensée, le Pape Léon XIV nous assure dans une catéchèse qu'« il n'existe pas d'histoire qui ne puisse être visitée par l'espérance, aussi marquée soit-elle par la déception ou par le péché ».

L'an prochain, nous célébrerons le VIII^e Centenaire du Transit de saint François (1226-2026), l'anniversaire d'une mort qui parle de Vie, car en François, alter Christus, nous pouvons contempler,

pleinement accomplis, les Mystères de la Vie de Jésus.

Deux ans avant sa mort, déjà marqué dans son cœur et dans son corps par les stigmates du Christ, totalement conformé à son Bien-Aimé, il s'exclame dans les Louanges du Dieu Très-Haut : « Tu es sécurité, tu es la paix. Tu es joie et allégresse, tu es notre espérance. Tu es protecteur, tu es gardien et défenseur, tu es forteresse, tu es refuge. Tu es notre espérance, tu es notre vie éternelle, grand et admirable Seigneur, Dieu tout-puissant, Sauveur miséricordieux ». Par deux fois, François répète : « Tu es espérance ». La première fois est liée à la confiance certaine, gage de paix et de joie, car tout est entre les mains de Dieu ; la seconde au salut, car Il est le refuge, le défenseur, le protecteur, notre avenir d'éternité.

L'espérance est déjà désirée par le cœur du jeune François, lorsqu'il prie devant le Crucifix dans l'église de San Damiano : « Très haut, glorieux Dieu, illumine les ténèbres de mon cœur. Donne-moi une foi droite, une espérance certaine et une charité





parfaite, sagesse et discernement, afin que j'accomplisse ton saint et véritable commandement ».

Cette prière nous révèle son état d'obscurité intérieure, mais aussi un éclat de lumière : la certitude que seule la foi, l'espérance et la charité peuvent réellement illuminer le cœur et transformer la vie ; la conviction que toute connaissance, à elle seule, est vaine sans la volonté d'accomplir le « saint et véritable commandement » de Dieu.

Le Pape Benoît XVI disait : « Dans nos nombreuses souffrances et épreuves, nous avons aussi besoin de nos petites ou grandes espérances — d'une visite bienveillante, de la guérison de nos blessures intérieures et extérieures, de l'issue positive d'une crise, et ainsi de suite. Dans les épreuves moindres, ces types d'espérance peuvent même suffire. Mais dans les épreuves vraiment graves, où je dois prendre la décision définitive de placer la vérité au-dessus du bien-être, de la carrière, de la possession, la certitude de la véritable grande espérance devient nécessaire ». Les espérances humaines, bien qu'elles soient bonnes en elles-mêmes, ne suffisent pas. Sans ce passage intérieur des « attentes et espérances humaines » aux « attentes et espérances divines », nous ne serons pas capables de comprendre véritablement l'Évangile, qui renverse toutes les attentes terrestres. Alors, ce sera Dieu lui-même qui nous fera passer de la tristesse de la déception à la paix et à la joie ; l'espérance divine brillera comme une lumière éclatante dans les ténèbres de notre cœur et dans les ombres de peur, de guerre et de mort qui pèsent sur la vie

du monde.

Bien des fois, le Seigneur a accordé aux saints la lumière de la foi, la capacité de discerner la trame salvifique des événements, de scruter — comme des sentinelles postées sur les hauteurs de la cité de Dieu — les signes imperceptibles mais certains de l'espérance divine : l'avenir historique de la paix alors que le monde était en guerre, le progrès du dessein éternel, la possibilité du miracle comme effusion surabondante du cœur de Dieu, la certitude que « l'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ».

C'est cet Esprit d'Amour qui prie et espère en nous, qui nous donne l'abandon des enfants s'écriant avec confiance : « Abba, Père ! J'espère en Toi ! ».

Vers la conclusion du « Jubilé » et dans l'attente de Noël, nous tous, pèlerins d'espérance ou simples chercheurs errants de sens et de plénitude de vie, nous regardons avec confiance l'avenir avec Marie. C'est à travers Elle que nous parvient le message de la « Grande Espérance » : « Un Enfant est né pour nous... son nom sera : Conseiller admirable, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Sa puissance sera grande et la paix n'aura pas de fin ».

Les sœurs Clarisses du Protomonastère d'Assise

Un message d'espérance jubilaire pour Noël



Alors que nous concluons cette année jubilaire, nous nous trouvons dans un monde qui semble souvent dépourvu de paix. En ces temps de tumulte et d'incertitude, le message d'espérance transmis par Noël devient d'autant plus vital pour tous les hommes et femmes de bonne volonté.

L'essence de l'espérance de Noël est la célébration de la naissance de Jésus-Christ, dont la vie et les enseignements continuent d'inspirer des milliards de personnes à travers le monde. L'événement de Sa naissance n'est pas simplement un moment

historique, mais une déclaration cosmique : la véritable Lumière a déchiré les ténèbres. L'annonce des anges aux bergers — « Ne craignez pas, car je vous apporte une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple » (Luc 2, 10) — exprime l'essence même de l'espérance manifestée à Noël. Cette joie ne dépend pas de nos circonstances ; elle est un profond rappel de la présence divine, qui offre du réconfort au cœur des épreuves de la vie.

Au cours de cette année jubilaire, beaucoup de personnes ont expérimenté l'espérance comme une ancre spirituelle. Dans une société souvent en proie aux conflits, aux divisions et au

désespoir, l'espérance se dresse comme un pilier de force enraciné dans la foi religieuse. Le récit biblique insiste sur le fait que l'espérance n'est pas passive ; elle est active et dynamique, et elle nous appelle à interagir avec le monde à travers le prisme de l'amour et de la compassion. Romains 15, 13 déclare : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint ». Ce passage nous invite à rechercher activement l'espérance, à la cultiver par la prière et la vie



communautaire.

Notre communauté de foi joue un rôle essentiel dans la promotion de l'espérance. Toutes nos communautés, à des degrés divers, ont une mission cruciale : cultiver l'espérance, particulièrement pendant la période de Noël. Lorsque les croyants se réunissent pour célébrer, ils forment des réseaux de soutien et d'encouragement. La dimension communautaire de Noël éclaire notre expérience humaine partagée, nous rappelant que nous ne sommes pas seuls dans nos épreuves. Les chants de Noël familiers entonnés à l'unisson, le partage des repas et les gestes de charité contribuent tous à renforcer le message qu'ensemble nous pouvons cultiver l'espérance, même dans les moments les plus sombres.

L'espérance est également présente au milieu des défis mondiaux. Aujourd'hui, le monde est confronté à de nombreux défis : conflits, pauvreté, changements climatiques et injustices sociales. Chacun de ces problèmes peut susciter des sentiments de désespoir. Cependant, Noël nous appelle à surmonter le désespoir, en soutenant la paix et la réconciliation dans un monde déchu. Les enseignements du Christ nous exhortent à être des acteurs de changement, à promouvoir la justice, à prendre soin des exclus et à favoriser des environnements où chaque individu peut s'épanouir.

La célébration du Jubilé a conduit beaucoup de personnes à réfléchir à un appel à l'action : nous sommes appelés à vivre le message d'espérance. Nous pourrions nous demander : que signifie incarner l'espérance de Noël dans notre vie quotidienne ? Cela commence par nos actions. Pratiquer la gentillesse, tendre la main à ceux qui sont dans le besoin et offrir le pardon sont des exemples concrets de la manière dont nous pouvons exprimer cette espérance. Noël n'est pas seulement un moment de réflexion, mais aussi un appel à l'action. Nous devons nous engager à créer un monde qui reflète la paix prêchée par Jésus : un monde où l'amour l'emporte sur la haine, la compréhension sur les préjugés et l'unité sur la division.

Dans notre réflexion personnelle, pensons à trouver l'espérance en nous-mêmes. L'espérance n'est pas extérieure ; elle réside fondamentalement en chacun de nous. Elle nous pousse à regarder au-delà de nos situations immédiates et à reconnaître le potentiel de bonté et de grâce en nous-mêmes et chez les au-



tres. La réflexion personnelle pendant cette période joyeuse nous permet d'affronter nos peurs et nos doutes, créant ainsi un espace où l'espérance peut s'épanouir.

Alors que nous accueillons les thèmes de l'espérance en cette période de Noël, rappelons que le véritable message de Noël est important pour chaque personne qui entreprend un chemin de foi et de bonne volonté. Nous sommes continuellement appelés à croire dans la beauté de la transformation et au pouvoir de l'amour. En ce Noël, nous pouvons faire vivre l'espérance qui renaît, en veillant à ce qu'elle ne demeure pas seulement dans nos cœurs, mais qu'elle se diffuse vers l'extérieur, dans nos communautés et dans le monde entier.

En célébrant Noël, incarnons son esprit d'espérance, laissant celui-ci guider nos actions et nos interactions dans un monde qui aspire à la paix. Que cette période nous bénisse d'une espérance renouvelée, en créant un effet de chaîne positive dans la vie de tous ceux qui la rencontrent.

Père Luca Gregory, OFM
Custodie de Terre Sainte

INDEX

CÉLÉBRONS DONC LE NOËL DU SEIGNEUR ...	pag. 3	IRAK : PATRIARCAT DE BABYLONE DES CHALDÉENS	pag. 46	UNIVERSITÉ PONTIFICALE SAINT-THOMAS D'AQUIN (ANGELICUM)	pag. 84
LA GÉOGRAPHIE DE L'ESPÉRANCE	pag. 4	ITALIE : DIOCÈSE DE ROME	pag. 48	POUR UN NOËL DE PAIX ET D'ESPÉRANCE	pag. 86
UN NOËL D'ESPÉRANCE	pag. 5	LUXEMBOURG : ARCHIDIOCÈSE DE LUXEMBOURG	pag. 49	NOËL : DIEU QUI DESCEND DANS NOTRE RÉALITÉ	pag. 88
L'ESPÉRANCE QUI DEMEURE: LES FRUITS DU JUBILÉ	pag. 6	MALAISIE : DIOCÈSE DE PENANG	pag. 50	LE PEUPLE QUI MARCHAIT DANS LES TÉNÉBRES A VU SE LEVER UNE GRANDE LUMIÈRE	pag. 90
RENAÎTRE DANS LA CONFIANCE : LA VALEUR DE L'ESPÉRANCE DANS LE TEMPS DU TRAVAIL ET DE NOËL	pag. 7	MAROC : ARCHIDIOCÈSE DE RABAT	pag. 51	L'ESPÉRANCE NOUS ÉLÈVE	pag. 92
LA CRÈCHE DU DIOCÈSE DE NOCERA INFERIORE-SARNO POUR LE JUBILÉ 2025	pag. 8	PARAGUAY : ARCHIDIOCÈSE D'ASUNCIÓN	pag. 52	SAINT AUGUSTIN ET L'ESPÉRANCE	pag. 94
L'ARBRE DE NOËL SUR LA PLACE SAINT-PIERRE	pag. 9	PÉROU : ARCHIDIOCÈSE DE LIMA	pag. 53	SAINT AUGUSTIN, MAÎTRE D'ESPÉRANCE	pag. 96
LA NATIVITÉ DANS LA SALLE PAUL VI	pag. 10	PORTUGAL : DIOCÈSE DE SETÚBAL	pag. 55	MESSAGERS D'ESPÉRANCE DANS UN MONDE EN QUÊTE DE PAIX	pag. 98
LES PASTEURS DE L'ÉGLISE	pag. 11	RWANDA : ARCHIDIOCÈSE DE KIGALI	pag. 56	À LA FIN DU JUBILÉ DE L'ESPÉRANCE, IL RESTE LE CHRIST, NOTRE ESPÉRANCE	pag. 100
LE PARACLET DEVIENT LA SOURCE D'UN FLEUVE DE GRÂCE	pag. 12	SERBIE : ARCHIDIOCÈSE DE BELGRADE	pag. 58	COMMENT AVONS-NOUS VÉCU L'ANNÉE JUBILAIRE DANS NOTRE COMMUNAUTÉ ?	pag. 102
S'INCLINER DEVANT LA BEAUTÉ ET L'AMOUR DE DIEU	pag. 14	SINGAPOUR : ARCHIDIOCÈSE DE SINGAPOUR	pag. 59	« DANS LE FIL DE RAPHAËL » : NOËL DANS L'ÉMISSION PHILATÉLIQUE DU VATICAN	pag. 104
TOUTE LA LITURGIE DE NOËL NOUS RASSURE : LA « LUMIÈRE » EST LÀ	pag. 16	SYRIE : NONCIATURE APOSTOLIQUE À DAMAS	pag. 60	DES DIOCÈSES DU MONDE	pag. 105
L'ANNONCE DE L'ESPÉRANCE	pag. 18	ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : ARCHIDIOCÈSE DE CHICAGO	pag. 61	ALBANIA: ARCIDIOCESI DI TIRANA-DURRESES	pag. 106
LE DIALOGUE EST UN CHEMIN D'ESPÉRANCE	pag. 20	ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : NONCIATURE APOSTOLIQUE À WASHINGTON D.C.	pag. 62	ALGÉRIE: DIOCÈSE DE CONSTANTINE (ET HIPHONE)	pag. 108
NOËL AU QUÉBEC ET EN COLOMBIE	pag. 22	SUÈDE : DIOCÈSE DE STOCKHOLM	pag. 63	ÉAU, OMAN ET YÉMEN: VICARIAT APOSTOLIQUE D'ARABIE MÉRIDIONALE	pag. 110
UN PÈLERINAGE DE PROXIMITÉ	pag. 24	VATICAN	pag. 64	ARGENTINE: ARCHIDIOCÈSE DE BUENOS AIRES	pag. 112
QU'EST-CE QUE NOËL ?	pag. 26	LA PETITESSE DE DIEU	pag. 65	AZERBAÏDJAN: PRÉFECTURE APOSTOLIQUE D'AZERBAÏDJAN	pag. 114
L'ESPÉRANCE QUI HABITE NOËL	pag. 28	L'ESPÉRANCE QUI NAÎT DE LA RENCONTRE ET DU CHEMINEMENT ENSEMBLE	pag. 66	BELGIQUE: ARCHIDIOCÈSE DE MALINES-BRUXELLES	pag. 116
LA SALVATRICE DE L'URBS	pag. 30	NOËL : UNE HISTOIRE D'ESPÉRANCE	pag. 68	BENIN: BÉNIN : ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU	pag. 118
ALGÉRIE: ARCHIDIOCÈSE D'ALGER	pag. 32	NOËL, UN CHANT D'ESPÉRANCE	pag. 70	CÔTE D'IVOIRE: ARCHIDIOCÈSE DE BOUAKÉ	pag. 120
BRÉSIL: ARCHIDIOCÈSE DE MANAUS	pag. 33	NATIVITÉ ET ESPÉRANCE : LE DON QUI RENAÎT DANS LE TRAVAIL QUOTIDIEN	pag. 72	COSTA RICA: ARCHIDIOCÈSE DE SAN JOSÉ	pag. 122
COLOMBIE: ARCHIDIOCÈSE DE BOGOTÁ	pag. 35	LE MYSTÈRE PASCAL TROUVE SON COMMENCEMENT DANS LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION ET DE LA NATIVITÉ	pag. 74	ÉQUATEUR: ARCHIDIOCÈSE DE QUITO	pag. 124
ÉQUATEUR : ARCHIDIOCÈSE DE GUAYAQUIL	pag. 37	PEREGRINANTES IN SPEM CUM SANCTO THOMA	pag. 76	CHRISÉGYPT: VICARIAT D'ALEXANDRIE D'ÉGYPTÉ	pag. 126
PHILIPPINES : DIOCÈSE DE KALOOKAN	pag. 38	L'ESPÉRANCE QUI RENAÎT : NOËL AVEC SAINT FRANÇOIS, PROPHÈTE DE L'HUMBLE LUMIÈRE	pag. 78	ESTONIE: DIOCÈSE DE TALLINN	pag. 128
JAPON : ARCHIDIOCÈSE DE TOKYO	pag. 39	L'ESPÉRANCE EN L'ANNÉE JUBILAIRE ET LE CENTENAIRE SALÉSIEEN : UN AVENIR À CONSTRUIRE ENSEMBLE	pag. 80	ROYAUME D'ESWATINI: DIOCÈSE DE MANZINI	pag. 130
ROYAUME-UNI : ARCHIDIOCÈSE DE WESTMINSTER	pag. 40	NOËL EST TOUJOURS UN MESSAGE D'ESPÉRANCE ET DE PAIX	pag. 82	GAMBIE: DIOCÈSE DE BANJUL	pag. 132
HAÏTI : DIOCÈSE DES CAYES	pag. 42			ALLEMAGNE: ARCHIDIOCÈSE DE HAMBOURG	pag. 134
INDE : ARCHIDIOCÈSE D'HYDERABAD	pag. 43				
INDE : ARCHIDIOCÈSE DE BOMBAY	pag. 44				
IRAN: ARCIDIOCESI DI TEHERAN-ISPAHAN	pag. 45				

JAPON: DIOCÈSE DE NIIGATA	pag. 136	FRANCE: SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DU-LAUS	pag. 197	SLOVAQUIE : CATHÉDRALE SAINTE-ÉLISABETH, KOŠICE	pag. 247
JORDANIE: VICARIAT PATRIARCAL LATIN	pag. 138	FRANCE : SANCTUAIRE DU SACRE-CŒUR, PARAY-LE-MONIAL	pag. 199	ESPAGNE : SANCTUAIRE DE SAINT-JACQUES, COMPOSTELLE	pag. 249
GUAM: ARCHIDIOCÈSE D'AGAÑA	pag. 140	FRANCE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME, PONTMAIN	pag. 201	ROYAUME-UNI : SANCTUAIRE NATIONAL CATHOLIQUE ET BASILIQUE DE NOTRE-DAME, À WALSINGHAM	pag. 251
ISLANDE: DIOCÈSE DE REYKJAVÍK	pag. 142	ALLEMAGNE : SANCTUAIRE CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS, KEVELAER	pag. 203	ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : SANCTUAIRE NATIONAL DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, WASHINGTON, DC.	pag. 253
ITALIE: ARCHIDIOCÈSE DE SPOLÈTE-NORCIA	pag. 144	IRLANDE : SANCTUAIRE EUCHARISTIQUE ET MARIAL INTERNATIONAL DE KNOCK	pag. 205	LA VOIX DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES	pag. 255
LETTONIE: ARCHIDIOCÈSE DE RIGA	pag. 146	ITALIE : SANCTUAIRE DE SANTA MARIA DEL FONTE, CARAVAGGIO	pag. 207	AUSTRALIE: MONASTÈRE CARMÉLITAIN, GOONELLABAH	pag. 256
MARTINIQUE: ARCHIDIOCÈSE DE FORT-DE-FRANCE	pag. 148	ITALIE : SANCTUAIRE DE LA VIERGE DES DOULEURS, CASTELPETROSO	pag. 209	AUTRICHE: CARMEL DE SAINT-JOSEPH, GRAZ	pag. 258
MAURITANIE: DIOCÈSE DE NOUAKCHOTT	pag. 150	ITALIE : SANCTUAIRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE DU SAINT ROSAIRE, FONTANELATO	pag. 211	AUTRICHE: ABBAYE DE WILTEN, INNSBRUCK	pag. 260
MAURITIUS: DIOCÈSE DE PORT-LOUIS	pag. 152	ITALIE : SANCTUAIRE DE LA MADONNA DEL FRASSINO, PESCHIERA DEL GARDA	pag. 213	CANADA: ABBAYE DE SAINTE-MARIE DES DEUX-MONTAGNES, SAINTE-MARIE-SUR-LE-LAC	pag. 262
PRINCIPAUTÉ DE MONACO: ARCHIDIOCÈSE DE MONACO	pag. 154	ITALIE : SANCTUAIRE DE LA MÈRE DU BON CONSEIL, GENAZZANO	pag. 215	CANADA: MONASTÈRE DES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS, MONTRÉAL	pag. 264
PAYS-BAS: DIOCÈSE DE HAARLEM-AMSTERDAM	pag. 156	ITALIE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE LA GARDE, GÈNES	pag. 217	CHILI: MONASTÈRE DU SAINT-ESPRIT, LOS ANDES	pag. 266
PAKISTAN: DIOCÈSE D'ISLAMABAD-RAWALPINDI	pag. 158	ITALIE : SANCTUAIRE DU MIRACLE EUCHARISTIQUE, LANCIANO	pag. 219	FRANCE: ABBAYE TRAPPISTE DE NOTRE-DAME D'ACEY	pag. 268
PARAGUAY: DIOCÈSE DE CAACUPÉ	pag. 160	ITALIE : SANCTUAIRE PONTIFICAL DE LA SAINTE MAISON, LORETTE	pag. 221	FRANCE: MONASTÈRE DU CARMEL DE COMPIÈGNE, JONQUIÈRES	pag. 270
PORTUGAL: PATRIARCAT DE LISBONNE	pag. 162	ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINTE ROSALIE, PALERME	pag. 223	FRANCE: MONASTÈRE DU CARMEL DE DIJON, FLAVIGNEROT	pag. 272
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: DIOCÈSE DE PILSEN	pag. 164	ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINT-ANTOINE, PADOUE	pag. 225	FRANCE: MONASTÈRE DU CARMEL, LISIEUX	pag. 274
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO: ARCHIDIOCÈSE DE BUKAVU	pag. 166	ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINT ALFONSO MARIA DE' LIGUORI, PAGANI	pag. 227	FRANCE: MONASTÈRE DES CLARISSES, LOURDES	pag. 276
SLOVÉNIE: ARCHEVÊCHÉ DE LJUBLJANA	pag. 168	ITALIE : SANCTUAIRE PONTIFICAL DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE DU SAINT ROSAIRE, POMPÉI	pag. 229	FRANCE: ABBAYE BÉNÉDICTINE SAINTE MARIE DE MAUMONT, JUIGNAC	pag. 278
ESPAGNE: ARCHIDIOCÈSE DE SAINT-JACQUES DE-COMPOSTELLE	pag. 170	ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINT PIO DE PIETRELICINA, SAN GIOVANNI ROTONDO	pag. 231	GRÈCE: MONASTÈRE DU CARMEL, ATHÈNES	pag. 280
TOGO: DIOCÈSE DE KARA	pag. 172	ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINT-LÉOPOLD MANDIĆ, PADOUE	pag. 233	INDE: ANANDA MATHA ASHRAM MONASTÈRE TRAPPISTE DE WAYANAD, KERALA	pag. 282
TUNISIE: ARCHIDIOCÈSE DE TUNIS	pag. 174	ITALIE : SANCTUAIRE DE SAINTE CATHERINE, SIENNE	pag. 235	ANGLETERRE: ABBAYE BÉNÉDICTINE DE BUCKFASTLEIGH	pag. 284
TURQUIE: VICARIAT APOSTOLIQUE D'ANATOLIE	pag. 176	ITALIE : SANCTUAIRE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE DE TINDARI	pag. 237	ANGLETERRE: ABBAYE BÉNÉDICTINE DE STANBROOK, WASS, YORK	pag. 286
VIETNAM: ARCHIDIOCÈSE DE HANOÏ	pag. 178	LITUANIE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DES PORTES DE L'AUREORE, VILNIUS	pag. 239	ANGLETERRE : COUVENT DES BÉNÉDICTINES DE TYBURN, LONDRES	pag. 288
LES SANCTUAIRES: SOURCES D'ESPÉRANCE	pag. 180	URUGUAY : SANCTUAIRE DE LA VIERGE DES TRENTE-TROIS, FLORIDE	pag. 241	IRLANDE : MONASTÈRE SAINTE CATHERINE DE SIENNE, THE TWENTIES, DROGHEDA	pag. 290
ANDORRE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE MERITXELL	pag. 181	POLOGNE : SANCTUAIRE DE JASNA GÓRA, CZĘSTOCHOWA	pag. 243	ISLANDE : MONASTÈRE DU CARMEL, HAFNARJORDUR	pag. 292
ARGENTINE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME, LUJÁN	pag. 183	PORTUGAL : SANCTUAIRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE DU ROSAIRE, FATIMA	pag. 245	ISRAËL : MONASTÈRE DU MONT CARMEL, HAÏFA	pag. 294
BELGIQUE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME (VIERGE DES PAUVRES), BANNEUX	pag. 185				
BELGIQUE : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME, BEAURAING	pag. 187				
BRÉSIL : SANCTUAIRE NATIONAL DE NOTRE-DAME, APARECIDA	pag. 189				
PHILIPPINES : SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE LA PAIX ET DU BON VOYAGE, ANTIPOLLO	pag. 191				
FRANCE : SANCTUAIRE DU SAINT CURÉ D'ARS	pag. 193				
FRANCE : SANCTUAIRE DE L'ENFANT JÉSUS, BEAUNE	pag. 195				

TERRE SAINTE : MONASTÈRE DES CLARISSES, NAZARETH	pag. 296	ITALIE : TRE FONTANE ET ACQUE SALVIE	pag. 332	ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : MONASTÈRE DU SAINT-SACREMENT, ANCHORAGE, ALASKA	pag. 368
ITALIE: MONASTÈRE DES SERVANTES DE SAINTE-MARIE, ARCO DI TRENTO	pag. 298	IRLANDE: MONASTÈRE DU CARMEL ÉTOILE DE LA MER, MALAHIDE	pag. 334	ÉTATS-UNIS : ABBAYE TRAPPISTE DE GENESEE, PIFFARD, NY	pag. 370
ITALIE : MONASTÈRE BÉNÉDICTIN DE SAINT-ANDRÉ APÔTRE, ARPINO	pag. 300	MALAISIE : MONASTÈRE CARMÉLITE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE KUCHING, SARAWAK	pag. 336	ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : ABBAYE SAINT-JEAN, COLLEGEVILLE, MN	pag. 372
ITALIE : MONASTÈRE AUGUSTINIEEN DE SANTA MARIA MADDALENA, CASCIA	pag. 302	MAURITIUS: CARMEL DE PORT-LOUIS	pag. 338	ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : MONASTÈRE DU CORPUS CHRISTI, BRONX, NEW YORK	pag. 374
ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE DE LA SAINTE TRINITÉ, CAVA DE' TIRRENI	pag. 304	MAROC : MONASTÈRE TRAPPISTE DE NOTRE-DAME DE L'ATLAS	pag. 340	ROYAUME-UNI : ABBAYE DE PLUSCARDEN, ELGIN, ÉCOSSE	pag. 376
ITALIE : MONASTÈRE DES CLARISSES DE SAINTE LUCIE, CITTÀ DELLA PIEVE	pag. 306	MAROC : MONASTÈRE CARMÉLITAIN DE LA SAINTE FAMILLE ET DE SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, TANGER	pag. 342	HONGRIE: MONASTÈRE DE TOUS LES SAINTS, MAGYARSZÉK	pag. 378
ITALIE : MONASTÈRE BÉNÉDICTIN SANT'ANTONIO ABATE, FERRARA	pag. 308	NORVÈGE : MONASTÈRE DOMINICAIN DE LUNDEN	pag. 344	HONGRIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE DE PANNONHALMA, VÁR	pag. 380
ITALIE : MONASTÈRE DE SANTA MARIA DEGLI ANGELI - ERMITAGE AUGUSTINIEEN, LECCETO	pag. 310	NOUVELLE-ZÉLANDE : CARMEL DU CHRIST-ROI, CHRISTCHURCH	pag. 346	CITÉ DU VATICAN : MONASTÈRE <i>MATER ECCLESIAE</i>	pag. 382
ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE MATER ECCLESIAE, ISOLA SAN GIULIO	pag. 312	PORTUGAL : MONASTÈRE DU CHRIST RÉDEMPTEUR, AVEIRO	pag. 348	À 800 ANS DE LA MORT DE SAINT FRANÇOIS	pag. 384
ITALIE : ABBAYE DU MONT CASSIN, CASSINO	pag. 314	PORTUGAL : MONASTÈRE DU CARMEL, COIMBRA	pag. 350	NOËL, SEMENCE D'ESPÉRANCE AU CŒUR DU MONDE	pag. 385
ITALIE : MONASTÈRE AUGUSTINIEEN DE SAINTE-CLAIRE-DE-LA-CROIX, MONTEFALCO	pag. 316	PORTUGAL : CARMEL DE SAINT-JOSEPH, FATIMA	pag. 352	UN BAISER QUI OUVRE LA PORTE À L'ESPÉRANCE	pag. 387
ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE, MONTEVERGINE	pag. 318	PORTUGAL : MONASTÈRE DOMINICAIN DU ROSAIRE PERPÉTUEL, FATIMA	pag. 354	FRANÇOIS ET LES SEUILS DE L'ESPÉRANCE	pag. 389
ITALIE : ABBAYE AUGUSTINE DE NOVACELLA, VARNA	pag. 320	PAYS-BAS : ABBAYE SAINT BENEDICTUSBERG, VAALS	pag. 356	NOËL À BETHLÉEM ET LES 800 ANS DE SAINT FRANÇOIS	pag. 391
ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE, PRAGLIA	pag. 322	SAMOA : MONASTÈRE CARMÉLITAIN DE SAINT JOSEPH, APIA	pag. 358	L'ESPÉRANCE SE CONSTRUIT DANS LA FRATERNITÉ	pag. 393
RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN : FILLES BÉNÉDICTINES DE LA DIVINE VOLONTÉ, SAINT-MARIN	pag. 324	ESPAGNE : MONASTÈRE ROYAL DE SAINT-DOMINIQUE DE GUZMÁN, CALERUEGA	pag. 360	UNE LUMIÈRE DEPUIS LA PORTIONCULE: PÈLERINS DE L'ESPÉRANCE EN CE NOËL JUBILAIRE	pag. 395
ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE DE SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS, ROME	pag. 326	ESPAGNE : MONASTÈRE DE LA CONVERSION, SOTILLO DE LA ADRADA, ÁVILA	pag. 362	DE LA VERNA À GRECCIO	pag. 397
ITALIE : MONASTÈRE DU TRÈS-SAINT-RÉDEMPTEUR, SCALA	pag. 328	ESPAGNE : MONASTÈRE DE SAINT JOSEPH, LA SOLANA, CIUDAD REAL	pag. 364	« TU ES LA PAIX ! TU ES NOTRE ESPÉRANCE ! »	pag. 399
ITALIE : ABBAYE BÉNÉDICTINE DE SUBIACO	pag. 330	ESPAGNE : MONASTÈRE BÉNÉDICTIN, LEYRE (NAVARRÉ)	pag. 366	UN MESSAGE D'ESPÉRANCE JUBILAIRE POUR NOËL	pag. 401

